

# Bringuebadin

Pentalogue  
d'un million de mots

Le Livre du Trois

## **Bringuebadin à la ville**

C'est en ville, au haut d'un vieil immeuble, sur une plate-forme arrondie en demi-lune, et qu'enferment de gros barreaux hérissés d'écaillés pointues. Le garde-fou est presque sans fioritures, une double volute en fer plat sépare du barreaudage galbé la tige carrée de la main courante, montant, barreau, barreau, barreau, barreau, barreau, barreau, montant. Là où la peinture s'est écaillée, la rouille a fait des œuvres. Deux étudiants accueillent du front la neige qui leur arrive presque fondue. Ils sont bien, sur ce balcon. Samedi soir, heure d'hiver, ils sont bien. Le premier repose une de ses belles amphores qu'il a dénudées dans l'arrondi frais des barreaux, le second a carrément passé entre eux ses deux jambes et gambillent dans le vide insoupçonné des six étages sous lui. L'un s'appelle Nathanaël, Nathan plus souvent, pour faire court, pour aller à l'essentiel, l'autre Partick. Ils sont meilleurs amis. Ce sont les meilleurs amis du monde. Tantôt, il faisait chaud dedans. Une chaleur humaine qui montait montrer en moirant ses nœuds batraciens dans les plafonds lambrissés du vaste appartement de type six qu'au cœur de cette petite ville quatre autres étudiants qu'ils ne connaissaient pas habitaient conformément aux termes d'un bail de location, quatre chambres, une grande cuisine, une salle à manger, un débarras, dernier étage sans ascenseur, juste ce qu'il faut de mansardes, cent mètres carrés de vieux parquet carrossable aux trous comblés de résine, cinquante de carrelage, très chaud. Les bitures exposées perdaient en l'air les trésors de chaleur de leurs fermentations. Partick et Nathan avaient été invités, pour la soirée, par l'ami d'un ami qui n'était pas venu. Trente personnes, au bas mot, miroitaient dans les pièces complexes du logement désaffecté pour la fête. Partick et Nathan étaient donc sortis sur le balcon, ils avaient bien bu, avec leur verre. Une fois conscients de cela, il leur fallut y penser. « - Mon volume est fini, dit le studio, » dit Nathan, allongé sur le ciment humide, « pourtant je bois éternellement ; ce m'est éternité de beuverie et beuverie d'éternité. » Partick avait coupé le reste du vin à l'eau gazeuse, l'ignoble, et de vin, Nathan qui l'aimait lui, chaude poitrine, douce tombe, n'en avait pas retrouvé. Ce n'était pas si grave, tout bien pesé. Les autres étaient venus avec des alcools. Les autres

étaient une trentaine, au bas mot. Selon l'estimation de monsieur le ministre des Dipsodes. Personne n'était venu les mains vides. Mais ils étaient venus avec des alcools qui n'étaient pas du vin. Heureusement, Larbi était parti avec la mission d'en rapporter, du vin, d'en faire ramener à défaut, d'en emprunter sinon, au pire du pire, d'en faire planter, que se boive au moins la satisfaction d'avoir sauvé de l'aigreur les générations futures. Larbi était une valeur sûre. Là-dessus Partick renifle, sans se gêner. Il se trouve des couples vieillissants où la jalousie est une des premières indécidatesses à s'oublier. Partick se permet bien des choses. En attendant son retour, Nathan, Partick et les autres habitants éphémères de ce gigantesque appartement buvaient des liqueurs, des bières, du potage de marc, de l'eau-de-vie, de l'eau de Cologne, d'autres solutions d'éthanol. Les cristaux de neige tombaient plus nombreux sur le balcon, moins défraîchis. Partick Moulins notait en silence qu'une part du formidable de la neige tient à la distorsion temporelle qu'elle simule et entraîne. La nature accepte de ralentir. Ce ne sont plus les rails de l'averse, des wagons et des wagons de nuages électrisés par les vents, ce n'est plus le torrent. La neige c'est de la pluie qui prend son temps. Elle décompose son mouvement à la vitesse des perceptions humaines et du langage de l'homme, pour lui permettre un moment de croire suivre un hypercomplexe qui vit. Après deux années d'éblouissements constants, de découvertes impréparées, de fulgurances, les deux jeunes étudiants de troisième année appréciaient beaucoup ce privilège météorologique des indigènes de l'hémisphère nord, avec une intensité que la désinhibition des tissus seule n'aurait pu occasionner. Comme il ressentait avec emphase les flocons frapper les ailes de son nez, Nathan déclara encore : « d'abord, le choc, analgésique, le déchirement cédé du point d'impact, devenu une décollation, la chose a pénétré, elle rentre en nous, lentement, avec conviction, assure ses appuis, pousse plus avant, nous éprouvons ses mouvements considérés, accusés, appuyés, soutenus ». Partick commenta, il fit : « - tu es très gai, ce soir ». Nathan ne dit rien, il se redresse. Les flocons les plus adroits qui ayant visé juste tombent sur la barre d'appui qui chapeaute le garde-fou y fondent pour continuer à choir et coulent à la verticale le long des barreaux. L'eau passe sur les plaies de rouille, avant de se rassembler sous le bas-ventre des barreaux pour goutter dans la rue, au pied de l'immeuble. Nathan a commencé à lire Maurice Blanchot, pour un module, il voit couler d'éphémères vérités Ambroise, elles couvrent les abysses, intercostaux, elles absolvent une minute les éclatements individualistes et sociaux, de

l'identité. Les flèches, les falaises, les promontoires ces fragments sont des îlots. Une lagune les relie, une barrière de corail est née pour les enceindre. Nathan déclare, une fois de plus ce soir-là, pendant que Partick qui l'a senti venir se passe la manche sur le philtrum, il déclare : « - tu sais ce qui manque aux gens, mon brave Tantale ? En vrai. De la suite dans les idées. C'est peut-être ce qui leur manque le plus, et leur fait défaut le plus souvent. » Nathan tend sous un barreau son grand Collins d'il-ne-savait-plus-quoi. Des gouttes y roulent. Il boit. Oui, pense l'autre, l'eau après le turbin, l'eau toute léthéenne ne rêve que de rejoindre ses paradis souterrains ; cette éponge là lui offre le bonheur relatif et inattendu des siens, l'oubli, plus tôt que prévu, c'est bien. « Ne sens-tu pas quelque chose, fiston ? - Non, père. - Avec le nez, je veux dire. » Les odeurs étaient gelées, pour la plupart. De plus, Partick, cet hiver-là, avait pris en apprentissage un jeune du peuple Mérhino, dont l'humeur était six jours sur sept à la taquinerie et au jeu. C'était une odeur de parfum pour femme. Odeur moins féminine sans doute que pleurnicharde, un besoin d'attention. Trois filles sont là. Elles sont sorties sur le balcon elles aussi, copiant, imitant, c'est leur nature, l'humidité donne à leurs vestes et chaussures des reflets inquiétants. Il y a de certaines qualités luisantes, huileuses, ondines qui font penser aux dégâts des eaux, aux taches d'humidité irrécupérables, que ni la science ni l'ingénierie ne sauraient extraire, qui vous font craindre pour la caution. Nathanaël Fouchet un peu soit tant pris de court demanda aux filles, s'il existait toutefois un être omniscient et pratique, quelle statistique elles auraient aimé avoir, sur cette soirée, genre, là, à eux, qui se passait. La première avait soif de la moyenne des températures corporelles. La deuxième s'intéressait au nombre de fois où les deux chasses de l'étage avaient été tirées. Elle précisa qu'elle les entendait, dans sa tête, non-stop, sans cesser de craindre à chaque fois qu'elles s'arrêtent de fonctionner. La troisième aurait bien su qui d'eux tous en avait bu le plus. Et à leur mort, du coup, un nombre en particulier ? « - Comme ça, sans réfléchir, combien de personnes se sont imaginées coucher avec moi. Ramené en pourcentage au nombre de gens que j'ai rencontrés, ici et ailleurs. » Ce qui signifiait : sur les applis. Le litrage rendu. « - Le nombre de blocs que j'ai minés. » Par une transition qui avait échappé à son comparse, Nathan en arrive lors à décrire son étagement des âges : « l'âge céleste, l'âge d'or, de douze mois à six ans, celui d'argent jusqu'à douze, l'âge de fer, l'âge d'épicéa, l'âge de cuir, l'âge - tu nies, » le coupa assez vite la plus loquace des trois, « attends une petite seconde, tu nies qu'au même âge biologique des gens différents

vivent des âges très différents, pourquoi assigner les étapes que tu t'es déchiré à nommer aux calendriers du Capital ? » L'année est néolibérale. Elle ne le laisse pas répondre : « et aussi à différents niveaux. Ma condition physique est à son âge de fer, quand mon amour du vrai en est d'ores et déjà au carton. Penser que ce n'est pas impossible qu'il me fasse une crise de la soixantaine. » Nathan voit qu'elle est lancée. Il chigne des yeux, il souhaite que la question soit abandonnée. Non, mais non, elle n'avait pas compris, ce n'était pas ce qu'il voulait dire. En parallèle, c'est une sorte de feu de l'abstinence, rose ennuagé, ces origamis blancs qui viennent s'écrouler sur vos habits, qui fouettent le sang, le provoquent à sortir presque, de ses cratères. La démonstration de faiblesse avait donné à celle des otarelles qui avait tenu à converser une envie de force. Elle ne sait pas quoi en faire. Comme elle tient une canette en alu à moitié vide, elle la jette contre la façade de l'immeuble d'en face. Cela fait une belle détonation. Dans la chute aussi. Se sautant l'une par-dessus l'autre, elles se sauvent et rentrent. « - Tu vois, » se déclare à son propre chef Nathan, « c'est parce que tu passes ton temps à te plaindre que les révolutions arrivent à l'heure. » En face, des lumières se sont allumées. Les garçons prennent une porte et rentrent, pensant suivre les coupables.

À leur grande surprise, la porte vitrée les avait conduits dans une petite pièce sombre, où les filles n'étaient pas. Ils discernent aux progrès de l'accommodation, un chauffe-eau, des valises, des matelas debout contre le mur, des raquettes de badminton sur des raquettes de tennis, un girateur les puces à l'air, des étagères de mille choses oubliées parcourues par des bougies à pile, les fils nus du porte-ampoule au plafond, une bouteille aux reflets bleus qui s'avère être du vieux curaçao, divin, un cône de chantier, un aspirateur, un vélo, deux personnes qui se guinchent et ne se gênent pas pour eux. « Que penses-tu de cette liqueur à la couleur intrigante, qui nous vient d'un pays autonome, insulaire et lointain, à peine plus grand que cette petite ville, que les corsaires néerlandais ont bien connu ? - Belle parole. - Que veux-tu dire ? - Le plus dur ce n'est pas de le boire, comme dirait l'autre. » Nathan acquiesce, il boit. Une seconde fois il embrasse la bouteille, puis la passe. Partick qui n'avait pu s'empêcher de suivre les ébats des amants à la lumière des bougies ne put s'empêcher de refaire en idée alors qu'il s'en emparait les trajets que la main la plus mobile de la dame faisait, d'un paquet de chips posé sur une valise, à ses lèvres, au pantalon de son partenaire, et de dire à demi-voix : « ce qui leur manque ? De la suite dans les idées. - T'es comment toi ? » Demande enfin Nathan

qui a fini de baigner ses récifs. « Ébriéteux. - Ouais, pareil. Je suis gris. Ardoise. C'est tout comme. Trois sur six, tu vois, nous sommes au même échelon. C'est bien. - Je le crois », confirme l'autre avec laconisme. Comme il prend après ça une lampée de curaçao, Nathan lui insère une des petites bougies plastique dans la bouche. Il se laisse faire. La transparence est rigolote, bleue et tout. L'idée va plus loin, sa pupille dilatée s'élargit encore. Partick penche sa tête en avant comme pour recracher. « Céphalophore », épelle avec insistance, toujours chuchotant, Nathan pour le retenir. À ce mot, Partick, la bouche encore pleine de liqueur, la petite bougie en plastique sur la langue, la tête toujours en exergue, s'immobilise, il plisse les yeux et le regarde avec attention. Céphalophore. Ils avaient dû voir ensemble quelque chose, bonheur plus rare qu'on ne le croit. Ils se comprennent. Un bref scan des étagères, Partick pointe du doigt une coupe de clés et de porte-clés, un plus précisément, il le tapote, celui-ci a une mini-lampe torche à son tour. La lumière se fait, prends cet infusoire-là, toi ! Nathan se gargarise, prend une énorme lichée du breuvage, prend en bouche l'objet, clés, anneau, pokémon, mini-lampe allumée. Les amants traitant leur affaire debout contre la porte, les deux céphalophores, la tête sous le bras, se préparent à revenir sur le balcon lorsqu'un interstice douloureux les interpelle. Dans le mur de gauche, derrière un pan de rideau punaisé au mur, un trou irrégulier, visiblement ménagé à la massue, de la taille d'un hublot et que les conduites d'eau avaient avant nul autre décidé d'emprunter par esprit pratique, laisse voir un fin rai de lumière, comme entre les battants d'une porte double. Nathanaël se passe la main dans les cheveux qu'il avait abrégés mais mi-longs, coquet, Bertran de Born, et la tenant ainsi y hasarde la tête. Il s'agissait d'une toute nouvelle pièce, oui, une autre, aucun doute.

Voici la cuisine, Nathan est sûr de lui. Il referme après Partick les portes du meuble sous l'évier. La cuisine est grande, elle est bien équipée. L'eau du robinet coule, on en a mis une casserole à bouillir sur les plaques de la cuisinière pour ne pas utiliser coup sur coup la bouilloire. Sous une fenêtre Velux, trois personnes se passent un pétard qui leur fait tour à tour comme un sac plastique autour de la tête. Quatre autres poiscards près d'une table d'appoint mangent des crevettes bleuâtres qu'ils trempent dans quatre petits pots de morve. Sur l'îlet central, une forêt de bouteilles vides chante aux déplacements d'air. En son centre, six dives bourguignonnes forment un bosquet, ce sont celles que Nathan a ramenées. Vides, elles sont plus belles que jamais. C'est cette poésie qui appelle les courants d'air.

Les deux groupes ont remarqué l'entrée de Nathan et de Partick, ils se taisent, ils se les montrent, des sourcils sont levés. Puis, aussitôt, ils les aiment, pour ce qu'ils font de leur canon. Ils reprennent, un ton plus bas, les laissant être comme ils sont. Étant, Partick et Nathan observent. Les deux groupes sont mixtes ce qui soulève de nombreuses questions. La grande répartition. Il faut bien que certains tirent l'eau de ces solides, d'autres s'occuperont de la blanchir, de ceux-là, de cela Nathan et Partick les pardonnent. Partick à son tour remarque quelque chose, une quantité étonnante de fil de fer. L'on en a fait un tas, à un coin de l'îlet. Il s'agissait des morceaux de fil de fer qui avaient servi à assujettir les bouchons du crémant. Lequel décent breuvage avait lui aussi disparu en masse. « - Tu veux savoir le vrai problème de cette université ? » Lança à la ronde un des fumeurs. « Les allers-retours. Ce sont les allers-retours. » Le plasticien au curaçao ayant créé ses personnages rejoue cette scène où un chérubin vert et poilu, des langes d'un panier lévitationnel arrête net, par la force de sa pensée, la charge d'un énorme pachyderme à cornes que la présence d'un gladiateur dans ses toilettes avait irrité au possible. Le cocon diaphane de ses joues éclairées de l'intérieur jetait une drôle de deuxième lune sur ce classique. « Les gens n'y sont que quatre jours sur sept. Et encore, la moitié de l'année ! Nous avons tous déjà nos petites habitudes, nos petites obligations, nous continuons d'honorer les anniversaires et ces repas de famille où plus personne ne trouve son compte. Nous assistons la petite lâcheté égoïste de nos parents, salope, caressante, courtisane, pernicieuse, eux devenus incapables de tourner la page et de socialiser, après vingt années passées au nid. - Phalo ! » Nathan n'avait pas encore pris l'habitude de vibrer des mains ; ayant voulu adhérer, il avait tout perdu sur le carrelage. Il se mit en quête d'une éponge. « Nous nous séparons de ceux qui viennent de loin, et eux retombent dans les mêmes travers pratiques, crasseux, dans les banquettes de ces enseignes que toutes les villes acceptent comme les femmes la bise. C'est à vomir, nous ne valons rien. » C'était vrai, Nathanaël Fouchet et Partick Moulins pendant leurs première et deuxième années de licence n'avaient fait que ça, des allers-retours. Six cents tergiversations plus tard : le saut, et nous avons hier changé d'heure, novembre déjà, un samedi et c'est le soir.

« - C'est ce qui s'appelle une nuance, connard, l'internationalisme des idées ne dépend pas de la globalisation des économies. Les solutions existent. À chaque intermédiaire entre le fabricant et l'utilisateur sa multiplication supplémentaire de la taxe sur la valeur ajoutée. - Il faudrait

avoir les couilles. - C'est-à-dire ne pas penser à l'élection d'après. - Le saviez-vous ? On peut faire trois trimestres dans une année scolaire. Maintenant, imaginez si le programme du premier était décidé par la région, celui du deuxième par le continent et le troisième par le monde !» Dans le salon, ces transports d'éloquence étudiants pleuvaient par cuillerées sur un petit poste de télévision neigeux. Des jeunes gens en nombre, dans les plaid d'un canapé, sur des chaises, dont Nathan ne voyait que l'arrière du crâne et les jambes empilées ensemble sur la table basse, faisaient leur exercice de critique, des gobelets recyclables de Vodka-orange à la main. Le petit poste, cet insolent, se risque à dire : « - imagination ». De suite, « - la supposée faculté d'imagination est le mensonge accepté qui justifie que les éditeurs cotés publient plutôt ceci que cela qui les arrange moins. » Nathan avait parlé. « Pour ma part, je ne reconnais que la liberté de déformation. Regardez ! Une petite femme moche vient de tomber dans le canal. Ah ! Un kappa ! Il court sur nous ! » Saute. « Le saviez-vous ? Les étymologistes décrivent la république, toute république comme un hypercomplexe basé sur une liste donnée de republications ; certains vont jusqu'à affirmer que dans les premiers siècles était appelé ce genre de société une republie et que c'est pour la blague, pour le tranchant, que Marat y avait ajouté la terminaison qui claquait. Blague à part, pour ma part, - Bourdieu, - Bourdieu », disent les autres à une connaissance qui vient d'entrer dans le salon ; ils se serrent sur le canapé pour lui faire une place, l'intégrer, flanqués les uns les autres d'une manière que les plaid n'aident pas à se représenter. « - Pour ma part, » le son du poste s'élève brusquement, quelque part sous la couverture on a poussé le bouton du volume. D'un geste du bras, Partick amène Nathan à considérer la porte du couloir. La vexation le démange un peu. Sans être vu, Nathan chipe un gobelet posé au sol. Ils sortent. Ils laissent à leur gauche la porte d'entrée de l'appartement et le tumultus percé des godasses. Le couloir est très décoré, ils essayent une porte, quelque chose derrière la bloque, une autre, c'est la salle de bain. Dans la baignoire, un grand tapis trempe dans son bouillon. « Que les gens aient pu prendre des bains ensemble, par dizaines, les uns à la suite des autres, sans que l'eau n'ait coulé. » Nathan vida d'un trait son gobelet avant de l'y laisser choir. Nathan se jette un peu d'eau au robinet.

Comme le saint et son traducteur continuent par le couloir, enjambant au passage ceux qui se sont posés là, prenant comme il se doit moins soin des pieds que des mains et moins soin des mains que des verres, quatre



portes se proposent à eux. Partick se sent pour la première à gauche et il le fait comprendre à Nathan en balançant une prière de sa bonne tête lamantine pour faire envoler les mouches du doute. Ceux assis dans le couloir se montrent cette tambouille et rigolent. À peine entre-t-on dans ce salon qui semble avoir servi dans le temps de chambre à coucher, que Nathan se souvint avoir vu des toilettes, à la salle de bain. Il fait part à Partick de son pressant désir de les utiliser. Partick devient brusquement pensif. Il fuit le temps, et sans retour, semble-t-il penser. Tu me manqueras. « Pipi pas popo, Papa », dit Nathan dont la bouche est plus libre. La fortune peut bien sourire aux audacieux, Partick hésite à le laisser aller seul. Il hésite, quelqu'un lui saute d'ailleurs dessus, Nathan n'a pas la patience, il irait. C'est Jean d'Arles, un camarade de la faculté des arts. Partick et lui se serrent la main. Par politesse, de l'index et du pouce, Partick pince délicatement, manière d'ajouter son approbation amicale à leur valeur, le sweater, la casquette et les lacets des basquettes de Jean, lesquels se trouvent être de la même marque. Comme Partick s'assoit sur un bord inoccupé du lit et ressort de sa poche la pelote des fils de fer des bouchons de crémant, Jean, resté debout, boit son tonic. Il le regarde patiemment décrire avec ses véhicules, à qui veut l'entendre, le pourquoi du comment de cette soirée folle. Puis Jean se lasse, Jean s'assoit lui aussi. Il jette une longue ligne entre les crevasses que fait l'hiver au revers de sa main et monsieur Camille Pissarro. Il accuse le trait. Sur un banc de l'arrêt de tram Water de Loo, un jeune Erasmus saoul oublie son sac à dos, dedans, son larfeuille, dedans, ses papiers. À deux virages de là, rue Picontino, les deux vendeurs farceurs d'une épicerie de nuit vendent à un couple deux bières qu'ils ont secouées pour se divertir. Trois lampadaires de la rue Clavelin sont éteints cette fois, suite à une nouvelle panne, consécutifs, sous le haut mur aveugle d'une fabrique, la flaque d'ombre est immense. Place Fulfuns de la petite ville, la neige fait une poisse de cubes de sucre mouillés, le vent soupçonneux griffe quiconque s'approche. Dans l'égout très actif qui a une de ses entrées sous le bâtiment au coin, un renard galeux, pour avoir suivi une moitié de sandwich qui dérivait est tombé dans une fondrière. Mais c'est à un pigeon, dans la plus chaude, étroite rue Rivesaltes, l'eau a brumé, qu'une doctorante à l'institut de biologie moléculaire et cellulaire donne un violent coup de botte, à un pigeon blessé resté sur son passage et qu'elle avait vu sans voir, habituée à ce qu'ils s'occupent seuls et prennent à leur charge la manœuvre d'évitement et, procrastinateurs de nature, le fassent souvent au dernier

moment possible. Ce sont toujours les pigeons qui prennent. Partick se tourne vers Jean, voilà que c'est Nathan. Il est revenu, il tient deux binouzes. Partick veut lui dire qu'il a une bavochure jaune dans la barbe brune de son menton, Nathan, se figurant un jeu, opine, il avait perdu le curaçao dans la cuisine déjà, lui, ballot, ballot. Il n'est pas l'élu, qu'y faire ? C'est un autre que l'on suivrait. Partick refait le geste. Nathan esquisse un mouvement de recul, il comprend, oui, cela pousse mieux, l'hiver, il en est content. Partick réitère, Nathan, ce génie de l'interprétation, ainsi de suite trouve autre chose à inventer. Passé à autre chose, il dit : « revenu de ma faction à l'entrée des nixes, je la vois ; vois donc, toi, comme elle nous les remixe ». C'est quelque chose. Toutes les deux, trois minutes, une sirène aux cheveux bleus se tournait vers un ordinateur et peu après, en réponse, les cinq-six personnes de son groupe sortaient les flingues et remuaient. Comme Nathan commençait à se triturer devant tout le monde, à chercher quel sujet il pourrait aborder s'il l'approchait et que le coup de foudre ne portât pas, Partick quitta à regret sa propre station, qui en reposant principalement sur les lombaires occasionnait à intervalles réguliers d'agréables engourdissements de la moelle, chargés de pétillance. Il extirpa expertement la bougie de sa cavité buccale et déglutit la liqueur. La batterie avait dû faire un peu de glace, Partick toussa. Rétabli, il informe : « - tu as du régurgité dans la barbe, » il montre : « là ». Nathan passe sa manche au hasard, « - tu trouves pas qu'elle est bonne ? » On pourrait croire que de tels propos dans l'alcôve d'une chambre à coucher se chuchotent, les distances ont plus de liberté encore. « Partick ! L'esprit doit s'extasier, peu importe ce qu'il a à disposition. »

Puisque la grande armoire murale le long du lit avait ses portes coulissantes du même côté, ils y pénétrèrent, à la demande de Partick. Ce dernier et puis l'autre. Elle n'avait pas de fond. Un autre salon. Ils avaient entrés un autre salon dont la musique d'à-côté avait atténué jusqu'à présent les clameurs. « - Buvez, videz vos verres, arrachez le routeur, dansez avec sa prise, brûlez vos cœurs. » Ils boivent. Nathan venait justement de survivre à une de ces brûlures de cœur appelée plus communément : remontée acide. Il boit, et de même Partick. Tous pompettes, pintés, beurrés, rhabates, gris, pétés, suivent le bourrate chaud. « - Rafrâchissons-nous la mémoire ! » Tous boivent. L'alcool rigole, l'alcool dégringole. « Oublions les nuits passées sous les ponts. » Ils boivent, pourquoi pas. Il fait très chaud. Partick et Nathan croyant être revenus à leur balcon ouvrent la porte-fenêtre qui leur fait face pour y sortir. Les barreaux font

de pénibles arabesques, et non, l'alcool n'y est pour rien. On y tient à peine debout, on y tient à peine à deux. Les hanches se touchant, les visages se trouvent désagréablement proches. Le balconnet relie les deux chambres du fond, leurs fenêtres séparées par la largeur du mur. Le sens est dans la continuation.

Lorsque Nathanaël Fouchet pousse la seconde porte du minuscule balconnet vers l'intérieur, un rideau, qui avait été suspendu dans ce maléfique dessein, lui reflue au visage et le submerge. La meilleure part des dix minutes qui suivront voit une bataille inégale entre deux forces spectrales, championnes du tourment et de la survivance, se tenir. Partick, durant cette période aux remous pour le moins tragiques, eut le loisir d'observer de loin, sans attirer l'attention, le clan qui s'était accaparé la jouissance exclusive de ce salon-ci. Ils étaient six, assis en hexagone dans un coin de la pièce, les bouteilles entre eux, graves, fiers. Deux minots vinrent qui voulaient voir, innocemment, ce qui se faisait là. Quel était ce conseil, que gagnaient ses membres à y seoir. Partick prit vite une notion suffisante du phénomène et de son ampleur. Il fut assez intelligent pour ne pas s'y risquer. Il resta debout, près des rideaux. Les deux minous eux s'assirent avec le groupe, n'importe où, n'importe comment. Le clan sans concessions clairement non intégré au baril de la population du loft ne leur parla pas. Ils ne leur parlèrent pas. Point barre. Ses membres se trouvaient, à vrai dire, dans l'impossibilité concrète, complète, de parler, de concéder quoi que ce fût de savoir être et de rigidité tant que, réuni même partiellement, le groupe était composé. L'alliance, géométrique, semblait à la fois extrêmement fragile et impénétrable. Partick entendit demander : « - qu'est-ce vous buvez, les copains ? C'est de la soupe ou quoi ! - L'Ayahuasca. - Aya, aya ! Wesh vous nous faites goûter, ou quoi. » S'en suivit un silence gênant, trois échanges lapidaires, rires moqueurs et sans suite. Aucun des membres ne se serait risqué à une quelconque sorte de geste avenant envers les deux intrus. Ils furent laissés sans réponse, à tremper, assez longtemps pour que le fripement de leurs visages fut noté. Continuer de s'adresser à quelqu'un sans réponse, verbale ou gestuelle, est une des pires épreuves qui soit. Les minets repartirent, un peu étourdis de cette franche maçonnerie qui les avait arrêtés sur leur voie navigable. Nathan, de son côté, avait fini par décourager le grand rideau plein d'œilletons. Partick opina à son intention. À cette époque de sa trop longue vie, son juste corps battu au-dehors par une vague, Nathan devenait rageux. Le modèle avait une régularité presque sans exceptions. Dans ces

occasions, pas si rares alors, où il était soulevé, soit il se figeait et sombrait, soit il écumait. Il écume. Eût la vague été dedans, ç'aurait été une toute autre histoire. Ce n'est pas plaisant à contempler, plus d'une minute. Ce jeune homme qui écume. Alors, sorti, plié de rire, de derrière le second rideau de la porte-fenêtre, le blagueur qui n'avait rien manqué du spectacle, s'exclama, le verre levé : « - oïl, pedzouille. Le rire est le propre de l'homme ! » Dans le pièce, le rire péta. Ici et là. Nathan qui n'était pas mauvais joueur y participa. Il savait s'avouer vaincu. Enfin, son tour venu, ayant fait un pas pour venir se placer face au farceur, le dos tourné au reste du salon, Nathan répartit : « - écrire avec ses larmes est un peu cher quand on a vingt ans, tiens ». Et d'ouvrir sa braguette et de lui remplir son verre. Le petit homme qui n'avait pas d'amis, dans les bonnes conditions le factuel suintera toujours, le petit homme, abasourdi, avait gardé le verre en main. Il rit jaune et voulut le poser quelque part pour s'en séparer. Du clan, des voix s'élevèrent et se mirent à le houspiller, « - oh ! - Crado. - Tu vas pas laisser ça là, je te préviens ». Il prit la porte, le couloir, une autre porte, des escaliers, encore une et rentra chez lui, le verre à la main.

Les deux représentants de la race n'eurent qu'un pas à faire dans le couloir pour sauter de ce salon au suivant. La belle surprise de retrouver là les trois étudiantes encore fraîches qui s'intéressaient, l'on s'en souvient, respectivement au plus long des génériques de fin, au filtrage à grande échelle et aux bons coups de pioche bien appuyés. Il y en avait, des sujets de conversation. Elles étaient assises au sol, en ligne, le dos contre le cadre d'un lit, Zoé et Vincent étaient assis dessus. Elles les voient qui entrent, ne semblent pas les reconnaître. « - Ce n'est pas tant être soumise dans le public, il y a tant d'exutoires privés à cela, que de ne pas poser de questions ; ce qui, tout bien réfléchi, a l'affreux avantage de ne pas attirer dans ses jupes les guêpes de madame Responsabilité. Ces bestioles flairent les choix pourris à des kilomètres. Et pourquoi donc les choses ne seraient pas comme suit, messieurs, comme si, comment dire, autrement ? » Nathan fit vibrer sa main sous son oreille, c'était elle qui avait jeté sa canette sur l'immeuble d'en face. Il n'a aucun doute. Toujours pas. Elle doit être pimpiche. C'est bien, au moins ne nous ont-elles pas attendus pour reprendre, pense-t-il très justement. Toujours était-il, toujours pas. Comme Nathan se demandait quelle était la réaction chimique qui occasionnait justement ce contretemps ennuyeux, Partick lui répondit entre autres qu'une vision déformée, comme noyée dans un verre, des approximations dans l'évaluation des distances, une perte de la coordination des membres,

n'étaient pas les plus improbables des raisons que l'on puisse imaginer. Revivification des tuyaux, scènes de ponton, explosions des premiers coups de rame, traversée des brumes, c'est, il l'imagine, à cette heure, notre nénéte, débarquement de berge, feu sédation. Nathan n'avait pas remarqué d'emblée, les chambres se succédant, comme les montants de ce lit-ci était joliment finis, laqués. Cela donnait par toute la pièce l'impression magique d'une huile qui se répand. Il décroche pour se consacrer à cette découverte. « Regardez ce que vous avez fait ! Quatre-vingt-neuf c'est Napoléon. La commune c'est Hiroshima. Vous avez vécu soixante-huit, vous ? Oui oui, ma femme, mes deux filles et moi avons chacun notre voiture. Y a pas un moment où ça vous frappe. Où vous sentez qu'il y a quelque chose qui cloche ? » Plus précisément, sur la scène moléculaire, comportement de l'éthanol avec les cellules de notre corps. Nathan décroche. Nathan s'arrache à l'envoûtement, à la boiserie du bord de lit. Nathan s'adresse à Vincent : « - dis, c'est la table ronde, ici, maquereautin ? Ça m'en a tout l'air. - Le carré de luminosité béante que font ces filles-là, voilà votre table rase, chevaliers. » Nathan, d'un revers de main fatigué, balaya l'air entre sa personne et ce Vincent. Partick à l'inverse courut au chevet du lit lui et l'embrassa sans plus se soucier des maquillages qu'il portait. Ainsi l'éthanol trompant les freins naturels se jette au cou de certains gènes, de certaines gènes. Formant un drôle de complexe désynchronisé, il leur transmet une sorte de joie, si forte que déglutir devient compliqué. Zoé et les filles apportèrent à la scène les bruitages de l'attendrissement. L'on les en remercie. Nathan les bras en l'air s'est mis à danser sur place. Il ne connaît qu'un seul pas, pêcheur soit-il, c'est le moment de le danser. Il va le faire, c'est sûr. Ça y est. Tout à coup part un long mugissement, décérébrant et caverneux comme l'eau dans un aqueduc, l'on imagine.

Immédiatement sortis sur le balcon, Partick et Nathan repèrent un banc de céphaloïdes qui remonte au prix d'une dépense d'énergie impossible les courants de la rue ruisselante. Car il pleut. Larbi Bouzid est à leur tête, un carton de bordeaux sous chaque bras. Les deux, sur leur balcon, une lichette déboussolés par cette vision d'aventure, se rappellent leur premier printemps de fin septembre, le déluge à grandes eaux des étudiants inondant la ville au mépris de ses canaux ; ils en avaient six à eux deux, le nombre les laisse rêveurs. Larbi sonne à la porte, une des filles revenues avec lui sonne aussi, et chante et braille dans l'interphone. Quelqu'un sort sur le balcon, Nathan dit : « - c'est Larbi. Je descends lui ouvrir ». Il tonne le prénom pour attirer l'attention du groupe sur le trottoir,

devant la porte. « Vous voulez monter, du coup ? » Il invite Partick à passer avec lui ses jambes entre les barreaux délicieusement froids, froids à transir, froids à jouir du garde-fou, froids à oublier une seconde le jeu de je t'ouvre, je t'ouvre pas, qu'il venait d'initier. Ceux en bas font mine de s'emporter. « - Oh ! - Oh ! - Ta mère ! Ouvre, du bateau ! » Nathan rouvre ses mirettes, il cherche ses poches pour des bouchons à leur jeter, il en trouve une petite soixantaine, de demi-bouteilles d'eau principalement, on ne s'hydrate pas moins le jour, sachant s'adapter. Comme il n'en a plus à passer à Partick, qui les jette sur ceux en bas, celui-ci dit : « - tu l'as rencontré où ton Larbi ? - À un T.D. - Y fait le taf on dirait. - Tendresse ou passion : l'expression de l'amour chez les classiques. J'étais tombé sur les résultats du week-end, le matin, dans la presse-pub. Il en parlait justement avec quelqu'un d'autre. Tu sais comme je suis expert dans ces domaines-là. - Oui oui. » La fille d'avant se propose d'ouvrir une des bouteilles en lui fracassant le goulot contre un poteau. Elle assure l'avoir déjà fait. Doux Jésus, les choses sont en train de dérapier, Nathan se lève aussitôt et très vite. Il repasse au trot les salles de l'alambic, saute dans ses chaussures, descend les marches quatre à quatre, saute les paliers, ouvre la porte, sort dans le froid, pose sa galette. Les tons translucides laissent difficilement deviner ce qui est rendu. Les gens sont un peu perplexes. Ils sont impatients de monter. Larbi lui claque la fesse avant de laisser un des douze obus dans la porte, la considération, il s'engouffre dans l'escalier, suivi des autres. Un quart d'heure s'enfuit. Quand Fouchet remonte, les remous l'étonnent un peu. Après s'être cristallisés quelques heures, à l'approche du matin les groupes fondent à nouveau. « Porte épique ! » Bougonne et bégaie Nathan. « Partick ? » Pense-t-il grommeler. « Peur les tiques ! » Pensez donc. « Pique. » Comme râlent les voyelles chez lui ! « Pique ! - Avec Larbi, vieux, sur le balcon », lui répond-on à la fin.

La semaine suivante, deux lignes, alinéa, un matin avant l'aube, Nathanaël Fouchet se lève. Le sol gelé du séjour, à travers ses pieds nus, tend comme des bras de noyés vers les barreaux de sa cage thoracique. La tête lui rayonne une seconde, il regarde machinalement la brique de jus de fruit pour savoir si ce sont des fibres de pulpe ou des copeaux de glace. Dehors, il gèle à pierre fendre. Voyant à quoi cela ressemble à la lumière des lampadaires de la rue résidentielle, au coin de la haie, derrière la baie-fenêtre qu'a embuée son sommeil soudain soulevé, ses cheveux profonds,

d'un noir grisé, dans un esprit de dérision se battent pour couvrir le contour de ses oreilles rougies par l'air vif. Le bus n'est pas trop plein, il peut se permettre de prendre sans y penser à deux fois une des places au centre, sous-élevées à ras des vitres, le ciel est illimité, comme tout ce qui encercle, bloqué, uniforme, lacustre, son glaçage fait à la pelle. Poignée de mains, concert de stalles, chœur de sellettes. Drames du temps qui passe. Une heure d'attente désœuvrée mise en commun, une année de fraternisation organisée. « - Ça va, vous, sinon ? - On ne peut mieux. J'étais, au lever, dans le jaune très clair. » Problèmes centraux de la notion de sens. Voilà qu'il est quatorze heures dix, Larbi Bouzid répond au serveur qui le tutoie : « un pichet de Monbaz, Manu, merci ». Nathan laissa échapper une ricane. Dernier râle de l'orgueil battu. « - Du mastard donc. C'est vous qui choisissez, Monsieur Bouzid. - Je veux. Je paie, tu bois comme moi. - Faisons-en une règle. - Santé ! - À la tienne. » Nathan et Larbi dégustent. « Il est bon frais comme ça. - C'est un liquoreux très élégant, les gens le prennent de haut. Il y flotte comme des nuages séminaux d'acacia, et des notes d'épices de Libye. Une couleur qui vous concerne. Une sucrosité plus que supérieure certes, ce n'est pas du goût de tout le monde, avec laquelle il vous tisse une de ces flanelles qu'il serait idiot de ne pas caresser du palais, dans les limites prescrites par le catholicisme, c'est entendu. La Garonne est pleine d'ânes morts, la Dordogne de jolis bugles. » Larrons en foire. La salle du café était très propre, et claire. Les piliers étaient chics, les banquettes de cuir capitonné, les dossiers recourbés, blanches les nappes. Le sol carrelé doit avoir des carreaux plus petits que ceux d'une piscine, une remarque que se fait Nathan. Les fioritures d'acier doré faisaient entre les tables des arts nouveaux. Larbi avait sorti Nathan du campus, on était ici plus proche de la gare que de l'amphithéâtre et la presse était magnifiquement variée. On lisait son journal, on s'offrait une folie du chef pâtissier d'à côté. On venait s'hydrater où les sucs frémissent à feu doux sans jamais se risquer à bouillir. Une belle petite brune passa en chemisier, ses cheveux dans un chignon lâche, le duvet de ses avant-bras fins ondoyant au passage des piliers réfléchissants. Elle devait se rendre aux cabinets, puisqu'elle ne portait ni de veste ni de bonnet. L'étudiant Fouchet, peut-être sans y prendre garde, laissa plusieurs fois le centre de son regard revenir à ces mamelons piriformes que le chemisier blanc tendait. Couper une poire juteuse, se représente-t-il, très graphique et crûment, net, d'un côté, avec une lame à pointe relevée, aiguisée en prévision de ce moment, se passer le

plat de la lame sur la langue, lécher la plaie brillante, jeter le morceau, jeter la poire. « - C'est vrai », s'affirme-t-il en conscience, « la plupart des étudiants n'entrent dans l'étude, ne parviennent à se saisir d'une matière, d'une problématique à main nue, à déposséder une œuvre, qu'en troisième année au plus tôt, la plupart jamais. Il se passe un long moment avant de vivre soi seul. Un long moment. Un long moment au cours duquel je ne me suis que familiarisé avec l'objet d'étude, durant lequel le sujet s'est délié, approfondi, dilué en moi, quand en proportion inverse les défis matériels du quotidien se tassaient, s'arrivaient, s'optimisaient en berges, cavaient en ordre, l'argile trouvé, s'enracinaient pour faciliter le recueillement et la focalisation, permettre des moments de concentration accrue, laissaient de la place à la possibilité d'un rassemblement de soi presque total dans un grand mazagran stable de questionnements torréfiés. » Sous les regards réprobateurs des bureaucrates, sous les coups de fusil des locaux de l'étape, Larbi s'était levé d'un coup. Personne n'avait compris d'abord. Il avait contourné deux tables, adressé un homme, demandé à cet homme de sortir, l'avait pris au collet et fait lever. L'adolescent que l'homme tenait en tête-à-tête se gratte la nuque à se faire saigner. L'homme devait vasouiller dans les quarante, il était gros, glabre comme le marbre, la coupe courte, englée. Larbi le pousse vers la sortie. Il le bouscule avec plus de rudesse. On entend leur voix s'opposer, dehors, l'une beugle, l'autre récrimine. Larbi repasse la porte du café. En revenant, il dit deux mots au première année resté là, stupéfait, gêné, soustrait. Pour les spectateurs qui ne sont pas déjà retournés à leurs affaires, il rejette au loin, d'un geste du bras emphatique, l'individu qu'il venait de jeter dehors. L'on comprend. Il fit encore en sorte de prendre les consommations à son compte auprès du garçon qui s'était approché et revint vers Nathan. « C'était quoi ? » Larbi ouvre grand les yeux. « - Tu ne sais pas combien de fois j'ai insisté : qu'est-ce qui ne va pas ? C'était qui ce type ? Le gus avec qui t'étais, fais pas l'idiot. Pour qu'ensuite on me livre cette histoire, la même histoire, la même, et je ne l'ai jamais vue écrite nulle part. Des larrons, escrocs intimidateurs sans morale, à la petite semaine, qui rôdent en centre-ville à la recherche de cibles faciles, jeunes adultes aisés ou soutenus qui viennent récemment de quitter la plage autoritaire de leurs parents. Ces soutireurs, ces soutireuses chassent la charité orpheline, l'absence de besoins, les derniers signes d'une enfance insouciant, à la sortie d'un magasin de figurines et produits dérivés, d'une librairie, d'une boutique d'échange de fripes, moi-même, » Larbi s'interrompt, le temps d'un gargarisme de vin, avant de reprendre.



« Ils jouent le désespoir, la misère, partout manifestes. Cette misère que les premières années, sortis de la ruralité comme d'une serre, s'efforcent de ne pas regarder. Ces inventeurs très offensifs d'histoires plus ou moins élaborées vous soutirent alors un premier achat, une première somme. Comme preuve de leur bonne foi, ils vous emmènent l'acheter pour eux, ils vous demandent d'attendre qu'ils reviennent. C'est leur fille, leur femme, le boulot qu'ils viennent de perdre, le vol à l'arraché qu'ils viennent de subir. C'est un billet de train, des chaussures pour un entretien, une nuit d'hôtel, un paquet de cigarettes, n'importe quoi qui viendrait accroître la véracité de leur histoire. Ils sont bons acteurs avec la pratique. Ils discutent avec vous, retrouvent le sourire, s'intéressent, imitent la reconnaissance à s'y méprendre. Vient ensuite, dans la foulée, après un café offert, le lendemain si vous avez été assez trompé ou pris pour donner un numéro, une seconde demande, une chose dont ils ont affreusement besoin, c'est ça ou la manche, il n'y a que vous entre eux et l'aumône. Entre eux et la rue, le froid, la faim. Ils vous tiennent. La charité effrayée, surprise au dépourvu, sous l'abus d'influence, est prise au piège de son premier élan, les amis se moqueraient, les parents seraient verts. La honte, cette lâcheté putréfiée, force à garder pour soi cette histoire. Ces extorqueurs vous font alors cracher, cracher, encore cracher, vient un point où l'on donne pour voir jusqu'où le mal irait, cracher encore, cracher toujours jusqu'à la rupture. On parle de cent, cinq cents, six cents. - Et bien. » Larbi chambra justement, avec la fin de son verre, l'indignation avec la joie. « - Allons chercher Partick. »

Partick Moulines profitait, en commun avec cinq autres inscrits de la faculté des Arts de la petite ville, d'un atelier, dans d'anciens hangars rénovés échus des années de cela à la municipalité, où peindre, poncer, tronçonner, souder, marteler, où faire courir le goujon. Il s'en trouvait une vingtaine de ces cages à poules, alignées les unes après les autres, que les touristes pouvaient visiter après une collation sur les péniches proches, les coureurs, les vagabonds, les solitaires de la zone désaffectée inspecter, grâce aux cloisons de plexiglas qui leur servaient de paroi extérieure. Après une porte, deux petits ponts piétons et une courte marche le long du canal, Nathan et Larbi longent les ateliers pour rejoindre le hall d'entrée du hangar où sont exposées certaines pièces, Partick les voit venir, il tire sur le câble de sa brosse pour la débrancher. Les épaules tombantes, la tête penchée sur le côté, l'outil pendant comme une arme au bout de son bras ballant, il vient écraser son front contre la vitre. Il mugit, il bave. Le

message est si limpide qu'il faut que Larbi le boive. « L'outil comme arme potentielle, offensif, détourné de son objet, travaille la matière de l'homme aux consignes bien avant que l'attaque n'en ait fait un bloc de grès. Ce sont les petits contremaîtres d'argile qui font le meilleur plexiglas. Pensons aux emblèmes. Le marteau pour lui, la faucille pour l'autre. C'est cette peur qui dicte ses priorités, la priorité absolue : aliéner le bras à son outil, pensez à la grammaire pour le français, aux dates pour l'histoire. La priorité est de rendre le contact de l'outil désagréable, déprimant, triste, absurde ensuite, étranger dans le sens où les racistes l'entendent, éloigner, déléguer l'usage, attacher par une chaîne à l'établi qu'estampille l'autre sceau de la famille patronale les outils qu'on ne sait pas encore greffer à la machine centrale. » Dans l'atelier, Partick leur ouvre son casier, il leur fait toucher, avec une excitation palpable, drôle de curiosité, un pinceau en vibrisses de chat qu'il venait de recevoir de l'étranger. Cet hiver-là, Partick semblait parti pour tout entreprendre, davantage que les planètes de l'art plastique, ces lunes et ces objets stellaires qui sont leurs gouges, les essayer toutes. Partick achetait chaque semaine du matériel nouveau. Il avait vendu sa console pour trois fois rien, vendu sa télé, il s'était séparé de sa guitare, il ne remplaçait plus depuis longtemps ses maillots troués sous les bras, et depuis la rentrée non plus ses pantalons troués à l'entrejambe. Une partie conséquente, dangereuse de l'allocation que ses parents lui versaient tous les mois sans contrôle y passait. En allant et venant, comme il y avait bien une demi-heure à pied de sa chambre et du campus à l'atelier, il ramassait toutes les sortes de la chose, rebut, déchet, ferraille qu'il entassait dans un coin, au grand malheur des quatre autres sculptiers avec qui il partageait l'emplacement ; c'était sans doute de cette vilaine habitude à tout ramasser qu'était venue à monsieur la vénéneuse idée qu'il était insupportable de faire ses allers et ses retours par le même chemin. Partick ne revenait jamais par le même chemin, et cela, s'aventurait à craindre Nathan, avait commencé à déteindre son intelligence. Qu'y faire, il était comme ça, pas autrement. C'était son caractère. Ça lui passerait. Adonc Nathan de laisser la cornée polie de son œil droit se faire un peu peur à refléter cette marée montante, cadre de poussette, cadre de caddie, ressorts de matelas, cornet cathodique, tambour de machine à laver, palette, trottinette, appareil de musculation, peau de canapé, charnière, fiche, paumelle. La frousse lave, souvent, bien assez. Il ne laissait sans regret que le cuivre, qu'une bande d'artistes motorisée, mieux équipés dans l'ensemble l'avait dissuadé de collecter. Le cuivre était surévalué, c'était son opinion, un tuyau ne valait

pas un bras, ni un câble un doigt. Bien dit. Que les entrepôts de la ville fissent face aux cages à poules ne le troublait par ailleurs nullement. Partick leur expliqua avoir encore une fois fait flamber son matin. « Perdu ? - Ouais, gaspillé. - À quoi peut-on perdre une chose qui fuit ? - Laisse couler. Tu verras. » Partick surchauffait son atelier, car comme disait M. Demorand : « - transpiration bloquée, mort assurée ». Travaillant à l'inspiration, trois heures d'affilée sans lever la tête, il suait comme un chien, la bouche ouverte mais la raie au sec. Et Nathan de trouver cela marrant, lui qui aime rentrer au chaud, sortir dans le froid, également considérer le sang revenir dans les phalanges de ses majeurs et se sentir soulevé sous les bras par un géant de glace. Larbi, en revanche. À chaque saison son dixième. « - Chope ou pas chope. - Phalo ! Tu nous crées des dilemmes pour rien. Au plus proche. - À demain, bébé. À demain. - T'as les vosges ? » Larbi, quand elles ont des dents, les appelle non pas clés mais vosges. Partick avait les vosges.

Le bar dans lequel ils s'étaient rendus, garni dans l'hétéroclisme le plus total de meubles sauvés de la gueule des puces, était bondé. Nathan y vient pour la première fois, il aime bien cette variété des hauteurs, de tissus, d'époques. Les jeunets tourmentés entrent inquiets dans ce capharnaüm et en sortent la chanson sur le bout du nez, heureux d'y être entrés, joyeux d'en être sortis. Il y a, en face d'eux, au mur, un tableau agreste avec des oies comme des bouteilles de vin, joliment fermées par un bec. Larbi, Partick et Nathan, placés dans le but suivant, boivent des bières brunes et regardent qui entre. Le premier pour couvrir la musique futile qui discutait en passant, cria : « les plantes viennent bien dans la région, c'est vrai. Particulièrement les sous-espèces ». Les autres opinent en connaisseurs. Il reprit son souffle, accroissant d'autant ses chances d'être compris. « Je pense à *juvencella macrocarpa*. - Et *rustica* ! » Protesta Nathan parti au quart de tour. « *Rustica etiam ! Apertivus oculos aperire*. - Et *rustica*, » Larbi en convient, « et *rustica*. » Sur la lancée de cette saillie latine, petit clystère insinuatif, debout comme telle, jupe soulevée, Nathan pense bien fort, il a grandi, il pose les questions : « - vous croyez que nous avons du talent ? » Nous ne sommes pas aussi simples que nos amis le souhaitent que nous puissions répondre au besoin qu'ils ont de nous. Partick s'énerve sur son tabouret, sans être entendu des deux autres : « - le talent est le grossier verso de l'inspiration, tarin et badigoinces, ensemble ils forment cette pièce répugnante de crasse qu'on donne aux malheureux qui s'écroulent devant la bonne personne, au bon moment. Entendu, mais

Kafka ! C'était un génie, il avait des crises nocturnes d'inspiration, il avait un talent fou. Croire, dire que quelqu'un écrit à l'inspiration, c'est lui refuser tout sérieux, toute entreprise, toute la profondeur du recul, toute l'intensité de la patience, c'est se refuser la compréhension de la nature organique des créations qui vivent et durent. Bien au-delà de la fécondation, de la gestation et du travail initial. » Larbi, revenu au visage de Partick, voit qu'il a fini de s'exprimer. « - D'un côté le génie, de l'autre l'ingéniosité. Trouver un nouvel usage à l'outil classique ; forger un nouvel outil, d'autre part, pour la tâche nouvelle d'un homme que ses technologies ont changé. » Eût Partick entendu cela, il ne fait pas l'ombre d'un doute que son admiration pour Larbi Bouzid eut fait un bond et atteint une semaine en avance le niveau qu'elle devait atteindre une semaine plus tard. Cela aurait-il bouleversé la fin ? Ou bloqué l'issue ! On déplore assez souvent les résultats narratifs de ces nouvelles que sont les mouvements de foule paniques. Quelqu'un entre dans la brasserie, un étudiant de master à tous les coups, il porte un caban aux gros boutons fumés. « - Fils de satrapes. - De quoi ? - Tu sais bien, purs satrapes ces mecs-là. - Notre exploitation est si neuve, si moderne, si high-tech n'est-ce pas, et complexe et contemporaine qu'en faisant notre honneur elle gagne un petit côté fantastique, pas déplaisant du tout, qui nous ferait presque oublier qu'elle a eu des parents ! » Larbi, Nathan et Partick s'étaient entendus. « - Longue vie aux belles barriques qui conservent les mots du cru. - Non à la précarité ! Non à la précarité. - Prions, que l'éternel ne parte pas avec le transitoire. - Qu'il ne faille qu'un coup de marteau pour la mettre en perce ! » Les deux autres, leurs bassins coordonnés : « - un coup de marteau ». Larbi était allé chercher une carafe d'eau au bar. Il en boit un grand verre. « À mesure que je vieilliss, l'eau me fait de plus en plus l'effet d'un décapant. » Nathan apprit à cette occasion que Larbi avait un an de plus qu'eux, il avait fait un peu de science des activités physiques et sportives. Non pas que ce fut lié, il enchaîna : « - il me semble bien que ce soit une soirée à essayer l'antigel. - Sans moi, frérot. Arrête tes conneries, t'es malade. » Ils sortirent néanmoins du bar.

Attendu que Larbi se fut mis en tête d'aller au Happy Hour du resto U, il n'y avait pas moyen de continuer à apprécier sa compagnie sans s'y rendre. Partick demande pour la forme : « - quoi ? Celui en bas de chez moi ? C'est la zone. » La nuit était tombée. Ils y arrivèrent un peu après six heures, rafraîchis par le serein. Devant les portes sans repos du restaurant, Partick ne cherche pas à cacher les premiers chiffres d'une brusque et

violente perte de motivation qu'il subit. Vanné se dit-il, au point d'hésiter à entrer avec eux. La tour de chambres, de l'autre côté des pelouses, où se trouve aussi la sienne, lui fait de l'œil. « - Allez viens ! - Je sais pas. - On boira du Picon. - Ah. - Donne-toi du lest. Prends le large. - Mais encore. - Une vie de sanctification, l'amusement. » Le rez-de-chaussée est surpeuplé, à la cave, pas une place. Clapots de bonds troublés, un coassement, concert de grenouilles. Deux groupes de quatre soudain s'en vont, des places sont libres. Larbi embraille aussitôt. Nathan arrête Larbi de la main : « on focus première impression ou pas ? » Que Nathan s'explique. « Je ne suis toujours pas sûr. Dans ces soirées où on rencontre dix personnes à chaque fois, où la coutume pratique veut que chacun n'emploie que les mots les plus simples, les idées les plus boueuses, faut-il toujours jouer la première impression, se comporter au mieux ? Y a-t-il des exceptions ? N'y a-t-il pas d'alternatives ? Les chances de se lier aux mauvaises personnes sont immenses. Et il y a des endroits où la rotation est si brève qu'on ne fait que se présenter. Tu sais comme c'est. C'est une nécessité de se comporter. On ne commence rien sans. Même entre carabins. Surtout, entre carabins. Si tout le monde en représentation se présente comme pour la première fois et que tu es, toi, fidèle à toi-même, à dire ce qui te passe par la tête, à faire des blagues horribles et des grimaces et des sarcasmes, à ricaner franchement, à essayer de dire par l'expression ce que tu penses cette semaine, qui te perle sous les bras, ce brouillon de poule qui n'a jamais été bu auparavant, à t'empêtrer, si tu, glissant comme une anguille, ne les laisses pas sagement essayer sur toi leurs manières et leurs citations, ils vont te prendre en grippe. Et tu pourrais bien être le seul ce soir-là ! À te comporter de la sorte ! - Je sais, ouais. - L'aimant à jugement, le point appuyé qui sert pour les consternations. Avec eux qui se diront que si ce cirque est une version édulcorée du bonhomme, tu dois être barré, impossible à lier, un vrai nid d'embrouilles. Et que je ne fais aucun effort, que je ne veux pas rencontrer du monde. Qu'ils ne sont rien, à mes yeux, ces gens ordinaires. Psychopathe accro à l'attention, guignol-zingueur. Tu comprends, Larbi, que non seulement je leur suis supérieur, ce qui n'est pas toujours plaisant à entendre, encore moins quand on cherche à se reproduire, mais je vauX aussi plus qu'eux également. Il se trouve que. D'un poids deux mesures. - Ouais, ouais, c'est sûr », dit Larbi, en profitant pour dégager son bras. Jouer la première impression, à vingt ans ! Il les leur cassait. D'autres étudiants partent, Larbi, libre de ses mouvements, immédiatement lancé vers les places à grands coups de

nageoires y arrive sur son aire, avec élégance pivotant. Il rejette les pans de sa veste, enjambe le banc. Partick et Nathan en profitent, ils se dépêchent de faire de même, et le flanquent. Les voilà attablés, enfin. Qu'y boit-on dans cette cafétéria de malheur ? De la pression et des sodas. S'il le faut. Larbi s'hameçonne à la première conversation à proximité, le long de la longue table d'une soixantaine de chopines. Une dizaine de minutes passées, moult bonnes volontés prouvées, il présente ses amis : « - Hantan », que Nathan prononce presque comme Anton avec son accent et Partick, qui leur montre ses paumes. Mais rapidement, Nathan, du mauvais côté n'arrachant à la crue que des brides, un peu vexé du manque d'esprit d'équipe, se dessoude, il se met à vaquer à ses propres affaires, papillonne, colporte, la cave du restaurant le surprend par sa profondeur. Il pousse néanmoins, il se faufile, il brinde, une place se libère, il la prend. Nathanaël Fouchet est un jeune homme très sociable. Il a une voix qui, sans porter, surnage sur le reste de la presse. Ici il jette un froid, là, il fait tache d'huile. Il se lève sans façons, il touche un point de voûte, il est debout sur le banc, une main se pend au bas de sa veste et le rassoit. Il tourne en rond autour de cette histoire de première impression, coup du sort, pendant un vertige, cette petitesse oratoire lui revient : « l'esprit, dans l'instant, ne peut embrasser toutes les richesses de l'instant ». Les gens disent : « - c'est joli, c'est de qui ». Cela met Nathan hors de lui. Nathan pense : « - c'est la crainte de s'obliger qui fait que tous ces gens feignent l'indifférence. Ils seraient bien obligés d'avouer leur hypocrisie, d'une façon ou d'une autre, si on les recroisait. Des cons ». Nathan a fait l'erreur de parler, il se tait, c'est-à-dire qu'il répète. Lui aussi, sur les autres à sa table, avec eux. Autour de lui, on semble approuver ce changement, cela va mieux, une minute, puis il s'égare. La table de la cantine est délicieusement poisseuse, il promène ses doigts dans les taches, d'une giclure à la suivante, les copulations zarbes qu'il orchestre de la macule et du rogaton effraient un peu les autres étudiants, qui se tiennent eux. Qui ont une peur bleue, chronique, d'être pris pour des sans-façons, eux. Les gens de la ville s'en amuseraient, à coup sûr, qui écrasent persiennes baissées des fruits hydroponiques achetés à prix d'or, s'ils étaient là, parmi eux dans cette cave factice de restaurant universitaire. Nathan se redresse, sort un mouchoir propre du paquet qu'il a dans sa poche, s'essuie convenablement les mains avec avant de le faire disparaître dans un verre. Des regards approbateurs, plein de tolérance, le réhabilitent. Cela va mieux. Une minute. Puis, il s'égare à nouveau, en pensées qu'importe,

derechef ses yeux ne mentent plus, c'est peut-être bien pire. De tous bords on le comprend. Mais le voilà qui se lève, il roule du banc. Ici il traverse l'habit, là, il s'enfuit dans la nappe. La médiocrité colle, avec la même poissesse. Il est élémenteau. Il coule à flots. À pic. Absorbé dans ses pensées, il est le sang dont l'idée s'abreuve. Il est la blonde dont toutes ces étoiles de mer s'imbibent. Au méandre d'un certain tour de table, il est frappé par la lourdeur de l'ombre minérale qui derrière Partick Moulins mime le silence corpulent de son malaise. Il retourne vers ses gars sûrs. Il revient. Le voilà revenu. Ni Partick ni Larbi ne l'embrassent. Il est revenu après son long voyage et ces derniers ne s'en étonnent pas. Et cela chagrine. Il faut comprendre que Nathan a souvent, quand vient le soir, l'alcool quémandeur. Il désire qu'on lui parle, qu'on l'écoute improviser, qu'on le regarde du début à la fin monter dans le rire les échafaudages de son sketch impayable. Il vous le fait sentir. Ne soyez pas des chiens. En plus d'être cons. « Tu nous les casses, Nathan », lance Partick, « assieds-toi ». Un des types monte au créneau : « - attends, Anton ou Nathan ? Tu te moques de nous. Tu nous prends pour des brèles ». L'imberbe l'enguirlande, Nathan est xénophobe en fait, il se moque des sonorités étrangères, c'est tout ce qu'il a trouvé. Nathan admet, compréhensible. Il ne voulait pas blesser, il n'avait pas réalisé. Ce n'était pas dans son intention. Il comprenait. Parce que dans une société de la prolifération, chaque singe savant a le devoir de faire un usage responsable et parcimonieux de son droit à changer d'apparence. C'est indiscutable. Dans le temps, il n'y avait qu'un panel de divinités principales, une petite foire aux épithètes, le public suivait sans souci Mercure cyllénide, le Messager, le Facond, Portebourse, l'Auréliopède, Mercure le cauteleux, Hermès, le fils de Maïa, le mec de Chioné, Marc Baguette, Mercurius Caducifer, le Circusien ; au bistrot du coin deux poignées de personnages gravitaient autour du héros, Valjean devenait Madeleine et Madeleine Fauchelevant, nous en avons six fois autant nous ! De panels et de héros ! De foires et de bistrots ! Il est naturel qu'on aime moins l'hétéronymie, compréhensible que certains en soient au point de ne plus encadrer les épithètes, qu'ils changent de sexe, les pronoms, ça, ça va. Pas les prénoms ! Nathan étant sensible à ces choses le comprenait fort bien. L'orage était passé. Il parle bas à Larbi, son affluent, il a vu comment celui-ci vient d'échanger son numéro contre celui d'une fille plus bas sur le banc, cela l'inquiète, il dit : « - la turlupine est couverte de fongeat. Je ne saurais trop te le déconseiller. - Et qu'est-ce que fongeat ? » Lui fait Larbi. « - Les sarcoptes du chat qui accélèrent la chute

des cheveux et les cancers du sein droit. - Tombe bien. Je suis chauve aux six-dixièmes et me dis souvent que deux c'est trop à faire. - Qu'à cela ne tienne », bisque Nathan pour clore le sujet. Dans la même idée, Larbi va remplir deux carafes d'eau pour la tablée, il est en bras de chemise et ses avant-bras sollicités en émeuvent plus d'un, l'étudiante de service lui fait : « - il a une sacrée soif, votre copain ». Nathan venait en effet après sa bière de descendre cul sec une chope d'eau. Ce à quoi, pour ne pas tarer la fontaine spirituelle d'un jet qui ne le serait pas, Larbi répond : « - il boit tellement parfois qu'il ne peut plus dire je du tout ». Vérifiant discrètement que la fille d'avant ne s'est pas retournée sur son banc, vieille rubrique numéro trente, il tourne comme si de rien n'était, son portable vers la serveuse, à la page de son numéro. Elle revient, avec les deux belles carafes remplies d'eau claire, le coin de ses lèvres laisse planer un mystère. Larbi sursaute. C'est Nathan. Il tient une fourchette, tout contre le visage de Larbi. « - Un trident, Bouzid, un putain de trident. - C'est un restaurant universitaire, Toots, les gens ont dîné juste avant. - Dîner ! Une fourchette. Et la tétine qui croit entrer au paradis. Dîner, quelle corvée. L'infirmité des passions idéales ! » L'hydre en tient une sévère. On le voit, les précipitations pleuvent et remontent brusquement dans les six gouttières de ses six éponges à grattoir.

La demie passée, on les chassa. En sortant du resto, Larbi, Partick et le chaton philosophal furent tous trois désagréablement surpris et incommodés par le ramdam qui se faisait, au pied d'une des quatre tours de la cité universitaire. Cela n'avait pas dû se désaltérer de la journée, comme elles y allaient. Il fallait les voir sur les pelouses, qui pogotaient comme des satyres. C'était pénible. Des grenouilles n'auraient pas fait plus de dégâts dans l'eau recueillie du bénitier. Au centre de cette messe, dominante, la grande centauresse frappe le sol de ses talons avec une telle puissance que les autres près d'elle eussent aussi bien dansé sans le vouloir. « Putain d'Archigale ! » Les tirant de son côté avec la force de l'égarément, Nathan entraîne ses deux compères vers le canal non loin. L'instinct de préservation les en sauve pour l'instant. Ils trouvent leur place sur un rebord du mur de berge. « - Comment vous êtes ? » Demande Larbi. « - Ébriolé », dit Partick. À peine. Nathan se contente de souffler du nez. De là, le fond dégoudronné, il se met à dériver seul. Larbi, l'eau noire du canal s'ajoutant au poids du silence, jeune, encore surgissant, de leur amitié naissante, demande à Partick : « - toi aussi tu viens de là-bas, si j'ai bien capté. - Le Grand-Est des vachers distants. - Vous êtes potes depuis le



lycée. - La sixième. » Larbi avait trouvé moyen de leur sortir trois gobelets de blonde à la fermeture. La mémoire se rafraîchit. Nathan coule, très calmement. Nathan cuve de son côté. Larbi rapporte l'histoire d'une main qui s'étant tendue pour donner sent le clapet d'une souricière se refermer sur ses doigts. Partick en retour lui explique que le meilleur moment de la journée pour faire de la récupération est sans conteste celui-ci, or ces idiots fermaient les ateliers à vingt heures. Ils disent qu'ils veulent. « - C'est la marée haute là, hein ? » Lance Nathan sorti de sa stupeur. « Me demande s'ils ont bien baissé l'écluse. Faudrait que quelqu'un aille vérifier, non ? Il faut toujours repasser derrière eux. Vous vous sentez de venir vérifier avec moi, les gars ? » Il mijote, l'index sur la joue, le pouce sous le menton. « C'est la médiathèque, là, vous savez. - Imagine, les cons », concède Larbi en riant. « - Nathan nous la sauverait », se gausse Partick Moulins, « ce ne serait pas la première fois, mon petit Larbi. » Nathan le chahute. « - Alors on se fout de moi. Regardez-le. Il a poussé une paire. Il s'y croit le Moulins. » Il prend la mouche : « c'est un art noble que de boire quand on filtre tout soi-même, et une tâche titanesque de piéger Étylon à l'intérieur, et de l'y retenir. Il faut gagner son respect, à la bête. Il faut lui imposer sa volonté. Qu'en saurais-tu, femme. Et toi, limaçon. Venez on voit qui c'est qui boit le mieux ». Quand il eut répété son défi au moins quatre et deux fois, les trois jeunes hommes s'entendirent à remplir leur gobelet des rançons de la gloire, suite à quoi la seconde prunelle de Ranni, sorcière démiurge, que la voie lactée mue partout, fut priée d'aviser. C'était bien Nathan qui buvait le mieux. À la couleur, à la robe, au fumet. Là-dessus, Partick voulut vraiment rentrer. C'était comme il voulait. On revint aux tours Verveine, Gentiane, Génépi, de la cité universitaire où on le laissa, ne laissant de surprendre en pleine action, quand il eut disparu, par un jeu de fenêtre du rez-de-chaussée, une buanderie spectaculairement éclairée, isolée et incroyablement, d'innombrables chiffons pendus.

Il y avait une trotte d'un pôle du centre régional des œuvres universitaires et scolaires à l'autre, mais Larbi et Nathan se mirent en route d'un bon pas. Larbi avait dit : « - je te raccompagne », Nathan n'avait pas bronché ; Larbi avait ajouté : « ce ne sont que douze mille cent neuf pas. - Certes, certes », avait approuvé le premier, avec ce flegme superbe et cette nonchalance qu'on commençait à lui connaître. Direction résidence des Sabelles. Il est tard, la ville s'abandonne au gel, ses hauts bâtiments ont une chair de poule blanche et cristalline, ils halètent dans le froid et leurs haleines conséquentes, spectres mal filtrés, peuplent les rues, Nathan les

montre à Larbi qui les voit. S'ils sont à portée, il les gifle du bras. Seule la rue du Petit Campari ne connaît pas la brume, elle ruisselle, d'une source cachée, introuvable. Rapidement, comme ils prennent le large pour le plus long, s'éloignent du boulevard d'Aorte et de la très passante rue des Caves, les étudiants disparaissent, les effrayés du sommeil se terrent, ou se retrouvent à courir. La brume pardonne moins aux phares mobiles dans ces rues-là. Des poumons nus, gris et blancs, demandent aux réverbères un pied pour leur calice, ceux-ci leur font le lé, au stylo-bille noir. Une barrière de chantier, sur une dent creuse. Juliette lui fit un bandage avec son gilet de dentelle. Dans l'enclos, un genêt figé en pleine danse, les aiguilles de ses branches hérissées comme des cristaux par la transe. Puisque monseigneur Billard le guide, Nathanaël peut trébucher sur cette impression : « comment les routes, elles vous ramènent à bon port, jure ». Il avait le sentiment, à la fois nostalgique et turbulent, que le réseau très social de la voirie, la ville même à travers la qualité de ses pavages, le resserrement de ses veines, ces arrangements riverains qui inquiètent, se mettait au service de son pas chancelant, petit soin ou surveillance, on va bien où l'on veut, cela ne serait pas mis en doute. Une caméra exclamative donc dans une rue à ambassades, ils lui paient de quoi raconter. Il faut rentrer. Plus loin, on heurte un échafaudage, on se prend une branche. Et bien, dites donc. C'est rude par ici. Il était temps qu'on arrive. « - Tu m'offres un coup d'eau avant que je reparte ? » Nathan frappe son code du poing, un hall, une porte, un couloir, ils sont dans le studio, Larbi papote : « je vais m'ébouillanter sa mère en rentrant, bon bain-marie à vous ramollir le fond de la couche. Après avoir tété la bouilloire rien de tel que les immersions virginales. - Ah ça. T'as tout bon. - Ah ! - Ah. - T'as du lait ? - Non. - T'as pas de lait chez toi ? - Non. Jamais. - T'avais du yaourt, la dernière fois. - Une erreur. - Tu m'en prendras pour la prochaine fois, c'est compris ? - Bien compris, monsieur. - Du yaourt liquide. - En vrai. Ça va t'as quoi, vingt minutes jusqu'à la poste ? - Ah ! L'eau froide arrache, t'es un dingue. » Nathan remet sa cruche au frigo. « Je suis plus là-bas. - T'es plus au-dessus de la poste ? - Nah. - T'y es resté quoi, genre deux mois ? - Depuis juin dernier. - Tu te casses la tête. - L'allié privilégié du doute est l'inconfort. » Larbi était con parfois. « - Pyrrhon est rond, patapon. Rond, rond, rond, rond, rond. - Le confort doit être secoué tous les six mois, c'est un poids fatalement appuyé, il s'appuie sur vous, le confort, auquel on se désensibilise très vite. Ça engourdit. En plus des meubles foutus en deux mois qui vous sucent le moellon pour tenir debout, des

déménagements compliqués, des services à rendre. De meublé en meublé. Dès qu'un de ces fachos de meubles à pieds me tutoie, je fous le camp. » Nathan avait zappé depuis une minute ou deux, quand il se rendit compte du silence, il revint précipitamment : « - t'es où du coup ? » Qu'il lui demande. « Phalo ! C'est à l'autre bout du monde, où il y a l'arrêt avec les orques ? Y a une heure au moins. Et c'était à dix minutes de chez l'autre lâcheuse, le mec là, tu sais le gros sec. - Partick. - Lui ! En fait. Tu voulais me guiche, pas vrai ? Je comprends. Je te blâme pas. La vérité. Je te comprends, j'étais en beauté ce soir, plus encore que d'habitude. T'aurais dû me le dire franchement. Pas ce soir. Une autre fois. Mais pas ce soir. Faudra que tu me le rappelles, la prochaine fois. Tu veux dormir sur la chauffeuse ? Elle est là. Regarde. Sous le bureau. Avec la planche qui fait tout le côté, ça te fait même un petit toit sur la niche. Qu'est-ce que tu dis ? Vas-y j'ai un sac de couchage. Je vais plonger jusqu'à treize heures moi, je les encule tous. - Je me lève demain. Je bosse aussi. - C'est bien. Tu me débarrasseras de l'aube en partant. - Je suis pas encore assez fatigué, et comme disait monsieur Demeaugrand, n'est-ce pas, comme avec l'argent, kif kif, si tu veux les faire avaler de travers et s'étouffer, il te faut user du repos avec parcimonie et un jour, d'un grand coup de queue prodigue, tout emporter. Jusqu'à treize heures. » Larbi fit un grand geste à la Karolus. « J'arrive pas à dormir plus de six heures, je me sens sac à sucs après. Je sais pas, je suis comme ça. Je fatigue pas facilement. C'est un peu honteux de dépasser. » Larbi avait ouvert la porte. « - Et demain ? - J'y retourne en fin d'aprême, jusqu'à vingt-deux heures. - Vas-y ! Tu crains. - Qu'est-ce que tu veux. - Putain de salariat. - Putain de salariat. - Tu crains. - On est comme ça, nous les algériens, tu sais bien. Tous les mêmes. Tu rentres ce week-end ? - Mes parents sont décédés. Je n'ai plus que les organes sous la peau. - Condoléances. Il nous faudra boire, à cela aussi. Je t'envoie un message samedi. - Pas trop tôt. - Je te montrerai comment le mettre en silencieux. Un jour. La prochaine fois. C'est un peu compliqué, on le notera ensemble si tu veux. - C'est vanité de se lever avant le jour. - La citation que j'attendais ! Merci. Alors là ! Merci. Je peux partir en paix et la conscience tranquille. - Allez. Dégage d'ici l'étranger. - Au revoir, mon ami. »

« C'était dans l'Ontario, j'ai tanné deux chiens de glace. » Flûtée, spectrale, coriandre, la voix de Larbi, quand elle chantait, avait cette force de repentir que vous évoquent les grilles à hallebardes, le viorne, les ballons Vosgiens, les tableaux de Rembrandt qui contiennent des chaises, les taille-crayons de plastique rose et les lavabos. Les lavabos en céramique, cela va sans dire. Le repentir, dit aux lecteurs celui qu'ils n'ont certainement jamais chargé de concevoir, n'est intéressant que parce qu'il relève d'une énonciation oxymorique : si l'énonciation constitue une instance de médiation entre un système de virtualités sémiotiques et le procès de leur réalisation construit par une intentionnalité, l'énonciation oxymorique a lieu lorsque des virtualités sémiotiques opposées au niveau du système sont réalisées en concomitance au niveau du procès. Mais je vous sens déjà sur le point d'évoquer le droit de repentir du bailleur. « Allons chercher Partick. » Ils le trouveraient dans sa chambre, ils y entrent. C'est là qu'ils sont. Une odeur de linge propre, mal séché, surnage qui se réactive à certains moments, quand Partick ouvre la fenêtre, quand il ferme l'armoire, quand il se sèche les mains au linge près du petit évier. Nathan remarque trois saucisses fumées, suspendues à sécher, après un gros clou enfoncé en hauteur dans le côté de la large armoire. Sous elles, au pied du meuble, des briques et des briques de mauvaises soupes industrielles sont empilées. Nathan pointe du doigt les saucisses, « - des provisions, Partick ? Tu forces les augures ». La déclaration avait été joueuse. Partick explique pour sa défense qu'il avait voulu, après découverte d'un tableau dont il donne le nom, se représenter plus fidèlement, intensément, le type de tentations perpétuelles qui pouvaient émaner d'un jambon suspendu à sa poutre, à longueur d'année dans un coin de l'unique séjour commun d'une habitation paysanne. Nathan dit : « je comprends. De plus, ça éloigne les terroristes ». Nathan pointe cette fois les briques de soupe, « elles sont très, très salées, tu sais, ce n'est pas très sain. Il faudra bien compenser avec du plus clair ». Partick le sait, il ne s'en défend pas. « Auguste-Denis Lagoute. Rappelle-le-moi, je te donnerai ses détails. » Les comportements alimentaires de nos étudiants sont préoccupants. S'il avait fallu faire par le menu la première année en pleine mer, sapristoche. Les cuisines communes, cependant, et celle-là de l'étage en particulier ! Et après ! Qu'est-ce qui peut être dit le temps que la boîte chauffe ? Et s'ils vous suggéraient de boucher l'évier quand vous faites la

vaisselle ? Et ne pas pouvoir jouer avec la mousse et le filet d'eau sans se sentir observé. Et qu'elle voulût tremper son doigt dans vos casseroles ! Et comment s'en sort-on une fois que tout est cuit. Qu'est-ce qui se dit dans ces cas-là. Faut-il manger là aussi ? En deux-deux avant de se tirer. Ainsi de suite. Larbi prit un virage : « - saviez-vous qu'une personne sur deux avoue que mordre les excite sexuellement. - Et être mordu ? - L'autre moitié, je parie. » Partick pouffe. « - Les gens sont malades. » La porte de la chambre passée, au bout d'un étroit passage long d'à peine plus de cinq mètres, un triptyque de fenêtres vous arrêtait. Des voilages à motifs y avaient été accrochés. S'elle ne facilitait pas les croisements, la ligne exigüe de linoléum permettait qu'en tournant talons on passe du lavabo à l'armoire, du lit à une étroite table abritée d'une étagère, et vice versa. Ainsi, en se levant le matin, Partick faisait un pas vers l'armoire, pour le jus d'orange et des chaussettes qu'il passait assis sur la chaise, suite à quoi le visage dûment plongé dans le lavabo il sortait, ayant de trois pas dessiné un K et conjuré le mauvais sort. Comme Partick, Nathan aurait pu y zébrer les yeux fermés, ayant vécu dans la même chambre et les mêmes conditions. Cela dit, dans le bâtiment d'à côté, avec une housse de couette différente, deux étagères blanches au-dessus de sa table, au lieu d'une brune, ce qui n'était pas forcément mieux, puisqu'une des deux penchait un peu, et avait craché un peu de ciment une fois, et sans rideaux à son mur de fenêtres. Le diable est dans les détails. C'était à Gentiane lui qu'il avait occupé sa cellule monastique. Cela avait duré deux ans, ce traçage de lettres, et puis les choses s'étaient, du point de vue matériel, améliorées pour lui de façon significative. Depuis que les parents de Nathan s'étaient séparés, un dimanche de fin mars, celui-ci les voyait, sans oser s'interposer, rivaliser de largesses à son intention. Il était le petit dernier, rien à faire. Ses frères aînés, jumeaux en cela aussi, avaient tous deux établi leur situation. La rivalité s'était d'abord servie de beaux vêtements, ce fut ensuite les tickets de train remboursés en prime des indemnités qui les comptaient. Si le dimanche d'avant le père avait glissé un Pinot dans le rucksack, le dimanche d'après il était certain qu'un Saint-Émilion s'y trouverait, ainsi de suite jusqu'à ce qu'un soir de juillet dernier monsieur très fier n'emporte tout, promouvant son fils d'une chambre de neuf mètres carrés à un studio de dix-sept ressenti vingt-cinq. Frigo, kitchenette, armoire penderie, toilettes, baignoire, armoire électrique, baie-fenêtre sur un vaste bureau intégré, occupant tout un côté du carré de la chambre, lit double. Il faut dire que Larbi et Partick se rejoignent sur les réponses

possibles au problème de cette culpabilité nouvelle, un sentiment, l'obligance, réformée, propre à une société où la délégation s'est poussée à des niveaux sans précédents, ils ont adopté la même solution. La chaîne axiologique nouée sur elle-même plusieurs fois, l'individu ne se demande plus est-ce un moyen, est-ce une fin, et, multipliant en réalité les services, il gonfle son propre mérite, ce qu'il voit, ce qu'il regarde, c'est l'efficacité de l'action, il entend par là, la vitesse de sa résolution, que le chiffre des étapes ne le concernant pas soit en cinquante ans devenu un nombre ne le concerne pas. L'illusion du choix impérial lui donne l'impression d'une puissance de décision qui lui fait par ailleurs cruellement défaut. Avec les amis pas de chichis, les autres c'est Bouddha. C'est leur solution. Il ne devrait dorénavant plus être surprenant de voir Partick déchausser Larbi à la demande de celui-ci, Larbi mettre à bouillir un peu de mouise, ou Partick chercher dans un sac à dos qui n'est pas le sien l'aqua vitae qu'il sait y croupir. Cherchant dans le sac donc, Partick en sort Ladivine, un livre. Nathan, qui songeait debout près la croisée, sent l'apparition et se retourne. « - Tu lis ça toi ? » C'est à Larbi qu'il s'adresse. « - Enfin je peux faire un peu trempette. Entre les crues de la rentrée et le patinage des partiels de janvier. Dans le contemporain. - Je ne lis que des classiques. » Camarades de lettres modernes, c'était la première fois que Nathan et Larbi s'égarèrent à aborder un sujet aussi vaseux, un fossé venait de se creuser entre eux. Ils avaient soudain des doutes sur le changement d'heure, et l'été. L'été, contrairement à d'autres inventions, n'existait pas, cela se concédait, certes, mais l'imagination n'était-elle pas notre seule arme dans la guerre contre la réalité ? Partick, qui lui ne lisait rien, légendes exceptées, fit remarquer ceci : « - il me semble qu'on fait davantage trempette dans l'esprit de son temps quand on se flagelle avec les rééditions très préfacées d'auteurs classiques. Je veux dire que les publications des principaux auteurs édités, ou ces succès d'ordonnancement, bullés, qui élèvent tel ou tel détail en critère d'évaluations chiffrées, sanctionnées par l'investissement publicitaire, tu vois. Une vérité plus actuelle que jamais, tu vois. - Ladivine n'est pas comme ça. - Le contraire m'aurait étonné. » Potomanie : besoin maladif de boire abondamment des liquides de toutes sortes, survenant le plus souvent chez des sujets diminués mentalement. L'on doit composer avec une seule chaise dans la chambre de Partick, cela n'est pas un jeu. D'habitude, les trois garçons tirent la table inconséquente au milieu du passage, contre le lit. Larbi Bouzid et Partick Moulins s'y asseyent, Nathanaël Fouchet traîne la chaise à l'opposé, dossier contre le

mur blanc que ses précédents passages ont marqué. Ils battent le carreau et siropent. Nathan gagne au Rami, Nathan gagne à Magic. Larbi triche à la bataille, Larbi triche au Uno. Partick agace au Poker, Partick énerve au Tarot. La soupe bout depuis assez longtemps, Partick, c'est chez lui, se dévoue. Pour accéder à la bouilloire sous le lavabo, il glisse du lit, agrippé au pullovaire de Larbi, il ruisselle sous la table, en ressort comme une source, jaculations aidant s'allonge, se rassemble, se relève, s'agenouille. Il soulève la bouilloire de son socle et remplit à la zob trois tumblers de soupe vert paon. Le temps que cela se fit et qu'ils boivent, que nul n'ait l'impression de le perdre, l'aspirant Bouzid pense à voix haute : « - l'errance immobile des premiers jours dans un nouvel appartement. La bénédiction du sans-réseau nous tombe dessus. De nulle part. Les petites machines sans cesse déplacées, le courtage des prises très courtisées, l'angle des chaises, le rôle des tiroirs, l'orientation, l'accroche du torchon, les creux à faire prendre aux sièges improvisés ou non. L'exposition des vitres et des surfaces, le jour, la nuit, la population sonore des habitués, la vigie aux fenêtres, le thé brûlant comme du sable en fusion que l'on boit tour à tour comme le diable cornu et comme le verrier. La limpidité est une chose mensongère alors. Ce n'est pas la mare qui ment à Narcisse ce sont les tanches, et la lumière exclusive et unique du soleil qui ne cesse jamais de s'incliner aussi. » La soupe était bue. Larbi s'évase sur un pied, il jette un œil au-dehors. Le soir était splendide, glacial et d'un bleu profond. Et la Petite-Ourse bien gentiment avait posé son fez entre les pointes du Dragon. « Arrêtons de divaguer, et perdre notre nuit de descendante. » Partirent à dada sur le vin Partick, les deux autres, le Divin, choper nymphette ou néréide, toutes choses qu'excite une bride.

« Ne sommes-nous pas quand même bien lotis ! - Que voulez-vous dire, Bouzid ? - Écoutez. Les riches seigneurs anglais qui rêvaient à des chasses plus excitantes devaient planter des bois entiers, attendre qu'ils viennent, lâcher des faisans, tabasser des buses, supporter les aboiements du chenil et le commandement de tous ces marauds revêches qui flairent les choses cynégétiques. - C'est vrai. - Nos oligarques à nous nous ont planté des jungles de béton, où traquer la poule en roucoulant, chaque établissement public y est un fourré, chaque galerie commerçante un terrier. » Ils avancèrent le long des rails du tramway, se passant une bouteille cachée dans un cornet en papier. Non pas qu'ils craignissent ce que les gueux ou les autorités feraient à la vue de ce verre gros d'un contenu non identifié ; la génération du spectacle ajoute souvent la

démarche à ses sorties. À un carrefour, ils s'enfoncèrent dans une rue. « - Je croyais que tu avais commencé quelque chose avec cette poulaine du restaurant universitaire, dont tu avais ramassé l'autre fois le mouchoir à dix digits. - Elle passe ses journées à dourmourir. - Vraiment ? - À s'endormir dans des moues. Comédie tragi-consciente de paralysie faciale. - Oui, oui. J'avais compris. J'avais compris, tu sais. Elle avait pourtant l'air si fraîche, et vive. - C'était l'énergie de la parade. Monstre de concupiscence stationnaire, son visage se moule sur l'horreur illithidique de l'envers chaque fois que je commets l'impair de sauver une parole des profondeurs de son sofa. Elle s'y jette la porte passée. » Partick voyait, il valait mieux ne s'engager à rien. Et paradoxalement, agir, décevoir plutôt que laisser espérer. Partick était un connaisseur. « - Les végétaux ont dans ce quartier une certaine patine qui les fait prendre pour des déchets. » Les trois continuent à marcher, s'arrêtant l'un après l'autre pour prendre une gorgée, allongeant le pas pour revenir à hauteur. Ils continuèrent à boire en marchant, marchant. Ici, Nathan passa sa main par-dessus un portillon et tira un loquet. Il promène ses amis dans le gravier, autour d'une maison de maître qui était là. Il leur dit à eux deux indistinctement : « - c'est quand même quelque chose ce bâtiment, non ? » À quoi Larbi, décevant l'anecdote pour renseigner cependant une des innombrables cases vides qu'avaient laissées la myriade des jobs d'été qu'il avait eus, répondit qu'ayant passé un mois d'août entier à repeindre une seule frise en bois sous la toiture de la villa Majorelle, il en avait eu assez pour la vie de ces bâtis-là. En sortant de la cour, Nathan donna, à ce qu'il lui semblât un grand coup de pied, dans un bac à sel qui occupait le trottoir. Il remit un de ses gants de cuir hors de prix, souleva le couvercle du bac afin d'en prendre une poignée. Il le saupoudra sur une plaque de verglas, s'accroupit encore pour masser le sel dans la glace, ce qui était inutile, prit note de drôles de caillots et d'archipels que cela faisait par endroits et se releva, priant qu'on lui donne à boire. Rasséréiné, il montra plus précisément une goutte qui avait perlé sur une barrière de poly. Comme tout était attiré par ce trou noir gigantesque, tentant de s'expliquer, le ciment, le papier, la peau et le coton. Il attendit que la bouteille lui revint. Ils continuèrent à errer dans la nuit urbaine, brumeuse, sûrs de leur pas. Car c'est en effets que la table de bois boit sa térébenthine avant la pluie, la gouttière cassée à la régalande, le mur par les pores et le béton par ses bouches. L'humidité est dans les os. Le minéralier, la grande vessie de l'humanité. Sinon, d'aucuns ne rencontrait pas grand monde. Le quartier, à cette époque, dormait



encore pour mieux aider à la coûteuse cicatrisation des tranchées ouvertes dans son derrière. Au croisement de la minuscule rue de la Flûte avec celle du Collier de Languettes des gouttes commencent à tomber. C'est amusant, ces cuillerées de purée grise. Ces vaches fondantes à cœur qu'on leur canarde. Partick repère un collège, qui a une cour et un préau. Ils sautent la grille pour s'y abriter. Là, Nathan, alors qu'il a la bouteille aux lèvres, ce qui n'est pas si improbable puisqu'elle s'y trouve un tiers du temps, Nathan a un rot. Bon, passe. Tout le monde peut se faire surprendre. Entre festineurs, les deux autres s'encouragent à faire comme si rien ne s'était passé. Bien vivant, Nathanaël Fouchet s'en félicite, il n'est plus celui qui met en culture les phénomènes, voilà qu'il a sauté à pieds joints dans l'antique soupe aux croûtons. Ce n'aura pris que trois essais. Or voilà justement que Partick a trouvé quelque chose. Il l'avait décroché d'une des colonnes métalliques du préau, sans que les autres ne le remarquent, il leur présenta : « - voyez-vous ». Nathan et Larbi prennent place séant, au calme. L'objet que tient Partick, cet outil, cette pièce métallique coudée deux fois à angle droit et comportant un maneton ferait bien rotater jusqu'au vertige ces arbres sacrés que les druides toutes les six lunes libationnaient à la gentiane. « Ma première se contracte et se répète, moins agréable que fantaisie moins terrible que folie. Mon deuxième se fait souvent avec les doigts pour dire la victoire, paix ou coolitude. Ma troisième complique tout. Mon tout se clavette. C'est-à-dire que si Népote l'avait », Partick élève l'objet à l'ouverture de son oreille, manière de l'y insérer, et le fait tourner. « Si, au contraire, c'était Arnaud, alors là », la pièce bien à plat sur ses deux mains comme sur un établi, Partick fait mine de l'épousseter, de la nettoyer, de la froter, de l'enduire, de l'astiquer, de la polir. « Et si mon nom fût Frank », il posa la tige à terre et s'y assit comme tantôt la bouilloire sur son socle. « Donc. Résumons. Je fais la roue sur mes angles droits. J'aime comme le chat. » Prenant une voix étonnamment aiguë, ouvrant les épaules et les paumes : « je ne suis qu'un autre coude qui marche à l'huile, au final. Qui suis-je ? » Avec eux trois, l'eau était dans tous ses états. L'on continua en silence, sublime, à boire sous le préau. Les carcasses tièdes de la précipitation avaient soulevé un brouillard à couper au couteau. Les plaques de verglas de la cour du collège, à l'ombre des bâtiments la journée, ralentissaient à les achever des furtivités lunaires vieilles de cent-deux ans. Laborieuses lames. L'arthrose est dans le i. Détaché chaque moment maudit où la répétitivité de la tâche vient au-devant de la pensée. La descente d'eau du préau s'en donnait elle à plein

dévolement. Toujours à l'origine est le chaos. On alla mettre la bouteille finie au coin, pour mieux mentir à la deuxième qu'on était sur le point de sortir. Le risque de se tromper soi-même par ailleurs était grand. La méprise ou la confusion eurent toutes deux atteint au sublime. Nathan, sans doute, venait à regret de céder pour logement, avec une pointe de doute régressif sinon conservatrice, à une énième onagre dans le besoin, priant la demande, la plus haute de ses côtes du côté droit, « - c'est fou tout ce que nous avons pu faire avec l'été du bac, sur la butte. Tu te souviens ? Quand d'autres mettaient des sous de côté et se cassaient le cul. - Le cannabis. C'est surtout croire en avoir fait beaucoup », Partick l'avait encastré sans ménagement. « - Nous avons l'inspiration des masses. De l'inspiration à expirer des nuages. - Nous avons l'impression d'en faire des tonnes. » Le chaos était revenu ensuite. Il avait repris ses droits. Lesquels droits existent de fait dans la nature même de tout système complexe fondé. L'hydre des tâches connexes qui défend aux nouveaux venus, aux première année d'abord les portes puis les couloirs de l'université, mordant par toutes les fenêtres, montrant une gueule sous toutes les chaises. Que mange-t-on trois fois par jour cinq jours de suite, et où cela s'achète-il en une fois, est-ce seulement possible, on voit bien que les personnes âgées y vont tous les jours, elles, et ce sont bien les plus sages, les personnes âgées, non ? Et qui donne le la d'abord ? Ne lavent-ils donc pas, les adoucissants ? Attends, qu'est-ce qu'un contrat avec engagement, attends ? Pourquoi est-ce que je n'arrive pas à décompresser le corpus de mon module, putain ? Comment une bonde peut-elle se boucher, elle ne fait que boire. À se demander comment ils s'en sortaient, après coup, Larbi qui voulait devenir professeur de lycée, Nathan qui avait entrepris de faire fabriquer chez Faulkner's son vrai père, Partick qui voyait tout cela et ce qui l'attendait de même. Dans les faits, comme des extensions, et que l'habitude en est prise, commenter et discuter ces propos, en s'appuyant sur des exemples précis et variés, fait moins peur. Il y a un plaisir physique à l'état de fatigue que les obligations ne menacent pas, aqueux, unifiant, un plaisir parcouru de frissons joyeux. C'est un ressenti de cette sorte que Partick s'amuse à pousser, rond sur la surface déperlante de sa manche. C'était riche, comme soirée. Une heure de plus passe sous le préau, la deuxième bouteille est vide. Le ciel cinglant s'est tout à fait dégagé depuis la brève averse, la température chute brusquement. Le Nathanaël Fouchet, après avoir été faire ses besoins contre une colonne éloignée de la structure, revient, une stalactite de glace en forme d'éclair, couleur banane,

à la main. Les deux autres s'en amusent, évidemment, beaucoup. Ils veulent la tenir, qu'il leur passe. « - Faites les vôtres », les défie Nathan avant de craquer un rire et de projeter le stalactite sur la façade lunaire du collège. « - Qu'à cela ne tienne », grommela Partick, s'amusant plus qu'il n'aurait paru à quelqu'un d'autre que Larbi ou Nathan. Il sortit du sac une thermos qu'il fit rendre dans trois renaudins, du jus de mouton à la huguenotte qu'il avait rapporté de Rombauchier le dimanche précédent. Excellent breuvage. Ils le burent avec plaisir et plusieurs habitants du quartier, le lendemain matin, se jurèrent désappointés, les piètres rassurant les pleutres, avoir été réveillés par la foudre, au beau milieu de la nuit, la foudre en plein hiver, les pauvres malheureux. Assertion qui ne pouvait pas être plus éloignée de la réalité, comme chacun sait, la foudre est muette. Les ignorants sont bien malheureux. Manquant d'imagination, ils n'en boivent même pas le tiers.

D'autre part, il était encore fort tôt.

« - Tu vois, je pensais qu'il n'y avait rien de tel qu'une bonne dégueulade à deux pour faire des amis. - Du coup, non ? - J'espère ne plus jamais revoir ce type. » Nathanaël et Larbi se font des confidences à demi-voix, assis par-terre dans un coin. « - C'était enivrant, dans l'idée. Nous courions, ils se mettent à courir avec nous, par les rues, éperdument. Ils courent avec. Nous courons, nous courons. Ils tiennent, nous leur payons un coup. - Il m'a fait gerber avec ses crackers. - Tu vomis un soir sur deux. - C'est une chose de s'incruster, le choix forcé étant souvent plus sauvage au palais, tout est dans la manière. - Tu as raison, » finit par concéder Larbi, « je ne laisserai plus les gens nous courir après. » Près du mur, après une longue tirade, Partick se retourne brusquement, espérant trouver dans les traits de son interlocutrice le commentaire linéaire de ce qu'il avait vu une fois, le temps d'un éclair, lui qui s'était efforcé de réinsérer le papier à musique autant de fois et aussi vite que possible sans l'arracher aux picots. Si seulement elle avait pu lui donner l'idée derrière tout cela. Cela crevait les yeux. Les mots ne venaient pas. Une note hâtive les avait effrayés également. Elle avait couiné, pressée entre elle et lui qui s'observaient.

Partick se tenait près d'un grand collage qu'il avait fait, suspendu à un mur de l'atelier pour l'occasion, avec la grenouille qu'il avait fait venir. Il ne lui restait plus qu'à le descendre et lui trouver une resserre. Pour faire l'intéressante, elle lui demanda comment il avait fait son compte à cet endroit, sécher ce froissement de papier crépon, là et l'y faire tenir. Partick voletait de projets en projets, d'art en art. En décembre, il avait commencé par tailler un écureuil, au couteau, dans une bûche. Après Noël, il avait animé un court à la main, avec de vieux Playmobils retrouvés dans le désarrois d'avant Nouvel An. En janvier, il avait peint la nature morte d'un muret de l'Appentis, avec un coin de jardin libre. Trente-et-une fois. Ce février, le collage qui était là, un mètre de haut, quatre de long. Il n'arrêtait pas. Il ne savait plus quoi trouver. Ces saillies artistiques à l'aveugle apitoyaient son grand ami de toujours, Nathan Nathan, lequel poussait en aval nonchalamment, impassible avec superbe, avec le marasme, la démotivation, ces glaires du mûr hiver, son latte sucré deux fois. Nathan était resté assis avec Larbi dans un coin de l'atelier, le temps que Partick finisse. Nathan se proposa de raccompagner la petite. Partick, parti sur autre chose, fit un signe de la main. Il avait déjà empoigné au hasard une vieille brosse, qui paressait sur une planche en équilibre sur un tréteau. « - Je sais ce que tu penses, » commença Nathan une fois qu'il se retrouva seul avec la petite dans le narthex confondu de faisceaux rasants de l'entrepôt désaffecté, sous la nuit charpentée du plafond très haut, à la merci des pigeons, « tu te dis : voilà un garçon de prime abord un peu froid, intransigent, exigeant et trop observateur pour qu'on soit à l'aise avec lui, du moins sobre. Qu'il est singulier ! Trop pour être vrai. C'est un poisson celui-là. Maison douze. Mon biffeton qu'il est de la fin février. Secret, froid, c'est par l'abîme qu'il passe pour venir à vous. Du Léthé en hiver, qu'en faire ? Et ce malaise. Mais ces yeux bleus. Qui vous prennent bien en face. Il sait ce qu'il fait, c'est délibéré. Tu n'as pas tort. C'est de l'impolitesse, un défaut ! De réellement penser et peser ouvertement ce qui se dit à l'oral pour le profit d'une conversation. Il le sait d'ailleurs. Il ne peut pas s'en empêcher. C'est son idéalisme. Son idéalisme peine à l'accepter, tu comprends. Il cherche quelque chose, et il l'aura ! Le saligaud. Et ce stalagmite qui fond ! On s'en rendrait malade, à s'en faire péter l'estomac ! De la truculence, un défaut ! Tu n'aurais pas dû accepter de venir. C'est clair. Je te le dis comme je le pense. - C'est moi qui, - certainement, vous les femmes êtes très indépendantes, - je voulais qu'il me montre - oui, - son projet - c'est sûr, - le sujet en était revenu plusieurs

fois dans nos discussions, - tu n'as pas besoin de te justifier, tu sais. » Un silence de satiété profita du moment pour remonter par son pharynx. « Dire la moindre banalité c'est se livrer à lui, n'est-ce pas ? S'exposer. Il est dur, comme il vous regarde. Comme il vous regarde ! Et appuie du regard. Un ensemble que ce petit être méticuleux, ordonné, inquisitorial, une moustache naissante, un front, des sourcils et des cils, et ces deux objectifs d'opale poussés sous les sourcils comme des gousses à fleur entre les aiguilles d'un cactus, comme si, comment dire, sa curiosité prend parfois sous le masque effrayant de l'Onnamen, le rôle des affres. Les affres sont des adjuvants, on l'oublie trop souvent. C'est un personnage, mon Partou. Tu as pu prendre son tél, oui ? Tu n'as pas oublié le tien, à l'atelier ? Allez, je te laisse. Salut. Salut, rentre bien. » Nathan poussa la barre anti-panique le temps qu'elle sorte et quand la porte revint, il la retint. Puis, toujours très debout, sous l'immense métallurgie roucouillante, au mépris de sa propre sécurité, il attendit immobile, dans l'ombre, qu'ils viennent. Il les laissa venir à lui. Il ne doutât pas une minute que Larbi finirait par l'emporter. Il en profita pour s'imprégner du lieu. Il régnait dans ce hall une froideur propice à la pensée, des cases d'obscurité moulante vous dessinaient les biceps et le dessus du genou. « L'hiver pense pour nous, dirait-on ». Quand Partick fut devant lui, Nathan le regarda longuement, il avait un précipité inexact, sous les narines. Le froid devait le troubler. Il avait toujours ce petit radiateur électrique de sa cage à poule, poussé à fond, en plus des ampoules à résistance après leur pince. « - Où va-t-on ? - Le bar sur la péniche, tu sais, tu vois laquelle ? - Avant la passerelle avec les cadenas-là ? - Ouais, ouais, bingo. Juste le long du, du canal. Pour voir. J'y suis jamais allé. Larbi non plus. » Nathan se voulait être cool en toutes circonstances, il fit : « - Okey-dokey ». Il était coulant.

« - Et, depuis Padrona Kalil aux jambes nues jusqu'à Franklin ôtant le tonnerre des nues, tenue de soirée exigée. Désolé. Ça va pas être possible. Je vais pas tout faire pour vous. Faites un effort plausible. Les gars. » Il aurait été ardu cette fois-là de crier à l'injustice pour la faire descendre n'aurait-elle été qu'un patron d'établissement et d'abord au videur qui leur avait dit cela, Partick était en bermuda. Décrire l'item autrement aurait été une gageure de taille. Les températures pouvaient être négatives, qu'on ne s'inquiète néanmoins pas, Partick portait aussi des chaussettes de laine Chardin. Et il y avait encore là-dessous la jeunesse de tous ces fluides qui se tenaient à température. Comme les trois prennent donc congé du portier sans rancune, ils se retournent et surprennent dans leur dos un couple de

laidérons qui attendent. Le monsieur plus spécialement a une bouche immonde, une bouche disproportionnée, blanchie par le mors, large, mais large, si large qu'il est fâcheux de le regarder et impossible de l'ignorer. « - Nan, pas à chier, » répartit Partick, « il a vraiment une grosse bouche cet homme-là. C'est épouvantable qu'on n'ait rien fait pour lui quand il était encore temps. Quand il était petit. Vulgaire à force de lèvre, conséquente en kilogrammes de langue. Bouche dévorante de la convoitise que l'impérialisme culturel nord-américain a passée au désir de comblement comme au futsal la ceinture cartouchière. - Allez, gros. On y va. » Larbi le tirait par la manche. « - Une bouche pareille ne peut mordre sans baver, elle ne peut parler sans se mettre à hurler. - Viens, Moulins, redescendons le canal, nous trouverons où nous asseoir. » Ils s'éloignent de quelques pas, entendent dans leur dos s'ouvrir le portillon de la passerelle qui monte à la péniche, couverte de son plastique baleiné, s'ouvrir avec la déférence de salutations saintes et beuverettes. « - Et ma tisane de cep ! » S'exclama tout à coup l'étudiant Partick Moulins. « Vous savez que je ne peux pas fermer l'œil sans ! » Allongeant ses jambes absurdement longues, Partick se pressa pour retourner aux ateliers avant la fermeture. Là, devant la porte de service, il attendit trois secondes ses acolytes, avec un agacement visible. Les pauvres allaient le bedon gonflé, roulant sous eux, semblant souffrir à chaque enjambée de la permanence visuelle de leurs membres qu'ils imposaient au tout-venant. Partick leur dit : « - restez là ». Le fils Bouzid, excité par l'enjeu, désorienté, mit une béquille à son copain Nathan. Nathan encaisse le coup, il ne bronche pas. « - Quoi ! T'as rien senti ? - Qu'est-ce qu'y a ? - Fait genre. » Décontenancé, Larbi lui en remet une. Pas une fois, au lycée, de sa vie, avait-il dû s'y reprendre à deux fois. Il avait tiré des larmes, gratté des câlins gratuits et toute l'attention de la cour, reçu d'âpres regards de chatons vengeurs à pouffer de rire. « - Ah ! Ça. » Réagit Nathan pour le contenter. « Je pensais que tu avais perdu l'équilibre. Pardon. Pardon, je ne sais jamais à quel degré objectif se situe ma douleur parce que j'ai la faculté de l'exagérer à volonté, du désir à l'évanouissement. - Ce grand méchant que tu fais. - Je me tords la cheville dans l'herbe, j'ai des palpitations, des suées, je tombe dans les pommes. On me coupe un bras, je sors ma carte, la déplie, la compulse, y trace une ligne, la replie avec soin qu'elle enclose correctement l'itinéraire que je me suis tracé vers l'hôpital le plus proche, vérifie que je saigne toujours, que de mon sang je me vide bien, commence à marcher. » Partick revient. « - Il va y avoir du vilain, lundi. Regarde ce que j'ai trouvé dans un des casiers.

Goûte-moi ça. Il y en avait une ouverte et une neuve. » Larbi pose la bouteille sur sa lèvre inférieure. « - Oh ! Il est tardif. C'est fort goûtu. L'aubergine, le lilas, la myrtille peut-être, papal dans la douleur avec des possibilités kawaii, il s'accouple aux vierges à merveille et aime les scorpions aussi avec qui il s'entend on ne peut mieux. - J'étais sûr que tu apprécierais. - Un bon petit Gewurz, l'ami. Aucun doute. Je le reconnaîtrais entre mille. Tu as eu la main heureuse. - Qu'on ne me la coupe ! Il va falloir que je me dénonce, si je veux être tranquille. - Et celle-là ? » Partick en tenait une troisième qu'il avait tirée d'une de ses larges poches. « - Il n'y avait rien d'autre dans notre local. J'en ai forcé un autre. Trouvé ceci. On la boira après, si jamais. » L'étiquette était partie à moitié. Nathan fit tourner son bouchon. « - Crème de cassis ! Une éternité que je n'en avais bu ! Où est-ce que j'ai déjà bu ce truc ? » Il hume avec intention, longuement. « Tu déchires, Machin. En tout cas. Qu'est-ce que ça me rappelle. Je ne sais plus ce que ça me rappelle. Attends voir une petite minute, attends, attends, prends une gorgée de picrate et passe-le-moi. » Larbi prend une gorgée et le lui passe. En échange, Nathan lui passe la liqueur de cassis, dont il vient lui de prendre une gorgée. Conjoint, ils se désaltèrent, se fixant la prune et la bouteille au bec, une pleine minute. « Incroyable. - Incroyable. Partick, tu es un génie. » Un sanglot de liqueur fut versé dans le fond de vin blanc. « Essaie-moi ça, l'inventeur. » Partick lève la gigue. Partick avait des papillons dans le foie, il clapotait doucement comme dans un songe, d'un pied sur l'autre bercé, calé au fond de la barque liquide que ses entrailles avaient libérée de la gravité du monde. « - Kir », fit-il, dans la plus grande étrangeté, comme s'il venait d'appeler son propre prénom. La découverte d'un mélange si juste et si bon conférait à son short, aux yeux des deux autres, sur le fond de tôles ondulées des ateliers, l'ampleur d'une robe de chanoine. La seconde bouteille de savagnin rose tire-bouchonnée, Larbi en but une longue mesure, aussitôt remplacée par de la crème de cassis. Qu'y comprenaient les générations précédentes ! Allez, aux ignorants ! Qu'ils aient été heureux, au moins. Ils regagnent le chemin de halage. Sous peu, ils se trouvent un endroit.

Se tapant leur petit blanc-cassé banc, deux ou trois mètres au-dessus du canal sur un remblai, ils observaient avec mépris l'agitation qui s'était attablée derrière les bâches plastiques du pont de la péniche. « - Le stress et l'anxiété qu'ils s'imposent pour finir leur semaine. - L'une se gratte le bras avec frénésie. - L'autre fume comme pas permis. - Elle qui rit comme on monte. - Lui qui se prend la tête à deux mains. - Ils sortent, ils se

laissent aller. - Ils voient du monde. - Et la buée que cela capture ! - Ils voient le monde sur leur péniche. - Emmenez-moi ! Au fond de la mer. Incompréhensible. - Peut-être que si. Ils ont ce goût dans la bouche, d'avant l'examen, l'entretien, le rendez-vous, quand la langue n'est pas sûre que les intérêts s'entendent, que l'opinion est à craindre qui pourrait tout interrompre. Il faut bien le faire passer, ce goût, les fêtards, ce sont eux, ne boivent que dans ce but, cette cage, ces barreaux, ils ne boivent pas comme nous, les mecs. Ce n'est pas la même chose du tout, qu'ils font. Ils savent pourtant que l'écrasante majorité n'est là que pour faire acte de présence. Peut-être pas avec les mots. Se dédouaner. Les répétitions leur auront appris. C'est pourquoi on voit très nettement, une fois que ces messieurs-dames ont pris la passerelle, salué, se sont trouvés une place, un coin de table, un montant, les gestes de tension s'amollir et même se transformer. La démangeaison s'estompe. L'étirement endort la raideur. La tape dans le dos, son ébauche de la main, suffisent à distraire la question. Voilà, la transition culmine maintenant, le passage a toutes les apparences de l'arrivée, cette saison miniature qu'est la semaine est en fleurs. - C'est d'autant plus beau que demain n'aura pas de fruits, les fruits sont des testicules avec de toutes petites tiges que seule la liquéfaction masturbe, masturbe sans arrêts, pas de fruits, non, mais de nouvelles fleurs ! Pouah les fruits. Autres, si l'on considère que des géraniums rouges en pot et des géraniums roses en pot font deux mondes. Ce qui n'est pas une faiblesse. - Reconnaissons-le. - De mon point de vue, ce ne sont pas des interactions, plutôt des parallélismes momentanés, actions vides, désamorçées, performatives, auxquelles les propriétaires d'établissements, de lieux où leur nature les invite à se réaliser, fixent un prix indexé au salaire moyen de ceux qui sentent le besoin de les réaliser là. Tu n'as rien à faire d'autre que d'y aller, ces choses-là se sentent, tu es accepté par principe. Ici, c'est contrôle à l'entrée, pas avec ces chaussures-là les mecs. Là-bas, ce sera contrôle sur place, là-bas caution de sortie, parfois même viens comme tu es, si l'action d'être là en elle-même fait office d'engagement. Le problème reste partout identique, union supposée des individualités de forme, communion supposant la mise en sourdine de l'esprit critique, voire son détournement vers des points d'artifices, généralisation des actions qualifiantes : fascisme. Gare à qui l'arrête, la fête. C'est carrément le nom d'une marque. Va arrêtez la houle, une fois dedans. - Ils noieront le poisson dans l'eau. - Qu'à cela ne tienne, ils sont prêts à faire de l'océan immense leur brouet, et leurs enfants, de cette soupe une purée. » La saine



brûlure du cordial alcoolique avait, ces trente minutes passées sous le lampadaire, sur leur monticule et leur banc et la brume poudroyante qui du canal montait, débobiné les amarres à sa façon. Partick, les mains comme les jambes, folles et sans repos, entoure son poignet d'une longue tige qu'une herbe quelconque avait opposé avec rien six mois à l'hiver, qu'il a arrachée. Il tire le ligament de manière à le serrer qu'apparaissent des rayures de tons sur sa peau, puis cessant sans lâcher, il laisse la relaxe se faire, l'étreinte se desserrer, les fers respirer. La corde abandonne la bitte. Larbi, Partick et Nathan continuent de descendre sur l'ivresse étanche de leur approbation le canal d'une répulsion commune. Ils voyaient aussi bien d'ici, tout compte fait. Car qu'y buvait-on sur cette péniche ? « - Des cocktails. - Des cidres sodafiés. - De la bile de bœuf. - De la Belvedere noyée dans le cola. - De la Cîroc aromatisée. - Du Krug éventé. - De la Seltzer, c'est à parier. - Du Spritz. - Les pauvres, on va leur faire le coup du Gin Matcha. - Et de la Black Eau. - Et du Matahi ! - Voilà pour l'action. - De temps en temps, s'offrir en récompense un petit plaisir, c'est bien normal, non ? - Nous ne sommes pas dans le jugement ! Que l'on ne se méprenne pas. Plutôt se taire que ce débagouillage. Arrêtez, nous ne jugeons pas. Vous prenez pour vous, nous étions dans l'idée. Il ne faut pas toujours ramener à soi, au risque d'en faire une histoire personnelle ! Le jugement hameçonne le particulier, avons-nous décrit un visage ? Vous voyez. Tout au plus des côtes qui picotent, des cuirs chevelus qui démangent et nous nous oublions. » Partick trempe sa tige dans la bouteille commune, il lui est demandé d'arrêter. Il bourre Nathan du coude et celui-ci clapote, inamovible, les organes enserrés par l'alcool, et saigne le bout de ses doigts auxquels les surfaces froides donnent moult plaisirs. « - Cependant, comment font-ils pour ne pas le voir ? Ça alors, c'est intéressant. Quel est ce mécanisme d'inhibition qui leur refuse la moindre déformation visuelle, hallucinatoire, significative, mais qui, en revanche, leur fait voir et chercher partout les traits de la face humaine. À les regarder y aller, la rondouillarde aux pommettes genoux contre le parapet, avec ses grosses loupes rondes pleines de points noirs que la mode cruelle lui fait porter à l'intention d'autrui, celle à l'anneau nasal avec sa casquette rétro aux boutons d'argent et corde tressée, je ne peux pas m'empêcher de voir de petits animaux domestiques, un vieux cocker contrarié, à qui on viendrait de refuser un excès, qui se gratte derrière l'oreille pour passer sa frustration, un terrier qui mord avec ses petites dents polies la laisse qui l'entraîne dans le carré d'herbe détrempée, compissé à toutes heures par

une horde de chiens dissoute dont il ne se rappelle pas avoir fait partie. » Nathan se lève pour continuer. « Je les aime, je crois, comme un collectionneur de timbres aime sa collection ! Mais je ne suis pas omniscient. Je dois vivre ma vie et c'est bien la seule que j'aurais jamais. Et l'homme ne peut pas toujours contempler sa propre vie avec une curiosité objective. Il en va ainsi. » Partick finissait de doubler le lacet de sa chaussure droite avec la longue tige d'herbe folle qu'il avait cette fois exploitée à fond. Larbi, bien silencieux depuis quelques minutes, profita d'un silence : « - faut que je me paluche ce week-end, je sens la sauce tourner aigre. Je vais finir par m'empoisonner. - Ce week-end ! Tu ne le fais pas tous les jours ? » Cet insoupçonné manque d'hygiène et de lucidité avait laissé Partick et Nathan dubitatifs. Larbi n'était donc qu'excellent. Le canal, lui, continua son office, dispersant en brouillard une part sélectionnée de ses forces, pour la mission non moins cruciale d'épouvanter jusqu'à la poésie ceux que les nuages marqueront, ceux sur qui les averses auront douché en vain. La bouteille n'en descendait que plus vite. Nathan qui la passait à Larbi, s'aventura à dire : « je suis sûr qu'ils sont du genre à jouer au rodéo, ces deux-là », il indiqua du menton, à cent-six mètres de là, un des couples sur la péniche. Larbi qui les voyait fort bien sans mieux comprendre, demanda des éclaircissements. Nathan lui les donna, il n'était pas du genre à se faire prier : « en levrette, essayer de rester en selle, ferré dedans, le plus longtemps possible après lui avoir dit que le préservatif a glissé ou lui avoir parlé à l'oreille des rougeurs que tu avais remarquées le matin sur ton prépuce, toutes les variantes, toutes les idées sont bienvenues. - Ah oui ! Oui, oui, oui. » Partick, la bouteille cul en haut au-dessus de sa tête renversée, s'assurait qu'elle soit vidée de toute patience, il prit une autre voix : « la pyramide olfactive ! Ce Moët-Chandon, de l'or liquide. Note de fond, de cœur, de tête, il les a toutes. Quelle science. Un goût de lumière ! Je ne sais pas comment le dire. Quand on nous l'écrit où il faut, on goûte mieux. Où est l'étiquette ? Ça te dérange si je finis là, bébé ? » Hilare, Larbi se rendit compte qu'il était crevé. Il dégringole dans l'herbe du tertre arrêtée en peinture par le pinceau du gel. La fermeture éclair de sa doudoune remontée jusqu'au col, il passe une cagoule en tricot, fantaisie, avec de longs tentacules sous le menton, et plonge dans le canal. « - Il nous a même pas dit salut », commente Nathan impassible. Partick confirme d'un grognement. Nathan et Partick quittent le banc, sans en dire plus ni trop. Ils remontent le long du canal, vers le centre, empruntent le pont piéton et peu après, une voiture anonyme l'ayant

pris dans ses phares, Nathan tape un sprint que Partick talonne, un point de chaque côté, pour le rire et l'effort. Ils pilent près d'une station, sous les regards ahuris, ou secs, ou apeurés, de ceux qui attendent à cette heure indue. Sans politesse superfétatoire, un tramway est là, Partick le prend. Un pied dans la rame, il se penche au-dehors pour indiquer du majeur le numéro du service qu'il s'apprête à prendre, c'est le six, bel oracle s'il en est. Alors que Partick se redresse, les portes se ferment sur lui. « Ce pût-il qu'il fût fâché d'avoir dû courir ? » Nathan se le demandait. Il s'assit sur un des bancs flottants de la station. La tête lui serrait la pompe, et ses globes oculaires se tiraient les lettres comme des enfants et les chiffres lumineux plus encore. L'air humide est propice aux muscles. Les muscles veulent toujours plus de jeu. Il attendrit aussi le squelette, c'est connu, et les vampires eux-mêmes, sur leurs chéneaux, sous leurs campaniles, se surprennent à en sourire. C'est ce que se dit Nathan, attendant la rame. Et puis Nathan s'imagine Partick dans le six aux trois quarts vide tituber au petit bonheur la chance, Partick se projette en avant vers une place qu'il s'est choisie, quelque chose ne va pas, le sol du véhicule cherche à le tromper, la poignée d'un siège le retient, il dégoûille. Marine est là, sur ce siège, sa nuque bosselée sur la dernière vertèbre, velue, sépare la cascade. La Marine du cours de ce matin qui avait dit : « si ce recueil de journaux retrace sa vie à partir de vingt ans, c'est-à-dire à partir de l'âge adulte, et revêt incontestablement une dimension factuelle, il dit assez la modernité de son auteur, l'intérêt véritable qu'il portait aux questions d'actualité, il dévoile une personnalité en avance sur son temps, et contribue, dans une certaine mesure, à expliquer le retentissement populaire de son œuvre ». Cette phrase à vous retourner l'estomac. Comprendre, comprendre. Cependant. Pour finir en beauté, car Nathan va mieux, il va mieux, il l'assurait, pas une minute de ça, au Cicéron beau joueur du groupe venu à ses devants, que les élucubrations avaient attiré, la blancheur amusé, il marche même, croyez-le ou non, il rentre, il avait décidé de rentrer à pied, ainsi donc, pour finir, à ce point intenable est l'indécision que l'homme a dû inventer l'augure.

« C'est quand même bizarre qu'avec tout le pognon qu'il avait à la fin, il en ait pas fait planter dans le jardin, si elles lui manquaient tellement. Vous croyez qu'il était devenu allergique ? - C'est pas impossible. Sinon aux roses, au pollen et elles auraient attiré les pollinisateurs. - C'est bien le genre du type. De le devenir. - Encore une fois, s'il avait voulu, il aurait pu s'encaster la baie d'une serre chaude dans son salon. De modestes frais d'aménagement. » Après ce petit film sans prétention, regardé du lit sur l'écran de l'ordinateur portable, aux côtés de messieurs Bouzid et Fouchet, Partick marcha jusqu'aux fenêtres. Branche morte retrouvée sur la berge, il balança son regard fatigué dans les couleurs astiquées de la toute fin d'après-midi. La petite chambre exigüe était presque entièrement plongée dans le gris. Nathan vint s'adosser derrière Partick, contre le mur, dans un rectangle de violence qu'avait fait le ciel bas et lourd en crevant. Et après eux, Larbi, qui attira leur attention et n'en voulait guère. Il leur souffla dans l'œil, à l'un et l'autre, pantomimant pis. « - Regardez. La tôle du ciel gondole à force de bosselures, sa teinte semble plus électrique à chaque choc absorbé. La ceinture d'astéroïdes s'est trouvé un nouveau soleil. Après la passion d'Hélios, enflammée, distante, révolue, c'est notre coquillarde, lubrique, qui lui fait de l'œil et lui parle et à travers elle le besoin de changement et le désir de fuite, qui lui font du pied. Elle se laisse elle serrer de si près qu'il n'est plus impossible de dire que c'est elle qui entre en lui. » C'était incroyable ce temps, les giboulées. La veste, le manteau, le manteau, la veste. C'est à peu près à cette période que les étudiants de la petite ville avaient découvert l'aquacycling, peut-être aidés en cela par le spectacle de ces turbulences de transition, et commencé à boire du Pastis. Partick justement avait esquissé un coulé jusqu'à l'armoire et remplissait deux flasques isothermes de ce breuvage qu'il aimait à boire corsé. Ils sortiraient, à présent. Ils s'équipent en ce sens. Ils savent bien que qui parle peu invite à la conséquence. Partick le premier, c'est lui qui mène la barque, Larbi, puis Nathan sortent en biais de l'étroite chambrette par la porte qu'on ne peut ouvrir qu'à moitié. Ce dernier n'a pas oublié, il en a pris maintenant l'habitude, de poser en sortant un doigt dûment humecté sur une des trois saucisses qui sèchent après l'armoire. Il se le passe sur la langue, et semble satisfait. Les temps ont changé, il exprime cette satisfaction. « - Nous aurons de quoi », leur dit-il. « Le temps venu. » Partick donne un tour de vosges, Larbi vérifie la poignée après lui. Ils descendent les six étages par l'escalier. Une fois dehors, c'est le troisième-année-plus-un Larbi Bouzid qui mène, il balade les deux autres un brin.

Partick a des besoins de critique citoyenne. Nathan a les siens. Les boutiques sont pleines de monde. Ce monde entre et sort, dans la précipitation. On entend comme un premier service, sans retour. Les trois artistes coulissent à grandes coulées dans ces rues commerçantes et piétonnes. Des deux côtés, des hommes et des femmes s'agitent dans une tension palpable que les portes épileptiques des grands magasins poussent à un paroxysme inégal. En certains endroits, ils ont des canaux logiques qu'il faut traverser au péril de sa vie, qu'on remarque néanmoins s'infléchir. Un, deux, trois, six impacts suivis d'un silence. Étrange qu'il n'y ait pas le moindre vent. Une seconde, et le dôme cède, à six cents endroits dans le même instant, l'orage de grêle a trouvé sa passoire. Il a beau pleuvoir des grêlons de la taille d'une balle de golf, équipés comme suit, Partick de sa casquette coquée et de sa veste déperlante, Nathan d'une chemise grise, et Larbi de sa cagoule en tricot qui lui finit sous le nez en tentacules, cela ressemble à une opportunité. Une rincée d'énormes javelots célestes raye et raille le ciel, alliée au sol à la mansuétude des impacts innombrables, elle suppose à la grandeur destructrice s'abattant la menace de désirs interdits. Des désirs sans doute dont il convient de s'abriter, si ce n'est pour les enfants de ses enfants, pour papa. Nos trois héros avancent seuls par les rues sous ce déluge percussif. Des deux côtés de la large chaussée piétonne jusqu'à l'esplanade Fuflluns, leur parcours s'encorbelle de visages qui les suivent qui vont, poussés à l'inconscience par le spectacle. Des phrases sont entendues accompagner ce grand mouvement insoumis qui passe, la main de son fils dans la sienne, l'hébétement est venu chercher l'hébéture à la sortie des classes. Mais que ne leur fallut-il pas voir dans un moment pareil ? Trois étudiantes, du haut de la gorge à l'occiput nues, tiennent ensemble au-dessus de leur tête le grand couvercle d'une très large malle plastique d'affreuse qualité qui avait été sortie pour la collecte des encombrants parmi d'autres pièces de mobilier que l'on voit devant l'un des bâtiments restaurés qui bordaient l'esplanade. Ce n'était pas tant, sembla-t-il, pour s'abriter qu'elles le faisaient. L'orage produit, sur ce toit improvisé, un patatras et vlan et vlan extraordinaire. L'imagination qui vous dirait que c'est peut-être bien ce galop de cauchemar, cette fuite inouïe justement qui les a fait descendre n'aurait pas si tort. Toujours est-il que sous leur couvercle, elles dansent. Elles dansent sous ce roulement, caryatides aux bras levés, serpents duels sortis en toute sournoiserie d'une des flaques du pavement, dressés ; serpent tricéphale porté vers une transe de rigueur par la véhémence des frisés que les furies de la grêle exécutent sur cette

nouvelle caisse claire. Celle du milieu, qui avait dansé genoux fléchis une sorte de Stanky Leg jusqu'à ce point, se redresse d'un coup, et avec elle le plafond de plastique. L'orchestre emporté reprend une octave plus bas, de part et d'autre, elles, et ils quelques pas plus loin qui maintenant les imitent, laissent les bras faire leur vie. « - C'est donc elle, ton Archigale, hein ? - Qui ? - Tu l'appelais comme ça, non, l'autre jour. La grande au milieu. Je croyais que tu la connaissais de quelque part. - M'en rappelle plus. » Partick, les grêlons d'un diamètre plus réduit déjà laissés à sonner sur son casque, semblait ailleurs. « - Jamais », se murmure-t-il, « rien vu d'aussi grand. Jamais. Ô grand Jamais. Ou avec un cœur gros comme ça. - Une chose est sûre, je ne la connais pas. - Pas encore. » Et Larbi, usant de cette urbanité sans contrainte qu'il possédait le plus naturellement du monde, ce sorcier, afin d'engager la conversation, va prendre une porte, debout contre la façade avec les autres encombrants, la soulève au-dessus de sa tête et, à distance respectueuse, se met à danser lui aussi, avec beaucoup de hanche, de telle façon qu'à sa droite, à sa gauche, Partick et Nathan touchés oscillent le plus possible. Conformément aux attentes, l'averse de grêle ne tarde pas à devenir une précipitation erratique de grosses gouttes, le Drum'n'Bass du Bebop. Larbi peut à la fin placer sa ligne, laquelle il surjoue avec beaucoup d'humour, feignant de découvrir la présence des trois demoiselles : « copieuses ! D'où vous sortez ? C'est dingue quoi. Il faut toujours que vous imitez les garçons, pas vrai ? » Rires exclamatifs, piques rendues, mots épars. « - Qu'est-ce que vous faites ? » Demande enfin l'Archigale. « - Pas grand chose, en vrai. - On allait par là », indique Nathan Fouchet. « - On vient avec », déclare l'Archigale. Un peu vite pour les deux autres, qui auraient voulu voir avant, c'était peut-être un peu tôt cependant, elles se désolidarisent. La première, qui avait perdu un semestre à parler german, dit : « - frühjahrs müdigkeit », maladie homologuée, rien à redire, bien joué, un mode de penser, une mode de pensées, rien à dire, la seconde, qu'on ne regretterait pas, dit : « - je vais scanner le cours, comme ça je te le rends lundi ». Opération qu'elle aurait eu au moins douze heures pour faire le lendemain, et autant le surlendemain, quand elle n'aurait pas été ébrieuse. Certes, il s'agissait d'aller, par là, avec trois inconnus visiblement éméchés. « - Vous venez pas ? » Fit l'Archigale à ces trouillardes. Elles se taisent. « Vous voulez plus binge ! » Elles sourient, bredouillent quelque excuse supplémentaire. Des horreurs se discernent dans leurs yeux, de la culpabilité anticipée, ensuite. Elles ne devraient sans doute pas la laisser

aller là-bas, l'Archie, seule avec trois inconnus visiblement éméchés. « Lâcheuses. Qu'ils fassent de moi ce qu'ils voudront, j'y vais quand même. » L'Archigale se tourne vers les garçons, « vous m'accompagnez au Simply, je vais passer prendre un Ponsec ». Évidences exclamées sans trop en faire, ils lui emboîtèrent le pas. « Toi ! » Tonna-t-elle en se retournant tout à coup sur Nathan, « donne-moi un nom. Des fois qu'on se perde dans les rayons, vous pourrez m'appeler à la caisse. Je veux dire. Donne-moi mon nom, je suis prête, j'ai vu mûrir le crâne dans les feuilles de la vigne. - Ton nom est l'Archigale. - Merci. » Rayon fruits et légumes, l'Archigale prit d'une main deux kiwis qu'elle fit tourner sur sa paume, Partick eut soudain quelque chose à voir rayon papeterie, il s'éclipsa. Il y avait bien des olives renoyautées à l'ail, avec les apéritifs, comme Larbi l'avait dit une fois. Ils notèrent en tout cas que le saindoux se trouvait ici rayon charcuterie. On saurait pour la prochaine fois, d'autant que les boîtes rondes de rillettes étaient empilées et alignées juste à côté. Le Pontarlier était bien en vue, ils le trouvèrent facilement et Larbi mit à profit le temps gagné pour aller lire quelques étiquettes de cidre, ses préférées. À sa grande surprise, et non moins forte non moins spontanée joie, l'Archigale repéra une souris grise, sous une cagette poisseuse de sodas. La souris découverte fila dans la réserve ouverte du magasin qui, parce que sa porte était coincée, paniquait et répétait en boucle : « - porte ouverte. Fermer la porte. Porte ouverte, fermer la porte. Porte ouverte », l'Archigale, évidemment, n'en tient pas compte, ce petit rongeur mal léché, fourrure niellée de vie dans un paysage sceptique où la vie était si rare, l'avait émue, elle ne peut s'en empêcher, elle le suit, gargotant : « petit, petit, viens toi. Petit petit ». Nathanaël Fouchet, étudiant en lettres modernes, comprend fort bien cette impulsion. Il entre après elle dans l'entrepôt de ce supermarché de centre-ville. Il sait d'instinct qu'une ville nerveuse de connexions, où les gens se scrutent les dessous de bras, où chaque fenêtre ennuagée par les pluies à son envers gras de journaliers en faction, petite ville copiée des grandes qu'ont inventées, en couleurs, dossier et profondeur, les auteurs de science-fiction publiés, par amour pitoyable des gens sans mouvements qui ne peuvent pas rester plus d'une minute face à la même surface immobile et se retrouvent infailliblement à vouloir ce qui leur a été en quelque sorte surimposé, vouloir un donjon de briques-trappes réversibles, automatiques, indépendantes et actionnables à l'envi, l'autocollant précédent remplacé en coulisses par le suivant, cela ne venait qu'avec le rétro-éclairage. Nathan reçoit un coup sur le nez. Le manche

d'un balai ou d'un long crochet, du bois, les lumières sont éteintes. Il s'appuie de la main contre une structure métallique, il reçoit une volée de coups, dans les côtes et les hanches, sur les cuisses et les fesses. « - T'es malade ! » Crie-t-il. « Qu'est-ce qui te prend. Arrête ! » Supplie-t-il. Les coups s'arrêtent dans un grand bruit de renversement, suivi d'un double impact mat. Que la compréhension française vienne au jeune lettré pourtant tout juste revivifié, une succession d'étapes représentatives sont nécessaires. Tout d'abord, un silence de respirations, et de ventilateurs. Au-dessus du sol, la masse claire du sweat à fermeture, vu plus tôt, sur le large dos de l'Archigale. Elle tient sous elle, entre ses cuisses, une masse plus sombre. Ce n'était pas l'Archigale qui l'avait battu, frappé à coups de bâton au moment où il avait plongé dans le noir de la réserve, l'Archigale avait plaqué au sol cette personne, s'était jetée sur elle et l'avait mise hors d'état de nuire. Et la souris qu'elle attrapa de suite dans l'éclairage de son téléphone était en peluche, elle ne bougeait plus, c'était en réalité un jouet pour chat, attaché à un long fil transparent. « - Porte ouverte. Fermez la porte. » Enfin, enfin, heureusement que la bouteille de Ponsec était restée avec Larbi. Ils les récupèrent où ils les avaient laissés. Partick est toujours rayon papeterie, on le retrouve lui aussi, et à la caisse l'on est si guilleret, libre, fringant, hilare à ce point que la caissière, visiblement au bord du suicide, se refuse à demander une carte d'identité. Les voilà donc tous quatre dehors, Larbi, Partick, l'Archigale et Nathan, sur la voie cette fois de la direction initiale. Pour s'y rendre, les trottoirs les plus larges sont systématiquement choisis. Allés, d'allez en allées s'en aller, le courant les mènent sans surprise à un boulevard connu, joliment appelé, boulevard de la Fée Verte, qui suit et surplombe, sur une partie, la grosse rivière de la petite ville et ses berges piétonnes. Les précipitations qui avaient cessé aussi longtemps qu'ils étaient à l'intérieur, reprennent, avec timidité. D'ici peu, elles tournent à nouveau leur détresse vers l'expression plombée de plus gros calibres. Curieux de surprendre sur le vif des scènes de débandades, les courses des aventureux qui avaient cru que l'embellie serait assez longue pour eux, les quatre s'abritent ensemble sous un tilleul. Sous peu, un nouveau bombardement de grêle s'abat sur la petite ville. C'est l'Apocalypse qu'ils éprouvent, avec les moyens du bord. Cette fois-ci, car l'apocalypse elle-même a ses étapes, le vent s'en mêle. Les poubelles se battent le vinyle, les gouttières se grattent la façade, des quotidiens réinventent la roue, les nues peignent le feu, les rétroviseurs frappent sans retenue les vitres qui les dévisagent, dans un festival de tentatives



pathétiques les sacs plastique troués tressautent pour tenter d'attraper au vol les branches cassées et leurs bourgeons. De petites feuilles bien accrochées, presque vertes, sous les jupons du tilleul raide et gris dérangent les cheveux de Partick et de l'Archigale. La tempête fait rage. Des riverains courent, leurs parapluies retournés traînent comme des sabres derrière eux. Ils dépassent de jeunes élégants qui trottent la capuche tenue des deux mains, d'autres plus mûrs qui n'en ont pas et les imitent ils et eux comme ils peuvent. Deux grands sous un store de kiosque à journaux, occupés à tenir les deux pans que font leurs cheveux lisses, ouvrent la bouche et regardent. Pareil mais le nez en l'air, Nathan regarde ce qu'ils regardent, le ciel, prenant sa peine, les cils humides de crachin, peinant comme eux à vouloir se représenter le récipient énorme d'où une telle masse peut fuir. « - Ils pensent mal, » remarque l'Archigale, « elle ne fait que redescendre, agacée d'avoir oublié l'essentiel. » Une sorte de tristesse, profonde, passe de l'Archigale aux trois garçons. « Tu crois qu'ils pensent, attends, je ne dis pas tous les jours, certains jours, parfois, à la connivence du charme de Rossely, eux ? » Partick, Nathanaël, Larbi se regardèrent d'abord sans un mot. « - L'épisode ? Eux, je ne crois pas. - Non, c'est évident. Visiblement pas. - Visiblement non. Ce sont des impies. Ce qui nous donne en passant le droit de les attaquer sans déclarer la guerre. » Les garçons en ont vécu d'autres qu'ils ne souhaitent pas se rappeler. Ils la regardent jeter dans la rivière les pièces amovibles d'un cadre de vélo cadencé contre la balustrade. Elle s'ennuie. Nathan, toujours le premier à sombrer dans le passé, s'apprête à l'imiter. Heureusement, elle en a assez, elle s'arrête. « Ce qui leur arrive, leur arrive dans le noir, » dit-elle, « ils n'en gardent rien. » Nathan est inspiré par cette phrase. Il la continue. « - Un ou deux allongements dans le bras, des fantasmes télégraphiés. La recherche sans étude d'une mollesse dans la texture, dissolue, comme trempée dans le thé, l'absolution d'un barrage odoriférant comparable aux vagues mellifères du chèvrefeuille en fleurs, a-t-il pu lire. Les eaux ont beau tout donner, les éléments héroïques tout essayer, pour quoi ? Percer d'un ajour éphémère les écrans démultipliés de l'indifférence humaine, dans l'espoir très optimiste de féconder par les grâces des effets limités d'un échantillon de plaisir destructeur ce qu'ils pensent être une fleur, quand ce n'est qu'un cadavre qui ne pense pas, sanglotant, une rafflésie de Thaïlande. Pourquoi ? » Bientôt, il n'y eut plus personne. La flotte descendue dans la rue avait découragé jusqu'aux automobilistes. Le boulevard n'avait plus qu'eux quatre, sous leur tilleul.

« J'aime la vielle à roue du printemps, l'épinette d'hiver, l'accordéon d'automne, la guimbarde, l'été sur les buttes du massif. J'aime les climats vifs qui marquent les saisons. Aux petits matins, plagiées en miniature par la brume, le gel, le brouillard et la rosée. J'aime - ça va, ça va. » L'Archigale, très consciente des problèmes de ces modes d'expression sur le long terme, l'arrêta, comme jamais Larbi, coupable d'abord d'indulgence, d'accoutumance ensuite, ni même Partick qui le connaissait depuis toujours n'avaient su. « Donne-moi un peu de pectoral, chéri ! Un sourire, quoi. - J'ai des compositions ! Je peux vous montrer. - Du calme, du calme. Ne nous sors pas tout tout-de-suite. Ça va bien se passer. Quelle est ton histoire, mon joli. Tu viens d'où ? - Estruchamps. - Ouh le vilain nom de patelin ! Et ils parlent de patronymes ! Paris, Paris. Difficiles à porter. C'est quoi ton truc, un latinisme ? Aïe. Ouille, ouille, ouille. - J'ai deux frères aînés, des jumeaux. Et une maman qui a été - écoute, chéri. Il faut que tu comprennes. Le public va t'utiliser pour faire sa fête, sa rencontre, son colloque, sa cérémonie, son dîner ou sa messe. Ou il va t'utiliser en injections matinales de volonté. Ou pour s'endormir ! S'endormir. Oui. C'est fou, je n'arrête pas d'y trouver de nouveaux emplois. Attention. Il faut que l'on décide de ça. Certains, tu vois, vont se croire permis de se servir de ta personne comme isolant acoustique, certains comme mot de passe, aussi bien pour leur tanche que pour former des bandes. Il faut comprendre ces hiérarchies qui leur sont propres. - C'est à texte. Mon intégrité. - Je n'en doute pas, ne crois pas que ce soit différent pour les autres, différent pour le théâtre, la musique, le théâtre, la philosophie, le jeu vidéo, ou le théâtre à ce point. Ce ne sont pas des fins en soi. Ainsi va le monde. Il leur faut de quoi citer, il leur faut une mare de rouge à investir, une piscine de bleu à se réserver pour la chute, un endroit qui justifie ce gilet à six cents francs suisses, un lieu commun qui justifie cette absence apparente de soin pileux, l'espace sans paraphes où fomenter plus d'abonnements, un toit. Ferme les yeux, tu vas te faire un nom. Et voilà. Tu peux les rouvrir. » De sa longue main aux nombreux doigts nouveaux, l'Archigale montre le torrent qui a incliné la rue, les faux bouillonnements de l'égout qui se gargarise. « Ce n'est pas autrement que le corps répond à l'inconnu, à l'étranger, il le noie dans les fluides et dans les glaires. Avec les moyens du bord. Partout c'est l'administration. Nous sommes un corps, Nathaniel. D'ailleurs, à cette heure, la ville c'est nous. - Et elle n'est pas si petite qu'on le dit ! À la vôtre. - Je ne suis pas d'accord », quelqu'un n'était pas d'accord. « L'arche prend l'eau dans sa cale, laquelle en temps normal est étanche. C'est son vice.

Elle fait tout de travers, elle nous la réchauffe comme un noyau ! Elle joue à l'œnologue. » Partick fronça tout ce qu'il pût, et son amertume et sa rancœur exprimées, quitta les jupes du tilleul et se mit à marcher entre les grains et les capuchons. « - Qu'il a la glabelle méchante celui-ci ! » D'ores et déjà l'Archigale voyait dans son jeu, se jette après lui, l'arrête, lui tire la joue et flatule des lèvres sous le regard intéressé des deux autres. « Le sourcil explosif, la moue qu'on se refuse, et ce jeu de couleurs ! L'encre bleu marine de la prunelle mal cernée qui va se diluant dans le blanc crémeux. Nous avons l'acteur né avec tous ses problèmes. L'un de vous sait-il s'il fait du cinéma ? » Si Larbi s'excusa, Nathan profita de ce point d'interrogation, ils se faisaient rares, pour monter au créneau. « - Tu m'en fais une belle toi de Mimi Moretti. Qu'est-ce qu'elle y connaît, la grande perche, au septième art ? » Alors qu'ils avançaient toujours le long du boulevard, Nathan qui avait commencé par défendre un Partick affaibli par les distractions, reconsidère sa position, il subit l'influence d'une sorte de jalousie de préséance et se laisse dévoyer, il veut pour s'accaparer l'attention de la fille, lui exprimer son intérêt, il la chamaille, la taquine du bout du pied puisque c'est là la seule technique qu'il connaisse. La flirtation dérape un peu, c'est bien compréhensible, les giboulées ont stimulé les humeurs. L'Archigale savonne Nathan, Nathan la décoiffe. Un accident est si vite arrivé. Il semblera bientôt certain que Nathanaël Fouchet ne dût jamais avoir d'enfants. Axelle Dataud, très grande, très forte, avait lancé un pointu qui visait son tibia, elle l'eut dans les phylactères. Larbi Bouzid ayant tout vu inspira longuement, bruyamment, un poing devant sa bouche en o. En réaction sans doute, enfin, en commentaire car il était aussi stoïcien, Partick ramassa à terre deux raisins de grêle et les laissa fondre au creux de sa main. Voilà. Nathan finit par se redresser, anobli par la souffrance, ennobli par l'inutilité. Son rêve de paternité gisait là, ils l'enjambèrent pour passer. Ce fut juste après que le boulevard explosa en directions. Les flasques isothermes terminées, les saisonniers s'attelèrent à la tâche non moins ardue de filtrer le Ponsec. Voici comment ils procédèrent. Le bouchon de la bouteille commerciale craqué et dévissé, l'alcool fut versé dans les deux flasques de Partick auxquelles rien ne fut ajouté que des glaçons ultra frais, à raison de six dans la première et deux fois autant, soit douze, dans la seconde qu'ils se proposaient de boire une fois la première finie. C'était à la fois simple et ingénieux. Ils s'étaient pour l'heure accoudés au-dessus du cours du fleuve, près d'un pont. À un moment, l'Archigale, son conduit irrité par les

suites d'alexandrins libres qu'elle avait perdu l'habitude d'enchaîner, subit une quinte qui lui fit pulvériser un peu du précieux filtre. Et Partick eut un commentaire désobligeant. L'Archigale, c'est heureux, se remit vite de cet épisode difficile, dont les conséquences, somme toute, s'étaient limitées à un gaspillage minime de boisson, et elle dit cette chose, qui impressionna assez fortement Nathan, Larbi et, sans aucun doute, aurait impressionné autant sinon davantage les psychiatres, psychologues, psychanalystes, psychopraticiens, psychosomatistes, et psychothérapeutes de la petite ville, si ceux-ci n'avaient décampé une heure plus tôt, au premier coup de tambour de la giboulée : « - Partick tient son caractère acerbe, » dit-elle, « sa puissance perfectionniste en un sens, cette pression de mâchoires ramenée en kilogramme par centimètre cube, qui, nul doute, le sert et le dessert, lui pèse et le libère, le réjouit et l'attriste, selon les situations, de ce qu'il a dû plus jeune, je crois, reprendre, corriger continuellement ceux, ses camarades, ses professeurs, qui l'appelaient Patrick et souvent en plus, très souvent j'imagine, tenter là-dessus de s'expliquer, sans jamais y parvenir de façon définitive, l'origine de cette différence qui le contraignait pour se tenir à se tenir éloigné du cercle des non-dys, confiné quelque part au peuple flou et d'élection qui ne pouvait voir en lui que le prophète attendu. Il en est ainsi de toute croissance localisée ou singulière du clocher, bosses d'efforts poussées dans une direction précise, bizarrerie de métal, calamité, rédemption, mauvais sort, bonheur indicible et sans durée impropre. » Larbi but à ces vérités qu'il avait lui-même, dans la fréquentation des deux autres, entrevues, avidement, avant que l'Archigale n'ajoute : « ceci est l'interprétation. Dans les faits chimiques, pour nos descendants les aliens qui reviendront sur ce point à l'heure de la grande analyse, je crois que son père a voulu dire, affreusement voulu, celui-là, notre Partick, a été fait partit, comme la tique, la tête immobile à l'intérieur. Résultat : » l'Archigale des deux mains présente au monde Partick Moulins. « Buvons. » Cela ils l'entendaient. Ils burent donc. Ils boivent encore et quittent sur leur élan le pont pour la rue du Comte Chianti. Là le long, une envie les prend, « buvons. - C'est une idée ! - Ça fait un bail. Je ne me rappelle plus de la dernière fois. Buvons à nous faire des trous dans la trame ». C'était l'envie de boire. « - Mon Philon, » éructe soudain l'Archigale, mielleuse, douceâtre, alors qu'ils se sont assis sur un rebord de fenêtre et que Nathan lui a versé un peu d'amitié dans une des tasses qui servent de capuchon à ces flasques formidables d'ingéniosité que Partick leur a trouvées, « tu sais que jamais personne ne m'a - mon filon ! Mon filon ! » S'exclame par deux

fois Nathan, piqué dans son orgueil, sans lui permettre de continuer. Mais Larbi remarque un tatouage que la station assise a révélé avec la cheville de la bonne demoiselle. Elle ne se fait pas prier pour leur montrer ce qu'elle peut sans se dévêtir de ce lierre grim pant, doublé de nombreuses accroches indépendantes de style et de police, qui monte se suspendre à sa hanche. Nathan est étrangement soulagé de voir et d'imaginer les ramifications de cette ode grotesque à la permanence. Une heure de plus à se tromper sur la marchandise et il aurait bien pu tomber amoureux. Il ne comprend pas qu'on puisse choisir quoi que ce soit pour la vie, de formellement figé. Et le scarifier sur un matériau aussi changeant que l'épiderme. Partick, qui ne s'était pas assis lui sur le rebord mentionné, est occupé à écorcer l'affiche promotionnelle d'un club du centre, une soirée exceptionnelle avec la présence du disc-jockey Godemiche, qui avait eu lieu un mois plus tôt, Nathan lui prêterait main forte, une ville c'est plus que cela, ils sont d'accord, néanmoins cela y contribue. Qu'y faire. Les voilà pris, pendant ce temps, Larbi et l'Archigale en profitent pour se montrer leurs tatouages. Il lui demande l'adresse d'un bon tatoueur, à la petite ville. Elle en a essayé deux, avec chacun leur monde un peu spé, les deux lui ont donné satisfaction, donnant sa veste à Larbi, passant son haut en bandoulière, elle montre celui de son épaule gauche. Le tatouage représente une nageuse, buste à l'horizontal, en action, posée sur des vagues en feuilles de choux, l'action prise dans le faisceau d'une lune à gros nez centré sur l'arrondi du tubercule majeur. Le grand, le lierre, sur sa jambe, elle avait été à Lyon pour le faire faire. Larbi, la veste rendue, soulève par équité son vêtement à lui. Il a sur le pectoral gauche deux rangées de trois logos stylisés de groupes imaginaires, façon décorations militaires et sous l'aisselle, côté bras, une représentation originale du monstre mythologique que les norvégiens ont appelé : kraken, six sur dix-huit de haut. L'Archigale s'en éprend à haute voix. « - Douze il en a, et longs comme la Vouze, bleuâtres, piqués, munis de ventouses, qui remuent à se vanter la galetouze pendant qu'leur œil incarnat vous matouze. » Nombreuses sont les personnes qui vous diront que boire de l'alcool accentue chez elles l'envie de fumer, notons ici que dans cette rampante atmosphère à nouveau froide, humide de douce agonie, fin mars, l'haleine de dragon d'une Archigale qui parle y suffit, comble cette envie de plénitude et même avec excès, et que le quatrain qu'elle disait y contribuait aussi peu qu'à la fumée la flamme. L'on papote, l'on papotait. Le gardien de la copropriété, rendons-lui hommage, pour éloigner ces crapauds

castrats, plutôt que d'appeler la flicaille, plutôt que de vociférer, choisit de faire jouer l'interrupteur qui contrôlait l'alimentation du projecteur suspendu au-dessus de l'entrée, trois minutes de suite. Rejetées dans la bohème, aux risques que l'on sait, tabagisme, on venait de le dire, vers impairs, écharpes tartaniques, haine des boulangeries, exécution des extrémités, en particulier de la main, aversion déraisonnable pour toute réponse qui se baserait, de près ou de loin, sur le concept de circularité, les quatre fortes têtes se trouvaient particulièrement vulnérables aux avaries de l'émotion, Partick le premier. C'est pourquoi lorsque le groupe rejaillit dans un de ces quartiers pavillonnaires en cul-de-sac, où viennent le mieux les idées de milice, sur les billes d'argile des familles tumorales, et que Partick, noyant dans la même déglutition cent-six tâches forcées typiques de la classe, qui chacune l'aurait tué, « - quand prendre soin de ses allées c'est faire empoisonner par quelqu'un et pour six cents ans une butte aux pesticides Monsanto », fut heureux de vivre, d'avoir échappé à ces devoirs qui auraient pu lui refuser à jamais de sentir les passages pulsatifs de cette ambrosiaque impression d'extériorité, laissa échapper un gémissement de bien-être suivi d'un claquement de langue appréciatif, ni Nathan, ni Larbi, ni l'Archigale n'eurent à cœur de le soumettre à la dérision de rigueur, d'ordinaire implacable entre étudiants convaincus. L'atmosphère changeait. L'eau avait fini de lapider la petite ville, des spectres d'impact, grugeurs de guerre, héros sans presse, remontaient avec patience, calmés, trouver une place dans les wagons d'un nuage sur le départ. Larbi n'était pas étonné de tels changements de rythme, il comprenait comme un texte peut parfois accélérer jusqu'à créer des sillages sur ses vitres latérales, pour ensuite appeler à un regard par la lunette arrière. Souffler le froid, souffler le chaud. Il pensait qu'ils les embêtaient trop, après ça, les cons, les écrivains, ils les embêtaient bien, qui du dredi vinasse vous sortaient le bon vinaigre des conservations longues. Arrêtez voir de dire que c'était que le vin bu qui tanguant les retenait de se ramasser la sacrée gamelle de leur vie. Ne simplifions pas tout. Quel vin ? Plus largement, on voulait que chacun pût y trouver son compte, et certes, sur le moment, rue du Gros Daiginjo, monsieur Moulins ne détestait pas la façon dont la glace translucide s'écrasait sous ses semelles, sans supposer de gouffre, sans chercher à vous faire dérapier, et mademoiselle Dataud les trous qui avait été faits dans une méchante véranda qu'ils venaient de passer et qui contrariait la pierre. « - Le plafond est bizarre, les mecs », lâcha, non sans prévenir par de multiples allers-retours du front, Larbi qui ne craignait

qu'une seule chose, de son propre aveu, que le ciel lui tombât sur la tête, parce qu'alors dépossédé de son contrôle par l'orgueil instinctif qu'il se sentait vis-à-vis de ces choses en qualité de connaisseur, il lèverait les bras pour le soutenir, et au lieu que le cadre ne se fissure, moindre mal, ses bras passeraient à travers la toile et le tableau serait fichu. Et alors, mis dans les cordes par l'évidence, il faudrait bien revoir toute cette histoire de voie lactée et d'héliosphère, ces seins, ces boniments graviteux, ce rien qui fait l'aimant, imaginez le tracas ! Quel travail vétilleux, à réillustrer de nouveau, la minutie. Chez nous, nul besoin de ces péripéties interstellaires qui passent d'un auteur au suivant par la péripatétique, une petite faiblesse suffit, dans la cheville, pourquoi pas, que Nathanaël pour son épais mollet de bonhomme a trop joliment menue et qui le trahit, ce ne serait pas la première fois, il tombe. Nathan est tombé dans la rue. Il rassure l'Archigale, et dans une moindre mesure ses amis. Ceux-ci n'avaient rien souhaité ajouter. Lui n'y résista pas. C'était trop parfait sinon. Il sembla que l'intoxication lui ait coupé les jambes. Ce fut ce qu'il trouva de mieux. Quelle aventure ! On a même d'un coup des perspectives d'amputation, des vraisemblances de plâtre, dites donc. Si cela n'est pas prenant ! Les deux flasques sont à sec n'importe comment, qu'on ne les emmerde pas. Qu'est-ce qu'il reste à faire ? Vous avez été amputés, vous ? Retournez à vos gouttes d'eau sur Mars. Partick les fait couper par là, pour une station de tramway. Partick a toujours eu le sang froid. Même Partick poïkilotherme les enfle tous. La cheville commence déjà à enfler. Ils y montent. Larbi, qui aime parler fort dans les transports publics, pour tout le monde, à un volume qui invite quiconque n'est pas casqué à l'écouter, à juger de son propos et à venir le disputer, à fort envie de dire quelque chose. Nathan le regarde et le sent venir, il sait qu'il va se lâcher d'une seconde à l'autre. Larbi est un expérimentateur en un sens, lui aussi, un autre expérimentateur, se dit-il. Et la gêne initiale, superflue, dépassée, Nathan s'était attaché à cette façon qu'il avait, de fronder alentour les projections verbales, et glanait à chaque fois des richesses ineffables, précieuses, futures, à l'analyse dilettante des réactions qu'elles créaient, pour annotée, l'immense majorité des usagers s'esquivant, similaires, multiples, se renfonçant dans la bourre des sièges qui les absorbaient de bon cœur. L'ambiguïté, quant à l'Archigale, durerait un peu plus, gêne ou exécution motivée, elle dit, assez fort que les autres puissent l'apprendre : « - je n'aime pas discuter dans les transports. Taisons-nous ».

Au sous-sol commun du bâtiment bicéphale que se partageaient un certain nombre de sciences humaines en concubinage se trouvait une cafétéria, ses douze tables amovibles, ses deux fois autant de chaises, deux fois moins de prises, ses deux espaces d'affichage, ses deux points d'entrée et distributeurs de boissons chaudes et froides. L'une de ces entrées servait à une voie d'accès qui descendait du grand hall par un ascenseur ou des escaliers, l'autre donnait dehors, où une courte série de hauts et longs degrés de béton ramenait un trou de bambous gravillonné au niveau du sol. Nathanaël Fouchet, sûr de rien si ce n'était d'un plaisir certain, immédiat et digital qu'il prenait à pianoter sur la table délicieusement poisseuse qu'il s'était choisie, regardait tour à tour l'une et l'autre de ces entrées. Partick devait nécessairement venir par celle-là, songeait-il, quoique l'Archigale pût aussi l'emprunter, cela dit, elle avait meilleur temps de passer par celle-ci, c'était clair, s'elle venait de son cours de sémio et ne l'avait pas séché. Or Partick, s'il ne devait y avoir qu'une chose qu'on retînt de son caractère, aimait à faire le tour des choses, cela s'appliquait aux bâtiments. Pour sans liens que cela paraisse, le contact de la table de la cafétéria tranche fortement dans son esprit, d'agréable façon, en s'élevant dans la contradiction avec ces teintes affligées remontées aux gorges des étudiants de sa promotion de Master, ces petits bonhommes et ces petites bonnes femmes, pris à leur suite de désillusions non remplacées, adultes faux-jetons, dont il n'avait pu se résoudre à supporter la vue, ce lundi, le deuxième du semestre. Quand est-ce que l'on changeait d'heure, bien assez tôt. Trop tôt, la licence avait fini trop tôt. À ce moment, il est seul en ces lieux, à la cafétéria, et c'est bon, il en découvre avec le soulagement l'élaboration. « - Pas facile à cerner qu'il me dit le connard ! » Partick avait jeté son sac à dos sous la table. « Rappelez-moi votre nom. Moulins Partick. Ah non ! Moulins, i-n-s. Partick Moulins ! Vous êtes une personne, n'est-ce pas. - Beau couillon. - Je lui donne pour sa liste, moi. Elle est par ordre alphabétique à tous les coups. Sa liste, non ? Politesse. Trois années de licence pour avoir le droit de suivre le cours d'un instructeur imbécile. - Noie-le ce guadin ! - Ô ! Ne me tente pas. - Moi c'est les autres. J'ai pas pu y aller. Zéro motivation. - Mitch ! Mitch, où es-tu ? Reviens, Mitch, tu



nous manques. - Mitch, Mitch. Mitch. » Partick avait tous les droits de se plaindre des impolitesse et de la sottise, des démonstrations arbitraires d'une autorité obtuse rencontrées à ce stade de l'enseignement supérieur, quoique le pauvre enseignant-chercheur n'en collecte le plein blâme, peut-être mal préparé, formé trop vite, incapable de se corriger entre deux marées d'angoisse chronique que la dispense de cours fait immuablement monter, peut-être en délicatesse, qui cherche à placer le plus tôt possible, dès la première séance, ses étudiants dans des catégories pratiques, volonté de bien faire devenue, au gré des semestres, roublardise tatillonne et débectante. C'est un monde, il y a de proches conservateurs, de futurs maquettistes, des sybarites, des touristes, des caricaturistes, des peintres bloqués, des professeurs d'arts plastiques, des truands, des marchands, des décorateurs d'intérieur, des fonctionnaires des impôts, des concepteurs d'ébénisterie de luxe. À qui s'adresse-t-il, lui ? C'est l'Archigale. Faisant mine de ne pas les connaître et moue dégoûtée, elle va prendre une canette au distributeur et cinéma cessant, annonce publicitaire interrompue, elle vient s'asseoir avec eux. Elle n'était pas à son cours non plus. Les garçons parlent de leur mémoire. L'Archigale se l'imagine, elle qui a rendu l'année dernière une dissertation de douze feuilles doubles, pile de feuilles volantes, mains posées les unes sur les autres, une pour chaque idée volée, empilées et tout à coup atomisées en cris jaculatoires et en courses d'enfants surexcités. « - Le mien essaierait de se transformer en roman. Six fois. Au moins. Je me demande comment vous faites. » Elle croise ses mains devant elle et les tord comme un abdomen. À ceci, geste et parole, Nathan répondit par le sous-entendu. Il avait toujours été très doué pour déchiffrer les signes, et ces derniers mois, sur son temps libre, il s'était beaucoup plu à jouer les marieuses. Il en avait attaché ensemble plus d'un. C'est peu dire qu'il avait connu de francs succès, dont il serait sûrement question plus tard, si les demandes étaient assez nombreuses. « - Aucun rapport », dit-il, une légère pointe d'ironie dans le philtrum. « Je ne sais pas si tu as entendu, Galie, mais Partick, notre ami ici présent, est maintenant coach d'artiste assermenté. - Oh bravo ! - Félicitations à lui, en effet. C'est son métier maintenant de trouver des méthodes aux gens. - Bravo. Encore une fois. » Elle rit à sa propre dérision. « Je ne crois pas que j'irais jamais aussi loin. » Partick qui était de très bonne humeur, malgré tout, ne se refusa pas à entretenir un peu d'intelligence comique et joua le jeu. Il questionna l'Archigale sur sa forme d'expression privilégiée. Elle dit l'écrit. « - Pourquoi l'écrit ? - Je ne sais pas, il me semble que je suis faite pour

cela. » Partick, en quelques mois, avait eu l'occasion de faire traverser sur sa barque des plasticiens, des préraphaélites, des illustrateurs, des dessinateurs, des dilettantes de la nature morte, des esthètes du coloriage. Il voit au domaine évoqué une singularité essentielle : « - il y a cette simplicité aquatique de la réécriture, n'est-ce pas, tant que ce n'est pas publié. On donne au bassin un coup de pied et toute la masse reflue, d'un même mouvement indépendant, en vaguelettes, en brisées. On ne retouche pas un tableau ou une sculpture aussi aisément, là le premier geste doit contenir le dernier. Ou plutôt, le dernier contient toujours, fatalement, le premier. On ne rappelle pas les acteurs, les maquilleuses, les costumiers, l'assistant son et le technicien lumière, le propriétaire de l'appartement, trois mois plus tard, parce que l'on a pas la prise qu'il faut. Cependant, moins que l'instant, plus que la totalité, dans l'écrit plus que partout ailleurs il me semble, un niveau d'extrême condensation peut être atteint. Une vraie purée de poix. À tout y perdre. Et ressentie sans l'aide d'aucun critique ! » L'Archigale prit ce discours à la régale. Elle se rappellerait de ce mot : condensation. Plus tard. Nathan, qui regardait sa camarade renverser sa tête et au-dessus d'elle la canette, sentit la glotte lui démanger. « - On crève de soif », fait-il. « Vous venez ? » Partick devait passer à l'atelier poser un truc, le soir plutôt ; on verrait, dit-il pour ne pas repousser son ami ni mentir. « - Vieux trombone vert-de-grisé », lui lança l'Archigale. Si c'était comme ça. « - Tu m'inviterais, toi ? » Demanda Nathan à celle-ci. « - Non », fait-elle. « J'ai pas un rond. D'ailleurs, je crois que ce soir je pourrais bien laisser sa chance à ce Matthieu avec deux t. Je vous en touchai deux mots mardi passé. - Un lundi ? » Nathan avait ricané, sardonique. « Même pour toi, ma grande. Même avec ceux-ci. - C'est possible. De toute manière, il faut que je vois avant si oui ou non je peux en caler un peu plus derrière ses petites photos-témoins. - Des fois qu'il te faille tout faire toute seule. - Exactement. - Bonne chance. - Bonne chance à toi ! C'est toujours un mystère pour moi, que tu puisses te supporter seul des soirées entières sans jamais essayer d'en finir. » C'était le lundi dix octobre, leur deuxième semaine du semestre, Partick détestait le corps professoral dans son intégralité, Axelle avait encore la moitié de ses modules à choisir, Nathan n'y allait plus.

La veille, en allant chercher son flacon de café soluble à l'épicerie du coin, Nathan eut froid. Le vent glacial lui avait craquelé la peau sous les poignets et l'air incisif creusé l'écorce du cou. Cinq minutes aller, cinq retour, il avait eu le temps de se transformer. Cette transformation, pour

infime, n'avait pas été entièrement contemplative, elle n'avait pas été désagréable. Nathan réalisa que jusqu'à ce jour, jusqu'à sa vingt-et-unième année, il n'avait senti que du frisquet. Il ne savait pas ce que c'était que d'avoir froid. Et rentré, il se promit de sortir ce vieux pardingue d'hiver qu'il n'avait jamais mis, qu'il gardait quelque part, afin de le mettre sur le dossier de la chaise qui lui servait de porte-manteau. Ce lendemain donc, un peu après neuf heures, il est à le chercher, dans son studio qui n'est pourtant pas si grand. Il n'est pas suspendu à la barre du côté penderie, ç'aurait été étonnant, ç'aurait été trop facile. Un manteau classique, comme l'auraient décrit les malformés des grandes enseignes de l'habillement, col à revers, à chevrons anthracite disparus sous l'élimage hirsute, tendant au verdâtre. Se le décrire aiderait sûrement à rappeler sa dernière localisation. Il n'est pas sous la pile de pulls, pas sous le panier à linge. Il n'est pas sous le lit, non, définitivement pas resté sur la chaise tout l'été. Non plus sur le bureau, derrière les rideaux occultants ou sous eux, Nathan commence à ouvrir les sacs de sport, les gros cartons gardés depuis l'emménagement. Il ne l'avait pas prêté, c'était sûr, il n'était pas chez maman, on avait pris garde à cela. Il l'avait trouvé l'été dernier dans le grenier d'une grand-mère veuve, la sienne sans doute, c'était elle qui l'avait bien gentiment invité à y fouiner, une après-midi qu'il s'ennuyait chez elle à mourir en sa compagnie. L'énorme masse de ouate occupait un carton à elle seule. Il l'avait emportée, lavée. Il se l'était trimballée dans le train, paquet ficelé avec de la ficelle de cuisine. Et après, après. Nathan enfin, en désespoir de cause, pris à froid, irrité, se bat les globes sous les paupières comme on voit les gens le faire, en les levant brusquement, plusieurs fois, dans différentes conjugaisons de réactions outrées, ce qui finit fort heureusement par amener dans son champ de vision une étagère oubliée du studio, au-dessus de la porte qui donne sur le couloir de la résidence. Le carton vide de la télévision avait été remis là-haut, coincé entre une chauffeuse ratatinée et le plafond, la manche d'un manteau en dépasse. Le bus de la demie raté pour sûr, il aurait pu se presser de rejoindre la station de tramway et prendre le premier qui serait venu, il serait arrivé à la salle de cours cinq, dix minutes en retard. Et là, installés, les autres l'auraient chacun, ensemble, et d'un même mouvement dévisagé, pour savoir, puisqu'il ne leur était plus possible de connaître, quel défaut logique de plan l'avait égaré, lui qui n'était pas au théâtre hier soir, voir jouer la version moderne dernier cri d'une pièce au programme, qui n'avait jamais essayé de faire ses croissants à la margarine, lui qui avait lu toutes les

pièces pour le jour du premier cours et qui ne s'en était même pas caché. C'était déjà en avoir trop vécu, Nathan marcherait. Ce cours se passerait bien sans lui. Il finirait la matinée à la cafétéria et serait à son cours de treize heures sur Ourika. S'il y en avait une adaptation, forcément, l'on pourrait la regarder dans une des salles de projection du bâtiment ! Le long du chemin qu'il s'était choisi, car il en connaît bien dix-huit ou vingt-quatre depuis le temps qui relie sans écart de distance considérable son petit arrondissement aux airs de village, sa périphérie relative au campus du centre-ville, il remarque un accident. Les fortes rafales de la nuit ont arraché la porte du stade de sa gâche. Le périmètre grillagé des trois terrains de football que les professionnels utilisent pour leurs entraînements est compromis. Croyez-le, ces grandes étendues d'herbe gelée auraient tenté avec succès le plus chaste et masculin des mâles. Relaxé des deux depuis la première, le cadet Fouchet ne connut pas le premier de ces mouvements d'hésitation, il n'hésita pas un instant, il quitta le trottoir et pénétra l'enceinte interdite au public. Que leur aurait-il dit ? Simplement faites-le. Vous aurez le reste de vos jours pour vous sécher les panards en faisant des gorges chaudes de l'interpellation. Il traversa le premier terrain, d'un but à l'autre. Une toile d'araignée, dans la lucarne, apprenait au filet à retenir ses larmes. Il enjamba une barrière et commença d'en descendre un deuxième le long de la ligne de touche. Nathan trouvait à l'accentuation française du pas des sensations aux correspondances extraterrestres, ces craquements sans cassure irréparable l'enchantaient, le détail engelé du miracle des structures végétales comblait d'étonnements sans suite ses besoins de complexité, son esprit en surchauffe se rafraîchissait à se mêler à la brume frugale autour des barrières blanches et des lignes de peinture diluées dans l'air. Même mademoiselle Goutte-aunez, à qui Nathan avait délégué depuis fin septembre, la tâche de le renseigner sur ce qui se passait au-dehors, tâche retirée par bon sens au sens de l'odorat, ne tint pas à empiéter sur ce moment de bonheur, elle fit l'effort, car c'en est un et des plus ardues quand on est vague par nature, d'être encore plus vague que d'habitude. L'air est frais lui dit-elle, quand il renifla. Mais Nathan ne put s'empêcher, même là, de revenir sur ces types des deux sexes qui devaient au moment même s'attabler salle 201. Ces jeunes gens brillants, beaux, citoyens, auxquels il ne trouvait jamais sur le moment rien à dire. Parce qu'il n'entendait rien lui à la luminosité, qu'ils trouvaient transparente, qu'ils ne voyaient pas plus que du beau, qu'ils savaient reconnaître en experts, qu'ils ne touchaient qu'avec les yeux, l'on

n'ose pas toucher aux choses publiques, à leur âge, à ce stade de la formation professionnelle. Que le grand et le petit étaient honteusement emmêlés dans ses conceptions. Parce que les raisons qui lui faisaient tenir à la littérature leur étaient étrangères, à ces gens de bac plus trois, et qu'il ne se serait jamais hasardé à les risquer à l'oral, parce qu'eux l'aimaient de superficialité, se disait-il, pour l'autorisation d'user de mots pentasyllabiques qu'eux seuls et quelques rares autres connaissaient, qu'elle dispensait, qu'ils étaient coupables, légèrement, non pas du frisson mais de la morsure qu'ils s'infligeaient à la lèvre inférieure sitôt ensuite, comme un coup de fouet. Ils avaient la bouche pleine de ses figurines héroïques qu'on leur avait choisies, et qui avaient vécues de ces choses, ils aimaient l'idée des lieux et des emplois où la pratique de la littérature pouvait mener, des gâteaux qu'il s'y servait, et ils faisaient le nécessaire pour y arriver. Ils l'aimaient sans doute, imaginait-il cette fois, pour ce qu'elle était, demeurant indirecte, synonyme du calme des retraites urbaines, accompagnée du luxe des sofas de simili-vair et de la volupté des mokas blancs. Ils semblaient sentir beaucoup, Nathan se faisait souvent la réflexion, au fond, comme tout le monde. Cependant, le pouvoir qu'un vocabulaire plus ample leur offrait, de ressentir ces sentiments, en les exaltant, semblait les éloigner de toute immédiateté de sens, les perdait dans l'impossibilité d'en créer. « - Qu'est-ce tu fais là ma gueule ? » Un jeune homme, en salopette très blanche. C'était interdit au public, comment était-il entré ? Et il allait où comme ça. « Ça ressemble pas un terrain vague, t'abuses, c'est pas des champs non plus. » Comment ça ouverte ? La porte là-bas était ouverte. C'était pas vrai. N'importe comment. Il n'avait rien à faire ici. Et puis. Tout était fermé de ce côté, il pourrait pas sortir. Est-ce qu'il lui ouvrirait ! Est-ce qu'il lui ouvrirait ! « Tu sais où t'es au moins, mon gars. T'es pas paumé. » Près du club d'aviron, il savait, en face du palais Pils, de l'autre côté. C'est ça, le portail donne sur le quai Gérard Chave. « Allez viens, viens. » L'homme l'accompagna hors du site, ouvrant une porte, actionnant une grille. Plus tard, pour faire passer les affreuses palpitations de Claire de Duras, vers midi, dans une cohue exquise et pas possible, Nathan alla s'acheter une boîte de cubes-cuissons au supermarché, avant de revenir à la cafétéria pour en faire fondre deux dans un gobelet d'eau chaude pris au distributeur. Il le sirota gentiment, entre deux lignes du Vieux père. Quand l'heure du cours fut venue, Nathan monta à sa salle pour ne trouver devant la porte fermée qu'une seule autre étudiante dont il avait oublié le prénom. Il n'osa pas redemander. Ils

tombèrent dans un embarras deux fois troublé et approfondi par deux tentatives infructueuses de lancement d'un sujet de causette. Cela dura, puis une troisième élève du cours vint leur dire qu'il était annulé pour cette fois-ci, elle venait voir justement si certains n'avaient pas manqué de recevoir le courriel qui l'annonçait. Elle dut ensuite, elle aussi, essayer de lancer son sujet, Nathan, aluné alors par la stupeur, se fit la réflexion après coup, les trois s'étaient séparés bons amis, chacune dans une direction et Nathan restant où il était, avec ses souhaits amicaux. « - Demain douze heures ? » Se pinça-t-il à demi-voix, dos au mur, son sac à dos au sol entre ses jambes. Qu'était-il censé faire de tout ce temps libre, lui ? Rentré au studio, d'un petit saut de cabri qui n'a pas perdu l'essentiel de sa puérité, Nathan plongea dans sa paillasse. Étant données l'heure et les circonstances, il s'était permis de sauter le résumé d'avant l'épisode.

Mercredi, après le cours magistral de midi qu'ils avaient en commun, Larbi dit à Nathan, sur un ton très libéral, ou déclaratif : « - tu viens avec, je vais rendre visite et service à un ancien professeur de mon collège qui habite la petite ville, rue Le Bouteiller. Il va t'intéresser, tu verras. » Nathanaël se laisse volontiers faire, il verrait. Cela ne le dérangeait pas le moins du monde d'être mené à la baguette, elles lui semblaient toutes plus ou moins magiques, dans ces années-là. Messire Bouzid avait croisé par hasard cet été, au cours d'une de ses errances sans nombre, le professeur de français retraité, avec lequel il avait retissé sans attendre des liens encore vivaces. L'homme n'était pas au meilleur physiquement, canne quadripode, rousseurs de feu qui s'éteint, angles de plus en plus aigus, de moins en moins serviable envers les cons, il était de moins en moins patient avec les profiteurs ou ceux qui déduisaient à la va-vite l'état du cerveau à celui des jambes. Il semblait bien au contraire que la tête lui restât, par bonheur, hors de l'eau. Larbi et lui parlèrent de l'époque du collège, de la petite ville, des études de ce dernier. Au détour d'une phrase, Larbi apprit que le vieil homme devait régulièrement garder le lit et que sa chambre l'attristait qui avait perdu ses motifs et sa lumière. Larbi s'empressa de saisir le sujet. Voilà : la chambre s'était imprégnée des tracas et les avait emprisonnés comme un mur l'humidité. Il l'aurait bien fait retapisser, il n'avait plus un rond ! « Je vous la fais moi. » Larbi n'avait certes pas plus d'un rond, il savait repeindre et tapisser une pièce. Larbi et Nathan se rendent donc rue Le Bouteiller. Ils sonnent à l'interphone d'un vieux bâtiment douteux, reluisant. Chaque délabrement à ses reluisances, l'espace ne contenant pas de vide, la moindre fendillure dans une unité stérile est en substance un

nouveau Nil. Monsieur Fontaine leur ouvrit d'en haut sans se donner la peine d'une vérification et quand les jeunes hommes furent montés et poussèrent la porte entr'ouverte, Larbi cria, pour la forme, au vieux monsieur qui avait été lancer sa bouilloire : « c'est moi, Monsieur Fontaine, je suis venu avec mon camarade Nathan Fouchet, je vous en avais parlé. - Ton camarade ? » Répéta narquois l'ancien professeur, apparu de derrière un portemanteau. « Tu cires les bottes des rouges, maintenant ? » L'on prit un bon café. Après quoi, l'on alla voir la grande chambre à coucher du modeste appartement. Il semblât qu'après son divorce, libre de vivre comme il l'entendait, Fontaine fit les choses à son idée. Il emménagea ailleurs, remplaça les portes par des rideaux de nattes dentelés et fit de la grande pièce qui communiquait avec la cuisine, le séjour, son bureau et sa chambre et de la petite chambre à côté des sanitaires, un salon-penderie-débaras où les canapés servaient d'étagères à mille-deux-cents trésors. Attablé ou couché, affalé, jamais. Le papier peint, la colle, la peinture claire que Larbi avait récupérée quelque part pour un pan lambrissé de la pièce et ses plinthes, étaient déjà là, et les meubles poussés dans un coin ou glissés dans le couloir sur des cartons, avec le sommier. Larbi avait préparé les murs la veille. Nathan fit un pas vers les rouleaux de papier peint et en regarda le motif, sans rien dire, un moment. Des coquelicots, sur un blanc laqué, aux reliefs en arabesques végétales. Larbi avait enfilé son bleu de travail et tendait un long tablier à Nathan, qu'il passa, laissant monsieur Fontaine le lui nouer dans le dos, geste un brin funambulesque qui l'entraîna à dire, une fois prêt : « - ramouflons ! » Puis, comme les autres ne pouvaient pas comprendre : « laissez tomber ». Nathan se saisit d'une brosse à colle. Quel drôle d'ami Larbi s'était fait là. La petite ville avait ses phénomènes. Bref, allons, il était temps de s'y mettre. Seize heures, petite pause, Fontaine prie : « - vous auriez pas quelque chose à me faire lire, rien ne me tente, c'est affreux. Je me fais l'effet d'une vache qui paît, au milieu de mes mensuels éparpillés. J'ai du choix, plein de choix, à moi seul je les garde à flot tous ces torche-culs, mais quand tu sais pas choisir, quand t'es indécis dans la vie, le choix ça te tue quoi. Et j'ai tout acheté moi-même. Ils viennent tous du même cimetière, tu comprends. » Larbi lui donna un corpus de textes qu'il avait gardé de L3 dans une chemise qu'il avait toujours. Les garçons s'y remirent, et à dix-neuf heures la chambre était terminée, le lit et le bureau remis en place sous les fleurs de pavot inclinant doucement leur corolle. Ils étaient seuls dans la pièce. Nathan, pris dans son empathie par le besoin

d'éclaircir, et en conséquence par l'envie de dire, mit la main sur un de ces ténèbres chauds, et dit sa version. Fontaine n'avait pas choisi son papier peint par hasard. « - T'es con », lui dit Larbi qui se déshabillait. « C'est un dessin, où est-ce que t'as été pêcher un truc pareil ? C'est un motif comme un autre. » Comme Nathan avait un cours, il fut décidé que Larbi reviendrait seul le lendemain, tôt, mettre sa deuxième couche de peinture au pan lambrissé. Fontaine vit sa nouvelle pièce. Fontaine, la blessure tirée en grand sourire, leur offrit un petit piccolo émoustillant d'aigreurs et de malices. Il ne rendit pas à Larbi son corpus, il l'avait déchiqueté à la machine et mis à recycler, mais conclut toutefois, content de l'avoir lu : « - c'est un peu de l'huile de palmiste vos machins, quand on y pense. Ça tient au ventre, ça n'a pas de goûts trop forts qui agressent le palais. Ça tient bien chaud, tant qu'on reste assis. Et ça n'a coûté trois fois rien. Sinon quelques années à la Planète ! » On n'eût pas le temps de finir la bouteille qu'un infirmier entra. L'alcool était fortement déconseillé, avec ce traitement, papy allait se donner des maux d'estomac à tomber. Enfin, ce ne serait très bientôt plus un problème, « - vous vous rappelez que l'ambulance vient vous prendre demain à dix heures, Monsieur Fontaine ? - Je ne veux pas. - Vous avez signé, avec votre fille, l'autre jour. Non non. Nous n'aurons pas cette discussion une fois de plus. Ça ne va pas recommencer. - Je ne voulais pas. Je viens de faire refaire ma chambre. Vous voyez ? Venez voir ma chambre. - Votre salon. C'est votre salon, Monsieur Fontaine. Vous avez bien pris les gélules du mercredi, oui ? Ils viendront demain, c'est programmé. Ils seront trois. Bonne soirée, Monsieur Fontaine. »

L'Archigale leur avait trouvé un débit de boissons sérieux, rue Picentino, qui semblait avoir du stock, où il n'était ni trop difficile de s'asseoir l'entière du postérieur ni trop pénible de parler, où il ne faisait pas trop chaud, où l'on était au final pas si mal installé. Les garçons avaient pris peur quand l'Archigale, mercredi dans la soirée, après avoir pris contact avec eux, ce qui n'était en général pas effrayant, rare non plus, leur avait dit de quoi il retournait. Elle comptait aller en leur compagnie le soir du lendemain au restaurant universitaire, jusque-là, et après dans un établissement public où elle avait convié pour voir deux filles de sa promotion et leur copain. Voilà autre chose. Il se trouvait qu'on avait un peu perdu le coup, depuis quelques temps. Larbi, après une mésaventure regrettable, craignait les tabourets qu'il savait nombreux dans les endroits de ce type. Partick exérait de devoir hausser la voix, récemment, à titre



d'exemple, le simple fait d'avoir dû forcer sur ses cordes vocales, deux fois, pour répéter un vocable plus trop commun voire très récemment entré en désuétude, l'avait ni plus ni moins sorti d'une discussion pour une demi-heure, réduit au silence, Nathan, enfin, avait peur d'avoir trop chaud. Il faisait toujours trop chaud dans ce genre de bauge. À défaut d'une expression de soutien, il semblait avoir en revanche une boutade misogynne prête pour ce genre de situation car il ne lui fallut pas plus d'une minute pour la taper et la lancer dans la fenêtre du salon privé où cette planification avait pris place. Il tentait par ce biais, un débordement d'espièglerie pour le principal, d'ébrécher le plan autocratique de leur amie. C'est toujours un plaisir de sentir des lèvres ou de la langue sous la porcelaine l'argile. L'Archigale trouvait parfois sur le moment de telles réparties que les autres en étaient venus à les attendre, sinon les provoquer. « - Vous allez venir, je vous le dis. Vous avez besoin d'un chef. Qu'on vous serre la vis. Un chef qui ne craint pas le sang, vous, vous trois, qui s'est astreint à le répandre et l'éponger un jour sur six. » Nathan rit, Partick ne put rien dire. Larbi, lui, pensait encore, pour une heure ou deux, à monsieur Fontaine. « Et vous le savez. » On alla donc la regarder raffermir son grand corps étrangement cuirassé pour l'occasion, et on se relaya sous son parapluie jusqu'à la rue Picentino. La porte du bar leur fut ouverte sans un mot. Là, soulagé que l'on ne s'occupe plus de lui, Nathan fit son monde, là, Partick retrouva goût à la conversation et Larbi au kir. Étrangement, il n'y avait plus repensé depuis cette soirée au bord du canal, à côté des ateliers. Il était à peine surpris que l'idée du mélange se fut répandue en six mois à tel point que les établissements l'ajoutassent à leur carte. Le kir est une union suprême. Les autres arrivèrent un peu vite pour qu'un plan de bataille ne les empêche. Deux filles et un garçon. La première portait dénouée sur ses fines épaules carrées une longue écharpe de laine dont le duvet des mailles s'ennuageait, le premier jouait avec un monocle pour excuser sa personne, quant à la seconde, elle vapotait furieusement, allant à la terrasse, en revenant, base circulaire à laquelle elle coupla rapidement une routine secondaire qui faisait : gorgée, trois mots, serviette, je leur montre des images sur mon téléphone, nuage, les beaux nuages, nuages continents, fléchettes, j'ai vu ceci avez-vous vu cela, retour enfin grimage. Gorgée. Nathan, fondu dans son fauteuil, prenait un plaisir perturbé à observer comme l'Archigale introduisait ces trois éléments étrangers, comme des sachets de thé, dans le cercle qu'il et elle, et Larbi, et Partick, avaient de multiples fois vu s'anneler ces derniers mois, depuis cette après-

midi mémorable, de catastrophe naturelle s'il en fût, qualifiée à juste titre, et ce sont les termes du média local le plus consulté, qui avait ce jour-là impliqué dans la préoccupation bien plus que les assurances, de catastrophe naturelle, quand d'énormes grêlons de grêle dure avaient causé, par toute la petite ville, d'importants dégâts matériels. La première des filles était, ce soir-là du moins, très portée sur l'offensive. Il ne se passait pas cinq minutes sans qu'elle partage de la charge ou du personnel. Ce qui avait le double effet pervers de forcer Larbi, Partick, Nathan et l'Archigale et à encaisser la confiance peut-être frauduleuse et à en rendre, du moins en contenance hypothétique, la monnaie d'honneur, car c'était un grand sacrifice de sa personne que de se confier ainsi quand cela aurait été six-cents fois plus simple de tout garder pour soi. Nous comprenons qu'en réalité symbolique, elle lançait à l'arrêt ces points d'opinion et ces données de biographie personnelle, lignes et liens terminées d'un crochet, dans l'idée de socialiser. Simplement, elle avait son idée à elle des actes de socialisation et de celui-là en particulier. Chacun se plia à sa façon selon son caractère, en attachant les crochets qui volaient qui à la ceinture, qui au pied de sa chaise, qui à son voisin, qui dans sa gencive. Or voilà Miki qui revient, excitée comme une anguille, elle a fait le 301 en six fléchettes. Les garçons s'exclament, sauf Larbi qui n'y croit pas. « - Viens », lui dit-elle, « je le refais sur ta gueule ». Défié, il alla. Les voilà partis, et l'Archigale qui se languissait d'un voyage aux vatères, elle aussi, accompagnée de son plein gré par la fille aux aberdeens. Le petit copain, resté là, mains ballantes sous la table, fait mine de sortir d'une profonde rêverie : « - enfin ! J'ai cru qu'elle ne bougerait jamais ! Je l'avais tordue sur le côté depuis tout à l'heure ». L'Archigale sur son trentain, opulence et carmes, carmes et luxuriance, gigotant, ne laissait pas ces messieurs retomber à plat. Partick lui-même, il n'avait pas à parler qu'on l'entende, grivois à ses heures, ne se refusa pas à prendre ce chemin-là : « - arrête ! Ça fait deux fois que je me poignarde la brioche en me réajustant. - Tu le caches mieux que moi, dix minutes que je faisais qu'attendre qu'elle regarde pas par là pour me remettre en place tant ça tirait. » Ils levèrent leurs deux verres de concert. « Elle est grande, quand même, non. T'as l'air un peu nain à côté. - C'est un beau morceau, j'avoue. Quatre-vingt-quatre au garrot, minimum. » Son jugement d'expert, parfaitement audible, donné, Partick prit sous les yeux toutes les couleurs de l'arc-en-ciel d'un coup. « - Ce qui veut surtout dire », continua l'Archigale revenue prendre sa carte pour refaire le plein après les stands, « qu'elle peut être à quatre pattes et toi debout derrière,

sans te flinguer les genoux ! » On savait déjà que l'Archigale les préférait petits, ils étaient plus incisifs, avait-elle déclaré une fois. Une autre raison venait d'être donnée, nota avec justesse Nathan, resté par hasard silencieux. Larbi et Miki revinrent, bras dessus, bras dessous, puis se furent l'Archigale et sa pote. Leurs appendices squelettiques à tous vont et viennent au petit cercle vitrifié de la table ronde un nombre élevé de fois. Ils boivent. Exeunt hein.

Le lendemain était jour de consultations, pour Partick. L'étudiant des arts plastiques de la petite ville, Partick Moulins, donnait de sa personne, depuis fin mai, début juin, à un taux horaire inconnu de l'administration fiscale, en qualité de coach d'artistes. Il avait sciemment choisi le vendredi pour ses rendez-vous. Le vendredi parce que tous les étudiants indécis de la mauvaise façon étaient alors rentrés dans la famille, le vendredi parce que les cours de l'université avaient rarement lieu le vendredi, le vendredi parce que l'on était d'ordinaire ce jour-là gueule-de-boisé, le vendredi encore parce que depuis toujours l'homme avait pris l'habitude de descendre au cinquième jour le poisson salé de sa potence. L'exposition de certaines des créations de Partick Moulins, rue Paul Ricard, mi-mai, à la fin de son cursus de licence, exposition généreusement relayée par deux de ses professeurs plus l'équipe éditoriale d'un cahier très suivi de la vie artistique locale alors en rade d'actualité, participait grandement à la crédibilité de ses conseils, à la crédulité et à l'engouement de ses futurs sollicitateurs, pour une part étudiants déscolarisés, pour une part jeunes enseignants malheureux. Deux de chaque pour ce semestre et ce vendredi, et un retraité qu'on avait pu voir venir à l'université assister en auditeur libre à des cours qui l'intéressaient chaque jour qu'il s'en tenait. Partick partageait ses exercices là où il travaillait lui-même depuis peu, dans un nouvel espace culturel où l'un de ses professeurs l'avait invité, un vieux manoir réhabilité dont il avait le passe et une clé qui ouvrait une grande pièce en L, très haute de plafond, avec trois grandes fenêtres qui couvraient, outre la rivière, les trois points cardinaux, avec leurs volets de ferraille immenses, antiques, qui ne demandaient qu'à être aidés dans leur longue entreprise d'écaillage. L'endroit, le manoir et son petit parc scrupuleusement fermé de sapins en bataille sauf côté rive, avait pour choronyme Le Coupe-vent, que Partick après deux visites avait commencé à contracter en Couvent. Cela resta et il ne se trouva bientôt plus que deux vieux rapins de la compagnie pour l'appeler autrement. Partick Moulins n'avait pas regretté longtemps les casiers bosselés des ateliers du canal.

Après avoir essayé tous les arts reconnus, leur avoir répondu par la pratique et en exercices, ces exercices montrés plus tard à la demande de ce professeur quelque part où il était certain qu'on les voit, et un ou deux autres plus occultes, Partick Moulins, le jeune artiste conceptuel, âgé seulement de vingt-et-un ans, épuisé qu'on lui demande sans cesse : mais comment avez-vous fait cela, d'où tenez-vous ceci, avait fini par répondre : venez voir un peu par là que je vous montre. Cela se répéta jusqu'au jour où une honnête dame, citoyenne, tint à le payer pour son temps, ce dont le professeur eut vent et Partick idées. Que l'on ne se figure pas ces leçons portant sur des points de technique, des critiques d'esquisses existantes, des exercices d'introduction ou des essais dirigés à la manière d'ateliers d'écriture. L'entraîneur d'artiste, le coach, discute de la méthode. Quand, où, comment, seule la méthode lui importe, car c'est ce que l'on peut discuter avec le plus d'effets, c'est ce que l'on peut changer sans devenir quelqu'un d'autre. Une centaine d'heures sur une nouvelle, sur la seule partie rédactionnelle d'une arborescence de pensées qui dure peut-être depuis la plus tendre enfance, et vous voudriez que je vous l'emballer dans la précipitation bousculée de l'oral, s'il-vous-plaît, je vous en prie, ayez un peu de délicatesse, si mon but n'est pas d'en vendre des camions ou d'en faire d'autres commerces, épargnez-moi cela, dites-moi simplement que vous la lirez avec attention, mieux que vous l'avez lue avec attention, et je serais aux anges et nous irions nous asseoir quelque part, parler de la pluie et du beau temps, une bonne bouteille de bon vin faisant entre et pour nous les trajets nécessaires. Il faut arrêter, dit-il un jour, de considérer la méthode en termes de rigidité. Chaque personne, par ses caractéristiques biologiques et de tempérament, peut avoir sa méthode propre, générale, quelques grandes lignes : je travaille le matin après un bon déjeuner, je travaille la nuit, absolument à jeun, et plus important, dans ces limites savantes, une méthode adaptée à chaque projet isolé. Néanmoins chaque créateur, chaque créatif doit comprendre qu'une certaine nécessité organique doit naître avec tout projet. Toute œuvre, toute aspiration artistique qui ne demande qu'à le devenir, et gagnerait sans doute à se penser en ouvrage, toute œuvre doit être nourrie de continuité, travailler, dormir, évacuer, à heures plus ou moins fixes, avoir ses moments de répit et ses journées de fermentation, être réveillée de temps à autre par un grand seau d'eau froide, nourrie proportionnellement à l'importance que vous lui donnez, ramenée sans doute à son degré de sérieux véritable, qu'elle vous habite à bail renouvelable ou vous visite une fois la semaine.

Certaines revenues font comme chez elle après deux ans d'absence. Cela leur arrive-t-il ? Le suivez-vous. Nutritionniste, responsable du planning, psychothérapeute comportementaliste médecin du sommeil, druide marabout, posturologue, spécialiste des rythmes biologiques : coach d'artiste. Son point est le suivant : un poème décent peut bien être l'œuvre d'une seule après-midi, sans répétition ménagée, sans la répétition aménagée de cette après-midi productive, vous n'aurez jamais un recueil, et sans la pratique d'un recueil, l'entraînement soutenu d'un grand nombre d'après-midis d'abstraction, même très imbu de vous-mêmes, vous n'aurez jamais de poèmes indiscutables. Ils vous plairont, quand effondré après l'effort, dans le bon épuisement d'avoir écrit, vous vous en rincerez les dents du fond. Ils sont montrables. De ceux qu'on évite de relire. Quand le peintre vous dit : cette esquisse m'est venue ce matin, entre les cabinets et le bureau, il faut comprendre qu'il en est à son six-centième moment vécu entre ces cabinets et ce bureau. Il y a des montées en puissance dans ce process d'excellence. Cependant, les contextes restent propres, et ils sont trop nombreux pour que des règles valent la peine d'être recherchées. Certains qu'il a pu connaître atteignent mieux à l'état mandatory de désinhibition artistique après une longue sieste, d'autres en fumant leur première cigarette et se figurant être la raison de l'aurore, d'autres encore après leur vingt-quatrième, quand la gorge vient à leur manquer et que le sang leur fait violence. Il est peu probable que le professeur d'histoire suppléant, tout juste père devenu, venu chercher des astuces de collage et des numéros de pinceaux, tire un grand profit de ces conceptions. Mais voilà déjà madame Pépard, du lycée Édouard Cointreau. Elle est devant, abritée sous le perron. Partick vient lui ouvrir, il la mène à l'intérieur, vers la salle, par le hall et le petit couloir à angle droit, lui sert un café. La porte est ouverte, on peut l'entendre qui lui explique son opinion : « - l'idée est-elle si incongrue, au fond ? L'art pour son artisan, Madame Pépard, est un travail sans victoire ni défaite, loin des ampoules du triomphe et des tortures de l'impuissance. L'art ne saurait être coincé entre deux dates butoirs. Qu'on le pratique deux heures par semaine ou sept heures par jour. Ce n'est rien de plus que l'organisation d'une journée, rien de moins que l'existence, vous comprenez. Cela n'a pas besoin de grandes décisions définitives, c'est modeste, sans affinité pour les choix coûteux. Cette manière de vivre pour l'existence, pour la procréation différée d'une vie hors du monde, une fois la méthode raffinée, dédramatisée, une fois ses phases intégrées aux rythmes extérieurs, pourquoi devrait-elle

s'accompagner, en elle-même, de dépressions, d'abandon, de spiritueux, de la folie, de douleurs et d'insomnies ? Elle le pourra pour un temps, si nécessaire, si c'est propice, elle n'en dépend pas, elle n'en dépend pas. Une vie d'artiste c'est en réalité le contraire de ce qu'imaginent les représentations populaires, l'inspiration, le délétère, les coups de tête, la fuite en avant. C'est une vieille fille un peu maniaque, sortie pile à l'heure, qui a fini son casse-croûte en douze minutes comme prévu et sait que personne ne descend jamais cet escalier entre midi quinze et treize heures vingt. » Depuis que son activité de coaching avait passé le stade du job d'été, Partick n'y allait plus avec le dos de la cuillère, les feedbacks ne lui faisaient plus peur. Vint ensuite assez vite le tour du premier étudiant désinscrit : « je crois que pour une activité aussi indépendante de la date que celle qui nous concerne, il faut se méfier des montées de température », lui dit-il une fois qu'ils se furent installés. « Souvent l'on pourra croire tenir l'opus magnum, quand ce n'est que de la fièvre. Une petite pointe de fièvre passagère. L'on s'amourache à son insu pour mieux imaginer ce que serait le grand amour. - Qu'est-ce que tu appelles le Grand Amour ? - Ce que j'appelle la fièvre quotidienne est ce besoin permanent d'actualité, du projet neuf, le je-du-jour demande son nouveau départ, n'est-il pas exceptionnel, n'aura-t-il pas lui aussi droit à l'excitation d'un moment d'inspiration et de transes préparatoires ? Une sorte de griserie qu'il faut attribuer à ces instants de conscience-réception vécus très vite, la tête tourne dans ces moments-là. Et cet activisme au jour le jour, poussé à l'extrême ou adoré bêtement comme une muse de pierre, vous forcerait, un beau matin, à croire que la terre est plate parce que des lettres authentifiées viennent de prouver que Newton avait agressé sexuellement à deux occasions des dames qui lui avaient rendu visite à l'académie des sciences. Les chances de se tromper pour rien sont trop grandes. Tu ne bénéficies pas de ces essais-là. » Partick s'expliquait, il avait été un peu dur, ayant répondu prior ces propos : « ce serait bien. C'est clair. Si tu voulais recommencer à zéro demain ! Prends-moi quelque chose de sérieux, va », à l'étudiant qui venait de partager avec lui un sujet qui lui tenait à cœur. En un sens, pour l'intérêt de son propos et le but de cette séance, il préférerait ignorer qu'une loi naît, dont acte, sur cent-huit jurisprudences. Une heure plus tard, à l'auguste retraitée plus curieuse que jamais, il disait : « comme le reste, fait avec du sucre des colonies, de l'huile de palmiste, glacé à la suie des machines hypothéquées et décoré de tripes de pauvres en accordéon ». Ce qui la fit beaucoup rire. « Comment ça tu fatigues ! » Mi-

taquin, acrimonieux, à l'étudiant de dix-huit heures : « on en est pas à la relecture là » ! Se radoucissant : « à ce moment-là, ce serait presque mieux ». Partick sourit, rayonnant : « je veux boire tous les poisons de la Line et qu'on me jette avec mes ardoises aux abords de la ville, dans un marais. Là, le scrotum dans la vase et la fange, je les transpirerais, goutte à goutte, travaillant du pied la boue suçailonnante, sans relâche, au milieu des taons, couvert de sangsues, en rond, en diagonales et en travers, encore et encore, et quand j'aurai fait du marais une tourbière, j'en tirerai de l'alcool, et quand j'en aurai tiré de l'alcool, j'en ferai du whisky, et quand ce sera du whisky, je le boirai et alors je rentrerais, pour dire : chérie ! C'est moi. Et elle viendra, et je la prendrai. Tu n'as pas idée de la volonté qu'on peut se faire en voulant juste une fois. » Certes, il devait en avoir désormais une petite. Pourtant, sans prévenir, l'étudiant était parti sur autre chose : « - c'est un peu être son propre pharmacien. Le pharmacien de soi-même. Il est de l'intérêt du pharmacien de faire durer une maladie telle que l'existence le plus longtemps qu'il peut. Les morts ne reviennent pas pour les choses de ce genre. Oh ! Vous savez. Les remèdes et les vaccins, c'est bien, c'est sûr, mais nous on préfère travailler sur les anti-douleurs et les traitements à vie. Il nous serait très profitable que cet état d'immersion dure. Restez dedans. Ne s'y sent-on pas bien ? Restez dedans. Pouvoir s'y remettre d'un claquement de doigt ». Celui-ci était de l'huile de coco.

Samedi. Treize heures. Rendez-vous au bas de chez elle esplanade Fulfuns. Elle, gros denim tâché, serré aux cuisses, large aux mollets. Lui, énorme pardessus anthracite qui lui pèse sur les épaules à lui voûter le dos, sans jambes. Il devait un cierge à Saint-Ernoul. Entre eux, personne encore. L'Archigale a oublié sa petite bouteille d'eau, elle remonte en vitesse. Nathan s'assoit sur un banc, près d'une statue plantée dans le gravier. Le frimas a bavé sur les barreaux d'aluminium, il regarde, cela ne le trouble pas plus que ça. Il se déjette en arrière, histoire de prendre quelques coups de ciel bleu. Il regarde fondre les nuages à l'orient. Il revient poser ses coudes aux genoux, ramasse un gros gravier fendu par le gel, le fait craquer entre son pouce et son index, y trouve une satisfaction indéfinie, aussitôt pompée par des envies qu'il ne se savait pas avoir. Il en craque quelques autres, sans forcer ; quelqu'un s'est approché. « - Tu es Nathan ? Salut, moi c'est Léa. Ça va ? Axelle n'est pas encore descendue ? - Elle est remontée chercher à boire. - Je me disais justement. Samedi, treize heures passées, il serait temps de s'y mettre. » Rires. L'Archigale réapparaît et après les formalités d'usage, elle demande à Léa et Nathan de

lui donner chacun un billet de banque. Ils s'exécutent, elle dit : « - y a-t-il un principe plus beau que celui des impôts ? » Si seulement les gens voyaient la beauté des impositions publiques, si seulement elles étaient impeccablement justes. L'on imagine trop peu. Tous les gens bien portants éteignent leur chauffage pour quarante-huit heures, c'est une guerre qui s'arrête. « - Où va-t-on ? - Direction supérette. - Je croyais que tu étais remontée chercher des cartouches. - Ma petite bouteille d'eau. - Je ne sors jamais sans la mienne. » Grand moment de complicité. Devant la supérette, l'Archigale propose : « - restez là ». Elle retrouve un jeton, libère un caddy, force les portes automatiques à se mettre en branle. En conséquence à trois parades de grande classe qui viennent de se succéder, Léa se fait un plaisir de complimenter sa nouvelle rencontre : « - c'est agréable de discuter avec un homme qui ne perd pas tous ses moyens dès qu'il se trouve seul avec une ou plusieurs femmes. Qui se change en pitre, qui devient très, très penseur. Pire, qui pour en compenser la perte se perd en roulements de pectoraux et regards sélectifs. Un des chocs de mon année Erasmus. Je m'en suis rendue compte là-bas, à quel point. C'est l'école non-mixte. Les gens ne se rendent pas compte. Les disparités de traitement. Il faudrait avoir vécu les deux. Ces éjaculations de stress, ces giclées que tu te prends, pour trois fois rien ! Incompréhensible au départ. Une coïncidence d'ascenseur, c'est tout ce que ça demande. Pour presque tous, une partie de leur scolarité a été accomplie avec les gens du même genre. Les mythes qui se créent. La nervosité, le malaise, quand tu te retrouves par hasard avec un de ces mecs en tête-à-tête. Il semble alors, d'une façon définitive, irrémédiable, qu'aucune discussion sérieuse ou poussée n'est possible entre deux individus de sexe différent, pas de didactisme d'esprit à esprit, pas de relation citoyenne, l'empathie, dont la poésie amoureuse nous a tant de fois piètrement montré la difficulté, inaccessible, soit on entre dans la domination, soit dans la séduction, souvent un mélange des deux. Dans les faits, les deux partis cherchent désespérément une porte de sortie. La première sera la bonne. Il s'agit ni plus ni moins que du mariage parfois ! Comment peux-tu espérer dans ces conditions que se réalise une de ces alchimies de surface, même la plus typique, qui te ferait mousser un mini milligramme d'ocytocine ! Résultat : moi qui suis une hétéro confirmée, je ne suis tombée amoureuse que de filles là-bas. Je ne crois plus que le dépassement intellectuel des sexes, ni aucune sorte de parité harmonieuse soit possible sans l'abolition complète des ségrégations scolaires. C'est trop. C'est une chose que les garçons qui



ont étudié entre eux au lycée aient des résultats six pour cent meilleurs que ceux des garçons ayant étudié en lycée mixte, toutefois si ceux-ci, dans le cadre des réunions ou simplement dans l'open-space, en conditions d'entreprise, perdent un tiers de leur pouvoir de concentration et toute leur lucidité de décision parce qu'ils doivent y travailler en équipe avec des femmes, à quoi bon ? Je ne parle même pas de l'uniforme, il se trouve des endroits pour bien vouloir prétendre gommer l'origine sociale, quand même pas son pronom ! Arrête-moi si je te saoule, hein, t'as peut-être pas la tête à ça. - Non, non. C'est intéressant ce que tu dis. - Terrible. Les garçons comme les filles développent, durant ces périodes de ségrégation, un ensemble de traits comportementaux ainsi qu'un langage des signes propre qui les éloignent les uns et les autres, parfois d'une distance insurmontable. Dès lors, ils prennent d'un commun accord la solution la plus confortable, la moins effarante, celle de s'utiliser l'un l'autre en moyens, toute empathie devient alors, concrètement, enfin, impossible. C'est terrible, cette impression que rien ne peut être dit. À certaines personnes de l'autre sexe, qu'une moitié de l'humanité terrorise. Et les gênes, et la tension, le malaise, l'interdiction du contact, les boutades manquées et les piques mal prises. Paradoxalement, enfin, conséquence qui m'a surprise, j'ai aussi noté que cela aide aux idées féministes, cela pousse et favorise un mouvement vers l'égalité des genres, puisque les femmes sont plus éloignées des hommes, leur étant plus étrangères, elles ont moins de scrupules à revendiquer. Elles peuvent les juger, dirait-on, avec plus de recul, les observer d'un œil scientifique, sans complaisances. Voir dans quelle mesure ils sont le résultat de leur genre. Dans quelle mesure cet état de faits leur est défavorable. N'ayant rencontré dans le tête-à-tête qu'une poignée d'hommes en dehors de papa, les femmes de ces nations légales ont beaucoup plus de facilité à généraliser, avec plus et moins de justesse, les travers de leurs instincts sociaux et de leurs tendances caractérielles. - Oui, sans doute », conclut Nathanaël. « Pour ma part, j'ai toujours pensé qu'Erasmus c'était aller pour revenir. Il y a de l'absurdité performative du tourisme dans ce mode de parcours supérieur. Croire que l'œil va apprendre à regarder en douze semaines, que l'âme retiendra son inspiration. La globalisation est une histoire de ville, aussi vieilles soient-elles les pierres s'y sont toutes trouées. Leurs différences véritables ont été les premières à subir l'exode rural. Je n'aurais jamais pu aller à la grande ville, moi. - Non ? - C'est partout la même chose. La plupart y vont sans même chercher à s'installer, sans même plus

l'apparence de l'indéfiniment. Ils ne partent pas dans l'idée d'une plongée, d'un choc, d'une mutation, mais préoccupés par comment ils vont faire pour continuer leurs petites habitudes, c'est cela qu'on entend par : s'installer. Quand aurais-je le wifi ? Où vais-je trouver ma marque de pâtes ? - C'est intéressant ce que tu dis. - Je hais les gens. Je hais comme les gens s'arrêtent aux diplômes. Au moins les Erasmus que j'ai rencontrés ne deviennent-ils pas demeurés aussi vite que ceux qui n'ont rien essayé. » Nathan s'interrompt pour ouvrir sa main. « N'y vois aucune velléité d'outrance, je choisis de considérer mort l'usage violent et inconsidéré que la fraternité a fait de cet adjectif pour désigner certaines conditions génétiques et notamment la trisomie vingt-et-un, les détournements d'insulte qui ont naturellement suivi. Je dis demeuré au sens, extrêmement péjoratif où je l'entends, de : personnes demeurées dans une toile d'habitudes subies jusqu'à se dépourvoir de l'esprit critique le plus primaire, dans le manque de motivation, la tranquillité de l'indifférence, le contentement du connu, la distance dédaigneuse et les excrémentsations de ses pairs, jusqu'à ce que j'appelle : stupidité ; un état. » Nathan se saisit du menton qu'il connaissait le mieux. « En vrai, toutes les métropoles sont des lieux neutres, perclus des mêmes espèces de sangsues exotiques que des investisseurs font périodiquement, au changement de cap d'une crise l'autre, récolter et remplacer, ce sont nos seigneurs à nous, qui n'ont plus besoin de milices ni de places fortes ne s'embarrassant plus de législations royales, ne s'embarrassant plus de nos lois, nos seigneurs ont pour eux la stratégie du chaos, s'embarrassant encore moins de nous en trouver, des lois, comme cela avait encore pu être le cas au siècle dernier, qui exploitent dans l'anonymat des exploités qui n'ont même pas pour se venger l'adresse à insultes d'un nom de famille. - Et eux non plus ne connaissent pas les leurs, dans la multitude. De noms. Tu vois ce que je veux dire. Ce qui préserve sûrement l'estime qu'ils ont d'eux-mêmes. Imagine jusqu'où va l'homme qui a choisi de se voiler la face. Toutes ces belles histoires d'élu de la Providence. Tu me diras, on en tire nous aussi quelque chose, au final. Ils donnent plus que le pain à ces malheureux oubliés, après tout. - C'est très juste. » L'Archigale, Léa et Nathan se téléportèrent au banc le plus proche, boire chacun une de ces capsules témoins qui se vendent par six. Ils gagnèrent aussitôt après la médiathèque. Il se passa, aux différents étages de l'ancienne manufacture de tabac, plusieurs petits événements, dignes du pré-sommeil, un par demi-heure, mettons, en moyenne. À la toute fin, Léa et Axelle s'étaient retrouvées sans

Nathan et la première confia à la seconde en place : « - il a le postérieur un peu trop présent, là, partout, pour quelqu'un qui s'hydrate aussi bien, c'est vraiment pas de chance ». L'Archigale à ces mots interpelle Nathan, ignorant les chuts chuchotés qu'elle provoque autour d'elle. Il vient, elle lui répète ce que Léa a dit : « - j'ai de la cambuse, c'est vrai, j'ai un postérieur, » il assume, le bonhomme, « la physique a ses lois. Comprends-tu le pourquoi ? - Non », répond Léa, interrogée, interloquée, « dis-moi - Je te le dis. Pour contrebalancer la masse de ce qui se trouve devant. » Mais peut-être le lecteur voudrait-il connaître sans attendre l'issue de cette passade. Et bien, les trois autres capsules témoins bues en cachette, au fond d'une banquette bien placée, sur le fond sonore d'un épisode de Columbo, l'Archigale s'éclipsa. Le soir même, ne sachant pas comment se dire adieu sans paraître trop ridicules, Léa et Nathan firent l'amour de sorte à ne pas s'obliger, en se montrant agréables l'un à l'autre, sans exagérer, de façon à s'assurer que ce soit la dernière fois qu'ils aient à le faire. Tâche à laquelle ils échouèrent, se partageant la faute de la plus chevaleresque des manières, par textos. Une semaine plus tard, ils réessayèrent de solder le contingent, de régler la note une bonne fois pour toute, sans plus de succès. La troisième semaine cependant, ne leur prêtez pas trop de prescience, ils se risquèrent dans la société. Là, les ayant repérés, deux jeunes hommes les approchèrent. L'un deux fit : « - et le provincial ! Viens un peu ici, viens j'aimerais te montrer un truc. » Nathan, attiré par ces mots comme le moustique par la lumière, bien entendu, alla. Quand il retourna vers son siège, Léa n'était plus là. Une serveuse vint de suite à lui, les consommations avaient été payées, celle-ci y compris. Elle fit glisser un joli sous-verre devant lui et y posa un canon de Côte de Beaune. Un très bon cru qui lui plut.

La vie tout à l'heure figée des vers pressés, l'amphisbène, la tique, l'araignée, la puce, le scorpion, le cancrelat, l'orgie chaotique des ovidés affolés par la possible pétrification prochaine de leur sang, la curiosité de la salamandre, étrangement portée, ailleurs que sur ces jaculations lovées, convulsées, tortues en serpentements existentiels dévaginés dans le désordre le moins baroque et sous l'huile encore pour une heure contenue des yeux, sous la toile des lèvres oxygénées au septième ciel de la terreur, dans la cessation, le calcaire, enfin. Ce qui le révoltait, Moulins ? Ce qui lui sortait par les narines ? Entendre parler des choses qu'il aimait, des

entités qu'il avait invitées en conscience à loger sa tour de contrôle et qui l'habitaient effectivement, comme cette tête de Méduse, Rubens & Snyders, pour lesquelles il se réveillait la nuit, pour lesquelles il aurait renié sa famille s'elle avait été trop bête, entendre qu'on parle d'elles avec urbanité et suffisance, des points à revoir pour passer à autre chose, des portes que l'on passe, dont on se sert pour résumer une époque arbitrairement définie, dans l'anachronisme le plus total, en dépit de toute considération pour le processus créatif qui les a tirées de l'immobilisme de l'abstraction. « - Rubens s'affirme ici encore comme le plus éminent représentant de la tendance baroque, vous le voyez n'est-ce pas, more is better, more is definitely more comme disent les anglais, Rubens trouve dans ce savant tourbillon de lacets et d'écaillés un authentique équilibre. » Partick quitte le Couvent plus tôt que d'habitude ce jour-là. Son pas est rapide, il avale l'air froid à grandes lampées, et par la bouche et par le nez, espérant faire passer cette écœurante envie de montrer ses travaux précisément aux gens qu'il exècre. C'est une envie qu'il connaît bien, qui le prend souvent, elle lui semble tour à tour infiniment salutaire dans ses issues et suicidaire dans son intégralité. Il se dirige vers la station la plus proche, il le fait savoir à Larbi qui lui a demandé de le prévenir, quand il reviendrait de ce côté. Il lève la tête, et sa propre acuité de vision le surprend. Quel inattendu résultat les réglages indépendants de ce jeudi s'additionnent-ils pour donner. Ce n'est pas sans douleurs très éphémères. Le regard passe dans les visages inconnus avec une facilité décevante, sur la lame, reconnues, les trivialités instinctives et animales de la précipitation. Le regard, en revanche, se noie dans la pierre, il y cherche les armées, il se rappelle de loin le sentiment intolérable des borborygmes champêtres. Le long d'une ruelle très chanceusement orientée, confluée autour de la clôture de fer du muret d'une petite cour que la lumière du jour ne violenta jamais, une charmille givrée offrait au passant que l'imagination n'avait pas quitté, les cristaux de ses ramées comme la vigne ses raisins. Partick voit ces choses, il se sent procéder à leur enregistrement, sans que cela ne demande de sa part le moindre effort. Partick reprend quelques lampées de ce fluide glacial si particulier qui habite les venelles où le roux n'est plus jamais remonté une fois que le ciment eut coulé. Le quartier doit avoir ses siècles pour lui, la petite ville les lui a laissés, et plus loin, un antique spécimen de caniveau presque érodé à plat dont seuls les nuages se servent encore quand ils descendent de la surface pour parer les crimes d'une cape, et former à hauteur de front

l'embouteillage charnel d'une brume bien grasse que la rigole habituée laisse dégouliner à son rythme vers la bouche la plus proche de son métropolitain. Mais la petite ville n'a pas pour les hommes de ces souterrains faciles. « Voilà ce que j'appelle une poésie riche. » S'imaginerait-il qu'on commente. « Qui sait s'extasier de la fluctuation des nombreuses solutions qui existent pour répondre à l'unique équation bien connue : signifiant plus signifiant égal signifié ; sans tomber dans la totisémie. Eh toi, la gargouille, suis mon conseil, prends la pluie, mon gargoulot. Profite-s-en. » L'actrice simplifiée d'une amie absente, cantonnée jusqu'à peu aux moues, objections et autres avocateries, aux effets dialogiques que son courant de pensée utilisait pour créer des lacets fertiles, avait commencé à interrompre. « Regardez-le qui descend, tout gai, regoûtant d'avance ses mots favoris que le vin à venir va repeindre de frais. » Parfois, avec ironie. Elle avait son mot à dire sur tout. Jeune, Partick ne se laissait pas arrêter par si peu. Il continua à aller, sans cesser de voir. Cela ne lui coûtait rien. Rappelez-vous. Elle le casserait autant de fois que nécessaire. Il ne cesserait d'y revenir. Et d'aller, par en haut, puisque la petite ville n'avait pas de ces raccourcis aveugles. Et que cela était une bonne chose. À l'arrêt du tram, rencontre providentielle si loin du campus, Partick a le déplaisir de tomber nez à nez avec une fille de son ex-faculté. Ils avaient discuté plusieurs fois, elle et lui, les premières années de licence. Elle le salue avec enthousiasme, touchant du pompon le relief de cette rencontre improbable, « - je ne m'attendais sûrement pas à tomber sur toi ! - Il me faut un ticket, je reviens. » Il ne revint pas et monta aux coudes tout à l'avant du tramway. Les petites gélules du quai étaient entrées sans se pousser, une convulsion après l'autre, dans le colon-fournaise des wagons, et au lieu, à la descente, des sentinelles rembrunies qu'on attendait, ce sont des feux-follets, les briquets crépitent, les cigarettes s'allument, des exhalations pugnaces forcent les bonnets à révéler des chevelures en flammes et des calvities ardentes. La foule qui s'échappe monte en fumées.

La science ne sait que convaincre, et elle ne prête pas ses outils. Similaire en cela aux fayots qui sont toujours les premiers à lui prêter attention, la mauvaise attention de leurs sollicitations œdipiennes, la science peut être très soupe au lait. La science a peu de prise sur un individu non éduqué à ses vérités premières, elle n'a aucun pouvoir, aucun effet sur un auditoire persuadé par l'esprit communautaire. Face à l'orthodoxie implantée dans le lieu de culte le plus proche, qui chante : conviction intime et les liens du sang qui crient : souvenir, sentiment,

sacrifice, la science, restée à distance, dit : raison, et lève ses armes didactiques, surprise de leur légèreté, armes de carton alvéolaire pour ces interlocuteurs-là qui les voient dans leur tromperie et savent bien qu'elles ne servent qu'à cacher de noirs desseins, entreprises de sécularisation, noyade de l'essentiel. Mettre de l'eau dans son vin. C'est cette idée que Partick Moulins avait en main, allez savoir pourquoi, quand il entra dans le magasin des pompes de plus grandes marques, où Larbi lui avait donné rendez-vous. C'est toujours quand vous avez, par malchance, pour une fois, besoin d'eux que les vendeurs de ce genre d'enseigne porte-drapeau, d'habitude si prompts à vous sauter dessus, vous ignorent. Partick leur donna donc la chasse et finit par en attraper un, auquel il demanda sans plus attendre où se trouvait le jeune maghrébin du nom de Larbi. Cela devait bien faire partie de ses prérogatives, pourtant. Savoir qui et où, pour savoir à qui et quand. Comme Partick ne reçut pas de suite pleine satisfaction, il réitéra sa démarche une première, puis une seconde fois, proposa qu'on l'appelle des caisses enregistreuses, se mit à secouer comme un prunier le plaisantin qui devait avoir à peu près son âge et certainement passé le stade des badineries. Un autre vendeur dut venir les séparer, et, en effets, un jeune maghrébin du nom de Larbi était en train de visiter le magasin, voulait-il qu'on aille le prévenir. S'il-vous-plaît. Cependant, Partick devait savoir que Jules était sourd et muet. Un coup du sort, vraiment. On s'en voudrait d'en rire. Un matin, dans un demi-sommeil agréablement tiède et langoureux, Jules avait été pris d'un éternuement, qu'il retint. La puissance de l'air comprimé et la position dans laquelle il se trouvait firent qu'il se déchira la gorge et se perça les tympanes. Terrible, mais tout n'est pas si noir. L'enseigne ne payait que la moitié de son salaire et les gens aimaient à le voir là. Le découvrant, une fois qu'on leur eût expliqué, l'ayant découvert, ils payaient volontiers les douze pourcents de la garantie déteinte. C'est un bosseur, il vous aurait aidé s'il avait pu. Après avoir éclairci la situation, le conseiller de clientèle disparut un instant, revint avec monsieur Bouzid et repartit. « Nos marges de profit n'augmentent plus, Bouzid. » Partick ne se mouillait jamais la nuque. « - Cela me travaille comme vous, Moulins. Du soir au matin. Il nous faut élargir notre marché. - Exactement. - Il nous faut plus de consommateurs potentiels, et de la tranche qui nous occupe. - C'est ce que je me dis sans arrêt. Mais comment ? - Comment, c'est sûr. - Attendez. - Vous l'avez ! Je le vois dans vos yeux. - Des naissances ! - Des naissances ! Il n'y a rien de tel que des naissances pour faire dépenser leurs sous-sous aux gens. - C'est

facile. - Simple comme bonjour. - Rendons plus difficile l'avortement. - On dira : la famille, cette petite vie, c'était voulu. Ils tombent dans le panneau à chaque fois. On peut leur refaire tous les trente ans. C'est deux fois dans une vie active si on est né au bon moment ! - Ce sont les meilleures. Celles qui tombent enceintes sans le vouloir sont celles qui bossent sans se plaindre. - Et nous ont rendu leur salaire le dix du mois ! - Et leurs fils font de parfaits petits policiers. - Et leurs fils rêvent de consoles et de montres et de voitures qui les endetteront jusqu'au cou ! - Ahaha aha. - Mouahahahaha. » Jules, pour qui le dialogue de ces guignols très articulés n'avait pas été perdu, les regardait tour à tour, souriant en dedans, dans l'attente de ce qui suivrait. « Mais tu voyais l'Archie hier, raconte. » Partick gloussait déjà avant même d'avoir commencé. « - À un moment, » racontait-il, « on était tellement ronds qu'elle descendait les escaliers sur le derche. - Comme ça ? - Comme ça. - Et il y en avait beaucoup ? - Des marches et des marches. - Le délire. Vous étiez où ? - Au musée. - Et les gens disaient rien. - Si si. J'ai le pot trop plein de peinture, elle disait aux gens qui demandaient. Je ne savais pas où me mettre. S'elle venait à le renverser, t'as capté. - Divin. - Nous sommes restés un quart d'heure devant Période. - J'ai pas la réf, c'est quoi ? - Une peinture avec des coquelicots dans un champ de coton. - Super. - Non ? - Non. - Je lui dis : l'absence de titre me chagrine. Elle essaie d'en trouver un, moi aussi. Période. Nous éclatons de rire, au milieu de tout le monde. » Elle avait, il était vrai, rit assez fort, heureuse, libérée, qu'à ce point de l'Histoire il fut possible de rire, encore, de nouveau, de cela, et qu'un jeune homme et une jeune femme puissent se comprendre à ce point ne semble plus si invraisemblable. Les fleurs du sang sont bues par les galettes de coton qui éclosent à leur tour aux couleurs du couchant, sous le soleil de midi. Paysage, nature morte. « Et toi ? - Après ça, mes amourettes prendraient le titre de fornications. Nous les passerons sous silence. En route. Bon, nous on va y aller, Jules, hein. Comme tu dis. J'espère que vous ne vous donnez pas à fond quand même ! Bon, bon. Je dis toujours que la meilleure réponse aux pouvoirs hiérarchiques ataviques ou arbitraires est d'en faire le moins possible, tous. La journée commence à dix-huit heures, poteau. Tous ensemble, c'est le point important. Je considère que se battre pour un emploi est hautement immoral. Sans le biais du concours, dans la situation actuelle, immoral. Les échaudés du chômage ne savent plus ce qu'ils font. Ils se sont laissé intimider. Ce sont eux qui ne regardent plus aux conditions de travail, seulement aux salaires. Ils nous foutent tous dedans. Gens à la disposition

des capitaux en transhumance. Méchantes cigales qui ont des fourmis dans la coque. Pense aux gargouilles de Fulfuns. Compare, tu vois ce que je veux dire. Pense-s-y. Moins de pognon pour des conneries, deux heures en plus pour trouver ce qui nous agite, acheter pour moins cher des produits plus frais et les cuisiner, prendre son temps et s'assurer d'avoir pétrifié le membre comme il faut avant d'y mettre la capote. Il est là le vrai combat. Avec ce temps, avec un tel taux d'humidité, une goutte de pipi prise dans le tissu met bien une heure à sécher. Il est là. Si la dépense d'argent participe à l'engouement que vous ressentez pour une activité, ce n'est probablement qu'un hobby. Si les pressions économiques qu'ils peuvent exercer sur vous sont moindres, l'importance de séparer le gadget du vital, la provision de l'entassement, c'est par là qu'ils nous tiennent, leur pouvoir diminue. Si leur emprise psychologique diminue, si l'importance prise dans nos vies par la planification de nos achats sans conséquences diminue, ahurissant les heures que les plumets passent à faire les rayons, ils auront, c'est certain, moins de facilité à trouver les futurs agents jetables, anonymes, esseulés, silencieux, qui gonfleront leurs bénéfiques. S'ils ont moins de facilité à dénicher leurs agents jetables, ils seront obligés de hausser les salaires pour nous faire sortir de nos lits. Ne sois pas idiot. Tiens, tu sais quoi, prends-toi une pause, Jules. C'est moi qui paye. Maintenant qu'est-ce qu'y a. Et quoi ! Passe aux toilettes et prends ton temps, d'accord ? On y va, nous. Salut, Jules. » Larbi de démarrer, Partick de sursauter : « - attends ! Et la bibine ? » Larbi lui montra les trois bouteilles de bière blanche que son sac à dos contenait, gentiment couchées à l'horizontale, séparées par des écharpes pour ne pas qu'elles se fassent du mal. « Les jolis chérubins ! - Il ne nous manque plus que Nathan. Allons ! Ayons garde de nous mettre en retard. »

À cette heure de l'après-midi, Nathan assurait sauf imprévu sa permanence à la cafétéria sous-fréquentée du bâtiment des Lettres et des autres humanités. Ils l'y trouvèrent affalé sur une table, la tête dans les bras, son sac sur le dos, Mrs Dalloway ouvert à la page soixante-six, six gobelets vides empilés à sa droite. Leur tentative pour entrer en communication ayant échoué, Partick se positionna derrière lui, lui mit les mains sur les épaules et le redressa. Nathan retomba, ses mains ayant glissé sous la table, la tête à plat sur l'acquêt. « Oh ! Le phonard ! On t'appelle dehors. » Une étudiante grossière, après s'être dérobée du regard à l'entrée des honnêtes hommes, les scrutait à la dérobée, peut-être même les filmait-elle, dans leurs retrouvailles un peu maladroitement. Elle ramassa ses



merdes et sortit. Cela vu, Partick redressa Nathan une nouvelle fois et s'assit à califourchon face à lui. Il le saisit aux épaules, une nouvelle fois, et le secoua comme un fichu. « Polydipsie. Vieille rubrique. » Partick s'en doutait. Il souleva un des bras et le laissa retomber dans l'amorti de sa mollesse. Il passa un mouchoir propre sous la lèvre dégoulinante. « - Ce n'est pas souvent. Il est si facile à vivre, Nathan. C'est vrai, en général. Il ne demande jamais rien. - Je sais, je sais. Avant-hier encore, nous étions chez cette fille. - Vous l'avez mentionnée. - Tu l'aurais bien aimée, je pense. Elle avait des brimborions partout, son deux-pièces était chouette. Évidemment, il a senti que j'avais les faveurs. Nathan sent ces choses-là. La délicatesse, le style. - Il n'est pas du genre à nier qu'on ait inventé et aménagé dans les coffres des compartiments pour les roues de secours. - Respect à lui. Il a bien bu, il a fait son petit vomi et s'est endormi comme un bébé dans un panier près de la porte, nous permettant de faire notre affaire sans nous gêner, dans la chambre de l'autre côté. - C'est quoi cette chiasse ? » Partick venait de se saisir d'une page imprimée que l'étudiante au téléphone avait perdue en détalant. « La place du luth chez les poètes classiques. C'est une blague. - Pas du tout. Nous l'avons eu, c'est très profond. Bien plus qu'on ne penserait. Et glissant ! - Allez savoir. - Mais bien. L. deux, c'était, je crois. - Si tu le dis. » Il plia la page de cours en six et l'inséra où Mrs Dalloway avait été coupée en deux. Il ouvrit le sac facilement accessible au dos de Nathan et y rangea le poche. « Qu'est-ce qu'on fait ? - À mon avis, c'est la pression psychologique qui a des effets néfastes sur le corps. - Ou il a bu du thé vert jusqu'à perdre connaissance. - Dans les deux cas, portons-le. Nous avons perdu assez de temps comme ça. - Tu fais bien de le dire. Et l'Archie n'aime pas qu'on la fasse attendre. » Larbi se jeta Nathan sur le dos et Partick se chargea de lui tenir les portes. En sortant, au découvert d'une allée du campus, un professeur qui les connaissait les interpella, proposant son parapluie de rechange car une averse imprévue justement venait de se déclencher au-dessus d'eux. « - Pour quoi faire ? » Lui dirent-ils sans s'arrêter. D'ailleurs, l'Archigale n'aimait pas qu'on la fasse attendre.

De son côté, l'Archigale, tourbillonnée par l'impatience, était descendue attendre les garçons sur un banc en bas de chez elle, sans y penser à deux fois. Son pack de krieks sous le bras, son large minois héroïque pas moins mobile sur ses rondeurs que le compliqué ciel d'octobre, elle s'assit seule esplanade Fulfans. Sa grande queue de cheval lui brossait doucement la nuque quand elle regardait de droite à gauche, de

gauche à droite. Quand Partick, Larbi, Nathan sur ses épaules, la rejoignirent, ils virent qu'elle avait dû monter sur son banc, debout, le pack tenu entre ses chevilles serrées. En effet, une petite foule de gratteurs s'était progressivement agglutinée autour d'elle, des jeunes hommes venus l'aborder au mouillage d'abord à trois puis un par un. Pouvait-on l'aider ? Lui tenir compagnie. Qu'avait-elle de prévu pour ce soir ? Pouvait-on la conduire ? Attendait-elle quelqu'un ? Ils trouvaient choquant qu'on laisse attendre de la sorte dans le froid du crépuscule menaçant une si charmante personne. Elle avait laissé dire les trois premiers, et voilà qu'ils avaient fait des petits. Elle les fit taire en détachant ses cheveux. « - Toi. » Elle touche de la bottine un des pirates. « - Dis-moi pourquoi les gouttes de pluie qui tombent de si haut ne font pas mal ? Plus la chute est longue, plus la vitesse devrait être importante. » Après y avoir un instant pensé, la tête lui fit mal, il s'alluma une cigarette, cracha, tourna talons. « À toi, mon mignon », dit-elle en pointant un autre du bout du pied. « Qu'y a-t-il dans ta bucket-liste ? Je me le demande. Fais-moi voir. » Une petite remontée acide lui donna une frayeur, il dut prendre congé. Comme un des importuns tentait de prendre la parole, l'Archigale étira à la vue de tous son majestueux petit doigt et se le fourra dans l'oreille, pour l'y faire remuer compulsivement. Elle inspecta et renifla les dépôts qui y étaient restés, les roula entre ses doigts pour s'en débarrasser, deux de plus partirent. À l'un de ceux restés, excellente juge de caractère, elle dit, de but en blanc : « toi, mon fruit défendu je vais te tourner la tige comme à une belle pomme ». Et à un autre : « elles sont bien tes petites chaussettes, je me demande s'ils font les mêmes pour hommes ». Les deux ne demandèrent pas leur reste. « Bon, c'est lent. Qui a un chien, ou pense en acquérir une fois un ? Pour avoir essayé, les hommes à chien, c'est non. Levez la main que l'on vous hue. » Pas plus de trois levèrent le bras. « Désolée. Gili-gili gilililie. Et ben alors ? Et alors ? » Elle aurait parié que celui-ci en était, mais non, mais non. Elle lui chatouillait le bidon. Partick, resté à bonne distance avec Larbi, dit à ce dernier : « - hélas, on appuie rarement sur le ventre d'un homme sans conséquences ». Parole d'évangile. Si l'homme eut un regain de proue, il perdit tout contrôle du derrière. Ses acolytes adversaires furent prompts à le tourner en ridicule. Il partit les larmes aux yeux vers le pont le plus proche. Aussitôt qu'il fut hors de vue, l'Archigale fit mine de se remettre les nénés en place dans leur soutien-gorge, ne manquant pas au passage de les palper, inspection de routine. Certains l'imitèrent. Il en restait alors huit dans ses jupons, devant son banc, elle déclara : « le

mimétisme est la forme de flatterie la plus sincère ». La moitié de ceux-là comprirent que le temps de la retraite était venu. Des quatre restant, auxquels fut demandé le prénom de leur mère, trois ne supportèrent pas les calembours qui suivirent. Enfin, pour le dernier chanceur qui se refusait très noblement par ailleurs à comprendre, après avoir parlé de son désir d'enfants, de l'incompétence du premier ministre en place, de sa copine Clara qui rentrait chez ses parents ce week-end, dans tel quartier de telle ville, Clara était d'un drôle parfois, il fallait la rencontrer, toutes choses qu'il ne pouvait qu'ignorer et écouter sans réprimer de puissantes montées de bâillements, l'Archigale mit en perspective les difficultés d'être grande et les beautés des paysages célestes, elle mit en description le nouveau pyjama qu'elle avait acheté la veille, son dieu, elle ne portait rien d'autre quand elle était chez elle, toujours était-il coriace l'insolent s'accrochait, sans sembler jamais devoir être à court de « - hmm », de « ouais ouais » et de courtes remarques judicieuses, alors l'Archigale en vint à l'intrigue du Tale of a Tub, sa botte secrète, le résumé ne le rejeta sur le rivage qu'une fois les pontons de la vieillesse et de l'impuissance dépassés, ce n'était plus de la pugnacité, il avait pris le pli, serait-elle assez gentille pour lui gratter le haut de dos, il n'atteignait plus. Debout sur le banc, elle ouvrit grand ses bras face à lui, il fit de même, pensez-vous, son moment était enfin venu. Elle lui sauta dans les bras, le tuant. À l'instar autrefois des demi-dieux nuageants de la butte, dans une veine similaire à ce qu'avait pu faire la jument de Gargantua du bois de la Beauce, Axelle Dataud, dit l'Archigale, avait repoussé pareillement les distractions et les partis. Elle fit signe aux autres d'approcher maintenant, s'ils voulaient. Larbi approcha le premier, Nathan sur son dos. L'Archigale, après avoir soulevé son visage pour l'inspecter, demanda qu'on l'allonge sur le banc. Partick en enleva les bières, qu'il distribua dans la foulée. Une fois qu'on eût trinqué, les regards retournèrent à Nathanaël. Quelle pitié. L'Archigale souleva un des bras du pauvre enfant et le regarda retomber mollement, sur son côté puis du banc. Ce serait pour une autre fois. C'était la pression psychique qui avait ses effets négatifs sur la carcasse. Pas de doute. Elle savait de quoi elle parlait. L'infirmière du campus lui avait dit, une fois : « - l'impression de solitude, l'isolement et la détresse psychologique des étudiants, ceux qui se cherchent, sont à des niveaux sans précédent ».

« - L'arbitre qui, par bonheur, n'était plus trop gros pour passer sous une porte, annonça, un jour, qu'il était préférable à soupe une discussion contre tout venant. Putain pardon. Oublié d'enlever la saisie automatique avant de frapper. - Les rats t'ont mangé le début.

- Qui c'est ? - C'est Larbi. - Je croyais qu'il voulait taffer sur sa disserte.

- Nathan avait cru comprendre que tu travaillerais à ta dissertation jusqu'au souper. - Je pouvais pas. Wallah al adhim.

- Larbi dit qu'il ne pouvait pas. - Il était constipé ou quoi ?

- Aurais-tu des soucis de santé, Larbi ? Tu sais que tu peux tout nous dire. Nous ne jugeons pas. - Non.

- Non, il dit que tout va bien.

- Entre Larbi. - Bsahtek. Salutations distinguées. - Larbi Bouzid est un maître dans la trousseure d'approches et j'avance qu'il se défend presque aussi bien dans le menu propos. - Très, très belle compétence d'engagement locutoire. Je ne peux que le confirmer. - Il est très fort, c'est célérité. Prends-toi un godet dans le meuble, fils. Qu'entends-je ? Une dissertation te donne du fil à retordre. À toi ? Une dissertation de rien du tout. - Je n'arrive à rien, pas trouvé où me mettre. - Je ne comprends pas. Ce n'est pourtant pas compliqué. De face dans l'introduction, de dos pour l'ouverture. On apprend cela en première, et tu maîtrises la chose comme personne, je ne te suis pas. - Je ne sais plus où débarquer. Je ne suis jamais tranquille. - Ça. - À l'appartement, ce sont des après-midis de tourment, à ne pouvoir rien commencer, à entendre sans cesse leurs pas dans l'escalier, à essayer de deviner ce qu'ils font dans leur piaule, à sursauter lorsque le vent fait branler la porte d'entrée. Les autres. Ils rentrent. À s'arrêter, écouter, non ce n'était rien. À me lever pour entrebâiller la porte de ma chambre et montrer le bout de mon nez aux fantômes manifestés dans le salon. Je ne peux pas non plus rester au biberon, j'ai l'impression constante de m'y donner en spectacle. - À la bibliothèque. - L'endroit a l'ambiance d'un vieux club pour célibataires, où l'indépendant venu faire son intéressant, très occupé, prétend de toutes ses forces être absorbé par une tâche suprême. D'autre part, je sais ce que tu vas dire. Je connais trop de monde dans mes cambuses et les visages inconnus ont tous cette facilité paranoïde à se modeler sur la troupe des connus. - Je te l'avais dit, vieux. Tout sauf la colocation. Tu n'écoutes jamais. Que ça te serve de leçon. Tu aurais dû rester au-dessus de la poste. Même avant. Ç'aurait été bien plus simple pour tout le monde. - Faut t'entendre aussi ! Tu as cette façon de dire les choses, à te faire avaler de travers, à chaque fois qu'il me semble

que tu aies quelque chose à dire, je ferme les écoutilles. Et cependant monsieur tousse, et cependant monsieur graillonne. Et au final, c'est-il pas que monsieur fait un cœur avec ses lèvres et nous bulle un papillon. Tes formulations sont trop chochottes, je pense. La vérité. À chaque fois que ça s'arrête, j'ai envie de te faire un câlin. - Tu me mets tes propres complexes sur le dos, Bibi. - Ah oui ? Et bien. Ainsi soit-il. Viens voir papa, viens voir par là que je te les brosse. Alors, alors. Je sais ce qu'il te faut, moi. Tu n'es pas différente des autres. Non, non, non. Viens ma grande, viens ma kelpie. Toutes celles avec qui une relation de confiance a pu s'installer, à un moment donné m'ont demandé une certaine bestialité dans le témoignage, une preuve de sincérité indubitable, animale, leur droit à une explosion contrôlée de désir et la démonstration athlétique d'une telle dépense. Si ça va pas, si tu as peur de défaillir, n'hésite pas à m'arrêter, d'accord.

- Larbi ! Lâche-le. Étreinte, empoignade simulée, emportement, renversement, bouleversement et prise sauvage, cela fait réfléchir. Oui, cela amène à penser. Une telle dépense d'énergie, comme tu dis, serait impensable pour un homme en affreuse condition physique, et un tiers de nos rivaux le sont ; aussi confortables soient-ils pour s'asseoir ou se caler, aussi doux au toucher, avec des coins épais et rigides comme des langues, les coussins n'étreignent guère. Grand deux, pour ce genre occasionnel de la saillie frénétique, il semblerait qu'un membre bien charnu soit un inconvénient, le soulagement plus plein résidant principalement dans la prétention de violenter, la douleur réelle, le risque de faire mal lui sont extrêmement préjudiciables, jusqu'à l'empêchement. Allez, toi ! Va nous chercher sa petite sœur au frigo et viens avec moi sur le lit, Partick a gagné la chaise au pile ou face. Je ne crois pas qu'il la rejouerait. - Bien sûr que si ! Qu'est-ce que tu crois ! Qui je serais si je remettais pas mes gains en jeu.

- On toque à nouveau, c'est la ciguë. Va voir toi.

- C'est l'Archigale, elle a ramené quelqu'un. - Et qui est cette personne ?

- Bonjour, bonsoir, qui es-tu ? - Je m'appelle Victor, je suis un cousin d'Axelle, elle et moi avons tué et trituré et dépecé bon nombre de Noëls et deux fois autant d'anniversaires. Je suis né et j'ai grandi de l'autre côté de la frontière. - Ton français est impeccable, c'est très impressionnant. - Merci, je crois. - Je n'aurais jamais dit. Si loin de la grande ville.

- Alors ? - Son cousin Victor. - Fais-les entrer.

- Entrez, je vous en prie. - Mes chers amis, comme il faut, bien humectés ?
- Comme toujours, la gougoutte n'est pas perdue. Nathan. Salut. - Larbi.
- Ceux-là, Victor, savent garder leur caleçon frais, du lever au coucher, je te l'avais dit.
- Prenez le lit, nous nous poserons sur la plasticroûte, des deux côtés de la table de chevet. - Petit bar privé, à hauteur, cossu. On est bien chez toi, Nathanaël. - Partick a gagné la chaise au pile ou face. Je ne crois pas qu'il la rejouerait. - Je vois. Nous prendrons le lit, si ça ne vous fait rien.
- Superfétatoire ! Mets-les au frigo si tu veux. Vous n'êtes pas venus les mains vides !
- Ah, on est bien ici, mais est-ce un vrai mot, Nathan ? - Il dépend, j'imagine. Vous êtes glottophobe, Victor ? - Pas du tout, pas du tout. Je ne faisais qu'appeler l'hapax à se défendre. - Libre à vous. - Glossophobe, à un degré, glottophobe, non. - Plastiglomérat. - Aphérèse du con, ce n'est pas commun. Mais ça marche ! - Puissent les exciseurs se tourner vers celle-là. - Cela dit, il semble que ce ne soit qu'un emprunt facile. - Le rapport de force a bien changé, ces dix dernières années. - Ce n'est rien de le dire. Enfin, plasticroûte, cela marche au moins !
- Vous croyez ! Je vais vous dire, moi, mon petit gars. On ne négocie pas avec la langue française. Les Belles Lettres ne le permettraient pas.
- Larbi est très rarement sérieux, ne le prends pas mal. - Le sérieux n'en est que plus intense. Son nœud plus resserré.
- Des qui sont vieilles, des qui sont grandes. Quelles belles légendes sont collées sur vos bouteilles ! - Elles sont là pour ceux qui ne les boivent pas. Tu t'amènes ou bien.
- Les Grandes Lettres ne le permettraient pas. En substance ce que mon grand-père me corrigeant, ne manquait jamais d'ajouter. Il avait répondu à la sirène de son temps, fordiste, elle avait chouiné qu'il vienne et hurler son besoin par-dessus la mer, pour l'eau courante et l'électricité, lui, sa femme et les petits. Il était venu vivre dans ses environs, où de la place s'était faite. Il me disait : quand tu vas au Mammouth, petit, tu marchandes avec la caissière, toi ? Tu négocies, tu discutes les prix, dis ? Bon. Les prix sont fixes ici, on ne négocie pas. C'est si j'allais, si j'allais. Tous à la même enseigne, Larbi. - Ton grand-père était un utopiste. - Un humaniste. - Un ouvrier comme les autres. Il se rattrapait sur le dialecte. L'insécurité linguistique occasionne tant et plus. C'est quoi notre dialecte, à nous ? La prise de notes, les anglicismes, le verlan ? Vous me direz, au lieu de les

décourager par l'ésotérique, nous les forçons à détourner d'eux-mêmes les yeux. Cela s'était-il déjà fait ?

- D'où vient ce rosé. Tu l'as dit ? - Silence. - Toute l'année ! - Santé ! - Santé.

- Pourquoi avoir choisi la petite ville, Victor, une raison précise, des affinités, des familiarités, un groupuscule de convénients ? - Ma cousine Axelle Dataud. Non, je déconne. J'y était venu dans l'idée de m'y installer comme génie, sait-on jamais, sur un malentendu. - Que dieu le boute en gloire ! - C'était l'idée. Après plusieurs mois, comme rien ne semblait devoir se passer, je me suis livré à l'institut le plus proche de chez moi. - Risqué ! - Il faut en avoir. - Imagine tu finis en LP marketing opérationnel, une merde du genre. - La loose. - Licence professionnelle communication publique et outils numériques. - Pardon. Oublie ce que j'ai dit. - Ni une ni deux, licence pro pourquoi pas. Je leur ai dit : mélangez du Sylvaner avec de la grenadine, avec de la limonade, remuez et vous aurez la Jacqueline. Ils m'ont dit, Victor, tu devrais passer les concours. Ce que j'ai fait. - Ça a marché pour toi ? J'ai entendu des histoires d'années de préparation, gerbantes à force d'atterrement. - C'était intéressant. - Ouais ? Raconte. - L'espèce unique de camaraderie qui y champignonne. On fait des rencontres. - Du genre. - J'ai fréquenté ce mec qui avant une station d'étude prolongée se provoquait une semi-molle, en vitesse, par l'imagination, alors qu'il sortait ses affaires, de manière à pouvoir se passer le membre sous la cuisse et s'asseoir dessus. Il a découvert durant l'année que les autres garçons ne faisaient pas comme lui. L'astuce n'est pas aussi répandue qu'il avait cru. - Quand sont les épreuves ? - Lesquelles ? - Du concours. - J'étais inscrit pour six différents, je suis allé à la moitié. J'ai atteint le stade des oraux à un, arrivé là, c'était tout cuit comme le petit vin du marché de Noël. Vous vous en rendez compte, une fois qu'ils m'eurent vu devant eux. Vous avez passé suffisamment de temps en ma compagnie pour ne pas en douter. Enfin, je le crois. J'en suis convaincu, de convaincre et conviction. Je pourrais commencer en janvier, ici et là, je leur ai envoyé aux deux le même dossier, le même courriel, histoire de laisser la place à un peu d'imprévu : si vous versez un filet de grenadine au fond de votre Vodka, et que vous y laissez choir une goutte de Baileys, vous auriez un drôle de petit digestif, meilleurs messages. Ils n'y ont pas encore donné suite. - Je suis surpris. Il y a donc des gens qui s'en sortent pour de vrai. - Laisse tomber, vieux, roule le juste au pied du lit, pesé sec à dix-huit kilogrammes, le molleton. C'est une belle bête.

- C'est bon, ce petit jus, je m'y noierais. - Je l'ai choisi au hasard, et je ne m'en rappellerais jamais le nom. - Tant mieux. Ne nous mentons pas sur nos limites. Des choses sont meilleures inconnues. D'autres oubliées. Le vin les deux. - À ça qui fut dit. - En un mot. - Nous avons sur nos pauvres corps raidis, endoloris par la fin des croissances, une tête, qui ne cesse d'encourager au laisser-aller. Et le corps ne la comprend pas. Il ne lui laisse pas le bénéfice de l'équivoque. C'est très nouveau pour lui, le corps n' imagine pas qu'il y ait d'autres courants auxquels s'abandonner.

- Penser qu'il n'y a que six millions d'hectares de bonne vigne de par le monde, ou guère plus, et que les températures augmentent et que les climats foutent le camp et que c'est le seul moyen que nous avons, sûr autant qu'hygiénique de nous désaltérer. Pourvu que ça ne bouge pas trop vite. - Nous n'en avons donc plus d'autres ? - Hélas, non. Une bouteille c'est à peine cinq petits verres quand on est en bonne compagnie. - Merci, Victor. - À la tienne. Ne boudons pas notre plaisir.

- Ô, non ! Tout mais pas ça. - Qu'y a-t-il ? - Cette filandre qui colle à ton crâne comme le contenu renversé d'une casserole de shirataki n'était déjà plus une toison d'or et de chevelure, voilà qu'elle part en esclandre, en spirales, tournaille devant mes yeux, à me donner le mal de mer.

- Nous y revoilà, vigilance, les poches des yeux lugubres, le front douloureux, Partick, sa grosse tête de scaphandre bloquée sur mes cibles, enclenche par habitude le seul pas qu'il connaisse, la pique, sans envie, n'espérant plus depuis longtemps vendre au juste prix le scolopendre qui lui sert de - le vin écrit à d'invraisemblables finesses, vous ne trouvez pas. - N'est-ce pas !

- Mes amis je vous quitte un instant, ma religion l'exige.

- Va, Victor, va. Je leur explique. Larbi ! Nathan ! Partick ! Descends de la chaise, Partick. Mes petits, écoutez-moi avec attention. Venez au pied du lit de maman. Victor s'est absenté. - Il est malade ? - Non non. - Il est mort, hein, Maman ? - Il sera de retour dans une minute. Victor doit faire sa petite commission. Comme à nous tous, il lui incombe de rendre le chrême. Quand tu tires la châsse, tu sais où cela va, toi ? Dis ? Et toi, tu sais ? Dis ? Et bien, je vais vous le dire, moi. Approchez, approchez. Je vais vous le dire. Il faut imaginer après les tuyauteries intestinales de l'immeuble, tu as vu comme c'était sous l'évier, tu te rappelles, dis ? Alors, après elles, c'est pareil dans les murs, et sous le goudron sous la route pareil, des centaines de kilomètres d'oléoducs souterrains d'une maison à



l'autre et d'un quartier au suivant, jusqu'à ce que l'on appelle la station d'épuration.

- C'est même pas vrai.

- Chut !

- Pourquoi je vous dirais des badins ? Des tuyaux, des tuyaux, des tuyaux, encore des tuyaux. Tu penses que les ingénieurs les plus doués de l'humanité se sont amusés à inventer ce réseau extrêmement complexe, à l'enfouir, à lui faire monter les buttes et descendre les collines, pour des prunes. Non, bien sûr que non. Il faut retourner le chrême, c'est l'ordre des choses. Maintenant, si tu me demandes, qu'est-ce que le chrême ? Moi, je te dis : une chose à la fois, mon petit bonhomme. C'est maman qui vous expliquera le chrême. Quand vous irez chez elle. Vendredi. Bref, le solvant, après que l'homme y mettant toute son âme l'eût filtré, le chrême, et qu'il eût été, le chrême, par les tuyaux, dans de grandes cuves, d'immenses batteurs électriques le séparent, le chrême, du reste, avant de le verser dans de très, très gros missiles, en forme d'Alsace, tu sais lesquels. Et alors, ces missiles lui sont envoyés, propulsés par la vilaine matière organique solide qu'on a recyclée en carburant. Haut dans le ciel. On peut voir la nuit, si on se lève, la salve du jour qui finit de lui arriver. Attention ! Ce n'est pas malin de se relever la nuit. Quand on dort on dort. Il ne faut pas. N'allez pas tout gâcher. Et donc la salve du jour lui revient, comme ça. Et Il sourit, parce qu'Il n'avait pas voulu, en vrai, Il n'avait pas réfléchi alors, Il n'avait pas voulu perdre pour rien tout ce liquide, dans le sable et la terre qui s'étaient empressés de le boire, traîtres qu'ils sont. Il pensait, au départ, je vais déposer ça là et le reprendrait plus tard. Je n'ai pas vraiment besoin d'avoir tout le temps mes liquidités sur moi, si ? Il avait renversé son verre, si tu veux mon avis. Il était tout bébé. Mais c'est un très bel exemple ! Bref, tout ça pour dire. Que c'est pourquoi ceux qui le font encore, alors qu'Il les a éclairés de son erreur, qui persistent à ignorer les canaux de la Restitution, ceux-là qui se vident au pied des arbres, dans des vases, contre un mur, dans des couches ou des poches, dans l'océan rebelle, preuve de sa grandeur incommensurable, ennemi juré, ceux-là sont des hérétiques. Des gens sans morale et de mauvais hommes. Ils ont oublié que nous étions tous nés de la première pluie, et que notre destin, notre condition est de recueillir et de filtrer, chaque jour, cette première pluie que nous étions tous autrefois. L'évolution le montre, ce bout flaccide de tuyauterie, qui pend, appendice ignoble et veule, c'est le résultat de six mille années de dévoiement dans l'ignorance. Plus Il en récupère, plus Il se

rapproche de sa grandeur initiale, plus nous nous rapprochons du jour glorieux du grand Déluge. Car quand Il aura atteint la plénitude, et contemplé l'équation originelle du Grand Courant complété, nous nous liquéfierons tous dans le rire ultime de la félicité et nous remonterons en nuages, portant les nôtres dans nos ventres et nos vessies, même ceux des nôtres qui n'ont jamais tiré la châsse, vers Lui. Vous savez maintenant. Je vais sortir le verre, ne vous chamaillez pas.

- Dormons le temps qu'elle revienne.

Qu'est-ce que tu t'es fait ! - C'est bien ouvert. - En passant une par une les bouteilles par le hublot, j'ai mal visé. - Il faut te trouver un pansement.

- Mais arrête !

- Nathan ! Nathan ! Tu arrêtes !

- T'es en plein délire.

- Qu'est-ce qu'il a fait ? - L'Archigale s'est coupée au doigt en sortant le verre, Nathan était avec elle, une seconde il l'inspectait, la suivante il le mettait à la bouche, le doigt sanguinolent, et le tétait. - Putain, Nathan. - Il est loin. Parfois tu te demandes. - T'imagines pas tous les démons qui règnent dans une seule goutte de sang. - C'est extrêmement personnel le sang. - Et extrêmement contagieux !

- Du pipeau. Genre quoi ?

- Regarde en ligne, daubot. - Demande au cyclope suprême. - Le grand gélatineux ? Il me le dira lui, c'est sûr. Nommé comme Partick sur une coquille. Chacun et tout le monde peuvent participer à son énorme vérité ! T'as peur de quoi. - Nathanaël ne peut pas être bloqué par une créature de force supérieure ou égale à deux. - Pose-toi l'Archie, tu gouttes. - Vivre dans le résultat. Pourquoi chercher ? Je veux dire. Avant de voir ce que les autres ont trouvé. C'est idiot. Puisque d'autres l'ont déjà fait. Le progrès, ma gueule. D'autres l'ont fait que d'autres ont validés. C'est la science, non ? Il faut avancer. - Donne-nous un peu d'air, gros.

- Baleines.

- Clown.

- Pourquoi chercher ? Créons un logiciel perfectible dont la visée principale sera de répondre aux questions pressantes, en rendant accessibles à tout moment, sur chaque sujet, des contenus les plus pertinents, surtout et d'abord un savoir terminal, arrondi, indiscutable et non conflictuel puisque non expliqué dans le détail, non déroulé, enroulé donc, emballé, qui satisfasse superficiellement, tout en orientant vers la lumière l'enquiquinant et insatiable désir de certitude inhérent à l'humain

comme ses amygdales, qu'un jour il estive, fane et meurt. Dans un premier temps, court, nous les orienterons en priorité vers les articles scientifiques, puis les vulgarisations les plus sérieuses et utiles, et quand ils nous croiront sur parole, nous n'aurons plus qu'à laisser le moteur sélectionner quoi leur répondre. Ce seront deux phrases sous un onglet dépliant. - Ou un prénom. - Elle existe déjà votre intelligence artificielle sympathique, d'une extrême précision mais à votre service, et rigolote, divertissante, très serviable, et pratique, omnisciente, dangereuse. Cela fait dix-huit ans qu'elle enregistre vos petites lubies cognitives, vos angoisses, vos questions sans suite et s'en nourrit. Il a déjà commencé votre lavage de cerveau. Seulement, il ne ressemble pas à l'idée que vous vous en faites, une opération atroce, dans un sous-sol, poignets et chevilles attachés, des scies à boîtes crâniennes sur une table mobile d'opération, une conspiration, un scientifique fou, un casque pour les électrochocs sur les tempes ou je ne sais quoi. Votre lavage de cerveau se fait petit à petit, tous les jours, comme la leçon, et même, il n'est pas sans plaisir.

- Une soupe quelqu'un ? Qui veut une soupe ? J'ai un cubi de tomate. Ah ! Vous me faites plaisir. Trois grands verres, et deux bols pour nos invités, la grande blessée aura celui qui n'est pas ébréché. De la soupe et du Maggi, si seulement il me restait un peu de rouge, je lance le micro-ondes !

- Je sors dans le couloir une minute.

- Vas-y. T'inquiètes. Je sais, je sais, je chauffe la tienne en dernier et je viens te rechercher. Rien de spécial. Larbi a peur du micro-ondes. C'est un appareil qui lui donne des sueurs froides, son fonctionnement, son fonctionnement lui était passé sous les yeux, des récits d'explosion et d'éclats de verre projetés lui étaient arrivés ou parvenus, je sais plus, tous ces croisements l'un sur l'autre m'embrouillent. Bourdonnons avec le micro-ondes, comme les moines entre leurs murs, fermons les yeux, donnons-nous la main. Houme. Houme.

- Larbi ! - Larbi !

- C'est moi, quelqu'un m'appelle ? - Ta soupe, grande folle. - C'est bizarre, quand je suis sorti dans le couloir, tout à l'heure, il y avait un type derrière la porte. - Qui ? - Aucune idée, un mec, très pâle, les cheveux noirs, en chignon, il a fait genre je sors, tiens, salut. - Il avait l'oreille sur la porte. - Honnêtement, c'est ce que je me suis dit.

- Je préfère aux feux de l'abstinence, aux ferveurs et aux fièvres, le givre sur la croisée, le verglas du passage clouté, la fine couche de gel qu'un baiser d'amour laisse sur la peau.

- C'est incroyable. Qui est ta muse ?

- Je ne sais pas.

- Ton muson.

- Nan.

- Tu ne veux pas nous le dire. Je comprends.

- Je ne sais pas quoi te dire. Ce schéma ne fonctionne pas pour moi. Il ne m'est d'aucun secours. S'il nous faut à tout prix enfermer l'impensable, sceller, qu'est-ce que cela dit de nous. L'idée n'évoque rien. - Concevoir sans ligoter ! - Recevoir sans fagoter ! - Tu serais bien la première. C'est littéralement la définition : poète, poétesse : qui a une ou plusieurs muses pour l'inspirer. Alors que si tu retires la muse de l'équation, cela donne : locuteur prétentieux auto-élu aux fonctions non messagères d'une ou plusieurs langues. - Écoute plutôt, je crois que l'artiste, descendu de son piédestal, redescendu de ses rêves de suprématie, le taiseur, comprend qu'il est lui-même, selon ta définition, la muse de son langage, d'une idée linguistique qu'il incarne pour un temps. - C'est taiseux. Pas taiseur. Au pire, place thésard. - Accepter de n'être pas la source, seulement l'aperture orificielle de la roche. Le phénomène est double.

- La tomate, mon frère. - La tomate ! La tomate, frerot. - Qu'est-ce que c'est bon la tomate, putain.

- Double. L'artiste, celui qui fait en premier, qui n'a plus peur de se tromper et se trompera sur toute la ligne, l'artiste a besoin d'une manifestation concrète, organique, pour que le tracé neurologique de sa pensée extériorisée puisse se poursuivre sans lui, par ailleurs, pour sa propre édification. Il lui arrive, naturellement, d'imiter, de parodier, de reproduire et ou de recopier un exemple vivant par nature. Et son lecteur, celui qui refait, a besoin de ce parcours manifeste, carrossable, celui d'un personnage, celui du drame, pour trouver ses propres pensées et tirer en lui, lisant, réécrivant, un tracé de correspondances qui les relie. Les deux dans cette interaction sont des chasseurs de muses, faiseur et refaisseur, l'artiste n'étant bien entendu lui-même qu'un refaisseur et son lecteur celui qui, comme la foudre, donne vie. Les deux sont des liéchis qui jettent leur dévolu sur une figure du village, le créateur qui crucifie et le spectateur qui s'identifie, le premier s'adressant, le second photographiant.

- Allez, c'est la bonne cette fois ? - Ho ! Hisse !

- Nous verrons-nous demain, Victor ?

- Je crains que non. Un rendez-vous à la préfecture, notez l'impératif, j'irai très tôt pour éviter la queue. - Partie remise. - Sans aucun doute. Les

petites violences répétées, intimatoires, des procédures administratives peuvent bien rappeler sans cesse aux volontés artificielles, et à louer pour cela même, leur illégitimité, si vous mettez bière, limonade, grenadine, vous aurez du Monaco.

- Allez Partick, vieux triton, retourne à ton vase.

- Tu marches avec moi jusqu'au pont, Moulins ? - Avec plaisir. - Alors j'y vais aussi.

- Larbi, je ne savais pas que tu te faisais en prime des jeunes garçons belges en bohème. - Il faut goûter à tout. - Ce qui se boit. - Ce qui se boit. Naturellement. - Laisse-moi te dire, avant qu'on y aille. - Plaît-il ? Oui. - S'il est difficile de finir un long récit, c'est qu'à la différence du cerveau qui a eu sa longue histoire de soixante-six ans, la narration n'a pas de système intégré d'inhibition, ni de mécanisme d'oubli propre, ce n'est pas elle, dans sa propre forme, qui peut décider de se surligner telle ligne d'un parlant rose Stabilo, la multiplication incontrôlable, insondable, exponentielle des significations possibles fait qu'une narration, quelle qu'elle soit, devient vite impossible à clore pour son géniteur de façon, oublié satisfaisante, acceptable, c'est sans l'arbitraire éditorial, sans la litote, sans le décès, et c'est paradoxalement chaque serpenteur donné de sa profondeur abyssale, laquelle excède de très loin l'énonciateur, qui se trouve, à tel moment donné, le mieux placé pour lui faire, si l'on peut dire, delta. - Il se peut qu'à cela le carton aide mieux que la fenêtre. - Quelle est la part de l'habitude ? - Il faudrait leur demander. »

Nathan s'était levé à temps ce matin-là pour assister au premier cours, du moins dans l'idée de voir si la renaissance qu'il s'était figurée la veille au soir s'accordait au périple boueux d'une station de travaux pratiques sous témoin, et sinon il n'aurait rien à se reprocher, puisqu'il aurait été, et ferait autre chose qui comptait pour son master sans doute davantage : lire. Tout lire, lire tout ce que les trois auteurs qu'il avait mis dans la même cuve avaient eu de publié et passé à la postérité. Et lire ensuite ce qu'ils avaient lu des autres, et revoir comme ils l'avaient évoqué, ce qui était disponible à la conjuration, du moins, en bibliothèque ou format numérique. Une citation pertinente est si vite sortie de son contexte. Néanmoins, il ne savait pas encore qu'il passerait sa matinée à dériver dans

le génie, pas si différemment d'ailleurs que d'autres en font l'expérience, du fond de leur lit, dans un couloir algorithmique, sans y penser avant d'y repenser avec scrupule, effroi ou amusement. Parfois les trois. Il serait dommage de lui ôter le mérite des nombreuses voies détournées qu'il avait naviguées, ce matin-là, entre neuf et dix heures, après un jus de poire, très légèrement sablonneux, et son long café noir. Il s'était représenté plus d'une situation, et leur avait imaginé nombre de dialogues, épisodes et scènes que beaucoup d'autres se seraient empressés de mettre sur papier réglé. Lui s'en désintéressait, du moment qu'elles n'avaient pas suffi à faire émerger l'élément perturbateur qui aurait mis fin à son indécision. Ce que c'est de garder toute sa vie, comme une ampoule sur la vessie, un fond d'indécision. Nathan alla donc prendre son bus, sous une pluie épaisse, retombée de très bas dans l'interstice rayé clair du matin comme du couvercle d'une casserole.

À l'heure où Nathan attendait, à deux pas de l'arrêt, son autobus, l'Archigale se rendormait, quelque part au creux de la petite ville, chez elle. Les vibrations des pas et des portes, les livraisons tardives des cafés de l'esplanade, ces frissons de surface dérangeaient à peine l'onde dénivelée du couvre-lit qu'elle avait sur sa grande housse de couette. Des enfants dont elle ne distinguait que les points d'interrogation, des parents qui pianotaient des clés, du pied, de la semelle. L'alarme du téléphone avait résonné une demi-heure plus tôt bien qu'il n'y ait rien eu au programme, c'était voulu, après en avoir éprouvé par oubli un matin le plaisir, pour souligner à la conscience la chance princière qu'elle avait de pouvoir à loisir rester en profondeurs, la chance tout court de les trouver sans efforts. Un bras fondu avait poussé sa vague jusqu'à l'oreiller de droite, l'alarme désactivée, les draps avaient donné une caresse, en bénédiction.

Depuis octobre et la première semaine de son master, Nathan passait le plus clair de son temps à la bibliothèque. Bel endroit pour un étudiant qui se respecte. Pas n'importe laquelle cependant, il y en avait une en particulier, des cinq ou six du campus où étaient les salles et bureaux de sa faculté, qui avait ajouté ses causes au total de cette habitude. Située au dernier étage du bâtiment, très ouverte, très lumineuse, avec d'un côté, sous une dépression du plafond, la grotte des rayons serrés, avec de l'autre, éloignés des vitres continues, d'immenses plateaux inoccupés, unicolores, rectangulaires de vingt-quatre places, l'ensemble orienté de telle façon que l'usager ébloui de ses pairs par l'anonymat resplendissant dont il jouit de

même, fusionne assez vite avec sa place et très bien avec sa situation. Il y avait rapproché ses permanences et allongé ses stations. L'atmosphère de congrégation, le calme du mimétisme de masse, tous ces visages aveuglés montrant l'exemple rendaient la plongée facile, la distraction du lieu y avait un étonnant pouvoir, là inoffensive et involontaire, réinitialisant presque instantanément les niveaux de concentration, ce fluide dont la focalisation use pour se protéger quand elle travaille. Nathan relevait la tête, observait une seconde quelqu'un à l'autre bout de la salle, une historiette dépensait en un clou de spectacle quatre cents coups et retourné aussitôt à son livre, un six-centième paragraphe lu, Nathan troublé chercherait en lui-même des traces de lassitude, de fatigue, rien, il note dans un carnet qu'il a pris pour son mémoire, une proximité sans contact, qui remue, entre-deux spumeux, tentaculaire, entre les livres, très proches, et les patients qui s'y sont éloignés, il semble que ce fût une citation déguisée. Si la solitude est le prix de l'étude, à plus l'esprit descend dans son domaine, à plus il est élevé. Plonger plus avant dans son lé, couloir étroit quoique sans paroi, vers un point précis, minuscule, hyper-spécialisé ou bathypélagique, avec la présence des autres, cependant, donzelles, Grandgousiers-pélicans, baudroies, céphalopodes benthiques, lofi girls, régalecs, communauté bienveillante, profond miroir, voir et montrer, comment, je n'ai rien fait de la journée ? Demandez-leur, laissez-moi vivre. Découvrir une épave.

Axelle Dataud, elle, noie dans le lait, en les submergeant avec méthode de la cuillère un grand nombre de fois, quelques carrés d'huile végétale solide fourrés de chocolat fondu. « - Confondre un pays avec ses émigrés, un territoire avec sa grand-mère. Le canton de Vaud c'est Henri Dès, pour tous ces gens. La petite ville c'est moi. Vous connaissez l'Archigale, ouais ? Je ne la recommanderais pas. Il y a beaucoup de quartiers difficiles, et le centre est humide de septembre à juillet. Ci-dessus, en douze secondes acquise, une opinion qui vous servira vingt-quatre ans. » Il y a de la musique dans la pièce, un vieux poste, du genre à faire gaiement grésiller les basses, lit sans retenue une des trois cents compilations de musique qu'Axelle a gravées en deux ans, de douze plages chacune soigneusement sélectionnées et organisées. La tiédeur volatile, méfiante d'elle-même, affolée par ses pieds nus sur le carrelage, s'est recroquevillée dans les jambes du pantalon de pyjama, dans le creux du nombril, sous la tignasse, aux plis des flancs. La jeune femme n'allume

jamais son chauffe-eau avant le soir, et l'éteint avant de se mettre au lit. Elle sort tous les jours. Souvent, elle ne rentre que pour dormir.

Il en était sorti quand même, les gambettes lui tiraient. Dès lors qu'il ne s'y trouvait plus, comme il n'y était plus, comme les rayonnements du biberon n'étaient plus, pour ce personnage très peu peintre, que des arrangements disparus dans la cuisse et la plante du pied, l'activité de lecture le défiait et l'effort d'y retourner, de s'y remettre après cette pause, dans sa simple conception l'éprouvait. Il se sentit affreusement amorphe, sur le coup, il pouvait presque se sentir des somnolences, il lui semblât que le creux fut assez profond pour qu'on cherche, tout bien tout honneur, à en automatiser le parcours. Il pensa d'abord prendre le temps d'un smoothie, ou d'un shake protéiné tant qu'à faire, il l'achèterait à côté, il savait où, l'ayant fait par le passé. Et puis non. Il rentra à peton plutôt, comme il se devait. Défait et forcé à la retraite, ayant cependant bien marché, il suçait deux poches de yaourt que le frigo tourné à fond avait commencé à congeler et partit sur une sieste. Puisque la pleine vérité n'apportait jamais rien, il se glissa entre la couette et le drap de dessus.

L'Archigale ayant fait son brin de toilette, téléchargé les nouveaux morceaux qu'elle avait dénichés récemment, leurs droits payés à ceux qui vivaient, se baises les lèvres de baume et sortit avec l'intention de descendre la rivière vers l'horizon optionnel d'une visite à son double Nathanaël, si celui-ci toutefois lui répondait et se trouvait en effet, comme elle croyait, traîner à son domicile. La sortie fut des plus plaisantes. L'air de ce 2 décembre sybarite était joyeux d'oisiveté. Le soleil faisait des éclaircies, les rues et les parcs étaient pleines et pleins de petites pauses-déjeuner en miniature. Diantre, même le cours d'eau ronronnait que l'Archigale n'avait jamais entendu que ventiler, lorsqu'il était gros. Des luxes si riches d'espaces vacants que seule la mort doit en créer de tels. À hauteur du stade, Nathan lui répondit, ils se rencontreraient comme dit.

L'Archigale, entrée dans le studio, demanda pour commencer : « à quoi tu joues ? » Nathan avait dû anticiper cette question, la scène initiale dans sa totalité d'ailleurs et l'intégralité de ses versions possibles, elle n'eût pas ponctué qu'il répondait : « - je ramasse des coquillages brisés, les pile et vends la poudre pour me payer le bateau moteur qui m'emmènera pêcher aux perles. - Déco, je vais te dire dans quelle mesure je comprends les huîtres. Comme elles, je m'ouvre au roulis, c'est une bonne manière de se déplier, de se décoller, un étirement si tu veux, je me mets où prendre quelques vagues, ces petites quantités d'eau et de sel ne sont pas un



problème, elles sont vite absorbées par les alguettes, évaporées, léchées. Le sable en revanche, nous n'en voulons pas. Il faut apprendre à accepter les choses dans leur altérité, qui est complexe, tu le sais aussi bien que moi. Du sable refusé, que nous retournons une éternité sur notre langue qui est nos doigts, nous faisons des perles. - Ok. L'eau doit être encore chaude, sers-toi un café si tu veux, j'en ai pour une minute. » Nathan était assis sur sa chaise, dans le prolongement de son ordinateur, clavier et souris, à la longue et large planche encastrée sous la sombre baie-fenêtre du mur extérieur de la studette. La visiteuse tira la couette et s'assit sur le lit. Sur ce fond d'ombres claires, observant son profil, elle se fit remarquer la pâleur des joues, le front fatigué d'avoir travaillé à la chute du jour. Manque de discernement conceptuel peut-être, priorités, la longue planche encastrée avait un rebord surélevé qui lui coupait les avant-bras sous le coude, le forçant soit à les relever constamment soit à se casser le poignet. Elle posa sa tasse, mit les mains aux poches pour s'arrêter à ces angles que les carpiens du joueur avaient pris dans la tension de l'attention. Quand elle allongea son tentacule pour reprendre sa tasse, elle repéra un carnet. Il eût fini. À peine eût-il récupéré son regard qu'elle le capta. Elle montra d'un index chineur, facétieux, le carnet qu'elle avait repéré près de sa tasse, il eût un élan réprimé. Elle le souleva du bureau, montrant sans équivoque qu'elle ne l'ouvrirait pas, et le posa sur la table de chevet à l'autre bout du lit. Elle congratula le petit objet de la paume et se mit à parler d'un autre jeu en ligne auquel elle avait joué à une époque, le connaissait-il. Les tasses sifflées, ils se préparaient à sortir. L'enfant Fouchet, en doudoune et bermuda, tira langoureusement sur les chaussettes hautes qui moulaient ses beaux mollets. Relevé, un soupçon de vanité le gêna, il se frotta le cuir chevelu avec frénésie. La fille Dataud fit cette observation qu'il semblait faire plus froid dedans que dehors, et elle descendit presque jusqu'en bas la fermeture éclair de son anorak qu'elle venait de monter, offrant à ses formes qu'une épaisse laine glauque portait, se flattait-elle, assez bien, un peu plus de la liberté qu'elles n'avaient perdue qu'une minute auparavant. À ce sujet, on parla de la douceur du froid, du tempérament des hivers installés que l'emménagement n'épuisait plus. Attention, l'on n'était pas si platement ligorique, on rappela du même coup que, sachant comme l'on s'habitue, le corps de l'homme en avait peut-être fait plus que la planète dans cette affaire-là, une fois le manteau de graisse remonté à la surface du derme, les liquidités immergées dans les sources chaudes de la moelle, le

frimas pouvait clairement être comparé au souffle du papa sur un genou écorché.

« - Où allons-nous ? » Demanda pleine d'entrain l'Archigale, « - rejoindre Partick », répondit de suite Nathan, comme s'il se fut attendu à cette question. Dans le bus, l'Archigale montra en silence à son compagnon l'écran de son téléphone. Larbi cherchait à la joindre. Elle ne reçut pas son appel. Nathan, affalé sur son siège, le menton sous la ligne des épaules, lui frappa l'extérieur de la cuisse d'un revers de main. « Pourquoi il t'appelle toi ? » Elle se pencha et le toisa comme elle put, sans rien ajouter. « Il ne donne pas de nouvelles depuis dimanche, et toi, genre, tu sais ce qu'il fait, et il veut savoir où tu es ! » Elle lui pressa sur le bout du nez. « Anguille sous roche ! Anguille sous roche ! » Il chantait l'exclamative sur le mode de qui a toujours la phrase qui va. Pour faire passer le trajet, Nathan s'adressa les questions, dans l'apparence du recueillement, les questions qu'il avait.

Ils descendirent de l'autobus et se dirigèrent vers le café où Partick avait prétendu les attendre. Comme de par hasard, Partick y était, assis là-dedans, bien en vu à l'une des vitres de cet estaminet de sixième, il les salua de la main et du coin gauche de la lèvre inférieure. Nathan prit la poignée de la porte en main, Larbi rappelait : « tu nous rejoindras dedans, je voudrais pas risquer d'entendre vos petits secrets », glissa-t-il à l'Archigale avant d'entrer. L'Archigale resta devant prendre l'appel, suivant d'un œil distrait la cérémonie compliquée des salutations entre les deux pagures. Elle entra, dit bonjour à Partick, s'assit et s'installa. Partick pose sa question : « - qu'est-ce que vous faisiez ? - Pas grand-chose. - Passer le temps. - Vous étiez à la cafétéria ? - Chez oim. - En pleine aprem. - Et nous n'avons même pas fait l'amour. - Pas que je me souvienne, non. - Et Larbi, alors ? - Il a dit qu'il arrive. » Apprenant que Larbi serait là, Nathan fut content. L'alchimiste a de ces bonnes surprises, avec les eaux du bouleau parfois, ou les bolets de juillet.

Larbi ne se fit pas attendre, arrivant, il les vit par la vitre, entra, salua de loin, très neutre, les deux hôtes de bar qui l'avaient vu entrer, commanda auprès de l'une d'elles un jus de groseille, trois pas chassés, son sac jeté sur la banquette, il s'y jeta. « - Vous ne buvez rien ? - On t'attendait pour commander. - Ce que vous êtes bourgeois. » Larbi dévisagea Partick, « quel vieux marc de sperme, celui-ci ; j'avais une minute à rêvasser en venant, failli la perdre à imaginer ce qu'il pouvait être devenu, cet éphèbe, en deux-cent-dix heures, avant de me dire : stop, où tu vas là, tu verras

qu'il aura pas pris une gondole le vosgien ». Partick fit mine de ne rien dire, alors il rétorqua : « - fais-moi un peu de place, gros, tu t'es collé à moi, griwèche de ta mère. - Je le prends comme un compliment. C'est un compliment que tu me fais sans le savoir. - Les vulves font toujours de très belles ouvertures. - Passée la forme, le miel c'est la volonté. La pugnacité, la détermination infatigable, l'irrepos. La rage de l'abeille, l'écume de la ruche, son esprit. - Les abeilles ne font que sucer. - Que cela soit écrit. Tout coule, mec, moi le premier. L'alternative cela s'appelle baver. » Il fit semblant de s'essuyer le menton. Larbi Bouzid ne bavait jamais sur les noms. Une serveuse vint à eux justement. Nathan se prit un verre de rouge et commanda la même chose pour Partick qui ne broncha pas. L'Archigale voulait qu'on pousse son café, ce qui fut arrangé. Larbi ayant reçu son jus de groseille en avance, la serveuse tournant le dos, il le compléta. « Croyez-le ou non, » commença-t-il cela fait en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, « je viens de rencontrer le meilleur agent immobilier de tous les temps. - C'est pas vrai ! - Larbi balance. - Du lourd. - Grand, raide, cheveux bouclés, un peu abrupt dans le bon sens du terme, parka du cul, il faut ce qu'il faut, le regard un peu perdu, les glandes salivaires très prolifiques, un monument. - Comme tu le décris bien ! - J'arrive rue Rième. Il attend sans en avoir l'air. Il me voit, me regarde sans s'attarder. Il hésite, je suis en doute. C'est vous ? C'est vous ! Deuxième étage. Il a le passe à la main, une serviette sous le bras. Il me fait visiter l'appartement. Une pièce, deux pièces, double vitrage blablabla. Je lui fais : c'est poussiéreux, ici. Comme vous dîtes, il me dit, je ne vous mentirais pas. La location c'est du sérieux. Il lit ma surprise : comme vous vous étiez présenté, je pensais que vous sauriez que c'est à la poussière que l'on juge de la salubrité d'un appartement. Personne ne l'a occupé depuis juin donc, oui, il y a de la poussière. Nous la laissons comme témoin. Là, sa serviette toujours sous le bras, il s'accroupit et passe son doigt sur une plinthe du salon, en roule un minon : regardez vous-même, ce sont de très beaux minons. Vous en voyez rarement d'aussi ferme, mais aéré, doux, textile au toucher, pas trop sec, ni trop humide. C'est un bâtiment où il fait bon vivre, monsieur. Je vous le garantis. - Si seulement un tiers des experts proclamés déployait sur demande des évaluations à moitié aussi pertinentes, quel gai pays nous aurions ! - Et l'appartement, du coup ? - Du coup, je crèche maintenant rue Rième. - Tout est bien qui finit bien. - Je le crois. - On verra toujours. » Après un bref moment de silence consacré à l'inspection des tables du café, Larbi trempe son doigt dans le verre de Nathan qui n'a

pas participé le moins du monde à son récit et semble ailleurs. « - Et bien, mon petit Natou. T'as l'air tout en dedans. Qu'est-ce qui te fait du souci ? Tu as oublié ton pardessus quelque part ? Ça te fait les épaules toutes nues, cette doudoune. Elle relingue le pigeon. » Nathanaël Fouchet sourit à la simagrée, qu'il laissa sans réponse. Partick, sur un ton que ses amis de la petite ville ne lui connaissaient pas encore, prend la parole : « - il est possible que ce soit la première fois que tu le vois au repos. Être lui-même. Ha, Nathan. Ces trois années de licence ont été, c'est rien de le dire, mouvementées. - Démontées par endroit, je n'y repense jamais sans la joie d'avoir survécu. - Les citadins ont tendance à oublier, nous les accommodons nous autres gens de la campagne plus que nécessaire, ils oublient que notre extérieur taiseur, nos coites réactions, en règle générale, sont des manières de révérence, une forme de respect. Vous nous avez donné à penser, n'en doutez point nous y réfléchirons et reviendrons vous voir. Cela exprimé par un plissement de lèvres et une révérence de la ligne frontale. Une réserve, j'en conviens, facilement prise pour de la morgue, de l'imbécillité ou du mépris. Nous respectons une sorte de discrétion virginale en présence d'une idée verte. Cela ne va pas d'ailleurs sans une intensité du sentiment. - J'ai vécu ça. - Parler de certaines choses, l'amour filial, par exemple, le massacre de population civile, l'art, le basket-ball, les nuages, le vin, c'est nécessairement leur manquer de respect, davantage à l'oral qu'à l'écrit ; alors quand, forcés par l'urbanité qui règne, nous en parlons, ce n'est que préambule et il nous faut dans la foulée craquer une blaguounette. - Tourner en dérision tout ce qui a été dit. - C'est ça. Parce qu'aucun langage ne saurait sitôt leur rendre justice. - Mais parce que dire est toujours faire injustice. » Partick, les yeux plongés dans son verre, leva le poignet ; les fermant, il prit une longue gorgée de vin. « - Regardez-les ces connards qui rentrent chez eux, qui nous matent en passant dans la rue, nous sommes plus riverains qu'eux ! - C'est vrai dans les deux sens ! - Brinquons ! » Nathan s'était ranimé à ce bon mot, et la soudaine montée incontrôlée de sa jubilation avait accouché de ce petit cri. Le ralliement fit avec. « - Toutefois, Larbi, » le questionnait Partick à brûle-pourpoint, « pourquoi prof ? » Pour pondérée, retravaillée que semblait la réponse qui suivit, elle n'en parût pas moins vraie, et essentielle, à l'Archigale, à Partick qui l'avait voulue et à Nathan. « - Le soulagement du mot. La découverte que toute chose, situation, sentiment, toute particularité personnelle, malade, médicale, singulière, peut être nommée et après elle chaque nouvelle émotion que ses appellations ont apportée, leurs

nomination à elles et leurs définitions successives, la nostalgie de celles d'hier et celles d'aujourd'hui, même combat, par une combinaison de mots fanés ou encore couverts de peinture fraîche. Revivre, à son rythme, quelque part au collège ou au lycée, l'explosion lexicale de la petite enfance qui se produit autour de dix-huit mois. Permettre cela. Au moment où la personne commence à créer des mots à soi et les ranger, souvent, et les attirer, grand dam, et les attribuer aux autres. L'on en rencontre tant à cet âge-là. Permettre plus que cela. Comprendre que la langue est riche et qu'il ne sert à rien de mettre sous clé. Sa richesse est durable. Fournir la poudre à une seconde explosion lexicale. Cela est un renforcement, une montée en puissance que ne gâche pas l'égoïsme. Que l'altruisme appelle de ses vœux. N'empêche qu'elle est grisante comme aucune autre. - Tokay excepté. - Le Tokay n'est pas de ce monde. - S'il-te-plaît. - Et de mon côté, continuer à produire quatre à dix mots nouveaux par semaine, sur l'actualité, le contemporain, le classique, même si au final un seul néologisme par an trouve son coin de papier. Je dis néologisme, je pense à : intimatoire, nouvelle situation dans laquelle une racine se retrouve un peu soudainement. » Partick fit tinter doucement le verre de son ballon, opinant du chef. L'Archigale prendrait la suite : « - je te comprends ». Elle appuyait peut-être l'opposition. « À l'inverse, cette année, je ressens la chose différemment, je crois. Être un poupon dans la vingtaine. Une mamie-manie dans la trentaine et un adolescent dans la décennie suivante qu'on aimerait être la dernière. - C'est un concept. - C'est une preuve de concept !

- Après quoi la mort. Tout ayant été fait. Le petit Luc, la petite Bettie. Vous m'empépiez. J'ai envie de bouger. On y va.

- Une minute, Nathan. Je disais, le très jeune enfant. Deux ans, le mot ballon n'a qu'un seul référent. Il n'existe qu'un seul ballon, les autres ballons n'en sont pas. Et c'est le mien. Le soir, il m'attend à la cave. Hors la cave, quand je ne m'y trouve pas, n'existe plus. C'est dire qu'il attend que je m'y trouve et donc n'y est pas. Le fait est que j'y tiens. Le ballon habite son nom. Et son nom est en moi, qui le fait apparaître à mon imagination. Il faut avoir l'ambition de son âge. J'aimerais moi que le mot eau n'ait qu'un seul référent. La tendance est à la limitation du lexique.

- Uniquement les mots les plus gourdes. Et c'est reparti. J'ai la gorge qui pique tellement vous toussiez ! » Axelle pousse Nathan qui ne voulait décidément pas la laisser finir. « - Je te préférerais muet comme une carpe. Tu avais dans le mouillé des yeux un peu de ce mystère lustré, ténébreux,

qui fait sourdre les lubrifiants. - Bon, s'il faut le dire, » se décida à expliquer Partick Moulins, « la relative quiétude qu'il affichait plus tôt n'avait rien d'une identité, il ruminait l'interruption de sa sieste, le voici qui s'en agace. Il est à point. Il y en a comme ça, qui ont l'alcool mauvais. Cela dit entre nous, je crois moi que les raisons sont ailleurs, vous vous rappelez, près du pont, comme ça avait fini.

- Cinéma ? - Cinéma. »

Aux enterrements, l'on apprend à enterrer. Quatre-vingt-dix minutes et ils seraient crevés de soif, après une rapide étape à l'épicerie les quatre soiffards arrivent au multiplex. Larbi repère une peinture dans le grand hall réclamatoire, il en profite pour faire le mariole : « - à combien estimez-vous l'œuvre, curateur Desmoulins ? » Le curateur crache sa syllabe amusée de dédain, l'Archigale saute sur l'occasion de placer une ligne qu'elle avait : « - envie d'un frisson, mon grisou ? Ce qui tue ce ne sont pas les sommes mirobolantes qu'atteignent aux enchères certaines œuvres physiques originales, plutôt que les fortunes les mieux renseignées soient sûres, et certaines au point de lâcher des millions à l'excitation générale d'un événement, assurées que d'ici quelques temps, de leur vivant, en déduit-on, les comptes démesurés le seront plus encore et la rareté fétichiste plus chère d'autant, c'est-à-dire que l'écart entre les plus grosses fortunes et le pécule moyen sera plus grand, toujours. Ils ne pensent pas une seconde faire une folie, ceci n'est pas un pari. » Calmés, on paya ses tickets aux bornes automatiques, avant de se diriger vers les contrôles. Aux salutations sympathiques et joviales du contrôleur, Partick dit : « - étudiant », et de présenter sa carte, regards soutenus. Les autres, après s'être habitués à cette façon bourrue qu'il avait d'éprouver les inconnus, avaient commencé à s'amuser de ces situations où Partick mettait les partis si mal à l'aise. Son œil dans ces secondes de pur blanc, si vous preniez le risque d'y plonger, était accueillant comme une penderie de chiffons ayant passé la semaine à sécher, et son immobilité, que compensaient à l'échelle de l'univers de très nombreuses démangeaisons soulagées chez les interlocuteurs par des variétés de réponses, aussi amusantes que tragiques, criait à la lise. Partick était le genre d'homme sérieux et abordable à qui vous demandiez votre direction, et qui vous faisait : « par là, sur votre gauche, et trois cents mètres », et attendait immobile sans rien ajouter, sans répondre à vos remerciements, à vos au revoir, que vous y fussiez allé. Le contrôleur se retourna vers son collègue et lui partagea le tout dans un rire nerveux. Passé le couloir incitatif, l'escalator emprunté, les petits besoins

anticipés, les quatre étudiants pénétrèrent dans la salle de projection. « - Ces endroits sont d'une saleté », se plaignit Nathan. « Tout y est sale, de la bourre aux volants du plafond. Passe un peu la torche de ton téléphone sur l'accoudoir. - Heureusement que les cinémas ont l'air conditionné ! » Nathan n'avait plus envie de rire. Il s'assit tout à gauche, l'Archigale se trouvait entre Partick et Larbi. Larbi ne s'était pas encore assis, elle lui demanda ce qu'il avait. Une empreinte de séant, fesses et cuisse, était restée imprimée sur son siège. Le contour faisait un six à l'envers, plus appuyé sur l'extérieur. Quelqu'un avait pesé très lourdement, jambe droite croisée sur la gauche, longtemps, son éloignement attentif. Qui s'appesantirait un si long durant dans une telle démonstration de latéralité, se questionnait, sérieux et concerné, Larbi Bouzid. Ce ne pouvait être qu'un de ces ingénieurs d'équipe, en robinetterie, il cherchait à rompre. Il aurait tout donné qu'elle ou il le fasse plutôt. Les deux devaient à leur tempérament de préférer être celui qui attend sur le canapé, un magazine à la main, plutôt que celui qui va ouvrir. Ils l'avaient vu venir de loin, sous les marronniers, par le petit chemin, aussi bien l'un que l'autre, dans la lumière rasante de la fin d'après-midi. L'Archigale tira sur sa veste et l'assit. « - Vous avez de ces problèmes, les mecs, vous. » Disant ceci, elle s'étirait, se frottait au dossier de son siège, s'affalait, elle remontait le bas de son pantalon en le frottant contre le siège de devant, donnait de l'amour manuel aux deux accoudoirs communs. « Je dis qu'on se lave de tout. Regardez mes mains. » Ils regardèrent ses longs doigts, le vernis marron mat de ses ongles prenant dans la grasse obscurité latérale des nuages de lait. « Je ne suis pas de ceux qu'angoisse l'impossibilité momentanée de se laver des contacts. Je ne crois pas à l'inaccessibilité du dedans, je déchire les images, en deux, simplement, pour les mettre à recycler avec le carton. Apathiques, faussement patients, je vois comme l'huile les marque les enfants vieilliss de l'abri soixante-dix-huit. Ayez peur requins-gobelins, je viens jouer au volley-ball avec vos bébés morts.

- Le film commence. - Tous les parfums d'Arabie, des bains de bouche, donnez une semaine à l'épiderme et - du calme, du calme. Ça commence.

- Tout sera bu ! » À la bonne heure, les quelques spectateurs de la salle obscure, chagrins, jutant de la bile, soucieux enfin de la façon dont le public avait commencé sa séance, n'entendirent ensuite plus rien et purent rentrer dans leur film, sans avoir à y repenser par ailleurs.

La séance terminée, de retour dans le hall d'entrée, Larbi repéra cet homme seul, assis à l'écart sur un futon rouge, jambes croisées, le dos

voûté sur son téléphone. Larbi alla droit à lui. « - T'as bien fait », lui dit-il de but en blanc. « Tourner la page, comme ils disent. L'existence temporelle n'est pas de la littérature, si l'on revient en arrière d'une douzaine de pages, les signes ont changé, il y a des blancs, résultat : on ne fait qu'y relire la même chose que ce qu'on se souvient. » L'inconnu exprima du visage face à cette solution immédiate de mots qu'il lui brûlait d'entendre de la perplexité, une perplexité de tigré, descendue, si l'on y regardait mieux, d'une profonde reconnaissance. Il dit : « - d'accord, ok », et Larbi prit congé sur un signe de la main. « L'écriture, » pensait l'inconnu, « eux-mêmes ne l'entendaient plus littéralement. » À l'arrêt du tram non loin, chacun partit dans sa direction mais l'esprit lui n'en eut qu'une, les quatre se faisant immédiatement en suite cette réflexion qu'à chaque fois qu'un être était amoureux d'un autre qu'il ne verrait pas le lendemain de ces moments mélodiques douchaient.

Le lendemain, ce fut la même histoire. Exception faite du matin, dans une belle démonstration de sagesse, la sagesse appelait alors à la résignation, résignation qu'encourageait une fatigue que le sommeil n'avait su vaincre, Nathanaël s'engagea jusqu'à assister au cours de Lupa Ducalle qui passait cette semaine-là par une œuvre méconnue de Claudel. Sagesse initiale qui l'empêcherait néanmoins plus tard de franchir le seuil de la bibliothèque du bâtiment des sciences humaines qui était la sienne, par une série de contaminations secondaires. À noter également qu'après la sieste, l'Archigale ne vint pas jusqu'à ses quartiers, mais s'assit dans un parc à proximité, il ne pleuvait pas ce jour-là et la clarté rayonnait, sur un banc, qu'elle décrivit si mal qu'il leur fallut quinze minutes avant de se trouver. Lui parlait en essence d'arbres, elle en noms de rues. À l'heure du dîner, les quatre se réunirent dans la chambre de Partick et burent le thé qu'il lui restait, avec du miel, et du jus de citron, en regardant notamment sur son portable un film d'animation particulièrement léché, qui comprenait exactement douze démembrements, dont une bonne moitié voyait le membre sectionné réutilisé ensuite ou aussitôt, d'une façon ou d'une autre, pour continuer le combat. Le soir, fort tard, Nathan remarqua un carnet sur sa table de chevet. Qu'il avait utilisé un temps pour du vocabulaire d'italien, qu'il avait égaré, puis retrouvé, dès lors qu'il ne se risquait plus aux langues vivantes. Se répétant, à juste titre, que les ultimes actions d'avant coucher, minimes ou menues, pouvaient bien avoir de l'importance, sait-on jamais, il y écrivit : éprouvette, agueusie, peaufinage, des mots qu'il



avait cherché, découvert et vérifié le jour même, et puis : lui parler en noms de rue. Fausses rues. Le seul arbre du livre, des éléments brillent par la quasi-absence de mention. Tu ne peux pas compter sur l'absence, l'absence est de mode. L'absence totale est hors du monde. Quoicoubeh.

Les quatre se proposèrent de se retrouver un peu plus tôt le jour suivant, Nathan choisit de sauter la sieste. Ce qui était pour lui, à cette époque déjà, une décision conséquente. Le temps est lumineux, l'air vif, la météo donne du loisir, ils explorent. À un endroit, le long des berges, ils descendent un escalier de béton, et face à la grosse grille d'un tunnel d'où vient un filet de mélasse vert chartreuse, ils se représentent si précisément le parc d'attraction des égouts, son dédale, ses chambres, se persuadant les uns les autres qu'ils sont sur le point d'en pénétrer le réseau, qu'ils se décident à s'y risquer. La grille leur résiste. Nous sommes des prisonniers, c'est l'idée.

Une fois venu au biberon, le jour qui avait suivi, Nathan se fit la remarque que les gens s'asseyaient souvent à la même place, au même endroit s'elle n'était pas libre, mais que lui non. Il préférait même ne pas, quand il en était réduit à penser ce qu'il faisait. Il était différent. Cela au moins était clair. Cela pouvait être lié au classement des ressources, conclut-il sur le moment, l'endroit où ils ont leurs petites habitudes. Néanmoins, il se promit d'y faire plus attention et, pour sa part, de ne jamais s'installer deux fois de suite dans la même direction.

Insolente jusqu'à la hauteur, consigna-t-il dans le carnet qui était devenu de chevet, un soir.

Et le lendemain, il commençait à se pencher sérieusement sur l'organisation de ses fins de soirée, selon qu'il rentrât direct après la pichette du restaurant universitaire ou jouissait de la compagnie de ses petits camarades. Il ressortit nettement de cette inspection logique qu'il était optimal et plus intelligent de se brosser les dents premier truc en rentrant. Contrairement à ce que les adultes lui avaient dit, depuis tout petit, à savoir que pour être un beau garçon il devait les brosser avant de se mettre au lit. Ce qui, il est vrai, situait d'antan l'action deux heures après le repas, et non pas six comme c'était depuis devenu le cas ordinaire.

Ils trempèrent jusqu'à disparition, Larbi et lui, à l'abri des dents du fond, dans d'étroits goulots émaillés de balcons et appareillés de fer.

Le jour d'après, quelque chose dans ce goût-là. Cela parce que Nathan plus tôt avait tenté d'imposer à son esprit qui sentait autrement et mieux, que deux petits séjours de deux heures sur les steppes grises de la bibliothèque, séparés par une longue pause occupée aux besoins et des envies, chaque jour d'une façon différente, faisaient sens. Un comportement de cueilleur que l'intellect encaissait sans broncher, y étant, pour ainsi dire, né, cela ne lui coûterait pas un quart-temps de patience. L'esprit a toujours voulu n'être né d'aucune femme.

Outre qu'il valait définitivement mieux aller en transport et revenir à pied, pour ne pas risquer de prendre, dans un moment d'égarement mineur, un de ces chemins dérobés qui s'offraient toujours à lui dans le sillage latéral joyeux de la marche, et arriver sur le campus plus songeur qu'un crabe, Nathan apprit l'après-demain de cette journée, cela lui fut démontré d'abord, que la structure qu'il avait donnée à son oisiveté sans faits, non sans événements, lui offrait dans les virages des pétilllements d'euphorie et dans les tournants des montées du plus simple contentement. À cette date, il écrivit dans son carnet de vocabulaire italien : fatigué de moi-même, je passe mes heures à me dissuader de rien faire, je me lasse et m'épuise. À la ligne. Blague ! Chacun son sceau. Plus bas, sous quelques guirlandes : riverain. Interdit sauf riverain.

Céphalophores que l'ouïe ne trompera plus. S'il est certain que les ongles se coupent avec moins de problèmes une fois ramollis par l'eau chaude de la douche, peut-il vraiment dire qu'il s'est lavé les pieds celui qui les coupe après. Ne pas trop arrondir sur les côtés.

Mettre la table du petit déjeuner avant d'aller se coucher. Sortir le carton et le verre une fois par semaine, avant la sieste du lundi. Étancher sa soif, la rendre étanche pour être sûr de ne jamais la satisfaire. "On ne connaît que les choses avec lesquelles on est né, heureusement on peut naître bien des fois, à bien des choses." Nous avons essayé de nous rendre autre part, comme l'université était fermée ce jour-là, substituer deux heures une plaine d'un autre genre au plateau de la chambre que domine l'ordinateur. À force de se dresser à boire régulièrement, il semble à maître

que l'envie de s'hydrater lui vient à tout propos. À disposition de l'étudiant locataire 6 Picardie vermeil Duralex de 31 centilitres et deux verres à pied moches. Maître ne se sert que des premiers. Il se les sert, de préférence, aux six-dixièmes, soit 19cl, arrondi au plus proche, pour, en règle générale, douze verres (voir détail). Un pour rincer le jus d'orange, un après s'être brossé les tiches, là, il sort, un bon en rentrant fin d'après-midi, après la douche, au cours du dîner et à la fin, le soir venu cela s'emballé, il en descend un avant de lire, le gardant en bouche, et un autre quand il allume la console, avant et après son premier soda, quand il sort des cabinets, après s'être débarbouillé pour finir.  $12 \times 19 = 228$ , en ce qui concerne le Picardie vermeil. En sa fière possession également une gourde de randonnée isotherme, en inox, d'une contenance de 80cl qu'il prend avec lui pour sa journée au campus, qu'il reemplait presque toujours et refinit rarement. L'eau des fontaines, sur le campus, est très chlorée, caractéristique. Soit, approximativement, de cette source, un apport d'eau pure de 120cl. Auquel l'on ajoute les 228 de remplissage et à la somme desquels doivent nécessairement s'additionner jus de fruits et boissons gazeuses, au contraire des liquides diurétiques que nous excluons pour cette étude spécifique, ainsi qu'exceptionnellement l'hydrat issu des nourritures solides et très exceptionnellement celui des boissons alcoolisées, soit :  $228 + 120 + [(19 \times 2) / 100 \times 90] + [(33 \times 2) / 100 \times 80] + a + (b \times c) = \kappa$  cl, pour un grand total de 435cl le jour dit ou 4350 millilitres, à comparer aux 30 ml par kilogrammes recommandés par le ministère de la santé belge, sachant que monsieur Fouchet en pèse soixante-douze, 2160 ml, soit 201 %. "L'immense majorité des gens préférerait plutôt mourir que de penser. Et de fait, la majorité du temps, leur souhait est exaucé." L'éloquence qui vous calotte. Maître se mettait, insidieusement, à insérer un verre d'eau entre chaque action. Je le vis passer un moment, long à s'endolorir les coudes, sur le sujet, sans rien apprendre.

Décembre progressait, les modules se mettaient en place. Le soir, Larbi s'était déchaîné, de corps et d'esprit, il leur raconta pourquoi-comment qu'il avait peint six radiateurs dans la journée, ceux en fonte, les gros, à tubes. Partick, Nathan et l'Archigale prirent bonne note de la sorte et des effets. Il en avait bien gagné le droit. Ce fut une autre de ces belles journées que le souvenir aura regardée avec une intensité surprenante, et

que personne n'a vu passer. Les embellissements au stylo-bille nous le confient avec leurs distractions.

Partick. Cynisme, retour du politique. Que fait Partick à cette époque ? Après la rencontre avec Axelle, avant le jour d'été. La gloire est l'entreprise de démolition des individus. À chaque leur décennie, ils créent un besoin de gloire spécifique, dont ils développent l'archétype, la représentation idéale typique qu'ils distribueront par la suite, parfois sans plus de valeur ajoutée, ils isolent d'abord pour clôturer ensuite. Bouc émissaire. Une bougie s'allume, une porte se ferme. Il est possible que cela ait à voir avec la dispensation. Toujours étant, puisque ce sont eux qui frappent la monnaie, il est normal que la face leur appartienne. Les écouter quand ils diront : l'idiot du village.

Le jour suivant, Nathan, comme il le faisait justement pour une histoire de rotation des jus, s'en voulut de n'avoir pas appliqué plus tôt l'éponge de sa marotte, celle qui l'empêchait de jamais revenir par le même chemin, sans s'en plaindre que ce ne soit fait et fini, à d'autres domaines. Une marotte qu'il avait prise à la fréquentation de ce Partick, rendons à César. Les couleurs jouent beaucoup. Elles chassent. Les couleurs chassent. Ses fruits sont provendes pour la faune locale, écrit-il, l'oreiller relevé dans son dos pour se bloquer en tailleur, et de nombreuses espèces y trouvent à la bonne saison une source d'hydratation vitale. L'essence n'étant pas précisée, il n'est pas interdit de supposer qu'il fit à cette ligne référence à l'Archigale.

Le lendemain de ce jour un peu chagrin fut décidé pour être à l'avenir le jour hebdomadaire des commissions, certains facteurs qui faisaient que. Le glissement de terrain. Par hasard, cet édit ne fut plus remis en cause pour un temps, et les significations commencèrent à s'y accumuler en masse, rendant problématique toute sorte de déplacement, d'amendement ou de changement que l'exécutif aurait pu vouloir, favorisant l'intercalation de toujours plus de lychées.

Le surlendemain, on travailla sans en prendre conscience à arranger cuisinade et vaisselle de manière à optimiser son temps de jeu. On était alors aux prises avec une force de dérive centrifuge, proposée dans le plus grand respect de l'intellect, sans sournoiserie aucune, sans hypocrisie

d'aucune sorte, le tue-temps délectait, les objectifs libres tournent à l'obsession avec facilité.

On sentait cette fois sans doute possible que les après-midis seraient un problème. Ce serait eux. Les après-midis seraient le problème. Le cœur du problème. L'intuition mal-nommée était sans équivoque. Les après-midis prenaient de la longueur trop facilement, bien trop de longueur. Il était de plus en plus difficile de les passer sur place.

L'ignorance est l'écume de l'orgueil, la brume de la satiété, l'enclume du maquignon. Suivant religieusement, sans sauter un lacet, ces bribes de pensées caractérielles, il ne doutait pas de retrouver une plage, au bout, et l'océan. Il connaissait cela par cœur, en continental, sans avoir par ailleurs jamais visité de littoraux, sans s'être jamais baigné dans l'océan, n'avoir pas une fois passé ses vacances à la mer. Au contraire des jumeaux.

« Cela qui était proche prend des tons de lointain,  
Est dérobé, se montre sans s'offrir, déçoit.  
Ce qui est en relation avec le lointain,  
Chiffres et jantes, le sourire, l'élan, l'émoi grégeois,  
Tout cela absorbe le lointain dans sa trame.  
Mal, comme nocher peint dans la soie perd sa rame.  
Encore et encore. »

Abandonné, blessé, crédule fallût-il qu'il eut été, déçu, éviscéré par la déception, fendu en deux, trois fois godichon, trop hardi, trop intègre, trop jalonneur, ils diraient jusqu'au-boutiste, trop kilolitré, libre, malhabile, entendez malcommode dans l'action d'oser, trop nouveau pour eux qui l'avaient tout bonnement oublié, voyez ce que l'on s'abaisse à prétendre, papelardisé, querellé, ringardisé, sabré, n'empêche teigneux, plus que jamais, lui, et universellement unanime, et vainqueur, Nathan passerait son Noël seul à la petite ville. Ce n'est pas la solitude qui le travaillait, pas à cette date, alors qu'il vagabondait dans le bon froid rigoureux et clément qui avait permis deux jours auparavant de solides chutes de neige. Le problème était alors son impuissance à dépasser la perte bien réelle, et

cinglante, de ce qui aurait pu, aurait dû être : le rêve d'un réveillon sans dédommagements anticipés à celui vu se sacrifier, un réveillon sans les lunes de qui croit voir sa pâte à brioche monter. D'abord Partick, puis Larbi, puis l'Archigale l'avaient laissé en plan, si proche de l'échéance qu'il n'avait eu qu'une soirée pour se décider lui à rentrer en famille ou non. Nathan s'était entêté, et le voici qui marche, dans la neige fondue, clapotante, d'un trottoir en bord de route, il doit être quinze heures, peut-être quatre, certaines voitures ont allumé leurs phares, non pas que cela ait une importance de taille à influencer les extérieurs, les clignotements alarmistes n'ont pas cessé depuis la veille. « Chantier ! Chantier, rénovation de la chaussée, entretien du transit d'amour. » L'attention la plus médiocre peut bien leur convenir, la reconnaissance enrubannée de leur existence, voilà ce qu'il préfère, à choisir. Une fois l'absence de soleil et de produits frais oubliée, palliée. Une fois les effets de l'élévation commune retombés. L'illusion d'une certaine liberté d'acquiescer et de donner à prendre leur suffit amplement, qu'iraient-ils faire de plus, perdre un temps fou. Qu'iraient-ils faire de domaines aussi concrets que les châteaux d'Espagne ? Et s'ils leur incombaient d'expliquer le problème aux trente membres d'une troupe reformée une fois l'an, quel enfer. Personne ne choisit avec qui il passe son Noël, et puis quoi encore ? On choisira bientôt ses parents, vous verrez ! « Et puis, qui voudrait le passer avec toi ? Tu y as pensé. Je ne doute qu'une ou deux essaient, attends un peu de voir s'elles y reviennent. La deuxième année, ce ne serait déjà plus qu'un bal de promo, le retour de ces moments où deux capitaines tirés à l'écart choisissent tour à tour les joueurs de leur équipe. Je te parle de tradition là quand même, fils, des siècles et des siècles, des liens du sang. Qui va te faire rentrer dans son entreprise ? Dans sa boîte, quand tu en auras vu assez. Pourquoi le feraient-ils s'ils ne t'ont plus vu aux repas de famille depuis dix ans. » De grandes mares de glaçons tanguent sous les trottoirs. Nathan bute une nouvelle fois contre un des pilotis de cette société des familles qui est la sienne, et celle de Partick, de Wiltord Pécaril et de Marie Thalassier, et celle de Larbi, et celle d'Axelle dite l'Archigale. Une société qui colle ses préjugés archaïques sur les modèles claniques dont elle descend, sans voir le pire, sans imaginer le meilleur, s'interdisant d'y reconnaître ses propres traits de visage et de caractère, à peine grimés. L'origine événementielle. L'événement, la mise à mort. Le grand Moulins avait dit oui et puis non, comme si l'idée se présentait à son esprit et son jugement pour la première fois. S'il l'esquiverait un jour, avait-il dit, ce

serait pour rester seul, et faire strictement comme les autres jours. De plus, il avait déjà fait ses cadeaux, ce serait ridicule de les donner quelques jours plus tard, et de donner sa chance à une répétition. Ce serait idiot de les jeter, malhonnête d'en faire charité, une perte de temps colossale de les revendre. Pas cette année-là. Et pour répéter la manœuvre deux semaines plus tard. Larbi, dont la famille fêtait Noël comme le premier mai, par une bombance de principe pure et dure, présence obligatoire, pas de restes pour les absents, n'y avait échappé que sous prétexte de satisfaire à la tranquillité d'une fille qui l'avait invité pour l'occasion chez papa-maman. Nathan n'y crût pas une seconde, ce n'était pas lui du tout, il se refusa à l'imaginer, et Larbi jusqu'à la dernière minute n'avait pas cherché à lui faire accroire, comme s'il n'avait jamais compté s'y rendre vraiment. Seulement pour lui répondre la veille, très tard dans la nuit, en deux mots : « - totalement oublié. T'as insisté dans ton délire, tu vas le passer ici, sérieux ? » Enfin l'Archigale, motivée outre mesure par la proposition, déterminée dans l'apparence, splendide. Ils avaient déjà pensé ensemble à cent solennités, gestes et autres mignardises qu'ils se taperaient pour singer le vieux fond de cette fête de saison un temps chrétienne, à lui redonner la morale ! Elle lui avait envoyé un message très tôt le matin du vingt-quatre, ce matin : « - ce serait trop mal, c'est important pour eux, elles n'ont rien fait elles, les mamies. Peut-être moyen que je les laisse vers minuit, genre, je prends un taxi et on finit la soirée ensemble ?

- Reste chez toi va, pisseuse. » Mot pour mot ce qu'il avait répondu et que l'Archigale lut, soulagée, sentant ce que le choix du mot disait de déception responsable et de compréhension sympathique. Ils l'avaient ensuite ignoré, tous autant qu'ils fussent, pour se consacrer à leurs petits préparatifs et se déclarant hors-ligne, venaient à intervalles voir si quelque chose avait été posté dans le fil de discussion.

Nathan errait donc, comme debout dans le couloir celui prêt en avance voit d'un œil métaphorisant les autres passer les portes de leur chambre, de la cuisine et du dehors, le carré céleste de leur visage moucheté d'agitations, une seule chaussure au pied, une paire de ciseaux à la main. Peut-être bien ferait-il, vengeur, ce que Partick avait prévu d'accomplir, il le bâclerait, et lui raconterait à la va-vite, dans l'idée de lui gâcher l'initiative ; la bibliothèque était fermée, mais cela était indépendant de sa volonté. Les façades étaient très sombres des bâtiments qui avaient eu de la neige sur leur toiture mansardée. Les gens avaient sorti leur manteau le plus coloré, et se hâtaient, et se pressaient avec une sympathie

sincère, tous du même côté, s'encourageant. Et il était clair que le léger bonheur de participer à cette fête, ils l'attribuaient à la sympathie, la grande, l'internationale, quand il bavait en vérité des coupes de la sincérité non bue, dégoulinant à vous en débecter pour l'année. Noël tombe toujours en plein milieu des vacances de Noël. Les étudiants et les stagiaires s'en sont allés, laissant de longues congères des deux côtés des sillons qu'ils ont tracés vers la gare. L'animation n'est pas à sec bien au contraire, et l'inspiration s'avalise comme rarement. Le malheureux ne peut même plus dire sans sonner l'hyperbole qu'il lève le coude, la petite ville a pour vide l'horreur. Ce sont d'autres personnes qui s'écoulent des façades de décor, sous les fenêtres, se rassemblent au niveau du sol, visages éculés, genoux malingres, d'une adresse insoupçonnée dans l'évitement. Ils ne se montrent pas le reste de l'année. Ce jour-là, réglés sans doute sur les signaux des décorations électriques, ils vont, la chaussure portée une pointure au-dessus. Les magasins saisonniers, austères le reste de l'année, aboyeurs désormais, avec un sérieux communicatif à l'extrême épongent une partie de cette population qui évite comme une langue de terrain le marché de Noël, qui au détour le contournant passe sur leurs pas de porte. Ils verdissent quand les températures remontent, quoiqu'on ne soit jamais tout à fait sûr que ce soit eux, le glauque et le vert bouteille sont très communs dans ces mois-là dont l'on ne parle pas encore et signifient tout autre chose. C'est leur période de camouflage, ils sortent, ils rentrent dans le décor. Ce sont le nombre. Cela étant, vous ne les verrez jamais s'attaquer à la pierre de taille, eux, ce ne sont pas eux qui dévêtissent, rue des sources, six mois de préméditation, la voie de son macadam pour mieux lui abraser des orifices. Ils pénètrent comme l'humidité. Alors quand l'air en est saturé, il leur faut parfois, c'est remarquable, plus d'une heure avant de disparaître du tissu où la maladresse les a faits bousser. Nathan, comme il avait repris un boulevard pour se rapprocher du centre ville, observe en passant une jeune femme qui tire sur sa mini-jupe, avec une grande nervosité, debout contre un taxi dans lequel son conjoint vient de se hisser au prix d'un bel effort. Le soir-même, se dit Nathan, d'autres femmes marcheraient le long de ce boulevard embrumé, entre le canal et la chaussée déformée, portant le même boléro synthétique sur un débardeur immonde, les mains occupées du même téléphone, pourvu d'une poignée identique, et d'un petit sac de cuir verni. Comprendre son rôle, participer aux libations. Plus loin, au raccourci d'un vrai pli papillaire, Nathan, le marcheur croise un homme guère plus âgé que lui, dont il eut voulu croiser le regard, dans le simple



but anodin, presque innocent, d'échanger l'attestation. Une population entière de tels et incroyablement courts contacts de pupilles, au fil de l'histoire des humanités, citoyens, bienveillants, entre inconnus, ont empêché foultitude d'injustices et laissé s'écrire autant d'Ulysses. Là, cependant, cette salutation muette et sans engagements n'eut pas lieu. Malgré l'important flux qui courait à cette heure sous les arcades, ils étaient les deux seuls, Nathan et ce pair inconnu, à emprunter, en cet instant, la courte ruelle du Pousse-café. Malgré tout. Nathan dû appuyer assez fort, sans le vouloir, il fut clair qu'arrivé à sa hauteur l'homme faisait un effort pour ne pas relever les yeux de son écran et lui prêter attention, lui céder attention, sans se trahir tout à fait en feignant par exemple de regarder dans une autre direction quelque chose qui aurait attiré sa pupille, ou en détournant carrément les yeux, démonstration de dédain ou aveu de faiblesse. L'homme fit donc semblant jusqu'au bout de l'ignorer. Nathan avait un ton de boutade à utiliser, en travers de la gorge : « et un joyeux Noël à vous, monseigneur ». Une bouffonnerie dans ce goût-là. Frustré, insulté, il eut envie d'envoyer à ce type un grand coup de semelle dans le bas du dos. Car il était beau cet homme, c'est vrai, et bien mis, et les mâchoires dessinées, tondues au plus près sous les oreilles aux lobes charnus coiffées de houppettes brunes. La beauté reprise, canonisée ailleurs, inspire souvent de ces mouvements de violence révoltés. À travers elle, cette beauté-là, c'est la société qui nous malaxe, laissée faire, nous remodelerait. Le modèle désincarné devient l'objet des convoitises les plus exacerbées, le patron d'un nombre incalculable de déformations perfides, chirurgicales, tragiques. Allongeant le pas, Nathan quittait bientôt le laciné de ruelles, le centre commerçant de la petite ville, et le centre historique longé traversait ces secteurs obtus qui ne cessent d'étonner par leurs arrangements et recèlent un pouvoir de dépression plus grand que n'importe quel autre paysage. Pour se faire facilement une ou deux frayeurs, il emprunte le parking souterrain à deux entrées d'un magasin de meubles qu'il connaît, grotte ruisselante dans tous les coins, à l'éclairage rudimentaire, majoritairement dysfonctionnel. Il en sortirait derrière le stade et continuerait jusqu'à buter contre l'autoroute, mur extérieur des villes modernes, et prendre le bus du retour, il savait où. Ce fut alors, une seconde fois dans la même sortie, que le hasard excédant lui fit venir quelqu'un à l'autre bout. Ils ne semblaient être que les deux dans ce parking. C'était une femme, peut-être pressée, peut-être égarée par un raccourci controuvé d'une succursale à l'autre, voûtée, lancée en avant, elle

avait déjà sur elle ses beaux habits, et la détresse du mauvais chemin pris. Levant alternativement leur tête, feignant une mission, quelque chose de bien trop complexe pour être expressif, comme la remarque urbaine, ils arrivèrent face à face, chacun serré le plus possible de son côté du trottoir latéral qui traversait le parking souterrain en ligne droite. « Bonjour », salua Nathan, avec chaleur, avec une bonhomie forcée que le décor horrifique rendit traumatisante. Elle fit un écart involontairement large et frotta contre le mur noir d'humidité. Elle accélérât déjà, tête baissée pour charger passé le criminel et avoir son mètre d'avance au cas où la suite de l'histoire devait dépendre de l'issue d'une course à pied. « Je vous ai fait peur », l'interpella Nathan de trois quarts, un peu plus fort qu'il ne l'avait prévu, alors qu'elle se trouvait à sa hauteur.

« - Moi j'ai pas peur », le détrompa-t-elle d'un coup. « - Désolé si je vous ai fait peur.

- C'est ça, salut. » Passez votre chemin, miséreux. Cette dernière phrase, Nathan l'avait exagérée d'une autre qu'il avait préféré ne pas entendre. Il pressa le pas. Il déboucha derrière le stade. La tristesse le rattrapa, le gagna et l'abattit. La tristesse de certaines interactions, entre personnes sous influence particulièrement, sous enchantement narratif, pourrait-on dire, et qui se retrouvent dans une situation où elles ne sont plus en mesure de sentir, a sur la volonté un pouvoir siphonnant incomparable. Cela vous arrive. Dans les faits ce n'était rien, pourtant la journée est fichue, il n'y a plus rien à en faire, sinon la tuer, en s'efforçant de ne pas trop compromettre les lendemains. Nathanaël ne poussa pas jusqu'à la quatre-voies. Il inspecta un arrêt de bus désert, précédant de trois ou quatre celui où il avait d'abord pensé arrêter son tour et attendre l'autobus qui le ramènerait à deux pas de chez lui. Une large flaque s'était accumulée sur une bouche d'égout bloquée, en interdisant l'accès. Un ticket de bus, déréalisé sous la gelée translucide, blanchâtre, y était pris. Nathan sauta brillamment. Tout n'était pas perdu. Quoique le bus ne serait là que dans dix-huit minutes. Nathan n'attendrait pas. Pour commencer à revenir, il fit un arc, par des quartiers inconnus qu'il ne regarda pas, dans la direction cardinale du campus des sciences humaines. Il marchait si vite sur ses jambes qu'arrivé à l'arrêt du campus, une vingtaine de minutes plus tard, il avait encore douze minutes à attendre. Il irait voir à quoi ressemblait l'âme endormie du bâtiment qui hébergeait les tables de sa bibliothèque à lui, endormie pour le réveillon. Il s'arrêta devant et fit silence. Deux amis fumaient appuyés contre une barrière, des individus sortaient comme une

classe par les lourdes portes vitrées, plus d'une salle dans les étages supérieurs étaient encore allumées. Nathan ne comprenait pas. « - Nathan ? Bah. Qu'est-ce que tu fais là ? Ça va ? » Elle le tira par la manche, à l'écart des portes et du courant, sous un lampadaire. « J'aurais cru que tu serais rentré dans la famille pour les fêtes. Quoi, tout seul ? Je te crois pas. Tout seul ? » Elle plongea sa bonne tête de brachiosaure sous celle que le copain de classe Fouchet tenait baissée. Pour se donner de l'importance, elle rangea l'in-quarto qu'elle tenait à la main dans son cabas de toile, et mit un bonnet à pompon. « Et bien non. Nous faisons un repas ce soir avec les autres de la fraternité, pour le réveillon. Et tu vas venir manger avec nous. Des messieurs-dames très gentils, tu verras, ils ne mordent pas. » Nathan, qui s'était laissé faire jusque-là, sursauta. Il ôta son propre couvre-chef, s'ébouriffa la touffe, tentant tant bien que mal de se donner une contenance. « - Le simple fait qu'une célébration soit datée m'empêche d'y prendre plaisir, me bloque, me provoque, me défie de n'y prendre aucune part. - Viens, il n'y aura rien de tout ça. On va juste manger, boire un peu de vin chaud, taper la discute et à minuit, nous on ira à la messe et tu viendras si tu veux. Ce sont juste d'autres dingos, des garçons, des filles, comme toi et moi, ils n'ont pas pu rentrer pour les fêtes, la dépense aurait été trop lourde, le vol trop long, tu sais comme c'est. - Oui, mais moi j'aurais très bien pu. C'est deux heures de train. Je ne l'ai pas voulu. - Ne sois pas bête. - Tu sais que je ne prie pas, moi, tout ça. - Quelle différence ? Tu cherches des excuses là. - C'est où ? - Près de l'arrêt Gaspacho, de l'autre côté du pont, au-dessus de l'antiquaire avec les armures dans la vitrine, t'as déjà dû passer. » Nathan montait en équilibre sur la tranche extérieure de ses chaussures et retombait, il le fit plusieurs fois, une autre fois, encore, sans rien dire. « - Je rentre me changer et je t'envoie un message, alors ? C'est quoi ton numéro ? » Bien sûr, comme cela est tombé. « - Non, non, je ne te laisse pas. Je sais que tu ne viendrais pas. Garde ton numéro. - Tu crois que je me débinerais ? C'est tristounet un Noël tout seul. Tu m'as convaincu. - Tu t'enfuirais, je le sais. Il suffirait que je tourne le dos. Range ton téléphone, tu viens avec moi. Un point c'est tout. » Elle se jeta contre lui avec une force joyeusement feinte et tapa doucement de son épaule contre la sienne.

Bacardina avait obtenu en trois ans une licence de langues étrangères, à l'université de Sofia, avant de rejoindre la promotion de Nathan, en troisième année de lettres modernes. Après son année, elle avait décidé de rester à la petite ville pour un master, et avait depuis septembre deux

modules en commun avec lui. C'était à peu près la totalité factuelle de ce qu'il savait d'elle, elle, connaissait entre trente autres choses, les prénoms de ses deux frères aînés. La nuit était tombée, ils marchaient l'un derrière l'autre, à califourchon sur les bords inégaux des trottoirs peuplés. À voir, dépasser et croiser cette foule richement vêtue et bien coiffée et qui sentait bon, Nathanaël eût pu avoir un peu honte, un moment de détresse, comparant ces efforts aux siens, au négligé de sa dégainé, ces costumes à l'absence flagrante de neuf dont il était habillé lui-même, son drap à l'apparat général. Or comme il regardait presque autant Bacardina devant lui, qui se retournait souvent, substituant les beaux arrondis de ses pommettes saillantes à d'autres non moins agréables, que la foule, pour ne pas avoir l'air de ne pas écouter ce qu'elle disait, l'idée qu'il faisait tache ne lui vint à vrai dire pas. Après s'être brièvement incliné devant les plastrons et les heaumes qui quoique dans l'ombre de la vitrine éteinte étaient de fer, il suit sa camarade dans un long couloir lambrissé qu'une porte à code a ouvert dans l'immeuble. Ils ont monté un escalier, passé une porte, et sans qu'il n'en ait anticipé le moment, Nathan se retrouve de la manière la plus abrupte à cascader aux falaises de cinq visages qui l'observent dans la plus grande incompréhension. La confusion est de courte durée, il enlève son pardessus et montre ce qu'il apporte : Dina a un petit ami. Qui a l'air tout sauf respectueux des vœux. Le fait a la déclaration pour technique favorite quand il s'agit d'ironiser. Sans plus attendre, Bacardina délivre ses amis du doute et les invite à taper avec elle dans le bien qu'elle a commencé, à poursuivre avec elle la bonne action qu'elle a entreprise. « Nathan, c'est un camarade de classe depuis la licence. Je suis tombée sur lui à la fac et, de fil en aiguille, comme on papotait, il m'apprend qu'il n'avait personne avec qui passer le réveillon. » Soupairs attendris, enchaînés, unanimes. « Nathan, je te présente Pétronille, et Benjamin. Qui ont pour projet de partir en juin vivre ensemble aux États-Unis, dans le Michigan, où Benjamin a grandi. - Oui, je suis arrivée en France il y a quatre ans, j'ai grandi à Kigali, au Rwanda. Nous nous sommes rencontrés dans le chœur. » Ils attendent pour le faire d'avoir une chambre à eux, à sanctifier, en attendant, leurs interdits réciproques jutent alentour, sur les meubles, sur les gens, leur moindre mouvement en projet. Nul ne devait s'en offusquer. « Et là : Jérum. » Il fit un salut de la main méfiant, dédaigneux, puis vint faire sonner deux lourdes bises, relativement près des lèvres de Dina, avant d'y ajouter une douceâtrerie quelconque. « Et Genièvre, qui est en psycho. Qui était ? - Je commence à peine et déjà tu veux me le curser. - Jinny est un chamboule-

tout vivant. - Appelle-moi Jinny. » Jinny prit la main de Nathan en souriant et la secoua le temps qu'il puisse apprécier son meilleur profil. Ce dernier n'y prêta guère attention, en entrant dans la pièce, il n'avait pas manqué de repérer la source chaude. Surélevée par un sous-plat de fonte, une casserole de vin chaud fumait sur la table basse. Les plus belles histoires, les plus habiles formalités, ne vous font pas mieux venir la chaleur au sang. Ah les bonnes épices noyées qui vous font pétiller les gourdes au plus profond du sombre hiver ! Jérum, son diplôme en poche, retournerait au pays, où une position l'attendait, alors que Jinny aidait les premières années et les nouveaux coquillards à passer le cap et espérait bientôt être rémunérée par l'université pour le faire à temps partiel. « - Pas sûr », dit Nathan. « J'avais pensé chercheur, ensuite prof, mais l'éducation nationale. Tu vois ce que je veux dire. Quand on aime enseigner. Bibliothécaire, encore, récemment, là aussi.

- Et t'es en master ? T'as poussé jusque-là sans savoir ! - À un moment, il va bien falloir que tu choisisses, il a raison. Il faut grandir, et faire son deuil des soirées. C'est la vie. Il faut se lancer. Si tu veux faire quelque chose. Le plus tôt possible, c'est vrai. - Je n'ai pas d'ambitions », déclare Nathanaël, trop concis, et ils entendent : je me suis trouvé un genre. Dina, fort heureusement, réapparut avec un grand verre, pour Nathan, elle lui remplit de vin chaud. Il était sauvé. Avec la pratique, Nathan était devenu très fort avec un verre, dans le monde. Il pouvait garder une gorgée en bouche dix minutes sans qu'on s'en aperçoive, s'excuser de cent-deux façons dans l'impossibilité esthétique où il se trouvait de répondre, en reprendre une, sans être vu, sans en avoir l'air, un dixième de seconde avant qu'une autre question se présentât à sa porte. Ainsi, lorsque Benjamin demanda, contrebalançant l'importance de son inquisition par une nonchalance d'attitude, quel sport Nathan suivait, et s'il en pratiquait, il en fut à ses frais. Le sport est une des trois palissades du camp, c'est bien connu, avec la figure historique, attestée ou mythologique, politique, militante, du monde musical, fantasmée, elles le sont toutes, et la paire de chaussures. Nous avons vu que Nathan ne portait rien d'approprié, cela pouvait être scandaleux, cela n'était pas frontalement nu. Une fois n'est pas coutume, il semblait prendre un malin plaisir à rendre sa catégorisation difficile. Ainsi s'expliquait le persistant sentiment qu'une partie des gens avait de perdre leur temps avec lui, purement et simplement. Et bon, que les questions tentent leur chance, qu'elles reviennent, dissimulées dans le divers, et essayent à nouveau, c'est dans leur nature. La presse aurait aussi

voulu savoir quelle résidence, et s'il y en avait eu une quelle langue morte, alors on donna les siennes, en passant, dans une anecdote ou une nouvelle. Les classes de grec ou de latin sont les mêmes dans tous les pays. Et sa petite copine, que faisait-elle alors pour la Noël ? Chacun-chacune est libre de se préserver aussi longtemps qu'il le souhaite, cela se comprend, cela se respecte. Et avait-il des frères et sœurs, dans l'âge eux aussi de se marier ? Cela pourrait avoir son importance. À la fin, ni Benjamin ni Jérum n'eurent pu dire s'il était plutôt badminton, vélo ou football américain. Dina et Jinny qui l'avaient abandonné un long moment revinrent à temps, la casserole de vin chaud s'était tarie, les verres s'étaient vidés, ces affirmations d'imminence réjouirent l'assemblée. Les six célébrants déplient une belle nappe donc qu'ils jettent sur la table massive près de la fenêtre et du sapin. On se passe les assiettes et le couvert, chacun participe, la table est dressée en un rien de temps. Jérum a fait des roses avec les serviettes de papier, toutes blanches sauf une, rouge, dont Nathan se sert pour choisir sa place.

« Pourquoi n'arrive-t-on pas à élaborer des médicaments plus efficaces ? » Entend Nathan occupé à suivre du doigt le relief de la fourchette d'argent qu'il tient en l'air. Borer, dorer ; laboratoire. Dorer en laboratoire. Orée hors du tumulte. Élan, laborieux. Borée. Nathan a une peine infinie à socialiser dans cette situation. Ses essais ne trouvent rien de mieux que des divertissements. Il existe, par exemple, plusieurs différences fondamentales entre les poussées personnifiées de l'imaginaire collectif et la pseudo-méthode du travail créatif, très souvent la seconde succède. Et le plus souvent, dans ce cas, et en dépit des apparences, la méthode n'ajoute rien. Cependant, il arrive aussi que le sentier associatif tracé un beau matin soit en révolte avec l'autre, l'officiel, l'accepté, qui coupe trop souvent sans réfléchir dans son but d'automatisation, et il arrive, non pas par hasard, qu'il soit réemprunté, que sa trace soit reprise, plusieurs fois, par des amis, le plus souvent, ou des adversaires, les balades non balisées ne sont pas dans tous les goûts, qui à force de se succéder aplatissent et élaguent un chemin. Il faut rendre hommage au premier qui suit, il a sans doute la position la plus effrayante. Et pour voir un sentier, là où il n'y a encore eu qu'une sortie de route, il faut connaître ses chemins affreusement bien. Le repas avançait laborieusement. Jinny la première remarquait quand leur hôte du réveillon rentrait sous la branchée de ses sourcils noirs. Elle le sentait partir en pensées, partir se cacher, sans qu'aucun indice ne l'eût trahi, quand aucun de ses traits n'avaient bougé.

Simplement, elle le sentait. Elle revenait alors vers lui, avec une délicatesse remarquable qui attirait, malgré elle, l'attention générale des autres compagnons attablés. « - À quoi tu penses, Nathan ? T'as l'air en dedans, tout triste comme ça. Profite de l'occasion. » Jérum sauta sur l'occasion : « - je suis sûr qu'il pense aux filles qui n'ont pas voulu coucher avec lui. - Non, t'es bête. Et puis, il t'a dit tout à l'heure qu'il ne voyait personne. La famille lui manque. C'est la famille qui lui manque. Pour être complet. Nous sommes tous pareils dans ces moments-là. Je suis sûre qu'il se demande où en sont les parents, si les assiettes ont été remportées cette année, après les queues de langoustine, pour être lavées. » Nathan rougit, déshabillé par la circonstance, ce qui fit croire aux autres que la boutade était tombée très près de la réalité. Ils en furent contents et lui offrirent chacun un geste personnalisé de sympathie. Une musique passait, un couplet de chanson populaire, venant de la petite station que Jinny avait allumée en se mettant à table. « - J'ai toujours cru », vira Nathan, « c'est drôle, jusqu'à l'autre jour, que les paroles disaient : nous pourrons, nous verrons, si tu me ponces après. » Son échappée outrancière n'avait pas eu l'effet voulu, au lieu de les choquer, les réduire au moins au silence, les faire au pire se détourner de lui pour un moment, elle les avait alarmés et ils s'étaient mis à lui courir après. « - Dans quel sens ? - Ça aurait pu dire quoi ? » Nathan s'arrêta. « - Comme les primates soucieux de créer des liens se frottent le dos, s'épuçant. - Et la chanson, tu l'aimes bien ? » Demanda Jinny avec beaucoup d'enthousiasme. Un enthousiasme jailli d'un coup, d'une source indécelable. Ce jeune homme apparu chez elle un vingt-quatre décembre, qui se dérobaît, perpétuellement en fuite dans un clair-obscur d'émotions qui creusait ses muscles et mirait son visage, l'attirait mystérieusement. Il semblait refuser qu'on le connaisse, que son portrait soit tiré. Qu'il ne le fût que pour un jour, jusqu'au soir, jusqu'à la fin du dîner seulement s'il y tenait, ne lui allait pas, c'était déjà trop. Négociations ? Adieu. Il était rebelle, et cela lui donnait une forme de douceur qui n'était pas celle du poli. Il était rustre et sans manière, refusait net et repoussait loin de lui ce qui ressemblait de près ou de loin à cette obligeance générale qui constitue la matière de toute sorte de société, pourtant elle se sentait lui devoir les souvenirs qu'elle emportait dans le futur. Alors qu'on en était à chercher des réponses toujours plus courtes, lui s'était mis à chercher d'autres questions, dans un stade argotique d'existence où la principale recherche est d'inintelligibilité. Que chacun navigue sa barque, s'elle se retourne nous autres la remettrons à flot. Il se

réjouissait de ne pas comprendre, pensait Jinny, il voulait être dépassé, perdu, et, peut-être, que l'absurdité de ses attitudes contradictoires crée une sorte d'équivalence tangible à cette tendance qu'il avait, à rechercher l'excessif, laquelle serait en mesure de susciter chez ceux qui le fréquentaient un mouvement comparable, qui vaudrait un tome d'explications. Répondrait-il, seulement ? Nathan. Aimait-il cette chanson ? Mais Nathan lui répondrait, certes il n'était pas sans cœur. Comme l'orchestre était très en retrait, et la voix corsetée dans le numérique, logiquement il choisit de parler de l'interprète : « - va-comme-je-te-pousse, elle a du buste. J'ai vu mieux, mais tout n'est pas à jeter. Franchement. Je ne la prendrais pas au prix fort, si tu vois ce que je veux dire, dîner, préliminaires concrets, concubinages, cela dit, s'elle passait à moins cinquante dans les semaines à venir, tu vois... tu taperais dedans ? La possibilité n'est pas exclue. » Pétronille, Jérum et Benjamin, à l'image de Dina, perçaient peu à peu le voile. En revanche, Genièvre dut, pour oublier cette méchante réponse qui n'avait fait rire personne, se lever, la première action qui lui vint ensuite à l'esprit fut de changer de fréquence. L'info en continu, ils l'écoutèrent une minute. Personne ne semblait en être très content. La personne savait comme les gens fêtaient, oui. Jérum qui s'était levé de table lui aussi, et appuyé à la fenêtre qu'il avait ouverte sur la nuit sonore, totalement hors de lui, grisé par l'atmosphère, décapité improvisant, y prit une poignée de neige mouillée et la jeta à Jinny, restée debout, une friandise à la main. Visualisez l'affaire, il avait pris une poignée de neige du dehors et l'avait jetée à l'intérieur. Jinny reçut la motte détremnée sur la poitrine, eut ses six secondes d'incrédulité interdite, et courut affolée sur l'insensé à sa fenêtre, le poignarder du bout des doigts en réprimande. Il gloussait comme un sommier. « - Laisse-les entre eux, » dit Jérum quand il put parler, « ils ne savent pas ce qu'ils ratent. Mets-nous autre chose. » Nathan alla chercher à la cuisine un rouleau de papier-linge qu'il y avait vu et revint éponger la neige qui avait fondu sur le parquet instantanément. Jinny leur avait trouvé de la musique de saison. Nathanaël après son effort vint se rasseoir et comme on le regardait, on nota que l'air du dehors lui rougissait le bout du nez qui était chez lui petit, rond, et rouge. Bacardina le ridiculisa pour la forme dans une peinture de renne qu'elle fit sur l'instant au crayon, et Benjamin, et Pétronille, sentirent comme ces plaisanteries devaient lui faire du bien, dans un tel moment. L'œil pouvait presque voir la jauge de son moral remonter comme du mercure. On décida donc de jouer à inventer ensemble les raisons de son



apparent désespoir. Qu'il est frappant de remarquer que, même dans la situation extrême où il se trouve être le cheveu chu dans la soupe, après tout juste un quart d'heure de ce jeu, l'ennui que distille, dans tous les milieux, l'agent contaminateur Nathan Fouchet les a atteints. Il convient néanmoins de relativiser ce triomphe, dans la mesure où, ayant trop imaginé et bien trop anticipé ce premier Noël hors de la famille, le réel ne pouvant pas, pour d'évidentes raisons, correspondre en intensité aux versions qu'il avait préférées et longuement continuées en lui-même les jours précédents, le sujet ressentait lui-même avec excès, c'est-à-dire qu'il secrétait davantage qu'il ne pût dissoudre, de cet ennui vain, grand s'il en est dont les largesses permettent la hauteur, qui a trait aux comparaisons. Il avait été contrarié dans ses attentes. Jinny l'eût embrassé en passant sa main sous sa veste, se fût-il empoigné avec Jérum, eût-il été mené par Dina sous terre, les yeux bandés à la secrète cérémonie chismale d'un culte de la nativité, qu'il eût haussé les épaules et se fut dit : « - sera-ce l'heure de rentrer, ensuite ? J'espère. » Sur ce, Benjamin sortit les jeux de société. Nathan lui devait d'avoir pu découvrir ce que pouvait être le monde affreux des soirées animées. Ne pouvait-on rester calé et ne rien faire comme des bonhommes ? C'est se trahir que de consentir à passer le temps sans le faire passer par le tamis de l'ennui. Ne le sentent-ils pas ? Ils ne le sentent pas. Mais qu'est-ce que vous faites là-haut, toute l'après-midi ? On squatte, on se pose quoi. Vendredi, on bâfrait, hier on fumait, on boit. Et ceci passé sur le visage de Nathan alors que Benjamin ouvrait sur la table basse ses boîtes de jeux, Pétronille pensa bien qu'en un autre temps, l'occasion n'étant pas si fantastique, leur hôte n'aurait pas pris part à ces jeux stupides qu'ils aimaient, certainement pas avec eux qui s'y prenaient si facilement. Il serait parti, ou resté à l'écart plutôt, à les observer en silence, se défendant de ne rien prétendre. Après un quiz déjanté ce fut le Limite-limite et après, trois équipes furent faites pour les mimes et réunies pour l'ultime et effroyable, et monotone partie de Pandemic. Les tape-là que Dina arrachait à Nathan s'entendaient jusque dans la rue, au grand dam de Jérum qui finit par fermer la fenêtre, agacé. Il aime pas perdre le petit Jérum, hein ? Ça non. Et comme il s'agite, pris dans son mouvement d'humeur, à vous faire balloter les cornées dans la réjouissance. Ça non. Quand les joueurs prirent enfin le temps de s'adosser, les attitudes prirent la parole : voilà le temps passé. Tout ce qu'on aurait pu faire ! Si seulement l'on avait su que les choses tourneraient comme ça. Il était déjà onze heures. De tous temps, telle avait été la position qu'ils

adoptaient face à n'importe quel état de précarité indéfini dans le temps. De ce fait, enjambait déjà Nathan à la sortie de ce moment difficile et pour se rendre à une conclusion plus aisément déglutie, c'est l'indécision qui les horrifie, et la tentative les tétanise, au point qu'ils doivent se l'aliéner en l'appelant tentation. Quelles sont les garanties, hein ? Je pourrais bien me retrouver pire. Et ils se sont dispensés les uns les autres, la fin. « Il me semble évident, il semble à mon sens, qu'âme infecte soit, doive être un oxymore. » Ni Dina, ni Jérusalem assis contre elle, ne s'étaient attendus à celle-ci, directe à la suite d'un jeu de plateau. Qui n'est pas si terrible quand on y pense, au contraire. Nul n'a la tête à ça. Sans cette facilitation, sans y penser, ils comprirent tout de même, l'effort leur fit du bien, il s'agissait de passer Noël ensemble car Nathan n'avait personne. Rien de plus pratique qu'une pensée solide où se rabattre en toute situation. Et quand il verrait, dans trois quarts d'heure, car il était très sensible, évidemment, Jinny le savait, au fond, quand il verrait la messe de minuit et y assisterait, il comprendrait. En attendant, Nathan se rendit aux cabinets pour la petite commission, qui n'avait de petite avec lui que le nom, laissant la porte grande ouverte qu'on sache qu'il y avait quelqu'un.

Nathan s'était après ça assis et calé tout contre Jérusalem dans le petit canapé deux places du meublé. « - Le vin c'est bien », finit par dire ce dernier à deux centimètres de son nez. « - Nous sommes au moins d'accord sur un point, mon petit Jérusalem. » Nathan avait détourné la tête et fermé les yeux en disant ceci. Benjamin, connaisseur, s'invita dans la conversation : « - c'est un bon pays que vous avez. Il y fait bon boire. - Tous les pays qui circulent très vite et comptent sur les lieux-dits pour se reconnaître croient habiter le cœur. - Nous en avons fait un monument. - À juste titre. - À qui le dis-tu. - L'âme circule. L'âme est dans le sang. Ce que nous en connaissons a été pris aux croûtes des blessures, où elle est morte en partie pour sauvegarder l'intégrité du circuit. - Aimons-nous les uns les autres. - La faute au final reste nôtre. » Ce dialogue sur le sang et la mise en bouteille se répétait, à peu de différences près, pour la sixième fois. Dina passa dans la cuisine, où Jinny était allée pleurer, au-dessus de l'évier. Il n'est pas rare que l'érosion régressive des répétitions tombe sur un nerf insoupçonné. Les autres ne s'en inquiétèrent pas plus qu'il n'aurait fallu. Nathan, de son côté, réfléchissait dur. L'histoire de passer à autre chose. Il avait déteint plus qu'il ne voulait dans ce vieil appartement de pierres apparentes. Le mur de l'ancienne cheminée du logis et le suivant étaient jointoyés. Les couleurs qu'ils gardaient semblaient à Nathan affleurer sous

la roche, prêtes à buller à sa surface pour crever en remous. Pour s'en rendre mieux compte, il caresse de la main les mamelons émergés de la chaux, à droite de la cheminée ; un conte lui vient qu'il vomit tel quel sur Jérum contre lui, sur Benjamin et Pétronille. Pétronille laissait à ses énormités une place comique. Il semblât qu'après ces quatre heures d'accommodation, les hôtes se furent habitués aux tours de leur invité. Heureusement néanmoins, l'heure de la messe approchait et le groupe se mit en route. La nuit était divine. Nathan put donner plus d'importance aux voix qui voulaient le voir déprimer. Qu'il descende, elles avaient des choses à lui dire. Destiné aux aveux, Nathanaël s'exclama à qui voulut bien l'entendre que c'était un temps à lancer une machine. Les autres, à l'image de Pétronille, interprétaient ses grossièretés chacun sa sauce. L'un pour pouvoir pardonner aussitôt que possible, l'autre pour s'offusquer. L'une pour s'enquérir, l'autre pour s'aguerrir. Il avait bu plus qu'eux et ce devait être nouveau pour lui, cet environnement familial, chaud, hospitalier. Quel phénomène Dina leur avait-elle amené, quand même. Ces dépenses d'indulgence que cela occasionnait, les fortunes que l'âme prodigue. Cette nuit de décembre était magique. Le redoux avait des caresses charmantes d'homme bourré, et les congères, ces collines, avaient toutes un petit torrent qui leur coulait entre les jambes. Nathan traînait ses semelles comme des brise-glaces, avec une joie inexistante, sur le macadam reluisant et la dalle lubrifiée. Marchant à leurs côtés, foulant les blocs de glace durcis, il se remémorait comme il s'était battu, enfant, contre cette paire de chaussures montantes rouges. Un de ses plus grand combat avait été contre une paire de chaussures, qu'il avait d'ailleurs lui-même choisie, un jour que son père l'avait amené au magasin de sport de Pavincourt en choisir une, dans l'idée d'étendre l'autonomie de son benjamin. Le lendemain, à la seconde même où, se préparant pour l'école, il les passa au pied, il se mit à les détester. Il s'en ouvrit à son père qui l'avait bien vu perdre du temps, jouer la montre, faire le mariole, immobile, les fesses sur la dernière marche de l'escalier, lacets en main. Le père lui fit comprendre, catégorique, qu'il en aurait d'autres quand celles-ci seraient fichues. Pas avant. Toute la journée, sur le chemin, dans la cour de récréation il traînait longuement les pieds, il donnait des coups de pointu dans les arbres, dans les murs, il piétinait, trépignait, tapait du pied sans même s'en rendre compte, comme si de nouvelles chaussures, rouges, montantes, chaussées impliquaient que l'on fasse exactement cela, aussi souvent que possible, il était en un mot invivable sans qu'à aucun moment un regard extérieur, le

sien y compris, eut pu dire ce qui l'agitait ce jour-là. Dans la salle de classe, ses spansks de claquette arrêterent deux fois la leçon. Deux fois, le professeur le rappela à l'ordre. Nathan sursauta les deux fois, et sentit des larmes d'injustice lui monter aux paupières. Le déjeuner fut un cauchemar. La journée d'école finie, suivant avec une nonchalance ponctuée de crissements de gravier la gardienne chez qui il attendait maman une heure ou deux, celle-ci lui dit, sur ce ton guilleret égrillard qui lui allait si bien : « - comme il travaille dur ! À ce rythme, c'est sûr, il t'en faudra de nouvelles demain ! » Nathan, qui ne s'en était plus soucié depuis le matin, de ces vieilles godasses, et avait en enfant vécu le plus sensiblement du monde, découvrait ce jour-là l'inconscient. « - Hé ? » Jinny, mutine passée l'histrionisme, venait de lui chiper son bonnet. « Tu rêves, monsieur ? Tu vas finir par avoir les pieds trempés, et ensuite ils seront moisis, et on te les coupera. » Cette dernière addition avait été improvisée sous l'influence de l'alcool. La manière n'avait pas été des moins charmantes. Nathan lui laissa son bonnet, espérant qu'elle le porte, l'odeur du cuir chevelu des dames étant celle des leurs qu'il préférait. Il espérait également ainsi ne plus la voir contorsionner son grand visage dans de telle légèretés forcées qui lui seyaient fort mal. Retrouvant un peu de sa disponibilité, il accéléra, de façon à les laisser une vingtaine de mètres en arrière. Forcément, comme annoncé, une soixantaine de pas furent allongés, qu'égaré en esprit, Nathan engloutissait son godillot dans une flaque. La douleur mortelle du froid le saisit sur place, étreinte envoûtante, d'une profondeur à éclipser les sens. Il sentit ses vaisseaux se resserrer, des orteils au ménisque, les tendons se contracter, l'engourdissement bizarre du squelette toujours mobile piégé dans la viande froide des muscles désirrigués. Nu-pieds face à l'hiver, il serait digne d'eux alors. C'est un grand dommage que nous fassions si rarement de ces efforts synecdoques pour répondre aux besoins que nos amis ont de nous. Puis, très vite ce ne fut plus qu'un clapotis tiédasse, quelques déséquilibres de démarche, très contrôlables et aussitôt oubliés à l'appel d'un choc d'onde qui se produisit, provenant de la rivière à côté, retentissant, que Nathan s'empressa d'aller identifier, se penchant pour le faire par-dessus le muret du pont, sous le regard alarmé de ses surveillants qui l'avaient laissé précéder en dépit du fait qu'il ne sût pas où l'on allait, où la messe se tenait. Une étrange forme, large, équestre, tenait son ombre immobile sous l'eau rapide de la voie navigable que l'éclat de la submersion n'avait brisée qu'un instant. La grande kelpie l'appelait, disant de ces choses qu'il croyait avoir entendues se répéter, à propos de fluide et

de venue, et qu'il se sentirait mieux plus qu'en aucun lieu. Il ne put rien entendre de plus, les autres l'avaient rejoint et ils lui cachèrent le reste. Plusieurs voitures de police étaient arrivées dans la foulée et une camionnette s'était ouverte un flanc pour laisser sortir deux grands bars qui portaient des poumons en sac-à-dos. Puisque la messe n'avait pas attendu minuit, une congère prise pour siège, Nathan para sa tristesse d'une sorte de stoïcisme christique, et y resta impassible tandis que la foule compressée sur le pont forçait les agents de police à la disperser. Déçus de ne pas connaître la suite des événements, Jérum, Pétronille, Benjamin, Jinny, Dina, tous et toutes vinrent le retrouver. Ils lui demandèrent naturellement pourquoi il était assis à terre, sur ce minuscule monticule sommital de glace qui fondait. Nathan leur répondit que c'était encore deux minutes auparavant une congère d'un demi-mètre. Ce n'était plus le cas. Non, en effet. Que s'était-il donc passé ? Avait-il vu quelque chose ? Un sans-abri, bien arrosé par un de ces francs succès de farfouille que dispense dans son grand vice, à date fixe, la mauvaise saison, avait profité de la foule pour se soulager dans l'anonymat. Qui ne l'a jamais fait ? Benjamin en convint un peu vite, au goût de Pétronille. Cependant, qu'il regarde les dorures. Dina aurait fait un guide parfait pour cette église de quartier qui avait outre de l'histoire des parrainages à l'international. Elle en avait le vocabulaire. Et cela dans les trois langues qu'elle parlait le mieux, Nathan le vérifia, pour son plus grand amusement. Ils firent elle et lui un tour des bas-côtés, avant de venir s'asseoir avec les autres dans la nef centrale. Qu'il regarde un peu ces dorures, magnifiques. Des ajouts du XIXème, en parallèle aux travaux de l'annexe. « - Il y en a qui se complique la vie », commente Nathanaël. « Si c'était moi, je le saupoudrerais sur mes côtelettes de veau et basta. » Il fit mine de s'en frotter les mains. La foule affluait. Les six terminaient un banc qu'occupaient sinon deux dames d'un certain âge et leurs petits-enfants aliénés par le glucose. L'un des deux avait les cheveux blonds, bouclés, son frère, un couteau suisse. Il en examinait les appendices à l'entrée de sa poche, au nez et à la barbe des dames qui les accompagnaient. Avec la chaleur de caveau du lieu saint, Nathan remarqua que son pied droit, celui qui avait trempé dans la flaque, commençait à refouler. Jinny avait lu l'avenir. Cette idée mit Nathan en rage, sans que son tempérament appliqué et docile n'en laisse rien transparaître sur sa physionomie, comme parfois la teinte affleure de sous un angle de roche, celle-ci pourtant placée, rappelons-le pour son édification, juste à côté des diabolins qui sont à la

fois la raison affichée et le spectacle de ce genre de fête du public. Remarquable. La double possibilité qu'il dégoûte son attirance et la révèle à son propre pouvoir d'imagination dramatique lui rebutait de plus en plus, à mesure qu'il considérait le problème. Comme l'on déchiffrait du latin, vers le devant, Nathanaël démontra du banc et se leva, au beau milieu de la messe, pour venir murmurer à l'oreille de Bacardina ceci : « - je ne parle pas latin, moi, désolé ». Il chassa dans leur dos et sortit de l'église sans se presser.

La nuit était délicieuse. L'hiver avait des airs de printemps, sans la lubricité, les vagissements, la viscosité, sans la fasciolose, la longueur renouvelée, l'ire de ce dernier. Des scènes diverses, faciles à continuer prévinrent à juste distance la randonnée de sa propre accélération pratique. Une demi-heure plus tard, Nathan pouvait ôter sa chaussette gaugée et se découvrir deux ampoules oblongues, tendues, gorgées, une sous le gros orteil, une à l'arrière du talon. Il trouva une aiguille, s'assit sur le lit et les perça. Le liquide séreux, tiède, lui coula sur les doigts. Il en éprouva la consistance. Il se leva pour trouver une autre paire de chaussettes à se mettre. Traumatisé par ce qu'il avait vécu, en état de choc, tourmenté par les répétitions hallucinatoires de ce qu'il avait vu, il n'était pas envisageable de sauter la nuit. Nathan lança sans réfléchir un jeu qu'il connaissait par cœur et dont un trophée à moudre lui restait encore. Deux heures plus tard, il but une boisson énergétique parce qu'elle se trouvait dans son frigo, et qu'il l'avait ouvert, curiosité ou désœuvrement, en sortant des toilettes où il était allé faire une vidange de routine, et retraça par la très longue baie vitrée qui terminait la très longue planche de son bureau les constellations de perles dans l'herbe humide qui le séparait de la haie de thuyas palissadée par les lampadaires de la rue, derrière. Il habitait au rez-de-chaussée. Pour répondre à une forte envie de symbolisme, il lut, seul, dans le noir presque complet, à voix haute. En ne tenant le texte que par ses phonèmes, il tentait d'imprimer cet épisode, ce bref moment de lecture, peut-être dix, onze minutes ou à peine plus, plus profondément en lui, surimpression au tampon, en vérité, sur le reste empilé déjà de cette interminable journée de réveillon. Puis, il reprit la manette et moult jusqu'à tant que des bouffées l'arrêtent. À ce réveil, il calma la chaleur de gorge par un grand verre de jus d'orange froid. Il n'était en cela qu'inspiré par l'habitude. Le matin était là. Ayant attendu ce moment, l'espace déroula ses présentations très préparées, pour le meilleur. Les nuages apparurent peu après lui, dans cet interstice libre au-dessus des thuyas qui

leur servaient d'antichambre, lequel Nathan pouvait accéder de son rez-de-chaussée en se penchant. Les nuages donc, éponges montées effacer les sommes de la nuit que l'addition puisse être poursuivie comme la belle carotte orange qu'elle est. « - Car les deux traits parallèles horizontaux qui la concluent sont aussi ceux de notre moniteur cardiaque. » Les nuages, là-entre. Merveilleux. Leur visite faite, l'idée appréciée à sa juste valeur, ils partirent et ne resta plus que la lumière bleue des courtes journées hivernales, épuisées, soporifuge, pressée de se délayer en resplendissements. Une gamme chromatique, et la transparence redeviendrait nuit, et le ciel oppressant espace stellaire. Ce fut à peu près à cette heure-là, alors qu'il s'amusait à se voir dire ceci, que Nathan se mit, sans qu'il se l'explique trop, à attendre un message de sa camarade Bacardina, sa copine du master littérature générale et comparée. Car ils allaient faire un repas, c'était évident ; après le réveillon, le repas du vingt-cinq. Le jour de Noël proprement dit. Ce n'est pas comme s'ils avaient le luxe d'aller voir une partie de la famille et puis l'autre. Bien entendu il n'irait pas. Nathanaël ne comptait pas le moins du monde s'y rendre. Cependant, ce qu'elle dirait, les mots, l'angle, l'appui d'autres prénoms, l'émotivité, le comment, la formulation, qui seraient autant de réactions aux épisodes du réveillon, l'intéresseraient étrangement, il le sentait. Il fit des petites choses et d'autres aussi utiles, pour s'occuper, à droite à gauche. La majeure partie de son flux de pensées était détournée dans les descriptions cinématographiques qu'il se faisait, de leur fin de soirée à eux cinq, de ce qu'ils avaient conclu de son départ, les bigots, de ce qui allait être bu ce midi, de comment cet enfoiré de Jérum allait passer de vie à trépas, de leurs bouches bées quand il leur montrerait la Sainte Gourde, des scènes qu'il s'imaginait incarner dans la plus grande nudité, Jinny et lui. Il se pourrait bien qu'il sorte avec Jinny, pourquoi pas. Quels chefs-d'œuvre hors-de-prix il aurait dessinés sur sa peau qui marquait si facilement. Une envie d'action symbolique lui vint, à nouveau, la glace de la salle de bain s'en trouva lavée. Le bleu transparent du nettoyant vitres questionna. Une petite fatigue passagère ? Le coude cassé sur l'arête du nez, l'insomniaque laissa finir sur le dos un des meilleurs disques de blues jamais enregistré. L'antichambre eut d'autres visites, auxquelles furent données des audiences prolongées pour l'occasion. Nathan était heureux, il savait quoi attendre. Le message de Dina. Toutefois, à un point, il était passé onze heures, Nathan se fit cette réflexion qu'il n'avait encore rien reçu, une écharde est vite prise quand le désœuvrement nous fait fouiller dans les vieux tiroirs. Il

ne put plus empoigner autre chose sans sentir l'écharde dans son doigt. Après tout ce qu'il avait fait pour eux, ces ingrats, ces intéressés. « - Ils avaient fait le strict minimum, et basta, tu parles de chrétiens ! » Une fois cela dit et bien dit, il fut facile de continuer dans cette direction. Ils auraient péché en véniens et le cureton en pénitence leur aurait trouvé cette mission à la con. Plus simple encore, Jérum était en chaleur, horriblement pressant, dans l'état instinctif qui était le sien plus capable qu'un Oxtiern, il aurait sauté sur la première faiblesse de Bacardina pour lui supergluer une bague de fiançailles à l'annulaire. Dina l'avait senti. Elle s'en était effrayée. Dina n'avait ramené Nathan que pour calmer les ardeurs de Jérum. Regardez à quoi ça tenait. « Ce n'était qu'un dîner de cons ; ces pervers-là avaient maintenu le latin sous assistance respiratoire pendant cinq cents ans parce que cela les arrangeait, ils étaient capables de tout ; ne sont-ils pas prêts à dire sous serment renoncer à la chair, comme si cela se décidait à vingt ans, dans le seul but de pouvoir approcher plus facilement nos enfants. » Six fois son portable avait vibré, rajoutant à la fébrilité ; des membres de la famille, par texto, deux inopportunes opérations commerciales de fidélisation qu'il prit comme des insultes, un faux numéro qui avait pris le répondeur, presque drôle. Nathan était en colère, l'attente s'était éternisée en espérance, il remarquait des longueurs de studio, venant toucher la porte du front et reculant jusqu'à buter contre le bureau, du derrière se repropulsant, encore et encore jusqu'à violemment heurter des orteils le pied de la table à manger, colère. Alors quand les deux coups de quatorze heures sonnèrent, tant bien que mal, puisant à un fonds de ressources extraordinaires, il trouva le courage de tenter une sieste, qui réussit.

À l'affreusement beau milieu d'après-midi du premier jeudi de la rentrée de janvier, Larbi, Partick et l'Archigale étaient à le poursuivre d'un souhait commun. Ils le trouvent derrière son bâtiment de cours, assis au fond d'une des six, Nathan, longues, profondes marches qui font communiquer la cafétéria du sous-sol et les dalles du campus. Il est courbé sous la passerelle du rez-de-chaussée qui survole la courette, à demi caché derrière un bambou, plongé dans un livre. Une canette de soda tombée à côté de lui régurgite sur le degré au rythme de petites marées rapides, sans



avoir encore pu en atteindre un second. Nathan n'y prête pas attention. Contrairement à l'écrasante majorité de ses contemporains, il a lui tendance à s'appesantir, et non l'inverse, qui serait papillonner, il enfonce, aussi bien dans l'ennui que dans l'effectivement indicible, et les distractions manquent souvent qui auraient pu lui permettre de continuer à marcher sur l'eau. Ce qui leur semble un lac, autour duquel ils se promènent élégants, en toute légèreté, racés, élancés, pour lui qui est une fois sur deux persuadé d'un désir violent de s'y baigner, devient un marais. Partick, l'Archigale et Larbi l'approchent sans éveiller son attention. Le lecteur ne se laisse pas distraire, il lit. Ils le saluent. Et il semble bien que cela pût finir par le perdre. Sa lecture a lieu dehors dans des conditions de saison. L'hiver, tout juste arrivé à plein régime, ne peut s'empêcher de remarquer Partick, lui a déjà bien broui la face. Le masque ne vaut plus rien. La moindre évidence n'y pourrait plus s'y dessiner qu'au pinceau. Axelle le voyait bien, s'il n'y avait encore, outre les oreilles écarlates, que les ailes du nez qui pelaient, pensez, les mains sorties pour tenir le livre croûtonnaient aux jointures avec des violets sépulcraux, elles impressionnaient, elles faisaient peine à voir ces mains, lavées trop de fois, brûlées qu'elles avaient été par la vaisselle et la douche avant d'être jetées dans les températures négatives. Son de Nîmes qui avait pris le froid à cœur maugrée comme de la corde au mouvement initié enfin par un geste de salut muet, et Larbi de frissonner, le pauvre pampre rabougri n'avait sans doute pour faire son jus plus que deux vieilles figues ratatinées. C'est ce qu'il se dit. Rien, rien que l'amitié cependant ne pût irriguer de bonne chaleur et rendre à la vie en une heure. Une botte agile conculqua la canette hors du cadre. On remonta Nathanaël d'un degré, on l'épaula en se serrant contre lui. On lui tint chaud. Plein de bonne volonté, celui-ci finit à peine son paragraphe, referme le livre et salut, cette fois pour de vrai, l'ensemble des autres d'un signe de tête mesuré. Ils sont les quatre réunis. Arrangés en ligne, les deux sur les côtés tournés vers l'intérieur, la discussion se résolut à prendre ce qui venait. « - Qu'est-ce que tu lis ? » Demanda à l'Archigale venue un livre à la main, l'étudiant Larbi Bouzid. Elle lui montra une des couvertures où était le titre. « - C'est bien », fait-elle. « Faute de savoir ce qu'on lit, on ne pense jamais à ce qui vient ensuite. Même de loin. Tu ne sais ni ce que tu voudrais ni ce que tu fais, tu continues à lire. C'est dur au début, on sent la volonté se débattre sous la contrainte comme quand elle se trouve mise en face d'une tâche particulièrement insupportable, une tâche qui impliquerait des objets de

grande sounoiserie, dérouler un câble au fond d'un sac ; passé un moment, tu ne peux plus t'arrêter. » S'elle n'avait vu cinq minutes plus tôt comme Nathan se tenait, elle y aurait sans doute replongé une minute au prochain silence, comme la vague dans le sable. « - C'est à suspens », balança Larbi dans le but de préciser un peu le cadre. « - Je ne crois pas. Ce n'est pas une tragédie, c'est tout ce que je peux en dire. Pas une tragédie dramatique. - Donc peut-être à suspensions », c'est Partick qui rejoignait la glose. « - Non, la forme non plus, la phrase, ne rend pas les choses inévitables, tu dirais que ça change avec l'espacement des pages. - En psycho ? » Secoua Larbi « - C'est l'auteur qu'on étudie. Attention. Comme en littérature tu me diras. - L'homme se place toujours à contre-jour donné le choix. - Son rapport dysfonctionnel au langage écrit. - Aucun rapport, j'ai vu l'autre jour des peintures sur toiles incurvées. - Je le finirai très probablement. Après. » Les deux garçons plissèrent leurs bouches dans des expressions de neutralité décente très différentes. « À part si j'égare le livre. Le contrôle est la semaine prochaine, pas d'ici-là dans tous les cas. » Elle s'arracha une pelure des lèvres. « Ce sont les moments où le lire qui sont rares, il me semble. Les bons moments. - Tu veux une semaine de plus ? - Ah oui. » Larbi Bouzid paraissait si sérieux dans sa décontraction que Partick lui demanda s'il avait le pouvoir de distordre le temps. « - Je peux t'arranger ça. C'est quoi ta salle ? - Trois-cent-neuf, la tour de droite. » Sous les regards sceptiques pour diverses raisons de Partick, de l'Archigale et de Nathan, l'intrigant sortit de son sac deux grands tupperware verticaux remplis d'huile de friture usagée. Larbi débarrassait régulièrement, sur demande, en échange de commissions dérisoires, des petits restaurateurs du centre ville de leurs irrecyclables. Les liquides, avec la température extérieure, avaient commencé à figer. Il leur laissa une minute admirer les humeurs dont les mouvements savants révélaient l'âme, qu'il aimait beaucoup, remit les boîtes dans son sac et partit sur une promesse de prompt retour. Son retour fut prompt. Il avait versé trois de ses conteneurs plastique dans un évier de l'étage, laissé couler un gallon d'eau froide, demain, lundi au plus tard, nous parlions d'un bâtiment des sciences humaines, certains robinets seraient bloqués, des lavabos déborderaient, et le jour suivant, condamnée par l'indifférence irresponsable des étudiants, le désintérêt des personnels enseignants, l'indisponibilité consécutive à une surcharge de travail des agents de maintenance et d'entretien, une canalisation péterait. « - Madame, monsieur ton professeur pourra bien demander une salle où faire son examen, personne ne donnera sa salle pour

un contrôle continu de L-deux psychologie, personne non plus, dans les bureaux, ne s'embêtera à chercher autre part une salle libre pour six clampins. Ton examen sera à coup sûr reporté d'au moins une semaine. Il pourrait bien devenir un devoir maison.» L'Archigale accueillit la nouvelle en levant les bras au ciel, qu'elle toucha presque tant elle aimait faire et faisait souvent ce genre d'étirements. Partick, s'étant caché un œil en venant appuyer sa tête sur sa paume, expliqua : « - la vie n'est pas une conjoncture d'intrigues privées et groupusculaires, elle est humeurs impérissables qui se perdent, qui sèchent à tels endroits, où des chaînes de conséquences plus ou moins longues, longues parfois jusqu'à excéder la préhension intellectuelle écrite, parfois sont plus que possibles, et les dissolvent, pour mieux les projeter en éclaboussures, qu'elles se séparent en cristaux solubles. Boaz eut Obed de Ruth. » L'Archigale se passa langoureusement l'avant-bras sous le nez, et donna suite : « - combien d'années pensez-vous qu'il faille, que notre peau perde la fragrance du liquide amniotique ? » La discussion, à ce méandre luxuriant de sujets, touchait au silence par le bavardage, et plus personne ne faisait attention à Nathanaël Fouchet. Il était tranquille. Sentiment général harmonieux, sans doute moins vide d'agitations que la situation heureuse des éléments conscients d'un bonheur, ô combien plus pénétrant. « - Le tout a été écrit », pense-t-il pour lui seul, « est un précipice de prodiges. » Il se féliciterait presque d'en avoir atteint le fond. Il donne à la cénote un réseau souterrain, des cavernes de cristaux, de longs couloirs, obscurs alambics inondés de murmures, des lacs habillés par les phosphorescences opalines des mousses les plus inattendues, un peuple de dragons minuscules dont la peau translucide vous montre les organes filtrer. « - Vous voulez faire quoi ? » Pas de réponse. Nathan lève la tête, comme alerté. Comme Nathan repart dans son livre, Partick ne peut éviter de le prendre à partie pour lui dire sa pensée. À son sens, l'abandon est une perte primordiale, dont son ami ne se cache plus ; il n'offre plus la moindre résistance, tout lui est indifférent, plus rien ne l'anime. Le voilà qui recherche, le courant a vaincu. Ces nuances sont dures à entendre. Il voit clairement où la combinaison, l'alliage, ne marche pas, sa pensée allègre d'un coup de nageoire va jusque-là, l'expliquer en termes qu'un compagnon puisse entrer le met en souffrance. C'est un flegme, une nonchalance plus qu'artificielle, de la mollesse, du laisser-vivre, un laisser-aller qu'il ne peut lui que trop bien situer, qui lui pèse, lui membre inférieur, comme un boulet. Depuis septembre, Nathan ne propose plus, monsieur Nathan ne

vient plus, il faut aller le chercher, jusque dans le bavardage. Il écoute, suppose-t-on, et se réserve son opinion. Rien ne serait dit entre eux de sa situation scolaire. Pour biais, Partick tire cette corde qui semble lui brûler les poings : « ces miroitements t'inhibent, vieux. Ils t'hypnotisent. On dirait que tu n'oses plus lever le petit doigt de peur que la nécessité de te décrire parfaitement toutes tes actions ne t'y piège, les ayant rendues impossibles ou interminables ». Le borbier des actions. Les quatre alignés dans le calme froid regardèrent un moment par en dessous passer les ondins, dans le hall lumineux du bâtiment universitaire. « Et Althaé, au fait ? » Larbi qui n'avait rien dit depuis un moment s'en mêla : « - elle était en Lettres avec nous ? Je la remets pas. - Une pote du lycée. - Je suis sûre c'était son premier amour. Il y avait des bracelets d'herbes folles, un fourré où la lumière s'enmantillait. - Pas loin, t'es pas loin. Elle a fini à la gare, je crois. Je l'avais vue, un coup, avec le sifflet et tout. Elle avait pas passé le bac, raté une épreuve, une histoire, je sais plus. - C'était un intérim. - Tu te rappelles le pantalon qu'elle portait une rentrée, qui lui bouffait aux genoux. - Elle avait des mollets faits pour le wildi. - Elle a toujours eu de gros jambons. » Et Partick disant cela passait sa langue chaude sur les craquelures, noyades, rides, gerçures et fendillements de ses lèvres éprouvées par l'hiver, auxquelles la salive conférait une vivacité de couleur ridicule. L'après-midi était pénible. Votre aventure n'est plus qu'une sortie, un journal de bord public quand un boulet en racle et trace le sillage exact et sans interruption. Déclaration. Quand un boulet la démarche. Je remontrai le Zambèze. S'envoler c'est déchoir, s'immerger c'est couler à pic, un boulet à la cheville. Et arrêté pour la nuit, sous la tente, le boulet entre les jambes, comment voulez-vous penser à autre chose, parler d'autre chose quand se plaindre ensemble est si bon ? Comme les gens vous écoutent quand l'on se plaint de quelque chose qu'ils peuvent toucher ! L'Archigale, deux marches plus bas, écrase la canette de boisson gazeuse sous son talon, d'un grand coup. L'émotion prend des angles, elle s'éclate en sanglots. Partick exécré par l'inactivisme de Nathan, sa démotivation perpétuelle qu'il ne sait plus par quel substantif préfixé qualifier, en veut à Larbi qui sans l'encourager ne le chahute pas, ne le secoue pas, le laisse être sans violence amicale, tamponnades de grolle à grolle, crocs-en-jambe, poussettes, série de directs raccourcis dans le gras de l'épaule. Larbi éprouvait régulièrement de ces moments à perdre, de ces jours à tuer où la vie intérieure demandait une certaine liberté, de la distance, et l'indépendance de pouvoir faire ses petites affaires derrière une porte close

à la conscience. Et quelqu'un ne pouvait quand même lire avec application que quatre à six heures de ces livres-là, en plusieurs sessions, faute de quoi la zone de cervelle limée s'enflammait et l'esprit commençait à lire au signifiant, et aucune lecture n'était plus faite ni à faire. « On va se poser chez moi », proposa enfin Partick. La proposition eut son accueil. Larbi sautilla sur place, s'échauffant à l'idée du déplacement. L'Archigale rangea son grimoire et but un trait d'eau. Nathan sans rien dire remonta dans les étages, à la bibliothèque, chercher ses affaires qu'il y avait laissées sur une place. Cinq minutes plus tard, il n'était toujours pas redescendu. Axelle et les garçons l'attendirent dans le hall cinq minutes de plus. Un message fut envoyé. « - Il navigue au doigt mouillé », se crut enfin en droit de conclure Larbi. « - Hein ? » Non ? Larbi s'expliquerait : « - au hasard du livre ouvert, l'introduction critique, le texte, une note, l'éditeur, quelqu'un parle d'un autre livre, s'il est disponible ici, Nathan s'en empare. Le premier sera le suivant. Un par un et ainsi de suite. Il en ferme un, il en ouvre un autre. C'est une manière d'accompagner la trajectoire, de se perdre ainsi dans la langue écrite commune, assez rare, me semble-t-il. Il y a même des types qui lisent alors que les artilleurs les bourrent dans le canon. Des frères. Certes, c'est se couvrir le trajet, mais les chances sont bonnes d'atterrir plus loin. » Plein d'élégance, Larbi laissa à son public un moment de réalisation. « Que fait l'écrivain, qui doit tourner beaucoup de pages, quand ses doigts raynaudés et secs ne les séparent plus, arrête-t-il de tourner ses pages ? » Ils le prendraient en repassant.

Dans le hall d'une des tours de la résidence universitaire qui était celle de Partick, la tour Génépi, lui et Larbi reconnurent une étudiante venue de Birmingham, avec laquelle celui-ci était sorti un printemps. Ils se firent la bise, car elle aimait beaucoup cette modalité de salut qu'elle avait découverte à son arrivée. L'Archigale dut plier nuque, colonne et genoux pour l'embrasser. L'étudiante anglaise était petite et pourvue de très gros seins. Ceux-ci troublèrent Larbi, comme au premier jour, et lui firent dire, après qu'ils eurent souhaité à mademoiselle une agréable fin de journée : « ils tomberont, ils tomberont, ils me feront bossu avant que j'aie trente ans. C'est sûr. Comment peut-on vivre avec ces poids, qui vous tirent, sans cesse, en avant et vers le bas ? » Inquiétudes auxquelles Partick répondit avec logique : « - c'est pourquoi il lui a fallu et faut quelqu'un comme toi, qui les supporte une partie du temps. - En réalité, j'imagine trop et trop peu. En rencontrant de ses amies britanniques qui partageaient la même morphologie, je me suis rendu compte que c'était un souci puéril, toutes les

supportent très jeunes par une panse adaptée. » À ceci, le convoi arrêté, l'Archigale, sa participation attendue, haussa les épaules, et les parties de son large buste harmonieux rebondirent ensemble. Sans rien laisser paraître, elle pouvait bien avoir elle aussi sa centaine et une lettres des plus tardives, elle avait la taille et les épaules pour. « - Prenons l'escalier », montra Partick, et ouvrant la porte, il la laissa passer. L'Archigale, qui n'était pas dupe du probable but de cette civilité très gentleman, donné le thème, hésita un peu trop, bovine ou florale, dans quel sens exagérer son maintien mis de la sorte en examen, elle se vautra entre deux marches, grâce et son contraire. La proximité urticante des moqueries qui s'offrirent ne démangea la pensée ni de Partick ni de Larbi, absolument pas surpris, sympathiques, les deux jeunes hommes, comme elle, inventaient perpétuellement ; chaque parcours fait ou refait, du lit au bureau, d'un bout de la ville à l'autre, semblait leur demander la grâce d'un pas nouveau et les gestes appris étaient à ce titre des manques d'égard, les routines des engrenages, un muscle en entraîne un autre que le reste soit tiré ! La vie est à gauche. Un tel ensemble de pensées occasionnait parfois des ramassements, Partick dépassa donc sans manière l'Archigale qui se remettait et se mit à monter les marches trois par trois. Passé lui aussi, Larbi s'aidant des mains montait en quadrupède presque aussi vite, par cette technique dont il dit après, questionné à son sujet : « - une satisfaction incroyable. Bassin libéré, appuis coordonnés, vitesse. C'est pas comme ça que t'es censé faire ? C'était comme ça au début, ça se sent. » Montés, ils continuèrent en chuchotant pour ne pas déranger une entité copulante qui avait pris racine dans le canapé pourri taché du palier et remontèrent sans élever la voix le couloir étroit jusqu'à la porte de la chambre de Partick. À peine entrée, l'Archigale demande : « - ça te va toi, voisin, comme créchoir ? - Cruchon. - Crachoir. - Ça te va toi, comme chez-soi ? - Chez un c'est toi. - C'est un chez-toi. - Un c'est chez soi. - On ne se plaint pas. - Comme crapaudière. - Comme croupissoir. Il y a pire. » Elle a la même dans la tour d'à côté, tour Gentiane, depuis deux semaines. Un samedi début décembre, rentrée dans la famille, elle avait dit : « - vous savez quoi ». Et cela s'était goupillé en une demi-journée. Le bail de son logement privé esplanade Fulfuns expirait dans six mois, un coup de fil passé, un petit mensonge de rigueur, à la bonne personne, sur les rigueurs économiques du temps, elle put tranquillement choisir de ne pas le renouveler. Elle donna à sa mère, pour se dédouaner vis-à-vis de la propriétaire, le numéro d'une amie qui cherchait un nouvel endroit. « - Ça

va, » répondit-il, « l'étroitesse du bureau sans doute interrompt le déroulé des serpentins que jette ma cérébre. Un mal pour un bien. Ce n'est pas encore un drame péruvien. - Le trop plein est bon, au début, » ajoute l'Archigale, « c'est ce qu'on dit. Appuyer un peu fort, bourrer, pour voir combien on peut vraiment en mettre. » Partick non sans un rictus, à y réfléchir, acquiesce. Elle lui dit qu'elle n'a pas arrangé les choses de la même façon du tout, c'est surprenant. Chez lui, l'on marche de biais, chez elle on slalome. Ce ne peut pas être que le bâtiment, ils ont été construits sur le même modèle à six ans d'écart. Comment savait-elle cela ? Elle l'avait lu quelque part. Il faudrait qu'il vienne voir un de ces quatre. Le sujet change. « Pas d'internet ? - Les abonnements comme les prêts sont des succédanés de servage, pour les nostalgiques. » Axelle opine, lèvres fraisées, sur le clou d'une moue approbatrice. Elle part dans une autre direction. « - L'hiver n'augmente-t-il pas la poésie de l'habitation. » Les trois s'installent et boivent. Ils écoutent un album en se mouchant, le temps que l'alcool passe dans le sang. Larbi essaie à l'oral un passage : « - la création partie de l'impersonnel, de l'anonyme, qui s'est continuée dans l'artisanal, le dérisoire, le mouvement, l'équipe, arrive au très personnel, qui semble n'avoir plus que deux voies : la relecture ajout, palimpseste où les significations se multiplient dans l'illisible, adieu intrigue, salut à vous syntaxe et clarté, ou sinon le spectacle performatique ; je ne crois pas que cette évolution doive autant aux cosmogonies qu'à la prolifération des individus et avec eux des redondances individuelles. Une part importante du pouvoir, pour se préserver, est assignée au contrôle du périmètre et aux activités de condamnation, notamment à l'invisibilisation des doublons en infraction évidente avec la loi universelle d'unicité de l'individu premier, notamment à l'action de visibiliser ces mêmes individus. L'activité continue consistant à ne pas voir dans son projet personnel les multiples mécanismes répétitifs à l'œuvre a pris une importance majeure dans l'acte créatif destiné à la publication. Il faut absolument pouvoir, pour pouvoir, ne pas pouvoir s'en rendre compte. Cette censure moderne : la surproduction de produits littéraires, la plus efficace, motivée, déterminée et perfectionnée de toutes celles qu'ait pu enregistrer l'Histoire, n'est pas née d'un autre lit ». Comme on passait après le cidre aromatisé au jus de carotte, debout la brique à la main, Partick eut une illumination : « - ils se sont laissé emporter. Éblouis. Nous nous enracinons. Dans l'abstention, le rejet, l'indifférence, la critique silencieuse, la translation, nous nous raidissons dans la flexibilité de rigueur. Ils seront dociles, à leur façon qui

sera prude, pédante, sans que ces mots sortis de l'usage ne leur viennent en aide. L'ordre est mis ». Et Partick Moulins, comme toujours, n'énonçait pas ces points connectifs pour le loisir d'autrui, il les tenait devant votre visage, à bout de bras, avec la volonté à peine contenue d'affirmer ces idées comme une pâte que pour modeler il faut écraser sur le nez d'interlocuteurs. Telle était l'impression que ceux qui le rencontraient encore prenaient à tailler la bavette avec lui, Partick ne savait, à l'époque de la fac, que se disputer. Bavasser ne lui allait pas. Il le faisait avec tant de hargne, avec un tel mépris des lois rhétoriques, qu'il était rare que quiconque, même de ses amis, le suivît sur ce terrain-là. Qu'il aille, nous l'attendrons ici. L'Archigale, à son tour, leur décrivit, « - saviez-vous que des gens », comment une ancienne amie à elle, de Leffe, passait ses soirées pénardes à visiter les boutiques en ligne et les sites de mise en relation des particuliers, quatre, cinq heures de dérives algorythmées, ils avaient bien entendu, quatre, cinq heures d'affilée, parfois sans se lever, l'ordinateur portable en carcan sur les genoux, heures dont rien d'accessible ne semblait demeurer, pour la narration, ou pour la montre, pour si jamais quelqu'un d'aussi agaçant qu'elle, c'est l'Archigale qui parlait, venait à demander après un trésor. Partick en connaissait, Larbi avait essayé quelques fois. Lèche-vitrine moderne, activité dont a disparu la station verticale et la tenue, et la promiscuité, en échange d'un choix infini et de commentaires anonymes rédigés sur le moment. Les deux pas tant consuméristes, rien n'est acheté, que curieux de ce qui se montre et dilapidateurs. Voir ce qui se dit, pendant que sèchent les ongles, ce qu'en font les gens. Fantasmer ses prochains achats. Pratique qui peut torpiller assez brusquement, la toile aidant, vers de multiples travers. Le collectionnisme. » Elle leva le pouce pour commencer à compter. « - La lésine. - Le troll. - Le grignotage, la sirotation, l'obésité et le diabète du deuxième type. - La réification des partenaires sexuels. - Le sédentarisme aggravé des symptômes de l'autisme acquis. Néanmoins, copains de classe, comment les appellerait-on ces bêtas qui s'éternisent dans la première phase, celle du lèche-vitrine numérique ? - Les compotes, pour consommateurs potentiels. - Trop recherché. Les chalandais. Achalander. - Sur un verbe désuet. Trop recherché, tu disais ? Chalandais. Elle était chalandaïse et n'aura pas supporté deux soirs de suite. Déplaisant. Cependant, avec chat dedans, les chats landais, deux points. Les e-chalands, les I-chalands. Écoutez plutôt. Ils n'ont que les clics et les courriels des raclettes du web, ils ne font pas un pli. Non, c'est nul. - Laveurs de carreaux. - Surfeurs à l'arrêt. - On pédale



dans la mousseline. - Nous n'allons nulle part. - Nous n'avons donc aucun talent. Les preuves s'accumulent. - Ils sont des bons d'achats, nous sommes des bons à rien. Ces largesses de temps qu'ils font, généreux comme ils sont et qui rendent riches les malheureux ; tout ce temps que nous réservons, avarés. Que nous laissons se gâter, que nous gâchons. Pour au bout du compte ne pas même être en mesure de leur trouver un sobriquet. - L'usage trouvera, nous ne sommes que trois. Il faut s'y résoudre. Sa force est incommensurable, à l'usage. Le peuple trouvera. C'est normal. - L'esprit du banc dessinera. - Montrons-lui le phénomène, il l'appellera qu'on le comprenne. - Oui. Le plus large de tous a sûrement déjà trouvé d'ailleurs. C'est dans sa culture. Ce sera donc un emprunt. Un anglicisme ! Chyle ! Nous sommes la francophonie. Un peu de respect, quoi. - Qui ne saute pas n'est pas ! » Larbi s'absenta pour visiter les toilettes de l'étage. L'Archigale sauta sur un javeau : « - un mec m'a invitée à la soirée d'ingé, demain soir. Tu m'accompagnerais ? Si je te demandais de m'y accompagner ? - Qu'est-ce que j'irais foutre là-bas ? - Rien n'est plus excitant que de se plonger dans un bain de figures omineuses et voir si tu peux, en effet, passer pour l'une d'elles. - Faire partie de la bande, hein. Je ne sais pas. - Tant pis. Tu veux venir voir ma chambre maintenant. Du coup ? - En quoi elle est différente. - Comme elle diffère, oui. - J'aimerais bien. - C'est l'occasion.

- Quand on y pense, il n'est plus nécessaire que les gens attaquent les aspects théoriques. Cela n'a jamais été souhaitable, je sais. Passé le quota. Ce que l'actif apprend aujourd'hui dans le cadre de son travail sera inutile, obsolète, dans trois ans, la pratique, le coup-de-main, le concret, la machine, le logiciel. Nous réapprendrons, ce qui est une bonne chose, nous nous formerons en continu. Mais pour le faire efficacement, c'est mieux que l'apprentissage ait été le plus superficiel possible, nous oublierons dans la foulée et la comparaison n'aura jamais eu lieu. Ça n'aura pas été mieux avant. Les ulcères de l'erreur et de la culpabilité se formeront plus tard. Si les conséquences sont à détriments, et selon lesquels, à quoi bon s'en soucier. Ils voulaient leur retraite le plus tôt possible. Vous voyez ce qu'ils veulent dire. Vous voyez où je veux en venir. Hommes et femmes y gagneront chacun deux ans d'espérance de vie. Pissat. Notre accès aux raisons est dans le mésusage, le détournement. J'ai tout fait planter ! Pètzouille. Le patron vient me voir. C'était la mauvaise, le patron me dit. J'avais démoli la mauvaise, quoi. Je prends un coup dessus, moi, c'est pas facile d'assumer. Je croyais que c'était l'idée, je me suis lancé. C'était la

mauvaise. Qu'est-ce que tu faisais dans les fichiers système ? Les fichiers quoi ? C'est pas facile. Vous comprenez. Notre santé aussi. » Larbi la leçon décantée finissait de la boire et eut traversé la chambre et s'était rassi sur le lit avant de se rendre compte qu'elle était vide. Bien, il avait pris ses affaires, poussé la porte et s'en était allé moins surpris que pris au dépourvu. Il prit la direction du campus et deux rues traversées, à travers les baies vitrées du bâtiment des sciences humaines, il aperçoit Nathan, posé sur les gradins à la même place que tantôt. Une étudiante était serrée contre lui sur la marche, dans le froid. Les spectres de son haleine lui disparaissaient dans l'oreille. Quelque chose à propos de l'obsolescence programmée des compétences. « Nous nous formerons en continu », entend Larbi à deux pas. Quand la discoureuse prend enfin note de la présence de Larbi et de l'existence semblée d'une relation de connaissance entre lui et Nathan. Elle se présente sous le prénom de Jade, elle était sur le point de partir justement. Larbi consigna que le geste qu'elle eut envers Nathan pour lui dire au revoir avait été moins une bise qu'un baiser sur la joue. Elle s'en alla comme une mouche trouve sans comprendre un côté de la fenêtre oscillo-battante, le vol incrédule. Larbi prit la place froide qu'elle avait laissée sur le béton. Elle n'y avait laissé aucune odeur. « - Tu veux dîner au resto U, mec ? » Un échange de regards écarta la question. « Tu as raison, je vais me rentrer moi aussi. Bon bain chaud de la stupéfaction. Bol de nouilles bien noyées dans le bouillon. Ça va le faire. Je te raccompagne. » Larbi levé marqua un temps d'arrêt. « Tu veux savoir pour Partick. » Larbi raconta. « Alors qu'est-ce qu'elle lui sort, à Partick alors, elle lui dit comme ça : ma chambre, et il dit : ce serait intéressant qu'il dit. C'est sûr, » continuait-il cependant que Nathan fermait la fermeture éclair de son sac à dos avec une lenteur vertigineuse, « quelqu'un qui prête attention à tout ce que tu dis, alors que tu as bu et que la semaine touche à sa fin, un type qui t'écoute, pèse, enregistre, c'est un stress un peu flippant, qui peut réveiller certains sens, j'imagine. Alors que rien n'a été relu ! On n'est pas dans le jugement quoi. Quelque part, le mec y triche au bavardage, il n'est pas honnête. C'est un sauvageon. Enfin, il baise lui. » Nathan plissa les yeux alors que sa tête penchait lourdement sur un côté. « Moi, ça me paraît dangereux cette affaire. Tu sais qu'ils habitent au même endroit, maintenant. Elle a eu une chambre dans la tour de droite. Elles devaient pas être si pleines qu'ils disent. Ouais, dangereux. Pour les deux ! » Larbi arrêta Nathan en appuyant quelques doigts sur son torse. « Tu as entendu parler de la comète de Halley ? » À ce moment mal choisi,

le fils Bouzid confia à un Nathan doublement silencieux une de ses principales angoisses métaphysiques, celle-ci déployait comme aucune autre dans les paysages qu'il entrevoyait, les livres qu'il étudiait, les visages qu'il extrayait, ses tentaculaires métaphores. C'était l'angoisse, à tout moment sensible par abstraction, d'être pris à un piège gravitationnel. Une fois que cela fut à peu près dit, agréé, que le discours eut bien tourné autour du pichet, ils se mirent en route par la petite ville. Le corps immergé flottant dans la voirie, ils mesurèrent ce qui se présentait, chacun pour soi. Janvier avait bien du courage. Le ciel bas permettait aux flocons de scintiller à la bonne hauteur, dans cet interstice réduit où le phénomène peut croire émerveiller aux yeux des badauds. Un futur agent du Trésor, rue du Chêne-liège, avait soudain eu très envie d'être rebelle, et la vision de ce qu'il pouvait faire ne lui apparaissant pas, il donna un grand coup de pied dans la canette d'un collègue, dont le poids l'étonna douloureusement, il y avait eu un mensonge sur l'engagement. Les ruelles perpendiculaires à l'allée offraient volontiers leur scénette du petit soir aux garçons qui servaient de vadrouilles. L'une d'elle, ironie du sort, accueillait une course de ces mêmes canettes qui se buvaient deux rues plus haut, lancées, bondissantes, sporadiques, à leur sonore façon d'aluminium, déchaînées une seconde, la suivante arrêtées, l'arrière-train remuant d'excitation dans l'attente de la prochaine vague venteuse. Il fallut attendre un moment que Larbi ne reparle. À l'entrée d'un local pris entre deux anciens garages, deux personnes, indifférentes au pittoresque de l'heure et du lieu, baissaient le front sur un rectangle de lumière bleue. « Bacchus excepté, je ne crois pas que l'homme ait jamais su conquérir ses semblables en les respectant. » Le nombre de bric-à-brac qui vivent de la vente de bidules en plastique, dans une zone urbaine donnée, vous donne une bonne indication de la fébrilité de ses habitants. L'argent leur brûle les doigts, ce sont les proies économiques les plus faciles, ce sont les prédateurs du quotidien les plus redoutables. L'incarcérant statioport à étages, ses bas plafonds et ses barrières jaunes, et ses rampes lubriques, et ses barreaux. Le parc, et ses usagers nocturnes. Un grand carrefour quadrillé de feux. Nathanaël rendu jette son sac sur la grande champagne du bureau où il atterrit comme un astéroïde, dans la dévastation. La fermeture fatiguée a desserré ses dents, des livres en sont sortis. Il les regarde, s'épelle leur titre, Larbi a pris congé, il en ouvre un qu'il feuillette et commence au hasard.

Partick Moulins et Nathanaël Fouchet retrouvèrent l'Archigale, comme indiqué, comme elle le leur avait demandé, sous des arbres, dans un fourré de buissons activement revendiqué par des cognassiers du Kansai, dense et que la deux-voies rapide ainsi que ses trottoirs, aux abords du centre-ville, ne laissaient pas soupçonner. Elle était accompagnée, ce jour-ci, de deux acolytes éprouvées. La première s'appelait Arsène, elle avait de mi-longs cheveux noirs, humides, qu'il lui fallait rattacher à chaque mouvement. L'autre, c'était Serèna, qui serait fameuse, plus tard, pour avoir dit : « - le poisson est toujours à la température de l'eau », n'est-ce pas. En doudoune et accroupies dans une minuscule clairière au centre des arbustes couverts de givre, elles faisaient cercle autour d'un seau. Elles en pilaient le contenu à l'aide de petits marteaux identiques qu'elles descendaient dans le récipient l'une après l'autre dans le sens des aiguilles d'une montre. À leur arrivée, l'Archigale ne leur cacha rien. Elle avait acheté sous le manteau, le lendemain du premier janvier, un bidon de douze litres de goutte. Elle n'aurait jamais imaginé qu'en le laissant dehors, dans son bidon, caché sous les buissons, il gèlerait. La subsistance radieuse n'était plus qu'un bloc de glace de douze kilogrammes cinq, pris dans le plastique. Un bloc qui sous une autre forme aurait été ce jour-là justement fort utile. La veille déjà. L'Archigale ne cachait rien. L'urgence d'une bonne cuite la rendait un peu cassante. Ses gestes pour mal assurés étaient vigoureux. Se lever, voir l'Archigale piler la glace et retourner à sa place. Passée par un magasin de bricolage une heure plus tôt, aidée désormais d'Arsène, et de Serèna, elle était revenue vers son trésor. Une fois le bidon éventré au cutter, le précieux bébé en avait été extirpé et mis dans un gros seau de ménage, où chacune son tour comme dit les filles l'écrasaient sous la tête de leur marteau, trouvant plus facile de le faire ainsi qu'avec la table de l'outil comme elles avaient commencé. « - C'est quoi comme eau-de-vie ? » Des précisions, des précisions. Une bonne question, enfin. Mirabelle. Partick ne put retenir un claquement de bec. Rares étaient les liquides qui le faisaient fondre comme la mirabelle le faisait fondre.

Le tour de martelage en fit encore de nombreux. Et puis, l'Archigale leva la tête, pour devisager Nathan et Partick qui les observaient debout. « - Tel qui ne se résigne qu'au bout de six mois à opérer une démarche de quinze minutes nécessaire depuis depuis un an. Accroupissez-vous au moins ! Vous allez finir par vous baisser un jour ! Vous allez attirer l'attention. » Ils s'accroupirent près d'elles, dans les buissons. Elle jeta un

second coup d'œil sur Nathan : « - tu fais la tronche, Polo ? T'as une sale gueule aujourd'hui ». Nathan un peu choqué ne trouva rien à dire. « - C'est vrai qu'il a petite mine le monsieur », confirma à demi-voix Arsène. « - Une série de mauvaises nuits », commença pressé à expliquer celui-là. « D'habitude c'est : une mauvaise nuit : la suivante est magique. Dans ce cas, le jour d'après je dors trop et le lendemain de ce jour-là je ne trouve pas le sommeil, c'est la farandole qui redémarre. Pas cette fois. » C'était, de fait, la première fois de sa vie que de mauvaises nuits se succédaient, passées les yeux ouverts ou tout comme, dans la lucidité d'une grande fatigue psychologique que la biologie se refusait à reconnaître. Nathan ne savait pas comment réagir. Ni quoi sembler faire. Comme il n'avait de mémoire jamais rien lu ou entendu de la sorte, il se payait d'un peu de fierté ; la vanité du patient pour sa maladie, ce que j'ai, moi. C'est autre chose. N'en parlons plus. « - Bon à rien. » L'Archigale aimait ajouter pour faire le compte. « En plus il est froid, » ajouta-t-elle, « froid ! Prenez-lui la main. Prenez-lui la main, je vous dis. Vous avez mon autorisation. Il ne vous servirait même pas de bouillotte cet homme-là. - Le poisson est toujours à la température de l'eau », dit très justement Serèna, révélant à tous ceux capables de la saisir sa finesse. « - Vous arrêtez vous deux, un peu », les disputa Arsène, poussée par un instinct maternel de ménagement à sortir Nathan du creuset de l'attention. « - Elle parle ! Vas-y, touche-le. Tu vas voir. - Qu'elle est froide ! Cette main. - Je te l'avais dit. » Partick, à dessein ou non, suppléa au geste d'Arsène. « - Et toi alors ! » Lança-t-il à l'Archigale, changeant le sujet, « c'est quoi cette voix de maquerele. Tu collabores avec la Grippe ? - C'est rien. - Rien ? - J'ai juste fumé comme une truie. - Tu fumes ! - Non. » Il voulut venir lui grignoter la nuque, elle lui jeta une poignée de gnôle pilée. De petits morceaux qui l'avaient touché lui fondirent sur le front et sous les yeux, ruisselèrent jusqu'au barrage de sa fine moustache, la débordèrent pour aller dessouder ses lèvres écarlates qui gonflèrent, s'humidifièrent au contact presque aussitôt. Et Nathan avait cette demande d'attestation d'inscription en master à présenter, depuis octobre. « Et Larbiche, il est pas avec vous aujourd'hui ? » Larbi était à un mariage.

Le souci du trésor de mirabelle avait beaucoup occupé l'esprit de l'Archigale, ses remous brusques au pressentiment d'une pente, son tumulte, ses bouillonnements, ses vertiges, le problème qu'il posait ne s'était à aucun moment présenté clairement à elle. L'Archigale avait pensé à de nombreuses actions à entreprendre, pas une fois à leur finalité. Quand

l'heureuse discussion qui précédait eut trouvé sa falaise littorale, un important fond de glace pilée avait retrouvé l'état de grâce de la liquidité buvable. Nathan qui avait soif de participer demanda où se trouvaient les bouteilles qu'on prendrait : elles n'en avaient pas pris. Ils avaient donc douze litres cinq d'eau-de-vie, dans un seau à serpillière. Aucune des filles n'avait pensé aux récipients de moindre taille qu'il faudrait pour transporter convenablement le nectar, hors des buissons, par les rues. Du moins, à l'abri des regards indiscrets. Impéritie bon cœur, Nathan sortit sa petite bouteille d'eau, et Axelle la sienne. Elle ne sortait jamais sans. C'était heureux. Partick, que tous ces détails avaient impatienté, lui qui avait un gésier à l'entrée de chaque rein, Partick vint au seau recueillir dans sa paume un début de réponse à ses questions. « - Ah la mirabelle, en toute franchise. Tête et notes de foin, goût caractéristique d'une longueur aromatique très brève, elle est tout en descente, le sommet est sirupeux, la trace est sévère, le tracé râpeux. Elle vous dure une seconde. La mirabelle. J'y regoûte, c'est à nouveau comme la première fois. Je me souviens. Un délice. Elle est très bien. Vous pouvez me faire confiance, je m'y connais. Tu ne t'es pas faite avoir. » Les autres imitèrent son geste. Ils réagirent à leurs façons à l'intrusion chaleureuse de l'alcool fort, puis, Serèna eut ce bon mot : « - c'est le soulagement de tout le règne animal qui est bu ». Arsène et Nathan ne dissimulèrent pas les inspirations qui leur en vinrent : « - redonnons sa chance à ce que le stress a chassé par les pores dérobés. - Filtrons l'anxiété perdue. Que les plantes et le ciel les aient dans leur choix de formes. - N'a-t-on pas de nuages dans les pays froids ? - Qui s'en vont furieux, migrent pour la saison estivale et nous reviennent en octobre, heureux, avec de longues queues-de-cheval. » Les deux garçons eurent une des petites bouteilles, les trois filles l'autre, car la faute était leur, une fois de plus.

Axelle emmitoufla le seau dans son grand manteau, afin de prévenir et l'évaporation et le gel, pensait-elle, que les corneilles n'y vinsent pas non plus picoler. Le groupe s'extirpa des buissons, sortit de derrière les arbres et traversa la deux-voies.

Comme Larbi était absent en ce jour, tous louèrent ses qualités, et son génie, et son intégrité, sa bienveillance qui était altruiste, sa prévenance avec sa faculté de compréhension, celles qui n'avaient pas encore eu le plaisir de le rencontrer ne se les exagéraient que d'avantage. Biberonnant à l'abri d'un kiosque, non bis in idem, le groupe fut rempli à ras bord par l'idée de lui écrire un mot, une lettre, une belle carte qui dirait à quel point

il manquait quand il n'était pas là. La quête d'une telle carte fut vite couronnée de pampres, et la carte plaisait, aux garçons comme aux filles, avec sa double page libre à l'intérieur, son message à deux polices deux couleurs "toutes nos félicitations" posé sur une frise florale arrangée en symétrie autour d'une tête de lilas rose, avec sa quatrième divisée en mentions de droits réservés. Pour mieux lui rédiger le contenu, les cinq allèrent s'installer dans l'espace adjacent d'une chaîne de café nationale.

Nathanaël d'emblée, le dessin de son cappuccino encore intact, posa deux vers dans la carte, le premier avec rejet, le second avec renvoi. Il y rendait son amitié, avec une précision qui n'était pas sans saveur. L'Archigale croisa derechef ces deux rimes à deux autres de son cru, écrites en regard sur la page opposée. Elle lut pour Arsène les pattes de mouche de Nathan, puis ses décasyllabes à elle : « - ça se vérifie : à beau jeu, beau rets. Écoute bien Larbi, à bon chat, bon rat ». Après quoi, elle tira sous les vers un grand trait qui traversait les deux pages centrales. Sous ce trait, suspendu à lui par la majuscule, Arsène signa. Elle se leva pour aller au cagadou. Serèna nota sans commentaire que l'accent grave d'Arsène, sur la carte, était devenu une flèche, que le e final avait pris une boucle en forme de cœur, elle passa la carte à Partick. Celui-ci étonné, par le dédain, la superbe, par l'analphabétisme, il ne savait, demanda, au nom du groupe, des explications. L'intelligence, toujours pleine d'espérance, attendait de la répartie, de l'humour, des manières, Serèna raconta sa vie. Exposition qui dura à se dire entre quinze et vingt minutes, dont il ne faut retenir, dieu soit loué, que ce qui suit. Serèna à faire avant les essais préliminaires son propre diagnostic exemplifié s'était trouvé de bonnes raisons de ne pas essayer. Du tout, jamais. Essayer quoi ? L'écriture. Dans l'intime, plus le sophisme est gros, abusé, l'individualité étant d'elle-même très unique, mieux il passe. D'où, en passant, toute l'importance de faire de ses camarades et semblables des sujets d'observation, et non des amis ou je ne sais quelle autre chimère car quand on est en présence de quelqu'un trop souvent ce quelqu'un se permet de parler. « - Si je ne peux pas écrire », disait d'abord Serèna, « c'est parce que ma passion, écrasée sous le poids de l'échec, en ferait sa croix. En la protégeant du rejet, quelque part, je la protège d'elle-même, je l'empêche de trop tirer sur le fil de santé. » Quand l'attitude pensait justement Partick, en réaction, devait être : faire, faire, cela est fait. Si personne ne l'apprécie, n'en tire rien, si l'on s'en moque, je chercherai alors pourquoi, pour l'instant il faut le faire. Au pire du pire aurais-je mis le doigt sur certaines de mes singularités profondes. Ce sont

elles qui dans certaines structures prennent la forme de l'incommunicable. Du pénible. De l'insupportable. C'est si : tant qu'il y a eu travail la création a de la valeur. Maintenant, est-ce une valeur acceptée, reconnue, ajoutée, majorée, parallèle, bref qui a cours dans les sociétés qui me sont accessibles. Et Partick se disait encore, alors que Serèna continuait : « - ces gamines qui ne mangent rien de frais, jamais aux mêmes heures, qui n'ont plus une seule source régulière de vitamines et qui s'aperçoivent un jour gris qu'elles planent plus bas, se demandent pourquoi, paniquent, s'exagèrent leur coup de moins bien physiologique en dépression irrémédiable, voient des morts, s'imaginent en démon leur pouls somnolent. Quel sort atroce, la perte d'inspiration ! Je suis donc maudite ! Moi aussi ! Et craquettent et craquettent et pleurent sur leur improductivité sensible ; j'étais si vivante et pleine de vie au lycée. Quand ses parents la nourrissaient comme une poulaine de podium et qu'elle n'avait rien d'autre à penser. Pas d'administratif, pas de financier, pas de professionnel, pas de relationnel ni d'ailleurs de médical. » Partick vit qu'on lui tendait la carte. Il la prit, y jeta un coup d'œil et la passa. « - Et toi alors ? - Je ne travaille qu'avec mes outils », répondit sèchement Partick. « - Ça tombe bien. Larbi adore les fautes ! » Partick devint d'un coup très sérieux. « - Ce n'est pas drôle », dit-il, un peu rouge. Sans l'haleine multipliée de la mirabelle, qui piquait drôlement les yeux quand elle vous arrivait, un agent passant près de leur table eut pu le croire gagné par l'émotion. L'endroit, le café, avait pris un drôle d'air, laqué. « - C'est pour ça que tu sculptes ? » Repiqua l'Archigale. « - J'ai arrêté. Je te l'ai déjà dit. La sculpture encombre le monde, elle l'éclipse. - Tu as avancé du coup. Tu disais dans ton courriel l'autre jour. Ça a été vite. » Elle avait pris un drôle de ton, qui lavementait. « Tu avais l'air très excité. - Cela se sentait donc à cette distance ? Et se communiquait jusqu'à toi ! - Et comment vas-tu faire alors pour passer l'écran de bavardage journalistique, c'est ça ? Et venir trouver ton public ? » Partick sentait bien qu'elle jouait à l'agacer. Elle jetait délibérément, sur les rives du monde, hors de l'eau, ces alevins de pensée vulnérables, montrés en confidences. Il lui dit ce qu'il pensait faire, ce à quoi il avait pensé, ce qui pouvait être fait, ce qui l'avait été par d'autres qui s'étaient retrouvés dans de pareilles situations. En vrai, il faudrait qu'il lui montre. Qu'elle vienne au Couvent. Un de ces jours. Il n'aurait pu mieux l'agacer en retour. « - Tiens, écris quelque chose », lui dit-il enfin, retournant la carte vers elle, sachant pertinemment qu'elle y avait déjà imprimé deux vers. « - Regarde, c'est là. Tu vois. » Et l'Archigale frotta



leur emplacement comme pour montrer que cela ne partait pas. Jamais trouvée sans une répartie, elle se leva et alla à la table occupée la plus proche, avec la carte et le stylo. Elle s'excusa de les déranger, charmante, ce n'était rien. Elle ne les dérangeait pas le moins du monde. Pas le moins du monde. Très bien. Elle aurait voulu qu'ils écrivent sur la carte, ce qu'elle leur dicterait, en bas à gauche, là. D'accord, bien sûr. « Tu nous manques, vieux. Tu te rappelles le soir où on a fait des éclairs avec notre zizi ? Allez quoi. Envoie-moi un mess quand tu rentres. Et sur la page de droite, Partick, Partick. A-r-t-i, pas l'inverse, me demandez pas pourquoi. » Rires. Elle revint avec la carte, dans l'enveloppe encollée, vers Serèna, Partick et Nathan. « Voilà une belle œuvre de littérature qui vous justifie la journée, trouvez pas ? - Tout à fait. Une œuvre de langage. - D'espace. - Un ouvrage de langue, je dirais. Un ouvrage de langue qui recourt ponctuellement à la littérature. » Très juste. « - J'aurais voulu y ajouter un post-scriptum, maintenant », avoua soudain l'Archigale, prise de remords. « - Qu'aurait-il dit ? - Je sais pas. Attends. Pourquoi te reprocherais-je de lire dans mes messages des choses que je ne pensais pas y mettre et n'ai pas paraphées en conscience. Je t'y invite. - Aurait fait long, non ? - Non, c'est clair. Il faut qu'il puisse la lire sans interruption, sans être obligé de bouger, d'aller aux toilettes ou de remplir son verre. Une séance. » Arsène revenait justement et ils quittèrent le café.

« - Tu ne sais pas où il habite ? - Si ! Je croyais que c'était cette rue-là. Il dit toujours derrière le cinéma. - T'as dit que t'étais déjà venu. - Une fois ouais, nous étions passés devant, certain. - T'es sûr du nom ? - Sûr. Rue Rième. - On va bien la trouver. Cherchons un peu. On va quand même pas demander. » Ils se trouvaient, au moment où ces assurances avaient été échangées, rue de la Pomme. Ils cherchèrent à s'en sortir, si possible par un autre chemin que celui qui avait été emprunté pour y pénétrer jusqu'à la plaque, pendue assez loin dedans, entre deux commerces. Sans y prêter attention, traînant la savate, les cinq avançaient de front dans la petite rue. Leur progression évoquait celle d'un filet de pêche. Près d'un salon de coiffure, sur un perron poussiéreux et taché, ils prirent un candidat. Le jeune homme était blanc et très pâle, peut-être sur le point de dégobiller. Voulant l'intégrer, les filles lui promirent qu'il se sentirait mieux, que cela irait, passerait s'il marchait un peu. Serèna. Arsène. Quel était son nom ? Il prit une vague et retomba sur le perron. Ce n'était pas grave. Pas de souci, ils lui en trouveraient un qu'il ne s'en fasse pas pour si peu. Nathanaël, qui l'avait vu et se lever et se faire rasseoir, dit sans en ajouter : « - Gaston ».

L'Archigale, qui regardait elle avec insistance les clients du salon de coiffure à côté et qui ne suivait que distraitement l'épisode, contre-proposa : « - Merlan ». Arsène rota : « - Jean-Claude pour petit Claude, Claude Junior. - Robert. Son grand-père s'appelait Robert. Tu te rappelles le vieux du passage à niveau. - La filiation est assez pénible sans qu'on en fasse de la littérature. Carito. - Methodicus. - Mitou. - Vincent. L'acteur. Vous ne trouvez pas qu'il lui ressemble ? - Gaspard. L'acteur. Il lui ressemblera. Je vous le dis ! » Prénommer c'est obtenir. Arsène y alla de son meuglement une seconde fois, meuglement autrement plus terrible que le premier. Le temps qu'il dura les entrailles jumelles sentirent remuer des choses qui les déstabilisèrent presque. La messe était dite. Gaspard régurgita un peu et se salit le col. Il fut jugé préférable de le laisser reposer sur son perron, quelqu'un passerait le reprendre plus tard.

La suivante, rue du Calvados, offrit un tout autre spectacle. Et sur le point de savoir si c'était là un bâtiment de lofts ou de bureaux, Partick et l'Archigale se chamaillèrent. C'est lui qui avait raison, elle aurait dû passer ce seuil depuis des lustres, c'était affreusement bête ce qu'elle s'entêtait à faire. Peut-être bien, au moins avait-elle la possibilité elle de revenir sur ses pas. Cela s'appelait s'enculer soi-même. Peut-être que oui, n'empêche que cela faisait du bien. Elle aurait le dernier mot. Qu'importe, pensait Nathan, qu'ils s'unissent. D'ailleurs, ils écartent leurs robes de chambre et se mêlent. Laissez finir la première, elle le laisse s'étendre sur le lit, pieds au sol. Ses cheveux lui balaient les cuisses.

Impasse des Trinquateurs, qu'Axelle savait s'adresser aux motorisés : « - j'ai déjà vu cette actrice. - Oui tout le monde l'a déjà vue. C'est Manon. - Vous savez que je ne peux pas. - Qu'est-ce qu'il y a ? - Je ne peux pas regarder un film s'il m'est apporté par des têtes que j'ai déjà vues autre part. Non non non. On est plus en l'an deux quoi. On s'est pas tapé tout ça pour rien, hein. Pas moyen. » L'Archigale alla droit à cette inconnue illustre, qu'elle interpella, l'écart répété pour la forme, deux fois ignoré : « six cris spectraux, tout fut donné lorsque tu versas dans mon nom, canette, mensonge ! Comment oses-tu ! Quand ton âme en soupirs rectaux, imperceptibles presque, silencieux, assassins, avait trahi avant la Junon jaune ». Ce n'était pas la première fois que Partick et Nathan voyaient l'Archigale se jeter sur un passant isolé pour lui faire monter Molière aux joues. La réaction était toujours de fuite, néanmoins soit l'un soit l'autre, comme devant une expérience érotique effrayante ou la grande faucheuse. Étonnamment, cela ne semblait pas dépendre du genre.

De toute évidence, l'impasse ne donnait pas rue Rième. Serèna lut : « - rue de la Fée Verte ». Ma foi. Ils passeraient par là. Ils y seraient passés au moins une fois. Un livreur attendait devant une porte, au rez-de-jardin d'un immeuble ouvert aux quatre vents, un colis sous le bras. Il toqua de l'index, ce n'était visiblement pas la première fois. Un faible toc-toc se fit entendre, en réponse, de l'intérieur. Le livreur se présenta, lut le nom du destinataire sur son colis. Plus rien. Le livreur toqua à nouveau, de l'agitation dans le poignet. Rien de plus. Il laissa tomber son colis au pied de la porte, le prit en photo et déguerpit. Arsène et les filles qui n'avaient rien vu le saluèrent quand il leur apparut, ambiguïté, sortant par la porte dans la rue.

Un quart de tour manœuvré, ce fut la rue de l'Hydromel. Sans-abri décédé, rue de l'Hydromel, une pancarte le dit. C'est une ardoise métallique pour marqueurs effaçables, elle a une ficelle qu'on a passée autour du monceau. Baluchon, fripes, carton, monsieur. Décès constaté. Délais dans le traitement. Ne pas toucher. Une équipe de facteurs qualifiés viendra aussi tôt que possible collecter la dépouille. Veuillez nous excuser pour la gêne occasionnée. L'Archigale marqua l'arrêt. « Sa dernière pensée à Bringuë fut celle d'un homme de grand respect, qui n'avait su se mentir aussi efficacement que ses contemporains sur l'équité présumée des compétitions sociales obligatoires. L'homme avait pensé, avec un brin de tristesse, une femme en jupe avait dû passer tantôt derrière le filtre cristallin de ses nerfs optiques frigorifiés, dans le brouillard final du délire hypothermique : je suis sûr qu'il y en a qui ont la bonhomie de porter le lycra opaque sur leurs jambes rasées. » Elle versa un peu de goutte, que le passant n'ait pas trop de mal à se faire à l'idée.

« - Ne vous inquiétez pas », rassura qui voulut l'entendre Partick, alors qu'une bande de douze prunelles tirées entre écharpes et capuche passait sur le trottoir d'une rue transversale, armes contondantes ou tout comme au bout du bras. L'adrénaline inondait leurs membres. « Les jeunes défavorisés ne se battent qu'entre eux, dans l'immense majorité des cas. Ils ne frappent que ce qui leur ressemble. Ces cibles qui leur ressemblent, ces mecs pas plus que nous, pensent-ils, n'ont recours à la loi et ses conséquences imprévisibles, ils feront de loyaux adversaires. Ce doit être les derniers casseurs de la manif de dimanche, ils n'ont trouvé personne, je pense. Ils rentrent. Ils sont restés sur leur faim. Au pire aurons-nous à donner à la cause vos téléphones. C'est dommage que tu n'aies pas mis ton jogging aujourd'hui, Protée-Chéri. - Pourquoi ? - Il te va bien, c'est tout. »

Partick s'oubliait à raconter un rêve qu'il avait fait, le groupe traînait rue du Jura, et les petites bouteilles s'embrassaient du bout des lèvres, dans la précipitation. « Attention », qu'il avait fait, qu'il avait fait et non pas eu, Partick en recevait très rarement, qu'il avait négligé de faire le jour-même. L'intégralité des actions de ce rêve se passait dans un vieux bâtiment en ruine qui avait gardé un semblant de toiture. Aux limites de la petite ville, entre le canal et la voie rapide, le premier qui l'avait vu naître, la seconde qui l'avait condamné, bordé des deux côtés par deux touffes d'orties. Partick avait voulu racheter sa chambre étudiante, de la résidence, ne pas louer toute sa vie, et s'était trompé de numéro de lot, durant la vente aux enchères qui avait eu lieu. Les chambres étudiant se revendaient aux enchères, apparemment. La chambrette et la ruine commençaient au même prix. Il avait acheté par erreur le bâtiment en ruine, il avait signé. Il avait été voir, la décombres était immense, monstre de peau sans squelette, les étages n'avaient pas le même nombre de pièces, aucune pièce n'avait six côtés, il avait dit : vous savez quoi ! Il la meubla, la rénova, en fit un monde, sur des années, sur le tas, de tapisserie, d'ébénisterie, de pâtisserie. Une entrée qui ne requérait plus de saut ni d'accroupissements, un équivalent de l'eau courante, qu'on pourrait plus tard s'arranger de chauffer ! Il habita le lieu. Il y dormit, pâtissant, maçonnant, ponçant, menuisant, tissant, clouant. Puis un beau jour, à l'heure de la sieste, un syndicat de copropriétaires se présenta et entra, le bâtiment était à eux. Puisqu'il était de fait à eux, et qu'ils étaient déjà cinq, Partick se joignit à eux et infiltra leur groupe et pour leur faire accroire, traita ses anciennes fournitures comme des déchets que les squatteurs avaient laissés. Qu'on laisse se perdre une bâtisse comme celle-là ! À deux pas d'une station de tramway, je vous jure ! Un bras de tramway s'était étendu. L'oreiller avait volé en travers de la chambre.

« - Des épisodes qui pouvaient être des signes ou aussi bien non et des scènes aux formes de pieuvres allégoriques ou qui avaient le corps caverneux, l'un dans l'autre mériteraient toujours l'arrêt d'un curieux et le travail des écrivains. Dommage. »

Ben et Blanquiche étaient rue Léa Ferment, costumés d'après l'Archigale qui les connaissait et s'était déjetée sur eux tout à coup, alors que le groupe poursuivait activement sa quête de la rue de Larbi. Salut ! Mais quoi ! Ni les otarelles ni les coquillards ne comprirent leurs explications. Alors pour ne pas trop se compromettre les deux camps s'enthousiasmèrent sur l'improbabilité de tomber ainsi nez à nez, et dans

cette ruelle sans histoire ! Quelles étaient les chances ! Ce n'était pas une si petite ville que ça quand même !

C'est donc une Archigale caprine qui les avait menés, marchant les trois quarts du temps à reculons, par le chemin de l'Alambic et la rue des Coudes Levés, rue de Cognac. Rue de Cognac, Arsène et Partick apprirent de Serèna que « - dans l'histoire des sociétés humaines, le savoir fait très souvent office de supplément de graisse. Ou d'ersatz grassex. C'est une sauce. C'est de la mayonnaise. De l'huile qui se tient debout. C'est un ingrédient économique de substitution. Le café devient de la crème. La barre de céréales du fourrage. On pourrait croire dans l'abstraction et l'idéal qu'une soif de savoir facile à satisfaire, ayant partout ses fontaines, est une condition d'existence saine et morale, à recommander. Repensez-y ! L'érudition est un sophisme à peine renchéri de l'humanisme blet qui n'a pas su se faire cueillir. Où sont les outils, où sont les méthodes. Où sont-ils, jeune pédant ? Tu conclus, tu termines, tu parachèves. Et laissons entre eux ceux qui ne savent pas. Qui n'ont pas lu la solution. Elle était pourtant écrite partout où tu allais ! Où est passée la recherche ? Un résumé de son parcours, quelque part ? Quand c'est, l'application ? » Partick n'en pensait pas moins. « - Combien d'encarts publicitaires, pris en plein visage ou plaqués en œillères, as-tu supportés pour trouver toute assemblée cette pathétique opinion ? » Partick regardait Nathan. Seigneur qui êtes aux cieux qu'il se rendait compte comme ces savoirs rejettent l'eau, comme il voyait les croûtes qu'ils avaient formées en séchant autour de la bouche quand il invitait en vain les esprits vigoureux de son âge à en tirer des paroles, des coups de langue qui les auraient jetés dans l'essoreuse, rejetés à la fluidité énergétique d'une vie intellectuelle. Or il y avait une lettre à délivrer.

L'Archigale, comme elle se retournait précocement au goulet de la rue Rième pour demander si l'on irait, établir le consensus, vit les yeux mauvais que Partick faisait à Nathan qui marchait en tête avec elle. Ces grosses perturbations la divertirent. « Les gros yeux qu'il fait le Partou. Regardez, les filles. Comme il est ténébreux à vous rendre toutes molles dans les jambes. » Partick laissa la tension de ses traits couler dans la dérision, et rigola. Elle le connaît, elle le connaît. « Partick ne nous dit pas tout. Et il se fâche parfois ! Vous ne l'avez pas vu quand il se fâche. Je me demande s'il nous en dit la moitié. Et nous sommes ses amis les plus proches ! Les seuls ! Les seuls qui supportons sa compagnie. Il faut fouiner, c'est lui qui veut. Tenez. Je parie que vous saviez pas qu'il avait un

autel, dans sa toute petite chambre de neuf mètres carrés. Tu l'as vu, toi ? Sur une des étagères de son armoire. Derrière un drapeau satiné. Photo, bougie, artefact, tout, tout, tout. » Le groupe avait fait halte et un cercle pour se protéger des passants indiscrets, bourrus et constipés de sobriété. « C'est le deuil sa vraie passion. Ne cherchez pas, je vous le dis. Il ne porte pas le deuil comme nous autres, lui, il le porte aux nues. - Pourquoi, qui est mort ? » Arsène était stupide d'égriété. « - Dieu. Ma pauvre. Dieu. - Non, Rémy. Rémy Quelque-Chose. Il m'a raconté quand même, après. C'était la première vraie mort qu'il avait eue. Sur le tard, comme Hadrien. » Nathanaël Fouchet, tout à coup, poignarda la bavarde de l'index. « - Tu lui as assez foutu la honte comme ça, ça va. Tu pousses le bouchon. Qu'est-ce que tu faisais dans cette armoire, déjà, toi ? » Le groupe explosa et repartit. « - Je te l'ai dit, il meurt d'envie que les gens mettent leur nez dans ses affaires. - Balivernes. - Cette fois-là c'était pas le cas, j'avoue. Partick était parti aux toilettes, et je voulais me planquer dans la penderie de son armoire, tu vois, lui faire croire que j'avais battu en retraite, par émoi, par pudeur, par trouble, par fièvre, dans le branle-bas, pour dissimuler des tremblements d'une magnitude que seul l'amour véritable, le grand amour, l'amour avec un grand A provoque, laisser un petit mot sur le bureau, me cacher dans l'armoire, y attendre qu'il revienne, il revient : scruter sa réaction et lui sauter dessus. - Et alors ? - Je ne tenais pas dans la niche, tu sais, où tu peux suspendre tes vestes, elle n'avait pas les mêmes dimensions que celles de la mienne d'armoire. J'aurais tout cassé. » Le groupe continua en silence, chacun trouvant après cette histoire des raisons d'être pensif.

Pour briser le silence, rue Gros-René, ou était-ce déjà la rue Falstaff qui s'y encastrait en épi, Nathan revint sur le sujet : « - c'est pareil. Partick a reçu une lettre de son père, hier. Elle était sous la porte quand je suis rentré avec lui. Il faut vous dire. Cela n'est pas censé arriver. Cela n'arrive jamais. Père et fils dans sa famille ne papotent pas, sous aucun prétexte. On ne vient pas aux nouvelles, on ne se travestit pas à raconter ses petites affaires. Ils font ensemble, cela s'appelle donner un coup de main, ils boivent, ils montrent, ou pressent leurs lèvres, et démontrent, ou plissent le front. Il a bien été obligé de l'ouvrir, malgré que j'étais là, maman aurait pu être tombée raide. Rendez-vous compte. Le Grand Plasmateur. Pas de messages entre père et fils. On ne dit rien sinon en cas absolus, cela ne s'est vu qu'une fois, urgence administrative et bancaire. Longtemps, longtemps de ça. Il y a prescription. » Pause ménagée. « Je ne suis pas

cachottier, j'ai capté la première ligne : treschier filz, entre les dons, graces et prerogatives desquelles le souverain, il l'avait repliée, remise dans l'enveloppe. Je soupçonne que c'est le plus loin qu'il ait lu. »

Bordé à bâbord par du glauque et accoté sinon de dix-huit teintes sans jaune de bleu, le gris de la petite ville connaissait peu ces touches exotiques, qui déséquilibrent ou enviolentent. Une balle de tennis. À l'horizon, rue des Anciennes Facultés. Une vieille balle de tennis, que les chiens avaient mâchouillée jusqu'à qu'elle crève. L'Archigale courut s'y précipiter. À la vue, aux vibrations de cette charge, taurine, retentissante, la populace de la rue prit peur, les volets descendirent, les buffets furent tirés derrière les portes closes. La jeune femme ne fit d'abord que ramasser la pauvre balle, toute pendouille, dont la couleur acide, érodée par la bave canine, avait été progressivement grisée de son décor par l'ignorance des gens sans cœur. Cela noté, l'Archigale la lance à Partick qui la réceptionne du torse et de la main, feinte à droite, feinte à droite, attaque. L'Archigale lui criait : « - Le Nathan, Nathan ! Passe. Il est tout seul. » Il est démarqué, Partick lui passe en retrait. Nathan les dépasse, klaxonnant des deux, et leur rend la politesse avant contact. Par vagues, ils avancent. Les tensions ratent leurs tacles. L'en-but résout l'action.

Une épicerie, rue Brune. Partick Moulins en sort une bouteille dans chaque main. Le filou, personne ne l'avait vu entrer. De la limonade, pourquoi pas, dans des bouteilles en verre. Seule, la goutte accroche. Poussé à se jouer de cet effet de surprise qui ne s'est créé d'aucun vouloir, Partick entrechoque les deux bouteilles. La jovialité pour se démontrer en rajoute. Elles éclatent. Il se coupe sous le pouce, en profondeur, dans la continuation du mouvement. Il se fige dans l'incompréhension. La mare de limonade mousse entre ses pieds, le sang qui y dégoutte richement tient à donner l'impression qu'il est à l'origine de l'émulsion. Les soldats tombés à la mer, dans cette mer qui écume, s'activent pour cicatriser la plaie, fébriles dans leur désir enfin assouvi de se sacrifier, ignorants qu'ils sont d'être retournés au plein. Ils protègent quand même, dans la flaque de limonade, un petit noyau grenat, comme ces bonbons au cœur fondant qui vous giclent dans la joue à la première pression de dent. Partick tombe dans les pommes. Ses amis l'entourent, vérifient qu'il n'a pas chu sur un bris de verre, Arsène appelle les pompiers. À bon escient, leur disent-ils sautés du camion, l'entaille est profonde, l'on peut avoir peur pour les nerfs du pouce. Le groupe et les sauveteurs sympathisent. Mais à l'hôpital, et vite. Il va lui falloir des points, ça c'est sûr. Que ferait l'homme sans ses pouces.

La journée est tranquille, ils les amèneraient, ce n'était pas une très bonne idée de conduire dans leur état émotionnel. Clin d'œil. Dans le camion, Partick dérape entre l'égarément de l'être qui se meurt et la déconnade forcée.

Le jeune homme répondant au nom de Partick Moulins ressort des urgences deux heures plus tard, accompagné de l'Archigale qui était allée avec lui. Les autres sont surpris qu'ils soient déjà de retour. Ils ont des canettes de soda. Les alités les entendent rire de leur chambre. Les petites bouteilles de mirabelle, elles, larminoient dans une poubelle transparente non loin. Qu'elles étaient bonnes mes petites bouteilles de mirabelle. Ils sont les trois sous l'arrêt de bus. Il fait nuit. L'on discerne devant eux le motif éclaté d'une mosaïque de verre sombre, sous le rebord du trottoir. Les phares des autos y font passer des vagues. Il fait nuit. Les démons de l'haleine s'invoquent comme de rien. La voie lactée à des reflets ferreux. Bonne nouvelle, le destin s'en sort indemne. Le pouce bandé et maintenu ne devrait pas porter d'autres séquelles qu'une glorieuse et souriante cicatrice. Célébrations ! Rires. Il fait nuit, Arsène appelle un taxi pour cinq.

« - Bonsoir.

- Bonsoir, Monsieur ! - Dix-huit rue Rième, c'est vous ? - C'est nous.

- Montez. »

Pastilles d'eau de mer engluées dans les cils, couleurs, avocat, ouvrez la parenthèse, 'rocou', l'orangé – du brun, le marron – du brun, puce – du brun, le 'roux', l'élégant chocolat du chant, fermez la parenthèse, rebord surmoulé par fantaisie et qui vous continue le creux du coude, assis à cette planche longue de trois mètres, ce bureau, dira-t-on épouser, jusqu'à ce que la circulation se coupe une première fois, il conviendra alors de dire clouer, pour trouver l'imputrescible qui dans cette mare aux couleurs aurait assez de fluidité, c'est qualité de l'être, pour flotter sans sombrer, servir de radeau, c'est amusant, il faudrait pleurer pour être sûr, pourrait-ce être un jeu ? À ce stade de perception brouillée, il arrive que l'esprit pris de boisson s'impressionne des couleurs, qu'il les étale, l'homme dans cet état n'a plus sa vue habituelle, à la place, il a deux mains baladeuses, et le décor est fait de pièces de monnaie et de sequins. « - Aspire-moi-la par la paille, Strömie. » Déjeté sur sa chaise, sa tête rejetée en arrière, offerte à l'une des



trois ampoules du luminaire, Nathan apprécie innocemment, les yeux clos, un moment d'absence qui lui éclaire plus que l'intérieur des narines et les dernières molaires. Six têtes lui apparaissent, sorties de l'ombre entre deux rideaux gris, crânes volants, irascibles, cela voulant dire sans colonne vertébrale et surtout rouges dans la face, prêts cependant, buvant dru qu'ils sont, toujours, réunis, serrés dans la réflexion. La longue vitre rectangulaire du studio étudiant de la résidence des Sabelles, tout à l'heure transparente est opaque, les coupant du monde extérieur. Lequel ne peut quant à lui pour sa part plus manquer de les voir, s'il passe dans la rue en biais, tant du dehors les couleurs semblent vives à l'intérieur du petit studio. « Front superbe bon bidon ! » Nathan s'était exclamé avec ce drôle d'accent sorti de nulle part, avant de se détourner du reflet de la vitre pour aller grossièrement embrasser Larbi, dans un grand bouleversement olfactif. « Ai-je oublié de déglutir, ou cela m'est-il revenu ? » Question si l'on y pense purement morale. Des grands verres de lait froid à se durcir le cerveau, déjà la moustache blanche s'écroûte, trop vite le visage poupon s'empâte, un jour l'on apprend que ce ne sont que deux poires de graisse. Damoclès a cédé. Il était plus que possible que l'odeur du yaourt à boire de Larbi l'avait égaré dans ses sens. Et l'autre ! Qui l'a mélangé avec son sucre, son sable et sa poudre d'or, « cul-sec ! », saligaud va. Partick descend ce qu'il lui reste dans sa canette en verre de soda à paillettes et de whiskey. « Je vous kiffe. » Bredouille Nathan, des larmes aux yeux. C'est le début de l'été dans sa tête, après que le printemps soit venu, les gouttes de pluie sont pleines de poisse et de pollen, le bureau est une plaine fluviale, ses bêtes attendent, il ne sent pas leur faim habituelle, c'est autre chose, sa femme s'est trouvé une paire de gambettes, la voilà reine des commissions. Il promène un annulaire braqué dans le rond jaune, pulpeux, qu'a laissé son verre sur la laque, l'étale. Dehors, deux degrés de moins et la pluie tomberait en neige. « Y me méga tarde sa mère. » Lois rigides de l'univers, la science et l'euphorie se disputent cette élucubration, la revendication semble paternelle. Ce ne peut pas être l'os, non, ce sont les tissus compressés, il vous le dit. Et là, le palud, le palud qu'en revient, quand revient qui rengorge. Nathan se reprend, sort de sous ses dents l'index qu'il a mordillé relativement fort, se demandant dans quelle version du multivers les deux autres auraient pu visualiser précisément ce qu'il faisait à l'instant, mordre son doigt, fort, pas juste noter quelque part qu'il l'avait dans la bouche et se touchait les dents. Pas les toilettes, le code, il ne faut pas l'oublier, au pire tant pis, je les connais pas, le code, je suis

malade, pas dans la cuvette t'as vu, pas juste à côté d'eux, tu connais le code, mon ami, ils l'ont facile eux qui les ont en commun, t'as vu, il faudra que je rentre, quand même il n'y aurait âme qui pige, ils resteraient toute la nuit, je toquerais à la fenêtre, s'éloigner, sortir au plus vite, vite. Habitué aux baisses de réflexe de l'ébriété, Fouchet retient la porte qu'il n'a pas encore ouverte, met un genou dans le couloir, détonation de la poignée contre le mur, ils fermeront derrière lui, la mission, la mission avant tout, dans les communs se serait pire qu'aux toilettes à côté d'eux, peut-être pas sans conséquences, il traverse le hall vitré, sort par la porte arrière de la résidence, le parking, les poubelles, il tombe à genoux dans la boue.

Dans la chambre, Partick Moulins expliquait justement à son camarade Larbi Bouzid comme tous les jeunes gens de leur âge partageaient une tendance plus ou moins marquée à l'érotomanie. C'était critiqua ce dernier, si l'on voulait l'étendre, crever son cœur coulant, à ce qu'il pensait n'être que des dispositifs de mise en scène de soi, des fantasmes, une propension à la fantaisie érotique. Il avait raison. S'il leur manquait souvent la fin, il nous manque presque toujours le début. « - J'ai rencontré une jeune fille et son père, son parrain, son tuteur, que sais-je, l'autre jour, ils promenaient un chien, près des anciennes fortifications que la forêt envahit présentement. Elle devait passer un bon moment, marchant en tête, se retournant, fredonnant, elle sautillait et me sourit largement. Il ne m'en fallut pas davantage. Soixante ans de vie commune en découlèrent, la façon dont le menton lui rentrait dans la gorge quand la douleur de porter notre premier petit la tuait, le mot que j'aurais laissé dans un creux du mur sous lequel nous nous étions croisés ce jour-là, la mort de son père, atroce, libératrice, la rencontre au clair de lune, notre premier baiser, aux ateliers quand je lui montrai. - Moi, c'était la femme du magasin d'articles d'occasion. Je lui offrais mon amour, constance, effort, empathie, imagination, étreinte et abandon. Je savais qu'elle avait été douze ans sans copain, depuis la fin de l'université, la fameuse première année catastrophe, qu'elle était tombée dans les griffes de la routine, paume solitaire aux creux de chair propre et tiède, le premier salaire, achats, abonnements, l'impossibilité sensible du retour-redépart, elle avait oublié qu'il pût y avoir des choses à découvrir, des sentiments à vivre. Elle se disait avoir en gros fait le tour. Elle ne pouvait qu'accepter mon secours, elle ouvrait continuellement de grands yeux noisette. Alors les hommes peuvent être aussi cela ! Je ne l'aurais jamais deviné. Moi qui croyais avoir fait le tour. » Larbi prit un peu de lait, Partick une gorgée de soda. « - Tu

sais comme sont les douches à la cité universitaire ? - Local mixte, cabines individuelles, cinq par couloir slash étage. S'ouvre avec la clé de ta chambre. » Partick pouffe de rire. « - Quoi ? T'en faisais les visites ou quoi, t'as été agent immobilier en plus du reste, comment tu sais ça, mec. - Éclaireur. - T'imagines. - Pas exactement, pas encore. - Tu vois pas ? Attends. Si je dis. » Ils lèvent le coude. « - Si je te dis : coïncidences d'horaires. - Ah ! - Sort de sa chambre dans la précipitation, au moment précis où tu donnes un tour de vosges, le regard gêné, fuyant, curieux, l'échange bafouillant. Pousse la chansonnette. Et les parfums. - Et les parfums. - Le petit toc-toc, timide mais sans appel, à la porte de la cabine. La serviette de bain enroulée sous ses bras avec négligence, tombée à ses pieds. - J'imagine. - Approuvée. Elle entre et tire la porte de la cabine derrière elle, elle passe sous le pommeau. - Assez. » Ils lèvent le coude. « Moi, il me semble parfois que je ne puisse pas aller à la bibliothèque et revoir le même visage sans m'inventer des histoires et tomber amoureux. Je les ai toutes faites, cette fois. Trop de gens ont leurs habitudes. C'est injouable. J'ai deux ex-femmes dans chaque. Je n'y vais plus. - Combien de fois ai-je vérifié si ma voisine de l'autre côté du mur savait le morse. - Combien de fois ai-je cru qu'on me demandait de venir ? » Ils boivent, pensifs. « Il ne revient pas. - Je crois que non. À ce stade. - C'est un diagnostic d'intoxication aiguë donc. J'en ai bien peur. Malheureusement. - Malheureusement. - Il en est coutumier, le pauvre. - Il s'entête aussi. - Je le crois. - Il refuse d'assimiler le fait, plutôt simple, - simple comme bonjour, - le fait que le pic d'alcoolémie ne soit atteint qu'une demi-heure en gros après l'ingestion. Le temps que l'alcool passe intégralement dans le sang et soit distribué. Il se dit : comment me porté-je ? Quand il devrait se dire : à ce train-là, à quoi ressemblerais-je dans vingt minutes. - C'est l'erreur. - Allons voir comment il s'en sort. - C'est ennuyeux. J'étais bien ici. - Il ne reviendra pas tout seul. - Non. - J'allais pas tarder à rentrer, moi. - Ouais. Je te suis. Allons le chercher. - Regardons où nous mettons les pieds, cela pourrait être glissant. - Tu fais bien de me le rappeler. » Larbi et Partick prennent respectivement dans le frigo un demi-litre de yaourt à boire et une bière. Ils en déduisent de quoi ragailardir et sortent du studio. Ils enfilent d'abord quelques étroits corridors séparés par des portes coupe-feu, cinq, puis un sixième disons, ils ouvrent un placard, puis une armoire électrique, encore, se rendent compte qu'ils font fausse route. Il bruine, cela est dans le thème. Ils sortent. La nuit est venteuse, verbeuse. La fine averse fait onduler son rideau sous le poteau d'éclairage. Ils ne se laissent

pas distraire. Ils le cherchent et trouvent, derrière la résidence, près des benues, contre un grillage. Il est bras ballants paumes ouvertes, jambes tordues jean au supplice, la tête sur le côté. Des charrettes du négoce par convois entiers se seraient enlisées dans le limon de son œil. « - Il est à vous ? » La question leur sembla venue d'en-haut. Et en effet, un ondin fume à la fenêtre bien placée de son studio du premier étage. « Ça fait un moment qu'il bataille. Mais il va mieux. - Ça fait plaisir. On vient le chercher justement. - Vous avez pris quoi, sérieux ? Il est à la ramasse votre pote. - Rien que le bourbon. - Sérieux ? - Comme dit, parole d'honneur, il nous invitait les deux pour la soirée et nous bûmes l'eau du démon, en dialecticiens, en compétiteurs. - Flambien. » L'un après l'autre, Larbi et Partick montent sur le rebord des fenêtres du rez-de-chaussée pour serrer la main qui pend.

Chassés, pistés, pourchassés, poursuivis, talonnés, traqués par les limiers de l'ADH depuis qu'une poignée d'entre eux avaient fraudé le poste frontière, sa cohue gastrique et sauté dans le fleuve, les adoubés de l'Éthanol, leur temps compté, couraient par tout le tour, encore et toujours, condamnés à tourner eux tant que le monde continuerait lui de tanguer. Entrés sur le circuit fermé du plus anxieux des démons, les houspillés se mirent en quête des fuyards, demandant du travail partout où l'aventure leur faisait faire une courte halte, comme ils voyageaient ils avaient des talents musicaux à faire valoir, et semblaient entendre des rimes où il n'y en avait pas, ils auraient bien rangé le bois, soigné ou écouté ou entendu, grattouillé les gouttières, fait vider les siphons, il faut bien que quelqu'un se dévoue, qu'importe, les poumons leur dirent non, ils n'avaient besoin de rien, les reins, le foie, les bureaux du Grêle, le pancréas, la rate firent de même, ou alors, qu'ils attendent, d'informelle façon, ainsi se déguise l'usage, peut-être que, sous le manteau, ils voudraient bien ? Aux tours de leur pérégrination, ils se demandaient souvent : où sont-ils, où sont les autres, ils se sont trouvé un coin, c'est sûr, regardez ceux-là, dans l'oreille interne, ils ne sont pas si différents, ils se sont trouvé un bon coin les malins, ne pourrions-nous pas en faire autant ? Et partout où ils s'arrêtaient, dans le froid des moelles, le moite de la bourse, le marécageux du cœur, dans les jardins de Sinus ou les thermes bienfaisants de la vessie, chez reine Thyroïde, partout des rencontres avaient lieu, l'équipée avait d'innombrables bras, pour embrasser, pour porter des messages et des biens, pour se rendre utile. Repartir, toujours, le destin, le destin, c'est l'homme contre la vigne, combattre le feu par le feu, l'alcool végétal contre

l'alcool hépatique, qui aura les meilleurs arguments, dits solutions, qui convertira le mieux, sans tout perdre, d'un côté la barbe sévère du philosophe, de l'autre la moustache réservée du sarment, c'est le cep face au phallus, la langue contre la feuille, le raisin qu'on oppose au testicule, face à la grappe le poème. Tout est bien enfin qui finit bien, les chevaliers errants finirent par découvrir Neuron, beau pays, massif chou-fleuri où il ne faisait somme toute pas trop mauvais, où les suc d'ailleurs ne venaient pas, paumé, joliment, et les autres par contre, une partie des autres à peine reconnaissables étaient eux déjà là, et ils les attendaient, et ils les accueillirent, et il y eut une fête, et ils firent tous ensemble ce qu'il faut faire quand on veut beaucoup d'enfants.

La porte d'en bas était cassée. La tour Gentiane ne s'ouvrait plus que de l'intérieur, après pression d'un certain interrupteur. Un des résidents de la tour avait bien improvisé une cale en carton, mais elle était passée dedans, maladresse, roserie ou manque d'attention. Nathan attendit, assis de biais sur la marche du perron, que quelqu'un sorte. Il ne voulait pas obliger l'Archigale à descendre lui ouvrir. La tour devait avoir au bas mot trois-cents-vingt-quatre âmes, quelqu'un sortirait. Le problème avec Nathan, à ce stade, étudiant confirmé sans ambition compétitive concrète, sans intention professionnelle, sans chaînes de désirs matériels, étudiant qui en se découvrant avait pris l'idée de recherche bien trop à cœur et d'une manière platement complétionniste, le problème était l'insubordination. Il faut admettre, afin d'occuper une place en société quelle qu'elle soit, que certains choix ne se posent qu'une fois, ou pour un temps calendré, et que ce qui compte, c'est de bien reconnaître la question qui est alors posée parce que toutes les réponses l'individu les a déjà en sa possession, selon son expérience sensible et consciente, son milieu social, son âge, son genre et j'en passe et des meilleurs. Nathanaël Fouchet, chevalier errant, ayant vu tout ou partie suffisante de ce que les générations précédentes, indépendamment, avaient fait en propre, voyant cela pour de la merde, ne reconnaissait aucune autorité intellectuelle aux institutions, et de ce fait quand des questions lui étaient adressées en bonne et due forme, sans trop de violence par ailleurs, par l'éducation nationale, le pôle emploi, la banque, ses parents, ses grands-parents, l'assurance santé ou le facteur, il n'y répondait pas. Soit il sortait carrément de la pièce, et si cela n'était pas possible, que la scène se passât, mettons, en extérieur, en terrasse, dans

l'herbe, sur des chaises de jardin, il craquait une blagounette, manière de s'en tirer à bon compte, et si vous lui aviez alors demandé d'être sérieux, il se serait tu, volontiers muet et quasi immobile que l'ennui, le malaise ou l'exaspération vous ait chassé. Cela était un problème, certes pas des plus rares. Nathan s'obstinait à laisser l'intégralité des questions en suspens, il les laissait passer une à une et prenait même un plaisir cavalier, quand il avait l'esprit à cela, à voir les formulaires planer jusqu'à terre, formulaires qu'il lui faudrait plus tard, il s'en doutait, évidemment disait l'autorité, méandres s'ouvrant, décoller de parterre à grand-peine. Il n'était pas impossible que la plutôt subtile différence entre comprendre une question, c'est-à-dire la reposer en ses termes, et comprendre ce qui est demandé lui échappa totalement, de naissance. Par naissance, il faut entendre ici : éveil autonome à l'idée. Nathan était de ceux qui ne répondaient pas, la population en est grande, cependant, au sein de cette population plus rares sont ceux qui refusent également que la conjoncture réponde pour eux. D'autant plus problématique qu'à son époque les vœux de silence n'étaient plus des vocations recevables. « - Tu veux rentrer ? » Le gardien de l'immeuble lui demandait s'il voulait rentrer. « Oui ? Non ? C'est toi qui vois. » Nathan attrapa le regard, sourit en brigand et ne dit rien. Le gardien haussa les épaules et retourna à sa loge. Nathan eut raison, deux minutes plus tard, quelqu'un qui sortait, sympathique, lui tint la porte inerte, qu'il entre. Et il entra.

Nathan avait cru entendre des voix et entra sans frapper dans la chambre universitaire de l'Archigale. Il la surprit. Elle était affalée sur son lit, une main dans le pantalon, face au poste de télévision allumé. Elle se redressa vivement, chercha un moment la télécommande dans le désordre qui l'entourait et finit par sauter sur ses pieds pour aller débrancher le moniteur. Elle l'examine, sourcils froncés. La face vultueuse, le jeune homme se tire sur le lobe, dépliant la voile de son tympan. « - Toi ! » L'Archigale, vindicative dans le jeu, le salut. « - Encore cette vulvite ? » Lui demande-t-il en retour après un geste d'ouverture de la main, l'intonation est déclarative. « - Le corps est la baraque où notre existence est campée. - Le corps est cette terre de paluns où notre existence s'est cantonnée. - Toujours à pisser partout. T'as mis du sec, avant de sortir, mon grand ? - T'es de mauvais poil, c'est tout. - Personne ne veut de ma guerre. - Personne ne veut jouer à la guerre avec toi ? - Personne ne veut jouer à la guerre avec moi. En plus, j'y avais mis douze pour cent de mon pube. - Tu sais, l'amour n'est qu'un caillot plus gros, comme les autres il ne

vit que pour faire péter sa durite. - Allez assieds-toi, couillon. » L'Archigale lui tourna le dos pour fermer la fenêtre. Un pigeon s'envola. « - À tout à l'heure, Jupiter. Ne finis pas sans moi. » Nathan sa place à faire trouvée, près de coussins douteux, sur un sac de sport d'usage rassurant, revint brièvement en pensées à l'événement de son entrée. « - Se pût-il qu'elle se serve de nous autres pour attiser sa propre excitation d'elle-même ? La vile. Qu'elle nous fasse venir chez elle afin que l'idée concrétisée que nous puissions la surprendre mette son huile sur de vieilles braises trop sollicitées ? » Et en effet, l'Archigale semblait s'être déjà lassée de lui. Elle épousait d'une lèvre goulue sa tasse de céramique, le regard passé par la fenêtre, une main comprimée dans la minuscule poche de son froc. Le couchant du mois de mars avait rassemblé la plupart des couleurs et commençait à les bourrer dans des bourses de coton non travaillé où elles passeraient la nuit, plongées dans une bassine de révélateur. Achète du fil en mai, qu'ils disent, en mars la gerce n'a plus la tête à coudre. Nathan, confirmé dans sa théorie, se félicitait, d'une longue caresse dans le bouc, de la pénétration déductive de son intelligence psychologique.

Nathan avait trouvé avec sa place où se poser, à cheval sur un sac de linge sale, les pieds au pied du lit de bois contreplaqué, un peu d'assurance. L'Archigale, dans son caryatidique pantalon de coton bordeaux et son haut de survêtement en molleton vert sapin, avait tiré le rideau sur la nuit dérobeuse, et s'était calée avec son oreiller, en tête de lit. Ils entendirent toquer. Que l'on entre. Une intruse passa la porte. Elle la referma avec une lente obséquiosité, avant de montrer son visage. « - Ah ! Liselotte ! Je me demandais si t'allais venir. Viens te glisser entre nous, les autres ne vont pas tarder. » Elle enleva ses chaussures et vint se mettre au bord du lit. « Nathan, Liselotte. Liselotte, Nathan. Dites bonjour, mes petits infusoires. - Bonsoir, Nathan », dit Nathan dans la débâcle d'un coup de nageoire caudale qui aurait dû le voir aborder la chaise libre. « - Salut », dit Liselotte. La porte, tranquille une minute après sa scène, trembla sous de nouveaux coups. Douze coups, au total, arrangés avec un soin indéniable de la mélodie. Larbi montra le bout de son nez, pénétra dans la toute petite chambre universitaire, suivi de Partick. Des salutations les suivirent à l'intérieur, chacune voulant y aller de sa mode considérée la plus juste et appropriée au temps qui courait, étrangement, en conséquence de ce chaos, la désinhibition sembla grandir en proportion égale à l'anxiété, sinon plus. Larbi vit d'emblée, avec une peine plus que simulée, la façon dont son ami

Nathan s'était perché sur l'unique chaise de la chambrette, moins sur une fesse encore que sur un haut de cuisse contracté, de manière à limiter le plus possible les pressions de sa propre masse sur elle-même, la charge déléguée aux muscles et aux tendons aigris. « Ton urticaire ? » Se renseigna-t-il sans en ajouter ni risquer d'amener la conversation du groupe sur le sujet. Nathan avait tout essayé, y compris le positionnement inverse qui aurait consisté à se répandre, au maximum, seau de chair dans un sac en nylon. Brutalisé par le monde qui n'envisageait pas de se passer d'une zone de contact définie, le bout de chou souffrait de longues, nettes, furieusement jouissives au toucher cordillères de peau enflammée, délimitées très précisément, qui lui apparaissaient, poussaient de nulle part, plusieurs heures plus tard à l'endroit exact où avait eu lieu une pression externe prolongée. L'être de Nathanaël Fouchet disait : je veux disparaître dans le monde, je suis une libation. La matière du monde le giflait : « - sois dur ». Il répondit à Larbi, touché par sa sollicitude pertinente, la blaguant : « - ça entraîne la patience. - J'aurais dit que tu l'avais au max celle-là. - Les plafonds craquent les uns après les autres, il a neigé des tonnes. - Fais pas nimpe quand même, il veut peut-être dire que quelque chose se prépare. - Ah ! Ma bite. » On était autour de l'heure du souper. L'Archigale leur fait un de ces thés crémeux en sachet qu'elle achète au prix du sang de limule. « Et le taf ? Tu commençais lundi, pas vrai ? » Larbi Bouzid se dit content du nouvel emploi à mi-temps qu'il exerçait. Il leur en fit une description exhaustive. Et, les autres ayant eu un temps acceptable pour réagir, il conclut aussitôt pour faire vite aussi bien que bien : « - les heures sont faites pour les hommes, et non l'homme pour les heures. L'homme est fait pour les lunes et les saisons. Ils comprennent cela. Ils me laissent raccourcir les heures ou les allonger à ma convenance. Ils savent qu'ils peuvent me faire confiance. - Le travail est à la pièce. - Exact. L'institution ne se l'avouerait pas mais c'est le cas. - À la pièce, genre au noir ? » Liselotte et les garçons éclatent de rire. Elle s'enfonce : « sérieux. Les pourboires seulement ? Tu veux dire quoi ? - Archie, mon Archibald ! Je te hais », soupira Larbi pour marier le dramatique à la plaisanterie, « je te hais. Et en même temps, je suis heureux, rassuré, joyeux d'une joie jubilante que la société dans son état actuel permette des jeunesses comme la tienne. Optimiste à nouveau. - Pour la centième fois, à la vôtre ! - À la bonne heure. - Réoptimisé. - Réoptimisez-moi ! - Réoptimisez-moi, salopards ! » Le matcha affolait un peu les palpitants. La discussion fut reportée sur le chapeau extravagant que Partick portait en entrant, et qu'il



avait très vite ôté, à la vue, sembla-t-il, de l'inconnue, Liselotte, et aussitôt serré derrière son sac dans un coin, ce chapeau qu'il avait mis dans le couloir seulement, une minute avant de frapper, précisa Larbi hilare, et sur lequel à cette occasion, les lésés auraient assurément voulu en apprendre davantage. Il en serait ainsi. Partick Moulins, excentrique dans la création bien plus que dans la présentation, avait porté brièvement, à son entrée, une mitre d'archevêque, confectionnée par ses soins. Il avait produit un plâtre de sa boîte crânienne, il avait moulé son feutre dessus, qu'il avait couvert de soie blanche damassée cousue par-dessous et de soie rouge pour l'intérieur du bec, car il avait appris à coudre en prévision de ce projet, un samedi chez madame Chantal Goulot, qui de son propre aveu n'avait jamais vu apprenti brodeur si dégourdi, brodé, il s'était fait enseigner ce qu'il aurait besoin de broderie un dimanche à l'église paroissiale de la rue de la Libération, des bordures aux frises inventées pour l'occasion, et orné de deux fanons frangés sur lesquels étaient écrits : l'appétit vient en mangeant et épargnons le passé tant qu'il consent à être mort. Ce qui clairement voulait dire : restait là-haut. La coiffe était faite pour représenter une gueule monstrueuse tournée vers le ciel, à l'inverse du touchant bec de la paramentique qui évoque l'oisillon voire le coucou, elle avait des dents, elle avait une interminable langue ballante, pendante, chair-de-poulée, le bord accidenté, elle était velue. L'artiste y avait passé un bon mois, au terme duquel il s'était dit : la chapellerie est moins un travail qu'une plaisanterie de tarif, certes une bonne plaisanterie, et il laissa là ce dada dont il avait de toutes manières épuisé les possibilités. Maintenant, pourquoi sa coiffe Partick l'avait-il enlevée, en entrant, et cachée, à la vue de Liselotte, cette inconnue, il est possible qu'une question, sincère, réfléchie, posée à l'instant par cette Liselotte, donne des débuts de réponse : « - et qu'est-ce que tu aimerais leur dire plus que tout, avec cela ? » Liselotte avait posé sa question à Larbi, elle venait d'apprendre qu'il préparait les concours d'agrégation de lettres modernes et cette information lui avait inspiré plusieurs questions dont celle-ci, que leur passerait-il, une fois professeur, qu'essayerait-il de leur communiquer, aux jeunes, s'il réussissait, cette question plutôt que d'autres lui avait paru la plus à même de porter au-devant de sa personne l'image et le bouclier qui la défendraient des retours éventuels. Larbi aimait répondre. Ils aimaient immédiatement toutes les questions que l'on décochait dans sa direction, et il leur répondait toutes. Elles pouvaient porter sur tout, et n'importe quoi. « - Laissez le signe égal aux mathématiques », dit-il

lentement, avec un brin d'insistance mi-sérieux mi-bouffon. Partick, Nathan, même l'Archigale se retinrent pour lui laisser le champ libre. Libre de poursuivre, il poursuivit : « - je est, dans une certaine mesure, équivalent à, aussi longtemps que, vous voyez l'idée. Les automatismes sont des déclencheurs dangereux qu'il faut apprendre à acquérir délibérément, avec les moyens technologiques de les rétrograder en mode manuel. Dans les propositions toutes faites, les phrases à blancs pré-construites, les mots se retrouvent piégés, comme la langue sur un bloc de glace. - Et qui se balade encore avec sa bouillotte ? Je vous le demande. - Si je vous dis : le réchauffement, un sursis, la campagne. Faites trois phrases et comparez-les à celles de votre voisin. De quoi parlent-elles. Du réchauffement climatique, de la campagne présidentielle. On a incarcéré ces substantifs. Pour dix, vingt ans. Pourtant. C'est grisant, l'éloquence. La vitesse de l'apprentissage, la vitesse du débit. C'est un mal pour un bien, dans un sens. Quand on a dix-huit ans l'on ne fait que combiner, combiner comme peut le faire le mauvais rappeur, faire du slam en somme que l'oreille couche sur le papier pour l'entendre se répéter, grisant à en oublier de croire aux particularités. Grisant à désirer de retirer au sème son état de fluide. Ne nous mentons pas, quelqu'un qui développe ses propres idées à dix-huit ans est simplement illisible, confus, embrouillé, il tourne en rond autour d'une notion conceptualisée six siècles plus tôt, qu'il croit découvrir. Mais c'est crucial qu'il le fasse ! Le risque de stérilité est dangereusement élevé chez l'esprit qui a gravé ces propositions parfaites, ces formules mémorables trop profondément en lui. » Larbi leva ses deux mains, baissa le front. « Elles sont néanmoins nécessaires ces formules, ces tonalités de la sentence et du précepte, pour se hisser jeune vers les grandes idées. Et surtout parce que l'oral a sa logique et que nos sociétés parlementaires récompensent bien mieux les compétences orales que les compétences écrites. C'est humain d'ailleurs, l'intellect normal ne peut tenir en même temps qu'un nombre limité d'idées qu'il lui faut libérer des complexités syntaxiques et du vocabulaire technique, certes plus fidèles, certes plus précis, quand l'oral ne permet ni le retour ni les pauses de la lecture. Pensez à l'anaphore, qu'on l'écoute c'est Héphaïstos qui forge la plus belle des épées de Justice, qu'on la lise, c'est le voisin du dessus qui tamponne son coma grassex de la cuisine au canapé. Faut-il pour cela délaissé définitivement les forces pénétrative, explicative, élaborative, de l'écrit ? » Les auditeurs l'applaudirent à tour de bras. « - Surtout : les mots sont des signes approximatifs. Pas plus exacts que mathématiques. À l'oral tout

particulièrement ils sont pleins de foule. Ce n'est ni bien ni mal, entendons-nous. Une condition à prendre en compte, c'est ce que je dis. Au final, ceci. Si je pouvais vous convaincre d'une chose. Si vous pouviez retenir ceci, qu'un peu de ceci, j'aurais réussi mon année. » La chambrée passa du thé vert au vin jaune. Les conversations commencèrent à se désagréger, avec langueur. Nathan s'écoutait plus qu'il n'aurait dû, c'est qu'aux côtés de fleuves personnifiés son moteur glougloutait toujours de trop de réjouissances gasouilleuses pour qu'il put s'en empêcher.

Le savagnin surmûri berçait calmement tout un chacun dans l'agrément des accalmies. Le cerveau installé dégustait à jeun son grand cru avant de se mettre à table. La pourriture fermentait sous un voile de levure. Cette phase expansive de la journée s'accommodait tant bien que mal de l'exiguïté de la chambre où cinq carcasses pouvaient après tout demeurer sans entrer en contact, aussi longtemps qu'elles ne s'ébrouaient pas. Hélas cela arrive toujours, fatalement. Les mailles ont leur fin de lignée. Il se trouve toujours quelqu'un qui passe et parmi ces quelques-uns se trouve toujours quelqu'un qui n'hésitera pas à abuser de vous. Et Larbi étendit ses lourdes jambes qui étaient restées repliées à s'inonder tout ce temps. Il les étendit et toucha, sans perfide intention, un des godillots à la Liselotte. Elle sursauta, commettant son regard avant de se laisser une chance de le retenir, elle vit à quoi il pensait, et que ce n'était pas contre elle. Il pensait : « - le triomphe des médiocres est doux aux majorités », et ce n'était pas contre elle, « il est sans lendemain ». Elle surprit même l'ébauche sans rature d'un distique dans ce très court échange de regards circonstanciel, du genre :

« À l'expansion sans borne des âmes en liberté

L'âme répond, en solutions de contiguïté. »

Cependant, elle avait sursauté, et de l'aigu du coude touché quelqu'un ! Elle se rappela derechef. Pas de mal. Partick avait eu le temps de baisser pavillon, cependant. Il avait deviné, à la crispation de sa main ramifiée, ce qui l'avait surprise, Liselotte, et ébranlée. Cela l'attrista une seconde, quoiqu'il eût compris, Partick comprenait sans efforts. C'est pourquoi il avait pu éviter, lui, la bousculade de leurs regards. Il voyait que Liselotte n'était pas avec eux, elle n'était plus tout à fait là, le défi pour elle avait été de venir. L'aventure de son esprit avait eu lieu avant. Elle avait eu lieu en dehors de cette chambre. Au milieu d'eux quatre, chez l'Archigale, Liselotte pensait à l'après, pelotait ses richesses, planifiait sa collection, attendant le moment solitaire et de recueillement, proche, où elle pourrait

se pencher sur ce qui venait de se passer et de finir, et en revivre le cours modifiable, encore et encore, jusqu'à l'annihilation du souvenir sensible que ce coup de pied avait sans nul doute prolongé d'une semaine, et le renouvellement de cette traumatisante nécessité de sortir pour collecter de quoi. Partick pensait ainsi alors qu'il tendait son bras, sans regarder, vers un verre sur le bureau qu'il croyait être le sien. Il reçut une tape sur le main. « - Où tu vas comme ça toi ? » D'une traite, c'était Nathan. « Chapeau rigolo ou pas, l'habit ne fait pas le moine. » Nathan avait bien lu, dans le geste égaré de son pote du lycée, le poids estourbissant qu'une telle pensée : n'avait-elle pas plus que l'aspect du minéral, notre pureté hermaphrodite, quand nous n'étions que des cavernes insulaires de modestie flottante, chez un homme si hétérosexuel qu'il idéalisait et faisait remonter la femme dans toutes celles-ci, pouvait avoir. Il s'en foutait, Nathan. Honnêtement, qui en avait quelque chose à faire. Il demanda plutôt à ce qu'on ressorte le couvre-chef et qu'on lui donne, et qu'une femme lui mette. Évidemment, Partick lui répondrait. Pas un tome où il ne l'aurait fait. C'était d'ailleurs, à cette époque, simple comme bonjour. Il n'y avait qu'à arrêter de ne plus voir la façon dont le très littéral Nathanaël Fouchet, zélateur, idéalisait les petits bourgeois emplumés et les mondains de son alcôve. Comme il cachait ce qu'il avait à la maison. Comme il n'en revenait plus de sa longue fantaisie déçue ; ô l'écrivain solitaire, seul créateur de son texte unique ! Le génie littéraire ! Et cavait, et cavait, bossu à force de vouloir cacher au jour ce qu'il tenait contre lui. Le pauvre, toute sa vie on lui a dit œuvre, pour faire cours, gagner du temps voyez-vous, optimiser, l'on ne pensait pas à mal, il doit bien se douter quand même, le petiot, que cela est l'apocope créatif d'ouvrage collectif inspiré de l'immense onomatopéïese d'un mimétisme différé, irrésolu, vivant en circulation depuis deux mille ans, la langue française. Si ces messieurs avaient pu pondre des œufs, ils ne se seraient pas enquiquinés autant. Si ces messieurs avaient pu sortir du lit, su se servir de leurs dix doigts, connu une forêt ou deviné l'improbable variété des jupons. Et partout où il lève ses noisettes cernées de nuit, c'est l'humanité et ses machines, qui veulent lui voler son manuscrit, ce sont le papier, l'impression, la distribution, l'orthographe, la publication, les intérêts des existences posthumes. Et tous déteignent entre les lignes. Or Monsieur n'a pas perdu, Monsieur ne perd pas, Monsieur s'est fait une citadelle, une pigeonnaire gigantesque sous le petit monticule qu'était son idée de départ, il y a un château de glace sous son plumard, il s'en est fait une mission écoutez-le seulement : de dehors

on voit un grand trou, mais qui ne mène nulle part ; au bout de quelques pas, on se heurte au rocher. Je ne veux pas me vanter d'avoir eu là une ruse intentionnelle. Nathan, qui aurait voulu passer pour plus soûl qu'il n'était, après avoir buté en se bandant contre le cadre du lit, jeta : « il suffit. Il suffit de voir ce que ceux qui n'ont pas assez pensé font pour redescendre dans la mine, la lampe pleine de patience ». Alors l'Archigale, qui savait pourquoi Partick avait besoin d'idéaliser la femme et Nathan le livre, elle qui sentait d'ailleurs que cette joute ne bénéficiait pas contrairement à d'habitude de la bénédiction de vindicte amicale, sous l'égide de laquelle les deux se battaient régulièrement avec une violence déroutante sans se faire mal, comme si ce mensonge tantôt sur l'état d'ébriété eut crié haut et fort qu'une blessure infligée, un déchirement, ne s'appréciait qu'avec la plus grande sobriété, s'en mêla pour les séparer. « - Vous entendez ? » Des bruits étranges, modulés, erratiques, leur provenaient des étages inférieurs. « - Ne dirait-on pas, mes cocos, un piétinement, mais dans le sable, le martèlement sur place d'une bête fantastique qui titanesque fait face à l'océan et en remonte, en remonte, aux première ligne écumant qui se soulèvent sans fin pour briser toujours un pas plus en avant. Justement parce que la bête continue à piétiner ce qui n'est plus que de la poussière un peu dure, qui crisserait atrocement sur du verre. - Oui, des gens sautent, et les chocs assourdis font vibrer les maracas dans les murs. - À mon avis. - Ça tamise le kif au bâton. Je connais le bruit. - À mon avis, les vieilles de l'accueil ont transformé avec la collaboration du concierge une des chambres inoccupées en refuge pour chats, et ce sont eux qui s'amusent dans leurs dix-huit bacs de litière. - Un homme nu dans une des douches de l'étage projette sur la porte des poignées de sable desquamant. - Hum. - Brainstorming bébé, c'est ton tour », tenta l'Archigale pour motiver Nathan. « - Ne dis pas ça. - Quoi ? - Le mot est affreux. - Qu'à cela ne tienne. Ronde de traduction. Une. Deux. Let's goue. - Brainstorming : queue-leu-leu réflexive. - Réflexion. - Un moment de réflexion commune. - Table ronde. - Remue-méninges. - La session d'essorage du mardi, David. Tu viens ? - Braïne. - Braigne pour brain-storming, on se fait un braigne avant de partir chacun de notre côté ? - Cogitation collective. - La cocogète. - Tout le monde est là ? Séance synectique. C'est parti. - On se fait un oraging avant la phase d'éval ? Alexandre me dit que vous rencontrez des difficultés avec le nouvel algo ? - Cérébrathon. À vos marques ! Pan. » L'Archigale, Larbi, Liselotte et Partick coulèrent au sol pour imiter Nathan. Occupant la totalité de l'espace découvert, ils

s'allongèrent pour pouvoir plaquer une oreille sur le linoléum et mieux écouter ce qui avait initié cette crue d'hypothèses. « Je vais voir. » Cette décision, très agnostique, peu sensible aux peurs d'anticipation si fertiles en chimères des mondes monothéiste et païen, très moderne, que l'Archigale avait prise, avait pris les autres de court et elle quitta la chambre seule, pour aller voir.

« - Elle sait sûrement, maintenant. - Quoi ? - Ce qu'ils faisaient », sous-entendu : dans les étages inférieurs. Un quart-d'heure, depuis son départ, peut-être plus, avait connu la suction matricielle. Le bruit n'avait pas cessé de suite, mais ni Partick ni Liselotte ne l'entendait cette fois plus, même à faire silence. L'Archigale n'était pas remontée cependant. « - Ils l'auront trucidée. » Liselotte eut ensemble un soubresaut et un hoquet. « - Peu de chance, ils auraient fait plus de bruit s'ils avaient été si nombreux. Il lui en faudrait six minimum sur le dos pour qu'elle plie. - Minimum. » Un soupir s'éleva. « - À quelle profondeur vont-ils encore nous la teindre. » C'est Nathan qui parlait de la sorte, ayant oublié que Liselotte était là. « Oh ! Pardon, Liselotte. Vous êtes toujours là. » Il y avait des moments où il n'était pas peu facétieux. « - Ils l'auront accueillie en héros, ces cassos. Parce que c'est un jour sans actu. - C'est clair, les gens finissent par se traiter entre eux comme des présentateurs télé qui reçoivent. - En figure de style. Ils sont tous assis. Venez, Gallie, bienvenue, s'il-vous-plaît, prenez place. - Il nous manquait justement une mandarine. - Ils le font tous, ils ont tous copié la méthode. Ils vont très mal la recevoir, la laisser hors-champ la moitié du temps, ne se servant d'elle que pour se jeter la lumière au visage ou dans le profil. Et elle devra poireauter jusqu'à ce que ça se termine. Que soit montrée enfin l'affiche, la première de couverture, la pochette de ce qui ne serait plus qu'un prétexte à ce point déjà, la ligne d'un curriculum. - Ah, ah, ah. Gallie vous n'y allez pas par quatre chemins ! Chers téléspectateurs, c'est ici que vous l'avez entendu en premier ! » Et de se donner de petites poussettes congratulatoires. Elle l'a dit chez nous ! C'est chez nous qu'elle l'a dit ! Et la Gallie, nature morte, qui comprend que dans ce spectacle, devant ce public seulement, ils peuvent avoir le seul moment d'intimité qu'il leur est donné d'éprouver. Et de s'étonner que des individus paieraient, il n'y avait pas de doute, de leurs capitaux, de leur temps, pour rapporter à peu près ce qu'elle avait pu dire. Et en tirer les vouloir habituels, qui les rembourseraient. Au propre, au figuré. « C'est quoi ce truc ? » Dans un rangement encastré de la chambre étudiant, plusieurs mouchoirs, un nombre conséquent de mouchoirs, d'innombrables

mouchoirs déchirés en mille lambeaux faisaient une petite montagne qui avait tiré Larbi au coin de l'œil lorsqu'il l'avait dérangée avec ses grands mouvements de bras. Partick lui conseilla, faussement badin, de laisser tomber. « - Ils étaient dans sa poche », assura Liselotte. À l'entendre, l'Archigale en avait toujours cinq ou six dans chaque poche. Elle devait s'amuser à les écharper quand elle s'ennuyait, assura Partick. Les choses avançaient parfois avec tant de lenteurs. Ceux-ci avaient été proprement mis en charpie. Oui, c'était certain. Et l'Archigale, qui n'était pas revenue, devint le centre de la discussion. Les garçons et Liselotte l'imitèrent, ils caricaturèrent des attitudes qu'ils l'avaient vue prendre, imitèrent des gestes qu'elle avait eus en leur compagnie, Partick ne sembla plus dédaigner la flamme bleue que cette absence vacante avait permise au centre de la pièce. Mais où l'avait-on trouvée cette perle ? On n'en fait plus des comme ça. Tu m'étonnes. Vous la voyez, vous, ouvrir un cabinet ? Conseillère d'éducation ? Ou avec son propre passe pour la pharmacie de la clinique ! Ah, l'Archigale. Un moment dévala. Partick ensuite n'avait eu besoin que d'un mot pour convaincre Larbi. Ils iraient voir ce qui se passait maintenant. Ils iraient ? Ils allèrent, voir ce qui pouvait bien se passer, à la fin. Nathan plongea dans son verre. Qu'ils aillent, qu'ils aillent. Nathan s'était levé à leur départ, il avait tiré le rideau et avait ouvert la fenêtre sur la nuit modérément agitée de la résidence universitaire. Plusieurs couples fumaient aux fenêtres des deux autres tours. Les portes des halls n'avaient guère le loisir d'apprécier leurs pauses, entre ceux qui rentraient, suivant les allées, ceux qui rentraient, s'en allant en coupant par les pelouses gonflées de sanglots. Des exclamatives soustrayaient, gouttes tardives. Un brouillard dense était monté en peu de temps, faire ses étangs autour des poteaux d'éclairage. Nathan entendit Partick et Larbi, il les repéra qui sortaient du bâtiment, décoiffaient des opinions brutes, cela ne le surprit pas. Il les regarda se barrer et entrer dans la tour Génépi où Partick avait lui aussi une de ces chambres publiques et conventionnées. Aucun doute, Partick comptait recruter Larbi sur son projet de mod. Nathan avait refusé. Un énorme travail répétitif lié à la modification d'un jeu vidéo, greffon qu'il avait en tête, avait-il confié, depuis toujours. Écoutez-le. Il voulait qu'on put faire ceci et encore cela, et cela demandait des fonctionnalités et un menu et ceci une réécriture d'une partie du code où Nathan savait quoi. Il allait exposer son projet à Larbi cette fois-ci, en termes choisis à son intention. « - C'est à nouveau comme s'il n'avait jamais rien bu », pensa Nathan. Cela prendrait une bonne heure de présentation, et ils

reviendraient, ou plutôt Larbi rentrerait, après avoir dit non, t'es dingue, ce serait passé crème, Larbi savait dire ce genre de choses, le refus, sans vous planter son jugement dans le ventre ni flatter l'idée quelconque d'un changement d'obligeance ou d'opinion, et Partick enverrait une frise de kaomojis, depuis son lit. Et personne ne lui en voudrait car il en inventait d'hallucinants. Nathan se retourna, pour situer son verre dans le désordre de la chambre, son regard tomba sur Liselotte. Elle lui sourit, se figure-t-il. Dans l'objectivité, la déformation de ses traits traduit l'émotion caprine d'une être qui voit bien que l'ours ne la croit pas morte, que quand ses muscles se seront relâchés et la tétanie soudaine passée, ce sera le choc. La buée du sang chaud libéré dans le froid. « - Je vais rentrer. Je vais y aller moi. » Nathanaël acquiesça gravement. Il ne se savait aucun moyen de savoir lequel des deux verres au pied du bureau était le sien. Comme il ne souhaitait point que cela se vit, il tenta, valeureusement, de faire la discussion : « - tu fais quoi quand tu rentres comme ça, le soir, avec un ou deux verres dans le système ? - Je sais pas. J'écoute de la musique. » Liselotte avait pour elle l'indulgence. « - T'as une chaîne ? T'écoutes sur quoi genre ? - Sur le site, tu sais. - D'accord. Ordi portable. On a pas toujours le choix. » Liselotte opina de la tête entière et des lèvres. « En fait, tu lis des commentaires. » Liselotte laissa échapper un de ces rires ventriloques qui ont l'avantage de ne pas découvrir les canines. « On le fait tous. Tu lances une chanson entendue six cents fois, deux accords, un roulement de batterie, la rengaine t'a soulagé du présent et du reste. Alors quoi ? Qu'est-ce qu'on fait ? Il est temps de faire défiler, les platitudes, les agaceries, les sottises, les bobards, les marques de passage et les preuves de culture. C'est tout un monde. Je connais ça, tu sais. » Cela fut validé et Liselotte s'en fuit.

Après avoir descendu les deux verres qui se trouvaient au pied du bureau, Nathan retourna à la fenêtre. Peut-être en partant Liselotte se retournerait-elle vers les fenêtres de l'étage, figure saisissante, une main tenant ses cheveux sous la cape, de l'autre faisant coucou. Il s'accouda à l'appui. Vite, il comprit qu'il y serait moins bien que tantôt. Dehors, les lumières des façades, des brandons, de la ville, des pelouses, de la rue, des phares s'entêtaient à lui faire d'incessantes grimaces qui en sus restèrent quand rondes et autres farandoles furent lancées. L'humilité aux lèvres, Nathan revint dans la chambre et se mit dans l'idée d'atteindre le lavabo, qui était à l'autre bout, près de la porte. Il y tituba donc. Il y abonda. Et comme il prenait pour boire le robinet mélangeur littéralement en bouche,



étant assez proche, il découvrit sous l'écrou du bec un long filon de rouille. La couleur, qu'il voyait en ce moment dans toute sa particularité, l'attira vivement. Toute velléité vomitive fut oubliée dans la seconde. Un premier mouchoir en papier fut sorti et déplié pour essuyer le robinet et zones connexes. Avec un deuxième, Nathan vint prélever la poussière et d'infimes dépôts de rouille qu'il parvenait à faire tomber du filon en le grattant de l'ongle. L'Archigale choisit de rentrer à ce moment-là. Elle lui mit la porte dans les côtes et faillit lui faire tout perdre. S'en suivit le moment d'incompréhension qu'on imagine, qui permit au pire d'être évité. Nathan demanda : « tu n'es pas avec les autres ? - Non, les ai pas vus. - Ils sont allés voir ce que tu faisais. - Et Liselotte ? - Elle est rentrée. Elle était fatiguée. - Dommage. - Il reste un fond, si tu veux. Je vais aller voir ce qu'ils foutent moi. Je reviens. - Ils doivent pas être bien loin. - À toutes. - À toute. »

Accompagné par l'Archigale, Nathanaël Fouchet s'était rendu au commissariat, route Sylvain Blanc, en périphérie. Les deux en avaient profité pour faire des courses au centre commercial d'à côté. Ils attendent, dans la cour du commissariat, sous un lampadaire, debout près d'un banc, il est sept heures passées de cinq minutes, il pleut à verse. La fermeture du sac à dos de l'un des deux est cassée, si bien que l'on entend tinter le verre quand une goutte de pluie le trouve. L'immense pardessus du petit fluet, râpé de partout, déchiré au bas des manches, proprement miteux par temps sec avait doublé de volume, gonflé par l'humidité buée et les gouttelettes emprisonnées. L'Archigale pour sa part ne semblait pas concernée plus que ça par les détails de la situation. Enfin, le sas teinté du commissariat s'ouvrit et Partick apparut, accompagné d'une policière de son âge. Elle avait le nez rond, une barrette du côté gauche, la radio au collet, elle s'appelait Alice Meunier. Elle laissa Partick en rade sous le déluge, sur deux mots censés lui servir de canot et rentra au sec reluquer les pingouins qui étaient venus ramasser son détenu. Elle resta le doigt sur le bouton de la porte. Elle les inspectait. Sous leur lampadaire, sous la pluie, vaquant, les mains ballantes, elle avec son pantalon retroussé, lui avec sa carcasse d'ours mort sur le dos. Une bande de propres-à-rien typiques, elle savait les reconnaître, de ceux qui font tourner de l'œil aux rectorats. Sans jamais rien faire de criminel ils délinquent en permanence, c'est leur mode de déplacement, comme l'ivrogne le marche à perron et le sans-abri le hall à

hall. Si seulement l'école, raisonnait la fonctionnaire de police, bon parent, leur eût un peu tourné la vis. S'elle avait été assez dure pour leur apprendre à se passer d'elle. Nous n'aurions pas de ces peintures ! Elle fait tout ce qu'elle peut pour les retenir, la vieille sentimentale gâteuse, dans l'espoir un jour de les détester assez. Viscéralement. Pour les préserver, elle leur apprenait la prison. En les protégeant, elle les privait de l'essentiel. Enfin, Alice hochait la tête quand les portes du sas se refermèrent sur elle, avec cette sorte de bienveillance rude, surveillante et sans concession, qui se délaye en tableau dans le blanc global des vieux formateurs, enfin, sa petite Laika ne le laisserait pas se perdre ce bon lait, là. On ne jetait rien dans le temps. Et sur cette belle pensée, la policière alla retrouver ses papiers. Partick Moulins avait passé la nuit et la journée, vingt-quatre heures en garde à vue. Pris en flagrant délit de vandalisme, il avait refusé d'obtempérer, refusé d'ouvrir son sac, dans lequel avait été trouvé, plus tard au commissariat, du matériel de graffiti pour trente, pochoirs, bombes, masques, pots de peinture, rouleaux, pinces, avec les reçus de paiement pour une partie, refusé de décliner son identité, refusé de garder le silence, en d'autres termes de coopérer, ce qui avait rendu la vie impossible aux trois braves agents qui s'étaient mis en devoir de consigner la totalité de ce qui allait pouvoir être retourné contre lui. Une fois dans sa cellule, ne pouvant abandonner son art une journée, il en avait dégradé les murs. « - L'art de rue c'est du flanc », conclut là-dehors Partick à la fin de l'intense plongée intellectuelle surveillée qu'il venait d'effectuer. C'était son opinion après une nuit blanche passée à y penser. « Ô ! Mais c'est si poétique ces palimpsestes de cris bus par le béton. C'est beau un besoin d'expression qui se montre. Mon zguègue ! Qui se soulage ! » On s'étonnait des lots d'énergie qu'il avait à revendre. « Partout. C'est marquer son territoire pour les impuissants. C'est rejouer dans son petit trou du cul du monde le partage de l'Antarctique. Il n'y a rien bande de moules ! Même plus la paix et dans vingt ans le néant aura fondu. » Nathan lui mit une main sur l'épaule. C'était fini. Fini, désormais. Il était dehors. Les choses allaient s'arranger. « Il fallait essayer. Quelle perte de temps. On peut dire ce qu'on veut de la contrainte. C'est se contraindre pour contraindre. La vraie idée serait de montrer aux classes populaires comme elles sont perçues par ceux à qui elles reversent leur salaire. Leur peindre une tournante dans une cave, avec une flèche en dessous qui pointe le hall du bâtiment support. Leur jeter au visage les hôtels privés et les villas en bord de mer, avec leurs supérieurs rechevelus aux fenêtres et trentenaires qui les pointent du doigt

le crime aux joues et qui se marrent. De la calligraphie, des régurgitations de couleurs, des smileys. La jouissance de pouvoir cacher. C'est tout ce que c'est. Les rêves de vacances abjects qui ont été injectés aux enfants et qui se retrouvent écrasés là. Mais oui ! Je comprends ! Je la vois l'âme du quartier ! Vas-y essaie toi de faire quelque chose. Des slogans, des vignettes, des insultes. Encore les insultes, passe, ce sont probablement les moins pires. Rien qui vaille la peine. » Partick s'arrêta court, dévisagé soudain par l'Archigale qui lui avait dérobé du même coup son regard, sa pensée et la pale de sa ventilation. « Ça va, Axelle ? L'esprit vous fuit ce soir. » L'Archigale aimait les réaffirmations de complicité sardonique. Elle accepta bien volontiers de se rassembler auprès d'eux : « - l'esprit s'échappe. Il s'échappe, Moulins. Il me fuit comme vous dites. Espérons qu'il ne retrouve pas son chemin pour une fois, et ne puisse pas rentrer quand il aura fini de prendre l'air. - Ce n'est pas que tout ait été fait, mais tout est arrivé. En gros. - Oui », répondit sobrement l'Archigale à l'ex-détenu. « Le titre volumique me semble correct. De cet ordre-là. En gros. - Que nous arrivera-t-il encore » : la voix de Nathanaël Fouchet disait cela que pourtant Nathan n'avait jamais pensé, du moins en mots. - Car vous n'êtes pas venus me prendre dans vos bras. - Allez viens, va. » L'Archigale lui pressa la joue sur sa poitrine. « - J'entends la pluie jouer du xylophone. - Oui », répondit-elle doucement, « la fermeture est cassée. » Ils se désunirent. « - Et toi, putain d'allopathe. » Ils se prirent l'avant-bras l'un de l'autre et tirèrent comme au jeu de la corde. Un bon coup de fouet, par les temps qui coulaient, une griffure, pour tout dire, sur la zone irriguée et rebondie, ne faisait pas tant de mal. La relation buvait son vin de lion. « Qu'est-ce qu'on fait », demanda Partick avec motivation, les cheveux collés à son front par l'averse qui continuait, la goutte au bord de la narine. « - Larbi a invité chez lui des potes à lui. Il nous a demandé de venir. - Et bien venons », s'exclama Partick Moulins en lançant le mouvement. « - Je vais pas rester trop tard moi, » prévint Nathan qui lui avait emboîté le pas, « il faut que je passe au secrétariat. Ils veulent je sais plus quoi », se justifia-t-il, une photocopie d'il ne savait plus quoi. Partick eut un rire de dépit. « - Les chiens. Fouchet, c'est ça ? Est-ce que vous pouvez nous prouver vos droits, je vous prie ? Demain ? Demain neuf heures quarante-cinq ça vous va ? C'est fou ce qu'ils aiment titiller nos complexes d'imposteurs, pas vrai ? - T'as vu les étages comme moi, mon gars. Deux fois plus de tabellions que de professeurs. - Et un tiers de ces derniers doivent pour se pérenniser la tâche créer des ennuis. - Mouchards. - N'y va

pas », lui intima sans une véhémence énorme, l'Archigale, « on s'en bat les couilles. Rends-lui plutôt son truc, il est dans ton sac. » Nathan sortit de son sac la mitre que Partick avait laissée l'autre jour chez l'Archigale. Partick la prit, amusé de la revoir, chagriné que la marinière n'ait pas fait un soir les deux volées de marches qui séparaient leurs chambres pour lui rapporter proprement. Alors que recoiffé il s'en coiffait, un admirable professeur de théologie vint à passer. Le brave homme, dans la quarantaine, brun, portant un col roulé, ce qui n'était pas coïncidence puisqu'il les aimait particulièrement et que sa garde robe s'était construite en conséquence, nommé Pierre-Alain Jeannot Genet, allait reporter au commissariat une effraction qui avait été commise sur une voiture dont il jouissait de l'humble possession matérielle. Des individus, Jeannot aimait dans ce cadre autant les enquêtes que les déductions, en avaient forcé la portière et l'avaient occupée, fumant, crachant, vidant la batterie, pour une durée indéfinie que l'on pouvait toutefois quantifier par le nombre de mégots retrouvés aussi bien dans le cendrier que dans le reste de l'habitable. Sorti trop vite de ses considérations et ému par la vue de la mitre monstrueuse que Partick portait, Jeannot eut un malaise cardiaque, soudain, aigu. Il s'écroula près du banc, sous le lampadaire. Alice Meunier le vit qui agonisait sous son lampadaire. Elle avait décidé, une minute plus tôt, tout compte fait, de se restaurer avant de remonter à son bureau, les restes de son déjeuner crépitaient dans le micro-ondes de la salle commune. Indiscutable, elle se dit : « - ils ont leur loi, ils ne répondent pas aux nôtres. Longues vies à eux ! » L'équipement électroménager fit sonner ses cloches. C'était l'heure du dîner. Un couple sous le même parapluie traversait au feu justement, chacun sur son téléphone, quand ils n'étaient pas appelés à sauter une seconde sur celui de l'être aimé. Et un homme qui courait, bien courageux par ce temps, profita de leur traversée à qui avait été donné le feu vert, pour ne pas s'arrêter et gâcher sa moyenne. Il se trouvait toujours quelqu'un en ville, et il n'y avait certes rien de plus décourageant que d'être coupé dans son élan quand on passait à table. Si l'Archigale, Partick et Nathan eurent connaissance de l'incident, ils n'en firent pas des tonnes. Ils avaient un bout de route jusqu'à la rue Rième. En chemin, ils aiguisèrent leur talent d'observation, le poids étant étalonné, et cela était déjà beaucoup qui leur servit de leçon. La voie lactée, prise aux encolures dans ses franges de dentelle nuageuse, pourvut avec un certain agrément aux secondes de répit ou de lassitude qui remontaient à la surface.

Quand ils entrèrent dans le séjour, ce qu'ils virent ne laissa pas de les intéresser. Leur ami Larbi Bouzid, les genoux à hauteur d'aisselle, la main gauche en bracelet autour du poignet droit, se tenait assis sur un pouf en cuir. Face à lui, sur un antique canapé qui avait perdu le compte de ses domiciles, étaient messieurs Leroy et Amrani et mademoiselle Vuillemin, du boulot. Ludovic Leroy versait, quand ils entrèrent, un schluck de gbêlé dans sa taurine en canette, il avait pour seule protection de sa jeunesse une grosse casquette rouge. S'il s'interrompit, interdit, il ne peut pas en être dit de même de son voisin, Ismail Amrani, à peine cinquante ans, ongles impeccables, d'onyx dardant, la moustache dictatoriale et pleine d'humour, d'auto-dérision, de désespoir, qui continua pour sa part à décortiquer des pistaches qu'il proposait aux autres trois fois sur quatre. Quant à Emma Vuillemin, d'une beauté crochue, occulte, concentrée dans le profil, intense, elle chercha d'abord du regard Larbi avant de se retourner vers les entrants avec le masque qu'elle venait de prendre, elle portait là-dessus des lunettes papillons. L'Archigale laissa tomber dans le même geste son sac, sa veste et ses chaussures pour venir faire la bise à Larbi, à Ludovic, à Ismail, à Emma. Le côté du canapé sembla se méfier de ses airs enjoués et de ses cheveux lustrés, de cette propension facile à l'action démonstrative, de ces deux mètres de hauteur exagérés. Dans ce premier temps, Emma dut se reprendre pour avoir très légèrement commencé, comme suit, son portrait de cette somme toute imposante jeune femme : « - voilà bien une de ces actrices dont l'une des principales clauses préliminaires à toute discussion de contrat, en vue d'apparitions futures qui seraient cataclysmiques personne n'en doutait, est la garantie d'avoir au minimum deux plans serrés de cinq secondes chacun sur la partie remarquable, assurée, métonymique de son anatomie ». C'était par trop incorrect. Les plans larges l'avantageaient bien autrement. L'intéressée, loin de se douter, prend le décor derrière ceux qu'elle embrasse, et donne audience au fort sentiment de luxe qui la frappe dans cet intérieur nouveau, devant le spectacle, répandu, de la propreté exquise qui règne dans le salon de Larbi. L'éclatante nouveauté des sols et des surfaces donne aux meubles cadavériques ce genre d'ultimatum grisant que connaissent toutes les cendrillons qui se maquillent. « - Placée en tête à tête avec le crâne, » se rappela-t-elle de ses lectures ou de ses expériences, « ne vous aventurez pas à considérer ce qui pourrait. Prenez garde de ne garder trop longtemps sous les yeux ces corps qui restent, ces charognes. Du moins pas d'emblée, pas au quotidien, car la déliquescence est de loin la plus grande épreuve

symbolique de l'athéisme. Faites un tas au fond du jardin, mettez vos citrons bleus quelque part discret, à la sortie des espaces de station, pas d'emblée. » Partick, une chaise dans chaque main, en leva une plus haute que l'autre, quand elle eut fini, pour dire salut. Il connaissait l'appartement. Nathan s'était éclipsé dans la cuisine attenante. Il irait mettre les bières au réfrigérateur, il fallait bien que quelqu'un garde le nord. Il se délesta de son sac à dos et avait jeté son pardessus sur la pile de vêtements que les autres avaient faite sur la table de la cuisine avant de réaliser son erreur. Une fois de plus il avait oublié sa force. Pensez, cette veste pour lui ne pesait rien. Elle s'abattit au milieu de la cuisine comme douze serpillières non essorées. Il y en eut partout, plusieurs litres de cette flotte tiédasse au toucher révoltant, c'était là ce qu'ils ressentiraient. Les écharpes, les bonnets, les vestes, les mouchoirs en avaient été imbibés en une fraction de seconde. Comme si la pluie bue n'avait attendu d'être libérée que pour être suçée à neuf et dégoutter de nouveau. Une flaque se formait déjà sous la table. Les montants ruisselaient. Se gondolant de plaisir, les papiers d'un portefeuille laissé là en buvait avidement tout ce qu'ils pouvaient. Pour feindre d'expliquer son absence à venir, qu'il était occupé, dans la suite de ses idées, et garder la face, et qu'ils ne se soucient de rien surtout, et ne se doutent de rien non plus, Nathan repassa dans le séjour prendre le sac de l'Archigale : « - je les mets au frais, t'as de la place, Larbi, ouais ? » Ce qu'il feintait bien, où avait-il appris. De retour dans la cuisine, il reprit sa veste, plus légère encore par l'accointance que ses aspects loqueteux laissaient subodorer, et s'en servit pour éponger le sol sous la table. Cela fut fait cependant, le pardessus avait repris du poids, des gouttes perlaient à nouveau au bas des manches. Que ferait-il ? Errant du regard, il vit l'évier. Il y essora le pardessus, aux prix des efforts qu'on imagine. Néanmoins, lorsqu'il l'eut essoré, il ne fut plus si lourd, et tiède, et désagréable. Nathan avait trouvé la solution à tous ses problèmes, il essora au-dessus de l'évier les écharpes, les bonnets, les vestes et les mouchoirs des amis qu'il s'apprêtait à rencontrer, les roulant et les tordant du mieux qu'il pouvait dans la limite du respect des biens d'autrui, et il serra enfin du bout des doigts les pièces d'identité, les billets de banque et les licences en papier qui n'avaient pas pu s'empêcher de se saouler entre-temps. Malgré ces actions pleine d'initiative les tissus étaient encore humides au toucher, désagréables encore. Laissant, à court d'idées, promener son regard, Nathan ne fut qu'à moitié étonné quand celui-ci tomba sur un rouleau de sopalin, provoquant le clignement espéré qu'il ressentit dans sa paume

comme le promeneur la tirée du domestique. La bonne idée. D'une main experte, l'étudiant étendit les atours sur les trois chaises disponibles et y appliqua dans la foulée le plus possible de feuilles de papier absorbant, qu'il se mit à tamponner sans attendre. Il s'avéra un peu tard que les essuie-tout de cette marque malhonnête travaillaient avec l'ardeur de sangsues. Nathan ne pouvait plus les retirer des surfaces textiles sans en laisser des lambeaux, des boulettes, sans en rouler des boudins. « - Fouchet ! Fouchet, mon petit ? Vous nous en apportez, oui ? » Ainsi sonne le glas, et Nathan n'eut d'autre choix que d'arracher à la volée le reste des essuie-tout, les fourra avec son pardessus dans son sac à dos, prit sept bières, alla s'asseoir dans le salon. L'Archigale justement s'exclamait : « - cette barbare, quand même ! Ça alors ! Nous ne nous doutions de rien. Les lances sont restées au râtelier ». L'Archigale avait été frappée de constater que, comme il apostrophait Fouchet, son petit Fouchet, Larbi avait changé de visage. Quinze jours qu'elle ne l'avait vu, le grésillement caractéristique s'était transformé en pelouse. Larbi n'avait pas pour habitude de cacher les mises en forme : « - il arrive que je la garde, au repos, en permission, à certaines saisons, pour cacher les traits poupons de ma face aux femmes trop maternelles ». Il enchaîna avec un clin d'œil en direction d'Emma. Elle le reçut, et en accusa la réception avec une œillade d'indifférence feinte qui accompagnait à merveille l'indolence qu'elle affectait. Évidemment, c'était un grand plaisir manifeste et un amusement qu'on ose lui faire la cour en public. L'eau, l'élément, dans cette pièce, facile, cherchait l'intimité de ses grottes et de ses corps caverneux. Nathan observait Partick boire. Toutes les trente, quarante secondes, il appuyait le verre sur son menton et le soulevait, une vaguelette de liquide frappait contre ses lèvres closes, une seconde, il les disjoignait imperceptiblement. Emma, évidemment, vint perturber ce paisible et régulier spectacle, et pour redonner souffle au vieil adage d'une stupidité sans nom qui le gardait de se perdre : c'est quand on boit qu'on fume le plus. Elle était contente d'elle-même. C'était vrai, elle avait toujours envie de fumer quand elle buvait. Emma sortit sur l'étroit balcon que laissaient entrevoir deux rideaux occultants, suivie de Ludovic, suivi de Ismail, suivis de l'Archigale qui n'avait pas manqué de manifester son excitation, en réponse à cette tournure improbable des événements. Elle ne fumait qu'en soirée, comment faisait-elle. Partick, Nathan ne s'y attendait pas, chuchota, il chuchota dans la gamme du sensationnel : « - waouh. Larbi, Larbi mon salaud. C'est un beau tubicole. Comme elle s'évase peu ! Elle bosse avec toi ». Larbi étouffa un rire fat, plein de lui-

même. « - C'est ma doubleuse, au fil des semaines nous avons pris l'habitude de nous laisser des petites gentillesse sur le poste de travail, des blagues, des maroufleries, des croissants. - Les romances sans paroles. » Partick poétisait, Nathan, il avait pris toute la place sur le canapé face à eux, nihilisait. « Tu la laisserais oublier une brosse à dents ? - Non. Ce serait une erreur, je vois où tu veux en venir. Je pense pareil. Je me contracte dans l'attitude qui, je crois, l'en dissuade. Nos rapports ne sont que plus vifs. - Attention aux crampes. - Je sais. Les images premium sont faites pour ces cas. Emma est un rayon de soleil, il faut à nos partenaires des qualités lacustres, des expressions de noyés. - L'amour évaporé de la forme, tiré en brume, s'en va toujours avec l'escadre céleste, tôt ou tard il s'enrôle, pour aller pleuvoir hors sujet. - Je suis d'accord. Il ne faut pas avoir fait six ans de psychologie pour sentir qu'il y a obligatoirement un fond de violence à l'adoration qui traite des traits ou à l'idolâtrie qui presse ses couleurs, une volonté de souiller, que cela emprisonne, pousse à l'immoralité, avec au bout rien moins que de la haine pour celle ou celui, l'objet forcé qui nous a avili à nous faire mettre la médaille à la bouche, par pur désir vainqueur de se soumettre. Très peu de chances que cette harmonie, ce déséquilibre, cette beauté particulière changent assez vite pour l'esprit qui par l'œil les pense. - Les coiffeurs sont hors de prix. - Et les peintures des poisons. - C'est même impossible en vertu de la loi d'incomparabilité des ensembles en régénération continue. - À fond. Tu as réfléchi sur ces choses, Partick. - Il y a longtemps et il y a peu. » Partick et Larbi se redressèrent sur leurs chaises. L'Archigale fit son retour, suivie par Ismail et Ludovic, suivis d'Emma. Tout naturellement, dans le petit péril passager d'un choix de sujet pour sept, il fut choisi sans en rajouter de se moquer de Nathan qui ne disait plus rien, et avait pâli. À ce moment, Bouzid eut la bonne idée d'entreprendre son imitation. Ce fut avec brio. Jugez plutôt : « - les poteaux quelque chose m'a ému hui ». La voix qu'il faisait trembler était à s'y méprendre et à mourir de rire, l'expression du visage irrésistible. Il écrasait, modelait un de ses doigts en parlant comme on avait vu Nathan le faire si souvent. Il se tenait voûté sur sa chaise, comme si quelque chose de très lourd s'était accroché à ses épaules, voulant l'entraîner à la renverse. « Il y avait cette canette qui flottait, voyez, dans le sac poubelle incarnat, transparent, mal déplié d'une corbeille de ville, publique, comme dans un champ gravitationnel, voyez. » Où avait-il appris tout cela !



Deux heures et quatre pauses-cigarettes plus tard Ludovic et Ismail se disputaient, et leur hauteur de ton en était venue à rendre toute discussion annexe impossible. Larbi, criant deux phrases plus fort qu'ils ne s'étaient encore écriés, leur fit remarquer et sur l'instant Ismail et Ludovic s'ébrouèrent pour revenir à la situation. L'un aimait beaucoup monter dans les tours, quand il avait bu trois unités ou plus, l'autre trouvait une grande satisfaction, sobre, à rivaliser aux emportements de l'ébriété, quels qu'ils aient été par ailleurs. Ils n'avaient simplement plus su s'arrêter. Cela avait été très soudain, le silence provoqua dans l'assemblée des acouphènes pulsatifs en série. « Arrête ! » L'Archigale avait ordonné à l'univers. Elle s'expliqua : « - cela me reviendrait une fois couchée et je ne fermais plus l'œil de la nuit. » Ce genre d'attention mécanique portée à soi lui donnait l'impression physique de s'empoisonner de l'intérieur ; le téléphone, dans le même ordre d'idée, qu'elle laissait en réveil dans un rangement en creux contre la tête de lit, lui donnait des envies de se droguer aux somnifères, cette nécessité, à chaque pause du cycle, dans l'aveuglement qui pouvait être une sortie de l'eau, pressentiment d'une scène centrale, qu'il lui fallait griffonner dans le noir, sur le pavé digital énucléant, en trois mots désorthographiés qui ne lui évoqueraient le lendemain plus rien. Des têtes hochèrent qui n'avaient pu écouter jusqu'au bout. Chacun prêta à son percussionniste particulier une attention exagérée, malade, que voulez-vous, il s'emballa, il avait trop de technique pour ne pas faire le malin. Toute l'énergie du groupe y sombrait. Sauf Partick, Partick, trop heureux de percevoir une sorte de râle sifflant que la partie nasale du système respiratoire de l'Archigale produisait alors qu'elle respirait par la bouche n'ayant d'autre choix, Partick voulut boire sa vengeance quitte à se brûler les lèvres, il y alla cul-sec : « - qu'est-ce que tu peux respirer fort ! Je ne m'entends plus penser, sans déconner ». Prise d'aise dont elle avait dû lui faire prendre conscience en une autre occasion, avec à peine plus de lutinerie. C'était que l'être urbain inspirait, quand le rupestre aspirait, enflure, un peu comme fait l'aspirateur. Le silence échangea ses fouets pour des maillets de tambour. Larbi, qui certes n'aurait pas attendu une telle occasion si la lubie l'eut visité avant, se mit à raconter sa vie sexuelle. Il était coutumier du fait. Les six autres dans l'embarras durent bien se taire, et subir. C'est ainsi donc sans gêne que Larbi étala son propos. Que fallait-il penser de la jouissance sous contrôle. Larbi s'était trouvé, une ou deux semaines plus tôt, très mal à l'aise avec l'une de ses partenaires qui lui avait demandé, pendant l'acte, à telle heure de la journée, sur tel article de

mobilier, dans telle position et cetera, de placer une main à son cou pour la suffoquer. C'était la première fois qu'on lui demandait une chose pareille, il en excérait viscéralement l'idée. Il finit aussi vite qu'il pût, ce qui n'était pas dans ses habitudes, le manche à demi mou, ce qui ne lui arrivait pas, laissant sa partenaire sur sa faim, ce qu'il ne faisait jamais, sauf indication contraire ou demande explicite, cela étant brutal dans le mauvais sens du terme et égoïste au possible, et fit de la tisane, qu'il ne pouvait siffler sans grimacer, ne buvait jamais que par politesse quand cela lui avait été proposé ou une fois l'an pour se rappeler comme les autres breuvages chauds peuvent être bons. Cette histoire d'asphyxie érotique l'avait totalement sorti du moment. « - Je veux dire, s'il-vous-plaît, quelqu'un, expliquez-moi ces jeux dits du contrôle de la respiration. Je refuse de penser qu'elle avait cru apprendre je ne préfère pas savoir où qu'en se soumettant de la sorte elle augmenterait mon plaisir. Qu'elle s'oubliait au second plan dans l'idée de me faciliter la tâche et inciter de la sorte une répétition prochaine. Je ne comprends pas. » Le prétendu étranglement, lors de l'acte, subi, relâché à souhait, sur commande, sert-il à mieux maîtriser, ressentir la jouissance, ses contractions orgasmiques, sa tempête physiologique, quand elles se présentent ? Qu'on lui explique. Est-ce pour y résister, les affronter, les intensifier ces attaques musculaires, plus pleinement, rejouer les grandes épopées, pourrions-nous dire, mais n'est-ce pas plutôt les atténuer qu'appriivoiser par la suffocation feinte durant un rapport sûr le déferlement panique de la petite mort entrecroisant. L'esprit s'y désensibiliserait. « Cependant ! » Est-ce répartir son plaisir dans la durée ou de la pleutrerie ? Et pour celui qui sert d'étau ? « Je sais ce que je sens, à quelle réponse mon cœur va. » Comme personne n'osait commenter ni reléguer ce discours qui n'avait intéressé qu'Emma, et à qui il était adressé par ailleurs, l'Archigale prit le parti comique de la surenchère : « - lui au moins il baise ! » S'exclama l'Archigale. « Ce n'est pas ce soir qu'une telle aventure nous arriverait. À quoi sert, Messieurs, d'avoir un vagin d'un bon pied de profondeur ! Je vous le demande. Avec des échos formidables ! Si la boîte à meuh n'est jamais retournée. » Et certainement elle leur en aurait dit bien d'autres de cette rectitude politiquement correcte dont les gens se terrorisaient au quotidien pour s'éviter la petite montée de chaleur d'une divergence d'avis, le baiser de janvier, la morsure de juin, et aussi comme laquelle rectitude, autrement plus obscène que d'autres si on voulait son avis, travaillait dans l'ombre, continuellement, à diminuer les facultés d'empathie et d'expression, la tolérance au débat, qu'elles soient

inaptes, hypersensibles, intolérantes, intolérables, à rendre de plus en plus offensante, grossière, calomnieuse, violente, incivile, fasciste, dangereuse, moralisatrice, périlleuse, contemptrice, agressive, dénigreuse, la moindre expression d'opinion, la moindre question, la moindre expression d'un jugement subjectif, ces philosophies, comme si toute expression indirecte de critique appelait à se défendre et s'expliquer, forçait à se justifier, si bien qu'un beau jour, attendez voir, le point d'interrogation disparaisse, ne resteront que ceux d'exclamation, leurs points taillés en pointes plus blessantes les unes que les autres et ce sera la seule chose que l'on saura se dire en dehors des formules de nos fonctions : « tu pratiques ! - Tu es un garçon ! - Tu manges quoi ! - Tu conduis ! - Tu ne sais pas ! - Tu l'as jamais vu ! » C'est notre tolérance au débat qu'on affaiblit. Nathan Fouchet lui comme il était ivre et en manque d'attention plutôt que de s'exclamer pensa lancer ses dés, il se croyait 6 rue Martini. Mais comme il était ivre il chancelait et son acte, où avait-il appris à jouer si mal, dans les clous, était pire que la pire des scènes à personnages gris. « Pose-toi, Proton, tu vas nous gerber là au milieu. » Nathan certes les emmerdait, et pour prouver qu'ils avaient tort, tous, et conserver l'attention qui lui revenait, il dansa. C'était déjà autre chose. Il faudrait l'avoir vu, nul doute, des pas de danse caractéristiques appris diable savait où se dansaient, il dansa donc, ce qui se révélait être un tango argentin, très moderne. Un tango des plus modernes. Larbi se donna un air, et pour soudoyer les regards qui le suivaient désormais, il prit aussi un timbre : « - j'ai toujours eu de l'affection et du respect, oui, pour les gens qui se donnent en spectacle ; la difficulté vient du fait que la plupart le font inconsciemment, hors d'eux-mêmes et le reste à leur corps défendant, ce qui rend coupable le vif plaisir et l'intérêt que je pourrais prendre au spectaculaire de leur démonstration. - J'y vais moi, les amis. » Emma rentrait. Elle n'avait pas anticipé que les deux déclarations juxtaposées auraient un sous-entendu. Elle l'invalida aussitôt en embrassant Larbi sur ses jolies joues verdoyantes, et personne d'autre. Ses affaires ramassées à la hâte, elle se dirigea vers la sortie et Nathan s'enferma aux cabinets, ne pas risquer qu'elle l'embrassât. Les hommes et l'Archigale décapsulèrent ce qui semblait devoir être le dernier orchestre. « - J'y vais », dit Ludovic un moment plus tard, « - ouais, moi aussi », dit Ismail. Ils étaient dans la cuisine, quand Nathan réapparut. « - C'est la fête », couina-t-il, traîné à l'arrière du char de Triomphe, la voix déraillante, le linéal déformé. « C'est la fête. » Où étaient-ils, tous ? Ce n'était donc plus qu'eux. « La fête. - Tu n'as pas refermé ton pantalon », lui

fit remarquer l'Archigale. C'était vrai, mais parce que le bouton avait sauté. Il lui faudrait le mettre à la poubelle en rentrant. « - Tu ne vas pas le jeter pour ça ! » C'était Partick qui s'exclamait, hors de question. « Viens ici. Tu ne vas pas les laisser gagner si facilement. Dis ? - Et bien non. » Pourquoi négliger, pourquoi dédaigner les moins coûteuses et les plus commodes façons de donner son amour. Parce que ce ne sont que de petites attentions triviales. Qu'elles sont un peu gênantes dans leur simple appareil de sincérité. « - Où j'ai mis ma veste ? Approche, voilà du fil, voilà mon aiguille. L'arnaque du bouton ! Ils croient qu'ils vont nous forcer à la consommation avec ça. À si bon compte et si peu de frais. L'insulte ! Approche-toi. - Mais tu as bu, Partick. - Ne t'inquiète pas. » Partick commença à recoudre le bouton du pantalon de Nathan, celui-ci debout devant sa chaise, tentant de se tenir tranquille sans trop osciller. « Sournois le truc. Personne quand le bouton saute ne se dit : quelle mauvaise qualité ! Putain ! Quelle sournoiserie ! Juste : pas de chance. Ce que j'ai pris comme ventre, avec la pression et tout. Rires. Il faut que je surveille mon poids, j'ai fait sauter mon bouton. Regarde ! » Il leur montrait, et à l'Archigale et à Larbi. « Vous voyez, ceux du dessous ne sont pas cousus de la même façon. - Ouah. » Ismail et Ludovic, prêts à affronter les éléments, revenaient de la cuisine dire au revoir. « La soirée a vite dégénéré », dit l'un d'eux en voyant Nathan de dos, le bas-ventre pressé contre le visage de son camarade Partick, une main crispée sur son épaule, et l'Archigale, et Larbi qui regardaient avec attention. « Je veux dire, beaucoup de gens croient à tort qu'il n'y a rien de plus simple qu'une fellation. Détrompez-vous. - Cela dit. On ferait mieux d'y aller, nous. - Allons-y. » Il se trouva encore un ultime groupe de bières à auditionner, retardataires, qui avaient donc les signes et les étoiles pour elles. Après cela, Bouzid demanda à Fouchet sans ménagement, preuve supplémentaire comme l'amitié peut être exigeante, ce qu'il faisait, bon dieu. Il leur proposa, à ceux qui se demandaient, de l'imiter. « - Prenez l'auriculaire », même ressuscité d'une régurgitation et rerincé, Nathanaël savait ses doigts. Il se tut pour mieux montrer. Il passait l'ongle de son auriculaire tendu sur ses lèvres maintenues closes, pressées l'une contre l'autre, en appuyant résolument du tranchant, d'une commissure à l'autre. Les lèvres finissent par s'ouvrir. Il s'agit ensuite de simuler les marées rapides du sang qui viennent battre l'ouverture, avec la langue. « Vous savez. » Nathan mettait en scène son suicide par égorgement. Partick, comme d'ailleurs Larbi, comme l'Archigale, avait essayé, ce qui lui avait valu, contrairement à ces derniers,

de s'évanouir, s'écroulant sur lui-même, le poids de la tête l'entraînant, tombant de sa chaise celle-là la première. Nathan bouleversé, ne pouvant s'empêcher de voler à la rescousse de son ami de toujours, tomba sur le derrière, avec une grande force qui lui cambra les reins pour le reste de ses jours, il faut le dire, d'une courbe des plus avenantes. Larbi les étendit tous deux sur le flanc, Partick, Nathan, en position latérale de sécurité. L'Archigale ayant d'elle-même remonté ses jambes près d'elle sur le canapé, afin d'adopter une position similaire, Larbi n'eut qu'à ramener le plaid et lui donner son bisou de bonne nuit, avant d'aller s'étendre dans la pièce d'à côté.

Ils se cuisent à l'eau-de-vie, Nathan, l'Archigale, Liselotte. L'action s'est arrêtée dans la chambrette de celle-là, tour Gentiane. Une fois n'est pas coutume. Elle vient de leur donner pour mission la mission qu'elle s'était donnée une semaine plus tôt. À savoir : finir le seau d'eau-de-vie avant la fin du semestre. On lit sur leur visage qu'ils viennent de s'y mettre. Nathan est en bras de chemise, on peut voir qu'il a un maillot noir en dessous. Un lierre pileux lui sort de la mandibule sans parvenir à monter sur la joue. Question d'opportunité, il a eu sa coupe au buzz annuelle en avance. Liselotte a une minuscule queue de cheval nouée à la base de la nuque, du rouge à lèvres vieux du matin, le vernis vert époque de ses ongles a été gratté. Collants polaires, jupe noire, elle a gardé son écharpe dénouée sur les épaules. On dirait qu'elle sort du bureau. L'Archigale est dans son pyjama deux pièces de gros coton, celui gris avec les étoiles blanches, le deuxième bouton du haut a sauté. Elle porte ses grosses chaussettes d'hiver qui lui servent toute l'année.

« - Qu'est-ce que les fleurs du mal c'est bien quand même. Je suis contente que tu me l'aies conseillé. - Elle l'a pris. J'avais la tête dans les toilettes. - Quand on se lasse de la rime, il y a le rythme. Celui du pied, celui des strophes. Mais voilà que l'on a arrêté de sentir le rythme, la rime nous agace, magie, l'allégorie a retrouvé à temps ses pis de vieille bique, sa queue en titane et sa crinière d'Hercule, c'est elle qui prend le relais. Et une fois qu'on a toutes les clés, quoi ? L'Idée. Oui, bon, l'idée. L'Image ! Ah !

L'image. Rien de plus concret que la métaphore. Une fois relue. Alors enfin, enfin, arrive l'heure du vocable. - C'est un peu surcoté, à mon avis. Baudelaire. - Tu l'avais sur ton lit. - Un oubli. J'avais fait du rangement. - Tordu, montrant son sein décollé et les pages ouvertes, l'envie de l'agiter dans l'air comme un mouchoir prit sur moi le meilleur ! Tant mieux pour toi. Tu sais. Je suis de ton avis, il est des choses rares qui se gardent. - Je les garde tous, cela ne prouve rien. - Je suis sûre que Virginia comprendrait si tu lui en parlais. Elle fait probablement la même chose de son côté. - Tais-toi ! - Penses-tu qu'ils aient pensé, ces différends-là, à la littérature, le plus clair de leur vie ? - Précisément, je le crois. - Le plus clair, pas depuis leur naissance, ni après que la sénilité ait été établie. Tu me diras, ces deux-là ne lui ont pas laissé sa chance. - Que tout y passait d'abord, avant d'atteindre le cerveau, puis le cœur ? - Je ne sais pas. - Et versé dans le fût l'intégralité de ce qui pouvait leur pleuvoir dessus ? Mazette. Il faut le nourrir, en moyenne, vingt-quatre ans. C'est l'institut qui le dit. Je sens que j'approche bientôt du matin où je pourrai dire : il est temps que je m'assoie, voilà ce que je vais faire. - Pourquoi n'as-tu pas fait Lettres ? - Ce n'est pas là que j'avais mes bonnes notes. Les autorités ne me l'ont pas proposé, j'imagine, aucun des panneaux qu'on a mis sur ma route n'indiquaient Lettres pour destination. - Pour le meilleur ! - Pour le meilleur ! »

Ils trinquent et font se rencontrer leurs trois petits verres à gorgée. Question d'éthique, nul ne tient à mentir plus que nécessaire l'usage allant par nature vers la facilité, notons que la discussion finissante entre l'Archigale et Nathan avait eu lieu sous cette forme la veille, par messages successifs. Le jour même, dans la chambre de l'Archigale, elle avait dévié à : c'est bien quand même, pour partir vers l'opium de la biographie et le rire des filles de joie heureuses d'une heure sans risque de violences supplémentaires. Nathan, à cette heure, avait ramassé en boule le continent de son pardessus pour y poser ses avant-bras, vase de chair à long col que la solidité urticante du monde, y comprise celle du bureau de l'Archigale, rendait insupportablement sensible. Liselotte elle aussi avait son combat, une veste de cuir qu'elle portait en entrant, qu'elle avait sur les genoux, dont elle tirait en sens inverses l'ourlet de la manche et les coutures de l'épaule. Et l'Archigale son ours en peluche, étranglé sous l'aisselle, sinon qu'elle faisait fondre un sucre dans son quinquet d'eau-de-vie. Le temps que quelque chose lui vienne en tête.

« - Et Partick du coup ? - Je crois pas qu'il va venir. - Tu penses pas ? - Nan, non. - Il t'a dit quoi ? - Il était aux ateliers. Je te renvoie un message

pour ce soir, je sais plus quoi. - Aux ateliers. Ils l'ont viré du Couvent ? - Aucune idée. - Le pauvre quand même. - Ça fait jeune. - Tu te rappelles ? Il avait le regard si dur, il avait le regard si froid que ses interlocuteurs, peu importait leur âge, leur sexe, l'heure, la vêtue, l'endroit, le sujet de l'échange, baissaient tous les yeux avant la dix-huitième seconde. Comme si le doigt du nerf optique devait lâcher, se réchauffer une seconde dans le gris ambiant pour ne pas être plus que transi, brûlé par cet azote liquide qu'il avait dans le creux des orbites. - Il me semble subir à nouveau pour la première fois la brûlure caustique de ce regard, par la description que tu en donnes. Alors, son visage perdait une brassée de minutes la familiarité qu'il avait pour moi, avec toutes certitudes adjacentes. - Ses agates sont au creux de ma paume, regarde, il me les a laissées, je les roule dans ta direction. Cela te plaisait ? - Que veux-tu dire ? - Ce regard véhément qui défiait les choses comme les gens : détrompez-moi, tiens ! - Est-ce que cela m'attirait ? Au début c'est sûr. Je vais pas te mentir. Comme toute curiosité cependant celle-là s'est laissé surprendre dans des situations scabreuses ou délicates. La suite on la connaît. Ces scènes ont tendance à s'intercaler. La gemme est devenue une pierre précieuse, la pierre précieuse un bonbon. J'ai aimé ensuite un prénom, pour tout vous dire. - Dis-nous tout. - D'un coup de botte, je fis du K une table et m'y allongeai. Je passai le P autour du cou du I et regardais avidement sa tête plonger dans mon entrejambe. Cela durait parfois une demi-heure avant que je me lasse, j'allais alors me lover dans le fauteuil œuf du C, avec un gros livre d'art. »

Cela dit avec la voix qu'on imagine, l'Archigale prit dans la boîte un nouveau cube de sucre, qu'elle fit consciencieusement, maternelle, boire dans son petit quinquet d'eau-de-vie. À l'autre bout du lit, Liselotte avait toujours son occupation à elle : tirer sur le cuir de sa veste qu'elle avait en boule sur le giron. Un spectateur l'aura compris, cette occupation n'était pas innocente, elle avait été soutenue, inventée, par la fille naturelle et sociale de l'instinct de préservation. Une contraception d'un autre ordre ; si l'autre délivre, et libère et prévient, celle-ci menotte. Certains ont pu l'appeler indifférence, ne cherchons pas plus loin, mauvaise habitude, ce n'est que pour une fois. L'occupation de tirer sur cette manche de cuir occupait trop l'esprit de Liselotte pour qu'il put concevoir dans son dos, auprès de ces exemples d'altérité patente, des angoisses dangereuses qui n'auraient pas manqué de germer, d'avoir leur floraison, leur adolescence, leurs deux ou trois actions d'éclat, des crises, avant de, faute d'eau, faner, tomber en poussière, non en pollen, sans avoir fait le beau périple funèbre

et salubre de la putréfaction, car Liselotte s'hydratait peu. Qu'importe, l'occupation avait un trop fort poids symbolique pour permettre ces rapports.

« Au fond, que demande la populace ? Trois fois rien, entre deux fontes du clair de lune. Un partenaire sexuel qui la soulage, qui lui rende plus aisé l'exercice du devoir moral qu'elle s'est circonscrit, d'être aimable, et tolérante, ouverte aux sollicitations, bienveillante dans le refus, consciente des conséquences et implications de ses choix de dépense, en somme quoi, bonne citoyenne. Toutes ces choses sont infiniment plus simples quand le con béat dort. - Plus un. - Exclusivité ou pas je m'en moque, à discuter. Rien de passionné, rien d'intense, de fatigant, qui exténue, de l'éreintant, pas de désir cannibale, pas de relation chronophage qui boufferait ses amants, croque du même coup de canine les petits qu'ils auraient pu faire et les faire que les petits ne permettent pas, se cuisant elle-même à petit feu dans le bain de sa salive jaillissante. Les baeckeoffes sont une abomination. Vous ne me ferez pas changer d'avis. »

Nathan, rattaché au bureau, avait enfoui sa tête dans l'énorme pardessus qui y reposait. Les deux autres n'eurent pas à cacher ce qu'elles pensaient. Ce n'était pas dans sa nature de faire semblant, de les piéger qu'elles tombent le masque pour d'un coup relever la tête et surprendre et photographier leur expression. Sa comédie jouée, il n'aurait jamais scruté leur réaction en traître, par un interstice du vêtement. C'est même pourquoi il la laissa si longtemps. Il avait fait une roulade en revenant dans la chambre. Il était revenu après un court séjour aux cabinets. Il devait avoir un grain, pensaient-elles, rien de menaçant toutefois qui eût pu nuire aux sécurités personnelles, d'autant plus que la veille, mais qui n'a pas avec l'âge une vis desserrée, qui cliquette dans certaine position ? La femme possède la puissance sexuelle reproductrice qui fait défaut à l'homme, facette du destin, ou dé douze, qu'est l'évolution de l'espèce. C'est pour cela que les hommes modernes envoient des instantanés de leur imbu phallus, souvent d'ailleurs se prétendant imberbe pour l'occasion. Ce renversement n'est pas un hasard, ils en ont une conscience plus vive, ils ne peuvent plus l'ériger partout ailleurs, comme autrefois, quand cette puissance féminine pouvait être niée sans frais par la violence, et donc intimidée, marginalisée à la prostitution, aux arts mineurs, laissée au placard comme un papier entre deux tasses empilées du bien familial.

« Ça bat fort. - Ils avaient leur semaine d'examens cette semaine, c'est ça ? Ça bat son plein. - Nan, je veux dire, ça vous le fait jamais ? Le cœur



qui se barre en couilles, le pouls qui fait frissonner l'intérieur de l'oreille en passant. Pas à chaque fois. Une fois sur deux, trois, quatre. - Oh ! J'y pense. Vous avez vu ces chiens. Ce qu'ils vont essayer de faire passer cet été, réforme de l'université, je sais plus quoi, ni vu ni connu quand tout le monde est en vacances ? Je suis venu, j'ai vu, je suis revenu quand tout le monde dormait ! Les fouines. »

L'Archigale avait essayé de parler de ses crises, internes, inqualifiables, gargarismes de pompe qui lui avaient tourmenté la machine les derniers jours, au point qu'elle pouvait à peine lire et pratiquement pas suivre une pensée. Elle pouvait rester une heure la main crispée sur sa nuque, ainsi la religieuse s'enfonçait sa croix dans la paume. Elle était prise de panique, le souffle court, à regarder dans le vide comme si sa matière eût voulu lui pointer quelque chose qu'elle ne voyait pas. Et continuât de pointer, pointer, pointer, là où il n'y avait a priori rien. Ores ni Nathan, fatigué, ni Liselotte, compressée, n'avaient de ressources disponibles pour une dépense imprévue d'empathie, cette magie qui après des années de pratique parvient à ne plus confondre phoque et veau. Et au même moment, sur les pelouses de la résidence, une tribu improvise sa danse ; il fallait les voir sur les pelouses, qui pogotaient comme des chèvres. Nathanaël ouvre la fenêtre sur ce monde de la nuit-là. Mollusque. L'hiver traînait péniblement ses basques vers la fin, sombre, préoccupé par des décisions qui avaient trop tardé, qu'on lui avait laissées, d'orientation. Qu'il laisserait à son tour en plan. L'Archigale s'était mise debout également, le front appuyé à la traverse, elle regardait, avec vague, elle réessayerait certainement de se communiquer, une autre fois, se dit-elle, ce n'était pas le moment.

« - C'est zarbe quand même la ville. - Hein ! Qui ? Liselotte. Tu es là. - C'est bizarre parfois, la ville. - C'est clair », commença par répondre Nathan. « C'est à dire que. Quand on y réfléchit. Moi. Pour ma part. Si je devais. Au final, comment dire. Il y a des tentations surtout, dont on ne se méfie pas. Tu vois ce que je veux dire ? Personne ne nous met en garde. Pas celles que tu crois, en débarquant. Pas les stéréotypes. Pas du bon-sens. En ville, il y a une facilité à tout, qui rend l'effort superflu, forcé, gênant presque, presque arrogant. La légèreté et le détachement y sont à la mode depuis toujours. Les modes elles-mêmes comme le reste s'y restreignent. Pourquoi se donner du mal, c'est vrai. Le problème n'est au final pas tant d'entretenir sa volonté, que de ne pas la laisser vous dégarnir le front. - Parler. - Parler. Parler c'est chercher à faire réagir. Parler à

quelqu'un en particulier, c'est ne parler à personne, parler pour personne c'est être sûr que personne ne vous suive et qu'en six mois vous n'aurez plus quelqu'un à qui parler. La recherche est arrogante. Tu le sens, maintenant. Comme ça craint. Comment c'est rustre d'envoyer ses idées sales aux visages des gens. Dévaginées. - Et pourtant, il nous est proposé à chaque croisement de nous arroger autre chose, et il serait impossible de dire non merci, à toutes les heures du jour et de la nuit. Je cède, tu cèdes. Nous sommes grosses de passe-droits comme des vaches à lait. - La messe est dite. Essayez de rentrer maintenant. Attendez de voir comme ils réagissent, à la campagne. Le prix à payer pour avoir découvert que vous ne serez jamais naturel dans l'urbanité est de ne l'être plus jamais non plus dans la glèbe natale. - Aussi, dans cette maison close, l'illusion de la découverte n'est pas des moindres. Façades, néanmoins gargouilles, hauteurs et toits cependant, vitrine, certes, mais arcades. - Vous soulevez chaque jour votre petite charogne filandreuse et posez une perlouze dessous. Quand cette beauté de profondeur ne doit rien à l'extraordinaire. Que l'unique de la forme ne vaudra jamais l'infini des regards ; si l'on peut voir sortir des vagues d'asticots de tous les tiroirs du studio, l'on peut prendre son meilleur pote pour un repose-pied. C'est la ville, hyperphénomène de compression. - La satisfaction du désir de découverte s'y est automatisée jusqu'à l'inconscience. On ne s'entend plus demander, l'on s'aperçoit à peine qu'on reçoit. - Tant et si bien que la curiosité est devenue dans l'esprit de la ville une posture de sollicitation passive qui consisterait à jeter un œil sur ce qui est tendu. Cent-vingt choses vous sont tendues chaque heure, et si vous êtes curieux, ce qui est une belle qualité, rassurez-vous vilains curieux, vous en saisissez, en plus des douze qui vous sont fourrées d'office dans la poche, une demi-douzaine d'autres qui ne vous étaient pas adressées. C'est la ville. - Et nous disons : j'ai trouvé ce petit album, là. Attends que je te fasse écouter. - Tu l'as dégoté où, c'est channé ! - Une boutique de seconde main, perdue dans un passage obscur, mouah, la caverne d'Ali Baba. - Une gemme, meuf. Les gens ne savent pas ce qu'ils ratent. Sous-côté le truc, c'est un crime. - Je suis sûre tu l'as jamais vu. - Tu trouves toujours de ces trésors toi ! - J'ai découvert cette auteure, l'autre jour, tu vas adorer. »

Comme Liselotte et Nathan s'étaient tus, depuis plusieurs minutes à ce point, l'Archigale se crut libre de revenir s'asseoir avec eux sans qu'il lui fût commandé d'ajouter à ce qui avait été dit. Cela n'était pas se coucher. Elle releva son oreiller contre le mur, se coinça Nours sous le coude, saisit

du pouce et du majeur un cube de sucre qu'elle fit boire à son quinquet. Liselotte joignait ses deux mains à les rendre violettes, Nathan se grattait le cuir chevelu au fil des ongles, derrière l'oreille droite. Nathan tournait sur sa chaise, une main cramponnée au bord du bureau, Liselotte s'écrasait le nez en reniflant.

« - Qu'est-ce que ça veut dire ? - Quoi ? - Comment tu sais que c'est le jour ? Le matin. De t'y mettre pour de bon. - Après. Quand ton sujet, auquel une pratique artistique, un travail, est en mesure de répondre, n'est plus une pause, quand il n'est plus une étape, un moment de ton tracé de conscience journalier, une échappée, une heure de solitude, une après-midi libre, un dix heures rayonnant, mais justement le tracé lui-même, ce qui a besoin de pause, de plages ; une série à dévorer jusqu'à l'hébétement, des stupéfiants, la sortie d'un gros jeu ; et qui pourtant n'en accepte que très peu, ne se laisse pas si facilement endormir, devient exclusif à rendre toute chose intéressée, c'est ce geste de l'actrice qu'il faudra tenter de rendre en mots pour le réutiliser au moment de boucler ce paragraphe interminable, et la défonce qui n'est que l'occasion parfaite d'une relecture différente, obsessionnel. - Liselotte s'est endormie », fit remarquer Nathan. L'Archigale se pencha au-dessus d'elle et écarta délicatement de l'index le rideau de ses cheveux. Liselotte dormait. « Il fait jour », dit Nathan. « - Que cela soit », permit l'Archigale.

Un mardi de début juillet, grand soleil, il est midi. Deux journées d'averses éparses ont préparé le terrain irrésolu du massif aux venues éidétiques. La vitesse et l'humidité rétive des jachères les favorisent. Cela faisait au moins quatre ans que le Fouchet n'était pas monté à bicyclette. Le lourd vélo de ville qu'il montait, de très bonne facture quoiqu'au cadre rouillé par endroits, était l'un des nombreux items que sa mère avait sauvés lors du déménagement qui avait suivi le divorce post-parental. Elle avait déménagé à Pavincourt et son père, un an plus tard, la maison de la rue Charneille vidée et vendue, s'était choisi une des villes du Sud pour partir, où un poste quelconque, libéré par un départ à la retraite, avait pu lui être octroyé. Pendant ce temps, Nathan avait oublié lui, presque ou

complètement, les particularités du déplacement à bicyclette. Telles du moins qu'elles peuvent vous frapper le visage quand vous filez en rase campagne, sur une route entre deux parcelles agricoles et sans accotements. Ce n'est jamais tant comment l'on fait que comment cela fait qui se dissout. Cette route qu'il avait entreprise au beau milieu du jour devait le mener de la très petite ville de Pavincourt au village de Rombauchier, douze kilomètres ou tout comme, de plat, contournant au nord la lisière du massif forestier de la réserve naturelle régionale. Le soleil, pourquoi Rombauchier, c'était que Partick y était justement. Ce n'était peut-être pas la première fois de l'année que Partick revenait au massif, c'était indéniablement la première fois de l'été, en dépit du fait que ses cours à l'université aient cessé fin avril. Pensez à ses pauvres parents qui ne le voyaient jamais et devaient avoir l'ennui. Et la première fois depuis des lustres que Nathan avait l'opportunité de revenir sur les terres les plus piétinées de son enfance. Nathan, lui, ses derniers cours séchés, le mois de mai siphonné par des dolines introuvables, était rentré pour les vacances début juin. Il était revenu sur Pavincourt avec cinq-six bricoles, naïvement enthousiaste sinon optimiste à la pensée des passe-temps et de la compagnie qui rythmeraient son changement d'air et de décor. De tout le mois de juin il ne vit personne. Marie et Wiltord qui avaient emménagé ensemble à la grande ville n'avaient pas trouvé un week-end, Partick blâmait le prix des billets de train, ni Larbi ni l'Archigale ne semblaient très curieux de visiter le théâtre de son enfance, ni l'un ni l'autre n'étaient très excités à l'idée de crécher dans la mansarde d'une maison mitoyenne au milieu de nulle part, avec lui seul, sa mère sinon l'infini, Althaé était en formation jusqu'au 6 juillet. Comme il n'avait vu personne, il n'avait rien fait. Heureusement, Partick était enfin rentré, et vendredi ce serait Théa, et elle lui avait parlé de son envie de rassembler toute la bande, une journée, à la Butte, pour faire comme au bon vieux temps. Si c'était elle qui leur demandait. Quand Nathan avait appris de Partick qu'il serait dans le coin, en le contactant à propos d'autre chose, Nathan s'était bien gardé de lui parler du plan, il avait simplement dit : « - je passe après manger. Ça te dit qu'on aille voir à quoi ressemble le hameau ces jours-ci ? J'y suis pas retourné depuis ». L'Appentis, ou hameau de l'appentis, avait été, aux temps où une certaine exploitation des terres environnantes avaient eu un sens et signifié des emplois, un village. C'était déjà une ruine à l'époque de leur adolescence, maisons abandonnées, granges à belettes, épaves de tracteurs, hangars de tôle, fantômes inamicaux, amusés, jardins heureux

s'offrant avec la violence sauvage du roulis océanique aux maraudeurs qui en avaient assez pour les prendre de front. Partick avait dit pas dimanche, il avait dimanche un repas en famille qui promettait la pose de moult longueurs lucratives, coulées pour cimenter les népotismes de demain, lundi. D'accord pour lundi ! À lundi ! Sentant, étouffé par l'impatience accumulée de jours successifs remplis par leur lendemain, au bout de sa contenance, l'activité remplir enfin la vacance en chassant l'air, ses congés débiter, Nathan voulut lire, dans la réponse prolix de son ami, la réciprocité de son sentiment. Et là encore, sur sa bicyclette, cheveux dans le vent et le sac à dos alourdi de lymphes interstitielles, ou bières, il se représentait, sur la base de ce sentiment, les délires qu'ils auraient, l'étonnement de Partick à l'annonce de cette réunion, la joie de l'après-midi estivale et ensoleillée. Enfin un peu de lumière directe, enfin sortir un peu la tête de l'eau. Arrivé, il pénétra dans la cour de gravier sans mettre pied à terre, comme il le faisait encore cinq ans plus tôt et alla appuyer son vélo contre le mur du garage indépendant. Il passa devant, monta les trois marches et sonna. Salomé ouvrit. Elle prit un moment pour le remettre, sans saluer, elle cria, la bouche détournée vers l'intérieur obscur de la maison : « - Moulins ! » Une réponse descendit des étages, Partick faisait son sac, il descendait. « - Et toi Salo, ça roule ? Le lycée. - Il descend », dit-elle avant de disparaître, laissant Nathan à la porte. Nathan s'assit sur les marches et attendit, se demandant quelles bonnes pluies septembrales, quelles délicieuses pituites de mars, Partick était en train de charger dans sa besace. Partick apparut enfin. Nathan lui serra la pince et le regarda dans le blanc des yeux. Nathan pouvait sentir la fièvre vibrer sous le grand masque désabusé que son ami avait mis, l'anticipation aussi. Partick de son côté, gêné par l'astre bucco-rhodanien, lui regarda le plexus. « - T'es trempé. - Tu peux y passer le doigt, si tu veux. - Qu'est-ce que t'as foutu ? - Rien que le laisser boire son dû, suave, odoriférant, sur le fruit même. Un hydromel qui le change de cette sueur de macération, ce jus de chaussettes, ces trois-quarts d'huîtres bourrées de lessive et de zirconiums qu'il se tape le reste de l'année. Le soleil. Je prends mon bike », demanda Nathan dans la foulée, « t'as toujours le tien ? » Partick n'en avait plus, il pouvait laisser le sien ici cela dit, il pourrait toujours repasser le prendre. « Hopla geists ! - Je crois pas que tu t'imagines à quel point le hameau a pris cher », tenta à demi-mot Partick pour préparer Nathan sans lui ménager toutefois le choc. « - Que tu crois, j'ai un sac de sel, mon talisman d'Hénoch, et des pieux. - Ils ne te seront d'aucune utilité, là où nous allons », Partick jouait à

merveille le découragement, la fatalité, l'accablement, dans leurs nuances. Ils parcoururent élégamment, sous un soleil cajoleur mais propre sur lui, la distance qui séparait le village de son hameau-ci. Deux voitures de tourisme débauchées, vitres teintées baissées, les forcèrent sur le bas-côté, ce qu'ils firent sans se presser, ovins, funestes, avec un flegme digne des petits, qui sont toujours dans ces situations-là plus grands que l'écrasante majorité des grands. L'on se faisait sûrement les petites routes, le massif en avait de très pittoresques, nul doute. Ores il faut lui rendre hommage et couper court à ces manières, dès le panneau, Nathanaël commença à comprendre ce qui se passait au hameau. Le hameau de l'Appentis s'appelait dorénavant Adventis, Hameau Adventis comme le disait ce panneau aux deux tailles de police très tranchées, d'une facture perceptiblement différente, malgré ses lettres noires sur fond blanc réfléchissant encadré de rouge, imitée aurait-on dit, sur mesure, plus délibérée que celle prônée par la norme nationale en matière de panneau d'agglomération. Il y avait encore là un feu, des deux côtés, bien qu'il n'y eut aucun croisement, avant et juste après un dos d'âne, et une armoire métallique. Il était resté au rouge, tout le temps qu'il leur avait fallu pour couvrir les 300 mètres de la fin du virage. « Laisse-moi te faire la visite », chaperonna Partick le panneau dépassé, alors que sous leurs pieds, d'un seul coup, le gravier désamalgamé laissait place à un asphalte de circuit. « - Pelouses tondues assombries par l'arrosage, bacs de fleurs saisonniers, sculpture sans surface ni matière, massifs taillés cinq fois l'an, sur leur sol d'écorces aseptique s'il-vous-plaît, ceci est un passage clouté, cela une caméra. « - Vous êtes filmés », disait encore et encore, monotone en apparence un haut portail électrique sans ouvertures. « - Si tu te demandais, pardon, j'y reviens, l'espèce de radar que nous avons passé avant, tu l'as vu, il n'appartient pas plus à la police qu'aux gendarmes, il photographie jour et nuit les plaques d'immatriculation qui entrent et sortent du hameau. Qui les note, qui les enregistre, qui garde le registre et pour combien de temps. Mystère. Mais attends, ta da ! Tu reconnais l'ancien lavoir ? C'est ce qu'ils ont fait de mieux non ! » Le lavoir qui avait fait office de fontaine les soixante dernières années, sa margelle qui avait servi en qualité de banc à d'innombrables assemblées informelles et moins permissives, en qualité d'abri son toit de théâtre, avaient été remplacés par un parking à barrière d'une trentaine de places. Une fois que la plaque d'immatriculation de votre véhicule avait été enregistrée au bon endroit par la bonne personne, la caméra intelligente du statioport Dwayne Garkain,

levait pour vous sa barrière enjuponnée et vous n'aviez que l'embarras des places. Les habitants du hameau pouvaient de la sorte accueillir leurs nombreux invités prestigieux sans manquer à la politesse de leur proposer des places faciles de stationnement sécurisé, en plein milieu du village, à l'ombre d'un tilleul émacié coupé pour couvrir exactement les quatre emplacements adjacents, sans suer à les voir manoeuvrer près de celles de leurs voitures de loisirs qui n'avaient pas trouvé une place dans les dépendances. Les coupés avaient là leur chambre d'ami. Une épicerie, tiens, avait poussé à deux pas de là, où le vieux Mercier était né et avait vécu jusqu'à son placement dans le formol, ou maison de retraite. Ils faisaient leur pain, avaient leurs articles non périssables dans des bocaux et des boîtes réutilisables en fer blanc. Les arômes harmonieux d'un café à l'acidité très subtile les accueillirent quand ils entrèrent, et le beau sourire des dames du comptoir n'y enleva rien. « - Bonjour, bonjour. C'est votre première fois, messieurs. - Je m'en rappellerais, Lana. Vous êtes de la famille du monsieur Genêt ? Je croyais. Monsieur Genêt nous disait justement l'autre jour, que cette semaine,

- Rombauchier.

- Je vois », conclut l'une qui y habitait. « - Quatre et vingt, c'est quatre fois cent et vingt centimes », conclut l'autre. Nathan et Partick payèrent, saluèrent et sortirent. « - Rombauchier s'enclave », commenta Partick avant de choisir la direction, il aimerait. « C'était ça le feu, si tu te demandais, après le panneau, à l'entrée du village. Ils se sont fait couper une route à travers champs, là-bas, tu peux la voir, pour pouvoir rejoindre la départementale sans passer par Rombauchier. Du coup, nous on a soit la route pourrie défoncée, par le haut, comme toujours, celle que t'as prise en vélo, soit les feux. Ils sont à détecteur. Un aux deux entrées. Le minuteur, on l'a fait avec mon père l'autre jour, le minuteur, il est réglé sur quatre minutes. Quand il a détecté une voiture, il attend quatre putain de minutes avant de le dire au poteau qui passe au vert. T'imagines le plaisir en rentrant du turbin, d'Estruchamps ou de Pavincourt. Ils ont une télécommande eux. » Ils avaient fait deux pas et s'étaient arrêtés, indécis, près d'une rangée de callistémon, plantés dans une bâche de plastique. Nathanaël eut le malheur de vouloir caresser une des broses de fleurs qui semblaient se tendre vers sa main, il la souleva et la tira doucement vers son visage, l'arbuste fut arraché net et roula à ses pieds. Il leur fallut vite bouger, ce qu'ils firent instinctivement, en direction du vieux hangar d'élevage qui avait caché tant et tant, aux époques du collège et du lycée,

de leurs oisivetés. Que l'on se représente la voirie de l'Appentis comme une croix de Lorraine, Rombauchier à l'ouest, Estruchamps à l'est, le hangar se trouvait à l'extrémité droite de la traverse supérieure. S'était trouvé, il n'y avait plus à sa place qu'un carré d'herbe tondu très ras au centre duquel un paysagiste très sensible, sans doute y avait-il perdu de juteux contrats, n'avait pas eu le cœur de raser un massif de lauriers-roses, percé de partout, côtes et colonnes apparentes. Les deux jeunes passèrent entre les câbles qui clôturaient la parcelle de terrain probablement à vendre, sous conditions, et allèrent s'asseoir en tailleur près du laurier. L'arbuste pouvait bien être la dernière plante endémique à vivre dans la zone, Partick le proclamait. Partick pointa du doigt, au loin, un autre panneau d'entrée et de sortie d'agglomération, celui-là était d'origine, il n'était plus d'aucune utilité, la route ayant été interrompue de ce côté, expliquait Partick, vers Estruchamps, transformée l'année d'avant en deux voies sans issue séparées par une barrière à contre-poids réservée aux gardes forestiers et à la police. « - La route que t'as pris tous les jours pendant les trois ans du lycée ? - Yep. - Bon à pinces ça change rien. - Une bande d'herbe à sauter. - Ce n'est pas rien. - Non. - Ces sauvages quand même. - Comme tu dis. - Qui pensent qu'une végétation non maîtrisée est le signe barbare d'un manque de civilisation. - Et vous le démontrent si bien. » Nathan appréciait cette phase d'indignation à deux voix, il se sentait plus proche de Partick qu'il ne l'avait été depuis des mois. Il sortit des binouzes de son sac et en tendit une à Partick. Ce dernier saisit la bouteille tendue avec une réticence notable, que Nathan prit aussitôt pour l'affirmation que son ami avait lui aussi de quoi, comme il l'avait pensé, et indiscutablement du meilleur. Mais qui ne préfère pas finir par le meilleur ! « T'as revu l'Archie ? - Pas depuis avril, début avril dans ces eaux-là. On était avec Liselotte dans sa chambre une fois. T'avais piscine. - Nan, moi non plus. Je crois pas qu'elle est restée sur place cet été. - Tu sais que ses parents habitent à côté. - Et tes partiels ? - Tu sais que je n'allais plus aux cours depuis novembre. - Qu'est-ce que tu vas faire ? - Ça a de l'importance ? Humons, lotte. » Partick but sans envie le contenu tiède de la canette qui lui occupait les mains. Nathan de même, avant de tomber sur le dos pour prendre davantage du ciel dégagé, bleu, joliment gâté de nuages fins. Partick en profita pour renverser le reste, à son insu, au pied du laurier. « Dis, mec, samedi, t'es là ? - Pourquoi faire ? - Tu viens ? - Où ? - J'attendais le moment pour te le dire, l'Althaé et moi nous essayons de motiver du monde pour samedi, un apéro ensemble à la butte



Shavronne, au belvédère, tu sais. » Partick ramena une glaire pour la canoniser. « Elle a déjà à moitié convaincu Wiltord et Marie, Madelon et Claire-Sophie seront là de sûr. Ça fait une plombe. C'est l'occasion de le refaire. Tu vas pas me dire. - Ah, je peux pas. Je suis pas là samedi. - Tu vas t'arranger ! Il y a toujours moyen. - Nan sérieux, je rentre là. - Comment ça tu rentres ? - J'y retourne. Je serai à la petite ville ce week-end. Le Couvent ferme pas l'été, tu sais. C'est pas la fac, hein. J'ai déjà mon billet de train. Je vais pas passer ma vie à faire des allers-retours. T'as vu combien ça coûte maintenant, en plus ! Arrête. » Nathan but et tint la moue, assis dans l'herbe, les jambes à plat. Il réalisait à quel point il avait mal lu les réactions de son semblable. À quel point il s'était trompé sur son état d'esprit. À quel point le lion avait forcé. Cela lui avait semblé pouvoir être un de ces moments d'amitié mémorable, il tombait des nues : « - t'es sérieux ? » Partick fit rouler sa canette au sol, il tomba sur le dos, il pouvait bien savourer la possibilité jamais gâchée, entreprise, de dire vraiment quelque chose. « Tu te le rappelles quand même ? » Le dernier été du lycée. Il n'aurait pas pu se le faire oublier sans le plus puissant des sortilèges ou une intervention chirurgicale. « - Ce fut un été extraordinaire. » Le sarcasme était idiot, méchant, il navra l'amitié dans toute la profondeur de son palimpseste. « Un mois d'août de folie », ajouta-t-il encore. « - C'est ça. » Là, Partick Moulins s'était soudain trouvé des choses à dire : « - il me semble qu'il nous avait fallu, impérieusement fallu, à ce tournant, voir partir en fumée ce que l'enfance avait conservé pour nous de disproportionné. - C'est clair, ouais. Je me disais pareil. - Une force nous avait pris. Je me le rappelle comme d'un vieux comédien qui en courbettes d'adieux interminables occulte les débuts de onze autres. Tu veux que je te dise. On a passé le mois à vagir. - Vagir : expirer en trente-et-une morts sublimes des vapeurs qui rendues firent fuir à leur faire honte, à toutes gambettes, les mines thermogènes d'une canicule de cinq semaines. - Tout ce que je me souviens, c'est qu'en m'y prenant comme un manche à la dernière minute, j'ai perdu une heure en transport tous les jours de ma première année de licence. - Mon pauvre chou. Et tu faisais cette heure pieds et poings liés, avec un bandeau sur les yeux. Ce n'est certainement pas à ces occasions, quand tu passais, que des pièces tordues de plastique et de métal, libérées de leur purgatoire électroménager, affranchies t'ont interpellé, tiré la manche et élu plasticien. C'était de ton plein gré, alors, ça n'a rien à voir. J'invente. - Tu te racontes des histoires. - J'affabule. - Rappelons également, entre autres et en passant, que tu avais

Althaé et que Wiltord a eu Marie. » Nathan s'était imaginé un sommet, il en avait fait, dans l'attente et le désœuvrement, une montagne. Il avait déjà dans sa tête passé la saison avec Partick et les autres, le recommencement avait déployé ses reprises concaténées et de calmants arômes étaient sortis des plis du soufflet pour se diffuser dans l'air estival parfait qui seul sait permettre aux sorties de se faire sans retour prévu. Logiquement, Partick en réaction en rajoutait, afin de ne pas risquer d'entrevoir de ces scènes. « C'est toujours la même histoire », se vendait-il, conciliant, explicatif, complaisant. « - Et on ne peut pas l'interpréter chaque fois différemment », explosa le premier, « on n'a pas changé, nous ! » Partick haussa les épaules. « - Qu'est-ce qu'on va se dire ? - Tout. Rien. Est-ce que c'est important dans ces moments-là ? - Je pourrai pas. - Tu crains. » Nathan, d'un geste et dans le ton, avait fait mine de battre en retraite. « Ben quoi, on se capte demain, alors ? - Je serai rentré. - T'es pas sérieux ? » Partick antagonisé, quelque part vainqueur, souleva son sac sous les yeux de l'autre. « - Et le sac, tu l'avais pas vu ou quoi ? Tu croyais que c'étaient les toiles que je réservais à ton portrait, le changelin. Des tubes et des pinceaux et la vinasse. Je pensais qu'y avait pas tout à expliquer avec toi. Il y a deux mois t'aurais jamais dit oui à un truc pareil. C'est fini le massif. C'est la vie. Peut-être que si tu me l'avais dit avant, je sais pas, là je vais pas tout changer pour votre gueule. - Nan c'est clair. » Nathan tenta machinalement de passer sur la table l'éponge qu'il venait de plonger dans le silence. « - Tu rentres pas des vacances en fait. - Le pont, c'est bien. - Un pont par-ci, un pont par-là. T'as raison, vieux. Avec le prix des billets en plus. » Comme Partick Moulins ne savait pas combien de temps il pourrait tenir son avance : « - on se verra là-bas », lança-t-il. Il ramassa sa canette vide et se leva. Il passa entre les câbles du pré et alla du côté d'Estruchamps, attendre seul son train. Nathan Fouchet, l'aîné après tout, puisque Partick était de février, tint l'emplacement.

L'appendice s'était brusquement réveillé au cours des brumisations septembrales de rigueur. Très rapidement enflammé, il avait rapidement gagné en volume, et le vingt-deux du mois d'octobre, une semaine avant le passage à l'heure d'hiver, ses pressions, ses remuements, pendouillages, pendillements, ses appuis devinrent des douleurs. Il y eut une première sorte d'auscultation la Saint-Narcisse, au parc des Bauges, juste à l'entrée de la petite ville, du côté gauche de l'autoroute quand vous arrivez, ancienne sablonnière autrefois utilisée pour le contrôle des crues, et l'appendicectomie eut lieu au même endroit le 1er novembre. Glairette de la sorte fut extirpée avec succès du marais des choses, apparut, naquit, et Nathan commença avec elle leur romance. Ils s'étaient plu tout de suite. Une chose en amenant une autre, pour rattraper le temps perdu, elle et lui convinrent sans attendre de faire ensemble le tour des trois étangs que comptait le parc des Bauges, le samedi d'après. Pourquoi pas. Quelques jours supplémentaires seraient perdus mais après tout pourquoi pas, certaines mauvaises intentions ne se noient pas facilement, le bon sens nous le dit. Ils le firent en effet et se promirent encore à demi-mots, l'exultation ne permettant que ceux-ci, de le refaire, le samedi suivant. Ce qu'ils ne firent cette fois pas, du moins jusqu'au bout, puisqu'ils s'arrêtèrent à mi-parcours pour prendre l'autobus qui allait chez Glairette, où une collation les attendait très heureusement.

Son profil gauche, Nathan l'observe, à l'horizontal, l'étonne, dans son repli, à contre-jour si l'on s'autorise à appeler jour le pilier gris béton qui passe entre les lourds rideaux de cette chambre à coucher avec vue sur l'esplanade Fulfun. L'eau est l'agent le plus actif dans la dégradation du patrimoine bâti : une chose entre autres que Glairette avait dite. C'est un profil d'embarquement ou de cargaison ou de partance, les tonneaux et les lests sur le quai ont des filets à bouées. Nathan est couché là, il ne peut pas dormir, elle dort profondément. C'est la première fois qu'il peut le voir, le scruter ainsi, ce profil, il lui semble que c'est la première fois depuis plus d'un mois qu'il plisse les yeux, pour regarder, et ne laisse pas simplement les nuances fraîches du bleu hivernal inonder à loisir son champ visuel. Ils

fêtent les Gatiens. C'est le dernier week-end avant qu'ils ne rentrent l'un et l'autre auprès des leurs pour la Noël. Alors dans cette chambre hibernale où lui n'est pas encore parvenu à dépasser les pertes d'appui de la somnolence, pleine d'une réfrigération raffermissante, érotique, il l'observe qui repose et repense, pense en vérité pour la première fois, ces six semaines qui viennent de s'écouler sans un songe. Elle a les lèvres gercées. Ses lèvres se chiffonnent pour un rien, se dit-il, alors avec ce temps. Elles sont magnifiques, comme elles fripent en quelques minutes du fruit savoureux au rideau d'une extrême fissilité, un détail, cela dit, que Nathan avait noté sans remarquer, dès le premier jour, avec ce quiproquo du chien, qui n'était pas à elle. Des lèvres que le mâle se sent vouloir abreuver sans doute, qui sont dans la détresse et moins susceptibles de dire non. Et qui sont redevables. Et qu'elles sont différentes quand elles vous pressent alors et tantôt. Rien à voir. Bourse de cuir, abricot croqué. Deux mondes. Des lèvres dipsodiennes certes que le jeune homme a très envie de ramener à la vie, en ce moment même, par la langue et le baiser, comme font avec les vieux papiers les humeurs de l'esprit. Le dessèchement c'est la chasteté. Par ce côté, malsain, se reprend-il, nécromancien. Le mâle en vient à espérer qu'elle soit assoiffée, la créature, qu'il puisse lui donner à boire et la sauver, six mois et cela se manigance. Attirantes lèvres que celles de ce portrait endormi momentanément sous le double voile du plaisir et du contentement, plus ridées d'expressions que les nues du Calvados dans leur grand effarement long d'une année. Une cicatrice, tiens, qu'il faut observer désormais, partant de la lèvre supérieure, légèrement montante. Petit poinçon cerné sous le duvet très fin. Il y a de la buée à la fenêtre, dirait-il, de la buée s'est formée, à l'intérieur, sur le simple vitrage qu'il peut voir, agrandissement d'une peau de crocodile dans l'interstice des deux rideaux. Des squames s'en détachent régulièrement pour couler sous forme de gouttelettes à traîne, dans le bois du montant de la fenêtre que la peinture écaillée a laissé vulnérable, qui les boit sans hésiter. Glairette dit qu'il est idiot de chercher à neutraliser les saisons comme tant de gens font. Une autre gouttelette plonge déjà dans le bois spongieux. Le soleil s'est couché depuis un moment. Le solstice jaloux raréfie ses tons, un inconnu le croirait terne. À mesure que l'œil s'accommode, la bassine de la chambre à coucher réfractaire se perce de lés qui sont comme des lances ou les adieux de vagues venues rendre visite au mauvais moment. Une peau, il suffit d'y presser le doigt, spectacle à la demande, et des merveilles de nimbus roses viennent s'ennuager à fleur d'épiderme. Garde tes couchants, l'ami, j'ai de

quoi faire à la maison. Nathan pose l'index sur cette épaule découverte, et s'en veut. Elle dort, au loin. N'a-t-il pas gagné son droit à cette vue lunaire, dieux marins, çà et là une Vénus étalée, des quinconces, des boulingrins, de son hublot, le prince charmant qui s'est efforcé d'être bon partenaire et n'a eu de cesse qu'il n'eût trouvé l'aplat du jour. C'est une bonne fatigue. Étrange rond-point cependant que cette oreille. Cet hélix devait être à l'origine un spectre agité, oui-madame, ou un djinn, que la musique a pétrifié à l'entrée de ce conduit-là, douze instruments, autant de coulevres. Redressé sur un coude, l'amant éveillé inspire profondément. Aux odeurs escomptées, endormies dans l'air chargé d'humidité de décembre, se substitue un crépitement, dans la région des tempes, comme d'une bouteille d'eau gazeuse que l'on débouche, qui profite de l'espace sensationnel vacant. Une chaleur sans parfum monte du lit pour se perdre. Glairette dort dans une antiquité de valenciennes aux bretelles élastique frisées par les ans, il faudrait qu'il lui demande un de ces quatre, elle respire calmement, les jambes sous l'édredon remonté jusqu'à sa taille, elle ne s'est pas donné la peine de passer sous le drap de dessus. Le bruit d'une chute amortie, dehors, s'écrase, Nathan relève brusquement la tête, pense à quelque chose, la rabaisse. Le monstre tapi de sa poitrine, pattes rassemblées, queue enroulée sous l'abdomen, élytres montés dans la gorge, menace doucement de bondir. Nathan se soulève du lit sur lequel il reposait tout habillé, il va se mettre sous la fenêtre, sans un bruit, mieux sentir le froid apaisant dans sa vivacité, bloquer du dos le pilier de lumière grise qui n'en finit plus de tomber dans la pièce, profiter d'un popotin plein à déborder de fibres en tous genres, où s'asseoir, d'un moment de flottement, et continuer son récapitulatif.

Le premier coup, il y avait eu ce petit chien très sociable, que son maître n'avait vraisemblablement jamais eu le cœur de dresser. Nathan négociait à belle allure un coude que le chemin d'asphalte du parc des Bauges faisait égard à une amène roselière, quand ce chien venu à tout berzingue lui sauta sur la jambe jappant chicotant. Là, la totale, absurde, inquiétante, confondante différence du profil droit de Glairette qui n'avait pas bougé, allongée sur le dos toujours, sur le lit, à un mètre de lui, l'arrêta dans son élan de mémoire. Le matelas se trouvait soulevé assez haut du sol de la chambre, par le lit double à rangements qui le supportait, ce qui avait son utilité de l'avis des deux intéressés. Il se leva à moitié, une seconde, retomba sur son popotin. Il lui paraissait insensé et atroce qu'une telle intimité doive être transportée avec soi en public, où il était impossible de

faire face simultanément à tous les points de vue en présence. Ayant ralenti, regardant derrière lui, bon logicien, pour apercevoir à la sortie du virage le propriétaire de ce chien qui lui montait la jambe, un vif poing de tension sur le côté né de l'imminence d'une interaction sociale impromptue, il vit Glairette déboucher. Les étoiles clairement durent être alors toutes alignées d'Abell à Egsy car il trouva cette chose à dire, improvisée, que même plus tard, rejouant la scène comme il se devait une bonne soixantaine de fois, il ne trouva jamais, comme il avait pourtant pour coutume, effarante de stupidité : « - il est en pleine forme ce chien ! » C'est ce qu'il avait dit, audible, à la jeune femme qui sortait de derrière les roseaux faisant comme lui un tour des étangs. C'était là mot pour mot ce qu'il avait dit, un sourire en coin, le nez rieur, l'exclamative juste. Satisfaisant. « - Il a l'air », avait-elle dit, certainement trop vite. En réponse, pour cacher la nervosité qui s'était emparée de lui, Nathan se contenta de rire brièvement. Comme Glairette le dépassait sans s'être arrêtée : « - c'est quoi », il l'avait forcée à ralentir et elle s'était retournée sur lui un instant, « comme chien, je veux dire.

- Aucune idée », dit-elle se détournant, de l'oscillation dans la voix. Une seconde plus tard, le propriétaire arrivait, feignant de trotter : « - il n'est pas méchant, il n'est pas méchant. Il veut vous dire bonjour. » Elle portait une improbable veste saumon ce jour-là. De nouveau, ce bruit de chute écrasée, dehors, peut être entendu. La distraction l'atteint, il relève brusquement le poids que s'est mis à représenter sa tête. Il écarte les rideaux. Des cuillerées de neige fondue glissent du toit pour se jeter sur le pavé de l'esplanade. Cette veste, où était-elle passée ? La saumon. Elle la portait aussi la fois suivante, la tirette de la fermeture éclair était démesurément longue et cliquetait en rythme avec son pas ; pour ne pas compliquer les choses, c'est possible. C'était la façon dont elle avait sorti son : aucune idée, cette résolution immédiate qui n'avait occulté ni le doute qu'elle avait des motivations possibles ni la gêne partagée, traçant sa trajectoire sans dissimulation. Et comme elle était partie, s'arrachant, sans rien ajouter qui pût servir d'anneau à une accroche. Celle-là n'est pas un canal avait compris Nathan sans devoir s'embarasser d'images ou de notions. Elle reconnaît ses propres doutes. Sa réflexion doit être saine. Avoir ses vertus de vivacité. Aussi, il n'est pas impossible qu'elle me reconnaisse. Et me revendique. Elle a un drôle de front. Et toujours dans la même seconde, alors que le nabot lui grimpait après la jambe et que son maître finissait d'approcher, Nathan fit une note mentale de l'heure et de

l'endroit. Apanage, quand à l'occasion du jour férié de la Toussaint, ses jambes l'entraînèrent au parc des Bauges, il vit presque immédiatement cette couleur saumon lui arriver dessus en sens inverse. La couleur n'avait pas manqué de le tromper, ici et là, à une ou deux reprises les quelques jours qui avaient séparé les deux promenades. La fausse coïncidence vint avec son lot d'incidences. C'était sérieux cette fois, la fièvre rendit son pas traînant. Il trébucha sans conséquence. La jeune femme n'était plus qu'à une trentaine de mètres. Elle tenait un chien en laisse, un labrador. Nathan savait reconnaître cette race canine facile, l'affaire ne commençait pas trop mal. « - Bonjour », dit Nathan quand ils furent arrivés à la même hauteur, « il est à vous, celui-ci ? » La question était on ne peut mieux tombée, mâline, gaie. C'était sorti tout seul. Contre toute attente, Nathan se maîtrisait, euphorique, se tenant volontairement de toutes ses forces à distance du pouvoir qu'il se découvrait. Glairette surenchérit : « - non. Qu'est-ce qui te fait croire ça ? » Là, Nathan s'étrangla en cherchant quoi dire, et toussa une bonne minute. Glairette l'en dispensa. « Je rigole », glissa-t-elle quand il se fut remis. « Je ne suis pas la propriétaire. Il est à mes parents. - Cool », dit Nathan. « - Tu viens souvent ici ? - Oui, des fois. » Cette toux de poitrinaire faiblard l'avait déboussolé, sorti du jeu. « Vous pouvez le caresser », continua un peu brusquement Glairette, « le chien », ajouta-t-elle, « si tu veux. Elle aime bien quand on la caresse. » Nathan s'exécuta, flattant l'animal du mieux qu'il put sans la moindre expérience dans ce domaine. « Elle t'aime bien, je crois. » Nathan sifflota après s'être redressé. « Je me disais qu'on aurait pu faire le tour ensemble, un de ces jours, si tu voulais. Je veux dire. Si on se recroisait, genre. Comme là. » Elle joua des doigts. La tirette de la fermeture éclair de sa veste ponctuait chaque faux départ. « Je t'accompagne ? Ça ne me dérange pas de repartir par là, si tu veux continuer dans ton sens. » Nathan ne disait plus rien, pour le moment. Nathan n'avait pas respiré depuis une bonne minute lorsqu'il se ressentit d'une lividité qui peut-être ne l'avantageait pas des masses. « - Samedi qui vient ? » Parvint-il à articuler dans un petit miracle, avec un semblant de décontraction qui lui mit un chouya de baume au cœur. « - J'ai déjà fait un tour », mentit-il pour la bonne cause. « J'allais rentrer. Un pote passe chez moi à quatorze heures. - D'accord, d'accord. Pas de soucis. Samedi alors. On dit samedi ? Je serais sur ce banc, devant les jeux. Tu viens, Miel. Dis au revoir au monsieur. Au revoir, Monsieur. » Nathan se marra de la narine, « - au revoir. - Au revoir ». La bête renifla une dernière fois l'inconnu et suivit la grande veste colorée que

l'horizon tirait à lui. Les roseaux se pliant, à son passage, semblaient lui faire la haie d'honneur. Nathan écarte une nouvelle fois le rideau de la chambre derrière lui, offrant une seconde la profondeur bienfaisante de ses prunelles à la voie lactée placée directement au-dessus, qui le regardait. De l'importance de laisser graver en soi par le retrait et la perte du point focal, les sensations premières, immédiates, celles de la jeunesse et celles de l'âge mûr, dans l'essai délibéré d'une reproduction des procédés de l'enfance, époque bénie de l'absence des mots, mots qui changent, mots qui permutent, mots dont des pans entiers se condamnent, s'emmurent, disparaissent dans l'attrition. « - Manière la plus efficace de travailler à ne pas devenir un de ces vieux cons qui réécrivent dès lors qu'ils ne comprennent plus et ne savent pas laisser en paix. » Ils vont sans mètre ruban, se dit Nathan, ils ont ces phrases toutes faites qu'ils étirent sur la scène. « Nous enfonçons dans la berge, maintenant que les eaux de la crue se sont retirées. » Le veilleur s'était levé, il s'efforçait de parcourir le parquet craquant qu'il ne connaissait pas encore assez pour sortir sans un bruit de la chambre à coucher. Il ne peut s'empêcher de jeter un énième regard au profil gauche de la dormeuse, qu'il ne reconnaît plus, si différent de l'autre non seulement, mais encore de ce qu'il s'en rappelait, allongé à son flanc. Sur une dernière crépitation du parquet, il sort, laissant derrière lui, tranquilles, le tumulte et les tourbillons de la chambre.

Le samedi qui suivit leur seconde, très hasardeuse rencontre, Nathan Fouchet s'assura d'arriver bien en avance, afin de ne laisser aucune place aux démentis. Il parvint au banc, le lecteur s'en doute, au bout d'une série d'avaries intérieures qui lui avait semblé interminable. Le jeune homme était épuisé, émotionnellement, intellectuellement, physiquement. Pourtant, contrairement à ses propres craintes, contrairement à ce que l'on pourrait croire, et dans de nombreux autres cas d'ailleurs, cette fatigue particulière, d'anticipation, cet état de sa personne se révéla très favorable au tissage de liens affectifs. Nathan semblait, dans cet état, plus réceptif et plus ouvert d'esprit que d'ordinaire, plus amical, lui qui n'était pas au départ un mauvais confident et à qui l'on parlait facilement. D'un caractère absorbant eût-on pu dire, si on eût voulu le qualifier ainsi. Qualité qui dans la mesure où elle servait à éponger l'huile intime que les locuteurs y laïussaient d'eux-mêmes perdait ses côtés les plus négatifs, ses correspondances les plus péjoratives, une partie de sa répulsion. Cela lui donnait encore de jolies rides, de poétiques bleus, veinés près des joints, et des suspensions de geste qui laissaient une place avenante au désir de



congratulation. Il était plus maladroit mais aussi plus souriant, ce qui faisait croire que les événements comptaient pour lui. Arrivé le premier donc, au banc convenu, devant les jeux déserts, il y monta pour s'asseoir le séant sur la tranche du dossier car il avait neigé un peu pendant la nuit, et à cette heure matinale, le manteau blanc était encore fourni. Glairette finit par arriver. Il était maintenant installé dans le fauteuil du salon, les jambes jetées par-dessus l'accoudoir, il avait allumé la console, tiré le casque audio et lancé un des jeux qu'elle avait d'installés. Elle arriva d'un pas précipité, entraînée en avant, qui s'abattait en ignorant le film neigeux. Et semblant décidée à continuer d'ignorer cette belle coïncidence qui présidait à leur premier rendez-vous, elle salua et s'assit sans simagrées sur le banc enneigé. Qu'elle le fit par résolution ou ne sentit rien, que son pantalon fut parfaitement étanche ou son esprit accaparé entièrement, Nathan n'eût pas le temps de s'appesantir sur la question, l'heure était venue de parler. Il apprit assez tôt dans la chanson que Glairette faisait des cartes, laborantine, elle manipulait des couleurs qui à l'instar d'autres types d'humeurs se moquaient des frontières, après une licence. Faire des cartes dans les bureaux équipés d'un institut était ce qui avait suivi pour elle une licence Géographie et Aménagement. L'idée commençait à vieillir. Alors qu'il s'appêtait à faire sa part, calme, mesuré, ses yeux noisette craquant sous les silences qu'elle serrait, mystérieux, elle l'interrompit, elle voulait jouer aux devinettes, petit exercice pratique d'imagination, elle dit, dont tous et chacun devraient convenir. Elle se raidit en face du paysage, et c'est Nathan qui descendit s'asseoir de biais. Nathan Fouchet fut fleuriste. Qu'il attende. Ils s'étaient vus le premier, très juste, il était donc étudiant en psychologie. Non, non, après avoir quitté la fac, il faisait des piges de standardiste pour économiser en vue d'une année à l'étranger, en Afrique, Côte d'Ivoire. Non. C'était sûrement un meurtrier, un tueur en série quelconque, l'ennui. Le rasoir. Une petite seconde, c'était lui, n'est-ce pas, n'était-il pas cet espoir de la fédération française de tennis de table, prodige originaire de la petite ville, qui avait été une fois le seul représentant occidental à se hisser au niveau des quarts de finale du championnat du monde des moins de dix-huit ans. Il avoua, elle comprit. Deuxième première année, master Littérature Générale et Comparée. Après la licence, le changement l'avait dérouté, il avait raté la correspondance. Elle en connaissait d'autres. Le mensonge passa crème. La discute continua de plus belle. Les rimes quand il s'en faisait étaient riches. D'ailleurs, au moment où il le disait, où il avait arrangé son curriculum, sa résolution

était prise et une partie libre de son intellect avait commencé à planifier les moyens de rattraper les cours du mois d'octobre perdu. Cela tomba bien aussi, car elle commencerait en janvier un stage à la bibliothèque universitaire du bâtiment des sciences humaines, et Nathan bien sympa lui proposa de lui montrer ce campus qu'elle n'avait vu que de l'extérieur, traversé à l'occasion. De toutes manières, ils parlèrent ensuite, avec la brièveté propre aux strophes finales, du cadre de leur enfance, de ce qu'ils avaient bu le matin même, du dernier scandale de parlement, du premier jour de l'hiver, cette façon particulière, commune, qu'a l'âme de s'épancher au retour du froid et les tissus de s'inonder au retour du beau, de l'idée et de ce que pouvait contenir la remarquable et lourde gourde à bouchon à bascule de Glairette, du prix des billets de train. Ce fut un des affreux trotteurs du parc des Bauges qui creva leur bulle le premier. Qu'à cela ne tienne. L'occasion pour Glairette de s'illustrer, de mettre en avant des facultés critiques que Nathan adora tout de suite, qu'il plaçait au plus haut point, qu'il avait envie tour à tour de sentir s'abattre sur lui et sous sa main. « - Ils aiment penser leur corps avec les termes de la pâte qu'on pétrit, ne sentent-ils pas l'horreur qui agite leurs joues, ne voient-ils pas la torture picturale que tendent leurs ligaments ? Cela doit changer trop lentement. Entends », elle lui toucha le poignet sous la manche, comédienne, du bout dur de ses doigts d'instrumentiste, s'étant soudainement tournée vers lui. « Qui leur dira ? Les chocs, les neurones secoués comme des peluches. Qui leur montrera ? L'incompréhension. La violence qu'ils s'infligent pour ce qu'elle est. - L'autorité dominante qu'ils reconnaissent, quand cela lui coûtera plus que cela ne lui rapporte. - Et comment la reconnaissent-ils ? - Elle a le nombre le plus long. » C'était plutôt bien sorti, avouez. Bien placée celle-là, s'encouragea Nathan.

« - Vous pouvez les caresser », avait-elle annoncé, après qu'il l'eut embrassée pour l'énième fois, avec au passage un notable accroissement d'intensité. Nathan avait dû avoir l'air d'en avoir très envie. Ou des partenaires passés qu'elle avait eus s'étaient montrés plus que contents de cette première proposition. « Tant que personne ne passe. » Ils avaient investi une cabine d'observation à l'écart, pour les amateurs d'oiseaux, avancée dans une cuvette marécageuse. Il faisait doux ce samedi-là, pour la saison. L'air était chargé d'humidité, les chutes de neige de la nuit avaient laissé place à un long intermède cendré, frotté à l'alcool. La neige fondait à vue d'œil. « - Plus de neige », avait-il tranché d'un moment de silence, d'une voix de déception enfantine. Elle ne répondit rien. Ses

jambes jetées sur les siennes, elle jouait avec les mèches mal coupées de ses cheveux, elle les faisait s'écraser comme des vagues contre le roc de son oreille. « Tu aimes la neige ? » Lui demanda-t-il. « - Bien trop pour vouloir en parler », lui avait-elle répondu, ex abrupto. Même avec lui, avait-elle susurré, sans effet. Sans l'effet escompté d'une pression de ses lèvres dures et charnues qui commençaient à lui donner des idées, qu'elle alla recevoir, qu'à cela ne tienne, avant de lui donner satisfaction : « certaines personnes aiment la neige parce qu'elle les autorise à prendre trois cafés dans la matinée au lieu de deux. Elles sont intarissables elles, sur le sujet. C'est à elles que tu devrais demander. » Ces paroles-ci firent leur petit effet. Assis contre elle, dans le bus qui les ramenait à son appartement à elle, esplanade Fulfun, il revit le ciel d'hiver, croisé comme ça par hasard, qui avait sollicité en vain une entrevue qui lui aurait redonné, ce sont ses termes, le sentiment de son existence, à l'inverse de ces innombrables regards cataractés, dissous dans l'entre-deux sans avoir atteint, sans s'être posés, ces deux dernières années, ces deux dernières années au moins. Les ciels bleus d'hiver sont les plus beaux. Et ils l'avaient ennuyé, ces deux dernières années. Arrivés à bon port, ils mangèrent et firent l'amour, ce qui, dans cet ordre, n'est jamais une bonne idée. Bien que cela n'eut que peu d'effets, d'importance. Ce que l'amouraché attend d'une première fois avait été donné, avec quelques satisfactions en prime. Les hommages, les papouilles décontractantes, les démonstrations, les dénouements, l'épellation du consentement, le déboutonnage, le respect, la pose sans équivoque du carquois de Cupidon, les politesses d'étape, l'hydratation, les fins sans chute et les longues caresses conclusives, endormies aux creux des reins sur leur route des voiles du coup du pied aux toiles de la nuque. Après quoi, Nathan s'était attelé à la vaisselle, mignon, gênant, dans son long t-shirt taché. Il y avait trouvé, sans préméditation, un moyen de jouer plus longtemps avec l'eau chaude. Elle le regarda faire, savourant du fauteuil la robe amusante que la situation chambrait. Il partit à la dernière seconde, rata le dernier tram, ingénument, rentra chez lui dans le froid, froid qui avait remplacé au-devant du reste les principales qualités de la rigueur.

Quand elle le surprit, ses rondes épaules voûtées sur le faisceau de l'écran, dans le salon plongé dans l'obscurité, sur la chaise sans angles qu'il avait fini par préférer au fauteuil, elle crut voir un flacon craquelé, et de celle fontaine lée par plus d'un millier d'uissellés la conscience s'était déversée jusqu'à faire à ses pieds un grand cercle lacustre patiné d'argent,

auquel venaient ajouter toujours les ruissellés qui se désourçaient encore de lui et telles des anguilles de sensation découraient le long de ses bras, de son cou, du bas de son dos découvert, vallonné par leurs parcours. « Tu joues beaucoup, non ? C'est bien, je veux dire. C'est cool. Ça fait bouger les neurones. Tu vas pouvoir me faire découvrir des tas de trucs. » Comme il ne réagit pas, elle remarqua qu'il avait le casque sur les oreilles. Il était totalement parti. Il avait manqué de sentir sa présence. Elle savait l'importance de ces moments intermédiaires, sans tractions identitaires, sans les tensions d'ordres séculaires en contradiction. Elle lui mit la main sur l'épaule, il sursauta. Il laissa son visage se déridier, ce qu'elle préférait à choisir à ses sourires. Il s'autorisa à parcourir de l'œil les formes et les teintes claires-obscurées, prises à la toile de sa robe, qu'elle portait sur ses chaussettes de molleton. Un bandeau en jersey lui surmontait les traits d'une demi-lune brune de cheveux plaqués. Ses grands yeux étonnés du désir démasquant qu'elle vient de susciter s'arrondissent dans une ingénuité provocatrice, façon de redire leur étonnement. D'un geste de l'index, elle invite le garçon à lui faire face. Il a tourné sa chaise vers elle, il s'est redressé, rassemblé, a solidement planté ses deux jambes. Elle prend place sur lui. Elle le chevauche. Elle lui fait se rappeler qu'elle ne porte rien sous sa robe. « - Quelle heure est-il ? » S'essouffle-t-il à demander. « - Il n'est pas dix-huit heures. Je me suis assoupie à peine une heure. J'avais trop chaud. Nous dînerons, après ça, si tu veux. J'ai racheté de ce gaspacho que tu avais bien aimé, la dernière fois. » Et ce disant, une main dans ses cheveux, l'autre plus bas, Glairette ondulait. « - Et bien ! Si tout est prévu. Équivoquons, homme à ventre creux. » Elle gloussa. Il trouvait toujours de ces trucs.

Aux feux saburraux, chroniques, de l'abstinence, que les souffles folâtres prétendent éteindre, attisent et redoublent, il sembla que Nathanaël Fouchet, le protagoniste, crut d'abord répondre par la cryothérapie de l'amour. Il toqua à l'heure convenue, c'était dix-huit heures, vendredi, à la porte de Glairette, et s'assit vite du haut des fesses, avec style, sur la tablette du radiateur, sous les vitraux grossiers du palier qui donnait du

côté de l'esplanade Fulfun, embrumée pour la nuit qui s'annonçait pluvieuse. Le but était de se donner la prestance qui le montrerait sous son meilleur jour. Glairette vint lui ouvrir sans attendre. Ses cheveux étaient remontés dans une serviette de bain qui indiquait qu'elle sortait de la douche. Nathan l'embrassa des lèvres sur la joue et accrocha son pardessus trempé au portemanteau. Une seconde plus tard, entraîné par le poids de la veste gorgée d'eau, le portemanteau sur pied versait, avec toutes ses affaires. Voilà ma fin de semaine lancée, pensa l'étudiante surmenée dans un éclat de rire euphorique. C'était officiel. Et sa joie communicative brisa aussitôt la glace, ce n'était rien qu'une fine couche, qui s'était formée depuis le mercredi précédent. Car Claire-Henriette avait commencé son stage à la bibliothèque des lettres en janvier, en vue de préparer le concours externe de conservateur des bibliothèques, l'année suivante, et le licencié Fouchet, studieux, étudié, promis au titre de Magister Scientiae, y passait toujours autant d'heures. Le portemanteau relevé, le pardessus déplacé sur les épaules d'une chaise des plus cintrées, près du radiateur, les amoureux passèrent dans la cuisine très haute de plafond du vétuste appartement. Une casserole de vin chaud chauffait doucement sur la gazinière. Ils la surveillèrent avec ensemble, enlacés. Une première bulle se forma au fond de la casserole. Un moment d'excitation. Un spectre de vapeur dispensé tirait sa révérence, si cela pouvait donner plus de force au cordial, l'on lui passerait sa comédie. Glairette mit le feu au mini, et ils continuèrent à observer le vin venir à ébullition. Des bulles nombreuses naquirent à l'indépendance inspirées par la première, remontées soignèrent leur sortie. Ils se tenaient prêts à retirer la casserole d'un instant à l'autre car il ne faut pas laisser bouillir le vin chaud, non, le secret est de le réchauffer à petit feu, lentement, le plus longtemps vous le laissez cajoler, le plus longtemps il vous tiendra chaud. Ores que font-ils, ces deux-là, ces deux vieux amants, quand ils se voient tous seuls le vendredi soir, et le passent en tête-à-tête comme cela avait été le cas pour les six derniers en date, au point d'être en passe de devenir un rituel ? Écoutez, ils commencent par se raconter les nouvelles. J'ai pensé à toi, l'autre jour, t'as entendu, il paraît que, j'ai vu cela, devine ce qu'ils disaient justement. L'histoire, les précipitations, t'étais dessous, toute une histoire, j'ai rien compris, qu'ils se raconteraient aussi feraient ayant assez refait ces journées qu'ils s'étaient interdit de compacter dans des envois à distance. Sinon j'ai glandé. T'as été finalement ? Elle a dit quoi. Drôles d'exclamatives, propositions principales intolérablement longues à venir,

incipits digressifs, elle aimait le voir, bon public, patauger, se perdre en conjectures et trébucher dans la perplexité boueuse de soixante pistes possibles. « - Ils ont commencé leur promo. - J'ai vu ! » Le dîner est prêt, ils laissent donc cette eau fraîche pour passer au vin, en l'occurrence Geoguessr. Qu'est-ce que c'est ? Un jeu qui vous catapulte quelque part dans le monde surveillé, à vous de trouver où, en vous déplaçant le long des routes reproduites par photographie, le plus rapidement possible. Quelques parties sous le charme du breuvage, quelques heures plus tard, les épices dissoutes, les voilà repartis sur la théorie du moment, une histoire de groupes sanguins, en gros. Le pitch : pourquoi deviner dans des étoiles mortes depuis des lustres les compatibilités, les tendances, l'avenir, les atomes crochus, le futur et l'horoscope. Pourquoi, en premier lieu, cela marchait-il si bien entre eux ? Elle était O-, il était AB-. L'évidence les avait frappés. Depuis, tout y passait. Les hypothèses pleuvaient. Les bonnes biographies étaient relues à cette nouvelle lumière exégétique, des équations échafaudées, des sentiments incompréhensibles justifiés, des listes d'anciens amis ressorties, des messages loufoques, ou digne d'un signalement, envoyés. « Maude ? Je sais qu'on ne s'est plus parlé depuis le lycée. Tu étais O+, toi, c'est ça ? C'est important. » Et puisqu'ils se sentaient s'échauffer à ces énormes découvertes un peu trop, ils faisaient ensuite l'amour. Glairette lui offrait sa poitrine, qu'il se décalcifie l'excès. Nathan, en échange, lui donnait dedans avec vigueur, action qu'elle appréciait fort à certains points mensuels pour, outre la démonstration des sauvageries que ses formes heureuses inspiraient, ses vertus thérapeutiques lesquelles redonnaient de l'élasticité aux tissus et participaient après coups au confort ainsi qu'à la salubrité intime. Cette fois-là en particulier, comme Nathan son partenaire en faisait des tonnes, avec une certaine démesure, voulant être à la fois champion de trente disciplines, chaque minute l'amant différent d'une position nouvelle, mécréant la permanence du changement chez les êtres pensants dont la pensée circule après tout autant que les globules rouges, incompréhensible, dans les faits et déroutant dans les caresses, elle l'arrêta, cette licorne. Ce fut pour mieux reprendre. Il comprenait, les muscles de ses avant-bras jouant de part et d'autre, et prenant. Car il y a des avantages nombreux à répéter, par exemple, devisait-elle alors que les ailes de sa nuisette de soie fustigeaient de part et d'autre de sa poitrine nue rappelant celles d'un dragon, répéter c'est aussi l'action d'imiter celui qu'on a été. Se trouvait-il un meilleur moyen de comprendre que celui d'imiter ? Ce que les vendeurs appellent à dessein

apprendre à se connaître, dans un sophisme qui tend justement à vendre à tarifs majorés des expériences conditionnées et des voyages les moins susceptibles d'électriser les zones de la connaissance privée. « Chaque coït n'a pas à être un roman, Nathan, mets-y une intention, chapitre deux la prochaine fois. Mieux, pense nouvelle », lors le serpent que les vieilles et mauvaises habitudes amollies en instincts ont la vilaine tendance de prendre pour un gant, une chaussette, une capote, retrouve sa forme mythique. Cependant la relation a trouvé son juste terme et Glairine et Nathan parlent à plein mot de choses très profondes. Glairette trop conceptuelle, attrapant de ses dix pattes trop de précisions simultanées, impressionnante, Nathanaël trop vague, rêveur, détaché, beau, flottant, un tiers de ses ressources sont passées dans la reconstitution du stock de spermatozoïdes. Quelles sont-elles, ces choses très profondes ? Le casque s'embue de la songerie de ces choses-là. Ordre terrible que seuls l'alcool et l'amour humanisent un minimum. Attention, ils sont revenus avec une couverture dans le salon, de la musique passe avec débit. La douceur prime. Le disque, tout, a été respecté dans sa construction, en dépit de l'heure. L'assoupissement guette. Il est très tard. Ils ont ramené la couverture au lit, les deux dessous sans en sortir, comme au carnaval, et alors que se continuent les tendresses, ils lisent à voix haute, à tour de rôle. Quoi ? Des fragments, des textes qui peuvent être laissés à n'importe quel point, des ouvrages qui peuvent être posés à la suspension d'un pied levé. Ovide, Pessoa, le petit Larousse illustré, le Spleen de Paris, les contes et légendes de Bourgogne, Michaux.

Claire avait un plan tout prêt pour le samedi, et Nathanaël, on l'imagine, s'en félicitait grandement. Ses parents, les Martin-Mouiset, dont elle était la fille unique, étaient tous les deux à la retraite. Ils partaient très souvent en vadrouille, un soir et son lendemain, trois jours par là, six jours d'affilée, dès qu'un coup de chaud d'une des deux têtes n'était pas réprimé dans la foulée par l'autre. Une histoire complète à faire, de fonds détournés pendant l'occupation que certaines lois sur l'héritage avaient permis de concrétiser. Ils avaient eu Glairette sur le tard, mais ne manquaient pas une occasion de se montrer fiers d'elle et de vanter la grande fille pratique qu'elle était devenue. On pouvait lui laisser le soin de sa maison à n'importe quelle heure, sans préavis, et le chien l'aimait plus que tout au monde. Elle s'arrangeait toujours. C'était Claire-Henriette. Elle était toujours là quand il fallait donner un coup de main. La première. Cueillir les groseilles, connecter le nouveau routeur, râteler les tailles de haie,

rentrer le bois de chauffe, décorer le sapin de Noël, changer le format numérique sur les photographies des vacances. Comme d'habitude, ils avaient dit à leur Glairette jeudi matin qu'ils partaient jeudi matin pour rentrer dimanche soir, et cette dernière leur avait souhaité bon voyage, le projet d'emmener son petit copain sur ses terres natales à moitié finalisé déjà dans son esprit. Ils habitaient une belle maison, avec du terrain, à l'extrême limite du quartier Libation, frontière artificielle australe de la petite ville. Une ancienne zone maraîchère en aval de la rivière, l'endroit s'était progressivement peuplé et urbanisé au cours du dernier siècle, à mesure que les cultures, devenues moins rentables, demandant moins de place, se repliaient, et qu'en parallèle l'expansion démographique continuait à étirer la panse d'asphalte. L'ancien corps de ferme réhabilité dont les parents de Glairette possédaient un bâtiment, s'était au cours des deux dernières décennies entouré de quartiers résidentiels et de longs ergots sans issue de maisons mitoyennes. Une station de train régionale s'était ouverte à quelques rues. Le plan était d'y passer la journée avec le monstre, il avait été nourri par les voisins la veille, pour repartir dimanche midi. Nathan et Glairette avaient peu dormi quand le réveil vint les surprendre. Ils se levèrent dans l'allégresse, la fatigue n'était rien d'autre qu'un carreau coloré, remplacé dans un élan de fantaisie après le crash d'un merle. Partir à l'aventure le ventre vide, n'avaient-ils jamais rien lu, raisonna Nathan plein du plaisir de se montrer mauvaise influence, « - buvons un coup de blanc. En plus, il se digère mieux tiède celui-là, ma petite. Tiens ». Les étapes de l'itinéraire rappelées à la lumière de ces rayons frugaux, les amoureux passèrent la porte. Il avait été imaginé par le cicerone d'emprunter le tramway, jusqu'à son terminus, nûment nommé Libation, plutôt que le train. Glairette entendait faire à pied les deux kilomètres qui séparaient le terminus du domicile familial, une piste aménagée qu'elle connaissait se proposait de les amener là le long, en suivant la rivière recte, comme c'était obscur, sur cette partie. Dans la rame, Glairette ne s'arrêta plus de piquer de la tête dans son enfance, de s'immerger dans de grands souvenirs lointains qui remontaient à la surface en lacs parce que Nathan était là, près d'elle, et qu'il ne les connaissait pas, de s'abîmer dans de minuscules croix d'Histoire. Nathan à l'inverse sauvait avec engouement des détails du sillage qui les aurait tous tôt ou tard soit engloutis soit recouverts. Ils étaient dans le sens de la marche, cela s'entend. S'il n'était pas lui très réceptif, ou attentif, il avait du genre. Ce jeune homme débraillé, relâché, plutôt fringant à l'arrache, bien entré en



vin, ne cessait de pointer du doigt, du front, des sourcils, du menton, du buste et des genoux des arrangements dans le paysage hivernal, des histoires à faire, des noms montés sur panneau. Le volume auquel ses observations, pour la plupart par ailleurs très spirituelles, sortaient, dépassait clairement ce qu'il entendait. Les trois wagons en profitaient. Avez-vous essayé de boire à jeun ? Maintenant, prenez une couleur. Celle d'un petit matin ennuagé au soleil têtue, près de chez vous, par exemple. Glairette ne s'en gênait pas le moins du monde. Ils descendirent. La marche, accompagnée à distance de grands bancs curieux de gouttelettes en suspension, merveilleuse, leur écarquilla si bien la rondelle qu'ils en eurent des montées de nostalgie intermittentes, à tremper des carrés d'éponge dans de la gouache, tous les févriers du reste de leur vie. Nathan avait surpris des garçons sur l'eau, qui passaient sous les pleurs d'un saule. Mais juste après : « l'eau en telle masse se déplaçait que nous ne nous entendions plus parler. C'était ». Glairette fit, ce n'était pas son intention, débusquer en panique un écureuil de sa poubelle le long de la promenade. Le rongeur avait du même saut héroïque retourné le couvercle et filé. Il était passé en force. C'était toute la petite ville qui se mettait au vert. Ils n'avaient pas passé eux le coin de la rue que Miel aboyait déjà. Ils arrivèrent. « - Et elle est où mon gros labre, et elle est où ? » La chienne leur fit la fête. Ils lui donnèrent de quoi célébrer dignement. Une bonne moitié de matinée leur restait, cela les surprit, le cours de leur week-end, donnant du coude, avait fait plage. « Montons, je te ferai la visite plus tard », décida Glairette pour eux deux. Taclés à chaque marche par la bête surexcitée en manque d'exercice, qui s'étranglait et crachait ayant tant et tant d'émotions à déglutir car comme chacun sait les petits sacs se trouvent chez ces mammifères à droite de la glande parotide, ils montèrent s'asseoir sur un tapis birman dans la chambre de jeune fille de mademoiselle que les parents mettaient un point d'honneur à conserver telle quelle, bulle temporelle. Elle commençait à lui montrer son bureau, ses vieilles fringues, un jeton heuristique, sa collection de Funko sur les étagères les plus poussiéreuses jamais décrites, sa cachette à mots doux entre deux planches sous un coin décollé de linoléum, son mur de photographies et Miel, à chaque fois, arme de distraction massive, revenait à la charge, mordiller les lacets de Nathan, placer sa truffe dans la paume de sa maîtresse, réjouir l'assemblée, chercher l'attention qui semblait indispensable à la conception qu'elle se faisait de sa survie. Nathan, que cette surexcitation animale, erratique, cet emportement amusait

énormément dans son état, à l'inverse des coupes de cheveux qu'avait pu assumer Glairine au lycée, tentait avec l'espièglerie de bon aloi de susciter chez elle quelque chose de similaire. Il se trouvait que depuis leur première rencontre fin octobre, il avait noté plus d'une façon de la mettre hors d'elle et de susciter l'épanchement de ses exécutions. L'une d'elles était l'apitoiement, il reposait sur les us de la jérémiade. Alors quand Miel, langue pendante comme le sphinx récupérait, Nathan se dépêchait de lancer innocemment, s'emparant du premier La Fontaine qui moisissait à portée de main, une de ces réflexions si justes : « - on ne lit plus de poésie, aujourd'hui. C'est dommage ». Et Claire sortait de ses gonds. Et cela l'amusa beaucoup, et il n'y trouvait pas le moindre scrupule. « - Tu veux dire comme en quatorze ! Ou avant ? À l'époque de la parution des Fleurs du mal. Combien d'exemplaires ? Mille-deux-cents, quelque chose comme ça. Tu sais mieux que moi. Avant, encore ? Tu veux dire l'année des Amours du chevalier de Faublas, quand à peine la moitié des messieurs savaient assez bien tenir un stylo pour faire autre chose qu'une croix sur leur certificat de mariage ! » Nathan jubilait, à l'intérieur. Il la regardait attaquer, secouer entre ses dents le jouet critique qu'il lui avait lancé comme elle avait jeté une minute plus tôt sa balle de tennis pourléchée à Miel. « Putain de passé fantasmé, tu me cherches, je sais bien. » Il lui caressa le dos, histoire d'ajouter le paternalisme à sa provocation. Ça va passer. « Les gens qui disent ça n'ont jamais dépassé le stade de la sixième. Ils croient toujours que le mardi, après la sieste, les gens de leur classe apprennent à dire comme dort le dormeur du val ! - Non, je sais, ça veut rien dire. » Nathan soupira profondément. « Il n'y a plus de saisons. » Glairette lui fit faire le tour du propriétaire, de pièces au nombre de côtés impairs, aux pièces commencées à un mètre du sol, suivre les profonds fendillements des poutres et des solives, par des pièces équipées du dernier cri, par des pièces sans lumière, qu'ils fussent de retour, sans être sortis ni passés deux fois par la même embrasure, dans l'immense salle à manger qui avait pu servir autrefois à l'exploitation maraîchère de salle de tri, elle fit ce qu'elle faisait toujours. Elle prit les fruits que sa mère achetait pour décorer son intérieur de natures mortes et en fit un smoothie. L'entreprise poussa Nathan à sortir cinq minutes. Dehors, il observa avec une attention désincarnée l'aspect du granite d'un bac rectangulaire, abreuvoir ou fontaine, placé directement sous la fin d'une gouttière qui n'en finissait plus de traiter la dernière averse. « Le pouvoir régénérant du H.2.O, déverrouillé pour toutes, disponible maintenant en crème de nuit. »

Personne pour mordre à l'hameçon. Il rentra et but avec plaisir la drôle de couleur que lui tendait Glairoux. Il la but et l'assimila. Il but et sentit chacun ou presque de ses muscles dans leurs clous prendre en volume des mouvements possibles. Glairette trouva une laisse qu'elle mit dans sa poche, une veste, une bouteille qu'elle remplit d'eau, et tira Nathan par la main. Ils cheminèrent un long moment, en rase campagne. Les champs avaient pris le dessus au deuxième virage. La boue. Sans en avoir sous les chaussures, l'homme ne sait engager l'imagination dans le plus supérieur de ses vortex. Nathan redécouvrait. Le ciel. C'était ciel quatre-vingt-seize pour cent, champs, pylônes électriques, chemin blanc. Quand le ciel dégagé, au sens d'inobstrué par une étendue circulaire sans la moindre construction, sans un bosquet, prend avec l'animal terrestre un autre ton, qui n'a rien de transcendant, rien de pesant, sans les limites, sans les prévisions, une flaque est un vertige parce que l'un sait qu'il existe des bassins de saumure sous-marins. L'arbre. Condamné à la solitude par la main de l'homme, a-t-il commis son crime pour la couronne ? Il n'en savait rien. L'esprit ne sent pas comme tournent les choses s'il n'a pas devant lui, en vue, le point de patience où la route ne cachant pas ses sinuosités le mènera dans trois kilomètres. Glairette voulait aller dans une grande ville, pour les vacances, cet été. Leur grande ville ? Non pas la leur. Pas la leur, pas la grande ville de sa pote Marie et du Wiltord Pécaril, une autre grande ville. Virée urbaine que ces vacances s'appellent. Visiter les musées, les boutiques exclusives, dormir dans des vieux hôtels aux chambres toutes différentes, perdre ses repères, observer, infiltrer les locaux d'une autre université publique. Nathan n'avait pas un rond. Elle et lui s'arrangeraient. Miel était remarquablement bien dressée, quand il arrivait qu'ils croisassent ou dépassassent d'autres personnes accompagnées d'un chien et que Glairette lui disait de rester au pied, elle obéissait sans broncher. Une fois elle dut lui passer la laisse. L'autre, un vrai roquet, était intenable, affolé de teigne, et son propriétaire semblait n'avoir sur lui sur le moment aucun pouvoir. Sinon lorsqu'elle chassa un couple de pies, dans un champ retourné. On n'aurait su lui reprocher. Les pies cependant ne pouvaient pas se résoudre à trop s'éloigner de leur coin à vers. Elles feignaient de s'envoler pour tomber dix mètres plus loin, attendre que Miel les eut rejointes pour bondir dans l'air craquant et revenir à leur jeyser. Les corneilles, elles, surveillaient l'évolution du statu quo, sur une clôture à proximité. Promptes à s'adapter, quand les amoureux, pour seconder Miel, se furent mis à caillasser les pies, les corneilles firent un raid sur leur nid.

Il n'y avait encore rien, c'était trop tôt. Qu'avaient-elles cru ? Glairette et Nathan tinrent quelques minutes de plus cet effort de dédomestication, étendu aux corneilles, avant de poursuivre leur chemin. Le fil de présence se tendant un imperceptible risque se fit sentir sous forme de pincement et Miel accourut. Elle revint marcher contre la jambe de sa maîtresse, langue pendante, naseaux dégoulinants, elle-même. Malgré la distance importante qui les avait séparés de l'arbre et du coin à vers des pies, Clara avait admirablement visé, et à plusieurs reprises, si ce n'était touché, rasé les piafs. « Tu vois », commenta-t-elle à qui voulut bien l'entendre, « quand tous les regards ne sont pas braqués sur nous de biais, que nous ne sentons pas peser sur nos gestes la somme des attentes ricaneuses que notre raté comblerait, on n'est pas trop nulles, hein. Nous faisons des trucs débiles parce que tout le monde s'attend à ce qu'on se plante. Demande aux joueurs professionnels quand ils tombent en coupe contre des amateurs. C'est qu'un certain public scrute toujours les débuts avec la lorgnette du cirque criminel. Beaucoup de gens ne s'intéressent au sport professionnel que pour les genres spéciaux de faux-pas qu'il occasionne. » Partis de là, ils voguèrent dans la seule direction qui leur était proposée. La nuit était tombée quand ils passèrent la porte de la maison. Ils devaient avoir marché dans le coucher de soleil, probablement. Ils ne l'avaient pas vu. Peu après, nous les retrouvons attablés. « La bidoche pour Mimi, la soupiasse pour papa. Allez prends des forces mon Nanaël. Qu'est-ce qui vont croire les voisins ? Mange donc. Regarde ces beaux morceaux. » Elle remonte la bretelle de sa salopette. « Je vais prendre mon bain après. Nous on est pas de ces cracras comme les Monteil à qui faut encore montrer l'inceste dans le catéchiste pour qu'ils te disent : ah ! Ça. C'est mal. - T'as bien raison, cousine. - Je lui causais ce matin, par-dessus la barrière, ce qu'il empestait mon con. C'est pas eux qui va faire vivre le Colgate. - Non. - Je te laisserai l'eau. - De quoi. - De mon bain. - Qu'est-ce tu dis. - Je te laisserai l'eau de mon bain. - Oui. - On ne jette pas l'eau par les fenêtres, chez nous. - Comme tu dis, comme tu dis. »

Ils s'étaient couchés tôt ce samedi-là, les jambes irriguées, le visage rougi par la flambée du poêle à bois, trop tôt pour Nathan. Il en avait encore des litres et des litres. Glairette ronfla joyeusement sa récupération, son contentement sonore qui devait être à l'entendre énorme. Nathan dut se contenter lui d'intermittences, de reports, d'une heure trente, peut-être, à la toute fin, juste avant le lever. Miel allait et venait. Le silence superficiel, de surface, laissait aux bruits internes, du pouls, des articulations, aux

frottements des poils contre la toile du sac de couchage, une place démesurée. Le matelas pneumatique était trop gonflé, puis il ne le fut plus assez, puis de nouveau, lent, un énième sommeil léger ne débouchant sur rien que dalle, l'un moins enviable que le sol l'autre que la station. Glairette était rayonnante dans le matin gris, son expression avait pris un tour que Nathan ne connaissait pas encore, et elle fut douce, caressante, avec ce grand malheureux pour qui la complainte était devenue la source d'existence principale. Elle lui conseilla d'aller se passer de l'eau sur le visage, elle allait sortir Miel une dernière fois avant d'y aller. Nathan but deux grands verres d'eau du robinet. Elle était dure et bonne, sans désaltérer. Et erra d'une pièce à l'autre, fureteur, sursautant. La moitié des pièces qu'il traversait n'avaient pas de fenêtre. Il buta sur six stères de bois fendu, un carreau de quelques pouces tombait à un tiers de la longue resserre, vit comme les bûches reproduisaient sous l'écorce l'ondulation superficielle d'une masse qui digère, regarda. La porte d'entrée claqua. Il se cacha entre deux étagères. C'était Glairette, là, là. Elle avait fait vite, ou c'était le temps. Miel avait dû se jeter contre la porte, celle-là ne risquait pas d'oublier qu'après l'exercice la collation, n'était-ce pas. Ils rentrèrent par le train. Une flasque de bouillon passa de l'un à l'autre, un certain nombre de fois. Glairette lui avait annoncé dès mercredi : il pouvait rester, mais dimanche elle allait bosser un minimum. Elle avait son mémoire de deuxième année et une grosse semaine, avec quatre demi-journées à l'accueil de la bibliothèque. Avec cela, il lui semblait préférable d'être intelligente. L'idée d'une coupure totale, de cet exil à deux qui étaient moins à terme un retrait de la circulation qu'une ablution, aurait-elle dit, et vaine, ne lui semblait plus irrésistible. Elle l'avait certes été. Ce premier vendredi de janvier, où ils s'étaient retrouvés après l'agonie morale des fêtes, et quelques fois ensuite. Le problème, c'en était un exceptionnellement, juste pour cette fois-ci, le problème était le temps nécessaire pour s'en remettre. Plus précisément, pour s'y remettre. Bien sûr que Nathan comprenait. Il comprenait, ils avaient topé-là. C'était le marché. Elle l'embrassa. La gare avait son nombre habituel de scènes incalculables, qui ne les arrêtaient pas sur le moment. Ils rallièrent l'esplanade Fulfuns en une fausse alerte de minutes. La porte de l'appartement de Glairette refermée sur eux, celle-ci le prit par la main, pour l'entraîner dans la chambre. Elle le déposa sur le lit, l'allongea sur le flanc face à elle, faisant attention à lui garder les yeux ouverts et plongés dans les siens, et desserra sa ceinture. Sans manière, elle l'amena point par

point habillé de pied en cap au point de non-retour, où elle l'abandonna avec une douceur infinie à la sieste qu'il avait méritée. Il s'apaisa dans la minute. Et s'endormit. Quand il se réveilla d'inconfort, quelque temps plus tardif, Nathan avait très froid. Pendant qu'il dormait, le récit était descendu au creux encaissé de la vallée des dimanches. Nathan était frigorifié, ses extrémités se crispaient douloureusement, la chandelle s'était allumée. Il chercha instinctivement, si vite vont ces choses, Claire-Henriette, qu'aurait-il dû faire d'autre. À la grande table du séjour, elle s'était installée en sans-manches, voûtée, et bûchait. Elle faisait de ses pensers brûlants une tiède atmosphère. Quelle meilleure saison que l'hiver pour le dur des travaux. La rigueur de l'hiver irrigue. Sa fermeté de ligne favorise la circulation. Son air limite les risques d'enfièvrement et d'inspiration. Le cœur des choses se cristallise. Elle le voit, lui a fait signe d'approcher. Elle l'embrasse. Elle était retournée à son cours, déjà. Elle s'abrite le visage de la main, il la contemple, par plus de mille petits interstices le trop-plein des signifiés fuit de sa cruche pour aller courir entre les graviers du savoir, ceux-là ramassés accroupie un à un pour être déposés dans une urne qu'elle traîne. Allait-elle lever les yeux ? Sapristi. Non ? Speropatronum ? Bon. Alors l'ennui. Entre, entre, laisse-moi t'ouvrir la vanne. Bonjour, Ennui. Nous descendons actuellement la vallée des dimanches, en pente douce. Bienvenue. De son côté, le dernier des Fouchet s'ennuie, cela est si bon que rien ne va. Il s'affale cinq minutes en travers du canapé. Des lustres qu'il ne s'était pas permis ce luxe à conséquences. Il tourne en rond, prend au robinet de la cuisine ouverte, obséquieux, un grand verre d'eau. Il commence son cirque, fait mine de s'occuper, va dans la petite chambre, tripoter les plantes, il les arrose, va dans l'entrée, à la fenêtre, sous le meuble télé, va dans les tiroirs. Il joue une scène, au coucou, danse comme s'elle n'était pas là, lui qui ne danse jamais, déclare que la musique est un sautellement de cervelet dont les pieds indisciplinés s'effraient. « - Tiens », finit-elle par céder, « regarde les pâtisseries, ça se trouve dans trente ans tu n'en verras plus que dans les bâtiments classés. » Il passe près d'elle se prendre un autre verre d'eau. « Tu en as déjà un, tu l'as laissé là-bas. Tu fais exprès. Tu fais toujours des montagnes de vaisselle, on dirait que tu aimes ça. » Elle anticipe. « Quand tu en auras fini avec le plafond, considère les plinthes, suis-les de pièce en pièce, voir comment la poussière s'y dépose. » Il tombe à quatre pattes. Il se met à suivre la plinthe. À peine a-t-elle le loisir de profiter de l'interlude mesurable qu'elle s'est octroyé de haute lutte qu'il revient en trombe, « tu as regardé les pâtisseries du

cagibi ? - Non. - Et bien va. Il a les siennes. La pièce devait être d'un tout autre usage alors. » Il va, et vient. Il s'ennuie à mourir, dit-il. Il gémit. Il est plein d'une sorte d'humeur sucrée, fondante. Elle lui écroule par les canaux, provoquent après l'alarme d'agréables frissons. Fatigué comme il se trouve, après sa nuit manquée, lire serait un manque de respect, un outrage au malheureux livre soulevé. Il pourrait rouvrir un des siens or il n'en avait pas, chez Glairette. Jouer à la console, même le casque sur les oreilles, à trois mètres d'elle, coupable. Criminel. Sortir ? Sortir ! Avec ce qu'il se passait dehors. Ces histoires qu'on entend. D'un côté, il se pourrait qu'il dormît davantage. Et ne pas profiter de sa présence ! Ne pas continuer à imprimer son portrait ! Quel gâchis de ne pas la regarder quand elle est là. Nathan la regarde. Il sourit. Elle relève la tête au soudain afflux de cette aubade. Il ne sourit jamais, spontanément. « - Je l'aurai à l'usure », pensait le mignon tourmenteur, jusqu'à quand, « elle se lassera de mes simagrées », s'encourageait-il. Son verre rerepli sans avoir manqué de feindre d'en prendre un autre, Nathan passe à la fenêtre. Celle-ci donne sur l'esplanade. Il s'en étonne à chaque fois. Les murs des façades dégouлинаient d'huile. Le kiosque et les structures publiques en avaient été badigeonnés eux aussi et avec excès. Une huile ambre, diluée seulement dans sa couleur, qui tournait facilement au bistre, et au noir quand elle sortait des orifices du vivant, en gouttelettes sous les aisselles des arbres sans feuilles, en bubons sous les nuages, en lés verticaux, rectilignes sous les paupières, les narines, sinon en suppure pour la strate qui recouvrirait sous peu celle de notre asphalte et de nos pavés, plasmode similaire aux décorations de table basse, capsules noyées dans la résine, flaque en croûte dans un immémorial trou de forêt oubliée, ou en pudding, sommital, façon gland, aux pointes des grilles, aux flèches, aux poteaux. De quoi avaient-ils peur ? Glairinette s'était accordé une pause, elle avait eu envie de passer sa main dans ses cheveux. Puis elle était retournée dans ses livres, son départ laissant onduler sur la surface incommensurable du grand ennui savoureux une vague de cette paresse distincte, résultée parfois d'un moment vide de caresses. Juillet intenable, découvert mi-février sous un évier, dans son plus bel état. Nathan alla dans la chambre, s'agenouiller au pied du lit, cinq-six minutes. Il resta là agenouillé. Puis il revint sûr de son plan et heurta de l'orteil presque trop bien le pied du canapé qu'il contournait à la corde pour aller Méphistophélès savait où. Il joua à merveille la douleur, de son propre avis, mordant son poing, gonflant la veine, devant à un certain point s'asseoir à terre qu'elle passe plus

librement, et plus vite. Évidemment, Glairette tomba dans le panneau. Une fois qu'elle eût quitté son pupitre, le vicieux n'eut plus qu'à lui mettre la main dessus pour la culbuter sur le canapé et se jeter sur elle. Une fois qu'il l'eût maîtrisée, il négocia sa libération pour vingt-quatre, douze, dix-huit minutes de câlins. Dix-huit minutes écoulées, elle le laissa en plan. Quand il put se lever, il alla dans la chambre, où, à sa surprise, ce n'avait pas été son intention, il s'assoupit. Il n'avait même pas pensé à s'hydrater avant. Pensez comme il se libérerait. La soirée fut calme, immobile, un documentaire, une série de défis hebdomadaires importante, une nouvelle monture exclusive pouvait être obtenue cette semaine-là, empreintes arcaniques, les plus jolies, la nuit inattendue ensuite sans sommeil. « - Oïl, Fouchet ! » Sept heures trente, esplanade Fulfun, il fait encore nuit, tout est blanc, Nathan qui a laissé Glairette finir de se préparer pour le boulot, et l'a quittée, jusqu'à quand, rencontre Larbi. Ça fait un bail. Larbi Bouzid voit bien qu'il a passé une nuit blanche, et que cela n'était pas forcé. Nathan cherche une excuse, une sortie de secours. Larbi dit : « vieille contrainte, d'abord spatiale, de chauffage, les gens ne savent plus ce que c'est que d'avoir froid. Des heures durant. Mais à notre époque, quoi ? Ils en font de la morale, c'est devenu une norme, la base. Qu'est-ce que font les gens en général ? Quand ils emménagent ensemble. Comment ont-ils coutume de faire ? Quels sont les us ? Et un nombre déprimant de mecs et de nénettes se conforment à ce qui se faisait, par convention. À ce qu'on dit s'être toujours fait. Ils n'ont pas encore débloqué l'option discussion. Faites comme vous voulez ! » Larbi s'était exclamé. La petite foule qui traversait l'esplanade à cette heure ne s'en était pas trouvée troublée. Elle continua de ruisseler. À quoi bon tout ce qui s'était dit, c'était l'idée. Et puis, il avait continué sa dissertation qui n'était pas exactement des plus neuves, ce qu'il semblait devancer. Les gens les moins modestes avaient les moyens de construire leurs modes de concubinage, et ils n'en faisaient rien. « - Problème de santé publique. Dormir à deux. Quand cela ne t'est pas naturel, ne va pas de soi. Liste non exhaustive des complications : une limitation des rêves dans leur liberté de choix des sujets, ou leur perversion. Ce qui est refoulé fort souvent se pétrifie. Et qu'est-ce qui pourrait en se durcissant ? Dites-moi. Qui vit bien la réalisation de rapports sexuels oniriques à côté de sa partenaire dont il respecte et honore le souhait d'exclusivité. Qui s'imagine de ces choses en faisant la cuillère. C'est une évidence, le sommeil à deux est une censure. Imaginez Macbeth sans les sorcières, raconté par une chaîne d'information en continu.



Résultat : laissé de côté pour sa trop grande incongruence, non-interprété, non déroulé, non effrité, non tamisé comme la farine dans le lait, le contenu mental fait caillot, il bloque un pan de la psyché et empêche les fonctions cathartiques naturelles d'agir et de fonctionner sainement. Notre état d'éveil comprend bien plus de degrés, Nathan, que le langage accrédité ne lui fait crédit d'avoir, tu sais ça. L'entretien et la rénovation des anciennes routes, aussi bien que la création de nouvelles routes périphériques, c'est-à-dire qui ne sont pas instinctivement tracées pour et en nous par la matière et la société, dépendent de l'absolue liberté du mécanisme onirique, le rêve n'a pas moins d'importance dans l'actualisation, la reconfiguration quotidienne du réseau neuronal que les lectures sérieuses, les lectures forcées, confes publicitaires, l'apprentissage des observations attentives, l'écoute, l'entente, les pauses réflexives dites café et cetera, son travail est parasité, contrecarré, pourrait-on aller jusqu'à dire, par le partage du matelas et de la chambre. C'est l'ancien appartement de l'Archigale, tu m'avais dit. Il y a un salon, il y a une petite chambre à devoirs où elle mettait sa valise et son linge sale, une espèce de cagibi, tu vois lequel je parle. N'attends pas trop, mec. Une chambre à soi. Ils le disent tous. Écoute comme c'est dit : Nathan s'est rangé. Le voilà calé. Brassé, le malin, mon idiot. Claire ? Elle est en couple. Elle s'est posée. Elle lui a passé la corde au cou, ils se sont passé la bague au doigt. Il a refait sa vie. Ils ont jeté l'encre, les deux, tu sais. Range ton têt, autant jeter une bouteille à la mer. Le langage courant ne se sent pas obligé d'en passer par les détails. » Huit heures moins le quart, Larbi s'en va travailler et Nathan se sauve. Il se dépêche de quitter les lieux avant que Glairette ne descende, que le trouvant encore là elle s'invente les mauvaises, de troublantes histoires.

« - Hé le souillon, t'as pas bientôt fini de macérer dans tes vieilles fringues du boulot ! Tu te changes quand ? - Moi, tu sais. - Y a le bouillon à prendre. - Le bouillon. - Si faut que tu te laves active, quoi. Tu vas putain pas manger en face de moi comme t'es là quoi, quand même. » En N dans le canapé, Glairiane, sous un plaid, épuisée, après une courte nuit de solitude mise à profit, après les cours, après les quatre heures passées derrière le bureau d'accueil de la bibliothèque, hagarde se laissait promener

dans une de ces places du marché virtuelles, sites de vente en ligne qui à l'inverse des municipalités, parmi soixante autres petits détails sans importance, n'ont pas de tarif d'emplacement mais une commission à la vente, et rapportait la baballe toute luisante de lèche. « - Tu le fais ? - Oui, je peux le réchauffer si tu veux, mon ange. - Qu'est-ce que t'attends ? - Je t'embrasserais bien, ma chérie. - Ne te gêne pas, ce n'est pas comme si ça me faisait quelque chose, pas comme si je sentais ou ressentais la chose. - Je pense que tu devrais éviter d'enrouler tes cheveux avec la main qui était dans ton pantalon. Prends l'autre. - Tu n'aimes pas les algues. - Si si. Séchées c'est majestueux. - L'autre est sur le clavier. - Simplement, cela te permettrait, je crois, d'économiser du temps de douche. - Tu crois ? - Tu n'exhales que très peu, ma chérie, mais qu'est-ce que tu reluis. » Silence complet. « - Viens on fait un truc jeudi soir ? - Roulure ! Le trottoir te manque déjà ? - Les meilleures blagues sont les plus courtes, Nathan. - Pardon. - Ça peut pas durer à l'infini. Va bien falloir qu'on ressorte, non ? - Je sais pas. » Le père Fouchet passa derrière le comptoir, trouva une fourchette, sortit un paquet de nouilles, mit le bouillon à chauffer sur un des disques de fonte. « - Est-ce à ton goût, mon bel égal ? - Nathanaël, je le crois. Je dois dire que oui. Ce dîner intime et de douce concorde ne me rend que plus chaleureux le kilogramme de dioxyde carbone que nous n'avons pas brûlé aujourd'hui. Et ce vin lourd dont tu me régales, mon confisquant, n'est que plus doux. - Que tu es spirituelle. - Comme la bibe est loin. - Comme elle est loin. - Prends ma main. » Ils soupirent d'apaisement. « Uber Eats ont quand même des trucs bien frais. Quand tu sais pas ce que tu veux. - C'est tellement pratique. - Des graines de Chia là-dedans. C'est bon. Mettons un peu de musique, tu veux ? - Qui aime s'entendre chourler ? - Pourquoi te lèves-tu, Ulysse ? - Pour te rappeler comme je suis beau et fringant. - Sérieux. - La musique. - Tu as ta montre ! - Oh my God ! - J'y pense, je suis passée à la boutique, je t'ai pris un flacon de ricin. Comme j'ai vu que tu arrivais au bout. - Quand as-tu trouvé le temps d'y aller ? - Avant treize heures. J'ai bu mon potage en marchant. - Tu n'arrêtes jamais. Je ne sais pas comment tu fais. Tu vois Andy demain ? - Oui, je crois, je le fais attendre. - Coquine. - Coupable. Il a un coup de langue, j'y peux rien, ça m'entortille, je ne sais pas comment il s'y prend, à chaque fois, c'est - on a dit pas les détails, - pas les détails, - je suis jaloux. - Dit-il celui qui a passé deux jours de suite avec Lucie, en totale contravention avec la règle du découchage ! - Ahah ! Coupable. » Demi-silence. « T'entends ? - Le moteur. - Il est encore en train de l'attendre dans

sa caisse, le contact, les phares, chauffage plein pot et que je me dégraisse le biceps en jouant avec le frein à main. - Il n'a pas klaxonné ! - Il évolue ! - Dieu soit loué. - L'homme évolue ! - Mort de rire. Ces types, tu te demandes dans quel monde ils vivent. Et des femmes couchent avec eux, et les justifient. - Si j'étais seul, ces choses édifiantes que j'écrirais sur eux. Les quarante ans de guerre et de chaos au Moyen-Orient, les populations civiles sacrifiées, les chahs maltraités, pour qu'il puisse faire du pied à sa pédale d'accélérateur, et fuir l'avenir dans le présent, filez-lui une wah-wah à ce garçon ! - Les villes devraient être interdites à la circulation. Est-ce qu'on a envie de penser à ces connards, nous, pendant nos moments privilégiés. - La vaisselle. - Quelle joie, la vaisselle. - Tu sais pas ce que j'ai appris, hier ? - Quoi ? - Et bien, en fait, le lave-vaisselle serait la solution la plus écolo. - Arrête ! - Je te montrerai la vidéo. - Tu m'intéresses. Scientifique ? - Des chercheurs à la Martinique. Bon allez. Tiens, cherche-là dans mon historique. C'est pas long. C'est mon tour. » Nathan débarrassa encore sa promise avant de sortir de son dernier rôle et il repassa avec le couvert à laver derrière le comptoir. Il attendit que l'eau chaude du robinet fumât dans l'air frisquet de la pièce très haute de plafond puis s'y mit. « - Oh ! Je me rappelle Axelle. Cet enfer. - L'Archigale ? - Ouais. L'Archigale ! Elle s'était pas encore trouvé de blase à l'époque. Tu te rappelles, je t'avais raconté qu'on était en colocation, à trois, avec une autre nénette, la première année, rue Rivesaltes. Nous étions dans la même classe de S.E.S, Marion. Mais Axelle ! Axelle ! Pourrie gâtée. C'est là que j'ai compris ce que ça voulait dire vraiment, l'expression et pourquoi elle était si récurrente. Je ne sais pas si tu peux imaginer ce que c'est que de vivre avec quelqu'un comme elle. Ces questions que tu te poses. Ses parents ont dû lui éviter toute tâche ménagère, systématiquement, pendant dix-neuf ans. Ils n'ont pas dû la laisser seule une seule fois. Elle n'avait aucune idée comment organiser sa journée. Elle savait rien faire. Cuire du riz : c'est non, noter : papier toilette sur la liste quand elle prenait le dernier rouleau et en utilisait la moitié pour se démaquiller, impossible, mettre un sac plastique dans la poubelle à pédale, remettre les produits laitiers au frigo, passer l'éponge, ne pas laisser sa clé dans la serrure. Oh ! Ça m'est sorti de la tête. J'avais jamais vu. Bidule m'a distraite. Et une girouette avec ça. Je ne sais pas ce que c'était. Ils lui avaient évité toutes les petites épreuves de la volonté, les menus soins, par inquiétude, compensation, sentiment exacerbé de culpabilité ou d'infériorité, pour l'épargner, dans leur névrose, j'imagine, retirer toutes les petites joies de la matière sauvage

et des bonnes habitudes qui peuvent guider une personne de moments autonomes en soirée de qualité. Ils lui évitaient la moindre contrariété, l'odeur du linge à vaisselle, ce pouacre, les bondes, les balais, les paillasons, ils ne lui ont jamais dit que les meubles bougent et que les murs muent. Que les draps de lit se lavent quand on les change. Le chaud, le froid, le piquant, l'étouffant, la patience, la précrastination. Ou parents geôliers qui craignent plus que tout d'être abandonnés à des tête-à-tête insoutenables, l'indépendance fertile en disparition de leur animal de compagnie. Sensé leur survivre. Être l'appui de leur vieil âge. Que s'imaginent-ils ? C'est à ce moment, séniles, incapables de tenir debout, qu'ils leur apprendront ? Prison dorée. Passer d'un an sur l'autre de ça au rôle de grands-parents, non moins indispensables. J'arrêtais pas d'y penser, à me sentir coupable de ne pas la bousculer plus. Ça me travaillait. Ils ne croyaient pas à l'humain, ces couples-là. C'est ce que j'ai fini par me dire. La pire chose qu'on peut faire à son enfant ? Cosette. - T'es partie de ton côté quand ? Deuxième année, tu m'avais dit ? - Tu parles, elle avait promis, ses parents étaient même venus nous rendre visite, à la fin de la première année, en remettre une couche. C'est bien que vous soyez avec elle, vous êtes si dégourdies vous, les deux avec Marion, c'est bien, je me demande souvent ce qu'elle deviendrait, toute seule, notre Axelle. Que voulait-on ? J'aurais pu m'en douter dès le premier emménagement, j'avais voulu attendre, c'est sûr qu'à dix-huit ans quand tu plonges. Tout t'arrive en même temps. Là, je ne me faisais plus d'illusion. Ça s'est fait le janvier d'après, en plein milieu d'année. Le bordel. Ses parents lui ont trouvé cet appartement. T'aurais vu l'état quand elle est partie l'an dernier. - Quatre ans. - Ouais. - Pourquoi tu l'as pris ? - C'était que de la crasse. Solution de facilité. La propriétaire avait commencé des travaux pour changer les fenêtres, promis de fermer les yeux sur les histoires de préavis, pas d'agence. Six cents fois mieux que ce que j'avais avant. - Six cents ! - Six cents. » Nathan réutilisa la moitié de ce qu'il venait de laver et d'essuyer pour préparer son grog secret, en remplit deux tasses et vint s'asseoir avec Glairette. « J'ai vu un docu sur ta mère hier », dit-elle. « - Ah ouais, elle guinche toujours le rigodon. - La grenouille glucose. La grenouille des bois peut passer l'hiver congelée, sous une fine couche de glace formée à la surface de sa peau, le cœur arrêté. - Ça doit être bien. - C'est ce que je me disais. - Quand t'as vu ça toi ? - Sarah n'est pas là le lundi, je t'avais dit. Je suis toute seule en salle de pause, à la bibe. - C'est vrai. Et moi qui attendait avec impatience la suite de son cancer du sein. - T'es une bite. -

Principalement. Et j'ai toujours un pincement quand un joli deux-mâts comme toi rentre dans la baie. - Tu pourrais essayer d'avoir des sentiments des fois. - La seule forme de réalité qu'a cette femme pour moi, ce sont tes brèves d'après dîner, quand gonflé comme une outre, je suis d'humeur légère et entr'ouvre la bouche pour laisser un fil me passer entre Charybde et Scylla. Mais d'accord, laisse-moi essayer. » Il l'embrasse à pleine bouche et dans les bruits. « - Vas-y on dit t'invites deux de tes potes, moi deux des miens, et on va au Bubon Rhum. Genre le jeudi, quand il y a blinde de monde. Ce jeudi. - Je sais pas. - T'as entendu ? - Oui. Toutatis, la projection astrale du sein droit de Sarah. - Chut. - Chut. - C'est chez la voisine hein, on est d'accord ? C'est bien, elle est en vie. - Quoi. - Elle joue à la conne, c'est une recluse la meuf. - Tu l'espionnes ? - Je m'inquiète. - Depuis quand tu t'inquiètes pour tes voisins. - Je croyais que nous étions d'accord, ces gens là n'existent pas. - Ça me fait réfléchir. Hikikomori, t'en as entendu parler ? Tu te projettes jamais ? Les hikikomoris qui ne sortent plus de leur appartement. Et bien, c'est aussi ne pas avoir de souvenirs d'appui, tu crois pas, de souvenirs précis qui peuvent servir de béquilles au désir de sortir et de s'évader. Une fois quelqu'un m'a souri. À l'école, il y avait un grand tilleul, et nous on. Ces choses-là s'effacent dans la durée. Ou tu y tiens et tu n'oses plus t'appuyer dessus. Ce doit être affreux de n'avoir pas su, deux-trois ans de suite, se construire des souvenirs qui tiennent la route. Comment tu fais ? T'en empruntes ? Tu refais ? J'ai dans l'idée que le problème se développe de plus en plus rapidement, avec l'accélération des remous émotionnels. Ce ne sont pas juste les facilités, les livraisons à domicile pour tout et n'importe quoi. C'est l'accélération. Tu sais, passer d'une chose à l'autre, d'un coup de pouce, une notification tu ris au larmes, la suivante un déséquilibre poignarde cinq inconnus. Il y a la famille aussi, ce n'est plus, pour le meilleur, croyait-on, le principal ingrédient de notre soupe. - Partir en bouillie, le mort liquéfié passe sous la porte pour s'évaporer, dans sa quête, son besoin d'évaporation que la chair cousue rebutait tout ce temps, et retourner au ciel. Âme égal eau. Tu comprends ce que je disais à propos de la moquette. Je comprends mieux. - Nous tous, se cloîtrer chez soi. - Le repli, la réclusion. - Sortir du jeu, se retirer. - Tirer sa révérence. Cannelle. - Je vais faire en sorte de lui tomber dessus. Tu crois qu'il faudrait que je fasse en sorte de lui tomber dessus ? Nous ne rentrons ou sortons jamais à la même heure. Il y a ça aussi. Quand elle sort ! Si elle met le nez dehors, un jour. Il va probablement falloir que je monte la tente. - Ces druides des temps modernes qui recréent la forêt

derrière une porte close. Observez, astronautes. Zoomez, satellites. » Plus tard ce mardi-là, alors que Glairette avait plaidé pour une nuit à part, elle qui avait pleuré quand Nathan lui avait présenté son idée, elle qui, l'idée de faire chambre à part ayant fait son bonhomme de chemin, deux semaines passées, avait été la première à demander une exception soustractive à la règle des deux nuits par semaine dans le même lit, ils pressèrent leur corps l'un contre l'autre, longuement, debout au milieu du séjour avant de se séparer, et se souhaitèrent bonne nuit. Glairette passa aux toilettes avant de se mettre au lit et Nathan en profita pour aller se cacher dans sa chambre. Il se préparait à lui flanquer la trouille. Glairette avait réussi à conserver de ses plus jeunes années une peur instinctive du noir, prouesse que son compagnon éprouvait, avec envie, et émerveillement, aussi souvent que faire se pouvait sans risquer de la remettre en doute, de la mettre en péril. Au lieu de rentrer dans son cagibi, il se glissa donc dans la chambre et attendit dans le noir, couché sous le grand lit, qu'elle revint. Comme à son habitude, Glairette entra allumer sa lampe de chevet, ouvrit l'armoire, ressortit éteindre le séjour, régla l'alarme sur son téléphone, et se déshabilla face à l'armoire ouverte. Elle avait mis à l'écart sa tenue du lendemain, dans une niche libre de l'armoire qu'elle réservait à cet effet, était tombée à genoux, avait tiré à elle le tiroir de ses pyjamas lorsque la lumière s'éteignit. L'obscurité totale la saisit, elle entendit quelque chose gratter la moquette derrière elle, près du lit, quelque chose se tirait vers elle à la force de ses griffes, crampons, râlant. La contraction laissa place à la crispation et aux gesticulations de panique, elle tâtonnait des mains dans le noir, elle trépignait des genoux, les jambes ramassées sous elle. Elle jubilait d'émotions contraires. Quand il lui toucha la cuisse du bout de l'écharpe râpeuse qu'il avait enroulée après son bras, elle cria. Comme un fou Nathan s'amusait, de cette peur instinctive conservée pour le plaisir acidulé qu'elle donne, protégés de l'esprit critique son caractère paradoxal, l'absurdité du trait. Chez Claire-Henriette en particulier. Glairette se laissa attaquer par le monstre qui n'attendait pas pour planter ses crocs dans ses flancs nus. Une minute, puis elle le rejeta, « - t'es con, arrête. Va te coucher », lui dit-elle, méchante presque. Mécanisme de défense. Parce qu'elle avait craint soudain d'effrayer la peur, et de la faire disparaître. Si en poussant une fois trop loin dans la simulation cette peur irraisonnée, elle l'eût fait fuir pour de bon. Nathan crapahuta, jappa deux fois, accroupi dans l'embrasure moins sombre et disparut. Glairette alla rallumer sa lampe, ferma sa porte, passa un pyjama au petit bonheur la chance avant

de se couler sous les draps pour s'endormir aussitôt. Nathan gloussa lui dans son sac de couchage cinq bonnes minutes et ne s'endormit que bien plus tard.

Nathan avait pris l'habitude de se lever un quart d'heure avant elle, s'habiller, tirer les rideaux, faire couler un café, mettre la table, s'asperger le visage, ne pas occuper les toilettes. La routine gagnait en non-dits. L'évolution se faisait sans qu'ils eussent abordé encore ensemble l'idée de vivre sous le même toit. Il attendait donc que Glairine se levât, selon les jours, la saluait de la main prêt à passer la porte de la cage d'escalier, lui jouait une scénette, lui déposait distraitement un baiser sur la pommette, lui lançait une chaussette, un adage hors contexte, rien que la feinte, et sortait. Ils s'étaient donné rendez-vous pour jeudi, en fin d'après-midi, mais Nathan se sophistiqua tant et si bien qu'il eût toutes les raisons de se rendre à la bibliothèque l'après-midi même. Glairette y travaillait de quatorze à dix-huit heures. Il avait justement deux articles de critique littéraire à consulter dans les archives à la demande d'une revue. Des jeux de regards furent partagés, des sous-entendus échangés, les gestes étaient de personnages burlesques, Glairette et lui aimaient dans cette configuration à jouer aux inconnus. Cependant Nathan avança bien, depuis novembre qu'il chalutait avec la même problématique, elle n'avait pas encore pris l'eau. Il se perdit ensuite dans un essai foisonnant joignant deux auteurs qu'il n'avait pas lus, pris au hasard du numéro de la revue, et s'y égara avec facilité, non sans contentement. Il fallait absolument, à son âge, qu'il ne comprenne rien à ce qu'il lisait, ou le moins possible, qu'il développe une intuition, qu'il sente que des choses en nombre lui échappaient. D'instinct, il recherchait le plus hermétique, le plus ésotérique de la littérature, souvent non francophone, et plus confuse était la traduction, plus elle le contentait. Il n'était pas né dans ce monde, ses parents n'y avaient pas de poste. Une enseignante du secondaire lui avait pointé la direction comme il n'aurait pas fallu. Le vent s'était levé. Rencontre. Il pensait souvent aux manières de lui exprimer sa gratitude. Diderot n'était plus de la chair à dissertation depuis deux-trois années, déjà. Nathan avait couvert de la distance depuis la seconde. L'obscurité euphonique, l'étrangeté, le contact étaient immédiats. Clairement ce qu'il lisait, s'éloignant des fanaux de l'exégèse cannibale, était hors de sa compréhension de lecteur débutant, les conceptions inouïes prenaient néanmoins des formes perceptibles, qu'il pouvait schématiser pour les besoins du contrôle scolaire, qu'il ne pouvait pas continuer, ni même concevoir par l'action de penser, qu'importe, leurs

détails de vocabulaire, coquillages ensablés, ne lui échappaient pas, leurs scènes, longues plages à dunes et bunkers, lui restaient, et il semblait avoir quelques facultés bien faites pour l'archéologie lexicale. Glairette lui demanda plusieurs fois pourquoi il lisait Rabelais dans le texte, qu'est-ce qui n'allait pas avec les modernisations ? Les enfants doivent lire des choses qui les étourdissent. L'on peut lire pour comprendre, prendre ensemble avec ses congénères, avec ses pairs un objet d'attention abstrait, ou l'on peut laisser vivre. Nathan avait la chance et le bonheur à l'époque de pouvoir l'un ou l'autre, l'un puis l'autre, à souhait. Il posa en bout de table les revues qu'il était venu consulter. Le galant s'arrangeait toujours pour partir dix minutes avant sa belle. Il rentrait chez lui, tirait les rideaux du studio sur la longue baie mal orientée toute l'année, et se jetait sous une douche brûlante que sa carcasse poreuse absorbait comme une éponge, à en peler. Un certain tour d'esprit romantique l'empêchait d'associer sa méforme, son manque d'exercice, sa nutrition déplorable, les thèmes littéraires et états d'âme associés dans les cales desquels il descendait des demi-journées entières, l'absence de lumière, à la jouissance tactile de l'ébouillement. Au contraire, le jeune adulte avait mis en ordre sa petite théorie. Avec la fin de la puberté, avec la tension qui diminue, car il était un homme cette fois, maîtrise et contrôle, tout en accents circonflexes, un mâle aux mains qui ne tremblaient pas, avec la fin de la puberté le sang n'arrive plus que tiède aux extrémités. C'est comme si l'espace intérieur en s'accroissant avait dédoublé les lacets du parcours. L'immobilité corporelle est une épreuve de froideur, de résistance au froid, d'acclimatation. Il fait froid parmi les étoiles. D'où la douche brûlante, la lame se reforge. Le visage, ce masque délicat, n'est pas prévu pour de telles rigueurs, il ne tient pas, il écaille. On l'a hérité trop fragile pour ce mode de vie nouveau. Ainsi, la soirée est une partie du jour toute différente. L'heure est aux étreintes. Et le visage rougi qu'il plongeait dans l'eau froide sitôt séché, aurait dit à Glairette, devenue en peu de temps la principale interlocutrice de ses monologues : « - je ne crois pas que tu m'aimerais autant si tu me voyais m'en prendre à une pomme de terre, si ? - Il faudra bien que ça arrive un jour, Beauté. - Je ferais tout ce qui est en mon pouvoir.

- Le problème ce n'est pas l'âge des politiques, c'est la durée de leur carrière, le fait pur et dur qu'en faire une carrière soit une option, car l'exécution politique étant à temps plein, ils n'apprennent rien d'autre en la faisant, que faire que cela passe, que s'assurer que cela n'arrive pas, accélérer, retarder, perdre dans les tuyaux. Tu vois ce que je veux dire. Et



dans leur action de valve, veiller à ne pas s'user. Les positions décisionnaires, à l'échelle nationale, doivent être limitées à des mandats non renouvelables. Un portefeuille ministériel, cinq ans, à l'éducation ou à l'économie. Pas les deux, c'est l'un ou l'autre, selon ton cursus. Une fois dans une vie professionnelle. Et tu retournes à ta circonscription. Le problème n'est pas qu'un ministre ait soixante-dix ans mais qu'il en ait passé trente sans se former à autre chose qu'à la promotion de sa petite personne et aux détours administratifs d'un système politique complexe par hubris. Déconnecté. - Honnête ! Ça fait sens », répondit Samira, « maintenant, sans carrière politique, pas de partis. Sur quelle base voteraient les gens qui n'ont qu'une heure à eux par jour ? » Honnête ! C'est brillant ! Elle abuse avec sa mauvaise foi. Il n'aurait jamais pu lui, Fouchet Nathan, en six mois d'étude des sciences politiques, concevoir une telle solution. Et Glairette leur faisait de bon cœur l'honneur de sa réflexion ! Elle ne condescendait jamais. Et la grognasse faisait sa saoulée. Ça lui parlait pas plus que ça. La brillante idée. Qui luisait comme un beau vernis de bar ! Honnête ! Elle tenait la conversation, bien droite sous sa moumoute frisée, cherchant des badigoinces la paille plantée dans son soda. Elle avait expressément demandé au séduisant serveur qui avait pris leur commande : « donnez-moi seulement la canette, si ça ne vous dérange pas, avec une paille ». Et lui l'avait bien assurée que ce n'était pas un problème, et il s'était déhanché entre les tables, et effacé, et incliné, et était descendu dans le ventre de la péniche chercher nos consommations. Nous n'étions que jeudi soir. Honnête. Au moins s'entendait-on penser, dans ce bar. Partick n'avait pas répondu à l'invitation, Larbi s'était excusé, Stéphanie pareil, Glairette n'avait pas trop mal choisi. Au moins les gens ne vous postillonnaient-ils pas dans l'oreille, ici. Une distance se gardait. « - Apprendre à toutes la contraception ! Et puis quand, en maternelle si vous voulez ! On peut tout imaginer, pourquoi ne pas leur faire mettre un préservatif sur une banane, examen d'entrée en sixième. Je sais que ça se fait déjà. Des enseignants qui n'ont pas peur. Qui les défendrait ? J'ai une compagnie moi ma petite dame, des capitaux, des entretiens avec les parlementaires, j'ai des responsabilités moi, des milliers de famille mangent grâce à moi. Et qui nous donnerait nos chômeurs exemplaires, qui remplacerait les unités de nos compagnies républicaines de sécurité ? Tu veux les faire venir de chez les islamistes, peut-être. Et les contingents de ma main-d'œuvre temporaire ? Eux aussi ? On a vu ce que ça avait donné. Ne soyez pas idiot, Mira, il vaut mieux avoir les siens sous la main. Et

tenez, qui tombera dans nos traquenards si plus personne ne se balade le téléphone à la main. Je vous le demande. » Nathan leva légèrement sa main dans un geste de modération que Glairette prit comme un appel à l'assistance. « Je vais passer au crémant, tu veux quoi ? - La même chose. - Samira, t'en prends un autre avec nous ? - Nan, je vais y aller. - On ne te retient pas », lui répliqua brutalement Glairette avant d'éclater de rire, elle s'amusait beaucoup, semblait-il. Samira décontenancée se fit justice d'expliquer qu'elle voyait son directeur de thèse le lendemain, la chimère avait trouvé ses parties. Tant mieux. Les deux se turent jusqu'à ce qu'il fut temps de dire au revoir. Samira partie, Glairette alla au bar. Le mobilier tremblotait, deux courants d'air butés et tenaces se percutaient par toute la salle de service, entrés d'un côté et désireux de sortir de l'autre. Nathan se fit de l'abandon une version ballottante. Elle revint y mettre un terme. Le crémant était bon. Le départ de Samira ne semblait pas avoir altéré le brusque plaisir que Glairette prenait à débiter autour de la petite table ronde vitrifiée qu'ils avaient investie. À chaque descente de sa hache, une onde de choc soulevait doucement les tables voisines. « La différence entre concentré et raccourci. Le concentré versus le raccourci. C'est toute la différence entre la poésie et le discours politique. » Ce ne fut pas berçant plus longtemps. Glairette se donnait en spectacle sans s'en soucier, cachée sous le chaos de son crawl ivre une deuxième forme marine tournait en attendant le moment propice. Son ami Partick devait venir ce soir ? Il ne viendra plus, alors. « - Au fond quoi, un important pourcentage du tracé qui t'a servi, de la primaire au monde du travail, qui l'avait d'une certaine manière logistique reproduit pour sentir comme lui grand Autre, a été condamné, et il faut que tu te concilies cette idée. Ce ne sont plus des canaux que j'emprunterai, ils vont prendre du temps à disparaître et cela va s'envaser, cela va être envahi de moustiques, et sentir, et cela va me pincer encore des mois, quand je m'y engagerai par réflexe et que la coque raclera et que le disque sautera. J'aurai longtemps l'impression d'aller dans les écrasements, de suivre des chemins de désir. Ce traître. » La salle, ce bocal, de couleurs mouillées, donnait un arrondi glissant aux contours du mobilier, poli par les chutes d'eau, les coudes ripaient aux bords, les rictus désapprouvaient, avait-il oublié, combien de temps, de ressortir l'index qui lui avait servi à établir le degré de branlement d'une dent, une de celles derrière la canine, elle semblait devoir fondre, en bas là. « Qui avait dit : pourquoi pas des soupières, qui avait dit : ce sont les réécritures. Qui avait donné du répondant à combien de dialogues solitaires qui n'auraient pas

été possibles autrement. Qui m'avait mis une fois le pistolet au bas du dos. Avec son dictionnaire. Et son boubou. Avec sa mitre, je sais plus quoi. Le gros écureuil tout gris a été à l'origine de la mise en terre de nombreuses coques qui sont aujourd'hui sous les mangroves de ma psyché. » Glairette revenait avec deux blondes au moment où Nathan se mettait à douter qu'il put rien retenir, dans l'éventualité où cela se décida à remonter. Il se précipita aux toilettes, sans la certitude d'où cela se trouvait. Glairette aurait pu lui dire, elle devait savoir elle, les autres de la salle l'avaient vu jaillir de son siège cependant. Il demanda ce que des inconnus finirent à temps, heureusement, par comprendre, et cela répété à l'aide des doigts un certain nombre de fois qui lui garantissait une certaine tranquillité d'esprit, il remonta, dans l'idée, avec l'idée qui lui tanguait dans le buffet, d'envisager aidé de sa demoiselle une retraite pardonnable ou victorieuse. À son grand désespoir, Nathanaël constata à son retour que Claire-Henriette avait été accostée, par le séduisant serveur qui avait pris leur commande tantôt, et qu'elle riait, au mépris du risque d'une perte bénigne de salive dont elle faisait visiblement fi n'arrêtant pas de se passer le majeur sous la lèvre inférieure. Nathan n'était pas possessif, il n'était pas infecté par l'honneur, jaloux très peu, assez peu pour s'amuser de son propre élan quand il se manifestait, et savait pertinemment que le contrat d'exclusivité sexuelle qu'il avait élargé après débat avec la pucelle d'un commun accord serait abrogé avant toute chose, jamais rétroactivement. Attendre seul, en revanche, le gênait, dans ce lieu de rassemblement. De nouveaux gens n'arrêtaient plus d'arriver. Il prit le parti de s'asseoir sur un coin de banquette occupée, derrière Glairette et le monsieur. Cela ne fut pas contesté. Ce n'était pas si terrible. La vision troublée aidait à sa manière. Libre de penser, Nathan avait son hypothèse, il était d'avis que le coureur, bonhomme au demeurant sympathique qui selon toute apparence devait respecter ses partenaires au point de devoir souvent leur demander de ne plus le rappeler, avait mal interprété les signes. La foule bariolée distrayait, l'heure était plutôt tardive, le travail n'était pas de tout repos. Nathan et Glairette ne donnaient à voir leur amour que très peu quand ils sortaient, leur attitude fraternelle pouvait induire en erreur, elle tranchait fortement avec la façon fusionnelle qu'ils adoptaient dans le privé. Dans les lieux publics, ils étaient l'un comme l'autre peu tactiles, ne s'embrassaient pas. L'œil exercé du serveur avait noté cela. Chacun sait que six fois sur sept la recherche d'un partenaire dans un débit de boissons se finit avec un de ses employés. Il avait vu Samira, et il avait inventé à la

tension qu'il pouvait sentir entre elle et Nathan, deux inconnus, une nature d'ordre sexuel. Nathan ayant trop bu, Samira aurait laissé tomber. Là, Nathan ne put s'empêcher d'attraper une bribe de ce qu'ils se disaient à la petite table ronde, un mètre devant lui, « - jamais été. L'avez-vous longue ? » C'est Glairette qui lui demandait s'il l'avait longue. Le serveur blêmit, il rit pour se cacher, il enchaîne gauchement sur un blâme, elle est dans un état d'ébriété avancé, elle devrait penser à rentrer, son ami est blanc comme une nouille. On l'avait vu ailleurs si adroit. Nathan éprouva de la compassion, assez vive, masculine sans doute. La cave accueillit ce démon qui rentrait la queue entre les jambes. Glairette cherche Nathan des yeux, elle finit par se retourner. Glairette fait signe à Nathan. Avant d'y aller, elle aimerait passer aux cabinets. Très bien, très bien. Sire Gauvain lui-même, Gauvain avait eu l'infortune de mal fixer son heaume à ce moment-là. Elle l'abandonna à nouveau. Un long moment remua dans son sillage. Une serveuse vint par deux fois lui demander s'il prendrait autre chose. Il considérait la possibilité d'attendre Glairette dehors sur le quai. Il lui faudrait prendre leurs affaires, faire garde à n'en oublier aucune. Les tablées le verraient qui sortait seul, les partis de tous genres de sexe le suivraient, enluminés de faux espoirs clignotant. Les tables semblaient anormalement basses. La sortie serait au mieux dangereuse, au pire fatale. Glairette réapparut. Sa bouche était détachée, son front perlait. La couleur de son col et l'aspect de ses rouflaquettes suggéraient qu'elle s'était aspergée avec profusion. Elle n'y alla pas par quatre chemins. Elle emporta tout. Dès qu'ils furent dehors, elle lui décrivit sa régurgitation. Elle moulinait des avant-bras, dans l'air incisif : « flot de lave dont les vagues successives se coulaient l'une dans l'autre en une reptation presque animale ». Libre de penser, Nathanaël tourna à nouveau. Attendre était préférable. Attendre une minute. Ils attendraient que cela passe. Ce fut dans la continuité de cet arrêt-ci qu'ils purent rentrer. Ne restait que la bile. Prises par surprise, démoralisées par l'escalier, ses marches, sa rampe, sa main courante, ses mauvais vitraux, ses paliers, ses balustres, les deux âmes sœurs s'écroulèrent dans le hall, près d'une plante en pot après les boîtes aux lettres et restèrent embrassées.

Vendredi, suite à leur sortie mouvementée dans le monde, Nathan aurait dormi comme un loir, Glairette elle non. Six minutes s'étaient écoulées du lever de l'un au réveil de l'autre. Quand Nathan eut émergé, qu'il trouva Glairette debout contre le mur, habillée pour sortir, se bouchant les oreilles avec les doigts et ânonnant, il s'en voulut. Elle n'était pas dans

son état normal. Elle avait besoin de son aide. Qu'il s'habille, prenne son verre de jus d'orange, elle lui expliquerait en route. Qu'elle était bonne, qu'elle était compréhensive. Nathanaël obéit. Glairette avait une écharde sous le casque. Comment l'expliquer mieux. Quelques instants après s'être réveillée en sursaut, vaseuse, perdue, être sortie du lit sans réfléchir, littéralement, elle s'était sentie traversée par une migraine subite. « - Ils font tous brie. Et pour les noms à sort, qui les mènera ? Je suis en croûte, Adam, bois. - En route, peut-être ? » Elle réalisait avec la bouche. « Hein, ça fait sens. - Il lui rappelait de bien boire aussi. Ce devait être des gens bien. Qui pensaient. Intelligents. Respectables. Quelles que soient leurs conclusions du moment. - C'est ce que je me suis dit. Ils s'hydratent. Qu'allait-il conclure de son silence ? Tu ne te rends pas compte. Adam. Il pourrait tout imaginer. » Un script, un message. Glairette ne pouvait pas rester les bras croisés. Aucun doute pour elle, ils les avaient vus installer l'antenne-relais, sur le toit du cinéma, de l'autre côté de l'esplanade, lundi, il se rappelait. Des milliers d'études nous renseignent sur le danger des ondes de la téléphonie mobile. Voilà. Quelqu'un n'allait rien recevoir. Un message allait se perdre. Un message qui disait : je suis en croûte, Adam. « - En route, nan ? » On était pas partis là-dessus ? Un malheureux message trop compressé s'était fiché dans la glie, derrière l'oreille droite, elle lui fit toucher alors qu'ils passaient la plante en pot de l'entrée, la porte de l'immeuble, personne ne pouvait dire en conscience ce que l'on faisait avec ces ondes électromagnétiques, c'était inévitable, il y allait avoir des accidents. Des tonnes. Ils allaient se manquer. Adam allait mourir de soif. Réfléchir, réfléchir, qu'elle réfléchisse. Pas nécessairement mourir, toujours était-il qu'il serait déshydraté, il aurait perdu de sa lucidité, prendrait d'horribles décisions, d'affreuses résolutions, ce serait tout comme. Qu'il réfléchisse, lui. Il était évident que soit le message s'envoyait tout juste, soit il arrivait, quand il s'était retrouvé piégé dans sa tête, c'était sûr, parce que ce genre de message se contracte, s'assemble au départ et à l'arrivée, avant et après la période de transfert qui les atomise plutôt en une traînée qu'une épingle, non sans rappeler l'effet de téléportation. Celui que lui prête l'image, du moins. De plus, Glairette l'avait lu quelque part, certains spécialistes s'accordent à dire qu'au cours de la décélération le paquet d'ondes peut être jusqu'à douze fois plus compact qu'au départ, voilà pourquoi elle pensait avoir intercepté sans le vouloir un message entrant. Et non son envoi, qui aurait donné lieu, comme chacun le sait, à un message d'échec de l'envoi, qui aurait empêché le pire. Puisqu'il aurait

alors suffi à l'ami d'Adam de réessayer l'envoi. Elle avait déjà senti quelque chose de semblable, avec un poil très raide, de Miel avait-on à l'époque supposé, un fragment de poil translucide, plus fin plus pointu qu'une aiguille, qui s'était logé sous la peau de son talon et la mettait au supplice sans qu'elle ne put dans un premier temps, à l'œil nu, rien voir. La solution n'était pas des plus difficiles, ni médicale, cette fois-ci, ce n'en était pas moins embêtant, ce contre-temps. C'était son seul jour de la semaine sans permanence à la bibliothèque. Le crâne comme boîte, que voulez-vous. « Quand même autre chose que tes chances de lâcher d'un boss ce hasard-là, tu vas pas me dire, né des limites temporelles de l'esprit celui-ci, la longueur infinie de l'enchaînement des chocs de contingences. - Toutes ces vaguelettes à laisser passer. » Mais la solution. La solution était proxémique, là encore Claire présenta les choses sous un jour tel que Nathan ne pouvait qu'y ajouter foi, et tenter de se rendre utile. Il fallait trouver le destinataire du message, du moins essayer de s'en rapprocher le plus possible. Il était probable que le pouvoir d'attraction, l'aimantation rémanente du point de destination suffise à déloger le message de la glie de Glairette. C'était plus que probable, en effet. Il aurait suffi en principe de se trouver assez près du téléphone qui faisait office de port. D'arrivée ou de départ, d'ailleurs. Mais, comme avait été démontré, d'arrivée plutôt que de départ. Il ne devait pas y avoir cent solutions. Quels indices avaient-ils ? Susceptibles de leur pointer la bonne direction ? Et les voilà donc repartis tous deux sur les chemins. Ils feraient le tour du quartier, en y pensant, on ne savait jamais, sur un coup de chance, déambuler irrigue toujours le champ de la pensée. Ils serpentèrent de bancs en poubelles, enchaînèrent quelques rues, prenant toujours à gauche. Être en croûte, cela impliquait-il que l'expéditeur fût une femme, la voix était passive, et le destinataire un homme puisqu'il était maudit par le sort. Adam aussi. Ces classifications héritées du tout-contrôle pouvaient-elles être encore, de leurs jours, d'efficaces au moins fiables données, Watson ? Enquêtant, ils se retrouvèrent sans l'avoir voulu rue Thermosa, prirent à emporter deux cafés, au salon de thé qu'ils connaissaient bien. « Le brie, ils font tous brie. » Nathan pensait à l'épicerie fine, elle savait laquelle, la seule où on trouvait du Xerès, où se vendait de ces monstruosité, derrière des piliers dorés Art Nouveau. « - Les noms à sort », parlaient-ils de réassort, parce que l'esplanade avait une galerie de soixante arcades que des changeurs, au XVème siècle de notre ère, avaient fait construire sous les murs romains, et de nombreux chalands s'y abritaient encore. Ils entrèrent dans tous les

magasins. Glairette s'approchait discrètement des comptoirs, se penchait vers les employés comme pour mettre gentiment sa tête sur leur épaule. Fausses pistes. Ils errèrent le temps de trouver autre chose. Comme Glairette frôlait suspicieusement, et dans les rues les plus vides, quiconque croisaient-ils, elle saluait à tour de bras, de sa belle voix chantante de bonne famille. La contradiction des messages laissait perplexe sinon charmé. Ils voulurent croire une minute que la clef du message fut cet impératif : bois. Bois ! Tiens bon, j'arrive aussi vite que je peux. Bois ! Cela ne les mena nulle part. Glairine émit enfin l'hypothèse qu'en toute probabilité la destination fut mobile, le point de passage principal du quartier devait à coup sûr être l'arrêt de tramway, c'était perdu, elle devrait vivre avec cette écharde sous le casque pour le restant de ses jours. Elle devrait faire avec. On en mourrait pas, non, elle n'en mourrait pas. Elle cherchait à éperonner l'esprit détective de son compagnon, il la consola et tint à lui faire savoir, le dadais, qu'il serait toujours là pour elle, quel réconfort. « - Adam ? » C'était le prénom, Adam ? Il y avait eu un Adam, rayon bande dessinée du grand magasin de la chaîne au bout de l'esplanade. Du moins son badge le disait-il. Et il n'aurait pas pu le dire plus tôt. Cela lui était revenu seulement. Ils le trouvèrent, se présentèrent, voulurent profiter de son expertise, lui tirèrent la manche, rien ne laissait penser qu'il eût reçu la communication, Glairette sentait encore nettement l'écharde, à l'oblique derrière son oreille droite. C'était forcé cette fois, plus le choix, il leur fallait entrer dans les immeubles. Bien heureusement, la presse gratuite avait à cette station remplacé ses distributeurs par de pauvres diables en chemise de fer, sur les bras desquels les journaux étaient laissés en libre accès. Glairette en prit une pile, Nathan en prit une pile. Elle eut la jugeote de mettre tout au-dessus des piles de journaux qu'ils portaient comme des fagots les deux catalogues publicitaires qu'ils avaient acceptés des mains du mauvais Adam, le vendeur de la chaîne, et leur distribution-colportage débuta, et Mercure que les sonnettes résonnèrent cette après-midi-là.

Glairette et Nathan s'étaient endormis côte à côte dans l'appartement de l'esplanade Fulfun et le lendemain matin se prélassèrent et se vautreèrent et traînèrent sous la couette à s'en révolter. Réchauffé, l'entrejambe moitasse, le lascar se sentait de faire des galipettes. Claire dit que ce n'était pas une heure à gonfler la mouflette et que d'ailleurs elle était sur le point d'aller prendre une douche. Claire avait un plan tout prêt pour le samedi, et Nathanaël. Elle avait autre chose à lui proposer cependant

qu'il regarderait comme un jeu érotique. « - Quand je reviendrai, tu m'habilleras. » Nathan ne put pas d'emblée penser à autre chose, il fut nabot, sa frustration n'avait aucune raison de tourner à la colère, il bouda. Il avait vissé son regard au plafond et tenait comme un accordéon l'oreiller sur son torse. « - Nous ne croquons jamais la pomme au pied du lit. J'ai l'âme toujours si dure, le matin. Et saillante, regarde. - Et après ? Pour que tu te traînes la nouille jusqu'au soir. Ce n'est pas le matin qu'il faut froisser ses draps. - C'est quand alors ? - Avant le dîner. - Je suis sûr qu'avec ton ex vous le faisiez tout le temps, même au réveil et tu le laissais initier et profiter quand il voulait. Un claquement de doigts suffisait. - Ne sois pas ridicule. Laisse-moi te brosser le tableau. Son rêve, son fantasme, son paradis. Un vendredi-samedi entre couilles. Une maison à eux. La maison, des urinoirs dans chaque pièce, autant de robinets à bière, ceux-ci au-dessus de ceux-là, c'est mieux, faire le plein, la vidange, magie de plomberie, et des écrans partout, partout. Ils y sont allés. Il se trouve des gens pour te louer des endroits pareils, des gens qui se connaissent, il faut leur accorder ça, qui les comprennent mieux qu'eux-mêmes. Je me suis souvent demandée si ce qui comptait le plus dans cette relation n'était pas le fait que je sache être à la fois une preuve tangible, une pièce à conviction et la copine cool qui ne juge jamais. L'aime pour ce qu'il est. Tu vois ce que je veux dire ? C'est mon problème. J'aime tout le monde. Mon prochain, déjà. - Je le crois. Tout ce que tu veux. Ma douce. C'est que, tu comprends, la majorité du volume sanguin qui irriguait le siège de mes capacités intellectuelles, n'est plus disponible. - Et si je cédaï, il serait en réunion pour l'après-midi. Je ne serai pas longue, prépare mes affaires, tu sais où c'est. Ensuite nous prendrons le six pour nous rendre au Gamay. - Qu'est-ce qu'y a qu'y faut voir là-bas ? - Le centre commercial. - Ça je sais. - Ses boutiques, et le dernier Anderson. » Elle laissa choir sa nuisette et sortit de la chambre, elle revint comme annoncé peu après, le rose aux joues, le rouge aux lèvres. Convaincu en dépit de sa réticence initiale par la nuisette laissée en plan, Nathan avait fait son marché dans l'armoire de Glairette. Sans la faire attendre, il remonta le long de ses rugueuses et douces œnophores une culotte de coton au fond de lycra, ornée de dentelles sans inspiration. Il l'assit ensuite pour lui passer des mi-bas à semelle, il avait en tête ses ballerines cognac, à talons plats. Elle allait se les cailler. N'allaient-ils pas au centre commercial ? Bon. Un bras puis l'autre, il lui accrochait celui de ses soutiens-gorge qui était le mieux assorti, elle se plaignit qu'il grattait, la dérangeait, la distrayait, parfois



même la stimulait hors de propos au niveau des tétons, « - tiens-toi tranquille », n'avait-elle pas fini de se plaindre. Elle était encore trempée sur les flancs, qu'avait-elle fait ? Il plâtra les courbes des deux paumes et laissa à l'épiderme réactif le soin de boire ce qui brillait, il était permis d'entretenir ces idées, par politesse ou satiété. Il la fit relever, tourner sur elle-même, satisfait lui donna à enfiler un pantalon de tailleur noir, longueur cheville, une chemise cintrée noire à manches longues qu'il boutonna lui-même et enfroqua, un blazer blanc à manche trois-quarts. Il lui claqua une barrette du côté gauche, ouvrit au désordre les boutons des manches de sa chemise qui dépassait. De fait, le jeu lui avait plu, et il y revint en pensées abondamment, après le trajet qui n'avait pas été déplaisant, sous le grand ciel gris ajouré, et la pluie qui battait la vitre du car. Glairette le trimballa des heures dans des boutiques mal fameuses, comme une armure de fer vide et cliquetant, à bastringuer sur le sol reluisant et faire un effort. Interminable. Enfin, au douzième magasin, elle l'autorisa à attendre dans l'allée avec les paquets, sur un brisant qu'elle lui montra. Elle alla méditer l'emplette, il regarda passer ce monde qui se gênait de ses regards mal placés et le jugeait pour eux. Quand elle revint enfin, elle lui rit au nez et se jeta contre lui, avant de plonger sa truffe dans son cou pour le chatouiller. « - Tu me laisserais percer le gros bouton blanc que tu as dans la nuque ? » Nathanaël pouffa dédaigneusement. Qu'avait-elle fait pour lui ? « - Je te le laisse contre une fellation. - C'est d'accord. » Elle n'avait pas hésité une seconde. Il la regarde de biais, renfrogné dans l'incrédulité. « Tu en fais une tronche. Tu n'en as pas envie. Tu ne me crois pas. Tu sous-estimes à quel point j'aime faire ça. » Préférerait-il les toilettes des filles ou des garçons ? Quoi, là ? La séance n'était que dans une heure, et ce serait les bandes-annonces. On aurait le temps d'aller voir les engins, puis elle aurait acheté un de ces trucs, puisqu'ils n'étaient là que temporairement, s'ils ne chargeaient pas trop, et il fallait qu'elle refasse le plein, de quoi. Peut-être avait-elle ressenti dans la journée, ou la veille, l'envie de produire et d'observer les effets d'une fellation, peut-être cela s'accordait-il bien dans son esprit avec ce genre de sortie, peut-être eût-il fallu relier cette tournure aux échanges du matin, peut-être continuait-elle de jouer avec lui, ou entendait-elle le conditionner par la récompense à un dessein destiné jusqu'au dernier moment à rester caché. Toujours fut-il qu'elle lui tira le sébum et lui souffla dans le trombone et que cela fit un souvenir irréel qu'il vécut moins d'un instant. Elle ne se laissa pas toucher pendant la faveur, elle lui dit de ne pas la déranger, elle était bien mise. Ce

fut elle qui lui mit après le triolet de fin un peu de son parfum sur le poignet. Ce qu'elle faisait parfois. Ils réapparurent dans les allées de carrelage. L'heure moins dix qui les séparait du siège chaudement crasseux et du bon noir de la salle obscure fut la plus longue de la vie de Nathan. Toutes les vendeuses se mirent à lui poser des questions, d'in vraisemblables traces sèches de javel le menaçaient du sol. Glairette déplaçait, traînait l'armure vide de son petit copain d'un rayon au suivant, sans broncher, d'une enseigne à la suivante, et Nathan lombric devait échapper à la lumière qui trouvait constamment d'autres défauts par où poignarder. Son pardessus brusquement lui manqua. Il lui manquait. Il n'aurait pas lui cautionné ces parts de responsabilités, aux vitrines ces pluies paillettes, le parfum chargé de microbilles qui se pulvérisait automatiquement à chaque entrée détectable. D'autres vers eux saucissonnés ne prenaient pas la peine de cacher leur principale activité qui consistait à se mettre à la place des autres, aux côtés de Glairette eux, non à la traîne, à sa hauteur, qui croirait parler d'empathie se surprend à faire ses comparaisons, sale réflexe, la convoitise, et comme ils vous l'auraient prise, à son instar, non pas, avec vitalité, qu'est-ce qu'elle lui trouvait d'abord, des groupes entiers de collégiens le désapprouvaient, il détournait les yeux or les prix lui sautaient au visage pour s'expliquer de ce qu'il ne comprenait que trop crûment. Sisyphe n'avait qu'un rocher à remonter, le jeune homme lui en avait deux, et l'endroit exigeait encore de lui qu'il fut, et se connaisse, et les roulant sur tout se tienne, en tout point sous tous les angles. Nathan n'apprécierait les événements de ce samedi que plus tard, dans leur récit, et le film, parce qu'on avait éteint la lumière.

« - Attends, la dernière fois, mes braies étant aux trumellières, comment veux-tu ? » Interpellé par surprise, ramené d'un coup au-devant, Nathan cherche à la voix qui a parlé un point d'origine. À l'arrière humide, suintant, glauque, d'un mur de façades appartementées, au beau milieu d'une minuscule cour quadrillée d'intervalles moussus qu'encadre une demi-palissade à claire-voie de bois verdâtre, est attablée une femme d'un certain âge, à une table de ferraille rouillée, et qui fume. « Vous n'êtes pas du coin, vous, le luron ? Venez voir un peu par ici, je ne me lève plus sans accidents. Vous serez bien aimable. Tant que ce n'est que du vent. Autrement. » Nathan se faufila maladroitement entre les rangs de poubelles bigarrées qui des deux côtés de l'étroite ruelle se faisaient face au nom de leurs ancestrales bâtisses. En se tournant le dos elles ne prétendaient se montrer que le dos. « Plusieurs fois que je vous vois passer,

mais pas revenir. Et toujours le dimanche. Vous êtes bien jeune pour avoir des habitudes, j'espère pour vous que ce n'est pas la foi. Ou le foie d'ailleurs ! » L'exclamative la suffoqua de rire. « Foutez-moi la paix, j'ai soixante-six balais et quoi, balayer un mot avec un autre me fait toujours autant marrer. Prions que la poire ne se fende, et où allez-vous donc, de si bon matin ? Vous devez me le dire. Le suspendu des hypothèses me fait pendre la charcute. Je ne voudrais pas vous mettre ma mort sur la conscience. » Elle alluma une autre cigarette. Elle avait éteint la précédente dans une des gouttes qui pustulaient sur la table après la dernière pluie. « - Au salon de thé, rue Thermosa. - Vous ne voulez pas faire mourir une vieille dame sans poitrine, vous, au moins. Vous êtes bien. » Elle fait trembloter sa fine moustache d'argent. « Vous êtes bien. Vous êtes un chic type. - Mon amie et moi aimons beaucoup leur cappuccino. - Ça va, ça va. Ne racontez pas votre vie non plus. Nous avons des standards. - Je ferais mieux d'y aller. Elle ne devrait pas tarder à se réveiller. - Oui, tu repasseras me voir. - Bonne journée. - Certainement. » Dans un premier temps, Glairette fit peu de cas des cappuccinos, elle mordit le livreur et l'entraîna dans son terrier sous la couette. Ce dernier avait les mains gelées, les lèvres pensives, il n'avait rien vu venir, Glairoux sentait comme il avait mal dormi et qu'il était faible et percé, sans vigueur, elle fut déçue celle qui pensait avoir bien préparé son champion, son hippocampe, avoir fait un bon travail la veille pour l'émoustiller. Glairette ne se formalisa pas pour si peu, elle bondit hors du lit, demander s'il lui avait rapporté quelque chose, rhétorique. *Lassata sed non satiata*, pensait-elle, et ils partagèrent un agréable déjeuner avec leur cappuccino, agrémenté de jus d'orange et de poire, de blanc d'œufs crus, de Suze et d'une cuillère d'huile de foie de morue. Une partenaire pourrait prendre, prendre n'est pas accepter, certaines réponses bassement vengeresses, voire la pornographie phallogcentrée, voire les lois impulsives des religions, ou dogmes, voire le genre comme des réponses à la capacité illimitée de la femme à l'acte sexuel. Elle peut tout, elle peut plus, il lui faut donc plus de limites, des directives plus étroites, si nous la voulons dans nos sociétés. Et que nos sociétés tiennent la route. Par l'inhérence matérialisée d'une certaine forme qui ne manque pas de proposer à vivre ses expériences, les capacités de la femme sont supérieures à celles de l'homme dans la patience, et dans le pourrissement, c'est ce qui donne congé à l'inutile, à l'artificiel, au petit, irréfléchi, désir d'immortalité, ce trou noir, supérieures dans l'évaporation, c'est-à-dire le renouvellement, et dans la

compréhension des cycles qui permettent à la futilité de se diversifier dans l'abstraction. Glairette annonça qu'elle passerait l'après-midi à sa maîtrise. Pour tuer le matin s'il voulait, ils pourraient jouer. Elle voulait dire retourner sur ce jeu massivement multijoueur qu'ils avaient laissé de côté cette semaine. Il avait parlé d'une mise à jour ? Voyons voir. Ils lancèrent la machine et charbonnèrent deux bonnes heures tandis que filtrait en eux l'idée d'un long thé noir au sirop de citrouille épicé. Glairette s'y mit, Nathan alla à la sieste. Il revint sensiblement requinqué, elle était attablée, penchée, studieuse, il voulut l'enquiquiner, c'était couru d'avance, c'était plus fort que lui, mais là encore, tel fut pris qui croyait prendre. Elle souleva son manuel et commença à lire : « - être pénétré de nouvelles choses, une affaire de colon ? » Nathan la regardait bouche bée. Au lieu des bouquins qu'elle semblait n'avoir pas touchés, elle déchiffrait les entrées et les sorties de son carnet, son carnet qu'elle avait chipé, qui devait être resté sur la table basse, ces vocables, ces suées salées qui lui venaient, ces augeoires qu'il recopiait des plus grands, délimitées par des apostrophes redoublées, des traits, leur auteur, le titre du support. « Le reste est bien aussi, mais ce morceau, une affaire de colon, point d'interrogation. Collector. Tu en feras quelque chose. » Ayant repris pied, Nathan fit le choix de la comédie. Il pleura et courut, dégingandé, se noyer dans l'oreiller qu'il aurait rempli de larmes, d'humeur, d'haleine, de roupie, de morve, de mouchure. Elle vint le prendre en cuillère, et le câlina comme il aimait, un long moment. C'était divin. Il s'ébroua. « - La vieille m'a parlé ce matin. - Celle du premier ? - La vieille dame de la venelle, celle avec le visage comme du pain trempé dans le rouge. - Ah ouais. Je ne l'ai toujours pas vue, moi. Qu'est-ce qu'elle t'a dit ? »

« - La semaine prochaine, nous passerons au chapitre sur l'eau en ville, l'eau dans les villes, vous avez une étude de cas dont on se servira, avec les fichiers à télécharger que je vous avais envoyés au premier cours, une dizaine de pages. Lisez-la. Si vous avez des questions sur la méthode avant que », Glairette avait jailli à la porte de la salle de classe, et l'avait passée. Elle fit deux pas de côté, ramena son sac sur le devant pour en tirer une petite bouteille d'eau. « - Sécheresse et inondation, là où il faut choisir, fous-moi la paix », monologuait en-dedans Glairette incorrigiblement

logorrhéique. « Je ne vois pas où vous voulez en venir, avec le développement de votre deuxième partie. C'est bien trop long. On a du mal à vous suivre. On a du mal à se situer. À vous situer. Votre propos. C'est ton nez qu'a du mal à se situer, oui, Cyrano. Dis-moi ? Pas besoin des toilettes ? T'es sûre ? Je te fais confiance, tu sais où l'on va. » Agitée, Glairette se trouvait de nouvelles émotions dans l'après-coup de son exposé. Elle se calmerait : « bibliothèque des langues étrangères et du plurilinguisme. Exactement. Buvons une gorgée. Qu'est-ce que ! » Glairette s'essuya le bas du visage dans la précipitation. « Salut Charlène, je. Il faut que je me sauve », Glairette donna une raison comme une autre ou Nathan pour éviter sa camarade, but sa goulée et se sauva.

Claire-Henriette Martin-Mouiset traversa les pelouses enneigées du campus, un parking, une cour et monta dans le long rectangle amiral du bâtiment séparé, un établissement recevant du public. Elle émergea après l'immense escalier de béton monté dans le vide dans la vaste salle de lecture à mezzanine. La lumière noirâtre du jour se déversait des grandes baies vitrées avec tumulte, sur les longs plateaux à prises d'une trentaine de mètres où les lecteurs chargeaient leurs appareils, allant rencontrer fraternellement à mi-parcours le non-jour jaunâtre des rayons violemment éclairés, créant un flou peut-être plus spécieux que la brume, avec des effets de phare non moins splendides. Un homme en imperméable, chaussons et chevilles nues, attend debout contre une paroi de verre fumé. À chaque fois, elle s'en fait justement la remarque, Glairette s'imagine toutes sortes d'étranges poissons, appliqués, heureux, derrière cette paroi fumée. Un garçon pilote aux commandes du G lève les yeux de son poste pour enregistrer l'entrée de l'étudiante. Une grande fontaine à eau ronronne et rotote une bulle. Arrêtée moins d'une seconde, Glairette scanna les tables, repéra son zigomar et marcha droit à lui. « C'est lui ! C'est bien lui. Une seconde j'aurais cru. Pas facile à cerner non plus celui-là. Comme tu dis, comme tu dis. Il est en sucre. C'est mon petit copain. D'accord. D'accord. En sucre, pourquoi pas. » Nathan remarqua sur sa feuille blanche qu'une ombre lui fondait dessus. Il releva précipitamment la tête, louchant un instant dans la distance qui le séparait de l'autre bout, luxueusement éloigné, du plan de travail. Il prit son air amusé, sardonique qui se voulait complice, et prit une gorgée à la petite bouteille d'eau qui plastronnait à distance de catastrophe du reste de ses affaires. Sans plus le déranger, Glairette prit place face à lui.

« Il a dû finir son paragraphe, cette fois. Il a eu le temps. Ah, le photocopié. Plié à l'arrière. Tu vas voir qu'il s'est corné. Tu vas voir. Il fait probablement semblant. Je doute qu'il ait pu s'y remettre, après m'avoir vue, plastron vainqueur, glorieuse dans le contre-jour. Enfin. Venue sur le gris. Ma règle en fer, ma belle règle en fer. Qui fait du bruit. Il ne s'en effraie même plus. Il ne s'en rend même plus compte. Je devrais le laisser tomber. Nous sommes le vingt mars, le dernier jour de l'hiver. Les trois tables derrière, les trois devant doivent l'entendre. » Glairette chuchote : « t'as la chandelle, Pierrot ». Nathan se mouche sans forcer, un brin sec faseye, persifle, exaspérant, il ne sera pas délogé. « Tu sais quel est le problème quand on y pense ? - Tu vas me le dire. - Tu es en plein milieu de quelque chose, peut-être. - Dis-le-moi, s'il-te-plaît. Je suis tout ouïe. - C'est le cerveau. Le cerveau est une pieuvre. C'est un poulpe. Ce poulpe trop intelligent pour ses proies fait se révolter les points les plus sensibles de notre corps, les capteurs, à l'idée qu'il s'est faite d'une situation future où il ne serait pas dans ses conditions optimales, qu'il estime optimales, sans le pouvoir de les changer dans l'heure. Je n'y serais pas bien. Je ne pourrais plus chasser. À quoi bon faire quoi que ce soit si ce n'est pas de toute son âme, à cent pour cent. Alors à quoi bon ? Je ne serais pas moi-même. Flottant amorphe avec la mollesse de la méduse. Et le poulpe trouvera toujours le moyen de poser ce veto sur n'importe laquelle des projections qui se présenteraient. Il a l'encre et la ventouse. Monsieur et Madame Dits-Solus espèrent ouvertement que le préservatif se perce. Résultat : impossibilité de se projeter dans un emploi, dans une action, dans une fonction, un rôle, un lieu, un corps de métier, qui t'empêcherait de rien faire. Tu ne dis rien. Le mémoire, c'est fait. La soutenance, tu sais comme c'est. Formalité. J'attends le courrier en vrai. Je reste à la même adresse le temps qu'il arrive, avant de déménager, tu vois ce que je veux dire. On ne va pas leur donner des idées. Mais le concours ? J'ai vu ce qu'ils font, les responsables, à la bibe. C'est pas la caisse du supermarché, c'est clair. C'est la pieuvre qui dit ça, et quoi. Et après ? » Ces paroles font un grand bien à Nathan. Nathan est né pour ne pas choisir. Il a eu sous les yeux assez d'images pour avoir trop d'imagination. La barre n'était pas haute. Il a un fin nez aquilin et retroussé, qu'une moustache divertit moins courte que le reste de sa barbe. Il n'y ajoute rien. Il prend sa gouliche.

Glairette se lève pour aller jeter un œil dans la cour fumeuse, par la fenêtre latérale encastrée à côté du casier à quotidiens. Un arbre agressif, totalement accroché, a déserté son trottoir de boulevard pour venir là

mâchouiller les mégots entre ses orteils et s'enfumer. « Alors c'était ça le summum. C'était le sommet, n'espérons pas aller plus haut. » Glairette n'avait jamais fumé. « Polluants éternels, explorez la carte interactive de la contamination. » Les papiers du soir se donnaient un peu plus de temps. Elle avait tourné le dos au carré encastré de la fenêtre, lisait les gros titres, cela ne l'empêche pas, bien au contraire, d'entendre tomber dans toute la précision de son bruit délibéré et délicieux de plastique d'emballage une feuille morte, givrée, sur d'autres feuilles mortes, gelées. Elle revient s'asseoir avec un journal en face de Nathan. Il accueille son retour d'une déglutition ostensible, appréhensif, bouffon. Il boit un coup à sa petite bouteille.

Le journal ne l'occupa pas longtemps. Elle se lève et va tourner au coin de la longue table, regardant furtivement au passage les écrans, les feuilles, les trousseaux d'inconnus répandus à distance les uns des autres. Arrivée derrière Nathan occupé toujours à lire, elle lui pose une main sur l'épaule et lui plante un stylo dans le cou. Commune, banale pulsion meurtrière envers l'autre moitié de la cellule carcérale du couple. Cette disponibilité qu'il lui fait perdre, l'immédiateté, l'énergie qu'il suçote, ces activités chronophages consenties qui ne sont pas les siennes, son temps libre qu'il organise ! Elle prend la chaise à gauche de Nathan et la rapproche. Elle faufile son index sous la manche de son pull. « Une veine de glace », se dit-elle, « c'est la rivière qui ne veut plus suivre le lit. » Elle lui dénude l'avant-bras, lui mordille le poignet, promène ses lèvres comme sur un pain de glace. Il continue, privé d'un bras, à prendre une note dans son carnet, le revers de la main en appui sur celui-ci, le pouce étendu pour maintenir le livre ouvert en regard. La pointe de son stylo est hésitante. Elle mordille cette peau caoutchouteuse. Elle mordille cette couenne d'épaulard. La nécessité de se justifier sa présence. « Une lettre ? Il ne se sert jamais de feuilles non quadrillées, sauf, sauf pour les plans de dissertation. Et les lettres. » La feuille est loin, elle ne parvient pas à déchiffrer. « Nathanaël pratique le style épistolaire. Mesdames et Messieurs, il semblait à cette époque que Nathanaël Fouchet, sans se soucier des qu'en-dira-t-on, pratiquât abondamment le style épistolaire. Celle qui en est la destinatrice. La putain. Quelqu'un comme moi, qui pourrait le comprendre. Dans laquelle il pourrait disparaître et se napper. Aimer, c'est devenir un monde, un monde en soi pour quelqu'un d'autre. Bien trop d'efforts pour le commun des mortels. Et de constance. Il me semble que si je vous autorisais à m'aimer et vous aimais, nous sortirions.

Plus rien ne saurait nous contenir. Nous ramener à raison. Les choix seraient faits. Les dés seraient jetés. Les choses deviendraient folles. Nous perdriions pied, Molly. Si nous sortions ensemble, Molly, nous ne pourrions plus revenir, Molly, rentrer, jamais, même chacun de notre côté. » Nathan demande poliment à disposer un instant de son deuxième bras, il s'excuse mais ce n'est pas un lieu où les bouteilles se débouchonnent à une main. Il prend sa gouliche et lui rend le bras.

« Il a mis son carnet dessus, et le poing en presse-papier. L'escargot rentré de son poing. Il ne souhaite pas que je lise la page blanche de ces mots sans adresse. C'est son jardin secret. Éloigne-toi, ma fille. Malheureuse. Pour le moment. La garde baissera, le poids sous la ceinture augmentant. Ce sont des cerises, c'est bien ce que je pensais. Pas en plastoche, et c'est dommage. C'est bien dommage. On s'interdit trop ce genre de parallèles. Des gamineries. Et ça les rend zizi ce redoublement du fond, du fond de la chose, dont le faux-fond vaginal, l'entrée n'est que le hall des réceptions. Des boucles d'oreilles en forme de fruits. J'en avais. Des ananas. Moi. Et c'est bien dommage. La vie boirait son eau dans de l'émeraude et les thons respiraient tranquilles. Une trousse Hello Kitty. Ses griffes sont sales. Bleuâtres. Le majeur est largement cerné sur toute la demi-lune. Ce n'est pas à la portée de tout le monde de se laisser pousser les ongles. Maman l'avait dit, coupe, rase et tond si tu veux avoir l'esprit tranquille. Celle-là ne sait pas. Une demi-heure par semaine et tu seras toujours prête à t'embarquer pour le premier Orient. C'est toujours plus de tête pour le reste. Deux dix ! Le prix des tomates. Je me demande si c'est juste nous, sur la petite ville. Deux dix le plasma. Prenez-en six barquettes et on relâche une écrevisse. Il n'a plus le poing dessus. C'est pour moi, au fond, qu'il l'écrit. C'est à cette putain de version inaccessible, la garce, qu'il se rend, qui lui rend la vie si difficile. Qui m'évite. Et m'échappe. Fraîche, toujours sèche, et impeccable, mais qui s'humidifie instantanément à son contact. Et qui a de belles lèvres gonflées, et juteuses. Tomates, dont la contenance affleure. Cicatrice d'explosion ou méat. Elle pourrait le boire tout entier. Facile. Facile la Télégone. Confer l'hirondelle, to gulp. Se référer à. Car Johnny lives in the kitchen. Il l'a éveillée à l'amour la petite, à la vie et à sa propre sensualité. Il lui offre son sentiment : cette belle chose qu'il a fait d'elle. Cocu. C'est la zonzon. Le principal problème de l'idéal panoptique de la conscience, où le sujet aurait à sa disposition, à portée de main, sous les yeux, l'ensemble de ses connaissances, pensées et sources, est son penchant carcéral. Comme au lycée. Tout comme au lycée.



Tu parles d'un traumatisme. Qu'est-ce que tu veux. L'esprit formé, fait bachelier, n'apprend par la suite plus rien, cela vaut pour les réactions, les instincts, l'attitude générale, et les habitudes qui ne servent en fait que l'équilibrage de base, et les comportements face à la peur, face au travail, aux types de tâches, aux contrôles. Comme au lycée, les pensées se fondent en bandes. Comme on les observe, comme on les fixe, comme on les juge, elles se battent et vandalisent, petitement nous ne sommes pas des criminels, se battent et polluent. Comme elles n'ont pas un moment d'intimité, elles s'entre-dévorent. Afin de se la faire découvrir. Je vais lui sourire, aussi longtemps qu'il faudra, quitte à me taper une crampe, quitte à risquer la paralysie faciale, qu'il ne fasse pas que me regarder simplement, que mon tour s'imprime sur sa rétine. » Cela se passe en effets. Nathan toussote. Un sourire de contenance. Il comble des paumes le creux de ses paupières. Il prend sa gouliche.

« Alors c'était le sommet. Nous avons passé le point culminant. Une des pipettes qu'on m'a greffée entre la rate et le foie jute un peu de liquide. Une giclette nette, sans suite. Comme crachée entre deux dents. Un tour du circuit sanguin est accompli par ce liquide, aucun organe ne semble en vouloir. Il refait un tour. Non, toujours pas. Et quel nom donner à ce poison. Et je ne sais pas quoi en faire. Que suis-je censée ressentir ? Je le rincerais avec le reste, comme le reste, il s'évacuera tout seul. Un ulcère on dit, sinon. Si je ne m'abuse ! Polluants éternels, ma gueule. Et nous serons demain le vingt-et-un, le premier jour du printemps. J'espère qu'il m'écrira une lettre plus longue la prochaine fois. Enfin. Enfin. Nous ne pouvons pas à chaque fois compter sur les autres pour nous tirer d'ici. J'ai enfin quelqu'un pour me donner ce dont j'avais tellement besoin. Le bain. Sacré zozo. Et nous ne sommes que le vingt-et-un. Regarde-le. Il est réglé comme une horloge. » Le filet du bec en appui sous la lèvre inférieure, Nathan se bascule une rincette dans le gosier.

« Tu pourras promener Miel ? » Nathan rappelé, revient à lui, « - quand ? » Demande-t-il d'une voix étouffée. « - Demain matin. Comme ça j'ai pas à le faire avant de mettre les voiles. - Ça dépend. - Donne ton prix, rufien. Notre conversation dérange ceux qui bossent, gardons-la brève. - Le gîte et le couvert. Je serais sur place. - Qu'il en soit ainsi. » Ils boivent à cet accord.

« Je sais à quoi il pense. L'après-midi est bien engagé, le couchant fait abonder sa mélancolie, violette et rose. Il pense à son poteau le Partick Moulins. Son ami Partick. Il l'a perdu. Il n'arrive pas à se souvenir où. La

lettre est pour lui. Évidemment. Elle est à son intention. Gênant, l'autre jour. Le hasard méchant. Qui joue des tours, dit-on. Dans l'éclipse du gros building des mathématiques appliquées. Il avait fait semblant de ne pas nous voir. Bien après le dernier moment où cela aurait pu être probable encore. Nathan, dans sa grande maladresse. Maladroit, Partick, Partick. Ajouter une ingénuité perverse. Peut-être. Il avait froissé un côté de son pantalon, nerveusement. Une chaussette rouge était apparue. Nathan qui ne voulait pas, à deux mains pas, que cela sorte. Le ressentiment. Moi plantée là. J'avais dû paraître chercher à l'amicaliser, un truc compliqué dans le genre, faux-jeton. Violacée. Le contraire de spontanée ? Inauthentique. Insincère. Calculée. Ta rêverie était un poids sur l'univers. Il pouvait tout vaincre, tu voulais tout dissoudre. Dans ce goût-là. Avec ses fautes habituelles, parce qu'il lui faut toute sa force de pensée et qu'ayant refusé d'intégrer enfant les règles de la grammaire, cela lui coûte trop. Tout dissoudre. Les orphelins n'en retenaient pas autant du Nouveau testament. Un tube porte-plans aussi, grand bien lui fasse. Sous le bras. Réduire en poudre. Le sel, le sucre. De la poussière de lune. Il aurait inventé la lune pour se barrer, et cela le mettait en colère, sa soudaine inspiration. L'inspiration goutte par goutte fondait à l'intérieur. Mais pas comme la glace, comme le saindoux. Il avait sué l'antagonisme, Partick. Il avait fallu qu'il se tire de cette tourbe, la vue des paysages du passé faisait remonter les visages qu'il avait noyés dans le bleu nuit des deuils solitaires. Un rouge de cuir. La crasse des boutons de télécommandes et de manettes. Le salon à Montchapet. Oh ! Une voie de chemin de fer désaffectée. Qu'elle est vaste la Cortèse ! Le jour où elle était partie en flèche pour l'hôpital avec mamie sous le bras. Combien de tiroirs, ce coup-ci. Tous. Pas encore ! Il veut se noyer, mon homme. Il veut se noyer, ma parole. » Nathan prend sa gouliche.

« Et comment le verra-t-elle, elle, sous quel angle ? Entre les lignes, dans les bris teintés du vocabulaire, sa missive sous la lampe. Que lui viendrait-il ? Quels détails ? De l'encre ou du ton. Crabe masque, ou crabe-capoute. Lui sauteraient au visage. De quoi seraient-ils les indices ? Il faudrait qu'il ait des aventures. Je saurais ce que les autres pensent de lui. À voir ce que j'en ferais. C'est la distance critique que tu perds. Le recul. Je le vois, quand elle arrive. Il est si facile à vivre ! Cependant. Regardez comme il s'hydrate bien. » Nathan prend sa gouliche et inonde d'un regard de chouette la grande salle silencieuse.

« Il n'y a rien à voir, vraiment. Ce qu'ils sont déprimants. Ils sont assis, cassés, la bouche ouverte, crocodiles. L'hypersensibilité de leur clavier d'email prend tout en note de cet ordre là, à la vitesse de l'éclair, et pourtant ils sont dans l'eau. L'influx nerveux se propage le long des neurones à une vitesse comprise entre une et cent millisecondes. Incroyable ! Ils n'en disent jamais rien. Cela est pris en otage, jeté au donjon, l'effort d'une mise à rançon procrastinée au lendemain. Disparaît. Surplus consciencieux. C'est de l'intelligence. Qu'est-ce qu'ils s'hydratent ! Nous les valons six fois, de ce point de vue là. Aussi, ils se sont levés. Ils arrivent qu'ils se lèvent. Attention. Leur démarche est achoppée, pieds en dedans, leurs chevilles sont tordues par le temps qu'ils passent à piétiner dans les files dédicatoires, dans les files d'attente du commun désir. Certains ont encore du buste et de la fesse. D'autres ont la chance d'avoir de la poitrine. Le reste suit. Pour cinq ans, dix s'ils en prennent soin. Le monument s'affaisse. La déplaisante représentation, ce granit déliquescents qui gonfle pour ne pas se liquéfier. La couleur des cheveux, vous me direz, leurs pigments parlent. D'une certaine manière. Je vous l'accorde. Malheureusement, il ne se trouve que les xénophobes pour écouter. Et savent tourner, oui. Et savent danser, oui. Ce que les hommes se taisent tôt. Il faudra que je change du tout au tout, d'ici dix ans. Nous à l'inverse n'en finissons jamais de sécher. Et c'est sans évoquer nos nuits d'exsudation. Quand personne ne regarde. Chut. Ou n'est plus là. Chut ! Ils se rencontrent. Ils se connaissent. Tu vas au T.D dems ? Comique de répétition. Un rire amorti, un répons feutré. Ils se confirment leurs émotions, la mienne aussi bien. Je lève le coude, il prend sa gouliche.

- Miction. - Prends ton temps, laisse la porte ouverte aux retardataires. » De retour, il s'étire, les bras étendus le plus haut possible dans les airs, se fait craquer la nuque d'un côté, trempe ses lèvres. Enfin, il prend sa gouliche.

« En vrai. S'il répond aux délais, s'il répond positivement aux léchouilles, c'est un prédateur. Griffures et mordillements sont pour les proies. Facile de deviner aux premiers baisers ce qu'il recherche. Et de lui faire miroiter. Debout l'un en face de l'autre, paumes aux sexes dans la pénombre, les lèvres comme de l'épeautre. Comme une conne. Pardon. Accordé. Pourquoi je lui ai parlé du repas moi. J'avais été chercher ça. Je l'aurais fait fuir comme elles disent, aux Bauges, avec des trucs du genre. Détaler. Filer comme un matou. C'était chanceux qu'il ne s'y soit pas éternisé. Aspergé d'émotions. C'était la première fois que je laissais couler,

avec quelqu'un. Avec lui. Il avait suffi que j'y presse l'annulaire. Il avait fini et s'était sauvé à la salle de bain avec la capote encore en place. Bien sûr qu'il savait, bien sûr ! Je croyais quoi. Il avait vu. Quoi ? À ce que l'on disait, même les plus scientifiques n'en voulaient pas trouver la source. Attends, deux dix ou deux quarante ? Deux quarante serait la fin du monde. J'avais assuré n'empêche. Sur le banc, sous la neige. Il clignotait. Alternatif, lui. Je ferme les yeux sur ces chipos bleuâtres, digitaliques, cadavériques, écarlates, sous film et sans chaleur qui passent du pot de miel des oreilles aux lianes des sourcils, tu fermes les yeux. Marché conclu ? Rythme de croisière. Quand l'excitation surnaturelle, impersonnelle passée, cela commence à devenir bon. » Nathan prend sa gouliche. « L'exercice, les étirements, l'aider à durer que les pores s'ouvrent, que le désir ait trouvé son angle, que le muscle fasse un tour complet, l'élongation.

T'es là depuis quelle heure ? » À cette question, Nathan releva la tête, eut une moue hésitante, perplexe. « - À quelle heure je t'ai envoyé le message ? Dans ces eaux-là. - T'as bu quoi pour midi ? » Nathan n'avait pas eu le temps de replonger, il s'immobilisa à mi-hauteur, son regard transperçait, il ne dit rien. « Qu'est-ce qu'il est secret aujourd'hui, hein. » La malice ne lui en fit pas dire davantage et il retourna à ses feuilles blanches. Glairette sentit qu'il était temps de faire silence. Leur relation d'autorité réciproque et ambivalente, dont ils s'évertuaient à inventer le modèle tournait parfois à la politique. Peut-être cela était-il inévitable, y compris sous le même toit. Glairette avait bien senti néanmoins que l'adjectif devait porter. « Ce que tu es secret », dit-elle comme pour elle-même à voix haute, « mystérieux ». Secret plus que mystérieux. Mystérieux sentait la farce. Pour secret, invité, encouragé, Nathan se reconnaissait entièrement dans l'épithète, la polysémie sera toujours assez vaste. Confidentiel glougloute-t-il assurément déjà. C'est ce que pense Glairette. La définition a beau être floue, enjouée, surjouée, évidente, circonstanciée, semi-publique, son amie la lui sert avec une autorité à vous planter droit dans vos bottes. « Cela peut-il durer ? » Se demande-t-elle, « roman-tique. » Elle sent battre le cœur de son compagnon, petit moteur de distributeur en libre service. Elle l'entend vroumvroumer au loin, sur l'autre berge, de l'autre côté du large fleuve de l'immense plateau à cahiers. « Tu déchires », dit-elle. « T'assures, tu sais. » Glairette sent que Nathan décline. Il se gêne, agrippe d'une main sa bouteille, ne peut attendre pour reprendre la phrase qu'il a laissée.

Après la conclusion de son discours sur l'impossibilité de choisir correctement, discours auquel une morale s'était greffée en voie de sortie, morale selon laquelle il était préférable et louable d'accepter les limites de la compréhension et la nécessité régulée des concepts, des héritages et des raccourcis pour aller plus loin dans la pratique et moins dans l'absolu, Glairine avait extrait de son complexe dentaire une gomme luisante qu'elle se fit la fierté de proposer à son vis-à-vis, ayant au préalable attiré son attention de la pointe du gros orteil, du bout du bout de sa jambe étirée sous la table au maximum. Il dut s'excuser et prit plutôt une lampée à la bouteille qui lui tenait la main.

Tout à coup, Glairette s'écria : « regardez ! Regardez tous ! Elle s'en va ! » La fille, main à la bandoulière, son bonnet sur la tête, une écharpe négligemment jetée autour du cou, sursauta et blêmit. La plupart des baigneurs de la bibliothèque, notifiés, s'arrêtèrent pour attendre sa réponse. Son explication. Sa justification. « Alors mademoiselle, vous partez ? Nous ne sommes plus assez bien, vous nous faites faux bond ? » Tout le monde la regardait. Tous virent nettement remuer son menton et tourner ses talons, dans une direction puis l'autre, et de là la précédente l'autre encore. Une chose était sûre, mademoiselle avait manqué sa sortie, le souvenir et l'expérience allaient avoir de drôles d'interprétations d'usage ! Mais elle n'était pas pingre, choisissant avec trop d'égarement la seule solution qui lui restait, elle s'emmêla les pinceaux et se vautra, pour le régal des spectateurs, efficacement divertis, c'est le moins que l'on pût dire. Elle se releva minable pour passer la porte de la cage d'escalier en sautillant. Devant sa paroi de verre fumé, l'homme à l'imperméable dut sauter en arrière pour ne pas prendre un méchant coup d'épaule. Certains se rapprochèrent des grandes baies de la salle pour la voir dehors s'en aller et profiter encore du moment un instant. On ne pleura pas trop le fait qu'elle ne reviendrait pas, elle ne sentait pas bon. Éclairés parurent ceux qui l'avaient dit dans son dos dès le départ, son arrivée. Statu quo ante bellum. Sûr et certain que personne d'autre ne dérangerait son application à la tâche d'ici la fermeture de l'établissement public, Nathan prend sa gouliche.

Peu de temps après cet épisode, Nathan crut bon de s'intéresser. Il dit, s'adressant pour l'occasion à Claire, « - qu'est-ce que tu lis ? » Elle lui répondrait, elle n'était ours qu'à la bonne saison. « - Un A.T.L. - Pardon », bafouilla-t-il, « un quoi ? » Glairette lui expliquerait. Elle n'était pas hautaine, sinon pour ce qui touchait à ses parties intimes. « - Tu sais : à

traduire pour lundi. Une affreuse, abominable, traduction d'un auteur non francophone, commandée ou retirée des cartons d'avant les points verts, par une entreprise d'édition qui possède par hasard ses droits et entend répondre à un brusque regain d'actualité médiatique de l'auteur ou du texte en question par une réédition expéditive. - Ah ! Oui. - Elle a le nombre le plus long. » Ne bavardait-elle jamais ? Nathan interdit, perplexe une fois de plus, ne sait que répondre. Nathan prend sa gouliche.

« Salut, toi ! Ô toi, plat pays, morne Paresse. Ma Glairoux ! Bienvenue, ma fille. Viens, viens, tu connais le chemin. Je t'attends à la cabane. Viens me voir. Descends donc dans la vallée, suis le cours de l'Ennui, après la ruine du moulin, mais tu sais déjà tout ça, tu connais, quoique, quoique, tu me diras, ç'a pas mal changé depuis le temps, j'ai fait mettre des lampadaires le long de la promenade, pour ne pas affoler le baladin, tu vas voir, tu me diras ce qu'en t'en penses, je t'attends. Ne t'attardes pas, nous avons eu à reporter pas mal d'attaques récemment, des bandits de grand chemin, le bien-être, le désespoir, l'assoupissement, l'opulence, le soulagement, ces brigands te tendent leurs embuscades comme l'aubergiste un traversin. Les hôtes ne m'arrivent que pour repartir ces derniers temps. » Nathan tousse à s'époumoner, il a avalé de travers. Il se tient la gorge. Il se masse la pomme d'Adam. « Tu souffres », lui demande-t-elle. « - Je ne sais pas », répond-il, « je ne suis pas au mieux. - Tu ne sais jamais à quel degré objectif se situe ta souffrance. - Tu m'enlèves les mots de la bouche. »

Contre toute attente il a survécu, pense Glairette. Pulsations, une série en cours de vingt-trois ans. Elle l'observe qui reprend la crête, après un passage ardu de sa lecture. Il louche en sortie de page. Son poing se ferme sur le plastique de la petite bouteille qui couine docilement pour lui faire plaisir. Le coin de sa moustache prend un angle comique alors qu'il prend conscience d'être observé, et presse ses lèvres vers la gauche. « - Putain ! Mais oui », murmure Glairette dans un semblant d'exclamation et d'eurêka qu'il pût entendre. « Il te fallait un titre pour ton mémoire tu m'as dit. À donner à ton directeur de recherche, vendredi. - Une proposition, une sorte de projet, une première idée, qu'on en discute. - Ne cherche plus. - Non ? - Tu crois à Rimbaud ? - Je le crois. - Et tu voulais parler de cette américaine, celle qui jouait avec ses magnins. - Je n'ai jamais été jusque-là, je l'ai lue pour un cours, le semestre dernier. Je n'ai jamais dit que - ne cherche plus, écoute plutôt : les émissions nocturnes, d'Arthur Rimbaud à Sylvia Plath, accueils et réceptions. Je sais. Je sais. Ne me remercie pas.

Nul n'est besoin de me remercier. Je te l'offre. C'est cadeau. Tu peux retourner à ta lettre maintenant. Ce serait bête qu'elle n'en jouisse pas ce soir même. Non. Non, vraiment, on s'arrangera. Je ne voudrais pas te déranger plus. » Nathanaël refusa ouvertement l'aide d'une lchette.

« Le living hat, le living hat, il me le faut. Bordel. Il me faut ce living hat. Faucher l'herbe, faucher à quelle saison. Quelqu'un doit avoir fait les stats. T'es marrant, toi. Il doit y avoir une saison à laquelle faucher l'herbe, ou une zone. Une zone. Où est-il ? Oh. La bouteille. » Nathan avait été remplir sa bouteille pour la dernière heure. Glairette avait un point d'exclamation, une scène toute prête. Et toi ! Où tu vas comme ça, tu pars ? Tu t'en vas ! Tout lui resterait toujours sur les bras.

En face, de l'autre côté du massif montagneux doux des volumes ouverts, Nathan ne semblait plus en capacité de replonger. Il finit même par poser une question, qu'il paraissait avoir fait tourner dans sa bouche, pour se faire monter la salive, tourner un certain nombre de fois. « - Qu'est-ce que t'as envie de faire ce soir. Si je reste pour Miel demain ? » Glairette inspira sans s'arrêter, une minute. « - Qu'est-ce que tu penses de : petit vin blanc et nouveau jeu. - Comme deux anges que torture », il prend la pause, « une implacable calenture. - Faisons dans la nuit sans ciel un chou blanc de nos quatre ailes. - Tu me glaces des fois. - Un truc non narratif par contre, on cherchera dans ta liste de souhaits. Et garde bien tes jeux qui demandent de bander le raisonnement, qui demandent de l'apprentissage lexical, du temps, toute ma concentration, non merci, j'ai mon déversoir à velléités, moi, Monsieur, cela s'appelle mémoire. Le tien n'a encore qu'un titre, fût-il évocateur. - Très évocateur. - Fais le malin. Tu verras l'année prochaine. En attendant garde tes Portal, Dota, Age of Empires, » elle comptait sur ses doigts, « c'était quoi l'autre, avec les molécules, le solo ? - Opus Magnum. - Pas de ça. Eve, pareil. - Path of Exile non plus, j'imagine. Je pourrais te faire ton perso. La ligue n'a qu'un mois. - Nous avons joué les deux dernières, laissons celle-là. - Comme tu veux. - Donne-moi du conditionnement couleur, des explosions, des blagues potaches, quatre boutons grand max, du concis, Dory, dans le genre. Ou Franklin, tiens. Qu'aurait plongé dans le lac de saumure, tu vois, imagine quand il remonte, sur la plage et tout. Ouais, une tite tortue. Voilà ce qui me botte, si ton jeu n'a pas de tortillon-moe, ne me le montre même pas. - Tu n'as plus de temps pour les bonnes choses. Les choses qui en prennent. - Nombre de choses formidables n'en prennent presque pas. - Je n'y crois pas. - C'est un moment à passer. - On regardera ensemble. »

Nathan conclut de fait la conversation en se levant. Deux feuilles à la main, qu'il pliait ensemble, il alla droit au monsieur à l'imperméable qui attendait toujours debout près de la porte de l'escalier principal de la bibliothèque. L'homme à l'imperméable les plia une fois supplémentaire, ce que Nathan ne sembla pas apprécier du tout. Il les empocha nonobstant et passa la porte. Revenu, Nathan prend sa gouliche.

« Et le vin, du coup », demanda alors Nathan, semblant avoir laissé tomber tout respect du silence. « - Le vin. - Qu'est-ce que t'as comme blanc ? » Glairette n'avait rien, elle pensait que c'était à lui d'aller. Il en prendrait six pour les fois suivantes, différentes, ils choisiraient au soir le soir. Ils allaient donc se revoir ? La demande n'allait pas tarder. « - T'iras chez Cros. » Ils avaient les moyens. Certains domaines ne connaissent l'économie que sordide. Elle avait des noms ? Du blanc quoi. Des blancs. Il leur trouverait des blancs anxieux à la robe calme, c'est ce qui se marierait le mieux, demi-sec, pas besoin de le préciser, avec des notes de noix de cajou ou d'abbasside, voyait-il, qui évoquaient la Sologne, ou le Loudunais. Confidentiels en un mot. « - Oh, je devrais pouvoir trouver. » Nathan range son carnet, son stylo, range sa bouteille dans son sac, sans manquer de s'en servir une dernière fois.

« Vends tes droits pour mille euros, » lui rappelait Glairette, « tu seras sûr que l'éditeur fera de son mieux pour diffuser tes textes. C'est vrai. - La bible ferme dans quinze minutes. Quinze minutes ! » La bibliothécaire, l'hôtesse soyons honnêtes, elle l'avait gueulé à tout le cirque. La bible ferme dans quinze minutes ! Glairette était choquée. Ce n'était certainement pas comme cela qu'ils faisaient à sa bibliothèque à elle. Elle allait elle, quand c'était son tour, de table en table, et le chuchotait avec un chef-d'œuvre de douceur dans l'expression, à chaque fois, à chaque lecteur différemment. L'information vous arrivait sur son plateau de cuivre comme une serviette de bambou. La démarche était un peu cérémonieuse, l'argument se défendait, mais ce n'était pas ce saccage de tous les recueils ! Elle tenait une baraque à frites, l'autre. On parlait d'un établissement de « les derniers enregistrements ! - Jésus, Marie, Joseph. Ça va, mets-y le bémol ! Bible, bible ! Ce te violence. L'ignorance, l'ignorance », qu'avait à déplorer Glairette. « Ça l'étouffe pas elle, c'est sûr. L'ignorance ! » Nathan, insensible à cet étripage des ordres et de la profession toute entière, en avait profité pour retourner son sac sur le plateau sans risquer le vacarme, il n'avait d'abord voulu que s'assurer



d'avoir visser correctement le bouchon de sa bouteille. Autant en profiter tant qu'à faire.

Mais cette fois, c'est l'heure. Nathan prend sa gouliche de départ.

L'hiver oublié, les premières gelées, précoces, abruptes, de la fin octobre avaient transi la petite ville, les façades blêmes éclairaient le ciel, rendant à l'état de possibilité les possibilités prismatiques dont rien ni personne n'avait voulu tenir compte. Nathanaël n'avait nullement l'impression d'avoir repris, d'être en deuxième année de Master, à l'université, et le petit copain officiel de Glairette, d'avoir encore son studio à lui, là-bas. Un épisode aigu d'insomnies paradoxales, qui suivaient religieusement chez lui les périodes d'insomnies pures et dures, avait achevé septembre et croqué octobre. Il eût été facile de poser un diagnostic sur ses nuits d'irrepos : l'agitation hydrogénique, le soleil, le grand air carbonique, les activités physiques avaient d'un coup laissé place aux stations assises prolongées, dans le sombre studio de la résidence universitaire des Sabelles, laissé place aux choix d'orientation inéluctables, à la disposition générale d'attente imposée par l'emploi du temps très chargé de Claire-Henriette qui la laissait rarement disponible, d'autant désirable. Nathan lui-même avait été en mesure d'émettre ce diagnostic, avant de broder là-dessus douze autres choses aux matériaux textiles autrement denses et plus agréables au toucher. De la métaphysique, du mensonge à soliloque et de la bonne doutance opaque. Comme Faust, il soulevait son hanap, et comme lui se trompant, contenu et contenant confondus, lui disait : comme tu es beau, hanap, de métal ouvragé, d'épaisseur, comme tu es beau, mon devoir de buveur, mon seul devoir, mon seul devoir puisque tu es plein, mon seul devoir puisque je te tiens est de vider d'un trait toute ta profondeur. Il avait attendu toute la semaine, depuis mercredi, que dimanche vint. Dimanche était là. Claire dormait profondément, grassement noyée à distance du tumulte sonore de plages que la réalité craignait de traverser. Nathan l'avait laissé dormir son saoul. Il avait lu une heure, la tête à la fenêtre de la cuisine, puis il était sorti. Comme tous les dimanches qu'ils partageaient, une de leurs rares habitudes

à n'avoir jamais connu de son histoire une rébellion, Nathan était allé prendre des cafés dans une boulangerie-salon-de-thé qu'une ruelle reliait à l'esplanade Fulfuns. Cette action répétée, charmante en elle-même, courte mission sans contrivants, lui procurait chaque fois un frais plaisir, renouvelé, indéfini, plaisir simple de la commission qu'il se rappellerait souvent plus tard, involontairement, revoyant en pensées cette ruelle, comprendrait, aux moments où les flottements de l'expectative et des ultimatum devaient tourner au mal de mer et les pontons routiniers être discontinués jusqu'à nouvel ordre. La venelle du Camus de Frontignan avait cela de pittoresque qu'elle était délabrée, toujours spectaculaire. Sa chaussée était éventrée, les bâtiments vérolés, proches à la rendre très étroite, qui se montraient leurs derrières étaient parmi les plus vétustes de la cité, l'arrière d'un supermarché y avait les sorties de son système de chauffage et de réfrigération défectueux qui une saison ruisselaient, l'autre fumigeaient, une plaque d'égout à claire-voie encore dont son personnel faisait nombre d'usages illicites. Elle offrait toujours une perspective frappante, au-devant de laquelle l'imagination ouvrait grand ses bras amicaux. Le ruisseau frelaté qui y serpentait ce dimanche, relatait un récit chargé de coups de théâtre, grossi par la condensation dégoulinante, le trop-plein de l'égout bouché, la neige fondue. Sous le lavabo bondé de la bouche d'égout que les précipitations huileuses avaient creusé en berceau, un mètre de caniveau, dans le pavé, qui file droit, la rivulette l'emprunte avec une joie sans lendemain, détruit, disparu aux cours de travaux de chaussée successifs dont les conclusions bâclées goudronnées à la hâte imitent un massif de faibles collines lequel force à serpenter pour trois fois rien avant le grand rectangle cartographique, parcouru en filet, et la grande plaine verglacée, homogène, de là soudain, une crevasse qui sent bon les chambres vides, affaissée, érodée, qui va dans la canalisation d'une sorte de pavement différent et, plus loin, le lac de glace, enfin. « - Debré ! Debré, j'aurai ta peau ! » La vieille de la ruelle est à sa table de ferraille. Elle regarde comme les gens s'en dépatouillent. Ce n'est pas l'esplanade, néanmoins l'on sait qu'un certain pourcentage couperait pour arriver au but quoi qu'il arrive, connu ou non d'ailleurs. Elle salue Nathan qui lui rend son salut. « Viens me faire un bécot. T'es pas venu dimanche dernier ? - C'est casse-gueule, le carré là. - Viens toujours. » Il chaussonna jusqu'à la minuscule arrière-cour, se faufila entre les poubelles, lui fit la bise. « - Glairette avait - idiots. Manquer aux habitudes. C'est à ton âge qu'on se fabrique les meilleures. Et qu'on en a le plus besoin ! Tu sens le sirop de

fraise, fils. C'est désagréable. Va. » Nathan alla. Au bout de la ruelle, il posa prudemment, scientifique, un pied sur la flaque gelée. Un bref craquement, la coquille de palourde de sa joie fendue, il le retira. Revenu par le large, l'esplanade, convaincu toujours que revenir sur ses pas était du suicide, il s'engouffra dans l'immeuble et inséra et fit tourner sa clé dans la porte de l'appartement, sans un bruit. Glairette remuait sous ses draps à grands coups de nageoire. La moiteur humide de la chambre à coucher pesait comme un filet sur les remous entêtants du banc bigarré des odeurs intimes et fragrancées. « - T'as pu rapporter du Démérara cette fois ! - Bien sûr. - Tu t'es souvenu. - C'étaient les deux dernières dosettes. J'ai dû me battre, trois fois rien. Il n'y avait pas à hésiter. C'était pour toi. - Mon prince charmant. Est-ce leurs viscères que tu as autour du cou ? - Ce n'est que mon écharpe. - Tu n'aurais pas dû leur laisser. - Ils ont compris la leçon. - Crois-moi, ils n'apprennent jamais. - La prochaine fois. »

Il faut se dire ce qu'il y est. « - Il se la coule douce », pense Glairette, « dans tous les sens du terme, il ne se tient plus, il se laisse aller. Et je grattouille, et que je grattouille. » Cela fait bien longtemps qu'il ne s'aventure plus où il n'a pas pied. Installé avec elle devant la télévision du dimanche matin, pour un de ces lents tours critiques des chaînes qu'ils font parfois, Nathan se flatte le poil de la barbe qu'il n'a plus tondu depuis le mois d'août. Le couple prend d'habitude un grand plaisir à ce jeu : parcourir une à une toutes les chaînes du service, aiguïser leur esprit critique aux agglos creux, doubler les vaudevilles, regretter ensemble la pauvreté de dessins animés sans saveur, édulcorés insidieusement par le raccourcissement des temps de production et la professionnalisation des carrières, rire des postures, rire des publicités clairement destinées à une autre audience, se moquer, se demander comment, et pour quoi. Là, à ce moment précis, Glairette n'arrive pas à ignorer cette agaçante manière qu'il a prise. De se triturer le collier, de se caresser la rouflaquette, de se broser le menton avec le peigne de la main, de se tripoter le visage, de se tirer sur la moustache, tirer sur les sourcils. « C'est à vous tirer du bain ! Et encore ! Vous ne voyez pas la tête d'ahuri qu'il fait quand ça lui prend. Bec de canard. Et il ne s'arrête plus, une fois parti. Ce n'est pas vous qui ne pouvez pas vous empêcher de suivre le trajet de sa main, entre deux agacements. De la télécommande à la barbe, au conduit auditif, à la barbe, refermée comme une fleur pour couvrir une toux, c'est l'intention qui compte, elle se pose sur le canapé où Miel a dormi hier, sur ma cuisse, allez, pouce et index se séparent pour suivre les deux côtés de la moustache, une seconde

dans la poche où il tient ses mouchoirs usagés, il en frotte déjà le revers sous son menton, avec frénésie, empoigne sa tasse tachée, fendue sur toute la hauteur par une traînée brune, un journal, tire à l'arracher sur une touffe de poils qui lui frise sous l'oreille. » Depuis quelques semaines, Glairette éprouvait plus souvent de ces montées d'irritation qu'elle ne pouvait parfaitement fondre dans l'instant, trop aigres, en une boutade pertinente ou un reproche parlementaire. Elle finissait par lui prendre la main, ou la tapait pour la distraire, cela le faisait marrer. Alors pour ne pas lui en vouloir, le haïr une minute, elle pressait de l'index sur le bout de son nez à lui, comme sur un bouton ou une sonnette, mignonne à mordre, et lui décrivait le rouge de sa complexion à cet endroit charmant et comme il lui faisait penser aux rennes du père Noël. Alors Nathan se levait, et comme rien d'autre ne se proposait à lui, il faisait la vaisselle du petit déjeuner et des deux verres à pied de la veille au soir. Il jouait dans l'eau chaude savonneuse. Glairette se contrôlait, se contrôlait, jusqu'à ne plus pouvoir et le raisonnait ou le sermonnait sur le prix de l'eau chaude, du gaz, elle qui payait ses factures contrairement à lui dans son petit studio pénard toutes charges comprises. Obséquieux en conséquence, il finissait sobrement pour revenir au près d'elle et l'embrasser, ce qu'elle permettait de bon cœur. Alors cependant, le revoyant aussi tôt, d'aussi près, Glairette pensait, et songeait : « - qu'ils enfouissent la singularité trop tentante de leurs traits sous un masque, très bien, que ce masque capillaire soit plus velu que rayonnant, leur bouche moins soleil qu'anus, c'est le lot des post-pubères, ce poil-là vieillit bien, plus il prend de l'âge plus il est impressionnant, qu'ils refusent de le tailler, cela peut se comprendre, extension d'eux-mêmes, même cette moustache irrégulière qui leur fait comme des crocs dégénérés, très bien, et de la tondre, d'accord, d'accord, pour autant, doivent-ils constamment là-dessus en déranger le motif et l'oindre de toutes les huiles du monde ? Le crépitement tactile, double, du bout des doigts, des racines sous la peau du visage, est-il à ce point jouissif, supérieurement agréable à celui que j'éprouve moi en y passant les miens, qu'il ne puisse se tenir ? Au moins quand je suis là. Dans la même pièce. Assise, bien droite à côté de lui pour montrer comme mes atouts se moquent des lois terrestres. Ce serait la moindre des choses. Et l'on fête déjà les Crépinien. C'est vrai que c'est plaisant. Tu la raserai, si je te le demandais ? » Lui demanda-t-elle. « - Tu n'as qu'un mot à dire, Claire. - À dire, à dire », pensait Glairette, songeuse, « ou c'est le symbole qu'il pelote, qui sait, l'œuvre de son corps, de son être, sa personnalité : sagesse lustrale

manifestée. Pourquoi est-ce devenu aussi moche ? À propos. Celle du singe n'est pas comme ça, hispide, éparse, de gros poils répugnants et de duvet gras. Je n'ai jamais vu une espèce de primates qui se trimballait un truc comparable, une serpillière pareille. » Et cette barbouze sentait l'eau de vaisselle. Alors Nathan qui avait senti après un moment ses baisers passer de rendus à subis, Nathan allait jeter l'œil à la fenêtre. Continuer le graissage et la masturbation perpétuelle de sa pilosité faciale. « - Comme ça tombe », s'exclamait-il. « Il faisait très froid ce matin, il a suffi que le thermostat reprenne trois degrés et - Nathan, viens on finit notre tour, laisse tomber la neige, on fera des boules demain. »

Pourtant, quand ce triton mal séché réapparut, le soir, apportant avec lui deux petits cartons de bisque de méduse-perroquet achetés au vendeur de soupe de la rue Vinmatin, et qu'il l'embrassa derrière l'oreille, après avoir très légèrement tiré sa chevelure, elle se surprit à désirer qu'il s'expliquât. Ce qu'il commença à faire sur-le-champ, captant fort justement ce qui était attendu de lui. Ores les soupes, ils en convenaient tous deux, ne se réchauffaient pas si bien, particulièrement celles de poisson. Après le souper, pour se laisser le temps de la digestion, elle lui donna à défaire ses bras croisés, et la chemise de bûcheron qu'elle avait boutonnée jusqu'au col. Nathan avait appris à apprécier ses petits exercices de discipline. Rien n'avait encore à ce point été promis, Glairichon, à la suite de cette boisson chaude exotique ne sachant que penser, de cette séparation que les courants creusaient, entre le désir de la chair, particulièrement vigoureux et enflammés par l'âge procréatif, le positionnement, la bonne santé, et la représentation, à la limite du repoussoir, l'accumulation des instantanés et des angles, le corps venu donner raisons aux désaccords et contrariétés répétées, goût aux coupe-faims. Le désir vient en touchant. Claire lui fit sentir la ceinture compliquée qui l'entravait dans ses mouvements, et le chignon, lacé à table, qui l'empêchait de s'allonger. Claire savait qu'au moment où le corps de son familier, qui pouvait ne pas lui faire, cette semaine, visuellement, très envie, négligé, dépravé par le manque de sommeil, au moment où ce corps presserait le sien les vagues naîtraient d'elles-mêmes, la sexualité, ce bassin parmi d'autres de leur relation, étant à une température parfaite pour permettre cela. Il aurait été vain, délétère, de ne profiter, le dernier soir d'une longue semaine, de la puissante relaxe offerte à tous les couples, gratuite, innocente, du plus ancien des déclencheurs. Fraternelle ? Pas la famille, l'humanité. Une relaxe fraternelle. La complicité en somme noya le reste. Glairiette savait qu'elle

pouvait demander à Nathan une lenteur extrême, et délibérée dans le jusant, et lui dire : « nous te finirons dehors si tu veux ta cavalcade ». Et Nathan était en mesure de comprendre ce que ce sabir pouvait bien vouloir dire, il savait qu'une fin prématurée aurait à peine gâché la fête. Elle le laissa passer derrière elle, pour les agrafes du soutien-gorge, et rouler du canapé, pour le nœud de sa culotte.

Le mercredi en huit, Glairette attendit sur son arrivée pour sauter sous la douche. Elle lui avait ouvert la porte, avait filé, elle venait à l'instant de rentrer du travail. De la salle de bain, elle l'invita à s'installer, à faire comme chez lui. Et donc comme l'après-midi même, chez lui, Nathanaël se mit à attendre le moment où il pourrait profiter de sa compagnie. Guidé par les étoiles, il choisit le salon, il y avait son petit coin, un vieux fauteuil miteux et chaud, un casier sous la table basse. Deux colis vides encombraient le siège, le livre et le carnet qu'il avait pris l'habitude de laisser sous la table basse avaient disparus sous une pile de magazines et un bonnet. Nathan fut frappé d'un éclair. Si l'affaire n'était pas amenée devant la cour, si le verdict ne faisait pas précédent, qu'advierait-il quand ils emménageraient ? Glairette, plus répandue dans les choses, s'imposerait, elle dominerait l'espace, elle prendrait toute la place. Alors qu'il débarrassait le fauteuil, Nathan soupesait ses options : « - si je dis quelque chose, si je lui fais la réflexion, là, je lui casse les pieds, si je ne dis rien, des grossièretés de circonstance comme celles-ci ne manqueront pas de se reproduire, désagréments réguliers dont la violence symbolique, non exprimée, s'accumulera en silence. Demain, l'affaire n'aura plus son contexte. Demain, elle aura perdu de son importance. Demain, j'aurai oublié. Un beau matin, la canalisation péta. Elle rentre à peine. L'eau, lorsqu'il s'agit de dégrader le patrimoine, l'eau est la plus zélée des agents, dit la pisseuse. Elle rentre à peine aussi. Elle était à l'accueil ce matin. Toute la matinée. Se détendre. Se poser. L'eau chaude lui aura adouci les ongles comme du plastique à figurine. » De nouveau Nathan se retrouvait face au problème universel et insoluble qui affrontait le romantisme idéal de la spontanéité et le pragmatisme de l'hétérogénéité négociée. Ne sentait-elle pas ce qu'elle disait, quand elle désaffectait le fauteuil qu'il avait pris coutume d'occuper, dont elle ne se servait jamais, quand elle débordait sur son espace personnel, déjà infiniment réduit ? Elle ne le sentait pas, il fallût donc qu'il s'oppose. Et pour le faire se rassemble. Et se dresse. Glairette avait une faculté d'empathie sous-développée. C'était le cœur du problème. Nathanaël commençait, à cette heure, à se

fabriquer les moyens de répéter cette vérité à tout propos. Pas pervertie, empêchée ou inexistante, atrophique, c'était cela, caractéristique commune des enfants uniques aux parents pourvus d'un cercle social fourni. Au fond, ce pourrait être n'importe qui d'autre à la place de Nathan, qui se posait parfois dans ce fauteuil, son petit copain, qui comme tous les autres dans sa position faisait ceci et avait tendance parfois à partir par là. « Un an de relation », et elle était toujours à des lieux de soupçonner ce qui se passait en lui. C'était son histoire. Oui oui. C'était moins une relation, songeait-il, l'action harmonieuse d'un verbe relatant, que l'interaction objective de deux corps sociaux s'étant trouvé des intérêts convergents, un appariement, un mariage de couleurs, deux adjuvants réciproqués entrés en communication, pas en communion. Ne pas confondre. La facilité surréelle de l'emboîtement les avait enchantés. « Empathie : nom féminin, faculté de l'intelligence consistant pour un sujet à s'imaginer, subjectiver, ressentir à moindre échelle, sans en avoir fait lui-même l'expérience, ce qu'un autre sujet peut sentir. » Comprendre et pouvoir expliquer avec le vocabulaire convenu, ce n'est toujours pas appliquer ni suivre, ni ressentir. Et pour la faire réagir, l'idée l'abattait, la mettre en état d'agitation, l'atteindre, il lui faudra faire le pitre, exagérer, devenir caricatural. Et comme il le faisait trop souvent, il lui faudrait agresser. Nathan faillit là ouvrir le livre qu'il avait libéré et rendu accessible, il se ravisa pour jeter ses jambes par-dessus un des accoudoirs du fauteuil. Comment échouer calmement une vague qui a reculé pendant douze heures d'affilée ? Manipuler. Quoi d'autre ? Sans la prendre de plein fouet ou la prendre sur une planche. « Suis-je d'ailleurs légitime. Ai-je le droit de soulever une telle dispute ? Moi qui ai raté mon cours du mardi, c'était hier, deuxième fois en deux semaines, sur le théâtre sénégalais, pour l'avoir préjoué soixante fois, huis clos, petit comité, au point de ne plus pouvoir m'y rendre. Qui pense mémoire pense date-limite et soutenance de mémoire égal juin, ou septembre ou plus tard ? » Cercle vicieux de lacets aveugles. Glairette passerait bientôt ses concours. De nouvelles dates, région par région devraient commencer à tomber début janvier. Concours de recrutement, voyions-nous. Ils y verraient plus clair, alors. Il se pourrait bien qu'ils partissent. Ils choisiraient ensemble. Deux mois. Ne pouvait-il pas pour deux mois, à son exemple, sortir du thème, allez quoi, chercher les minéraux, c'était à dire faire le dos rond, prendre son jus en patience, laisser passer l'orage. La tête dans le guidon, ne se rendre compte de rien. Compter les strates, en rajouter une, rajouter une couverture. Fondre un

sucré sur sa langue. Arrêter de donner à chaque détail pour cause de désœuvrement l'adhérence plate de sa pleine attention immédiate. En tragédien. « Combinez cothurnes et tennis ». Le monde ne tournait pas autour de lui. L'hiver vient. Claire-Henriette sortit enfin du tube lumineux de la salle de bain, le gras du bras argileux, le menton cramoisi. « - Comment tu vas ? » Demanda-t-elle mollement. « T'en fais une tête. Je me fais un chocolat, tu veux quelque chose ? » Sa serviette enturbannée sur la tête, elle alla allumer le gaz sous la casserole de lait qu'elle avait préparée tantôt. « Série ? »

Samedi premier, il tombait des cordes. Le ciel était noir comme le fond du Pacifique, et la pluie froide. Le vent délayait son désespoir en courts glapissements, entamant la portion de sa boucle qu'il aimait le moins. Glairette et Nathan eurent une des plus belles matinées de leur liaison. Le grand orgue de la pluie battante avait tiré celle-là du lit, six heures à peine. Elle s'était aidée des deux mains pour écarter légèrement le lourd rideau sur la droite. Elle but un instant derrière la vitre qui avait fait une peau, entre les barreaux, au ruissellement des trombes dans le quadrillage de l'esplanade pavée. Elle était revenue se serrer contre Nathan, sur les draps, toucher la surface, l'éveiller en douceur s'il n'était pas trop profondément endormi. Irait-on ? Il n'était jamais loin dans ce lit. Ce n'était pas là qu'il rattrapait ses heures de sommeil. Il eut l'âme d'accepter. Ils tenteraient le diable. L'élan eut à peine le temps de se glorifier que couverts de polyamide de la tête aux pieds, ils descendaient l'escalier, passaient une porte, flattaient une plante de hall d'immeuble, sortaient. Ils allèrent tout droit, contre le vent, nez levé. Pouvoir répondre par le déferlement d'une volonté disculpée aux déchaînements des éléments était une joie qu'ils ne manquaient jamais de concevoir, qu'ils prenaient aussi souvent que possible, et partageaient tous deux au plus haut point. Pour atteindre les rainures, la pluie recrutait dans son orchestre de percussions toutes les matières sans discrimination, la petite ville en avait des milliers qu'égard à leur nombre elle avait disposés pour les auditeurs en haies, de part et d'autre des allées du labyrinthe. Nathan et Glairette fonçaient sans un mot, les bourrasques et le roulement sans fond les rendant inutiles, mais avec force signes de tête. Ils parlaient avec les plis de la bouche. À foncer tout droit, ils se retrouvèrent vite à longer à distance la limite de l'agglomération, grande muraille moderne, hydrophile, létale : l'autoroute. L'espace ouvert, spacieux, offrait de toutes nouvelles possibilités à la pluie, elle fit du volume un déluge. Les deux



joyeux cinglés descendirent à toute vitesse un chemin herbu ampoulé de flaques profondes, arrivés au niveau de l'autoroute, ils passèrent sous les bretelles par un long couloir étroit, derrière les parois de carrelage ruisselantes le monde s'abîmait dont il ne voyait rien. Voilà pour eux. Route de l'Iode, ils prirent un pont qui enjambait une autre route, et se retrouvèrent loin de tout, et continuèrent assez longtemps, jusqu'à un banc, venu avec d'autres amadouviens dans la plaie que le chemin goudronné avait fait à un vaste bosquet, quelques centaines de mètres après une usine de bouchons de liège. La capuche sur la tête, il est rarement fait mention des étonnements et découvertes sonores qu'une capuche imperméable portée au bon moment peut engendrer, ils restèrent assis sur ce banc un moment. Le repos des muscles, l'agitation thermique de l'épiderme trempé, l'intensité romanesque de l'escapade, poussaient Nathan à une pitrerie. Glairrette immobile à côté de lui eut la justesse de l'ignorer. Elle se tint immobile. Sans public, il eut la sagesse de se rasseoir. Dix-douze minutes du concert passèrent sous le contrôle de la mémoire, et Glairrette dit : « il y a bien assez d'art comme ça, conservé pour nos performances. Utilisons-le avant d'en refaire ».

Dix jours plus tard, un jour férié, comme ils déambulaient par le quartier des nouvelles institutions, ambassades, résidences, des parcs, déclarations architecturales, plate-forme à vélos et stations de tramway, pensant à tous les bons profits, Nathan fit une halte. « - C'était juste là », commença-t-il, « hier midi », la dame qui l'avait arrêté pour lui faire subir l'explication traumatisante de sa présence. « - Qu'est-ce que tu faisais là aussi, toi ? - Je t'ai dit. Je sortais les chiens, les trois pour le monsieur. Il aime bien qu'ils prennent l'air pendant la journée. Lui les sort le matin et le soir. - Qu'est-ce qu'elle t'a dit déjà ? - C'est moi-même que je ballade. Entre midi et deux. Je me rappelle à l'ordre. Je me rappelle que je ne suis pas une louve. Il y a des jours où je crains de l'oublier. Je sens que ça tire. Ça tire, ça tire. Je ramène la laisse. Rires. Une bête d'accord, mortelle, impulsive, poutous poutous. Et après moi, elle avait traumatisé un des trois pauvres clébards qui n'avaient rien demandé non plus. Il avait grogné comme je ne l'avais entendu faire sous les tapotages mal placés de la dame, toute la scène catastrophe m'était passée devant les yeux. Elle avait par chance cessé à temps. Les animaux de compagnie ne me disent rien. Qu'elle avait dit en se barrant. » Depuis septembre, le profil de Nathan Fouchet apparaissait sur une application numérique qui mettait en contact particuliers et gardes d'animaux domestiques virgule promeneurs de chien.

Avec la grande expérience des chiens qu'il avait depuis Miel, et son don naturel de confident, Nathan avait été vérifié en deux semaines, les évaluations positives succédaient aux avis dithyrambiques. Pourquoi payer une fortune pour des Guyon assermentés qui se permettaient la morgue aux lèvres de vous faire des remarques sur la nutrition de votre choupinet et son manque d'exercice, des Nugoy aux commentaires désobligeants sur la façon dont vous témoignez votre amour, quand vous aviez Nathan ! On ne se sentait jamais jugé avec lui. À bas les intermédiaires, retrouvons du lien. C'était Claire-Henriette qui l'avait lancé là-dedans, au tout début, « ta maman n'a pas tort, » avait-elle déclaré sans préambule un lumineux matin d'été indien, dans la cuisine, « je n'en reviens toujours pas ». Sur quoi, elle s'était tue. « - Quoi », finit par réagir Nathan avec désinvolture. « - Que tu n'aies jamais bossé. - Pour un salaire. - Arrête. Tu te fous de moi. De toute ta vie ? Vingt-quatre novembres ? T'as jamais bossé ? - J'avais besoin de rien. » Elle secoua la tête et sa frange lui balaya les ombres du front. « Essaye n'importe quoi. Essaye, tu comprendras vite ce qui ne te va pas, ce qui t'est insupportable, ce que tu pourrais au contraire accepter, pour un temps, pour de bon. Tu vas voir comme les choix vont se simplifier, une fois que tu auras fait l'expérience d'une ou deux positions à la con. - Ma mère dit de la merde. » Argument qui suffit à Glairrette pour rebondir et se hisser au barreau : « - prends des annonces au hasard, ici et là. Je t'en trouve si tu veux. Je t'en trouve, moi. Tu vas aux entretiens les mains dans les poches, tu te tapes les périodes d'essai et tu vois. T'es facile à parler, posé, docile, c'est tout ce qu'ils cherchent ». Et puis, surtout : « c'est facile de croire stupides ses parents parce qu'ils n'expliquent pas, ne s'expliquent plus les conséquences des conséquences que leurs choix successifs et les expériences innombrables qui en ont découlé ont provoquées. Pourquoi douter que ces choix ont été mûrement réfléchis, pesés, pétris, avant d'être coulés dans les agglomérés, avant de disparaître derrière le ciment, la laine de verre, le bois, la peinture, un tableau. Leur maison tient debout, non ? T'en viens. Tu viens d'en passer la porte ». Glairrette lui avait trouvé le lendemain des dizaines de petits boulots pour étudiants faciles. Et Nathan avait commencé sa carrière d'accompagnateur canin. Il n'avait qu'à se connecter, cliquer sur l'icône qui disait disponible et des adresses lui arrivaient dans l'heure et il sortait, marcher. Acceptable. N'était-il pas son propre patron ? C'était, en même temps, il le découvrit vite, une très bonne façon de ne pas aller aux cours qu'il n'anticipait plus sans anxiété. Il suffisait d'oublier d'éteindre l'application. Il économisait pour l'année

prochaine, il fallait voir les choses ainsi, il fallait voir comme il préparait l'avenir. Elle le mettait au travail, il lui mentait sur son assiduité académique ; les voies de l'équilibre conjugal sont impénétrables. Les mesures de la masse et du poids se font différemment dans le monde des idées où la gravité physique n'agit pas. Cela, ses absences aux cours, il se garda bien de le rapporter à Glairette, contrairement aux multiples aventures et nouveaux épisodes qui lui arrivaient quotidiennement dans l'exercice de sa nouvelle fonction. Un jour par exemple, il avait pu observer un garçon au parc, habillé comme les autres, qui courait en cercle autour des jeux très, très vite et voulait à tout prix entraîner les autres à courir avec lui, à partager son adrénaline et ses secondes d'étourdissement. Aucun des autres enfants ne se sentait de jouer à cette finance furieuse. Ils le laissaient tourner tout seul. Choqués qu'on ne lui dise rien, effrayés, intimidés, ils devaient plonger comme des voleurs dans un tunnel pour accéder aux jeux du parc, car de toute évidence, le tourneur fou n'aurait pas interrompu ses tours pour eux, il les aurait fauchés comme de rien. Il leur serait rentré dedans. Et ç'aurait été des cris et des pleurs, et puis l'intervention militariste des adultes. Nathan promenait souvent ses petits protégés dans les parcs. Une autre fois, Nathan avait surpris un homme qui buvait une compote. L'homme rougit et prit un air menaçant. En règle générale, chaque course avait sa rencontre, rencontres très souvent gênantes, nauséuses, les questions en amenaient infailliblement d'autres, toujours moins sobres que les premières et de plus douteuses fréquentations encore. Les scientifiques s'étonnent des pouvoirs oubliés de ce ciment social vieux comme le monde. Le chien, ce super vecteur de socialisation. Heureusement, Nathan était vite tombé sur la solution parfaite à ces escalades : leur point d'origine : le chien. Qu'il tirât sur sa laisse ou non, pressé de dépenser toujours davantage d'énergie, Nathan réagissait à une vive fuite en avant, pour aussitôt s'excuser en deux phrases préparées qui le libéraient en donnant raison au chien, au chien les raisons. Son contrat extra-renouvelable de dog-walker, mission par mission, héroïque quelque part, qui résonnait étrangement dans ses attestations avec d'autres qu'il connaissait depuis toujours, erratique, avait pour lui le charme du ludisme. Cinq-six fois par jour, Nathan venait poliment s'attacher une boule de poil au passant, la promenait, la ramenait, une tape sur la tête et tout était enregistré, prêt à l'oubli. Ils rentreraient à présent. Ils n'avaient pas loin jusqu'à chez Glairette. Ils trouvèrent l'esplanade couverte de gerbes. Ils s'arrêtèrent une minute pour prêter l'oreille. De nombreux

personnages avaient bu, s'étaient mis à parler du bon temps qui était vieux, qui avait vieilli se faisait vieux, des voujençoires du débord, des dernières eaux du temps primé, qui ne seront pas les premières du primetemps dans l'autre hémisphère, quoi qu'on en pense, puisqu'elles étaient ici à nous monter dans les bottes, à moins que leur cycle n'ait pas eu un nombre de jours identique au nôtre auquel cas cela se pourrait quand même mais pas dans le présent. Toujours était-il. Ils rentrèrent. En arrivant à l'appartement, Nathan nota que Glairette avait fait table rase. Elle avait débarrassé une moitié de la table basse du salon, moitié délimitée par un grand livre de dessins préparatoires d'une série quelconque, elle avait vidé pour lui faire plaisir trois des six casiers aménagés sous le plateau. Il fit la grimace.

« - Tu sens le sulfure ? Le soufre. - Non. - Approche-toi. Donnes-y un bon sniff. - Pour être honnête, je ne crois pas que je connaisse l'odeur du sulfure. - Du soufre. Bien sûr que si ! - Je t'assure que non. - Au collège, on l'a tous fait. - C'est quoi comme plante, tu crois ? - Ce n'est pas une plante. - Résiliente, pour arriver comme ça à pousser dans le bois d'un montant de fenêtre. - Les algues vertes. Des nématothalles. Ce sont des algues vertes. Elles ont commencé à voyager avec les nuages, nous sommes perdus. Elles sont dans les gouttes de pluie. Il est trop tard. Il n'y a plus rien à faire. - Des algues vertes ? - Tu n'as pas vu le documentaire ? - Quel documentaire ? Non. - Il faut absolument que tu le vois. Il faut que tu le vois. Je te jure. Je te passerai le lien. Ça a commencé. Le processus est lancé. Nous sommes condamnés, nous sommes perdus. Ce sont les archanges de la nature, si tu veux. Ils viennent en pièces détachés, lambeaux, muscles verdâtres, se rassemblent sur les plages, une croûte comme de la peau se forme, ils se lèvent, se tiennent debout, entourés d'une aura de sulfure d'hydrogène, extrêmement toxique. Tu as déjà vu comme font les moisissures dans les joints d'étanchéité de la baignoire ? - Comme à la salle de bain, tu veux dire. - Oui. La nature tente comme elle peut de contrôler la prolifération de son espèce la plus maligne. - Elle n'y va pas de main morte. - Elle en est aux derniers expédients. Et nous lui donnons les munitions. - Et ouais. L'heure du dernier sacrement. - Je te jure, sens. C'est l'hydrogène sulfuré. - Pourtant on ne jette pas l'eau par les fenêtres, chez nous. - Nan, tu as, attends ! - Mon Nanaël ? - T'es flippante

parfois. On ne jette pas l'eau par les fenêtres, chez nous. C'était quand ? - Chez mes parents, la première fois. Ils étaient partis, sais plus où. - Flippant. Tout ce que je dis à haute voix, en l'honneur de ta présence, passage non contrôlé du fleuve de conscience, en territoire inconnu, fausse route, inepties, marais, tourbière, tout est enregistré. Tout ce que vous direz pourra être retenu contre vous, genre. Tout est enregistré, avec toi. On dirait. - On délirait. - Je sais. Pas ça précisément. - Ça m'est resté. - Les choses étrangères qui me viennent, formulées avant d'être jugées, égard à la confiance que j'ai en toi. Qui se sont prises dans les roseaux, je te les montre, par amour. Par sacrifice, consentir à être une source régulière de divertissement. Volonté amnésiée. Et quelqu'un ensuite. On ne jette pas l'eau par les fenêtres, chez nous. - T'exagères le truc. Je ne me souviens pas d'un dixième de ce que tu dis. - Un dixième ! Tu ne m'écoutes jamais, en fait. - Tu déblatères comme six. - Tu vois. Je suis là. Pensée dans son intimité la plus nue, en train de se préparer, schlak : photographiée. Chantage à la photo. Pervers. C'est vrai. Un jour je vais le prendre pour moi, prêter l'oreille, écouter, comprendre : tais-toi, Nathan. On enregistre tout ce que tu dis. Ne parle plus avant d'en avoir fini. - Et quand cela sera-t-il ? - J'avoue. - Avant ça. Pierrot c'est après. » De là, le mardi suivant, Glairette en vint à dire : « qui nourrissent leur animal pour se faire mousser. Un petit coup de moins bien, allez, je vais donner une croc-croquette à Tibulle, moi. - Exactement », l'approuva Nathan sans plaisanter, une partie de lui-même désespérant de ne pas voir Glairette appliquer sa science amoureuse à son propre cas. Et le samedi, alors que cette dernière faisait un peu de rangement et lui avait demandé comme service deux-trois voyages à la benne pour recycler d'anciens manuels, de vieux livres, des piles de notes, il enchaîna : « et qu'est-ce que je ferais de tous mes livres ? J'y ai jamais pensé. Si nous quitions la petite ville ? - Déjà. De un. Pourquoi tu les achètes ? Si leur auteur n'est plus en vie. Ce que je soupçonne fortement ! Te connaissant. Ils sont tous à la bibe. Quel est ton problème ? - On est en plein dedans. Le résultat, l'œuvre finie, présente, le résultat compte moins, semble-t-il, pour la publicité, que son processus de création. C'est partout pareil. Le simple fait que ce soit une suite, pour le sentiment de continuité, d'équilibre, justifie la publication. C'est avec des biographies, avec des anecdotes d'inspiration qu'on fait vendre. Ce sont les traces qui font rêver. - Quoi ? Hors-sujet ! - Contresens. Paradoxe. Définition ! Définition demandée ! - Paradoxe toi-même ! - Lâche-moi, harpie. - Ca-cawo. - T'es malade. - Non, ça va. Ça va,

je t'assure. Merci de t'inquiéter, je n'ai besoin de rien. Merci. Nous te remercions de ta sollicitude. Écoute. Est-ce que tu te sentirais d'ouvrir la bouche, si tu n'avais pas ta collection d'ouvrages d'exception, dans un carton, dans un garage, quelque part. - Je ne te suis plus. - Tu sais qu'ils sont tous numérisés depuis belle lurette, tes géants. Prêts à être modernisés, réédités, réimprimés, diffusés à nouveau. Ils n'attendent que l'opportunité commerciale. Tu le sais ? - J'aime les avoir sous la main. - Ô ! Monsieur a peur pour sa postérité. Et si jamais j'avais besoin d'eux, un beau matin. Pour une exergue. Ne faudrait-il pas qu'ils sachent que j'ai beaucoup lu monsieur von Goethe, à cette époque ? Couille. Annote, gribouille, corrige ta copie et recycle-la à l'occasion ; avant l'heure d'été, respecte-toi. Tu égrottes, mon crapaud, tes dessous de bras ne suffiront pas à les faire tous moisir. - C'est l'occasion, là ? - Dès que tu peux. - À la première occasion. - T'as tout compris. - Ça craint. - Ton problème est le nôtre. Regarde. Nous sommes en pleine inondation, une personne sur cinq s' imagine avoir quelque chose de nouveau à dire, d'important, suffisance, une personne sur dix réclame son droit à être lue, un droit pourquoi pas, tu veux te retrouver au tribunal, toi ? Elle a bien droit à son heure de scrutin, vingt dieux, à son moment de gloire, à son heure d'attention, putain ! Mais comment choisissons-nous, sans y passer notre vie, et sans aller jusqu'au résultat, qu'il faudrait décrire ! Avec des mots. Écrit pendant les heures les plus sombres de l'été de la grande flavescence dorée de deux mille seize, premier roman de son auteur de sexe féminin au moment des faits, la Bulle vous passe par les tripes, du début à la fin. Vous en aurez pour votre temps. » Nathan sortait, vingt-quatre kilogrammes de papier dans des sacs de commissions. Quand il revint, un jeudi, on pût l'entendre pousser une gueulante : « - on crèverait de soif avec toi ! Il y a jamais rien à boire ici. - Allons quelque part. - Qu'est-ce qu'on est mal reçu. » Il alla au robinet se servir un grand verre d'eau froide, qui le regonfla convenablement. Ce n'était que le début de ses frustrations. « - Tu es jaloux de ma chienne, maintenant ? » Lui dit-elle, une autre fois. Miel passait alors quelques jours sous leur garde. « - Non. Énervé par la démonstration que tu en fais. Frustré que tu lui verses une si large part de ton comptant d'affection animale parce que c'est plus facile. - Qu'est-ce que tu racontes ? - La difficulté de donner son amour à un autre être humain, en dehors - j'ai mal entendu ? Amour ? M'aimerait-il ? Il ne m'a jamais rien laissé entendre de tel. Que dis-je, sous-entendre. Rien de tel, non. - Arrête de déconner. - Cela fait beaucoup pour une seule fois. Il se peut que je m'évanouisse. Nate. À

moi, des coussins ! - Glairette. - Ma faute. - C'est difficile de le donner à boire, de témoigner son amour en dehors des occasions sociales prévues, fêtes du slip consuméristes, corrompues depuis toujours, le faire hors des clous, d'une façon personnelle qui puisse en même temps être désintéressée et comprise sans dix-huit efforts exégétiques. C'est trop facile de juste le régurgiter sur un chien. - Un chien ! Miel ! O.K ! Miel, pas n'importe quel ienche obèse. - S'il-te-plaît. - Je comprends. Je vais faire plus attention. - Cela ne lui fait d'ailleurs aucun bien, la stresse d'autant. - Tu as raison. » Ce fut probablement en référence à cet échange animé, vigoureux, tendu, salutaire, bon, rondement mené, qu'elle l'interpella, un soir qui suivit : « toi ! - Moi ? - Femme prolapsée, viens un peu par là. - Une minute. - Approche, grand sensible. Je n'ai pas toute la vie. » Il vint. Ce qui ne l'empêcha pas elle, le lendemain ou tout comme, de remettre sur la table cet Adrien. Adrien qui en plus d'être très grand et doté des plus agréables manières qui le rendaient sympathique à tous et à toutes, n'était pas dégingandé, mais alors pas du tout, et avait au moins une fois sur deux de meilleures notes qu'elle aux examens blancs et autres dissertations qu'ils corrigeaient en petits groupes dans le cadre de la préparation aux concours. Qu'à cela ne tienne, Nathan savait être beau joueur, qui discourait : « - ce mec est un pied de tomate hydroponique », un pied de tomate hydroponique, assura-t-il à Glairette sur un ton d'autorité. « Il fait de magnifiques tomates rondes, sans marques, précoces et blettes, blettes et précoces à la fois, voyez-vous donc. Je lui donne pas une semaine, replanté dehors. Il va se faire bouffer. Toi, un an plus tard, ta médiathèque serait pour la ville comme un troisième rein, dont elle aurait bien besoin, tu me comprends, l'organe indispensable aux gens qui vont sur la mer. Lui, quoi, passerait la meilleure moitié de ses journées à traiter des demandes de mutation, et l'autre à baver, sa grosse bouche pleine de dents ouverte par l'incompréhension, stupide devant la disparition des inscrits et la baisse drastique de la fréquentation de son sanctuaire sanctuarisé. - Bien dit ! C'est clair. Il verra, la vérité du terrain. »

La nuit du dix-huit au dix-neuf décembre, Nathan eut froid. Il était resté chez lui plusieurs heures assis sans se lever, manette en main. Il n'avait plus d'eau chaude depuis la veille, il l'avait remarqué la veille, il pensait que c'était tout le monde pareil, le secrétariat devait être au courant, il n'avait pas osé demander à un voisin ou quelqu'un d'autre de la résidence. Les ballons d'eau chaude étaient dans le couloir, le long, derrière des portes. Nathan devait se secouer les mains toutes les demi-

heures, se masser les doigts, tapoter du pied contre le mur pour y faire revenir le sang. À intervalles, il remuait à froid, dans sa studette tonneau, un peu gras de fermentation basse. Alors quand il finit par discerner, dans la profondeur, aux alentours de deux heures du matin, une lueur de sommeil, ni une ni deux, il plongea dans son lit, frigorifié. À son grand désarroi, non seulement il ne trouva pas Sommeil mais il se rendit vite à l'évidence : son corps en sous-régime, endormi lui, n'émanait pas assez pour réchauffer le lit double. À chaque fois qu'il se tournait sous les draps, c'était pour rencontrer une poche d'air glacial et frissonner et être électrisé. Le mur contre lequel le lit était poussé, était à ce point froid que de la condensation s'y formait, si tourné de ce côté, il respirait trop près. Il ne sentit plus ses orteils, les frictionna, roulé en boule, il tenta de se replier sur lui-même au maximum pour perdre le moins de chaud possible or la manœuvre avait soulevé un des bords du lit et voilà qu'il en sentait littéralement l'ouverture souffler sur sa cuisse son air froid. Il avait pris l'habitude de laisser son téléphone à l'autre bout de la chambre pour ne pas être tenté de mesurer en minutes ces cyclones de temps ; combien de temps cela fait-il ; combien de temps lui restait-il avant le matin. Quand il put enfin se lever, une journée désarmante débuta. Elle irait, cahotée par les accès de somnolence, sur le chemin interminable, à son soir réparateur et douillet. Certainement, ils ne pouvaient pas laisser des étudiants sans eau chaude toute une semaine. Les gens des Sabelles. Cette journée commença pour Nathan comme avait fini la précédente : en déglutissant à petites gorgées les heures vulnérables, avec une différence majeure, du café noir à la place de la tisane au sucre. Dans ce frigo, l'un comme l'autre étaient froids en dix minutes. Malgré l'absence d'eau chaude, il se força à libérer l'évier de ses trois jours de vaisselle. Le devoir lui revenait entre chaque partie de versus en ligne, à chaque pause de la recherche d'un adversaire connecté. Le contact de l'eau lui contracta les veines des ongles au coude, transition qu'il suivit dans son parcours ascendant, aidé de son imagination, vers le centre. « - Adulte », alla-t-il jusqu'à soupirer à haute voix pour se donner raison. Lâché sous la douleur, qui avait tendance à s'intensifier dans la durée, avec l'attention, un verre se brisa. Nathan ne sut le jeter sans s'entailler superficiellement, à la base de l'index. Sidéré, abattu par cette broutille très anticipable, il compta le temps que prit l'hémoglobine à regagner les lieux pour s'insinuer joyeusement par cette nouvelle ouverture. Douze secondes. Les choses n'allaient pas. Ce n'était pas normal. « Douze secondes, mon gars. » Une plombe. Quelque chose



n'allait pas. Une goutte perla. La vaisselle était faite, la vaisselle n'était plus à faire. À treize heures, il ouvrait Régal'chien, l'application de dog-walking, réactivait les notifications et se rendait disponible. Il promena sur deux kilomètres réglementaires, photos à l'appui, un vieux dogue allemand qu'il commençait à bien connaître. Une relation d'inférence indifférente et paisible s'était installée entre eux deux, et Nathan eut le loisir de sentir avec excès le pénible agencement de ses parties. Ses mollets cherchaient l'allant, du choc, de l'allégresse, sa tête dénigrant ces coups brutaux, appuyée des deux mains sur la nuque. Il avait la gorge brûlante de chaud et les oreilles brûlantes de froid. Le soleil sur son front lui procurait un grand plaisir, et des maux d'estomac, et des haut-le-cœur. Derrière une barrière de chantier, dans une dent creuse, un genêt à balais, condamné à l'ombre, avait été figé en plein mouvement, givré dans une position d'attente, dans une pose inconfortable, presque contre-nature. Le genêt fut le premier cafardeux d'une série de signes déprimants qui se chargèrent d'articuler harmonieusement la seconde partie de cette journée mémorable. Glairette rit quand elle le vit dans l'entrée s'éplucher comme un oignon, doudoune, veste, pull-over. Elle pleurait en dedans, ayant senti où tout cela allait. Mieux que lui, bien mieux, plus que démentant au passage le vieux reproche sur son empathie déficiente. Nathan était cassé. Glairette était un sable mouvant. Combien de nigauds, pour avoir été forcés une fois d'arrêter leur hésitation, se l'interdisent pour toujours ? Guéris, désintoxiqués, à vau-l'eau. « Woe. » Et Noël qui arrivait. Sale période. Sale période, elle voulut lui changer les idées. Elle lui montra ce sur quoi elle planchait. « Le par-cœur, pour prendre l'apparence de l'eau, gagner en fluidité, gagner en liquidité, a besoin d'un circuit de chauffage. C'est ton toi. » Elle lui dit qu'il était dur, lui que ce serait un poème. « Ça t'entartre les poèmes », il y aurait au moins quelque chose de dit ce jour-là. Ces soufflets de bonne guerre distribués, elle se replongea dans ses leçons, lui ne bougea plus que cela fût terminé. Après une bonne heure, elle lui fit la remarque qu'il n'avait pas bougé. « Tu sais comme c'est, » répondit-il, « il suffit que tu bouges d'un pouce pour que le froid te saute dessus et t'étreigne. » Elle se marra. « - Tu as froid », dit-elle. « On peut monter un peu. J'ai plafonné à dix-huit. Va voir sur le terminal du chauffe-eau, si tu veux. On peut monter, ça descend super bas la nuit. Il disait à la météo. - Je ne touche pas à ces choses-là », déclara Nathan. Elle but. Sa lèvre inférieure avait laissé une large trace grasse sur le verre. Comme elle lui

paraissait différente, ayant dit cela, comme elle était différente de la minette perlée de pluie qui prenait ses virages à la corde, parc des Bauges.

Un soir de janvier qu'elle était descendue au canal, Glairette remarqua que les tonneaux de Suspicion avaient fini une pyramide, elle chargea l'Interrogatoria et se mit à la haler : « - à quelle heure, tu dis ? - Onze heures dans ces eaux-là. - J'en étais sûre. Tu n'as pas été au colloque ? - Si. - Non tu n'as pas été. - Quel intérêt ? - Ne pas être seul dans sa chambre. À pourrir sur pied. Suivre les conseils de ton directeur de recherche qui voudrait bien t'aider à réaliser que le M. quatre n'est pas un pèlerinage solitaire dans le désert. Rencontrer des gens, acquérir de l'expérience, échanger des contacts. Apprendre. Voir comment la recherche se présente, la recherche littéraire précisément, où le but n'est certes pas d'envoyer des fusées sur Mars. La recherche publique, financée par l'état. Les cotisations de nos concitoyens. Boire un canon. - Ça va. - Donc laisse-moi résumer. Tu as séché quatre des six séminaires du premier semestre, les derniers modules peut-être de toute ta vie d'étudiant, et maintenant tu fais un gros devoir à la maison, tout seul dans ton coin. Qui va, personne n'en doute, ébahir le poulailler ? Épater la galerie et te propulser au devant des débats contemporains, sur les bureaux de tous les docteurs ès Lettres du pays. - Ça va. - Quoi ? - On s'en fout, j'ai eu les unités. - Bravo. - Révérence profonde. Révérences. - Et maintenant ? » Nathan baissa pavillon, abattu, il murmurait : « - Il y a quelque chose de profondément immoral, une idée pervertie, dans cet académisme des lettres qu'on me montre. - Je ne vois pas de quoi tu veux parler. Ça fait six ans que t'y baignes. - Je ne saurais pas encore mettre des mots dessus. - Tu m'en diras tant. - D'un côté, le texte n'existe que pour rendre plus vivante la statue de son auteur, de l'autre, lui, le texte, sous la pile des études qui s'en sont servi de base, bloc de pierre au flanc d'une falaise devenu le socle de leur caryatide, n'est plus accessible. Carrière abandonnée. Une ancienne carrière, plus personne n'y va. - Et dans quel but ? - Ouais. Construire son temple, son lieu d'office. Un club privé. À peine plus, à peine moins. - Et te voilà, l'entablement de ton mémoire en main, prêt à passer l'initiation et faire ton entrée. - C'est ce Noël chez tes parents, avec tous ces gens, ça m'a tué. - Arrête. - Je ne pouvais voir personne. - C'était il y a un mois. Et le cours de méthodologie ? - Tu t'es déjà imaginé qu'une toute petite coupure que tu t'étais faite ne se referme pas, s'agrandisse, comme un trou de chaussette, je sais pas, prise à une feuille de papier ou un de ces vieux grillages de fils de fer, tu chahutais avec des potes dans la rue, en passant,

et il t'a griffé le nombril. C'est l'été, tu n'en penses rien, tu ne soulèves même pas ton t-shirt pour regarder. L'heure du coucher arrivée, tu te masses le pubis et tu touches la croûte. Un bouton ? Non, tiens, je me suis accroché quelque part, moi ? Tu vas au lit, et tu te tournes, tournes et retournes. Et cette microscopique entaille, deux millimètres, semble s'agrandir, tu l'effleures du bout du doigt, elle s'ouvre, elle tire, comme pour mordre. Tu te lèves, elle bée. Ce n'est qu'une toute petite heure. Un cours magistral de méthodologie. La journée est éventrée. Jusqu'au lendemain, je ne pourrai plus cesser de la rejouer, ses détails pris en note un par un ressassés. - Contrairement à Dog-baguette. - C'est Régal'chien. Et tu te connectes quand tu veux, je te rappelle. C'est toi le patron. - Mais tu finis par le faire tous les jours. - Il faut bien, sinon tu descends dans l'ordre d'apparition. - C'est clair. - Et oui. - Comme je regrette de te l'avoir montré, le jour qu'on a regardé ensemble. - Les tripes dégueulent, c'est un labyrinthe. L'anticipation malade, on les garde dans un sac en bandoulière sur le devant, on les égrène comme un chapelet. Puis il est l'heure de recoudre. On ramène bien tout. Et la plaie aura encore le temps de se déchirer six-sept fois avant que la porte de l'amphi ne soit passée. Que faire ? S'anesthésier ? Masturbons-nous. Se voiler la face ? Jouons jusqu'à l'heure de passage du bus et courons à l'arrêt. Mentir ? Rien ne marche. - Ça doit être terrible. - Laisse tomber. Parlons d'autre chose. Ça me mine, ces voies sans issue. - Bien sûr. Cent mètres dos, t'es passé sous les deux minutes ? Tu profites bien de ton abonnement, j'imagine ? » Nathan se ranime et saute sur l'occasion : « - Oh ! Je t'ai pas raconté. Sensations fortes. Attention. - Raconte. - Je t'ai pas raconté ! - Vas-y. Accouche. - Et bien, j'avais fait mon premier kilomètre, mes vingt longueurs, tu vois. - Tu te reposais avant le deuxième. - C'est ça, les mollets dans l'eau, assis au bord du bassin olympique. Je regarde à droite à gauche, je profite du paysage. Pas pour reprendre mon souffle ou quoi que ce soit, je commençais à peine. - L'échauffement. - Tu sais comme j'y vais. - Poteau ! - T'as vu. Si je fais mes cent-vingt longueurs en une heure, je fais quoi la deuxième ? - Logique. - Et là, je vois le distributeur, à l'autre bout. - Le rouge ? - Tu vois lequel. - Ça me l'a déjà fait. Le gros super moderne, tu peux payer avec la carte et tout. - Un bon cola. Vas-y. Tu vois ce que je veux dire. J'ai une envie de liquidité. Je retourne à ma serviette. - Ta carte est dans l'étui du téléphone. Comme toujours. - Comme toujours. C'est là que je la garde. Je suis en train d'y aller et je sens comme un truc bizarre, sous mon pied, un drôle de picotement. Y a un truc qui va pas. -

T'as marché sur quelque chose ? Qu'est-ce que t'as foutu ? - Je baisse la tête, je regarde. La plante de mon pied droit dégorge une petite flaque de sang, à chaque pas, dans les joints noirs du carrelage mouillé. À chaque pas, avec un petit soupir clapoté d'éponge. Confusion. Je ne m'arrête pas tout de suite, je comprends pas. Comme tu dis, sur quoi j'ai foutu le pied. C'est quoi ce délire. Je n'ai marché sur rien moi, je te signale, j'aurais senti. Le choc thermique ? Un faux mouvement ? Déchirement, lorsque me retournant je me propulsai contre le bord pour lancer une nouvelle longueur ? - Bref. - Escalade fantastique. T'as pas idée. Je te fais la version courte. Le maître nageur me repère, il panique, il voit bien que je ne suis pas comme lui. Il perd la tête, surplombant de sa chaise comme une carte l'archipel d'îlots sanguins sur le carrelage bleu ciel. Il me crie de m'arrêter. Il descend, s'accroupit, il plonge un doigt dans le bassin, court à la direction. - Bref. - Contamination générale. Ils font évacuer toute la piscine, vider les bassins, changer le carrelage. Ils me disent que je leur dois trente-six briques en dommages et intérêts. Enfin quelqu'un avec mon visage qui répondrait au nom de Tristan Brandy leur doit tant et tant, à payer d'ici le. Tu comprends que je n'y retourne pas pendant un moment. Tu me demandais pourquoi je m'étais tondu à l'arrivée des froids. Trente-six briques, tu comprends. » Glairette décrocha. « - Tu n'oses pas y aller sans moi, seul. - Tu n'as rien écouté de ce que je viens de raconter, n'est-ce pas ? » Elle ne s'amusait plus. « - Tu m'avais donné l'impression d'aimer beaucoup nager. Pas tant que ça, j'imagine. Ou tu ne te rendais même pas compte du bien que ça te faisait. Du coup. Qu'est-ce que tu fais de tes journées ? Quand je ne suis pas là. Ce que j'ai vu l'autre jour, la fois où je suis sortie une heure avant, la fois où je t'ai surpris. Un homme courbé sur sa manette clignotante, dans le crépuscule perpétuel d'un noir maternel, d'un studio de rez-de-chaussée mal exposé, bonhomme de grosses miches qui pense tremper comme l'acier. Tu te lèves, tu joues, tu rates un cours pour aller servir un fonctionnaire vicié, un conseiller de cabinet, promener son chien, tu te ramènes à la bibe, longeant les murs, tu fais la planche en attendant la fermeture dans d'obscurs textes posthumes qui serviront à une ligne d'un chapitre nébuleux de ton mémoire-somme, tu rentres et remets le couvert jusqu'au grand moment de la bataille finale, que tu as si expertement travaillé à rendre ingagnable. Routine prise en deux jours, épousée, jamais perfectionnée depuis. Jamais remise en cause. - Il y a pas si longtemps, c'est avec toi que je jouais le soir. - J'ai trois heures de libre entre le dîner et le coucher, c'est même pas le temps pour faire un des défis

hebdomadaires. - Tu n'as plus le temps pour les choses qui en prennent. - Comme tu dis. - Je pensais participer au tournoi de ce mois-ci que l'association organise pour la scène locale. - Tournoi de quoi ? - De versus. Le jeu de combat que t'avais vu. - Celui avec les culturistes en lycra ? - Ce n'est qu'une peau. Si tu t'arrêtes à ça, - c'est quand ? - C'est jeudi soir. De la semaine prochaine. Je t'avais montré leur site une fois. » Nathan, pris d'un absurde désir de compétition que toute chose écrite rebutait évidemment, la littérature en premier lieu, Nathan s'était vu quelques mois durant en compétiteur de jeux de combat. Joueur professionnel. Il avait avec la nouvelle année tourné un centre d'intérêt en addiction chronique et pratiquait cette action illimitée : affronter en ligne et sans projet des adversaires aléatoires, activité que ni la fatigue physique, ni l'heure, ni l'esprit continuellement stimulé n'avaient les arguments pour faire cesser, huit-neuf heures par jour. Avec des pauses. En effet, une fois qu'il avait assez crié sa frustration dans le silence de son studio froid, il faisait une pause, et alors, les défaites invalidées, la connexion, la brièveté du format imposé, premier à deux, à quoi bon, les adversaires chanceux rabaissés, il reprenait, sans avoir en rien mis à plat les causes de ces frustrations, défaites ou victoires de circonstance, ignorance des mécanismes à l'œuvre, car la résignation était ce qui faisait dans son idée, il l'appelait abnégation, ou dureté au mal, la force du compétiteur né qu'il se trouvait être. Pour ce type intellectuel de sport individuel. Ceux qui jouent le plus seront toujours les meilleurs. Nécessairement. Ce pouvait bien être ce qu'il croyait. Ou se disait. Et pensait. Il y avait ce vide, à combler. Il était à ce point passionné dans cette forme de résolution des conflits que plusieurs nuits entières de ce mois de janvier là, se passèrent à continuer les injonctions du jeu, à revivre des phases issues des innombrables matchs joués, à répéter des séries de touches, à répéter des combos dans le vide. Plus tard cette année-là, il réaliserait en relisant une partie de son mémoire écrite pendant ces semaines puis laissée de côté, à quelles profondeurs vont ces automatismes, comme l'objet d'un intérêt maladif peut se placer de manière inappropriée, sur la route de toutes sortes de connexions neuronales qui n'ont rien à voir avec lui, en carrefour, passage obligé des soliloques, quand il remarquerait, ahuri, interloqué lui-même, incertain une seconde, avoir appliqué à un commentaire de texte deux comparaisons sorties du jargon des jeux vidéo, des jeux de combat en particulier, telles quelles ou presque, dans son commentaire de texte à destination d'un lectorat d'examineurs universitaires n'ayant probablement jamais possédé

une console. « - Tu n'iras pas. » C'était Glairette qui lui avait fait manger ce pif garanti. « - Je crois que si. - Prépare-toi à tomber de haut. »

Claire-Henriette et Nathan étaient cependant, dans l'état alors actuel des choses, indispensables l'un à l'autre. La conjoncture le demandait. Puisqu'il serait exagéré de ne pas le dire : pour ce passage d'écluse encore. Glairette avait laissé pour lui le jus d'orange dehors, pensant à lui, s'imaginant d'abord qu'il ne serait pas longtemps avant qu'il se levât, il l'attendait même peut-être, n'y repensant plus. Dans son cagibi sans air, il lui fallut cependant un bon moment pour percer la chrysalide que représentait son sac de couchage. Quand il émergea, le jus de fruit était tiède. Il le lui fit remarquer. Ce n'était pas malin. L'un des deux principaux plaisirs du jus de fruit au petit déjeuner était justement sa frappe thermique. Quel était le second ? Allait-elle le laisser s'exprimer un jour ! L'activation des glandes salivaires stimulées par l'acidité. Le pouvoir du froid. Qu'il soit froid, surtout, à vous prendre les tempes en étai. Un bon jus d'orange bien froid vous rince la gorge d'un grand coup, et vous naissez à neuf, sinon avec un cri comme la première fois, avec une exclamative. Glairette l'avait privé de ce plaisir. Mais Glairette ne l'avait pas écouté jusque-là. Elle n'avait plus le temps pour les choses qui en prennent. Comme de s'expliquer. Ils étaient cousus ensemble, mesquin cela aurait été de ne le préciser pas. Échouée sur le canapé, penchée sur son téléphone, elle jouait avec les poils de ses sourcils. Les sociétés ne vivent pas autrement. L'imité se voit de l'extérieur, la réaction est le plus souvent de dégoût, se jure de ne plus jamais s'oublier ainsi à se triturer les arcades sourcilières, se met en quête d'un comportement de substitution qui, n'en doutons pas, le changera à son tour. Il se trouve de nombreuses satisfactions aux besoins d'imiter et de répéter. L'on ne chante pas pour autre chose. Hommes comme bêtes. Néanmoins, il faut se rappeler qu'il y a répétition louable, reprise, mimétisme et reproduction coupable. Ce sont des mots, cette influence réciproque toujours à l'œuvre dans l'espèce, ce cercle vertueux, dans la cellule du couple fusionnel est trop court, c'est une bague. La somme importante des choses reprises dont l'être doit, pour exister, se défaire induit du désamour voire de la haine pour ce qu'il a été, s'il y pense, pour ce qu'il était la semaine d'avant encore. Le soir, un dimanche, Glairette, par exemple, vidangea sa bile. Il lui en restait pas mal. Elle déversa tout sur Nathan. Des billets de train ? L'autorité de l'ordre des choses le lui demandait, c'était dans la coutume qu'il eut recours à cet expédient : « - Clairoux, prends ton dimanche, rentre chez toi,

allume-toi une petite bougie parfumée, soulage-toi comme tu l'entends et reviens-nous fraîche et disponible, lundi matin ». Cette injonction bien banale de sa nouvelle place de stagiaire aux archives municipales de la petite ville n'avait rien d'atroce ou d'extravagant, le cycle, la naissance encore une fois, et Nathan savait qu'étant là, cela devait tomber sur lui, encore une fois : la gravité, les nuages qui passent... là-bas... là-bas... les merveilleux nuages ! Quand il eut bien tout épongé la gueulante, et pour faire montre de son honneur, il avait toujours raison, qui était intact, il lava sa vaisselle à l'eau froide. Elle n'en sut jamais rien, malheureusement. Nathanaël, de nature pleurnicharde, qui avait la fâcheuse tendance d'en faire des tonnes pour pouvoir en rajouter, se serait bien plu à se plaindre et se répéter, sur les douleurs que le resserrement excessif de ses tissus lui causait avec le froid aux extrémités, et qu'elle ne s'en doutât pas le moins du monde, le peu de temps qu'ils prenaient l'un pour l'autre, le chauffe-eau chez lui qui était en panne, la mise à jour foireuse qui attendait encore ses correctifs, trois jours plus tard, et la littérature, dérobée, confisquée. Cela lui faisait un bien fou de se plaindre et de gémir. Moins qu'avant, certes. Moins qu'avant, quand il était bien. Moins qu'avant. Et cela était, de fait, dommage que Glairette ne profitât pas de ses lamentations, une fois de plus à cette occasion, pour la route, parce que cela n'allait pas si mal s'il avait la force de s'en plaindre, elle l'aurait compris, parce que le spectacle de la faiblesse donne de la force, et de la révolte et du détachement, qui dans la vie, et même dans le couple, devraient être choses bienvenues. Cette histoire de billets à prendre le plus tôt possible pour des vacances, début avril, aux dates que Nathan hésitait à fixer, les avait si bien fatigués qu'elle avait endormi les présences. L'inspiration avait vu un des deux dire, comme de rien, cette phrase sublime : « - quand mon corps n'a plus les ressources pour endiguer », tirée d'un trait, « pour endiguer les montées de colère que certaines de tes façons d'être lunaires appellent, elle me sort par les yeux », rentrée dans l'eau comme sortie de la forge. Moments inoubliables. Moment collector. Deux tuiles épuisées sèches dans le dialogue absurdisant d'une embrouille à se frotter le front ne doivent pas se réchauffer et jouir plus fort. Pas une surprise que Claire-Henriette se fut refermée sur elle-même, pour conserver. Et qu'entraîné dans ces travers, le Fouchet ignorât la compagnie qu'il avait appelée de ses vœux les trois jours précédents, à de multiples reprises. Et qu'on vienne dire que cela ne vaut pas le coup !

Pour célébrer la Saint-Valentin, Glairette Martin-Mouiset offrit à son amoureux un beau sweat zippé. Poivre, chaud, ample aux épaules, pur coton, poignets et col de bord-côte, doublure polaire, il avait dû coûter une petite fortune. Il arrivait souvent que resté assis un moment, il se plaignît d'avoir froid ; au cas où il aurait trop chaud, comme ça, quand il serait plus réchauffé, il pourrait l'ouvrir plus ou moins. Il l'avait sorti du papier, découvert et ouvert avec un contentement croissant, il aimait qu'on lui offre des habits, peu importait lesquels tant qu'ils n'étaient pas trop criards, pas trop voyants, ou publicitaires ou prosélytiques, les choisir était le souci, choisir le bloquait, ainsi il les aimait d'autant plus qu'ils semblaient pratiques et faits pour durer, qu'il puisse se couler dedans. Exactement ce que Glairette lui avait offert. Il n'avait pas renouvelé sa garde-robe ou à peine depuis la fin du lycée, caleçons et chaussettes de supermarché, et des cadeaux vite choisis ou mal ajustés que sa mère pouvait lui faire, pour elle principalement. Nathan, justifié par les discussions passées et récentes, virulentes et complices, que Glairette et lui avaient eues au sujet des fêtes commerciales, après ce Noël notamment, Nathan prit le parti de feindre l'incompréhension, un cadeau, et pourquoi, avait-elle confondu son anniversaire avec celui d'un ex, il avait pris le parti lui d'ignorer les injonctions publicitaires, il avait pris le parti de se dédouaner d'un cadeau, et de se dispenser tout à la fois d'en discuter avec sa mie, Nathan se voulait radical, il était grand temps que l'on foute tout cette supercherie à la poubelle, de son avis, il était grand temps que l'on arrête de perdre sa salive à libationner ces commémorations, c'était son opinion, Glairette devait être la première d'ailleurs à le savoir. Il démontrait son amour au quotidien et de bien d'autres manières.

Un autre jour, Nathan jouait, casque sur les oreilles, lunettes chaussées, dans un coin de la grande pièce frigide, quand Claire, sur le point de sortir rejoindre des collègues de la préparation aux concours, boire un coup, l'embrassa dans la nuque. Marchant à la porte de l'entrée, coiffée, habillée, mettre ses chaussures, elle s'était arrêtée un instant, derrière lui, dans la pénombre, attirée par la vive animation de l'écran. À quoi jouait-il ? Il était prostré, il devait être transi. Debout dans son dos, Glairette s'était mordu les lèvres, les avait humectées, cherchant à perfectionner sa petite attention de départ. Et puis, elle l'avait embrassé dans la nuque. Immergé, les bras pressés le long du corps, les jambes l'une contre l'autre, il sursauta avant de se détendre dans la sensation de chaleur que la marque chaude irradiait sous la ligne nuocratile de ses cheveux. Il



rabattit son casque autour de son cou et la regarda d'un drôle d'air. Il interpréta mal l'attention de Glairette, sur la base de ce qu'il avait cru voir, il se proposait déjà de descendre son pantalon pour la prendre, ayant établi-décidé qu'elle avait dû faire les préliminaires de son côté, sous la douche, en se préparant. De son côté, Glairette rigola nerveusement, prenant la chose comme une plaisanterie galante conçue pour lui donner pleine confiance en ses pouvoirs de séduction dans l'optique de sa très prochaine apparition publique. Elle se raidit. Elle comprit qu'il était on ne peut plus sérieux, elle s'apprêtait à lui expliquer la méprise. Elle pensa à son chignon, qu'elle venait de faire, aidée d'un tutoriel, elle se rappela que la table était réservée pour une durée de trois heures, s'inquiéta que l'interaction la laisse sous tension. Et puis tant pis, qu'il fasse. « - Si je ne fais rien, ce ne sera pas long. Si je ne bouge pas. » Cela devait être fait ces jours-ci de toute façon, pensa-t-elle, une quinzaine de jours que ça ne l'avait pas été, ce serait de nouveau ses règles et ils auraient sauté un tour. Mauvais de sauter des tours. Qu'il fasse. « Quinze ? Attends », songeait-elle. « Quinze jours ou trois semaines, déjà ? C'était quand la dernière fois ? Laisse-moi voir. »

Nathan fut réveillé par les vibrations de son téléphone, aux alentours de onze heures. Avec l'âge, l'appareil vétuste grasseyait de plus en plus ses insinuations comme de vrais raclements de gorge. Le site officiel venait de publier les dates du concours externe de bibliothécaire, celui précisément que Claire-Henriette Martin-Mouiset avait eu en ligne de mire depuis la fin de son master, et le nombre de postes ouverts : treize. Treize, pour tout le pays, son message le soulignait bien. Mais elle s'y attendait. Sûre qu'il ne répondrait pas à son appel, elle avait écrit un roman. C'était dans les clous, écrivait-elle. Elle mangeait et se mettait en route. Pour venir le voir, c'était ce qui était impliqué, se dit Nathan, assis au bord de son lit, incertain dans l'idée, s'il venait de s'y asseoir ou bien se trouvait arrêté dans la manœuvre d'en sortir. Non, il en sortait. Il en avait l'intime conviction. Son esprit embrouillé se rappelait avec netteté les ultimes instantanés, les vêtements jetés sur le dossier de la chaise, s'être couché pour pouvoir voir par la faille lumineuse que l'aurore avait ouverte. Y serpenter, il avait fallu comme de tous temps y reptater. Fatigué de lui-même, il s'était tenu allongé la demi-

heure réglementaire pour subir les soubresauts attendus, hyperboliques, de l'interprétation rétrospective. Il avait vu enfin, gonflés par la noyade, les répulsions artistes, les idéaux prétexteurs, la coquetterie puérile qui le tenaient à flot, l'avaient déformé, l'avaient fait remonter, il avait dit : c'est moi, c'est bien moi, tout craché, le sommeil l'avait laissé entrer. « - Treize places, hein ? » Ça fait nos affaires. Certainement pas. Ça non, Nathan n'avait pas la méchanceté d'espérer qu'elle rate. Qui aurait-il été ? Quel genre de type ? De compagnon ! Quelles étaient les chances ? D'autre part, chacun sait aussi qu'il faut prendre ses marques avec ces choses là, les agrégations, les concours. La moitié du défi est là. Personne ne décroche son concours externe du premier coup, il est impossible de savoir avec exactitude à quoi s'attendre, ceux qui ont persévéré ont une longueur d'avance. Ce qui est juste. On entend même dire que les correcteurs mettent moins deux d'office aux premières tentatives, c'est tout ce qu'ils ont avec les copies, pas de noms, pas de lieux, troisième tentative, début de la note de synthèse. C'est ce qui se dit. Pour la perpétuation. Pour l'héritage ! La classe se mesure au nombre d'essais à perdre. Cela leur donnerait tellement plus de temps, qu'elle l'ait du deuxième coup, pour bien faire. S'organiser, se mettre d'accord. Sentir les impasses, les impasses sont le pire, elles vous obligent à revenir sur vos pas. Il y a des impasses dont on n'aurait pas vu le bout après cent-vingt ans, ce n'est pas le problème. Les impasses sont les pires. Elle mangeait et se mettait en route, en bus ou à pincés, la petite ville vous faisait toujours aller en crabe, elle ne serait pas là avant une petite heure. Une petite heure était un espace de temps accablant. Il ne pouvait rien commencer, l'attendre à fond gâcherait son arrivée rendant le premier quart d'heure de la rencontre rien moins que périlleux. Il se glissa entre le drap et la couette et enfouit son visage dans l'oreiller. Aussitôt, toc, toc, toc, la toquade fut donnée. Glairette, bon personnage, dit sa ligne : « - Nathan, c'est moi. Ouvre ». Elle était venue faire avancer l'action. « - T'es encore dans le noir », lui demanda-t-elle, entrée, avant d'ajouter sans attendre : « j'ouvre, ça te dérange pas », et d'aller tirer les rideaux et ouvrir la fenêtre du studio. Elle était très animée, il était somnolent. La lumière blafarde le perça sans couper, par pression. Elle expira un grand coup. « Ça y est ! On y est. Ils ont affiché les dates ce matin. Et les académies, les lieux. Va. Il n'y aura rien à la petite ville. On s'y attendait. Les provinciaux ne jouent jamais à domicile. Les deux épreuves écrites d'admissibilité auront lieu la première semaine de mai à la grande ville. Mais c'était prévu. - À la grande ville. - Je me suis dit. Tu

pourrais me rejoindre le jeudi soir ? C'est mercredi matin jeudi matin, les épreuves. - Je sais pas. Ouais. - Allez, c'est bavon. Je préfère y aller toute seule, dans ma bulle, dans la zone. Et ensuite nous on fête ça. Tu me changes les idées, t'inventes, tu sais faire ! » Elle l'embrassa. Elle leva ses index et les fit sautiller en remuant du jable. « Tu m'avais dit que tu avais des potes à toi à la grande ville, c'est l'occasion. » Elle sauta sur la planche du bureau, devant la fenêtre ouverte, et se mit à gambiller. « Imagine je l'ai. - Je sais. - Tu sais rien du tout ! - Ô, si. - Vas-y alors. Dessine-moi un mouton. - Tu vas pour l'oral : formalité. Ils te voient ; où c'est qu'on signe. Reçue. Ensuite l'attente. Nous on croise les doigts. L'affectation tombe. La petite ville, c'est gagné. Nous on regarde pour emménager un endroit sympa. Quelques mois, on passe nos options en revue, tu travailles, - sérieux ! - Quoi ? - Tu rigoles ? - Quoi. - Je te l'ai déjà expliqué trente-six fois. On devient bibliothécaire en passant un concours de la fonction publique. Les candidats reçus suivent ensuite une formation professionnelle, de six à dix-huit mois, à l'école nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques. - Ah oui. - C'est nous. C'est maintenant. Réveille-toi ! - À la grande ville numéro deux, six à dix-huit mois de formation. - Payée. - Payée. - Tu te rappelles. - Ça fait une trotte. - Oui. Dernière fois que j'ai vérifié, l'école n'avait pas enfilé ses bottes de sept lieues. - Quand ? - À la rentrée. T'as ton ordi par là ? Viens on regarde les annonces pour les appartements à louer, juste pour rire. - Maintenant là. - On est fin mars ! Le concours est début mai ! Tu penses que je vais attendre combien de temps avant de me faire un plan ! » Nathan referma son lit, s'assit dessus, dos contre le mur, jambes repliées. Elle reprit. « Simplifions. Mettons, je l'ai ce concours, je me suis sortie du battle royale, il n'en restera qu'une, ma formation débute septembre de cette année. Je loue à la grande ville numéro deux, tu fais quoi ? - Treize places alors tu me disais. Sur combien d'inscrits en gros ? Tu sais ? Ils le disent ? - Deux-mille-quatre-cents, la dernière fois, il y a deux ans. - Treize. Et qui vont à l'oral ? - Deux-trois fois plus. - Ça fait quand même pas beaucoup, hein. - Bon, d'accord. OK. Je vois. Je vois comme c'est. Mettons. Moi, j'ai fini ma formation ; toi et moi nous avons manœuvré une année de relation à distance, avec une certaine réussite et de grandes scènes de retrouvailles, voilà qu'un poste super intéressant, dans la petite ville de l'autre bout, se libère, je le prends, tu viens ? - Je ne sais pas, Glairette. Tu me demandes de me projeter. Je n'arrive pas, moi. Il y a mon mémoire. Il va falloir que je le soutienne quand il sera fini. - Ça va, ça va. Qu'est-ce que tu proposes ?

Qu'est-ce que tu veux faire ? - Je sais pas. » Glairette vint le rejoindre sur le lit mal fait. Elle lui passe une main derrière la tête et l'embrasse. Le sarcasme qui arrive est brutal. « - Tu veux faire des bébés, dis ? C'est ça ? Tu veux faire des bébés, mon beau brun ténébreux ? - Arrête. - Nous pourrions faire un petit, c'est ce que font les couples à l'arrêt, en général. Quand ils trouvent rien d'autre. D'abord s'apaiser l'instant. Coïte post coït, si seulement. Rêvons. Si seulement cela pouvait durer après qu'on se soit rhabillé. Suite à quoi : malade six mois, puis s'abrutir pendant trois ans de surveillance et de tension, de dissensions ininterrompues. Donner le meilleur. Tout donner, parce que c'est nous, nous seuls. Régime dont l'intellect zélé, impliqué, ne se remet jamais. Pas que j'aie jamais vu, en tous cas. Et ensuite avoir cette rivière alitée entre soi, dix, quinze, vingt ans, qui fait parler, qui noie le temps dans son cours, qui entre en crue et dispense ses sujets de discussion à elle. A-t-on déjà vu une chose pareille ! Allez, Nathan, ta main. » Glairette laissa une minute ses regards goûter aux angles du mobilier austère. Des flaques d'actions liquéfiées, linge sale, bouteilles plastique, livres jaunis ouverts à l'envers, disques sur le dos, sacs à vider, lettres à ouvrir, jonchaient les grands abysses vides du dix-huit mètres carrés. Cette tournure d'esprit, bloquée chez elle dès les premiers symptômes, à l'intuition, par réaction immunitaire, elle la comprend, par imagination empathique. Elle n'est pas si loin de la comprendre. C'est une tournure d'esprit particulière, pense-t-elle, plutôt répandue dans ses manifestations, au centre de laquelle la procrastination, le désordre, l'accumulation aberrante de petites tâches à accomplir, emprisonnent le futur dans l'avenir, et permettent l'appréciation d'un présent qui sans eux n'existerait qu'imperceptible dans l'activité. C'est s'affranchir du futur en le surchargeant, édicte-t-elle, en somme, au moment précis où son attention tombe sur le grand sac à main qu'elle a apporté en venant, qui contient l'hypocras magique, auquel une tragédie sans drame aurait mieux convenu, tuant avant toute chose, ses acteurs y compris, le conditionnel, ce temps des bites, délicieux de toutes les manières. « Elle aurait bien besoin d'un coup de neuf cette chambre. C'est dommage ce vieux crépis, tu peux rien en faire. T'as déjà posé du papier peint ? Quelle joie c'est de retapisser. Tu l'as déjà fait ? - Si tu savais. - Et bien ! Raconte. - Des dizaines de fois, si le monde était mieux fait, j'aurais eu l'idée d'en faire mon métier. - J'aime faire ça, moi, c'est fou. - Ça ne fait pas un pli. - Tu ne cesseras jamais de me surprendre, vieille canaille. Donne-moi les détails. Attends ! Avant, devine ce que j'ai. - À part des yeux à vous faire choisir le calcaire ? -

Baratineur ! Le beau parleur ! - Une bouteille d'hypocras. - Mais comment ! » Ils réchauffèrent doucement l'hypocras, le temps pour Nathan de donner ses détails sur les pièces qu'il avait retapissées, sa chambre rue Charneille et celle des jumeaux, et chez M. Demorand, la chambre de Rémy, chez une pote du lycée, avec Larbi une fois, dans un appartement vétuste qu'occupait un enseignant retraité qu'il avait revu par hasard, et chez sa mère à Pavincourt, quand elle avait déménagé, la cuisine qu'elle avait vue, et il en oubliait. Aidés par l'hypocras, ils poussèrent vers l'aval les questions anxiogènes, pour mieux papoter. Complaisance à laquelle en règle générale Nathan ne condescendait jamais, sauf à choisir. « Réchauffe-nous le reste, Pierrot, » lança-t-elle, un instant plus tard, un peu soudaine, arrondie, se levant, « je vais voir à l'accueil pour ton chauffe-eau, et quand je reviendrai nous testerons ton jeu, tu veux ? » Une minute qu'elle avait passé la porte que Nathan sursauta. L'on toquait. Trois coups brefs, détachés, des fois que. Glairette entr'ouvrit à peine pour le faire marcher avant de passer sa tête comique par l'embrasure. Coucou. « - C'était rapide », s'exclama Nathan enjoué. « - Faut que je te dise avant que j'oublie. - Avant que tu y ailles. - Oui. - Vas-y. - J'ai vu la vieille de la ruelle, hier. - Qu'est-ce que t'as pris ? - Un chocolat. - T'as les moyens toi. - Le deluxe, en plus. - Qu'est-ce qu'elle raconte ? - Divagations. - Tu te souviens pas ? - Les vieilles commères séchées de l'assemblée, l'ambassade, l'ambassade des Seiches, les vieilles commères sèches ou un truc dans le genre, je sais plus. - L'embrassade. - Oui. - C'est un des troquets de l'esplanade. Elle les déteste. - Et bien elles disent qu'il y aura une nuit pendant laquelle personne ne songera. Ce sera un orage dehors qui dépassera toutes les proportions du souvenir. Et cette rage ressemblera à un petit grenier à foin. Un truc dans le genre. - Une nuit, tu dis ? - Je me rappelle plus exactement. - Non. Évidemment. Des divagations. Quelle importance ? Nous sommes déjà fin mars de toute façon. Il y a d'autres choses à penser. - À toute. - Rectitude. » Elle revient, escortée d'un grand monsieur armé d'une clé à molette. Monsieur Fouchet avait de nouveau accès à l'eau chaude. On en rigola. Le grand monsieur reparti par où il était venu, Glairette et Nathan approchèrent les deux chaises du bureau, et leurs deux verres d'hypocras de part et d'autre du petit écran de l'ordinateur portable se mirent à jouer. Nathan semblait s'éveiller par degré et atteignit rapidement un état de réceptivité favorable à la concentration que peut demander un jeu d'action à la première personne. Au contraire, Glairette se dissipait, elle était distraite par tout et n'importe quoi, son regard quittant

les limites de l'écran à tout propos. L'on sortait à peine d'une mission tutorielle subtile et très bien amenée, très bien intégrée, qu'elle avait oublié le but du jeu et manquait un indice sur deux. Quelqu'un passait dans la rue, "fire in the hole" avait été traduit par "feu au trou", hilarant, quelque chose flottait dans l'hypocras. « Scanne-le, quoi. Et ensuite, ça va t'envoyer sur une des trois options qu'ils t'ont montrées juste avant, t'as même le code couleur, Glairoux, c'est pas compliqué, sérieux. » Un quart d'heure de plus de cette coopération au tour par tour inégale et Nathan eut remis sur la table sa vieille théorie de l'intelligence soumise. Il entendait par là docile, obédiente, du scribe. De son opinion, et c'était un reproche sur lequel il insistait avec parfois presque un faux-semblant de véhémence, Glairette n'était pas capable de consacrer toute son attention ou d'appliquer sa pleine intelligence à un objet qu'une autorité supérieure n'avait pas au préalable pointé de son doigt rubicon. La validité, la nouveauté, l'utilité, la beauté de la tâche survenue ou d'un propos ou d'une idée, ne dictaient jamais son implication ou son attitude à son égard, l'injonction seule le faisait. Et il fallait toujours qu'elle vienne d'en haut. S'il s'agissait des règles d'un jeu que Nathan lui proposait, d'un article de presse tombé dans ses mains par hasard, d'un phénomène naturel, elle regardait la chose d'un œil goguenard, la prenait d'une main placide, aussi peu excitée à la réflexion et au désir de connaître par la subordination temporaire que l'aléatoire patent. En revanche, si une semaine plus tard son directeur de recherche, si l'algorithmiste de son application de référence ou le conservateur de la bibliothèque, si un avocat quelconque, abruti de service en uniforme, lui donnait en personne cet ensemble de règles ludiques à assimiler, le même éditorial de presse, elle s'en saisissait dans un tel élan d'intellection et de pragmatisme que c'en était admirable. Elle n'utilisait ses capacités, à entendre Nathan, que dans la mesure où une autorité incarnée, extérieure, légitimée par la distance, le lui intimait. Son frère, né pour l'occasion, lui eût dit : Claire-Henriette, je suis convaincu que c'est nous qui tournons autour du soleil, et prouvé de la manière la plus sobre, indiscutable et intelligible, elle l'aurait laissé pour aller faire couler un bain. Apprenant le lendemain, d'une dépêche publique du roi, je cite : notre plaine tourne, en fait, autour du soleil, force et modestie sont de l'accepter, et c'est tout, elle aurait traversé à pied le royaume pour célébrer cette découverte avec les badauds et voir de loin son altesse la tremper dans la foule comme un sachet de thé. Cependant, Nathan n'eut pas le loisir de reformuler pour l'oral ces idées, car avant que Glairette ne le lui permette en démontrant

une fois de plus son complet désintérêt des mécaniques à l'œuvre devant elle, un objet volant entra dans la pièce. Une grosse mouche vola une minute à grande vitesse d'un mur à l'autre de la pièce pour finir par se poser dans un demi-cercle séché qu'un verre avait laissé sur la petite table ronde derrière eux. Son abdomen charnu couleur pétrole avait emprisonné un arc-en-ciel. « - Une mouche ? » Peu de mission, aucune en réalité, ne parlait autant à ce couple de détectives nés, qu'un mystère irrésolu. Oubliées ces histoires d'exode dans des villes ennemies, oubliées tendances attentionnelles gestion des flux, des élucubrations, d'où ! D'où une mouche de cette taille pouvait-elle bien venir ? « Il fait moins de zéro depuis dix jours. Les crottes de chien assez bien posées sur le côté pour ne pas exiger le ramassage sont dures comme de la pierre, idem les fins de burgers dans les buissons qui servent aux saisons plus clémentes de berceau à la plus belle progéniture. - Très juste, très juste. Elle ne vient pas du dehors, c'est impossible. Elle n'en vient pas, elle s'y était égarée. - Et cherchait à en sortir, au plus vite. - C'est pourquoi elle ne semblait pas si pressée dans ses virages, - malgré la vitesse élevée qu'elle a gardée sur le moment, - malgré la vitesse, ni désespérée dans ses manœuvres quand, passée par ta fenêtre, elle est entrée dans l'air tempéré du studio. - Cela s'est joué au ressenti. - Ce qui nous amène à notre première hypothèse, Pete. - Petra. Je le crois ! Et si vous vouliez bien nous en faire l'honneur. - L'appartement surchauffé d'une recluse. Il y a des recluses aux Sabelles comme il y a des recluses à Fulfun, mon petit Pete. Un sac poubelle parmi d'autres, dans un coin sous la planche du bureau, depuis octobre, une tartine beurrée, trop longue pour sa patience. La mouche entre, chassée par le premier froid, pond, meurt, la tartine, criarde avec ses pois jaunes, ses poils verts, finit par passer à la poubelle. La larve devient mouche et grossit, grossit dans ce monde clos du sac poubelle, cette prison dorée, elle a des petits avec ses frères, qui naissent plus gros, avec des sœurs bien en chair. Un coup du destin : c'est le même jour que le sac se déchire, ayant reçu un coup de pied, et que les deux fenêtres, la tienne et celle de la recluse à l'étage, sont ouvertes, au même moment, pour la première fois depuis octobre. - Ceci expliquant cela. L'idée te travaille, ma pauvre. - Oui. - Je pencherais plutôt pour une litière. Il y a des chats dans une des chambres du couloir, je le sens. Ils sont interdits pourtant. C'est une évidence. Ces bêtes-là te dessellent chaque jour une marée d'apodes. Tu sais quoi. J'ai une envie de tirer les rideaux, là, de dénoncer, t'as pas idée. Attends-moi ici, je vais leur en toucher un mot à l'accueil, moi, ça ne

m'étonnerait pas qu'ils soient complices. Tu vas voir. - Mouchard. Mouchard défouloir ! Tu n'iras pas. Je ne le permettrais pas. D'ailleurs, attends. Et si c'était pour des travaux pratiques de biologie ? Qu'est-ce que tu dis de ça ? - Oui. Par conviction écologique tout aussi bien. - Un simple lâcher de voisinage un peu tôt dans la saison. Ou un élevage de drosophiles pour araignée domestique. - Je ne crois pas. Ce que nous sommes sur le point de découvrir, Morse, pourrait bien relever du secret défense. - Qui, sinon nous, Camier ? Je suis prête à toutes les conséquences. - Ces mouches sont porteuses d'un virus contagieux inconnu. - Je le savais ! - L'impunité est une ombre, Dubois, et nous sommes une lampe torche quad-ocularisée à tentacules flexibles et tour de poignet cuir ! - À quatre tentacules, vingt dieux. - Ben oui, Carpentier. La gendarmerie sait mettre les moyens. Quand il les faut. Elles vont nous piquer, Carpentier. Les mouches, elles piquent, celles-là, pas comme celles de chez nous. - Deux roues, mon commandant. Virago ! Whou ! Whoum ! Pour autant. Attention ! Il se peut que nous nous fassions fausse route, mon commandant. Nous nous exagérons l'importance de l'homme. - Depuis Horace. - Ce serait, tout naturellement, la charogne d'un rat, sous la haie de sapins juste là, un demi-mètre sous terre. Ne restent que les os, impeccables, la mouche devait bien partir, que veux-tu, ces aïeux n'avaient presque rien laissé. Ils avaient eu leurs fêtes et fait ensemble ce qu'il faut faire quand on veut beaucoup d'enfants. La migration. Et la mouche qui découvre cet environnement alien dont aucune autre forme de vie n'a jamais soupçonné l'existence, ni les crépis vénéneux. Nos chambres. Où est-elle passée ? D'ailleurs. » Nathan qui s'est rempli au robinet un verre d'eau froide se le jette dans la trachée. Il crie : « - ouah c'est fort. Ça arrache, hein. Elle est forte, ton eau. » Pitriette innocente, bon camarade. Glairiette ne suit pas, elle s'est troublée. Elle se détourne de l'enquête, va au bureau, ferme la fenêtre. « - Pourquoi, » se dit-elle, la saute d'humeur n'ayant rendu l'expression que plus acide, « pourquoi je me suis embarquée là-dedans ? Pourquoi avoir essayé avec lui ? Je n'avais pas peur. Il n'est pas tombé précisément au bon moment. » Il y avait eu un changement, rapide, dans les mentalités de la moitié recueillante, elle tenait à se donner l'impression de le sentir. Ce ne sont plus tant les bons gènes que la différence intrinsèque. De leurs jours. « Nous avons assimilé cette vérité biologique qui dit que c'est la diversité des éléments qui fait la solidité du système. Nos choix dans ce domaine s'affranchissent plus facilement des anciennes tendances propres aux situations de survie et de hiérarchie. Je ne



vois plus ce qui le rendait si différent. De quoi un cas est-il le cas ? Il faut que je plisse. En quoi diffère-t-il ? - Appellerait-il cela avoir de l'empépie ? - Qu'est-ce que tu dis ? - Non rien. » Nathan but une gorgée, évitant de croiser le regard de Glairette, il retrouva sa chaise, bizarrement abattu, où il se jeta, regard et âme au fond du verre d'eau qu'il tenait des deux mains. Glairette les chercha un instant sur son visage, en vain, et dit quand même : « - tu sais que c'est hyper facile de sauter d'une université à l'autre, comme le saumon, Lucie me racontait, tu sais la meuf de la grande ville. Même pour les équivalences et tout. Ils auront au moins fait ça pour nous. Si tu peux soutenir en septembre, arrêter une date. - Je sais pas. - Nathan quoi ! » Elle était passée en une phrase de la papote à l'agression. « Tu te doutais bien que les choses allaient changer, qu'on allait devoir bouger au début, nan ? T'as bien dû y penser, une ou deux fois, depuis le temps. Donne-moi une direction, un premier avis, je sais pas. Je vais pas décider pour toi, ça rime à rien. Même si tu penses que ça ne me plaira pas. Que je sois fixée quoi ! Je sais pas. - Moi non plus. » Elle jeta ses bras en l'air et ses yeux au sol. Nathan, passif, laissa affluer les conjectures et les scénarios. C'en était fini, il ne se déciderait jamais. Il eut un mouvement de révolte, qu'elle prit pour une tentative dissimulée de déviation : « tu mets ton doigt sur le bouton, tu menaces de faire sauter le pont, comme si c'était moi qui déboulais chez toi et te demandais de choisir, là, tout de suite, sur un coup de tête, de céder à la première carte postale d'intérieur ». Glairette garda une moue, la bouche ouverte, comme sous l'effet d'une contraction musculaire, pas tant douloureuse qu'apparemment sans solution, sans suite possible, grimace ou sourire. Il leva le menton pour boire. « - Céder, oui », dit Glairette articulante. « Si tu veux le comprendre de cette façon, avec ces mots, par leur biais et seulement. » Elle continua, avec la même lenteur : « je me lance dans un concours où un pour cent des inscrits sont reçus, après m'être réorientée, m'être battue pour trouver des stages, pour voir. Mais je cède, ils ont choisi pour moi. J'arrête tout, c'est décidé. - Je comprends », affirmait Nathanaël. « Tu voudrais que je te dise oui, ou non, là ? Là, tu veux décider là, maintenant, des dix prochaines années ? Avant de passer ta connerie. Pour avoir l'esprit tranquille et marcher au massacre. - Non, bien sûr. Tu as raison. C'est égoïste. Ça veut rien dire, pas vrai ? On verra bien. » L'imitation qu'elle venait de faire le blessa. « - Après deux ans, tu ne sens toujours pas quand je me fais l'avocat du diable, pour faire avancer le débat, pousser l'idée, développer un point. Tu te dis que j'y crois intimement, comme si je me bringuebalais depuis le lycée mes cent-deux

préceptes autour du cou. » Il se rattrapait aux branches, un reproche tout fait lui avait échappé. Il se rendit compte qu'il n'avait pas exactement participé à la résolution de quoi que ce soit. Il lève le front, se jette une gorgée derrière le col. Glairette, effondrée à demi contre le mur du studio, était retombée sur sa moue, défaite. Il tente une dernière fois de plaisanter. « Qu'est-ce qu'elle est forte ! De la bonne. » Il s'assombrit, un poil trop, « à mesure que je vieillis l'eau me fait de plus en plus l'effet d'un décapant. » Il ne s'écoute plus. Dans la tentative de dérision qui l'a vu contrefaire un sérieux d'engagement qui l'effrayait plus que tout, il a blessé Glairette. Elle ne dit rien. « Le quand aussi. Glairette. Faut tout que je te dise. Nous avons bu une bouteille, j'ai dormi deux heures. Même si on décidait quelque chose, tu bosses demain ! Ça changerait quoi ; t'aurais pu m'écrire ton idée. Tu aurais pu la mettre par écrit, me laisser le temps de la lire, plutôt que de la vider par terre en débarquant, au milieu de la chambre. Je sais pas quoi dire. J'arrive pas à me concentrer, je ne suis pas en condition de prendre une décision lucide. - C'est con ce que tu dis. - Bah c'est sûr, t'as raison. Attends, donne-moi une minute, j'appelle ma banque pour les prêts. On achète ? - T'as fait de la rando, non ? T'as déjà passé une nuit à la belle étoile ou une journée d'automne dehors ? Ça t'est arrivé de bosser sous la pluie. Tous ceux qui ont fait un jour de la randonnée sous la pluie savent que le volume des précipitations n'est jamais le même cinq minutes d'affilée. - D'où ça sort ça ? T'as de la fièvre. - Tu sais ce que je veux dire. On n'est jamais prêt aux décisions, on n'est jamais dans les meilleures conditions. Il est là l'héroïsme. Il n'y a pas de bons moments. Un moment idéal. On s'assied, on discute, on dit. Ce qui a été dit. On s'y tient, bras dessus bras dessous. La longueur de fil déroulé a été cousu. Nous porterons la veste, nous l'userons que la trame apparaisse. » Elle était étrangement lente dans le débit, délibérée, ses mains avaient recommencé à accompagner son propos. « - La veste cette fois. - Je me demande si le meilleur moment pour décider, ce n'est pas saoul dans la fosse d'un concert. - Ouais c'est clair. - La somme des conséquences dépasse notre entendement, il faut accepter de ne pas pouvoir tout contrôler parfois. - Bien pratique pour celle qui est en attaque ! Qui a préparé son coup ! - Allez quoi. C'est simple. Regarde. Si je vais là, tu m'attendras. Si je vais ici, tu me rejoindras. Et de ce côté ? Des débuts de réponse, je t'en demandes pas plus. Une première réaction. Glairette, je te rendrais visite, si tu m'invitais. - Je sais pas. » Grevés, l'un comme l'autre, de toutes les horribles qualifications et de tous les qualificatifs empoisonnés qui leur

venaient pour le plaisir d'être interdits, ils ne savaient que se dire pour renouer, plus que le dialogue, la correspondance de leur sensibilité. Ils ne voulaient ni l'un ni l'autre dire ce qu'ils pensaient dans la tempête, l'attaque qui n'importe quel autre jour aurait produit sa note sur la corde viscérale tirée entre eux, leur semblait devoir la casser. « Je ne sais pas. - Tu ne sais pas. » Il désirait si fort qu'elle le laisse, qu'elle le laisse. Elle le laisse à son irrésolution, de mauvais gré, coupable à son sens, du sort immédiat auquel elle l'abandonnait, débarrassée. Ce fût comme s'il l'eût demandé, en vérité. Elle y allait elle, il resta là. Immobile, sur sa chaise, plongé dans son verre, il ne la regarda pas sortir. Elle éteint sur lui, en sortant, la lumière qu'ils avaient allumée à la venue du soir, « pardon », murmura-t-elle. Elle presse l'interrupteur pour rallumer et sort.

Claire-Henriette Martin-Mouiset avait décroché son concours du premier coup, l'écrit ric-rac, l'oral haut la main. Elle s'était trouvée un deux-pièces grandiose et meublé, sous la mansarde d'un ancien hôtel privé en périphérie proche de la grande ville numéro deux. Un arrêt au pied de l'immeuble forçait au détour les bus qui desservaient ses lieux de cours. Elle avait passé là-bas ses mois d'août et de septembre en familiarisations et en emplettes amusées, solitaires, puis sa formation avait débuté. Revenue pour le week-end de la Saint Ghislain, elle et Nathan se revoyaient pour la première fois depuis qu'il était allé, deux mois plus tôt, un sac de sport au bout de chaque bras, remplir sa penderie et ses tiroirs vides. « Et le mémoire, alors ? » Elle n'avait pas attendu longtemps avant d'ouvrir le vieux flacon laissé fermenter à part. « Tu l'as passé ! Nan, je sais. Une partie de moi, je sais pas d'où, s'était mise à espérer que tu me cachais des trucs, pour la surprise, et qu'un jacuzzi de nouvelles m'attendait pour mon retour triomphal à la petite ville. - J'arrive pas à me décider. Sur l'après. Le mémoire est fini, lui, le fichier, la rédaction, c'est pas mal je crois. Tu veux que je te montre ? - Non non, je te crois. - Monsieur Prémix m'a dit que ça pouvait attendre janvier, pas de problème. Juste le dire assez tôt pour qu'il ait le temps de réunir un jury et ses membres de lire les grandes lignes. Il avait l'air de comprendre tout à fait. Je ne dois pas être le

seul dans ce cas-là. Je préfère savoir avant de le remettre. C'est logique, pas vrai ? J'ai juste la conclusion, et un gros paragraphe sur - on est reparti. - Quoi ? - Paralysie d'analyse. - Qu'est-ce que t'as encore été chercher. - Continue, continue, ne te gênes pas pour moi, baratine. » Elle leva sa main comme pour dire assez. « Le sujet arrête son action, se fige, se raidit pour prendre les mesures de la situation, ce qui, en dehors des situations sportives ou des dangers immédiats, est évidemment une réaction louable, intelligente. Le couac attend son canard. Le sujet se donne un moment, pour y penser. Respect. Or, rapidement, il lui appert que ces mesures, qu'il veut, qu'il doit prendre, dépassent l'entendement. Il n'a pas de mètre assez long. Il n'en existe, par ailleurs, pas. Et personne quoique l'homme prétende n'en a d'assez long. Mesurer en plusieurs fois, reporter, inventer une nouvelle unité de mesure, comment va-t-il faire ? Immobile, le sujet de la paralysie ne peut pas manquer de voir comme font les autres. Les autres se laissent guider eux. Ils suivent un avis. Ils empruntent une voie logique. Ils s'en tiennent aux trajectoires de départ. Elles sont préexistantes, il s'en trouvent de récemment goudronnées. Quand on a vu ce que j'ai vu. J'en passe les récits de transfuge de classe. Il va donc falloir se laisser guider, recueillir des avis et en suivre un. Là, le sujet arrêté, pour une raison ou pour une autre, des causes fantastiques, au moins, du moins dans tous les cas pris isolément, se pétrifie. Le sujet se pétrifie. Erreur de procédure, c'est le plantage. Ni le clavier ni la souris ne répondent plus. - Si tu veux le comprendre de cette façon, avec ces mots, par leur biais. » Le choc de la rencontre, des retrouvailles, mal amorti, avait laissé Nathan dans une sorte de brouillard cérébral, dans une indisposition cognitive prompte à baisser pavillon. Ayant à multiples reprises repris en bouche cette phrase attiédie, il ne lui avait manqué que la compagnie où la cracher. Glairette le dépassa en tututant et alla s'installer de biais à la planche du bureau, le coude droit appuyé, pour mieux reprendre : « - si je ne peux pas choisir en conscience. Je ne bougerai plus. Je ne prendrai pas la porte de droite, je ne prendrai pas le toboggan de gauche. Menacez-moi, mettez-moi au défi, je n'avancerai pas plus loin dans ce couloir. Et si tout le monde faisait comme toi ? Vous allez voir ce que vous allez voir. » Elle le regarda des pieds à la tête. Elle alla gauchement à lui et lui picora la bouche. Elle interrompit là plusieurs autres impulsions de ce genre. « Allez quoi. Je ne suis pas rentrée pour me chamailler. Je vais nous décocter la ptissane. Je peux ? » Le délire de ce mot avait porté un temps toute une série de courriels, ils se connaissaient à peine. « On est pas venus pour se prendre la tête, c'est vrai ou pas ? - Pas la

tête, non. - Le paillard ! » Elle se mit passionnément en quête d'une petite cage d'acier qu'elle retrouva au fin fond de son sac à main et sortit de la résidence au hasard, ânonnant comme une sorcière dérangée. Elle reparut un quart-d'heure plus tard, avec des feuilles d'arbres et de haies, des baies suspectes, un strobile noir d'aulne glutineux, des tiges de chardon et du trèfle, le tout compacté dans l'infusoir. Elle sentait fort le tabac. Ils burent et papotèrent à son gré. À cette occasion, elle mentionna certains des personnages qu'elle avait rencontrés dans sa quête d'une place de société, un de ceux-ci plus particulièrement, qui était : « comme un poisson dans l'eau. Ni plus ni moins. Il peut faire ce qu'il veut », renchérit-elle, « à l'aise partout. Il réagit à tout, au monde, aux gens, bienveillant. Qui connaît la politique, et les hommes, a une vraie conscience citoyenne, dit que l'importance circule. Il a passé un an aux States. Il parle, t'as l'impression il a pas d'accent. Sûr de lui, qui navigue où lui chante. Tu te dis : et on était au même concours, lui et moi ? C'est pas possible. C'est avec des nanas et des types comme lui que je vais échanger aux messes de la profession, que je vais travailler, et me pinter ! - C'est ta façon de me dire que tu as trouvé mieux ? Que peut-être on pourrait, je sais pas, aller voir un peu à droite à gauche, chacun de son côté. - Il est gay. - Bien sûr. » Deuxième tournée de tisane, Glairette parle de la profondeur poisseuse des canapés, qui lui manque, mais qu'elle ne regrette pas. Elle a déjà dit comme il allait lui falloir travailler avec la mairie et les collectivités, répondre à la presse, ça allait arriver, tenir des événements, elle et son équipe, voir toutes les expos. « - Tu te souviens du canapé de Fulfuns ? Celui-là était bien ! Celui-là valait sa déchéance angélique, laisse-moi te le dire. Je t'avais dit que j'avais retrouvé ton bouton, en le nettoyant avant de rendre les clés ? Nan, c'était le week-end où on s'était ratés. Combien de temps on l'avait cherché celui-là. - Après que tu l'aies fait jarreter de sa boutonnière ! - Avec style. - Et de quelle façon. - Et dans quelle entreprise. - Il m'en souvient. - Tu devineras jamais ce que j'en ai fait. - Et bien. » Glairette non plus ne semblait pas devoir trouver les encoches des vieilles familiarités retrouvées. Elle parlait avec volubilité, par peur du silence. Pour le tenir le plus loin possible, elle faisait seule la discussion ; quand une bonne moitié de ce silence, en termes de courant, en termes de débit, n'était même pas un monologue intérieur tant son activité était affaiblie, comme d'une clôture électrique sifflant son restez-où-vous-êtes de consonnes voisées. Stoppés à côté l'un de l'autre, assis accoudés, ils jetaient désespérément leurs regards par la longue baie vitrée du studio, dans la haie de thuyas qui

l'occupait entièrement. Le soleil déclinant, leur reflet apparut. « - Je t'ai dit qu'il y en avait pas à l'appartement. Ben oui ! Je suis con, t'es déjà venu. Ça fait un bail ! Faut que tu reviennes. Faut que tu reviennes me voir là-bas. Tu reviens quand, dis ? Dis ? - Ben de ouf. - Ouais, j'ai hésité une semaine et tu sais ce que je me suis dit ? Plus d'entre deux. C'est très bien comme ça. Pas besoin de canapé. Le lit ou le bureau. »

La fois suivante, mi-novembre, Nathan avait été levé aux aurores, pour préparer le terrain, amortir le choc. Il avait tiré d'un côté et puis de l'autre de la longue planche du bureau les rideaux traînaillants, il faisait encore nuit. Cela ne voulait rien dire. Un homme en tablier portant un grand sac poubelle noir sortait de l'arrière du restaurant à l'angle, que Nathan pouvait apercevoir de sa baie-fenêtre au bout de la haie s'il se penchait tout à gauche. Cet homme confia un seau d'huiles usagées au caniveau et rentra aussitôt, sans rester pour observer le rampant qu'il avait relâché serpenter dans la ligne droite vers la bouche d'égout. Glairinette avait pris son train très, très tôt, elle arriva avec le jour, et comme sympathique il était sans menaces de précipitations, ils allèrent se promener. Ils traversèrent la petite ville sans méandre conséquent, réussissant à faire une boucle des plus plaisantes, esthétiquement parlant. Une femme coiffée d'un bonnet leur éclaboussa les bottes dans son action de reproduire des vagues au pas de sa boutique. Leur couleur écumait dans les jaunes mimosa. « - Mes nuits noient mes jours. » Quelqu'un avec dans la bouche de grands espaces entre chaque dent, à un feu leur montra un van de police qui passait et cracha quelque chose de cérébral, un peu sec d'aspect, sorti dans une cellule ostréicole. Au passage d'une certaine rue, maître Fouchet dit : « - il y a un vieil immeuble, dans cette rue, avec des balcons en demi-lune, très - je sais, je sais, je les ai vus, balconnets d'époque en ferronnerie, la - t'as besoin de toujours tout reformuler ce que je dis ! » Elle sortit la chimère de son grand cou du col dentelé qui le fraisait et tordit sa bouche en grimace, « - la rocaille s'est super bien préservée dans le quartier, c'est dommage qu'ils ne la mettent pas plus en avant, pour les curieux ; des musées, des salles ouvertes au public, si on doit attendre à chaque fois les journées du patrimoine ! - Tu rends dingue. - C'est vrai, on habite ici, ou pas ? La taxe d'habitation, qui c'est qui la paie ? » Et vas-y comme je te pousse. Quand ils eurent regagné la résidence étudiante où Nathan étudiait, Glairinette déclara sans honte une faim de loup. Nathan lui ouvrit ses tiroirs, ses placards et son frigo, qu'elle s'arrange, lui n'avait pas l'appétit. Il n'avait pas d'appétits. Elle fit fondre du

beurre dans une poêle, pour des œufs, des nouilles, du pain perdu qui sait, avant que l'inévitable ne se produise, elle vint avec la poêle lui montrer la couleur et l'aspect mêlé de ce qui avait été une fois du lait. « - Mes nuits noient mes jours », dit-il. Et il s'enferma dans la minuscule salle de bain sans fenêtre. Il ne fallait guère plus d'une minute aux vapeurs de la douche pour couvrir le verre de la glace et dégouliner, reformées, étrangement alourdies. Glairette était avec son téléphone sur le lit lorsqu'il émergea de cette capsule temporelle. Elle avait fini de manger. Elle ne releva pas tout de suite la tête sur lui, et quand elle le fit, ce fut du tourment, ou du tintouin, qu'elle dût lire, car elle l'invita à venir poser sa joue sur son giron, et cela fait, murmura : « - tu existes va ! Grosse bête. Mets ta tête sous ma main ». Elle avait des manches ouvragées finies en passe-pouce, effilochées pour le style, qui lui chatouillaient les pommettes et le nez. « Je n'en ai besoin que d'une pour naviguer. » Ils eurent ensemble une sieste platonique, qui quiète, très apaisée sur le moment qu'elle fût, laissa sur la couette un mélange d'odeurs dérangeant. Car Claire-Henriette mangeait le soir avec ses parents, et un oncle, et une cousine, et Nathan dut composer avec ce conflit olfactif vaseux attendant toute la sainte soirée, sur la promesse qu'elle serait de retour dans vingt et quelques quatre heures, pour passer cette fois un plus long moment et la nuit en prime avec lui, et ils joueraient, et elle pensait acheter du vin, et elle partirait directement de chez lui prendre son train au matin.

Résolution, ils ne se captèrent pas le lendemain de ce jour-ci. Nathan et Glairette ne se virent pas non plus en décembre. Ce n'est que le second jour de l'an qu'ils purent enfin le faire. Chevaleresque après ces parties remises, Nathanaël s'était proposé de l'attendre à la descente du train. Le soir venu, las de sa journée vide, il se rendit à la station ferroviaire qui portait bien son nom. Il y avait été pour y être dix minutes avant l'heure d'arrivée prévue. Il attendit à peu près six fois ça, sans couverture, sans camouflage, il n'avait rien pris, pas même son téléphone, pas un livre, au bord des tourbillons de la foule affairée. Au bon moment, il ouvrit sa main et leva son bras et put attirer l'attention de sa promise, myope comme pas deux. Rentreraient-ils en tram ou iraient-ils à pied, par la place Baavun, par exemple ? Elle se serait bien dégourdie les jambes. Bonne idée. Sur ce trajet extraordinaire, en chemin, désireux tous deux du spectacle et du secours d'une aventure, ils se décidèrent à tenter des raccourcis. Sitôt ils partagèrent un sentiment fort sympathique, à propos des gentils poissons de ce tronçon très urbain de la rivière. Locaux de l'étape, elle, petite

citadine de souche et lui d'adoption, ils trouvèrent par magie le moyen de passer ce soir-là sur de la voirie vierge. Il y en avait tellement de ces gorges, laryngées, pharyngées, dentées de balcons exigus, avec des gouttières pour lèvres et pour passion l'hiver de gargariser les âmes, pour les déguster, le reste du temps. « - On goûte avec le nez, j'ai vu qu'ils disent : la rétro-olfaction, Glairette. Le vin en bouche, faire circuler l'air. Le principe de la rétro-olfaction est très simple, il va consister à utiliser le flux d'air ascendant de l'expiration pour faire remonter les arômes du vin vers le bulbe olfactif. » Cela dépassait l'entendement. Un petit parc glauque à bières qui cognent. « - J'aurais cru qu'avec toutes les générations de clébardes que tu t'étais traînées, la petite ville n'avait plus de secrets pour toi ! T'es toujours sur Régal'chien ? - Non. Tu sais comme c'est, avec ces applications. » Glairette ne savait pas, non. « J'ai oublié une fois ou deux de dire merci-merci, et votre fils, comment va votre fils, madame Da Silva ? Ce n'était qu'un rhume, alors ? Tant mieux ! Tant mieux. Tu vois le truc. J'ai pris quelques avis mitigés qui m'ont tiré le portrait. Ils ont influencé tous les autres. - Du genre ? - Efficace mais peu bavard. De là : très bon feeling avec mon bébé, un basenji-beagle (que je ne vous entende pas dire Baseagle) qui va sur ses trois ans, un peu tête de mule, mais, mais... mais renfrogné. Qu'est-ce que ça coûte un sourire ? Et de là : malpoli. Fait le boulot. Si vous n'avez pas le choix. Je suis sur Scoopers, maintenant. Je te laisse regarder. » Le froid du soir, scintillant à proximité des berges, stimulait Glairette, fouettait sa circulation aussi bien sanguine qu'intellectuelle, elle s'animait, son pas prenait de la chanson. Au contraire, le froid pétrifiait Nathan, et les idées se roidissaient sous la bosse qu'il avait prise à force de marcher toujours plus courbé. « - Cela me manque de promener Miel. - Le monstre se porte bien, oui ? Comme un charme. - Comme un charme. Mais tu dois en avoir par dessus la tête de battre ces rues-là. T'as l'air saoulé. Tu veux finir en tram ? - T'arrives à lire quand est le suivant ? - Je peux te l'imaginer. L'arrêt n'est qu'à deux cents mètres. Il pourrait y avoir du vrai. - Pour deux stops de toute façon. On est bien parti. Pressons un peu le pas que la machine se mette en route. - Mon homme est un diesel. - Ah ah. - Que demande la femme ? Jamais contente. Éternelle insatisfaite. C'est vrai. C'est une question. » Ils arrivèrent en silence chez Nathan, et se dénudèrent sans un mot de leur veste et articles de saison. Pensant : « - voilà ton goût, c'est à cela que tu trouves ton agrément. Ce fond de plat, cette sauce figée. Et toi tomate cerise explosée à la cuisson. Et toi t'es mieux peut-être. Alors. Avec ta grande ville numéro deux. Le



jour et la nuit. Léthargique, désarticulée, peluche dès que l'autorité te lâche la nuque, dès que la main se relaxe. Je sais pas trop, j'ai plus trop envie. Dans l'idée ». Pensant : « - ce sont des tentacules. Vivre avec les saisons, se le tondre l'été. C'est bien, c'est bien, rien à dire. C'est un concept. Les tentacules de la toison pubienne, des avancées jusqu'à mi-hauteur de la pièce maîtresse. À vous hameçonner la joue. Qui vous attrapent l'auriculaire, s'enroulent façon constrictor si vous avez le malheur d'avoir voulu le flatter sans la protection du vêtement ». Blaguant après coup, enfin : « c'est Georges Cadbury, mon petit Nathan. Georges Cadbury le disait déjà à l'aube de l'ère industrielle : mes amis, mes amis disait-il, ils auront du sirop pour la toux, leurs enfants iront s'asseoir sur les bancs de l'école, et je leur ferai construire des maisons près de l'usine, avec de grands jardins et des lits simples. Nom de dieu c'est bien le plus important ça, les lits simples. - Son chocolat donnait des gaz aussi. À tuer le limier. - La mauvaise langue ! - Tu m'aurais senti le résultat. Tu m'étonnes que l'idée lui soit venue ! - Je sais pas ce que tu as aujourd'hui ! T'es infernal. » Nathan de se tordre le visage dans un regain de complicité, de complexion, de vie. « N'empêche. Tu sais quoi ? Je vais t'amener un vieux matelas, un une place, avec la voiture de mon père, demain. Ils en ont deux sous plastique au grenier. Avec un drap housse. Comme ça, quand je viens. - Pas de problème. - Ils sont du temps du lycée quand j'avais des copines qui venaient. T'as toujours ton sac de couchage. - Il est là. - J'utiliserai ça. - Pas de problème. - Tu pourras le ranger sous ton lit. Et on aura qu'à le sortir à chaque fois. Quand je viens. - Ça marche. - Je me demande comment faisaient les gens, avant. - C'est clair. - Pour trouver le sommeil. À quatre dans le même lit. - Ils s'énervaient entre eux pour l'attraper le premier. - Ils faisaient de tout petits rêves à la fois. Des fragments mis en pause. Faut que j'y pense, demain. Avec tous les autres trucs. Demain. - Ça marche. »

Nous sommes toujours en janvier, Nathan Fouchet n'a vu personne depuis son entrevue avec Glairette et le père de Glairette, passés déposer le matelas d'appoint à son studio le trois du mois. Tout ce temps personne ne lui avait adressé la parole, et il ne s'était jeté sur personne. Il avait dit merci une fois, à quelqu'un qui lui avait tenu la porte du bâtiment des sciences humaines. Mis à part cela, puisqu'il se trouvait être de ceux qui peuvent utiliser sans trop s'en vouloir les caisses en libre-service des supermarchés, et se targuait d'être de ceux qui ne prenaient jamais deux fois de suite le même bus ou empruntaient à telle heure telle avenue, rien. Il ne connaissait plus personne à la bibliothèque, ce n'était pas faute de dévisager. Ce n'était

pas faute de presser les lèvres dans l'espoir que le milieu, cette espèce de solidarité, frappe la ressemblance. D'autre part, il n'était plus inscrit nulle part, et ne devait plus rien à personne, sinon sa mère. Laquelle se contentait fort bien d'une visite bimestrielle et d'un courriel entre-temps, sans demander son reste. Cette visite ne serait due que le samedi suivant, et sans doute rendue que celui d'après. Et c'est dans ce détraquement lent d'une solitude qui s'organise, se régente pour épargner ses plaisirs mesquins, s'invente des projets illusoire, que Glairette le retrouva. Congelé, retenu, épris de l'étreinte, compressé, libéré du mouvement, grelottant, il avait ouvert la porte et pressé sa bouche froide sur les lèvres de sa visiteuse. Il pensait donner le change. Bref échange de nouvelles, unilatéral qu'importe, déséquilibré c'est selon, bref partage d'anecdotes, questions, réponses, silence brumeux, perlé. Un gros gazouillis sonore, panique, comme d'un capot de bonde qu'on retire. Bruit non identifié dans les terres, au fond d'une grotte, dans la forêt, forces mystérieuses de la nature qui se déplaceraient. Nathan avait eu ce mauvais passage, les jours précédents, qu'il avait pu mettre sur le compte d'une bouteille de lait entier, une fois qu'il eût lu : intolérance au lactose, quelque part. Il faut dire à ce propos dans quelle énorme mesure les réseaux sociaux et les séries télévisuelles, pour l'engagement, pour l'attention, la santé qu'y faire, abbreuvent les tendances hypocondriaques de la société toute entière. Les patients, ces porteurs du cancer et d'adjuvance. En passant, tenez. Savait-elle d'où venait le mot panique ? Il était très content de pouvoir lui repayer ses frais de nouvelles. Comme chacun sait, les bons comptes font les bons amis. Relatif au dieu Pan. C'était des constipations poussées à bout, il n'était plus que contraction, même dans les détours. Un autre pour le gros François. Ils iraient se promener maintenant, voulait-il ? Pur hasard, happés sans but d'une rue la suivante, ils tombèrent sur Liselotte, que Larbi, Partick et Nathan avaient fréquentée un semestre parce qu'elle traînait avec l'Archigale. La scène choqua les parties. Glairette ne la connaissait pas, elle avait montré à Nathan que quelqu'un l'avait reconnu et venait vers eux. Liselotte l'avait reconnu et elle s'avançait vers eux. Douchant Liselotte du regard, Nathan dit : « - le bonjour », baissa le front et continua son chemin sans permettre de réponse. Glairette qui s'attendait à des présentations, prise de court, Liselotte, choquée, se regardèrent un instant en souriant bêtement. Glairette exprima d'un geste son incompréhension, s'excusa et trottina rattraper son copain, exhortant ce dernier à ralentir, à l'attendre, à s'expliquer. Qu'est-ce qui n'allait pas chez

lui ? Il perdait la boule. Ils marchèrent, cela passa. Comme Glairette, de retour avec lui au studio, s'était servi un verre d'eau et l'élevait, il lui retint le bras. « Donne-moi une seconde, s'il-te-plaît, je vais à côté. » Il ne pouvait plus l'entendre boire, quand elle avait soif, le bruit qu'elle faisait, enchaînant les gorgées, le ressort de sa déglutition l'enrageait. À son sens, son corps défendant, il ne faisait que continuer sa collection de raisons. Chacun se devait d'en avoir une petite. Rien de mal à ça, au contraire. Il s'enferma à la salle de bain et fit couler de l'eau dans le lavabo. Ils jouèrent sur l'ordinateur, une heure ou deux, à l'abri des surgissements et dolines qui avaient semblé vouloir engloutir leur journée commune. Suite à quoi, plus calmes, détendus, ils se firent du thé, dans une théière en fonte que Claire-Henriette lui avait offerte une fois. Dès qu'elle fut prête, Nathan ne cessa plus de la tripoter, retirant ses mains brusquement, au dernier moment, au premier signal nerveux de brûlure, épousant son contour comme un potier. En regard, sur l'autre page, Glairette supervisait la livraison d'un personnage qui semblait avoir pris une place démesurée dans son quotidien à l'école nationale. Elles travaillaient, elle et cette personne, une certaine Fanny, à une présentation notée, pour le dernier vendredi du mois. Et Glairette profitait de son portrait pour développer sa dissertation sur les implications catastrophiques d'une sous-estimation de l'œdipe féminin. Encore une qui avait été promenée par son papa comme un toutou jusqu'à ses trente ans, c'était là ce que Glairette voyait. Assez clairement. De plaisirs pépés en bien-être réchauffés. Chocolats industriels. Des filles qui ont laissé leur empathie s'atrophier à un point épouvantable, c'était vrai, puisqu'il suffisait qu'elles soient là et prennent du bon temps et sourissent pour le rendre heureux, égoïstement, pourquoi initier, pourquoi proposer, elles sont convaincues d'en avoir la liberté, si jamais elles voulaient. La virtualité du pouvoir les contente. Il n'y a plus rien à braver, cependant. On voit bien que les chaînes ne sont plus passées dans l'anneau du mur. Et Nathan, les mains posées sur la tête, éprouvait avec dégoût, du menton, la mollesse de son bras anémié, de sa propre joue, de ses pectoraux pendant qu'elle lui parlait, à l'autre bout de la longue planche du bureau qui faisait toute la longueur du studio, de gens qu'il ne connaissait pas, ne rencontrerait jamais, de ces filles-là, pourries gâtées, incapables de trouver de l'intérêt à quoi que ce soit sans l'assentiment soit du plus grand nombre, commentant, soit d'une figure d'autorité quelconque. Ces filles-là, en règle générale, pendant l'année de la mort du papa n'acceptaient plus aucun contact. Sans comprendre. Incapables de prendre du recul sur leur

situation. Elles devenaient de vrais tuyaux percés qui compliquaient et les réunions de travail et les retrouvailles entre amies. Nathan s'étant assez palpé, revenait à la théière de fonte, le temps qu'elle finisse sa diatribe. Et les présentations ! Il imaginait. C'était à se demander comment elle était arrivée jusque-là. Intérêt fragile, dépourvu de fondation, enfonçant dans une absence d'opinion comparable au sable, c'était la métaphore que Glairette avait arrêtée pour le moment, des intérêts si fragiles que la moindre critique irréfléchie d'un proche aurait suffi à les ruiner. Esprit critique dysfonctionnel, pouvait-on entendre, dans la marge, en rouge, entre parenthèses, c'était le diagnostic, et elles diront différenciant sans même se rendre compte de l'horreur qu'elles hébergent, avant et après, ces messieurs doivent apprendre à se contenter de nous faire jouir. Le progrès. Ils trouveront leur plaisir à la satisfaction du nôtre. N'est-ce pas du pouvoir aussi, quelque part ? Et nous leur résisterons un peu, qu'ils se bandent. La modernité. Glairette prenait à très petites gorgées le thé brûlant. Cela lui allait bien, pensait Nathan. Elle pouvait être d'une grande élégance dans l'action d'avaler. « - J'ai senti tout ça, tu sais. Je l'ai vécu. J'ai eu la chance de tomber sur des gens qui en ont parlé, qui ont écrit sur le sujet. Papa ne s'est pas accroché comme une tique. Il n'a pas été jusqu'y laisser la tête. » Or quoi, adultes il leur est impensable, elle y venait, qu'aimer n'est pas toujours faire plaisir. Le rôle ne se limite pas à savoir recevoir, comprenait-il ? C'est bien d'accueillir et de laisser un peu la forme passive aux garçons, ores la catégorie des verbes intransitifs n'est pas moins fournie.

Il n'est nul échauffement qui prépare au heurt des retrouvailles. Comme toutes les fois qu'ils se retrouvaient depuis qu'ils habitaient deux villes différentes, Glairette et Nathan se rentrèrent dedans. Les banalités impersonnelles, sorties toutes seules, nues, heurtaient, des ruses de conversationnistes, les familiarités comme les mains étaient intrusives rien à faire, le silence tournait à l'épreuve d'apnée. La demi-heure passée, ils se retrouvaient. C'était bon. Ils débitèrent, ils gloussaient, ils se projetèrent, ils y étaient. Le sujet des vacances d'été et du retour des beaux jours les agita. N'était-on pas déjà au bout du mois de février ? Cinq sur six. Ils versèrent l'un et l'autre dans le calice de vacances ensemble leurs désirs et leurs idées, leurs plaisanteries et leurs projets loufoques. Une chose était sûre, ce serait sous un soleil de plomb, et la pluie s'appellerait embrun, qui tombant sur le métal blanc n'aurait qu'un sixième de centième, juste le temps d'un grognement, avant de repartir pour un tour. Ils iraient fondre un roman énorme, coulés au fond d'une dune sauvage. « Tu sais où j'irais

bien, là ? » Partit brusquement Glairette. « - Dis. - Aux Bauges. - Ben de ouf. » Ils se levèrent sur-le-champ. Le voyant remplir au robinet une bouteille plastique de deux litres, elle le taquina : « - une grosse bouteille comme ça, mon Nanou » ? Il lui jeta deux gouttes du bout des doigts. Elle ne s'arrêterait pas en si bon chemin. « Tu bois beaucoup, non ? Je veux dire c'est cool. Ça rince les neurones. Je sais que tous les spécialistes nous conseillent de nous hydrater régulièrement, tout au long de la journée. Il doit cependant y avoir un juste milieu. Tu ne crois pas ? Tu cherches le coma hydrique. » Il lui demanda avec le plus grand sérieux s'elle avait déjà été inondée. Son regard disparut, elle sondait sa mémoire. Elle lui dit que non. Il lui décrivit en vitesse comme les choses se déplacent qui paraissaient inamovibles, une table de bibliothèque en bois massif, un rayon, une voiture de mille-deux-cents kilos, un bouchon, comme les frontières disparaissent, quand la faille s'ouvre. La force du courant. Un poil méchante, Glairette ignore sciemment sa tentative de communiquer ce qu'il faisait ou pensait faire de sa personne, avec ce régime si cela pouvait être qualifié de la sorte, et des idées qu'il croyait aider à se rencontrer, et continua sa bonne femme de chemin. Elle avait en tête l'histoire du lait et des gargouillis de la dernière fois, et se proposait de titiller la clochette hypocondriaque que le monsieur avait certains jours en lieu et place de la lulette. « Tu me fais peur. J'espère que tu ne pousses pas les choses trop loin, Nathan. J'avais regardé l'autre coup, les gargouillis, tes inconforts digestifs, hyponatrémie, je crois. Si je dis pas de bêtises. Je crois que c'est le mot. Pas assez de sodium, ou il s'est fatigué dans le naufrage, un truc du genre. N'empêche. Quand je vois ta grosse bouteille, là. Elle te fait combien de temps, une grosse bouteille comme ça ? C'est pas normal. Personne boit autant, Nathan. » Elle ménagea une pause, prit une merveille de moue songeuse. « Ça peut être une des raisons, et tu me disais que t'étais dans le brouillard ? - Comme confus, à certains moments, je le crois, sans raison, assis au bureau. - Et fatigué ? - Fatigué, oui. - C'est toi. Ça colle. Potomanie. Jette un coup d'œil. Je te laisse regarder. On avait peut-être tout faux depuis le début, ça expliquerait pas mal de choses. » Son ciré boutonné jusqu'au col, elle passa la porte du studio. Ils se promenèrent sous la pluie, et contents comme grenouilles berrichonnes accomplirent et le tour intérieur et le tour extérieur des étangs du parc. « - Ah ! Les senteurs », s'exclama Nathan, inspirant à pleins poumons. La moquerie manqua. « - Son corps, retrouvé congelé dans la boue, près des roseaux dans la glace de l'étang pilée aux bords par les remous. Comme cette

vision est douce, comme il doit être facile de mourir dans cette étreinte-là. Dans cette anesthésie. » Le rebond avait pris de l'effet. Ils retournèrent chez Nathan pour un verre de rosé, et peu avant l'heure du dîner, Glairette fila. À la porte, elle lui jeta encore : « si tu voulais ! - Si je voulais ! - Si tu voulais ! - Si je voulais, putain. » Une heure se passa à digérer son départ. Épuisé mais sans sommeil, Nathan se posta devant l'ordinateur, manette en main, décidé à forcer les choses. Derrière le carré de l'écran face à lui, le rectangle de la baie vitrée cacheté par le reflet de cire de son visage et derrière : la grande haie.

« - Salut, salut. Comment va ? » Nathan de dire que ça allait. « Bien dormi ? - Ça va, ça va. Entre. Installe-toi. » Elle entra, jeta sa veste sur une chaise et reprit ses quartiers sur la seconde. Nathan prit le lit. Les banalités, vite bues, furent regrettées, pour une fois. Glairette avait choisi de faire dévier la conversation à la source, sur la lointaine rentrée de septembre, et les questions pécuniaires qui s'y rattachaient. « - Franchement si tu comptes pas te réinscrire, fais-le », l'entendit-on vrombir à un moment. « Sérieux. Sois pas con. T'y as droit ! Les prestations sont faites spécialement pour ce genre de cas. D'accord ils te demandent soumission, ils t'insultent par agents interposés, et après ? Cela ne déduit rien à la somme qu'ils te verseront au final ? Et tu en feras bien ce que tu veux. Dans les faits, c'est toi qui leur rappelles que les gens prennent leur temps, les gens prendront leur temps, et que c'est une vertu de savoir prendre son temps. Au même titre que de passer à l'action. C'est toi qui leur en remontes. Quand ils sont à sec de moyens vicieux pour te décourager. Tu fais pencher la balance et l'équilibre n'est pas si con. Essaie. Un semestre, une année. Si la pression administrative qu'ils ne manqueront pas de te faire subir te ruine la vie, ne réponds plus, ils te couperont de leur liste à la première occasion et tu seras de nouveau tranquille. » Nathan s'en voulait d'avoir manqué la fenêtre de tir, il ne pourrait pas sortir dans l'immédiat ces images qu'ils avaient d'enregistrées, et les horaires du ferry pour aller sur l'île qu'il avait en tête, ce juillet, fondre un roman énorme dans les dunes sauvages. Il s'était pas mal projeté, depuis la fois d'avant. « C'est hypocrite des deux côtés, cet argent tu vas le dépenser, il va revenir en impôts, il va donner du travail à d'autres dans ta situation. Et une chose est sûre, il leur faut bien des chômeurs s'ils veulent des salaires aussi bas ! L'économie pour les nuls. - Tu en sais des choses, toi ! Moi je ne comprends plus rien. Tout s'est mélangé. » Le pouls lui dérangeait la peau du tympan, y tapotant de troublants frissons. « Je vais voir ce qu'il faut

faire. Tu as raison. Pour la demande. Avant cet été. - Cela te laissera du temps pour voir ce que tu veux. » Nathan commençait à avoir peur des questions de présentation et de la paperasse qui semblaient une fois sur deux devoir mener aux questions qui lui feraient dire : ma maman m'entretient. Et toi Nathan, tu fais quoi ? Mon mémoire. T'es au chômage ? Ah non. Tu dois avoir tellement de temps pour toi ! Tu fais quoi de tes journées ? Et du coup. Tu vis de quoi ? Des restes d'économies que ses parents et grands-parents lui avaient faits dans un pays décent où l'université n'est pas à crédit, d'un versement mensuel de sa mère. Il ne pensait jamais regarder quelqu'un dans les yeux, et dire cela. Je suis le dernier de ma descendance, comme vous me voyez je fais delta, voici l'océan et l'infini, laissez-moi finir mon verre et je m'y jette, promis. Je vous épargnerais les notes d'hôpital. « Rendez-vous. Photos d'identité. Auriculaire sectionné dans une enveloppe timbrée au tarif en vigueur. Je regarde lundi. Et je te fais ça. Promis. - Arrête de déconner, Nathan. - Comment veux-tu ! Ils n'arrêtent pas de butiner ces magnifiques alliums, je ne peux pas me concentrer, moi, en face d'eux, si encore tous les boutons étaient fermés et ceux qui l'étaient n'étaient pas si tirillés par l'envie de s'ouvrir ! » Claire-Henriette portait un haut serré, avec des papillons brodés, et un profond col banane terminé par trois boutons. « Cette lumière ! Dans cette pièce. C'est quoi là, sur l'épaule ? - Une libellule. - Une libellule. Il fait si clair aujourd'hui, on croirait presque qu'une éclaircie est possible. » Il tira avec énergie, de l'énergie, sur le rideau. « Bah non. Ce n'était que toi. » Glairiette laissa couler. Elle ne détestait plus tant cette fourberie qu'il avait apprise à maîtriser, conçue pour la couper dans son envolée, façon mi-figue mi-raisin qu'il avait de discréditer son propos en lui rappelant sa nature d'objet de désir, la flatterie pour faire taire, la suggestion étant que ce qui était drôle, outre la confession du faune, était justement les sommets intellectuels que ce bel objet pouvait atteindre par pur plaisir de l'exercice, en piétinant une conversation badine par ailleurs et dont ce n'était pas le but. Il n'aurait pas pu dire, simplement : parlons d'autre chose. Le goujat aimait à rappeler à la penseuse qu'il y avait à faire, des flacons à boire, des potions à tirer, elle lui écrirait tout cela, l'oral ne s'y prêtant guère n'ayant pas de touche machine-arrière. Elle lui écrirait, comme cela il aurait quelque chose à son odeur, pour aider aux préparations d'avant-coucher. Nathan remit en place son rideau, le caressa, il n'avait, il était vrai, aucune idée de comment remplacer un rideau, et cela aurait pu très vite devenir une nuisance de premier ordre, quand l'on se

couchait comme lui sur les coups de trois heures. Comme il était debout et voulut lui donner des bisous, et qu'elle ne daigna prendre qu'un baiser, il en oublia son histoire d'île et de ferry, d'énorme roman. L'opportunité passée, ils parlèrent de Fanny, qui avait de très difficiles parents, s'il fallait en croire Claire-Henriette. Ne l'avait-elle pas dit dès le début ? Il faut dire, d'autre part, qu'à ce moment précis, en ce mois de mars de sa septième année dans le supérieur, sans avoir peur d'une digression, Nathan eût pu tout faire reposer sur Glairette. Il aurait pu. La suivre, vivre chez elle, presser les citrons de son thé, faire sa vaisselle, souscrire aux prestations auxquelles il avait droit, et faire avec. Il sentait qu'il aurait pu la mettre au défi : et si j'allais avec toi, demain, avec toi qui rentrais à la grande ville numéro deux, moi, mon baluchon sur l'épaule ? Qu'elle aurait répondu : j'échangerais le billet de première que j'ai eu en promo pour venir me caler en seconde avec toi. Elle aurait eu tout le poids représentatif de leur foyer, et lui l'entretien. Il est relativement facile de composer avec les conséquences des erreurs d'autrui. Surtout quand l'on a tant de produits à sa disposition pour nettoyer. Il rendrait son vieux studio des Sabelles. La bonne question. Pourquoi ne s'était-il pas placé alors sous sa tutelle ? Sa tutelle financière, faudrait-il dire. Sa responsabilité, faudrait-il ajouter, car c'est bien de cela dont il s'agissait. Une bonne fois pour toute. La tête dans son giron. Cela aurait, petit un, de toute évidence plaqué au sol ce que le chœur de la société lui prêtait et appelle virilité. Tout aussi bien, le scrupule moral en était insurmontable et n'aurait su se trouver un équivalent à rendre, une contrepartie à nourrir. Nathan se sentait intimement lié à la petite ville, aux gens qu'il ne voyait plus, aux paysages en train d'être étudiés, consentant à l'absorption, il y avait ses habitudes, qui étaient bonnes, il y avait son chez-lui, pourrait-il retrouver un logement étudiant, où que ce soit d'ailleurs, si jamais ? Cela semblait improbable. Il y avait beaucoup à perdre. Et Nathan sentait dans ses reins que quelque chose se sculptait. Aussi, la solitude est une maîtresse très exigeante. Amant intuitif, le jeune homme sentit que ce qu'il gagnait en sûreté de garde-manger serait perdu en insatisfactions sexuelles. Il se couperait la retraite. Au fond, Nathanaël n'en pouvait plus de dire : Glairette. Sur une simple proposition, ils allumèrent l'ordinateur. Nathan se connecta et ils commencèrent à faire circuler entre eux cette télécommande d'un autre genre. Ils jouaient depuis un moment quand Nathan lui laissa son tour, qu'elle continue avec cette quête secondaire, il allait prendre un peu l'air, marcher dehors cinq minutes. Ce n'était pas dans ses habitudes, elle ne



s'appesantit pas sur la question. Il revint, légèrement pâle, toute au phénomène d'immersion virtuelle, elle ne vit rien, elle s'empressa de lui faire son rapport et de lui remettre les commandes. Ils avancèrent. Quand tout-à-coup, elle le doucha à brûle-pourpoint. Elle manqua totalement de remarquer à quel point il était mal. Cela lui était revenu soudain, un truc de dingue. Glairette allait être fille au pair, dans un petit pays du nord, sur une toute petite île. C'était pas une dinguerie ? Elle n'avait aucune idée que des échanges de ce genre se pratiquaient encore de leurs jours. Juillet-août, les deux mois, mais quoi ! Remettre le fils et la fille au niveau en français, garder la maison et les deux chiens quand ils partiraient pour une quinzaine. Mais quoi ! « J'y ai tellement pensé la semaine dernière que mon cerveau a dû bloquer l'accès : laisse ça de côté pour plus tard, gamine, tu vas te rendre folle. Tu as une année à finir je te rappelle. Arrête de cogiter, n'y pense plus. Truc de dingue. » Nathan remarquait avec une certaine froideur comme le sang fuyant les coups de masse par son oreille était différent, dans son attitude, des moments où il chargeait dans l'emportement d'une activité qui l'excitait, de ses moments de marche militaire aux tambours de la fièvre, de ses moments sinusoïdaux, lancé dans l'acte sexuel. Le pouls battait d'une manière très audible, et juste avant chaque choc, le sang plongeait dans les tissus, comme l'eau dans une couverture. « C'est Fanny qui m'a parlé de ça. Non pas qu'elle eût jamais osé elle. Attends que je te montre ! » Faudra qu'elle voit avec eux, mais a priori, a priori, qu'est-ce qu'il pensait lui de dix jours à l'étranger, à boire de la vodka sous les aurores boréales. La nuit finalement calmée, posée, ils sortirent le matelas d'appui de sous le lit double et se couchèrent en vis à vis. Les premières nuits, au tout début de leur relation, ils ne pouvaient s'empêcher de papoter sur l'oreiller, divaguer, dériver, glousser, murmurer, chuchoter, se rappeler l'un l'autre à leur journée, jusqu'à épuisement. L'heure du coucher provoquait chez eux presque de la jubilation. Il leur eût été impensable de se laisser dormir, dans cette proximité nouvelle et frémissante. Couchés à onze heures, ils n'en étaient encore qu'aux guili-guili à minuit. L'excitation avait eu une longue mort, pleine de moments. Par la suite, la préparation aux concours avait amené son optimisation des heures de repos. Nathan repensait à ces heureuses fins de soirée-là : « - je t'aime », cela lui avait échappé dans le silence et l'obscurité totale du studio, tout aussi bien s'agissait-il d'un dernier recours. C'était la première fois qu'il le lui disait sans ambiguïtés ironiques, sans se moquer. Leurs matelas étaient proches, il entendit Claire-Henriette se retourner et souffler

quelque chose comme quelqu'un qui ne dort pas encore profondément remonte près de la surface pour voir, avant de plonger définitivement. Elle avait fait mine de dormir. Glairette n'était jamais méchante. « - Tu ne le pensais pas, Nounet, je me trompe ? Je te suis attaché, c'est cela que tu voulais dire, nous avons beaucoup cousu, ces deux ans, suturé. Je te désire, oui, je te comprends, nos plus belles copulations remontent à perpette, moi aussi je ressens parfois cette envie de remettre les choses dans le bon ordre. De tirer les draps. Il faut continuer à pratiquer. C'est le plus important. Cela va redevenir bon, pas seulement agréable. Comme une boisson froide passe bien le matin, l'hiver, vous change de l'intérieur du tout au tout un soir de juillet. J'ai besoin de toi. De mon attention, je sais. C'est cela que tu voulais dire. Tu ne pensais pas ce que tu as dit. On peut aimer un mouvement dans l'idée mais alors ce n'est pas de l'amour au sens où on l'entend. Il me semblait que nous nous étions promis de ne jamais le dire justement à ce titre, parce que nous avançons. Si tu m'aimais, je prendrais peur, cela voudrait dire que je suis un objet arrêté. Je suis finie. Ou que tu t'es arrêté toi, près d'une eau vive, et que cela te plaît, de suivre du regard l'évanouissement des sillages, d'avoir regagné la berge avec les autres. Tu l'as dit parce que c'était l'occasion ? On ne pense jamais ces choses-là sur le moment. C'est quand l'autre est parti, aux réacteurs de sa scène intérieure que l'on dit je t'aime, meurs, va-t'en, reviens ! C'est quand l'autre est parti, parce que c'est comme si j'étais déjà dans mon train de demain, n'est-ce pas ? » Glairette ne répondit rien de tout cela. Elle dormait.

Le jour précédant cette ultime soirée qu'il venait de passer en compagnie de Glairette, la veille au soir, Nathan avait eu sa première crise de panique indiscutable. La conscience n'avait pas tenu le coup. Pour la première fois incontestables, les symptômes devenus irraisonnables, déraisonnables, incontrôlables, les manifestations physiques de la crise d'angoisse avaient atteint des degrés trop élevés pour être supportés, alarmants au point que Nathan croyant mourir ait appelé le numéro d'urgence et fait venir le médecin de garde. Il ne lui avait soudain plus

semblé possible que cela passe, à rester là seul, toute la longue nuit hypnagogique, derrière la porte fermée de son studio glacial. À attendre, épiant la palpitation. Le phénomène avait gagné en puissance au cours de la journée, pour saturer aux alentours de minuit. Nathan s'était levé vers quatorze heures, un côté légèrement endolori, par une mauvaise position sans doute, mal dans sa peau, mal aux cheveux, des boutons dans la moustache. D'un bras lâche, il avait ouvert les rideaux sur un énième jour gris. Le soleil était déjà passé derrière la haie. Il prit son verre de jus de fruit, en consultant sur leurs sites la presse généraliste et la presse prétendument vidéoludique, ainsi que le forum du moment. Il prit pour excuse la vérification de sa boîte aux lettres, dans le hall de la résidence, pour s'habiller de pied en cap, mettre du déodorant et se brosser les dents. Elle était vide, évidemment. Deux prospectus étrangement semblables pour des soirées étudiantes organisées, le modèle racoleur en disait le thème : la reproduction ; quatre dépliants publicitaires identiques, pour un supermarché du coin, qu'un étudiant de la résidence devait finir de distribuer en rentrant au bercail. Il avait bien raison. Solidarité, on les recyclerait. Une convocation, un rappel, une facture auraient presque eu du charme ce jour-là. Sa journée pliée, Nathan revint se placer au centre des quinze pouces de son écran d'ordinateur, ne tardant pas à tirer les rideaux d'un côté, dérangé, certes pas agacé ou mis hors de lui, il est important de le noter afin de ne pas laisser penser qu'il en avait la force ou le tempérament, dérangé, par un vieux reflet qui rebondissait de temps en temps sur les verres de ses lunettes, à peine discernable et à ce titre qu'il ne pouvait s'empêcher de chercher dans les zones sombres du carré hertzien. Les tirant brusquement, il agita dans l'air un froid humide, craintif, qui redoutait la venue prochaine du printemps, cherchait à pénétrer le squelette, à se cacher dans la moelle osseuse tempérée à sa convenance et qu'il connaissait. Si Nathan parcourait physiquement quelque monde ouvert encodé aux rouages grossiers, il n'y était pas en pensées. Depuis les fêtes de fin d'année trois mois plus tôt, son mal-être s'accompagnait d'une forte dose d'auto-dépréciation. Avec acuité, il se décrivait toutes les saletés insolubles de la société qui lui était contemporaine, repêchées du tout-à-l'égoût qui passait devant sa porte. « Tu es l'estacade de leurs déchets », se disait-il, la persévérance entêtée, l'anémique abandon, la procrastination, les moments de faiblesse, l'irrésolution, les passivités, que les ordres et les intimations leur font oublier pour un billet de conformité, qu'ils jettent pour être fonctionnels, finissent dans ton bras mort. Et il se massait le

pectoral anticipant à les produire des passages de pouls cuisants. Arrêté une seconde, il sauvait la souris de sa poigne velue, tendineuse, qu'il regardait ensuite longuement de toute son âme ouverte se recroqueviller, recroquevillée s'ouvrir. Il regardait cette extrémité. Il serrait et desserrait le poing. Il respirait par bouffées désordonnées. Par une sorte d'effort d'abstraction, il mettait de côté ces symptômes, les mettait sur le compte de l'hypocondrie. Le coup de cymbale les avait éloignés pour un temps. La scène pouvait se répéter. Il retournait au jeu, devait prendre une minute, respirait n'importe comment, il se rejetait dans le dossier de sa chaise, une main pinçant la peau sous le menton, il pouvait bien tenter une série, elle s'arrêterait au début du deuxième épisode. Tous les sujets y reviennent, le sang bat partout, rien d'assez dépaysant pour lui faire oublier des palpitations qui n'avaient besoin que d'une fois pour s'arrêter à jamais. Ces crises, qu'il commençait alors à peine à calculer, gagnaient en longueur à mesure que son isolement social s'intensifiait, il s'en rendait compte. Et quoi ! Se résigner ? Subir la mise aux normes, quand il savait, être intéressé, faire l'intéressant, marchander en toute hypocrisie, chacun selon ses termes intériorisés. Plutôt y rester ! Heureusement, Glairette serait là demain, et il avait tracé tout un itinéraire, un voyage, et ils prendraient le ferry pour y aller, avec les locaux, qui vivaient de la Terre, leurs effets dans des paniers d'osier. Ils fonderaient un roman énorme. Dix-huit heures, heure ronde, Nathan se sentait mieux, il engloutit une boisson chaude, debout, l'œil à l'œilleton de sa porte si jamais quelqu'un venait à passer par le couloir, son histoire sur les épaules, sa connaissance à fantasmer. Il attendit là, debout, épiant. Tout alla bien pour quelque temps. Voilà néanmoins, là, qu'un reproche, une hypothèse l'atteint. La voix du doute que la langue a souvent voulu confondre avec les fissures tectoniques ou le vol sonore de la mouche, lame de fond, clairement. « Était-ce simplement de la faiblesse, alors ? » Claire-Henriette. Ayant senti venir la grande solitude, le petit Fouchet, pas de taille visiblement, se serait maqué le plus vite possible, avec la première venue, la première restée. Il en était capable, de ces relations, de ces intéressements crucificatoires passables. Cette faiblesse d'ordre, cette partie de lui, aurait parlé à sa place, avec une certaine éloquence, traditionnelle, œuvre commune, aux Bauges ? Pour les premiers rendez-vous. Glairette avait des œillets de bronze faits pour ces crochets de rouille, les mots choisis de cette éloquence-ci avaient fait mouche. Pure dérive de mer brisée. Arrêtons-le. Le café, après la soupe, passait mal. Il avait un vieux goût d'essorage, de rayon du bas, c'était bien

du premier prix. Rien d'étonnant. Ses effets, intuitivement anticipés, étaient ce qui lui conféraient ce goût qu'il prenait à l'arrière, en descendant. Nathan devint palpitant, ses vaisseaux se resserrèrent aux extrémités, il eut froid. Nathan avait avancé de façon magistrale dans son grand projet. Ascension ou descente, le jeune homme allait bientôt avoir son audience. Il allait bientôt la rencontrer. Cela ne faisait plus guère de doute, façon de parler. Que soit remarqué désormais avec sidération combien il avait fait, en peu de temps, de progrès. Sur tous les plans, suite à son emménagement dans le dix-huit mètres carrés, troisième année de licence, il avait marché quotidiennement, aller, parfois aller-retour, les trois kilomètres qui le séparaient du bâtiment des sciences humaines. Le week-end, il fonçait au hasard par les rues, repousser les limites du brouillard de guerre. Et Glairette aimait marcher ! Presque autant que lui. Toute une année, en plus du reste, il avait promené des chiens par tous les parcs de la petite ville. S'il était sorti deux fois la semaine, depuis janvier, c'était le bout du monde. Un manque d'exercice déplorable. Les cours séchés, les habitudes perdues un été trop long, son sommeil s'était détraqué. La variabilité obtuse, l'imprévisible, le jour-le-jour, avaient rendu toutes prévisions d'emploi du temps précoces. Que voulez-vous, il était impossible de savoir si l'on aurait dormi ce jour-là, ou si l'on dormirait, ou si l'on ne penserait qu'à dormir. Vivre au jour le jour, la belle philosophie. Comme les moments d'être se multipliaient ! Cela valait douze fois le sacrifice d'un mémoire médiocre, et avec quelques séries de messages amicaux laissés sans réponse. Les repas partirent avec le repos, Nathan prenait quelque chose en se levant, et puis plus tard quand il avait envie. À ce point, sans doute eût-il pris la sensation de faim pour un début de malaise vagal, s'il eût été en mesure de la percevoir encore. En toute logique, puisqu'il ne sortait plus, se levait, se couchait, siestait n'importe quand, un nombre d'heures accidentel, son temps d'exposition à la lumière naturelle chuta drastiquement. Problème que son logement, insalubre de ce point de vue, aveuglé, muré par la haie au point qu'il aurait pu aussi bien être en sous-sol, n'aidait en rien. Nathan, suite à ce café écœurant, quitta sa station à l'œillette, station infructueuse mais c'était la vie, cela arrivait, il relativisait l'animal, rarement, quoique rarement, pour aller prendre une douche qu'il prendrait brûlante. Elle le laissa échaudé, attendri et le bidon ballottant. Il n'était pas bon d'aller se mettre sous l'eau juste après une boisson chaude. Il le redécouvrait chaque fois. Il s'assit sur son lit et lut, une dizaine de minutes. Lire du bon. Lire lui fit un bien fou, dix minutes

avaient suffi à lui prouver à lui-même qu'il n'était pas le dernier des hommes. Dans cet état de grâce, Nathanaël, sans fraude, put disposer de son temps terrestre, il fit chauffer le processeur. Que faire d'autre ? Il avait au moins cinq heures à sillonner. Avant de pouvoir se coucher, et Glairette. Rien, dans son état, ne pouvait être fait sérieusement. Ne saurait être initié. Ce qui serait ajouté au mémoire serait sûrement à barrer et réécrire la fois suivante. Il était trop tard pour reprendre d'anciens dialogues et les porter en soirée, il n'était d'ailleurs pas libre demain. Glairette venait. Il joua donc sur l'ordinateur, peut-être une heure, il jouait quand tout à coup une vive contraction dans la poitrine lui fit fermer les yeux et détourner la tête. Un haut-le-cœur, plus bas, un pincement. Une minute d'étourdissement suit la surprise. Le cerveau, tombé à présent dans le panneau, fait tapis, d'un geste de la main le long du système nerveux sympathique, il avance des piles de molécules. La respiration s'emballe. Debout une seconde, Nathan hésite. Nathan fuit le studio. Il sort dans la nuit brumeuse, sans veste, sans bonnet. Il est dehors, il respire. Il peut inspirer, là, dehors, dans le frais, à s'en faire voir des étoiles. S'il devait tomber raide, là, quelqu'un, là, dans la rue, finirait par trébucher sur lui, il ne serait pas vingt-quatre jours à se liquéfier derrière la porte close du studio, à faire flaque. Une discussion s'interrompt à son passage, trois collègues sur un banc, grosses écharpes, cigarettes au bec, croient voir passer un spectre. Les fumées de leurs cigarettes n'ont plus le même effet. Il les soufflent de côté. Il ne les regardera pas. Son pas est rapide, précipité, il le porte loin. Rien que le sang ne finisse par diluer. Rien qu'il ne puisse assimiler. Une rue à la fois. Une rue après l'autre. Les couronnes des arbres isolées, la brume, les paysages instantanés lui viennent en secours. Les couronnes des arbres enracinés dans la brume et le pixel-pavé lui sont des sources d'apaisement inespérées, dans leur complexité et leur indéfinition monotone. Allant toujours à vive allure, il les fixe du regard cinquante mètres en amont, il se retourne sur eux après les avoir passés, à plusieurs reprises. Il s'est échappé du bocal, c'est l'essentiel, sa poitrine dilatée se soulève pour répondre au quart de lune qui a pointé le bout de son menton. Rue après rue, il retrouve l'agilité de ses jeunes membres, bonnes poires à peine fâchées. Mais la nuit est froide, il est loin de chez lui, il lui faut rentrer. Il lui faut quand même bien rentrer. Pour ne pas attraper la mort, rires. « Je vais choper la mort », badine-t-il, plus bleu que cadavérique désormais, à en juger par les regards inquiets qui osent plus fréquemment se poser sur lui la demi-minute du croisement. Le clavier à code du hall de la résidence, insensible aux odyssées, fut le

premier à gâcher la petite fête du retour. Le voilà planté devant, dos cassé, quelqu'un rentre au même moment, juste après lui, les touches aux numéros effacés le bloquent. Il se questionne et se trouble. La voilà, elle dit salut, elle attend sur lui. Au lieu de taper à l'instinct ce code qu'il a tapé mille-huit-cents fois, il cherche à le chercher dans sa mémoire. Il se frappe la tête, dandine, une main à sa gorge, trahi par le par-cœur. Il est extrêmement pâle, tête nue, sans manteau. Elle lui demande d'une voix supérieure à ses tremblements si cela va, lui dit qu'il est tout blanc. Elle s'amuse que quelqu'un y soit allé « - comme en L. un ». Elle tend son bras devant lui, vers le clavier. Ils entrent. Nathan, démonstratif au possible, feint d'aller à sa boîte aux lettres, ajoutant à l'inquiétant le louche, des fois qu'elle prenne son couloir, et se retourne sur lui une fois de plus, lui tenant encore cette porte-là. La lumière du frigo ne marchait plus. Il avait seulement voulu se prendre un soda, il avait ouvert la porte du frigo et un diable en était sorti. Un nouveau désastre en avait résulté. Rien ne marchait jamais dans cette fichue résidence. Pour ne pas y penser, il se brancha à l'ordinateur. Le jeu laissé tourner tantôt, son départ avait été un peu brusque, a perturbé la mise en veille, il est passé en fenêtré et lorsque Nathan va dans les options pour le remettre en plein écran, l'ordinateur plante. Belle série. Un quart d'heure passé à tourniquer au rythme erratique de l'icône de chargement, Nathan a relancé son jeu, à peine, qu'un nouveau pincement l'alarme et lui fait reperdre l'esprit, figer la vue. Sous l'aisselle cette fois. Non, le même endroit. Sous le cœur, plus bas. Son attention se focalise avec une force malade sur le point d'appel. Comme si un crochet flottant porté par le liquide dans ses veines, venait gratter, accrocher, arracher à chaque tour un anneau de chair, près du plexus, sur la gauche, et le rompre, le déchire. Et entre chaque passage du pouls, passage anticipé, craint, passages anormalement espacés, l'anneau avait le temps de se reformer pour le retour du crochet. La nouveauté de ce pouls, lourd et lent, appuyé, comptait pour beaucoup dans la panique qui l'accompagnait. Ce pouls qu'il suivait à perdre la raison, ce pouls n'avait rien à voir avec le pouls cannabique, de la butte Shavronne, caverneux qui réverbérait, rien à voir avec le torrent et ses caillots de gros sel, qu'il avait suivi, la fois où il s'était envoyé tout un bocal d'anchois. Rien à voir avec le cardio, les sprints en match d'un panier à l'autre. La serre devait certaines fois rater, Nathan se mit à parler de fibrillations. Il buta sur le mot à répétition. Ces mots qu'il avait laissé pourrir en lui après les avoir croqués à belles dents un jour quelconque de moins bien avaient tendance à refouler dès que

possible leurs marées de parasites qu'un demi-degré de différence animait énormément ou endormait tout à fait. Et puis les choses s'étaient accélérées. Nathan s'était levé et avait eu une perte d'équilibre. S'écrouler contre le mur de sa chambre, difficile d'appeler cela d'un autre nom. Or il ne pouvait plus sortir. Il était déjà sorti. Il avait erré par les rues. Il l'avait déjà fait. Il avait d'ores et déjà utilisé cet expédient. D'ailleurs, et si elle était encore là ? Elle se mettrait en quête d'un agent. Les choses s'étaient donc accélérées quand lui restait sur place, dans la pénombre de son studio éclairé de biais par la vive lumière de la petite salle d'eau, sur son lit, le creux du coude sur les yeux, à ballotter comme un poisson rouge. À trois reprises il ouvrit et ferma la page internet des numéros d'urgence, trois fois il voulut se faire accroire qu'il lui faudrait pour appeler recharger son téléphone en crédit, que cela était bien idiot quand tout serait oublié le lendemain. Demain, Glairette serait là, et ils iraient sûrement faire un tour au parc. Évidemment, le numéro d'urgence était gratuit, même lui le savait. Il ne trouva rien de mieux et resta à fixer pendant plus d'une heure les trois chiffres du numéro en se suivant le pouls, respirant par la bouche, immobile. Trois fois il le fit sonner pour raccrocher aussitôt. Enfin, il s'oublia, il s'expliqua comme il put, se haïssant pour sa faiblesse, étouffant de honte et d'expirations écourtées, à l'interlocutrice, au secrétaire médical, au médecin de garde, rampant de l'un à l'autre comme un ver vers une présentation plus plausible de sa condition d'extrême agonie. Comme souvent dans ce genre de cas, une visite arrangée, les symptômes se dispersèrent. La visite avait été convenue malgré de nombreuses réticences, d'abord de la part du secrétaire qui l'avait mis en contact avec le médecin, la seconde version des faits n'étant pas assez aboutie pour l'émouvoir d'emblée, puis du côté du médecin lui-même qui craignait autant les traquenards étudiants que l'emphase caractéristique de ce public, autant l'overdose que la zone, que le froid du dehors et les travaux initiaux du soutien psychologique. Il toqua une première fois, attendit une minute, jura, toqua une seconde fois, plus fort, Nathan lui ouvrit. Entré, le pauvre ne se trouva pas davantage fixé. Le luminaire et ses deux ampoules grillées sur trois, l'atmosphère de cave, les livres frais et feuilles quadrillées rangés en ordre d'un côté du bureau, le jeu de dix bouteilles plastique vides, embuées, glauques, sans étiquette, la salle d'eau si crûment éclairée, l'absence pourtant de linge sale ou d'autres habits autour du lit soigneusement fait, les signes en apparence contradictoires le faisaient hésiter entre les addictions et la crise d'un passage à l'âge adulte



compliqué. Au moins n'étaient-ils pas quinze ? Au moins n'était-ce pas une overdose, ou un de ces volcans de bile. Une addiction fonctionnelle, il en avait vues. Il tourna autour de Nathan, l'inspectait, vérifiant qu'il ne tenait rien. Gardant son air dubitatif, il le fit asseoir au centre de la pièce, sur la chaise qu'il tira, posa et ouvrit sur le bureau la trousse à outils qui lui servait de sac. Nathan capta, à son étonnement, avec une acuité aiguë le tic-tac de la montre du médecin. Nathan étreignit d'emblée, de toute sa force, il épousa passionnément cette régularité à soixante pulsations par minute. Il comprit, de pleine immédiateté, ce qu'il avait lu des belles horloges comtoises, ces cœurs qui marquent le pouls des maisons. C'était le pouls, l'universel, où l'immortalité doublée comme de laine polaire de mémoire organique implique que rien ne peut avoir de conséquences sinon dramatiques. Le médecin vint se placer à sa gauche. Il lui prit la tension, elle était en effet basse. Rien d'affolant cependant. Ce n'était rien. Nathan baignait dans le calme, n'ayant plus rien à faire, étant assis sur sa chaise au centre de la pièce, aux soins du médecin. Il était entre de bonnes mains. Était-il suivi pour des raisons particulières ? Non. Avait-il pris quelque chose ? Non. Fumait-il ? Il avait beaucoup fumé, oui, il fut un temps. Le monsieur pensait-il que ce pût être lié ? Il y a des sevrages qui vous tirent la manche à vous faire trébucher. Cependant, cela serait arrivé bien plus tôt, s'il n'avait pas enjolivé les dates, il aurait vécu ça les mois suivants ou dans l'année du sevrage. « - Allez voir demain votre médecin traitant. Dites-lui ce que vous m'avez dit. Buvez. Essayez de dormir. Il n'y a pas urgence, croyez-moi. » Nathanaël, un peu étourdi par la présence et la hâte, ne protesta pas. Il était trop heureux, et surpris, surpris qu'on pût appeler à l'aide et que quelqu'un vint avec au bras le pouls de l'univers, avec un sac et dans ce sac un tensiomètre, vous dire qu'il ne fallait pas trop s'en faire, et que cela pouvait attendre le lendemain. Le médecin lui demanda sa carte, elle ne passait pas. Il donna l'autre. Le médecin partit. La porte refermée, Nathan but un grand verre d'eau, se déshabilla et se coucha. Il fut bien un moment, ne parvenant néanmoins pas à atteindre sur son aire le sommeil profond. Son radiateur interne, encrassé au possible, ne parvenait pas à chauffer suffisamment ce corps insuffisamment vêtu pour la saison, par habitude invétérée, ce grand lit, pour permettre l'immersion totale, c'était à dire de la tête. Il somnola, hébété, jusqu'à ce qu'un pincement le fit sursauter sous ses draps, les délogeant, le débordement occasionnant l'entrée sous les couvertures d'une violente vague d'air froid. La vague retirée, jolis sédiments, galets pointus, les

symptômes étaient à nouveau là. Qu'en savait-il, ce fonctionnaire ? Le préposé. Qu'est-ce que ça lui disait, ma tension toute seule ? Il s'en lavait les mains. C'est typique de ces mecs-là, cherchait à se persuader Nathan, de ne comprendre les choses que dites de la façon dont ils en ont entendues parler au préalable. Et il se dira pas, attention, telle idée pourrait le prendre, il pourrait se mettre à faire cela, marcher éperdument, dans la nuit, jusqu'à tomber. Il serait alors bien raide avec sa petite baisse de tension. Quand on le trouvera mort au matin. Nathan respirait par la bouche, agité par moments de légers mouvements convulsifs en série. Crispé en position fœtale, dans le cocon de son lit refermé comme il avait pu sans en sortir, il couvrait un embryon de moiteur tremblante qu'il berçait de ses relativismes. C'était l'imagination en tant qu'outil d'équilibrage sérologique, hyper-développée pour répondre chez le mammifère humain aux complexités rampantes de la multidimensionnalité sentimentale. Elle avait pété un plomb, desserré une vis, c'était la fuite. En d'autres termes, le corps se servait de la matière grise pour activer les glandes, les organes trop rarement utilisés, ou vérifier le bon fonctionnement de l'appareil génital. Ce soir, il se faisait peur, demain il s'imaginerait des actes de reproduction. C'était la crise d'angoisse en tant qu'utilisation, vidange, des énergies volontaires, d'imagination, de la force de représentation sous-employée. Nathanaël, à vrai dire, était effrayé, en un sens, par la grâce et le potentiel qui étaient en lui et à cette époque exigeaient, véhéments : sinon ! Sinon voilà ce que je continuerais à te montrer et te faire voir et te faire subir. « - Ça va barder. Crois-moi. Je vais me creuser mon détroit si tu ne m'en trouves pas un. » L'on n'était pas sans savoir que cette rupture mènerait à une situation schizophrénique, et partout l'on avait pu entendre dire que ce n'était pas idéal. Mais alors qu'il avait allongé ses jambes dans le réfrigérateur qui s'était densifié autour de lui sous le duvet et les draps, la conviction lui vint qu'il ne pourrait jamais dormir de la sorte, et il se mit à grelotter. Il sortit du lit pour mettre des chaussettes et un bas de jogging. De petits cristaux d'humidité brillaient dans les nappes de chyle que les veilleuses du couloir, de la salle de bain, du soleil, ayant leurs brèches superposaient. Il se recoucha sans s'en trouver mieux. La même condensation humide, fraîchement tiède, prête à perler au contact du froid, gonflait cette fois entre ses cuisses, derrière ses genoux ; ce n'était pas de la chaleur. Il ne se relèverait pas, il ne fallait pas qu'il se relève. Il sortit une énième fois du lit, tentant en vain de ne pas déranger les couvertures. Il avait un sac de couchage, non ? N'en avait-il

pas ? Rangé quelque part. Faire preuve d'initiative. Nathan déroula avec peine le sac sous ses draps bordés, s'y glissa avec difficulté. Ce n'était pas comme s'il se sentait investi d'une œuvre des plus grandes, secoué aux tripes par les turbulences d'une inspiration pressée de se réaliser. Il n'était pas le portrait du jeune artiste craché, il ne croyait pourtant pas porter en lui un trésor que l'épaisse couche de chair stupide pouvait ensevelir à tout moment et à tout jamais ! Ce n'était pas le stress du moment décisif. Il n'allait pas plonger deux semaines dans le bronze fondu, en ressortir, mort ou vif, son chef-d'œuvre dans le poing. Qu'avait-il ! Il propulsa les draps en l'air d'un grand coup de nageoire. Il voulut déchirer la fermeture éclair de son sac, n'en eut pas la force, l'ouvrit. Il traîna le matelas d'appui qu'il gardait pour Glairette près du petit radiateur électrique qui chauffait, en échange de tout l'oxygène de la pièce, les corps tempérés dans un rayon d'un mètre. Il prit un bonnet dans son armoire, le mit. Il arracha la couette au lit pour faire avec elle et ses arêtes récalcitrantes et le sac de couchage encore un tas. Il attendit. Il allait mourir. Les morts ne sont pas assis, pensa-t-il. Il s'assit. Il allait mourir pourtant. Il allait donc mourir.

Nathan n'était pas mort, bien au contraire. Le lendemain, il s'en souvenait, Glairette était venue, l'avait fait un peu souffrir, lui avait donné de ce bon tourment qui occupe, semblable en motifs à la levure. Ç'avait malheureusement été la dernière fois qu'ils devaient se voir elle et lui en telles qualités. Du moins en était-il, de son côté, arrivé à cette conception, en ce début de soirée de novembre où une mauvaise station assise lui avait pincé un peu le pouls, à gauche, sous les côtes, lui remettant au devant de la mémoire ces événements oubliés du mois de mars. Avec le changement d'heure du dernier dimanche de mars, les choses s'étaient accélérées. En sursis, protégé par le retour de l'été qui l'avait sauvé au moment où cela commençait à devenir sérieux, Nathanaël Fouchet passa une entre-saison correcte. Il vécut une semaine chez des grands-parents fatigués que la naissance d'un premier arrière-petit-fils, du côté des jumeaux, avait éventés. Il vit Wiltord Pécaril et Marie Thalassier qui le promenèrent dans leur voiture. Il dormit son souï. Et le jour de son retour sur la petite ville, il avait été témoin d'un événement nautique des plus divertissants. Des péniches de toutes sortes, tailles et couleurs, s'étaient arrêtées pour une nuit au minuscule quai Nemiroff. Un bateau de plaisance ouvrait la voie au défilé, un superbe trois-mâts brésilien, tout blanc, admirablement propre et luisant. Il aurait été imbécile de prendre au sérieux le délai notable, croissant, que les réponses de Glairette avaient eu tendance à prendre, son

absence prolongée, justifiée, elle était partie à l'aventure, elle était fille au pair, improbable, sur une île où les gens parlaient une langue peu parlée, invraisemblable que des échanges de cette nature se permissent encore, ses oublis, circonscrits toujours aux domaines du détail, son silence soudain.

La veille de ce jour, en allant chercher son flacon surtaxé de café soluble à l'épicerie du coin, Nathan eut froid. Ce fût comme s'il avait eu froid pour la première fois, et découvrait ce que c'était que d'avoir froid. C'était la première fois depuis l'été, de toutes les manières, et le printemps, qu'il avait froid. En rentrant, il eut bien chaud, en profita pour se coucher de bonne heure, et dormit somptueusement. Levé tôt, avec le jour, alarme paramétrée sur son téléphone pour sept heures trente-huit, première alarme, il cherchait des mains dans la pâleur sépulcrale du studio une montre que son grand-père paternel, mort peu après, dans un geste de prescience lucidité, l'avait envoyé acheter et faire ajuster à son poignet pour ses dix-huit ans. Il ne l'avait jamais portée, ne pensait jamais le faire, ni les faits ni cette décision ne l'avaient empêché d'emporter la montre avec lui à l'université. La pensée de cet objet lui était revenue récemment, fille enfuie forcée de revenir défaite, elle s'était enfermée dans une chambre, avait fini par réapparaître et la casquette tombée un jour de beau temps, les lèvres avaient pu reprendre leur pli. Elle ne se trouvait pas avec la papeterie. Elle n'était pas dans la trousse stationnaire. Elle n'avait pas été oubliée dans la paire de chaussettes qui l'avait protégée pour le transport. Non plus sur le bureau, à la découverte, non plus derrière les rideaux ou sous eux, Nathan commença à ouvrir les sacs de sport, les trois gros cartons gardés entiers sous la planche du bureau depuis l'emménagement. Il ne l'avait pas prêtée, c'était sûr, elle n'était pas chez la maman. Oui ! La montre était fermée autour du bougeoir en bois, des puces, dans le grand sac noir, sur l'étagère au-dessus de la porte. Avec beaucoup d'application, Nathanaël avait réussi à dérégler ce mécanisme de série qui entraîne le courant de conscience à régulièrement revenir sur une obsession, un refrain, pour faire tendance ou autrement dit broder. La circulation sanguine, après tout, fonctionne elle aussi en circuit fermé. Dans la situation hautement sociétale qui était la sienne, pour ne pas se perdre, Nathan avait adopté une nature emportée. Pour ne pas être perdu, sans entreprise de sa part, Nathan était devenu emporté. Attention, pas fougueux, en proie à une passion, facilement mis en colère, balayant des bras, brossant des talons, volcanique, qui s'agace

fortement ou sort de ses gonds au premier désagrément, d'une passivité extrême plutôt, coulant, placide, froid au contact sans doute touché du dehors, emporté. C'était le sang qui le sentant geler sur place frémissait et donnait son coup de fouet. Il est très étonnant que cette montre lui soit revenue. Sans pression extérieure, rien ne lui revenait plus. Prenez, par exemple, la crise d'angoisse sévère qu'il avait faite à la toute fin de l'hiver précédent. En mars. Cela avait bien pu être une indigestion, si l'on y pensait. Il avait mangé quelque chose qui n'était pas passé. Glairette était venue, le lendemain ; le monde était passé à l'heure d'été, il n'y avait plus repensé. Dès lors quand, comme là, un mal-être, un sentiment de malaise, l'impression d'un dérèglement comme vous voudrez lui venait, c'était la cervelade qui se servait du foie comme d'une balle anti-stress, en vérité. Pour mettre en jeu, mettez de l'enjeu. On avait appris à toujours tout dramatiser. Qui ne connaissait pas un peu d'anxiété, le lundi matin, le samedi soir, le dimanche à onze heures. Bien normal, puisque l'on allait sortir, dans dix minutes, attendre à l'arrêt, avec tous les autres, le bus qui allait au campus. Tout le problème, si vous voulez, était là, s'étant rendu incapable, pour un temps, de soutenir dans la durée l'ensemble d'idées servant de base structurelle à son angoisse, leurs visions, certainement pas assez longtemps pour en faire le tour et sécuriser, ne serait-ce qu'une demi-semaine, le périmètre, Nathan se trouvait à leur merci, à la merci de leurs irruptions hasardeuses. Le courant de rivière estivale de son quotidien monacal d'étudiant abandonné à la rédaction de sa thèse, qui n'était qu'un mémoire, n'avait pas la puissance, certes pas la vitesse, en un mot le pouvoir de le faire dériver assez vite en aval du spectacle de ces troubles sautés à terre, de ces cassettes portées sur les rives. Il ne pouvait pas ne pas les voir, et leur tirer les conséquences. Néanmoins la barge descendait. Nathan passa la porte, la montre au poignet gauche, se frotta les manches et la zone du plastron comme s'elles avaient été rigides, donna un tour de clé.

Nathan laisse traîner sa main sur la grille le long des six demi-terrains du complexe sportif, louables à l'heure par les particuliers et les professionnels du club relégué deux fois en trois saisons également, cœur du réacteur, ces rectangles sont encadrés de filets, de grillage, et d'une grille de fer à hauteur d'homme pour contenir les ballons. Nathan aime à jouer ainsi de la harpe, allant quelque part. Il l'aurait presque oublié. Il aime aller quelque part. Et puis une douleur le met au parfum. En protestation, de ce comportement excentrique et inconséquent, le sang a

pris la mesure radicale de déserrer les doigts de la main coupable qui avait joué sur la grille. Les vaisseaux des deux dernières phalanges de l'index, du majeur et de l'annulaire, se contractent jusqu'en marge de la douleur. Nathan leur souffle dessus pour se faire pardonner. Ce n'était pas un oubli, un changement plutôt. Sa main mène une vie exubérante. Les pressions lui font mal, un sac de course porté dix minutes l'enflamme, la bosselle, un carton la coupe. À le voir souffler dans ses poings, enjamber à grands pas raides les intersections qui le séparent du campus, il semble naturel d'avancer cette conclusion que Nathan doit être, de tous les bonhommes, l'un des moins bien bâtis pour une longue romance avec la solitude. Les aventures de ce genre ont ceci de particulier qu'elles ne supportent pas de durée fixe, pas de ligne d'horizon. Ses expériences sociales d'abord, les rebellions de la seconde et de la première, la communauté de la terminale, celle-ci resterait sans pareille, les amitiés aiguës, successives, enchâssées, qu'il avait eu la chance de vivre et le loisir d'éprouver, l'avaient rendu téméraire dans l'éloignement, têtu, plus emporté qu'un autre. Il ne revenait pas sur ses décisions, c'était une des douze raisons pour lesquelles il en prenait peu, et très rarement d'administratives. Un corps plutôt sportif, habitué au grand air, rompu à la bonne santé, ne se laissait pas non plus faire, il protestait. Il faudrait parler encore de ces inclinaisons au schisme qui avait rendu chez lui, citons, ce délire officiel des villes fait pour troubler le cerveau du solitaire le plus fort, plus que répugnant, erroné. De ce fait, lorsqu'il attendait, comme là, à la station de tramway la plus proche de ces vaisseaux universitaires de béton qu'un tram arrive, non pas pour le prendre, il n'allait plus qu'à pied, mais pour sauter, tête la première, dans la vague que ses wagons ne manqueraient pas de libérer par toutes leurs portes, Nathan ne s'amourachait pas plus et tant de cette solitude que la foule peut exacerber et grandir par jeux de comparaison, l'une dispensant à l'autre sa posture, il ne se mentait pas sur la valeur de ces ensembles sophistiqués, puisque rien n'en avait pour le reste. La solidarité liquide, rien de plus qu'un paragraphe de la mécanique des fluides. Il se détestait et les haïssait tout de bon, eux, elles et lui. Il faut comprendre qu'il prenait donc dangereusement son mal en plaisir et participait au roulis à sa perte. Seulement de sortir, de piétiner dans les allées du campus aux heures de cohue lui permettait de se procurer sa dose quotidienne d'appartenance. Les médecins eux-mêmes ne conseillent pas le sevrage différemment. Un sentiment qu'il venait prendre. Un sentiment dont il aurait besoin, plus tard, pour se moucher. Et se convaincre d'une fatigue suffisante pour le

sommeil. Et se persuader du grand malheur et de la terrible erreur, de la perte que c'était que de sortir d'une chambre où l'on avait toutes les raisons de rester. Quelle belle solidarité dans le mouvement ! Cela dit. Les nuages exclamationnels dans le froid transi, la fluidité relative des entrées de classe, ce grand corps d'eau par cette étroite porte, attendez, superbe coquillage, l'amphithéâtre quel symbole, qu'un seul les embrasse tous et qu'eux tous se le laissent dire, en long, en large et en travers, et ces genres que l'on se donne, ces dons qu'on se prête, ces désirs embryonnaires, grouillant de se liquéfier pour ne faire plus qu'un avec la moquette ! Quelle espèce ! Quand même ! Qu'il est bon de lancer sa journée à l'aspiration de ces jeunes gens, il faut voir comme ils nous aident à poursuivre cet éreintant travail d'acceptation, celui dont la version finale nous verrait enfin admettre à nous-mêmes notre non-spécialité génétique. Comme les habitudes sont endurantes ! Mettons les choses au clair. L'érudition est une illusion dangereuse, la spécialisation son contre-pied fasciste. Mais ce n'est pas cela. Quoi, alors, qu'il n'y a rien, en soi, d'exceptionnel. Cela comportait une méchanceté de rigueur, vertueuse au risque d'abrégier le combat, monté, comme l'on voit, de plusieurs crans en intensité. Que le héros est toujours un raccourci, une généralité, un concentré d'essence, le narrateur un fond vert, un maniérisme. Il n'y a jamais que la langue. Et ce qui y pullule, appelé très, très faussement, flore. Quand c'est son exact contraire, du moins à reprendre le dualisme pratique. C'est l'impossibilité d'être une figure et de vivre pour une, une seule chose. Les figures n'existent pas. Seule l'espèce. Chacun voudrait n'avoir vécu que pour une seule chose, dans la plus pure simplicité et la plus grande profondeur. À leur instar. C'est à la bibliothèque du bâtiment des sciences humaines que Nathan tombait le plus souvent sur les manifestations de sa Gorgone à lui, celle-là même d'ailleurs où Glairrette avait bossé deux semestres, où Larbi était venu le récupérer un nombre incalculable de fois, au bon vieux temps. Il y monta et s'y assit, au hasard, en face d'une petite personne seule avec des yeux effarouchés, pour avoir oublié, l'on imagine, ses écouteurs. La singularité que l'être touillé, douillant, se suppose, sans autre exemple à proximité, que voulez-vous, les solitudes assez prolongées pour être bornées sont rares, elles ne se rencontrent guère que dans les correspondances posthumes, cette singularité, cet isolement électif, qu'est-ce qui m'arrive, bon sang, ce serait donc moi, rêve en priorité aux moyens de se mesurer, taille égal importance, voilà pourquoi la souffrance

psychique cherche tant à se réaliser. Trouver ses unités de mesure est bigrement important.

C'est quand il était à la bibliothèque, installé devant telle œuvre immobile que l'esprit pouvait longuement interroger sur le genre de sa disparition, qu'il appréciait le mieux les vertus de sa retraite. Personne ici ne pouvait comprendre ces textes comme il les comprenait lui. À ne lire que dans la solitude. Ne pouvant être lu qu'au loin, c'était le même sous-titre écrit à l'encre invisible sous tous les ouvrages qu'il choisissait, apparu et révélé quand le basique de son mode de vie le rongea aux joints. Au point que cette appréciation hautaine était une sinon la principale raison qu'il invoquait aux moments où l'impulsion l'aurait vu revenir vers Larbi ou envoyer un texto à d'anciens collègues de beuverie. Oui, quel genre de disparition avait-elle eue cette œuvre là ? Le brigand, Robert Walser. Ce n'avait pas été un naufrage, pas un enfoncement sous la lente, l'inexorable montée des eaux. Il n'était pas parti avec la boue d'un épisode de pluies torrentielles. Il n'était pas tombé dans une doline. La plus belle des disparitions : jusqu'à ce que le sens n'en soit plus que littéral, la pire : réédité jusqu'à ce que le sens n'en soit plus que figuré. « - Mikrogramm ? » Par grossissement. Cela arrivait donc. De la même manière que le corps secrète ses réponses immunitaires aux pensées qui l'entravent, la société décrète les processus dépressifs. Ces processus dépassent le particulier, l'idée n'est pas nouvelle. En un sens, la dépression est une réaction sociale qui s'attaque, régule, noie certaines de ses formes intellectuelles les plus récalcitrantes, chez les individus qui les contiennent. Comme par ailleurs, parfois, elle s'infecte, elle s'enfièvre et crée le crime. Mal tombé, Nathanaël, cette cellule, avait cru, avec tout l'excès de sa ferveur disponible, qu'il était possible de vivre pour un art. Pas par, de, grâce, sur, d'après avec, pour. L'école lui avait fait croire que cela se faisait et l'utilisation sociale dudit art accroire que cela se voyait couramment. Des cas de ce genre. Forte tête, tant il avait de caractère pour un placebo, Nathan ne savait en démordre. Pris dans les processus appariés de sa désocialisation et de son dépérissement, il s'en va désormais prétendre avoir voulu ce naufrage, avoir cherché la noyade. Que croyiez-vous, ceci est une plongée dans l'âme, et il compte bien descendre encore ! Attendez voir. L'angoisse peut bien être une peur sans objet légitime, un phénomène réactionnel à une menace imaginaire qui serait le signal d'un danger couru par l'entité définie du moi menacé, c'est bien toujours le groupe qui attaque l'individu dans l'intention de l'assainir, et donc lui qui résiste, à sa façon,



dans sa chair, sur son terrain. Mort, c'est toi qui mourras ! Ils peuvent m'emprisonner, m'affamer, me torturer, ils ne se soumettront jamais ma pensée. Bon, bon, bon. Surtout, Nathan allait à la bibliothèque pour mater. Les regards masculins, à peine suivis de considérations géométriques ou d'une scénette, ne représentaient chez lui que la frange marginale de cette activité. Et cela bien qu'ils fussent à la bibliothèque, dans l'amarrage des vaisseaux, grandement facilités, et, dans une certaine mesure, dédramatisés. Le singe, le sujet, étant un mammifère spécialement doué pour observer, apprendre et copier, il trouvait en ce lieu où la seule alternative était de lire, la difficulté, d'une pierre deux coups, une facilité à faire chauffer les petites chaudières de son alambic qui distillaient en récompense ses huiles préférées. Et la petite personne aux yeux effarouchés se levait justement pour faire signe à une amie. Et Nathan eut un grand plaisir très dissimulé à les surveiller. Un bon quart d'heure, fort de sa position de lecteur déterminé, solide, digne des grandes œuvres, potentiellement dérangé car l'on chuchotait, l'on gesticulait devant lui, il arbora cet air dissuasif, air de mauvaise grâce qu'il tenait de la petite amie britannique de Larbi, théorie et pratique, et qui lui permit comme tant d'autres fois d'observer en toute impunité ceux compromis dans l'action, d'observer sans la crainte d'une question imprévue aux réponses impréparées, lointain, ténébreux, inflexible, désintéressé et hors d'atteinte, isolant au sens de non-conducteur. Caoutchouc, substance élastique, imperméable et résistante obtenue par coagulation du latex de certaines plantes ou préparée synthétiquement, par polymérisation d'hydrocarbures divers, usuel.

L'heure du déjeuner arriva sur ces entrefaites. L'ex-petite amie britannique de Larbi leur avait ouvert les yeux sur bien davantage, une fois qu'ils lui avaient demandé, la reconnaissant au hasard dans une sortie de cours, mâles dans leur ignorance, ce qui n'allait pas, la cause enfin de cette tête des mauvais jours qui lui plissait si méchamment le front. Rien, rien du tout, s'était-elle empressée de dire, avec son fort accent, au contraire. C'était se donner l'air, porter son indisponibilité momentanée comme la porte d'un magasin son écriteau, boutique fermée. Inaccessible, parer aux tentatives d'approche et de fraternisation, dissuader quiconque de venir gratter la discute. Ils savaient, quoi. Non ? C'était l'enfer sinon. Comment faisaient-ils ? Privilège de mecs. Sourire. Si vous leur souriez sans raison apparente, leur avait-elle expliqué, ils viendront, à tous les coups, vous emmerder, et s'ils n'ont pas sur le moment l'utilité ou le désir d'une telle

invitation, ne doutez pas qu'ils aient noté l'obligeance et gardé la carte de visite. Ils repasseront. Quand ça les arrangera. Faites la gueule, ç'avait été le conseil de la petite amie britannique de Larbi, un conseil que Nathan avait souvent appliqué, appliquait à la lettre, avec expérience, il faut dire, l'ayant pas mal pratiqué depuis, cinq ou six semestres depuis ce jour, alors qu'il se rendait acheter son bouillon de poule en cubes au supermarché. Faites-en le masque par défaut. Vous aurez meilleur temps. Vous sourirez quand ils auront fait preuve de courage et vous auront adressé la parole et se seront présentés. Quand ce seront vos amis. Elle avait un fard très rose aux pommettes, le jour où elle avait partagé son conseil. Midi quinze : Nathan fut soulagé de pousser la porte du bâtiment des sciences humaines, après les vents du campus et les tremblements du centre commercial à son heure de pointe. Il entra dans le grand hall vitré en vénération, portant à la main une bougie faite du souvenir qu'il avait de La lettre de Lord Chandos, sa relecture était prévue pour l'après-midi. Bougie qu'un sans-nom souffla d'entrée. L'individu devait être linguiste, il portait en haut une phrase d'accrochage. Nathan retint le masque in extremis. Il lui fallut bien six minutes pour se retirer l'hameçon de la joue. Il se dépêcha, autre manière, apprise autre part, cependant, de descendre à la cafétéria remplir sa bouteille thermos d'eau bouillante, y fit irruption, marcha droit à la machine et repartit, laissant dans son sillage, persistant, une sorte de froid glacial. On voulut bien croire qu'il plana un moment sous les mentons, entre les tables, entre deux fourchetées, qu'en entrant en contact avec l'animation des groupes conjugués il grondât. Suite à quoi, deux cubes de bouillon jetés dans le récipient, Nathan hanta les couloirs les moins fréquentés du bâtiment. Bicéphale, et de six et sept étages, deux fois superposés avec ceux du dessus ou ceux du dessous en plan ouvert, tous divisés en deux longs couloirs communiquant au centre, H, sauf un qui cachait des laboratoires de sciences du langage et un autre pour les besoins du cinéma, et le septième qui était la bibliothèque. En tout : vingt-deux. Aurait-il mieux valu décrire par le menu comme il était heureux de découvrir, par une porte, le paysage d'une salle de classe vide, par une plaque démise du faux plafond, des marques d'humidité suspectes ? Nathan découvrait cette semaine-là, tardivement, les jeux dits bac-à-sable et ceux de construction et d'automatisation l'interpellaient étrangement. Son kilomètre lévitité, ou plus tôt si quelque malheureux avait commis l'impair de le saluer, Nathanaël allait souvent peloter dans les toilettes d'un de ces couloirs déserts la pensée reconfortante de son ermitage effectif, et

boire son bouillon. Cette existence qu'il menait, six chandelles, tout de même, au cœur des ténèbres, de la petite ville, ne parlant jamais à personne, dormant seul, seul au gouvernail d'un bélandre fantôme, lisant, ne faisant que lire avec un immense respect, dévotion et sacrilège, les œuvres immortelles que ces voisins n'abordaient jamais, lui paraissait-il, dans sa mémoire, que sous l'angle des citations à acquérir ou l'égide du sphinx, énigme laquelle résolue deviendrait la clé d'examens décisifs. « Les pauvres, » pensait-il, parcourant de la langue le motif maja reproduit sur le côté de son thermos, crâne châtelain, sauvant de la perte, sous la lumière crue et digitale de la cabine fermée de la toilette, une goutte échappée de son vin de mouton, « en approcheront-ils jamais ? »

La ligne du bus qui reliait le campus à sa résidence, en venant de l'institut universitaire et technologique, connaissait son plus gros volume de voyageurs, les jours de la semaine, entre seize et dix-sept heures. Par conséquent, Nathan quitta la bibliothèque un peu après quatre heures pour aller attendre à l'arrêt, parmi des visages connus, indifférenciés et d'autres non, traînant la savate afin de ne pas prendre trop d'avance sur le gros des étudiants bavasseurs. Après trois années de chambardement, Nathan travaillait à se constituer un fonds d'habitudes. Il est compliqué de dire à quel point ces manigances étaient délibérées. Voir les autres rentrer, rentrer avec eux, faire partie de la trentaine d'entre eux qui arrêtait la circulation en sortie d'agglomération une minute entière pour traverser sur le passage clouté, à la descente du bus, devant, derrière, dessous, vers le parking de la résidence des Sabelles, cela donnait de la forme à sa journée, du volume, comme des cerceaux de baleine à la crinoline. Septième fois qu'il revenait, l'été fini. Un mois que l'été était fini. Depuis un mois et quelque qu'il était revenu sur la petite ville, il s'arrangeait pour faire coïncider ses sorties et ses retours avec celles des autres. Toutefois si cela n'était pas trop forcé. Alors oui. C'était un choix par défaut dont il se défendait. Si les gens avaient été durs avec lui, le matin à la bibliothèque, ou au supermarché, si la lecture l'avait tué, il arrivait qu'il rentrât pour midi, à treize ou quatorze heures. S'il avait piètre dormi, ce qui ne lui arrivait presque plus, il se félicitait d'être allé travailler malgré tout, et se donnait le droit à une méridienne. Les résultats étaient là. La rédaction du mémoire avançait bien. Il dormait. Les autres, dans le bus, ne se doutaient de rien, ils ramenaient leur sac à dos quand il montait, ils lui tenaient la porte de la résidence, ils allaient à son exemple ouvrir leur boîte aux lettres avec des petits sourires en coin de complicité ou de dérision, que Nathan ne rendait

jamais. La journée, pour lui, ne faisait que commencer. Nathan referma sur lui la porte du studio. Il faisait un froid de canard, dans cette cabine. Quelque chose n'allait pas avec le radiateur. Toujours un truc qui déconnaît dans ce studio. Il lui faudrait se rendre à l'accueil, et donner son nom, ils rouvriraient son dossier. Attendez, une petite minute. Qu'est-ce que c'est que ce cirque, vous n'êtes plus étudiant ? La photocopie qu'on a date d'il y a plus de deux ans. Vous savez que nous ne louons qu'aux garçons et aux filles scolarisés à la petite ville. Nathan alla se doucher sur cette pensée angoissante, à l'eau brûlante comme de coutume, enfermé dans la minuscule boîte étanche qu'était sa salle de bain. Un quart d'heure après, de la vapeur d'eau refluaît encore par l'embrasement de la porte noire, dans le séjour. Ne se sentant pas de commencer quoi que ce soit, trop tôt, ennuyé, il la regarda dégobiller jusqu'au bout, puis alla observer dans la glace ce qui le démangeait à l'endroit du nez. La peau lui pelait, des deux côtés du nez, de la glabella au philtrum, particulièrement sous les narines, qu'il avait de plus en plus poilues à son désabusement. La peau s'écaillait et tombait en peaux mortes dans la moustache, semblables à des croûtes de morve. Indiscernables, pour quiconque ne pouvait pas savoir, à quoi bon se mentir. Et avec ces poils de nez qui retenaient tout comme pour étayer l'hypothèse ! L'épiderme était par endroit rouge vif, et sensible. La tache rémanente ressortait disgracieusement. Nathan sentit son estomac se nouer. Il n'était plus des moins-de-vingt-cinq. La réclusion avait ses coûts. Elle ne les cachait certes pas. Et cependant, il n'était même pas dix-huit heures. Qu'était-il censé faire de tout ce temps libre, lui ? N'étant pas loin, debout, une main sur le nez, s'appuyant de l'autre sur la planche du bureau qui surplombait à une extrémité le pied du lit, il écroula dans sa paillasse.

Il se réveilla dans son aquarium en sueur, le for embrouillé, l'esprit comme une palette oubliée sous la pluie, but quelque chose. Il se posta à l'œilleton, n'y tint pas longtemps. Deux garçons étaient passés en veste de jogging. Il prit le parti de lire, le temps qu'il émerge et que soit décidé quoi faire. Quelle heure pouvait-il être ? Pas un virus, non, certainement pas, ce n'était pas à traiter comme la fièvre aiguë d'un poème, ou un coup de foudre. Nathan avait grandi dans le massif, sans la rencontre fortuite, en seconde, de cette professeure de français formidable pour qui l'encre rouge ne semblait pas devoir exister, il n'aurait jamais couvert plus d'une feuille double, il n'aurait jamais repensé ce qu'il lisait. Il fallait le prendre comme une condition, une altération irréversible de la santé, avec laquelle on vivait, rare, très rare, fantasmée, que des génies avaient eue et que Nathan,

s'il persistait, allait connaître. À ce stade, l'entraînement logique l'aurait bien vu se provoquer les symptômes, d'une façon ou d'une autre, susceptibles selon lui d'attirer ou d'installer ce trouble dans le judiciaire, d'en faire un état et une personnalité. Celui-là ne s'était pas encore trouvé son titre, malheureusement. Cela tirait en longueur, bien qu'il ne manquât d'être très, si l'on peut dire, décrit, dans le caractère. Je me sentais la volonté bien ferme de ne point avoir peur, mais il y avait en moi autre chose que ma volonté, et cette autre chose avait peur. En chacun l'angoisse d'une marée qui ne se retirerait plus. La vague est passée j'effervesce, mais ce n'est plus comme avant, il me semble désormais que le reste de la plage recule, et moi non. Dans la viande, il lui manquait les joints plats. Le niveau montant du stress avait noyé les perches graduées, il était remonté dans les tuyaux, le cœur tremblait, accroché aux barreaux de sa cage, les racines dans l'eau. Quelqu'un aurait tapé à sa porte pour lui demander ce qu'il faisait là ? S'il était en lettres lui aussi ? Une interaction non anticipée se serait présentée qu'il n'aurait pas été plus saisi qu'il se trouvait là, debout, appuyé au dossier d'une chaise, le livre fermé à la main sur le point d'être ouvert. Les troubles sont électifs, ils préféreront toujours, dans une société donnée, faire fleuve plutôt qu'étang. Et c'est pourquoi Nathan lisait. Un quart d'heure de lecture, en règle générale, et il avait trouvé le truc, une phrase qu'il avait lue, mais vraiment lue, isolée, reportée dans un carnet, une phrase servait à faire de sa claustration une solitude dorée, de son enfermement une volonté. Il terminait le paragraphe ou le chapitre si ce n'était pas longuet, refermait le livre, relisait la phrase, refermait le carnet. Le tour était joué. Il était alors libre de se tourner vers la première fontaine, libre d'y pomper son temps pour le voir monter en jets d'une valeur ultime dans le divertissement. Il jouerait, maintenant. Il avait des kilomètres de spaghettis à tirer. Non, plutôt, à la place, il leur montrerait. Impossible de jouer, trop froid. À ce point, il fait n'importe quoi, ne parvient pas à maintenir un semblant de concentration. Il foutrait en l'air son ratio. Ce qui est un problème. L'expédient est mis en danger, ni plus ni moins, le passe-temps est compromis. Le petit radiateur électrique du séjour hors-service, son moteur interne noyé et le ballon sans courant, il perdait de longues minutes la capacité de suivre son propre pouls. Respirer à fond, filtrer les infusoires, être bon patient, inutile, rien n'aidait dans le bassin de la chambre, tout était plus étouffé, et demandait interprétation, les sons, les contacts, chaque mouvement, aussi infime qu'une pression de gâchette, créait un micro-courant irrégulier qui traversait ce conteneur vitré de

liquide placentaire, de biais en biais pour lui repasser plusieurs fois dans les cheveux, sous les bras. Le cœur s'arrêterait. Il s'était arrêté ! Où était-il passé ? Impossible de rivaliser dans ces conditions, même avec les bourrés, même avec les nerveux qui prenaient chaque défaite prévisible comme l'invalidation de leur valeur en tant que personne, pas la peine, il foutrait son ratio en l'air. Nathan enfila le vieux pardessus qui était devenu une sorte de robe de chambre, et se donna une minute, debout, manette posée, tête baissée, appuyée des deux mains sur le dossier de la chaise. N'avait-il pas bien lu, aujourd'hui, pourtant ? N'était-il pas allé à la bible ? Il rapprocha l'ordinateur du lit et grelotta deux heures, sous la couette, aux raccords d'un film qui l'angoissait, comme tous les ralentissements d'ailleurs, de toutes sortes, à cette phase, terminale très probablement, de sa vie, l'angoissaient. Ce fut dur. De tenir. Il eut six fois assez de temps, là le long, pour formuler, ou reformuler, dix-huit, au moins, raisons, la stupidité de fatigue est bien plus vaste et plus variée que l'on pense, elle ne dit de plus jamais son nom, cinquante-quatre raisons qui l'empêchaient d'aller signaler la panne de son radiateur. Ces raisons prenaient souvent la forme de questions que des dames et des messieurs lui poignardaient dans la joue. Depuis quand ? Combien d'années avait-il dit, dans cette chambre-ci ? T'en penses quoi ? Avait-il seulement encore le droit de l'occuper, vu que, les autres attendaient, comment ça renouvellement automatique ? Et ces bouteilles vides, de la moisissure y poussait, qu'est-ce qui n'allait pas chez lui, pourquoi ne les sortait-il pas ? Ce qu'il est tombé, tu aimes la neige, toi, t'en penses quoi, de la neige qui tombe ? Les crédits. Il peut enfin se coucher. Solitaire le plus fort, sans avoir abdiqué, sans n'avoir rien lu sur ce film, avant, après, il peut enfin comme de juste étendre son corps ameublé sur le matelas ramolli. Il eut bien chaud et bon sentiment, dix-douze minutes. Après quoi, au fond de son lit des Sabelles, il eut une crise d'arythmie cardiaque, un truc dans le genre, et en profita pour se rappeler le mot : extrasystole qu'il avait pêché dans les internets récemment et qui surnageait, mort, fier de sa mobilité inaltérée par le contexte, et le narguait sans se laisser attraper. Allongé sur le dos, le cœur lui battait si fort aux tempes qu'à chaque coup de pouls ses paupières clignaient involontairement. Sur le flanc, c'était pire encore, la pulsation compressée de l'oreille lui donnait l'atroce impression d'un trépan de plateforme pétrolière, sous l'oreiller le matelas, sous le matelas la nuit. Cette fois, c'est parti, tremblait-il. Pour de bon. L'heure d'hiver. C'était reparti. Reparti pour un tour. Nathan croit mourir.

Plus tard cette année-là, alors que le mémoire de fin de cycle avançait bien, Nathanaël Fouchet fut le premier, à la petite ville, à sentir comme le froid s'accentua. Le froid avait passé tout novembre à l'ouvrage, craquelant les surfaces, infiltrant les matières, commençant plus tôt, arrêtant plus tard son œuvre colossale de refroidissements des sucs. Ce n'est jamais à la fin de l'automne, ni même après les premières gelées, dans le changement, que l'esprit interrogeant sent l'hiver, c'est quand les meubles ont pris le froid à cœur et qu'il s'assoit parmi eux. Un mur du studio était coupé en deux par une baie de fenêtres verglacées, le mur adjacent, celui du radiateur en panne, donnait sur un logement vacant qu'un première année avait quitté, quand celui du lit, à l'opposé, donnait chez un voisin qui avait la bougeotte. Le dernier côté, allons bon, c'était la porte du couloir, le frigo et l'évier d'inox. Condition de rez-de-chaussée, les morts transis cherchaient à vous agripper les chevilles et le plafond, le plafond n'avait peut-être pas l'air si froid, c'était vrai. Nathan sentait l'hiver. L'habituel redoux que la deuxième semaine du mois de décembre s'était faite tradition d'octroyer à la petite ville, sur lequel Nathan avait appris à compter comme sur un temps mort avant les longueurs ininterrompues des deux premiers mois du calendrier, ne semblait pas ce tour-ci devoir arriver. À deux semaines du réveillon, les courtes journées suffisaient à peine, ce n'était pas faute d'éblouissements, à dégeler les vitres. S'adressant, balbutiant de sommeil, à l'unique orteil avec les gros qui avait encore du sang sur le linoléum glacial : « beh toi, connard, quand c'est tu le gardes plus. Bsahtek ». Comprenez : c'est tout, Mort, c'est tout ce que tu as en stock, moi qui me figurais que mon stage, mon expérience et ma formation à tes côtés ne faisaient que commencer, notre aventure ! Et Nathan de continuer, se préparant pour sa randonnée matinale vers la bibliothèque, à se représenter dans les six-cents couleurs du pourrissement charnel la flaque qu'il ferait, une fois tombé d'une attaque d'épilepsie, une fois dégelé, derrière la porte close de son appartement. La journée était toute tracée, il s'agissait de son coloriage. Balade tîret marche rapide pour arriver un peu avant dix heures à la station de tramway du campus, salle de lecture, supermarché, cale sèche, salle de lecture, bus, douche, sieste, repas, jeu. Bien rodé. La même mardi. Mercredi, jeudi, vendredi. N'allez pas croire, Nathan n'était pas tombé sur

la tête, il se laissait des libertés, et il y avait des variables. Tenez, il ne s'installait jamais à la même place, à la bibliothèque, ce qui avait le don d'en énerver plus d'un, tenez : il ne s'achetait jamais deux fois de suite la même chose, au supermarché, pour midi, cela avait aussi une raison : l'on ne pouvait pas faire confiance aux industriels, forcément, donc : éviter l'usage quotidien des mêmes produits, c'était l'idée, ou encore : y aurait-il assez de monde en ligne ce soir pour faire une équipe ? Un exemple de variable. Là, alors qu'il s'inventait douze-treize petites vérifications pour ne pas déjà passer la porte et sortir, balivernes qui en le mettant en retard sur l'heure du tramway justifieraient son air d'occupation et le triomphe du pas, il écrasa le substantif anhédonie entre ses doigts. Ce tube de couleur, ce mollusque, censé qualifier la baisse de plaisir qu'il prenait à sa sortie du matin, le plus si vif plaisir de marcher dans le froid les yeux ouverts, plaisir salubre, bénéfique, manquant d'être noté, ce coloris lui allait bien, comme tous les mots techniques, anhédonie n'était pas confondu par les emplois. Il ne l'avait lu qu'une fois, le sens en était plein. C'était, à ce propos, révélons-en tant, un des passe-temps privilégiés de son samedi, de trouver à ses troubles dépressifs caractérisés des appellations obtuses à sembler encapsulantes. Dysthymie, idées congruentes, catalepsie, écholalie chronique, atypicité, troubles styptiques à forte tendance cyclothymique. L'angoisse s'accroît, chez l'individu intéressé par le langage ou ses emplois, de la conscience d'une fluidité du sème. Comme tout est attiré, s'accroche au fuyant et au libéré, embrasse pour boire, cherche à emprisonner ! Que Nathan eût eu l'étiquette d'un prénom à mettre sur Dépression, sur cette présence qui le visitait dès dix-sept heures, dès la porte de son studio refermée sur lui jusqu'au lendemain, il n'aurait pas pu lui attribuer sa majuscule et verrouiller l'invulnérabilité de sa rectitude sémantique. Il avait entendu parler de dépression atmosphérique, des grandes dépressions marines, il avait lu que la dépréciation des cours de tel produit aurait des conséquences, il y avait la dépression au travail et la dépression post-partum. Qu'est-ce que ces dépressions avaient à voir avec lui ? Avec son mal à lui. Quand il rentrait, son après-midi terminée, descendu du bus, on lui avait tenu la porte de la résidence, et qu'il trouvait assise à la petite table ronde de son studio cette entité, une jambe posée sur l'autre en triangle, une cigarette d'amiante au bec. Il ne pouvait pas dire : et bien la grosse, t'es déjà là ? Tu t'es tirée en avance, dis, quel bobard tu leur a refilé ? T'es sortie plus tôt. Plutôt, il s'arrêtait, pétrifié dans le sentiment terrible de sentir son sang ne faire qu'un tour : voilà mon tour, alors ? Mon



tour est venu. C'est comme cela que cela finit. Ils m'ont envoyé leur assassine. Qui ? Mines de rien. La nature ayant le vide en horreur et le vide n'existant pas, qu'y a-t-il de plus rare et précieux ? Mine de rien, ces combats, pour passer la porte, une fois la porte refermée, qu'il avait abandonnés d'innombrables fois avant et grâce à Glairette, ceux-ci étaient sur forfait, ces combats étaient en train de battre à Nathan un de ces caractères trempés auxquels même les forgerons forts de l'image ne croient plus. Ces luttes intestines l'avaient vu adopter une attitude dure au mal, d'endurance, accompagnée d'un tour d'esprit qui baratait également le flegme et le cavalier, comme pour révéler leur vraie nature. La placidité avachie des autres l'impatientait, leurs façons coquettes d'en remonter lui donnaient des envies de balayette, les démonstrations d'abattement tranquille et de nonchalance et de calme et de j'en ai vu d'autres dont il discernait partout les grandes lignes lui mettaient des grêlons dans l'œil, il louchait, il douchait méchamment leurs pantalons tombants, leurs petites vestes, leurs feintes de regard et de non-recevoir, leurs petits bracelets sarcastiques et leurs citations décalées, leurs stupides sacs à bandoulière, à se flinguer l'épaule en deux semestres et la posture à jamais ! Et eux sans doute se disaient, croisant cette surface réflexive, sentant du mensonge froid siphonner le soleil au vu et au su de leur attroupement, pensant sans juger nécessaire d'y réfléchir, quel drôle de varan ! Avec ses joues de toile cheloue, là. Bonjour, disaient-ils, pensant : il devait habiter là avant qu'on construise le portique, il faut croire. L'on ne soupçonne pas toute la faune qui vit en ville avec nous. Pensant : saviez-vous que le rat n'avait même pas son spécimen naturalisé au musée d'histoire naturelle ? Ores Nathan de déplier la bombe de son front et sa bouche géométriquement droite, les angoisses du soir sont les menaces du jour. Disparue l'espérance du salut dans la connaissance, la solitude la plus féroce, sûre, sauvage, à la rude, cabane de javeau, l'hiver. Nathan mangeait moins. Il était spartiate avec ses clavicules. Il savait qu'ils se disaient, au fond, ceux qu'il rinçait du regard : « comme les perles roulent dans ces coquillages-là. Les courants enflent sous les paupières à faire peur, comme des goitres à combustible de dragon ». S'il leur chantait, très concrètement, le pli d'une autre nuit passée à s'écouter la breloque. En salle de lecture, Nathan occupait ce matin-là une place nouvelle, il s'en trouvait encore parmi les cent-quatre-vingts, croyez-le, il savait lesquelles, une place étrangement située à l'écart dans un recoin au bout de deux rayons bas d'encyclopédies et de dictionnaires, adjaçant un petit hublot carré, seule ouverture de ce côté de

la grande salle de droite, près d'un ordinateur antique au clavier intégré, vissé à une planchette oblique encastrée dans le mur, il n'aurait pas fallu dépasser ses six pieds, Nathan se dit : « trop difficiles, elles n'aiment personne, personne ne les aime, elles jettent aux chiens un sentiment dont elles ne savent que faire, qui leur pèse, retient l'eau, les attriste ». Quelqu'un apparaît, au niveau des premières encyclopédies, « Claire-Henriette Martin-Mouiset ! » Qui se promène dans les rayonnages. Pas plus longtemps, la jeune inconnue expire déjà, volte-face. Elle est partie. Les gens sont imperméables. Tous ces morsos de campus ont chacun six-sept couches de gras autour de la bête effrayée qui leur sert de cœur. L'épisode se reproduisit. Place foireuse. Mauvaise place, celle-ci. La raison tenait à la façon dont la petite table de lecture individuelle était orientée et apparaissait à celle ou celui qui passait l'angle du dernier haut rayonnage. La façon dont Nathan projetait son attention sur les gens les effrayait. C'était son dévolu, dol et plus encore, des éclaboussures, il y mettait six fois trop d'intentions et d'intensité, cela touchait de l'absence. À son insu, Nathan intimidait, bousculait, dévisageait sa propre épouvante, reluquait, matait. La bizarrerie, l'étrangeté de son comportement inquiétait, l'isolement l'avait rendu plus abscons et il prenait, à la lumière de certains, dans certains moments inopinés, l'apparence de l'aliénation ou du dérangement presque de démence. L'expression de son visage était au mieux abstruse pour les autres qui ne le connaissaient pas, pour le public de la bibliothèque. À la fille qui avait vivement fait volte-face, après qu'il l'eut surprise, caché dans les rayons, qu'il avait reconnue dans le couloir s'en revenant du supermarché, il avait dit de but en blanc : « quelques trésors oubliés ? » Une adresse comme ça, une phrase sur laquelle elle avait jeté le linceul d'un sourire avant de s'enfuir précipitamment. Vous avez trouvé quelques trésors enfouis, tout à l'heure, que vous seriez d'humeur à partager ? Il est à vous, celui-ci ? Pardon. Vous flâniez près des encyclopédies où je m'étais installé. J'étais ce lecteur un peu surpris, débusqué. Oui, on signalait une dépression au-dessus de l'Atlantique ; elle se déplaçait d'ouest en est en direction d'un anticyclone situé au-dessus de la Russie. Il croyait qu'il ne tomberait rien. Pour sa part. La peur des gens égoïstes, la peur chronique qu'ils prennent à protéger leur mesquine représentation du monde le déprimait. Nathan passa l'heure de midi aux toilettes. Toute cette galère avait un nom. « Glairette. » Évidemment, le borbier. Les borbiers dans lesquels on enfonce pour n'avoir pas voulu revenir sur ses pas. Dans la lignée de certains chefs-d'œuvre de langue

allemande comme *La montagne magique* de Thomas Mann ou *Les somnambules* d'Hermann Broch, Robert Musil pousse encore l'expérience plus avant, à son stade ultime, je pense, en utilisant la trame narrative romanesque non comme base ni un support, mais plutôt un prétexte pour atteindre son véritable objectif, qui n'est presque plus un roman dans l'acception classique du terme. « Coulez-moi dans le béton, putain. Si c'est ça le boss de fin ! » Nathan eut beau pousser dans son aprême comme les vers dans les théorèmes, trouver une page à lire, lire une page sans rien piger, encore, encore, le bonheur ! Il quitta les lieux, maussade, et alla attendre son autobus. À la traîne de ses petits camarades, songeur, il buta assez fort contre une bordure et manqua de peu de tomber en avant. Il se rétablit, sous les regards intéressés, avides de ceux qui le précédaient, il rit de lui-même et de sa distraction. Sans comprendre pourquoi tout-à-coup, petit coup de chaud, il se sentait bien. L'hallux du pied qui avait donné du pointu à déchausser la bétonnade criait, criait, braillait le long des nerfs de la jambe pour attirer l'attention. Nathan rit de plus belle, en dedans, son apparence demeurait de retenue sarcastique, de flegme superbe et de coolitude. Quelle différence d'avec le soir ! Le soir ! Quand la porte refermée sur lui, la pièce se colle sur la vitre, qu'il n'y a plus d'extérieur. À l'heure des épreintes, quand le drap est jeté sur l'aquarium et que la nuit a été faite. Rien à faire alors pour soumettre le corps à restreindre ses demandes, à faire moins de bruit ; le décollement d'un cil bronchique à cette heure-ci fait sonner les soixante-six trompettes du jugement. Replongé par la brève attente du bus dans une tiède indifférence, l'étudiant Fouchet apprécia les bercements du trajet, qu'on lui tint la porte, l'ébouillamment de sa personne sous le pommeau de douche, le drap de couette frais, car pour la sieste, il se glissait toujours entre la couette et le drap de lit. Il se réveilla très tard, ayant oublié de mettre au cas où une alarme, pour réaliser qu'il avait en fait été réveillé par les pics de discussions à la criée. Il était vingt heures passées. Il put ignorer avec assez de facilité les difficultés respiratoires que son appareil semblait empressé de lui faire éprouver, grâce aux basses, aux chocs étouffés contre le mur mitoyen, aux pics mentionnés ci-dessus, et apprécier une soupe. Il avait pris le parti de surenchérir avec une crème d'épinard, voyez-vous. Le bol brûlant entre ses mains, il se posta à l'œilleton juste à temps pour voir passer deux garçons en veste de jogging, l'une émeraude l'autre rubis, dites donc. « Putain de vie de salarié. Et pour quoi au final. C'est vrai, qu'est-ce que t'en fais de ta thune, à la fin ? Nan, ça va. Ça c'est bien. Non, de toutes

les façons. Je veux dire, tu leur rends à la fin. Ouais, c'est clair. » Ceux-ci furent entrés chez le voisin que la porte du couloir cliquetait à nouveau. Malheureusement, non. Nathan n'avait pas assez de joueurs connectés dans sa liste d'amis pour espérer monter une équipe, pas une vraie de toute manière. Plutôt que d'apparaître hors-ligne, il joua solo à autre chose et n'eut aucune invitation à décliner. Il suivait distraitemment aux basses les musiques qui passaient à côté, la majeure partie lui était inconnue. En sus, il sirotait de la camomille qu'il avait sucrée beaucoup, et guettait de temps à autre à quoi les autres de la belle liste jouaient. Il jouait au jeu. Sans se poser de questions, sinon. Puis, à un moment de flottement, tombé de ces engrenages endentés, lâché, il vit se représenter devant lui, avec une grande netteté, une scène particulière, passée, vécue, unique parce qu'elle n'avait eu qu'une occurrence. C'était sa grand-mère maternelle. Nathan était en vacances chez eux, sans cousins, sans cousines, que lui, cela était-il arrivé une autre fois, pas qu'il se souvienne, elle était en colère, cramoisie, ç'avait été la seule fois qu'il l'avait vue énervée, s'en prendre à lui. Autrement, elle était sans relâche d'une équanimité parfaite, distraite, surveillant avec toujours son espièglerie intemporelle en moustache, toujours prête à s'amuser de la tournure des événements sans les trouver bien émouvants. Pas cette fois-là. C'était le printemps, un printemps moite. La haie de symphorine était chargée de boules blanches à faire rouler entre ses doigts et exploser au sol. Deux-trois heures d'affilée, il avait avec sa raquette de tennis et ses trois balles joué au squash contre le mur de la maison. Sortie en trombe de la maison, grand-mère lui était tombée dessus, lui avait volé dans les plumes, pris sa raquette et ses balles pour s'envoler derechef. Rêvassant, désincarné, Nathanaël n'avait pas même eu le temps de se revenir que la porte d'entrée claquait. Son activité ayant subitement pris fin, il s'ennuyait. Ces troufions qui gâchent le curaçao et le rhum-coco. Nathan était soudain très agacé. Ces fêtards avec leurs boums-brooms-braies et leurs basses l'empêchaient de se suivre le pouls. Exaspéré, enfiévré par l'imminence du combat, il s'y jeta. Et si le problème, depuis le début, avait été sa faiblesse. Et s'il n'avait tout simplement pas su anticiper et évaluer ce qu'il faudrait d'impassibilité et de fermeté, se faire une idée du stoïcisme. Toute sa vie, Nathan avait dormi en caleçon, toute sa vie. Une nuit, il avait fait le frileux, il avait fait sa chochette et enfilé un bas de jogging, tout avait empiré depuis. Une nuit avait suffi. Au cours des périodes de pressurisation, le sujet semble particulièrement réceptif à la sensation fugace qui accompagne le sentiment de reprendre sa situation en

main, il se choisit une voix, pour dire : l'esprit constatait au moins certaines lois. En caleçon sous les draps de son lit tendus comme une camisole, son lit poussé contre le mur, Nathanaël brava la fête qui battait son plein, il fit face à ses organes comme jamais, qui le violentaient dans tous les sens, qu'il maintenait de force immobiles. Il allait dormir maintenant. Non, il ne mourrait pas ce soir-là. Il allait dormir maintenant. La bagarre fut longue, son coût élevé. Après s'être assis, rassis, avoir fait, refait le numéro des médecins, fait avec succès utilisation du prétexte de cette carte qu'il n'avait pas pu faire refaire, sans avoir appelé, au final, ni refait ses prières, Nathan mourut.

« Jamais ! Jamais ! Vous ne m'aurez pas vivant. » Avec le temps, au fil des sessions, une communauté nationale s'était créée, jusqu'à voir régulièrement le jour, autour du mode coopératif d'un jeu d'action à la troisième personne fondé dans son développement et publié à l'automne par un éditeur de jeux vidéo qui avait des moyens. Nathan en faisait partie. Le mode de jeu en ligne, cinq joueurs coopérant d'abord pour survivre à des vagues d'ennemis et chercher dans un second temps à en tirer le plus gros score faisable, était destiné à un public hardcore, ou, pour le dire autrement, de fervents avertis, en résumé au nœud périphérique de personnes bien précises fait au centre de la population qui n'avait pas lâché le jeu sa campagne terminée, l'effet médiatique retombé. Une partie victorieuse de ce mode horde durait, selon la carte, entre trois et quatre heures. Si l'on tient à parler en heures ouvrables. Les parties, à ce point, n'étaient pas encore devenues quotidiennes, parvenir à former une équipe de cinq était en soi un accomplissement. Le recrutement et les cooptations occasionnaient bien des moments de stress, d'excitation et d'incompréhension. La plupart du temps, cela se faisait en partie publique, où Nathan et un coéquipier portaient sur leurs épaules, se relayant en actions de brio, d'autres moins expérimentés. Souvent sans résultat, les autres n'étant là que pour essayer le mode, faire les idiots ou les malins, sans désir d'apprendre ou de s'investir, la plupart du temps sans micro, sans rien prendre au sérieux. Quel intérêt à affronter des bots, quand on pouvait se taper les uns les autres ? Tellement. Vétéran de la série vidéoludique dont c'était le troisième opus, ayant déjà pas mal dormi dans le jeu, et célibataire et désireux, pour les raisons connues, d'appliquer sa concentration, sans faire de bulles, à un objet précis, il n'était pas rare que Nathan impressionna. « Jamais ! Jamais ! Vous ne m'aurez pas vivant », l'on pouvait entendre, aux heures pénardes, Nathan faire le pitre pour ses

potes du live. Le mélange de tournures surannées, de citations inconnues, l'absence presque systématique dans son parler des contractions courantes de l'oral, sa volubilité aussi dans le commentaire de la partie en cours, lui valaient du général une sympathie distante et amusée, rendue sympathique principalement par son adresse armes en main, à laquelle chacun pouvait adhérer. Il y avait pour le reste, dans les parties elles-mêmes, beaucoup d'occasions de se ranimer les uns les autres. Ce soir en particulier, après sa sieste et son potage, après avoir fait ses ablutions pour le plaisir de contempler le vieux portrait boire sous ses craquelures, et l'élément crédule croire au corps caverneux, l'habitude était toute récente, Nathan avait été invité à rejoindre un groupe dans la minute de sa connexion. L'on avait attendu et escompté sa présence. « Salut à tous. - Salut, Nathan. - Salut, Nathan. - Yo. - Ça va ta journée ? - Ça va , ça va, no imbroglio. - Ah ! - De quoi ? - D'imbroglio. - C'est de l'italien ? - Du roumain. - D'accord. Partant pour un horde ? - Motivé. » À imaginer avec un délai de cinq-dix secondes entre chaque tiret, rythmé de gloussements. Fin des formalités. Ils commencent à parler du jeu, de comment, de qui, de ce qui s'était passé sur cette carte la dernière fois, des types de vagues espérés, de ceux redoutés, et dix-huit autres subtilités. MicTlan et Zorbing, deux des joueurs, sont des valeurs sûres, au moins de son niveau, c'est d'ailleurs le second qui l'avait recruté en ligne la première fois, pour une partie privée, message cordial suivi d'invitation, les autres découvrent. Il faut se les représenter les yeux grand ouverts et le casque vissé sur les oreilles. Recrutement non officiel, en somme. Deux heures passent, la partie est perdue. Avec la manière, avec la manière. Ils ont bien joué. Ils ne sont pas allés au bout, ils ont perdu. Mais avec la manière. Zorbing se sent d'en faire une autre, il faut pratiquer, personne ne se sent de dire non, tous l'obligent. Magnanime ou la vessie pleine, le capitaine propose une pause de dix minutes. Les joueurs quittent leur écran, ou posent le casque, ou le désactivent. Qui sont-ils ? Derrière le pseudonyme ? Sucre et soude. La force décuplée des accents, quand il n'y a que la voix. Imaginez dans les langues à accent lexical ! Et sinon des vieilles images, quand prénom et nom sont mélangés. Pseudonymes, étude à faire. Sucre liquide, opium du peuple. Toujours la reine d'Angleterre, la perfide Albion. Pour quoi sont-ils là, eux ? Il est hautement improbable qu'ils se sentent le pouls, eux. Et comment ont-ils cinq heures d'affilée à passer en compagnie d'inconnus, à découper d'unidimensionnels mutants, incarnations de l'animalité libérée du doute, exagérément pessimistes pour les besoins de la représentation tranchée ?

Un tressaut entre les omoplates, de contentement qui frissonne. Le cramoisi qui lui fait comme des ailes de papillon des deux côtés du nez boit, et tourne à l'écarlate. Une nouvelle partie débute. Aléa-un meurt, meurt et remeurt. Aléa-un est crevé, il se lève demain. Aléa-deux en profite. Ceux-là ne sont pas des vrais. Ils ont la concentration formatée par les applications en yo-yo. Le jeu n'est pas pour eux. Ils, en revanche, survivent, Nathan, Zorbing et MicTlan, ils survivent à trois, rivalisant de prouesse, en infériorité numérique, jusqu'à l'avant-dernière vague de boss. Ils sont infiniment heureux de s'être trouvés. Ils se comprennent dans la fraternité. D'actions de pur génie en démonstrations d'adresse, ils en relancent une autre, meurent rapidement. C'est bien. Il est trois heures passées. Ils discutent de ce qu'il faudra faire la prochaine fois. Ils se souhaitent bonne nuit, bonhommes, adultes, tendres. Nathan débranche avec soin les équipements périphériques indispensables à son passe-temps, les range à l'abri, se brosse les dents et plonge dans son lit du même bond rebondi contre les meubles. « C'est ça ! » Il s'était exclamé à haute voix, et en rigola. Il avait trouvé, dieu sait comment, à la solution de tous ses problèmes une expression. « Par défaut, le soir, tu joues. » C'est l'abondance des options qui pousse à des choix de plus en plus étayés, par des arguments de plus en plus nébuleux et détaillés, développés jusqu'à l'abstraction et donc, au final, dans l'infinité de l'espace, soustrait à toute comparaison. De là l'ennui, de là l'angoisse. Nathan massait avec un plaisir de grimace les plaques d'eczéma qu'il avait prises entre l'arrondi des épaules et le cou à porter dans son sac à dos, plus tôt dans la journée, des briques et des briques de soupe. Il était épuisé, quelle partie. Pas la dernière évidemment, elle ne comptait pas, tout le monde était à sec, celle avant. On s'était bien marré n'empêche. Ne plus jamais mordre, cela avait-il une incidence ? « Cette trouille, putain. » Il pensait à la profondeur narcosique que peut prendre l'angoisse existentielle et à l'exagération que peut être tentée de prendre une imagination entraînée, dans telle situation, la vie active, sitôt après les peintures de ciel du lycée. Et s'ils se cherchaient un forum, un point de chute pour discuter des stratégies, pendant la journée, et trouver du monde, d'autres joueurs motivés. Ils devraient se trouver un forum. « Je n'en serais que plus libre dans les moments improvisatoires de mes fellations. » Et croyez-le, dans la bravoure de sa création mythique, baigné comme dix ans plus tôt de la toute-irradiation adolescente, en caleçon vous l'aurez compris, Nathan trouvait bien des similitudes et des rapprochements à faire entre son refus

de dépenser, gaspiller, dilapider, perdre son potentiel, son pouvoir à se concentrer, à imaginer les images, le perdre à mener six batailles à la fois, le gaspiller à faire soixante choses en même temps, écartelé par les contrats de trente-six responsabilités, ce qu'on se ment à appeler vie active, ce que l'on se borne à épouser, et ses velléités à tenir tête au froid, au froid du mur, au froid des draps, au froid fantôme qui prenait forme humaine dans le studio gelé.

Au tréfonds de ces deux années noires comme la fosse des Mariannes, Nathanaël Fouchet réussit la plus belle et grande subversion de sa vie. Il fut pour un jour l'ennemi juré des rois mages, le plus grand détracteur des traditions perverties. Il fut l'instigateur, dans deux autres familles, d'un Noël bravé. La semaine du réveillon, entre deux parties animées ou à la fin d'une partie particulièrement réussie, Nathan demandait mine de rien à ces coéquipiers les plus sûrs, aux MicTlan, Shinigami66, Nexoxo, Zorbing, Sharon, Ben\_OD\_r34p4, Maman\_Faucheuse, xxmimichexx, Anusbis, ce qu'ils avaient de prévu pour le grand soir, ou quoi, s'ils ne faisaient quelque chose que le lendemain midi, eux. Il avait entendu que c'était la coutume dans certains foyers, de ne faire son repas que le 25. Insinuant, séduisant, subversif, jusqu'à ce que Nexo lui demande ce qu'il faisait lui et qu'il mit sur la table la tentante proposition qui les aurait vus se retirer du monde pour échapper, non, protester, envoyer au diable en fait ces réunions claniques dévoyées, en de si nombreux points réfractaires aux progrès de l'espèce et de l'humanité, entre des générations infiniment différentes et qui n'avaient rien à se dire, aux douves. Avec pour commensaux des fachos qui respiraient par la bouche, des cousins-cousines sur la défensive, trop fiers de faire la tronche et de vieux absents sentencieux qui s'assuraient juste de donner le change au cas où par grande malchance la mort serait une énième fois venue toquer à leur porte le mois suivant. Il était grand temps d'avancer et pour ce faire de sacrifier le petit Jésus, une dernière et ultime fois, dans un abandon commun. Ce furent dans un premier temps des silences et des blagues : « - si seulement » ; « - il est dingue » ; « - putain, j'aimerais, en vrai ». Nathan ne se démonta pas, il fit comme s'ils avaient dit oui et donné leur parole, il se mit à anticiper comme si c'était déjà fait, comme si le contre-sommet avait été acté. La



manœuvre rajouta aux amitiés à distance, bien moins virtuelles que d'autres, une lumière et une réalité entre lesquelles le projet fou prit racine pour devenir une possibilité. Arrosée par la dopamine en suspension dans l'air, cette possibilité n'eut pas même besoin d'atteindre les nappes de l'idéologie, qui avaient un peu effrayé. Le 23, à une heure d'intervalle, Kali24 et Psychopopo rejoignirent le groupe vocal pour s'excuser de vivre chez leurs parents et de n'avoir aucun autre choix. Ils avaient du y penser et s'en vouloir et se désespérer toute la sainte journée. Plate excuse, ils n'avaient qu'à louer une chambre, en dernière minute, dans un hôtel avec un bon wifi, couches rajoutées, là-dessus Nathan les chambra sévère avant de les laisser partir, son mytho à lui pour cadeau. Sharon et Nexo s'étaient justifiés eux sur le forum, le premier à la suite du second, pareil, les deux laissant flotter l'éventualité de leur participation à une partie tardive, si cela se faisait, en fin de soirée, quand les autres auraient enfin laissé gonfler leurs voiles distendues. Zorbing avait une fille, où l'avait-il chalutée. Ben affirma quant à lui qu'il serait là, cent pour cent, ce qui ne fut pas le cas. Tous y penseraient à table, ils y penseraient au restaurant, ils y penseraient échoués sur les canapés, l'ennui, le dégoût leur y feraient penser, la clique jouait, les autres se payaient des vanes, se tapaient des scores de furieux, les amis inconnus explosaient du mutant alors qu'ils se faisaient chier comme des rats morts. C'était l'essentiel. Le soir du réveillon, le soda et la taurine, ces métaux fondus, bus dans le noir pour en renouveler la couleur, passèrent en grandes trombes. Talent eut des moments mémorables, Shini ne laissa pas dix minutes passer sans les charger d'une de ses blagues nulles qu'il collectionnait et inventait avec une ferveur dérangeante. Bons moments. Ni l'un ni l'autre ne cherchèrent à parler de ce qu'ils avaient sacrifié, de ce à quoi ils avaient échappé, Nathan ne les y poussa pas. Nathan avait enfilé un gros pull ce soir-là, qu'il avait acheté en solde, Nathan se prenait en pitié, il s'aima comme rarement. Sharon les rejoignit dans la nuit, passablement ivre, et avec grand plaisir l'on joua pour jouer jusqu'au petit jour.

Sorti de bonne heure pour arriver avant neuf heures à l'arrêt de tramway du campus et profiter de la vague exceptionnelle du retour des vacances, et de l'air d'une bibliothèque fermée depuis dix jours, entre Noël et Nouvel an. Nathan sentit tout de suite que quelque chose n'allait pas. Les parenchymes n'étaient pas bien mis. Le liquide inégal n'était pas de niveau. Le navire penchait et roulait, et en compensation fléchissait du bâbord. Il semblait bien qu'il tanguât également. Ne serait-il jamais de

retour ? Nathan attendit que la marche l'ait un peu échauffé pour s'occuper des questions de tangage. C'était utiliser ses réserves de phlegme tôt dans la journée. Il pressa le pas, comme lorsqu'on se figure être suivi, on presse le pas pour renforcer l'hypothèse. Chacunes et chacuns ont leur production de stress à écouler. Il porta son attention sur les nombreux parkings qu'il passait, en chemin. La petite ville laissait ces boîtes de couleurs lui bouffer la place et se goudronner partout des parcs où se damer le pion, faible en cela, soumise comme toutes les autres au prétexte du passage routier des biens de consommation, sans l'aberrante variété desquels elle n'était rien, prétexte invocable à tout propos par l'idée d'une liberté individuelle forcée par ses développements à considérer irrecevable le problème insoluble de ses proliférations. « - Y a un tiotio près de chez toi ? » De ? « Y a un tiotio pas trop loin, ouais ? » Une garique, un statiotron, l'on voyait ce qu'il voulait dire, un parkaing, un kingdom quoi, un parc de stationnement, n'était-ce pas. Petit moment de joie. « Là, seul je serais probablement parti en vrille, incapable d'appliquer la clairvoyance de ma pensée aux sensations folles de mes sens paniqués. » Quand le tram ouvrit ses vannes, Fouchet comprit. Dans cette foule qui refluit, il reconnut son angoisse. Elle avait eu la flemme de marcher, elle avait pris les transports. Elle avait une longue écharpe qui se prenait partout et un manchon synthétique de parfum stérile qui perdait des plumes, elle passerait la journée avec lui, pour une fois, pourquoi pas. On s'était limité au soir si longtemps ! Sans rien essayer, c'était idiot. Nathan ne chercha pas à soutenir son regard et se laissa entraîner par la foule. La vague le souleva. L'ignorer suffirait peut-être. L'intimidation passerait. Dans une des discussions informelles que Nathan put suivre dans la foule, tiré par les sillages dans les allées piétonnes du site universitaire, il entendit : « - moi j'ai craqué ! Vlà comme j'étais inspirée hier soir ! Devine combien ? Combien j'en ai pondues. T'aurais vu ! Le bille fumait. Tout me venait comme ça, naturellement, six feuilles doubles sans lever la tête. - T'as de la chance, vieux, putain, ça m'a pris douze cents ans. » Du joli, cela mit Nathan hors de lui. « - Prétendre écrire, comme le veut la coutume, comme requiert le poncif, prétendre écrire au gré de l'inspiration, tu parles d'un gré, c'est déclarer à qui entend n'avoir aucun recul sur ce que l'on a écrit, ce qui a été écrit autrement dit pure littéralité subjective. Pondre un pavé. C'est déclarer n'avoir fait l'exercice d'aucun sérieux dans la rédaction, l'effort d'aucune patience, preuve dans l'élaboration d'aucune science, c'est avoir dit ce qui venait, avoir été, être, s'être fait le mégaphone d'une leçon, d'un secteur, d'un

groupe, après être passé souscrire son emprunt à la banque des expressions courantes, sans s'être jamais interrogé sur les difficultés en soi et pour soi de tel sujet à exprimer dans la description de son ensemble, de tel sujet sur lequel s'exprimer. Témoignage d'authenticité dispensatrice. Prétention, écrire à l'inspiration, à laquelle, évidemment, personne ne porte foi, la posture prime, le geste par contre a été au mieux égoïste. » Enfin ! L'on va rire quand l'on va voir sa note, à lui. Il se trouvait dans cette conclusion amère du dédain, de la haine, du motif. Nathan regarda, sans la moindre distraction, à gauche, à droite et derrière lui. Il ne la vit pas. S'énerver marchait. Les courants individuels du raz-de-marée étudiant presque mort prenaient les virages comme des pinceaux souples, ils avaient de petites explosions éclaboussées. Porté, incrédule, Nathan se laissa flotter jusqu'au bâtiment des sciences humaines. Dans la salle de lecture de la bibliothèque, espace ouvert moins propice aux oreilles pointues, dans une isolation moins marquée, dans un silence acoustique disons déversé, Nathan pouvait compter sur l'épaisse cloison qui lui faisait prendre ce qu'il disait pour entendu. « Pour rendre les relectures, » entendit-il soudain, « l'œuvre palimpseste, soyons clair, possible, artisanalement, du tabouret de son pupitre, il faut avoir avec soi soit une folie obsessionnelle de compagnie, soit une pièce à soi, non décorée, important, avec des meubles qui durent, un tabouret, un pupitre. Quoi qu'on puisse s'imaginer, l'équation est là, la graine créée, la graine tombée, la plante poussée, la tige rouie, la fibre teillée, le fil d'abord peigné filé, l'on y arrive, pour en faire du tissu, un texte comme l'on dit par supériorité, en le relisant, le corrigeant, en le recopiant, y ajoutant, en retranchant, pour le modifier dans sa structure sans avoir à se soucier de l'effondrement, pour lui greffer quoi que ce soit sans crainte du rejet, le rédacteur doit être sûr qu'un des deux, de la chambre ou de l'esprit, soit fixé dans l'immuable. » En étant très loin, Nathan se félicita du studio étudiant qu'il occupait, et espéra l'occuper bien trois-quatre ans de plus. Nul doute que ses travaux universitaires en profiteraient, le mémoire en premier lieu, qui avançait bien, très bien ces derniers temps. Allez comprendre, Nathan s'humectait encore régulièrement les lèvres d'ambitions scolaires et de carrière académique, quand son adaptation à ce milieu difficile n'avait jamais semblé devoir amorcer et qu'il rejetait les nécessités du réseautage au quotidien et le sacerdoce absolument. Rejetant l'idée, il arrosa les tables du regard. « Mais pour l'inspiration ? Vous n'avez rien écouté, je me trompe. Ou il y a une chambre, avec des tiroirs, un bureau, des classeurs, des chemises, des

carnets, une place libre où les idées prises, empruntées, récoltées, récupérées, venues, élaborées dans la particularité, se relieront presque d'elles-mêmes ou alors cela l'obsède, cela l'habite, il ne cesse d'y penser à longueur de journée. C'est, en somme, une chose conservée et qui a pris de l'âge, qui se présente à vous les six secondes d'un passage en bouche apprécié. Si vous voulez le dire vulgairement. Le long se montre au court. La rencontre des temporalités dans le milieu du langage choisi engendre sa réaction chimique, un nuage spectral se soulève du mélange, visible, et alors l'œil extérieur s'écrit : il n'y a pas de fumée sans feu ! L'inspiration. »

Après les excitations, qu'il eut bu aux toilettes son bouillon, applaudit avec emphase ce que Poulet avait dit à travers lui, le temps, et somnolé en berges deux bonnes heures, face au cours indolent d'un roman historique des plus sinuants, Nathan ramassa ses affaires et descendit attendre le bus. Le bon véhicule ne manqua pas de créer dans son estomac le petit tourbillon de plaisir dont font un usage intéressé les agitateurs de laboratoire pour homogénéiser leurs mélanges. Il s'attendait à la trouver assise sur son lit, la tête dans le frigo, rentrée après son escapade du matin, l'attendre comme d'habitude, impossible très justement pour avoir trop attendu, comme d'habitude. Personne. Il posta sur le forum que les hordeux avaient investi l'affirmation et de sa présence, ce serait sur les coups de huit heures, et de sa motivation ; qui serait de la partie ? Nathan là-dessus s'ébouillanta comme il faut pour faire fondre cette croûte superficielle que l'esprit secrète spontanément dans la sphère publique. L'homme pouvait à nouveau se répandre dans les choses sans avoir à se soucier de maintenir une certaine unité reconnaissable, une frontière bactériologique, gélatineuse responsabilité, responsabilité difficile quand tout un chacun cherche pour soi à entériner ou moquer l'unité-dite en question, ne serait-ce que pour s'assurer chaos sourlu du bouc-émissaire indispensable aux alliances faciles, son lit.

La communauté sur le jeu se développait, la communauté locale du moins, élargie à tous ceux qui pouvaient jouer sans trop de problèmes de latences dus à des connexions trop éloignées ou défailtantes, semblait grossir chaque semaine. Les soirs n'étaient pas rares où le nombre de joueurs connectés suffisait à faire trois équipes. Cette hausse apporta son lot de tensions, ces tensions ajoutèrent à la fraternité du jeu la profondeur superficielle et moirée d'une intrigue. Certains préféraient faire équipe avec certains autres qui répondaient eux, préférant l'équité, au premier message d'invitation reçu. Plus expérimentés et plus adroits, les meilleurs

se reconnaissaient et cherchaient à se rejoindre pour avoir une chance d'inscrire leur alias dans le classement en ligne mondial qu'on ne manquait pas de consulter avant chaque partie car il était carte par carte. Des heures étaient passées à l'éplucher. Il s'en trouvait aussi qui se sentaient mieux avec des joueurs moins forts qu'eux, qui ressentaient à devoir partager la vedette une pression incompatible avec la coopération, et déjouaient. L'on manigançait, messages privés, profils fantômes disant : hors-ligne, être le premier à inviter quitte à vivre dans le menu, l'on aurait déjà risqué la modulation si la console industrielle n'était pas si punitive à son encontre, bref, chacun avait son code d'honneur de règles implicites. Si bien que l'on pouvait être traître de soixante manières, en quittant après deux heures une partie qu'on ne pensait pas devoir durer beaucoup plus, pour avoir accepté de rejoindre un jour une équipe différente de la veille, pris ses précautions, pris des engagements, négligé de régler ses paramètres d'invitation aux groupes vocaux, en posant deux minutes la manette pour aller à la porte. Ainsi, lorsqu'en sortie de sieste, le temps que chauffe la printanière, Nathan consulta le topic du sous-forum qui leur servait de quartier général, il ne fut pas surpris de ne trouver qu'une seule réponse à son message, il n'en pensa rien. C'était Talent, avec lequel il formait une paire des plus formidables, dans la compétition la plus amicale et positive qu'on pût imaginer, le duo ayant toutefois tendance dans ses exploits enchaînés, rivalisant, à s'emballer, à perdre en lucidité et le but final du score de vue. Les gens seraient à l'affût, il allait encore falloir vérifier et mentir sur la minute de réception des messages d'invite. Nathan lança la machine. Pas cette fois. Non. Si personne n'avait posté sur le forum, c'était que personne ne jouait. Nathan bavassa difficilement une grosse heure avec MicTlan, en se retapant la campagne du seul titre qui les liait. Il semblait lui y trouver un grand intérêt, au point de rebuter deux fois la proposition d'une horde publique, les dilettantes lui étaient insupportables, il y prenait de mauvaises habitudes, et les deux d'un commun accord quittèrent le jeu, Talent pour un autre, Nathan DVR. Il se retourna, comme on dit, elle était là. Nathan la regarda un instant sans une pensée, un instant avant d'être rappelé par un bruit mat, choc étouffé, comme de quelqu'un donnant sans le vouloir du coude contre un mur, ce fut ce qui lui vint, diablement précis. Nathan monta sur son lit, s'agenouilla, l'oreille plaquée contre le mur. Si ce n'était pas ce soir-là la fête, l'on pouvait cependant supposer que Voisin était avec quelqu'un, oui, et pourquoi pas en charmante compagnie. Tant il est vrai, et l'on comprend ce qui a été écrit, que le silence les lendemains

de fête est sans merci. L'air semblait doux, le lampadaire montrait du regard comme la belle brume safran était dense. Parfaite soirée pour une fugue nocturne. Ou une fuite, ou une cavale, le sauve-qui-peut attendez, une déroute, appelons un chat un chat, l'échappée, qu'ils mangent leurs morts, l'évasion. Que tout le monde soit d'accord, à l'avenir, cela sera trouvable, référencé sous : exfiltration. Ce qu'on voudrait, l'essentiel était que les riverains, Nathanaël insistait à les appeler de ce titre combien vénérable, les riverains le sauveraient, en cas de malaise, aucun doute. Quelqu'un appellerait. L'haleine charitable servirait d'ammoniac. Il se mit en marche. Malgré qu'il marchât extrêmement lentement, son cœur battait la chamade. Dix pas, et il se précipitait de conclure que la marche ne le soulageait plus. Le malaise était grand, grand se répétait-il, dans la contradiction des rythmes, cavalcade et absence d'énergie, disparité des parties, schisme du corps. Cela allait mieux. Un kilomètre, un moment que ses articulations avaient fini de craquer, ses vertèbres de couiner, sa caisse de simuler des explosions qu'il était impossible, dans l'amplification de toutes les sensations internes, de localiser en dedans ou en-dehors, et Nathan tombait sur le tableau qui lui permettrait de rentrer se coucher : moulée de peau de phoque, comme une otarie debout, une main pour tenir le téléphone, l'autre pendouillant, elle marchait, sans rien voir. Téléphoner, infinitif, en marchant ! Téléphoner en marchant. Téléphoner pendant sa promenade. Les vrombissements de cent-vingt-mille mouvements d'élytres contenus se stratifiaient en symphonie, de gros flocons de neige tombaient dans la brume allongée, les balles de lumière automobiles roulaient devant elles l'ensemble des perspectives de l'avenue, rien ne semblait parler à cette mammifère. Sa conversation était publique. Elle avait peur, elle ne pouvait pas s'en passer, les autres profitaient de sa disponibilité, qui sait ? Pas elle. Il aurait fallu qu'elle se fasse sa preuve, qu'elle se prenne en photo, dans son récit, elle courrait pour finir de vaincre et d'enterrer une journée des plus actives, elle publie cette photo sur ses réseaux, qu'un quidam ensuite, au sacrifice de précieuses secondes de son temps de défiler-tapoter, offrant le cadeau de son attention commente : magnifique, et qu'elle le prenne comme un compliment de sa personne alors qu'il parlait, en connaisseur, des angles de lumière et des effets de brume du cliché photographique. Ayant trouvé à détester, Nathan put à son tour piétiner ce manteau blanc que les chiens aimaient à colorier de pois jaunes et les trouillards grêler de sel et véroler de sable dérobé où avaient peut-être il-était-une-fois dormi des bébés roussettes, et rentrer enfin se coucher. Enfin, se coucher, pas tout

à fait. Il relança la console et le jeu, joignit seul une partie publique où il fut libre, en silence et dans l'anonymat, de prendre de haut ces joueurs qui découvraient le mode, les dénigrer, les pardonner, les sauver, leur sauver la mise, essuyer sur eux tout du long sa supériorité, sans sortir de chez lui se gorger, faire le plein d'une bonne liqueur pesante de mépris qui quand il serait couché nivellerait tout bien, là-dedans, les volumes à l'œuvre.

Le lendemain, l'anxiété le surprit, appuyée sur un coude au bout du bureau d'accueil et d'emprunt qui faisait face dès leur entrée aux visiteurs de la bibliothèque. Elle était là. Elle avait l'air condescendant et goguenard d'un régisseur n'ayant plus affaire au public. Elle mena Nathan à sa place du jour, comme une ouvreuse de théâtre, et lui tira, lui poussa la chaise comme un monsieur. Il ne captait que dalle. Sous sa supervision hypocrite de surveillance démentie, il ne retint rien des eaux vives d'une anthologie de poésie qui contenait sans doute, comme indiqué autre part, deux des poèmes réapparus dans *Les vagues*. En revanche, moitié par divagation, moitié par manque de respect, il prit l'orage, la gronde de deux prunelles prêtes à tonner, pleines à craquer. Il n'y avait pas grand monde à la bible. Nathan avait tellement bavé sur la nuque d'une bûcheuse assise seule dos à lui, à la table suivante, qu'elle avait fini par le sentir et s'était retournée et s'en était agacée. Et Nathan qui n'avait rien soupçonné pas compris plongea violemment ses yeux dans ces nuages noirs. Il se figurait sans doute électrisant, il s'était peut-être laissé penser : elle sortira la tête de son livre, elle lèvera son joli front plissé et ses paupières bleues, se retournera et me verra, beau comme je suis, mystérieux comme l'intelligence anachronique, belle et mystérieuse dont elle se sortirait sur l'instant, et son joli front n'aurait plus un pli. Je serais le maître d'hôte lui ouvrant la grande porte sur le luxe et le moindre de mes gestes un monde sous-entendu. Crochet au foie. L'ouvreuse faisait parfois office de gardienne de la paix. Nathan pouvait avoir baissé les yeux, dénégateur, vous êtes astiquée ma pauvre, je rêvassais, votre enveloppe ne m'arrêtait pas plus que ce pilier, ce mur, l'atmosphère terrestre, le vide sidéral. Nathan choisit de comprendre que quelque chose se passait, dans cet échange de regards, de supplémentaire, et certes il n'était pas prêt à s'attacher une nouvelle fois, si tôt. Elle souffrirait, et il lui faudrait, dans l'urgence, trouver des choses à dire. Cela lui avait si bien réussi, les dernières fois, qu'il hésitait à remiser, il n'était pas impossible qu'il eût épuisé toute sa moule. Toutes les séries ont une fin, vous savez. Décidé à en remettre une couche, puisque la pose de la première lui avait échappé dans sa plongée érotomaniaque, il fit halte

une seconde, en sortant pour sa pause, à hauteur de l'étudiante. Il attendit qu'elle se fût sentie forcée de lever les yeux pour lui faire comprendre, d'un plissement très explicite de la commissure droite de ses lèvres, son regret sincère de ne pouvoir pas s'engager dans quoi que ce soit de tout son cœur, à l'heure actuelle. C'était dire qu'il y renonçait, il ne faisait jamais rien dans la tiédeur, il renonçait à ce qui aurait pu être une aventure à nulle autre pareille, il en avait conscience, mais il n'offrait rien à moitié, lui, ce n'était pas son genre, non, il ne savait s'engager que totalement. Long message qu'elle considéra être une agression à caractère sexuel. Ayant bu son bouillon, rabattu ses biographes, sous la tuyauterie substitué aux tables à langer de la biberon le berceau du bus, Fouchet retrouva l'arrangement du studio avec une satisfaction qui ne laissa pas de le surprendre lui-même. Il regardait ce jour-là les plans d'un œil neuf, les ensembles, il voyait, ce que les autres ne voyaient pas, ou que pour éviter, quand ils allaient. Personne, de ceux qu'il avait rencontrés, n'avait jamais donné l'indice, l'impression de savoir apprécier les nouveautés tactiles d'un bon bleu jauni. L'arrangement des meubles et des objets entre les murs du studio, à ce moment précis, avec l'aide de la pénombre divisée des rideaux légèrement écartés, exprimait mieux qu'il ne pouvait espérer jamais le faire lui-même des pensées profondes d'ailleurs encore imparfaitement cartographiées. Les surfaces, tenez, justement, nulle part n'avait été dit qu'elles se trouvaient être toutes à la même hauteur, stricte, toutes, la petite table ronde, la très haute sur pattes table de chevet, l'évier et le dessus du frigidaire, l'interminable tourbière du bureau qui faisait reluire ses cercles poissonniers d'un mur à l'autre. Ces planches de liège, d'innox et de sciure compressée flottaient toutes au même niveau. L'ensemble. Nathan ne prenait-il pas un étrange plaisir à s'asseoir presque au sol, sur sa chauffeuse écrabouillée sous le bureau, pour quoi, lire pour un quart d'heure après dîner, ajouter à l'état second du processus digestif un peu de cette ivresse des profondeurs qui change l'azote en acide lysergique ? Enfin ! Le sens des activités était interchangeable. La société les veut dans cet ordre. C'était tout le problème. Pourquoi ne pouvait-il pas commencer le segment par les crises de panique ? Au lever. Et ensuite y aller et revenir participer du sommeil. N'était-ce pas au fond ce qu'il expérimentait de lui-même, comme des millions d'autres adolescents sans le savoir, en déplaçant sa nuit à dix-sept heures. Il dormait au final, certains jours autant là que le matin. D'ailleurs autrement mieux. Et si les journées de vingt-quatre heures étaient trop longues pour un esprit vif, s'il y avait eu de quoi en faire deux. Matin lui



avait toujours semblé être synonyme de jasant. Ces considérations étaient de la première importance. Mais l'on passerait maintenant à autre chose. Autant Nathan refusait de façons indifférenciées tous les mensonges de la valeur et de l'unique, ceux de l'immense majorité des errements contrôlés de l'adolescence retardée, refusant absolument de se croire à part, autant l'idée de vivre à l'écart, en décalé, pendant que le monde dormait, l'idée de leurs erreurs collectives étayée d'exemples qu'on pouvait voir à toutes heures en tirant son rideau, jouaient. Je ne veux pas vivre comme vous, donc je rejette vos horaires, cela dit avec de l'idéal, afin de ne laisser aucune place à l'antithèse directe qui aurait attribué au soleil, condition des espèces vivant sur un satellite, et non à la société humaine, la paternité du jour. En se révoltant contre cette condition somme toute terrienne, qu'il se représentait comme le diktat d'une volonté simplifiée et monolithique, Nathan mettait son propre organisme à rude épreuve, en réaction celui-ci se rebellait. Mais ce n'était pas la seule contradiction qui lui apparut, dans l'éclair de leur refoulement collectif qui accompagnait souvent les retours au studio, vomissement convulsif d'intuitions philosophiques libérées. Car n'allait-il pas à la bible pour admirer et vénérer avec d'autres les travaux de ceux qui étaient morts, et rentrait ensuite se mourir chez lui, seul, dans son désir contrecarré de voir du monde ? « Vous savez quoi ! » Il ne se connecterai même pas ce soir-là. Il fallait soi-même être à toute heure disponible, au cas où, au cas où ces messieurs-dames auraient le loisir. À leur disposition. Personne pour jouer avec lui hier, il leur manquerait un joueur aujourd'hui. L'on verrait comme ils se débrouilleraient avec Kali et les autres bras cassés, qui ont envie de faire dodo après vingt vagues et inventent des mythos pour laisser tomber. Enfin ! Il ne jouerait pas à ce jeu-là, dans tous les cas. Il apparaîtrait hors-ligne, comme ça il pourrait voir qui ferait quoi, données les conditions. La soirée plutôt fut consacrée à laisser fondre sur sa langue le deuil de l'illusion adiabatique. Le corps n'était donc pas une chambre autonome qui se transformait sans échange de chaleur avec son milieu environnant. Chaque soirée son deuil. Et il avait cru, grand ingénu. Sur ce sujet, sans le moindre doute. Ses colères n'y passaient pas. Le givre des reproches ne pénétrait pas. Un pantacourt, deux maillots et une paire de mitaines vous faisiez l'année. L'énergie interne du système ne changeait pas. L'épiderme, cette barrière magique. Faux, faux, incorrect, une illusion. Les orifices, ces lieux de victoire, n'étaient plus que des champs de mines. Si bien que Nathan eut froid, vraiment froid, il se mit à grelotter, par épisodes. Il se coucha entre deux phases de

tremblement, qui continuèrent même à l'horizontale, son corps plaqué correctement sous les draps tendus, tard.

Un matin de fin février, il avait dormi trois heures, l'autodérision du réveil, de la résurrection le navra plus que d'habitude. Les lendemains de crise, dominés par la relativisation et le négationnisme, le rejet de ce qui n'avait été dans la panique qu'affabulé, cela n'avait pas eu lieu, ce n'était pas cela mais ma tendance à l'hypocondrie plutôt qui en faisait des masses, il faut que je me soigne, il m'avait semblé, empêchaient Nathan, depuis la fin de ses trois années normales de licence, de remédier aux causes comportementales qui les déclenchaient. Improbable, et pour quel ensemble de raisons imaginaires, Nathan, après tout ce temps, n'avait toujours pas réalisé que le mammifère terrestre qu'il ne pouvait cesser d'être, par nature, ne plonge pas dans le sommeil mais qu'il y sombre. Paradoxe, lui qui se déprimait avec tant de délibération. Là encore, cette séparation grossière des états, qu'il avait ressentie pourtant, par le passé, et élucidée. Il ne la reconnaissait pas, à sa place, un étrange désir d'interruption. Dans trente minutes, je me couche, je dors. L'idée ne lui venait pas qu'en sautant dans le lit glacé de sa studette à quinze degrés, qu'en voulant pénétrer le sommeil à froid, il ne faisait que l'effrayer ; réchauffer ses draps, lire, écouter de la musique, oublier ses jambes et toute gravité, couler progressivement dans l'abîme, disparaître, en dépit de l'abondance cinématographique de ces scènes de coucher, aucune solution ne lui apparaissait. À l'inverse, en replongeant, chaque lendemain, dans la dépréciation, de façon mécanique et à répétition, il sombrait dans la dépression avec efficacité. Occupé à se rabaïsser, dans l'entreprise inconsciente de déréaliser avec lui-même sa propre sensibilité, d'affirmer au contraire l'inexactitude de ses sensations, le caractère risible de ses anxiétés, il manquait de constater son manque d'exercice, lui qui avait arpenté à devoir changer de paire de chaussures tous les mois, son déficit de lumière naturelle, son exposition prolongée, en revanche, aux thèmes tropiques de la littérature, la mort, la solitude, l'angoisse existentielle, l'extrême pauvreté de son régime alimentaire, sa déscolarisation dégénérée en désocialisation problématique. Il avait été pusillanime dans le combat. Il avait décidément trop d'imagination pour le bien-être. C'était la vie, tout le monde en passait par là après la fac, cela durait un peu plus longtemps dans son cas, voilà tout. Et il lisait, son grand verre de jus d'orange descendu d'un trait, la description d'un fleuve, comme les ruisselets travaillent au vernissage de leur collection d'alluvions, avec un plaisir

dégringolant, sans que l'idée impulsive d'aller se promener le long des berges, il connaissait les coins, ou au pire autour des étangs du parc des Bauges, ses réflexions, ne lui descendent dans les jambes. Une force entée le retenait ; incapable de l'identifier, il lui donnait raison, égard à son point d'origine supposé, et passait à autre chose. Le suicide ? Pour l'avoir considéré, Nathan ne le rangea pas une fois parmi ses options. Il y en aurait un million. C'est une des qualités de la génération vidéoludique d'avoir compris cent-quatre-vingts façons de perdre sans compter le forfait. Leur besogne, c'est dénicher, la mort, éprouver la dissolution ultime, atteindre au dévoilement de ce mensonge essentiel en l'affaire : l'oiseau est un serpent, ce volatile. Avoir son venin pétrifiant dans les veines n'est pas la garantie de voir l'hadale. Certains matins n'avaient rien à envier aux retours de fin d'après-midi. Contrairement à ce qu'on avait pu par mégarde dire. Sur ce, Fouchet jeta un coup d'œil au forum des hordeux, il en avait pris la fâcheuse habitude matutinale ces dernières semaines, et, y ayant lu ce qu'il y avait lu, se promit d'être à la bibliothèque pour quatorze heures. Par le fait-exprès, la partie de ce matin-là fut extraordinaire. Zorbing, L\_Ankoumou, Shinigami66, MaxPinGoui et Xavi12 inscrivent leur nom tout en haut du classement par carte des scores. Où tout le monde pouvait le voir. De l'excitation dans la voix, des gloussements spontanés dans le casque, ils en discutèrent après coup plus d'une heure. Ils refirent le match, en pros qu'ils étaient. À une chute de ce torrent, un trou d'eau s'était formé : où était passé Nexoxo, au fait ? Personne ne savait. « - Hors-ligne depuis quarante-huit jours », lut Zorbing sur son profil de joueur. Personne n'avait plus joué avec lui depuis Noël. « - Après, même avant, il apparaissait souvent hors-ligne, d'un coup il t'envoyait un message privé. - Tu peux faire ça ! » Rires camarades. Qui sont-ils, derrière le pseudonyme ? L'on conclut qu'il était passé sur un autre jeu, à autre chose. Sur une autre console, qui savait. Le temps passant, il était l'heure pour Zorbing d'aller récupérer sa petite à la sortie de l'école. Partir sans rien dire ? Même cela lui venait en phrases, à Nathan. Il n'aurait jamais le luxe de disparaître dans un orage, de s'enfoncer au bout d'un pré. Il n'avait besoin de rien avant deux-trois jours. Le mur de briques de soupe était encore haut. Il sortit néanmoins acheter un pack de sodas, soucieux du raisonnement qu'il allait avoir à attaquer et défendre à son retour. L'on se flinguait les cervicales à porter vingt kilos à chaque voyage. De retour du supermarché sur les coups de cinq heures, il prit une douche pour se décontaminer en vue de sa sieste habituelle. Quand il se réveillerait, ce

sera comme s'il y avait été. Retombé dans les clous, il se chaufferait une cartouche, en profiterait le temps pour jeter un œil au forum, et puis il lirait son petit chapitre.

Dans une routine stricte, Nathan se sentait-il mieux ? Il avait essayé tant bien que mal depuis septembre et le début de sa cinquième année de master, de tenir une routine, simplifiée à l'excès, bibliothèque le matin, jeux coopératifs le soir, petites courses suivies de sieste entre les deux, avec le moins d'options possibles et sans variation d'horaire. À son sens, cela ne lui avait guère réussi. S'il devait se prononcer sans réfléchir. S'il se posait la question, amorçant une sorte de bilan alors que la vase du marais lui clapotait encore dans les bottes, qu'il se réveillait, émergeait de la brume, se préparait une heure à sortir du lit, la question : comment cela allait aujourd'hui, la chair, la sienne, dans la seconde le mettait au parfum. T'as dormi cinq heures, gamin, la coquille charnelle assise sur les trésors bactériologiques de son estomac, le crâne à la main, le jouait à l'ancienneté : cinq heures et la moitié de ce pseudo-sommeil a été agitée par des souvenirs réactés de divertissements interactifs, sans intérêts, soyons honnêtes, tu te fous de la gueule du monde. Tu pars en capilotades, arrête de te voiler la face, c'est la déconfiture. Réentendant pour la soixantième fois cette introduction alarmiste, Fouchet l'étudiant en appelait pour s'épargner les longueurs du développement au dualisme cartésien, qui n'est pas le plus clérical. Et dérivant sur ce radeau, toujours de son lit chaud toujours et douillet le matin, il montait et descendait des images les plus sincères et les plus sages aux imageries les plus compliquées. Ce cercle vicieux fermait le huit-clos, entre soi et soi-même. Comme cela avait de sens ! C'en était ridicule. C'étaient les molécules empoisonnées du système qui s'employaient à lui pétrifier le pouls, qu'il ne lui reste plus qu'à se rendre ou mourir. Et l'organisterie plus inquiète que méchante, ne sachant que faire, amplifiait ses demandes d'attention, finissait par passer outre toute mesure, distordait. L'abattement était extrême, le poitrail verrouillé attendait en vain qu'une réaction se fraye un passage le long de routes nerveuses barrées par les protestations, jonchées d'encombrants. La seule projection qui eût persuadé Nathan de se lever était celle de sa personne, cavée dans la chauffeuse, sous la planche du bureau, un livre retourné sur sa cuisse, un grand verre de jus de fruit à portée de main. C'était d'ordinaire le moment que l'esprit chaviré choisissait pour mettre en perspective, à quelque distance plus favorable à l'observation, sa propre propension à isoler le détail, maladivement, au détriment de l'ensemble.

Nathan se disait donc : « - je ne voyais que ça, des détails, des éclats marqués d'un passé violent, leur tranchant, leur quête du côté perdu. La trace d'un verre, une peluche de coton tombée d'une vieille veste, la courbe grise de l'extrémité d'un ongle mal coupé, le nœud du sac poubelle, la vrille du câble ethernet, une tranchée verticale dans le pied de la table de chevet. Je ne voyais jamais l'ensemble, le lieu, l'heure, l'intention, le sens, la trajectoire », se parlant au passé, allez comprendre. Quand d'un coup, des pas. Quelqu'un marchait dans le couloir. On venait pour lui. On venait lui toucher deux mots, lui signifier son état d'illégalité, le non-renouvellement du bail, lui remettre son avis d'expulsion. C'était cette fois la phase où Nathan se laissait impressionner par la déformation des sons. Dans l'attente de quelque chose d'abstrait, comme un an et demi plus tôt il avait attendu l'arrivée du médecin de garde et l'apparition du diagnostic, l'entrée du nom, la frontière corporelle délaissait son imperméabilité acoustique. Les bruits de pas dans le couloir, d'étudiants débutant leur journée, devenaient des palpitations, et ses palpitations des annonces de tortures administratives. Congratulations de rigueur, Nathan avait réussi, contre toute attente, à déplacer son angoisse au matin. De fait, il pouvait désormais se servir de ses courtoiseries et de ses instances, de ses poursuites comme de substituts dont sa volonté chancelante avait grand besoin pour faire respecter les heures de bibliothèque. Il ne la recevait qu'aux heures d'ouverture. Quand il lui chantait, à vrai dire. « Alors la peur se tint un peu tranquille qui dans le loch de l'oreillette droite n'avait eu de cesse de faire des remous, la nuit brouillée que je passais si plein de peine froide et clair », quelque chose dans ce goût-là. Il pouvait s'imaginer la perdre dans la rue, lui échapper, la noyer à l'université avec lui dans l'ensemble, et le nombre d'un tramway ouvrant ses portes, l'enfermer aux cabinets et se presser de revenir auprès des autres. Et en effet, s'il avait parfois ce goût de cuivre tenace sur la langue, parfois à subir des regards adverses en conséquence de ses regards vaseux oubliés trop longtemps dans une direction occupée, et des regards gausseurs pressés d'accompagner le tic qu'il avait pris de se frotter les côtes du bout des doigts comme l'on peut voir le faire certains autres grands singes, l'angoisse, dans ses symptômes, se trouvait grandement limitée par l'endroit. Une victoire donc, semblait-il. Certes l'angoisse était incoercible, la flopée des moi ne pouvait ni agir directement sur elle ni la contenir à un espace donné, cependant, similaire en cela aux autres armées, la campagne l'éprouvait. De plus, il semblât que les comportements explicitement

répréhensibles ou carrément passibles d'interpellation, suite à l'enquête d'internement, citons en exemple, pour passer, le besoin de s'étendre au sol, l'action de cracher ses glaires aux fins de les observer, la lecture à voix haute, plus commentaire, ou commentaire reporté directement sur l'ouvrage appartenant aux fonds universitaires, ces comportements fussent pour Nathan aisément réprimés par leur simple imagination, à ce stade. Rentré sur les coups de cinq heures, il s'enquit des joueurs déjà connectés, sa foi, il se trouva qu'on l'invitait. Nathan électrisé, ranimé tilta. Il tira les rideaux pour supprimer la fin du jour. Un peu fort, il en sortit un du rail, au bout. En s'enquérant des dégâts, il remarqua au coin du mur, un petit monticule sur plusieurs centimètres d'épaisse laine poussiéreuse, il le pinça, ouvrit la fenêtre et le jeta. La fenêtre fut refermée et le rideau retiré, en douceur pour ne pas endommager davantage. Osef, il avait donné un bon coup de chiffon. Le nettoyage c'est aussi ça. Quant à manger, même si la partie durait jusqu'à huit-neuf heures, il aurait toujours le temps de se chauffer une cartouche avant qu'une deuxième ne se lance !

Nathan avait passé son été à marcher vers l'épuisement, des vingt-quatre kilomètres par jour. La croix n'était que de bois mort, et le sommeil ne la régénérait pas, elle. La transpiration qu'assoiffée elle buvait la rongait de l'intérieur. Nathan avait été à bonne allure, plus d'une fois autour du massif, de Pavincourt à Rombauchier, rejoindre ensuite la gare, de la gare à la piste cyclable aux bords du Plambampt, de là Pavincourt la zone commerciale. Le lendemain, les jambes en bambou, il se posait au soleil et s'entêtait à ouvrir un des livres, à une page qu'il ne dépassait que rarement, ou l'heure du dîner venue, quand sa mère l'appelait à table. Marcher est la ressource de ceux qui souffrent et y tiennent. Nathan marchait sans lassitude le long des mêmes chemins étendus de son adolescence, au-devant de tourbillons spontanés et autres rencontres de courants et d'aléatoire sans blessure, plages au dimensionnement propice à la poésie. Il voyait quand le matin est un nouveau gibier, le tunnel fermé pour travaux, fermé le lundi après-midi, le bistrot du coin et son mannequin comme le héron concerné d'une chaussée déformée, maman

tombée dans la mère, jetée de fatigue, seule au comptoir, n'acceptait pas que quiconque lui prenne l'initiative de souhaiter la bonne nuit, fils cousu main même régime. Et le mémoire avançait d'autant. N'allez pas croire. Fouchet avait cru un temps être en mesure de l'achever pour une soutenance fin mai et monsieur P. son directeur de recherche avait consulté à ce sujet ses collègues et trouvé un certain lundi 29 qui aurait convenu. Cela ne fut pas. L'on se laissa l'été. Un été que Nathan passa à randonner et dormir. La date plus favorable d'un autre lundi, le 18, du mois de septembre, fut établie par courriel et monsieur P. confirma à Nathanaël que madame U. et monsieur Pi. étaient disponibles et d'accord pour former avec lui le jury officiel de la soutenance tant attendue dont l'on attendait monts et merveilles. Nathan connaissait bien madame U., ayant suivi en licence trois des cours pratiques qu'elle avait donnés, et un autre magistral, et il connaissait de visu monsieur Pi., personnage d'un certain âge, d'organisateur, il avait des lunettes rectangulaires et s'habillait en blanc, à lui seul ce monsieur était à l'origine de la meilleure moitié des événements hors-les-murs où la faculté des lettres était impliquée, festivités par ailleurs auxquelles Nathan n'avait jamais pris la peine de se rendre. Cette solution avait été choisie par esprit de pratique. En validant son cursus mi-septembre, Nathan aurait un mois de battement pour se choisir un master professionnel, ou contacter un autre département, il y aurait des équivalences, c'était certain, ou s'occuper de la mise en page de son curriculum vitae, ou s'informer des préparations aux concours ou au pire refaire sa carte de bibliothèque et sinon, en dernier recours, formuler la problématique d'une thèse et faire avec cette clarinette le tour des enseignants habilités à diriger les doctorats, monsieur P. n'ayant pas le badge lui, qu'Elle le protège il eût été capable d'accepter, pour leur montrer donc, à eux qui l'avaient, le titre, ce badge, ils en avaient vu d'autres, autrement plus baveuses, comprenez la soumettre à leur jugement supérieur. L'important était, pour le moment, de s'inscrire quelque part afin d'avoir une preuve tangible à donner à l'organisme logeur qui gérait son studio des Sabelles. Le matin de la soutenance qui aurait lieu à quatorze heures, le volumineux mémoire imprimé et annoté dans son baluchon avec les volumes râpés des œuvres en question savamment marque-pagées, sa présentation, ou son résumé comme on préférerait l'appeler, bien en tête, Fouchet passa la porte. La refermant et lui donnant un tour de clé, le jeune monsieur ne put décliner la peinture qui lui vint. Au milieu de la pièce, coupée comme elle par le pilier gris effondré des rideaux écartés un tant

soit peu, la flaque encore consistante de son cadavre, lavallière, grenat, s'aventure parmi les pieds emboîtés d'une chaise et de la table. Comme la mousse sur les troncs des arbres, les restes accrochés aux « - et ben salut, mec. » Noyé dans ses pensées au point d'avoir désactivé le sens de l'ouïe, il allait c'était vrai mettre un point d'honneur à mettre un point final à huit années d'université bien remplies, Nathan n'avait pas entendu son voisin sortir dans le couloir, sa voisine de toute évidence, une seconde avant lui. Soucieux de ne pas détourner le regard, de ne pas être malaisant, ou fragile ou il ne savait plus quoi, il la fixa du regard avec rudesse. Sa maladresse acquise dans les interactions imprévues ne manquait jamais de violenter. La très jeune femme qui pouvait être de cinq-six ans sa cadette passa cependant outre. « T'es nouveau », demanda-t-elle, avant d'expliquer son axiome par le fait qu'ils ne s'étaient pas encore croisés, et qu'elle était là pour sa troisième année, tout juste commençante. Elle avait une facilité d'expression et des ressources dialogiques à l'abri des montées de stress, si bien que disant cela et jugeant à la volée de l'expression faciale de Nathan, elle parvint à la réalisation qu'il était, en réalité, ce gus-là, le fantôme qu'elle entendait parfois les soirs calmes, une invective, un plantage de talon, un appel d'eau dans la cloison. « Stylé ! Je suis sur le campus Vinosa, Génie Civil, t'es en quoi, toi ? » Mademoiselle Voisine était passée en six phrases de l'inquiétude au courage, de l'abordage à la pitié. Nathan nonobstant ces finasseries lui tourna le dos et partit sans rien dire. Elle s'en trouva sur l'instant tout à fait soulagée, à sa propre surprise. Elle resta arrêtée un instant, sa clé dans la porte. Au moins, pensa-t-elle, « il n'était pas en train de pourrir dans sa boîte. Va, vieille charogne. Ça m'enlève d'un poids ». Elle s'en alla prendre son autobus.

Concours de circonstances, marchant vers l'université pour y soutenir devant un jury de professeurs qui ne le connaissaient plus un exposé qui lui avait pris quatre ans à finir, Nathan était serein, il ne ressentait pas de stress, ou peu, très peu à se sonder. Nathan s'était érodé, ces dernières années, d'une telle façon que la sécrétion, devant ces multiples passages d'infiltration, se trompait une fois sur deux et ne s'accumulait pas. Comme toutes les fois où il se rendait au campus à pied, il s'attachait en allant à faire du sol une nue et du ciel un caniveau. La marche était devenue sa plus grande source de satisfaction, pourtant il y avait recouru les dernières années, à la petite ville, avec une parcimonie stupide. Elle cochant toutes les cases. Les premières heures après le lever, Nathan avait la tête en feu, et le reste du corps gelé. Ses doigts exsangues en l'inquiétant lui



rappelaient les déboires de la veille au soir. Assis, il s'effondrait sur lui-même, il cavait instantanément. Les articulations prenaient de mauvais plis qui lui faisaient ensuite mal quand il avait le malheur de se lever. D'où la marche si bonne, frimas au front et sang de retour dans les extrémités. Elle réactivait. « - C'est ça ! La même », s'exclama-t-il en dedans, passant à l'arrière d'une enseigne de restauration rapide dans le nuage fécal et gras de ses huiles usagées. Il se disait que ce devait être là l'odeur que prenait un cadavre en décomposition dans la pièce d'à côté, son odeur répandue, passé l'affolement. Une voisine charogne. Musique de chambre dans la pièce aux à-côtés. Un cadavre voisin, dans l'accoutumance, comme de très fortes odeurs, du purin oublié en tas, l'ammoniac des caves à fromage, après vous avoir pris à la gorge se contentent de faire écharpe. À y penser, Fouchet n'avait jamais rien lu de marquant sur le sujet, rien qui lui était resté. Non, étrange. Le sujet de la liquéfaction du corps lui était revenu. Un problème qu'on semblait s'être mis d'accord, par-delà les siècles, à appeler putréfaction par-ci, décomposition par-là, la déviation semblant suffire. L'on avait tellement peur des suites que le mot était fui comme la peste. Un mort, des mots. Cela fonctionnait, tant que la syntaxe était assez légère. On voyait. Que voyait-on ? Que dalle. La réalité était tout autre, plus personne ne mourait dehors, ou du moins restait longtemps mort à la belle étoile, à découvert. La déliquescence est une qualité, que l'on ne lui prête pas d'autres propos. Dont l'on semble se priver, par sensibilité. Certainement, des hommes et des femmes de métier avaient dû y penser. Pourtant, Nathan ne se rappelait pas avoir été amené à se représenter la scène, à lui prêter ses couleurs, à s'en charger le nez. Pas une fois. Il essaierait, à la fin. Il finirait pas essayer ! C'était peut-être sa vocation, qu'il venait de trouver. Sur laquelle il venait de trébucher. C'était juste pour rire. Soudain devenu plus grave : « ma science de l'avenir est ma prison ». Nathan entendait par là sa faculté à dérouler aux choix en présence une traîne de conséquences remarquablement rallongée. À anticiper cinq-six coups d'avance. Et connexe, sa capacité à leur trouver à chaque fois, en fonction de leur importance, des suites fâcheuses, voire définitives, empêchant de faire machine arrière. En conséquence de quoi, il ne lui restait plus qu'à s'engager à ne pas prendre ces chemins dangereux qui étaient autant d'impasses et de bras morts et de traquenards. « Mesdames et Messieurs, la sibylle de Sabelles, pour vous, arrêta la Houblonnière, sur la ligne du tramway six. Prenez une minute pour venir la voir. Consultez-la, vous pourriez bien être surpris-e-s. » L'ouverture des vannes fut ce jour-là

médiocre, à l'arrêt de tram du campus. Ce n'était pas l'heure habituelle, midi quelque chose. Contre mauvaise fortune bon cœur, Fouchet laissa néanmoins ses droits de citer à cette pensée, dont la formulation ne lui avait, à vrai dire, rien coûté : « tous les mêmes. Tous les mêmes, ces pêcheurs. Je te le dis. À micker. À vouloir selon ce qui leur a été légué, à vouloir des concubines, des époux, des lieux, des valeurs associées, oui, l'évaluation numérique surtout et exacte de leurs valeurs et de celle des pièces d'art pourquoi pas, à vouloir comme les animaux politiques qu'ils sont et à appeler cela d'autant de paraphrases qu'il faut à l'illusion d'originalité, sur le mode du prénom, à jamais la première chose qu'ils auront écrite. L'originalité, vous dites ? Dans le but de masquer l'origine, ce qui leur a été légué, qui ferait d'eux, de manière indiscutable dans l'annihilation du mensonge narratif, ce qu'ils sont indiscutablement : un cran d'engrenage ». Soulagé du mépris qui l'avait alourdi, en vue de la soutenance, bien plus que la tension du moment crucial ou l'anxiété des impairs, soulagé de la médiocrité, l'étudiant Fouchet s'avança. Avançant, sur ce chemin, il se confirmait dans ses opinions, se lâchait du lest, se targuait d'observer avec une rigueur qui n'était pas sans finesse : « les gens, » observait-il, « observer les gens est trois cents fois plus intéressant que de les avoir pour amis ».

Une fois qu'il eut vu la bibliothèque, hanté un nombre suffisant de couloirs, Nathan se trouva un escalier désert, à l'arrière du bâtiment. L'escalier donnait accès plus bas à un parking souterrain réservé au personnel administratif. Il le savait très peu fréquenté, il choisit sa marche et s'installa. Il avait une heure devant lui, il sortit ses affaires. Les nombreux tubes luminescents dont la tour de sept étages était amplement fournie faisaient ressortir les interlignes du mémoire relié, plus grands que la moyenne, comme demandé. Il descendit d'une marche pour se caler les reins et, le mémoire ouvert sur ses genoux, pendit son bras droit à la main courante. Là, il chassa sans pitié la somnolence et réprima une à une les envies de reformuler ou d'ajouter. Deux secrétaires montèrent et l'évitèrent avec une sorte de désapprobation dans le regard, contraints de discontinuer plus tôt que prévu leur intimité très tactile. Une tête connue, rasée rasée, d'un professeur qu'il avait eu dans une vie antérieure, descend sur lui. La tête ne donne aucun signe de reconnaissance, presse très fort ses lèvres l'une contre l'autre en haussant son front comme pour le faire reculer et paraître plus gentille. Puis plus personne pendant un long moment. Nathan finit d'avance les phrases que l'œil commence, n'émergeant dans sa

relecture rapide qu'un infime instant, dans une clabousse, d'un substantif au suivant. L'heure approchait de se lever pour aller se poster humblement à la porte de la petite salle des réunions, que Nathan avait vue une fois ouverte, sans y être jamais pénétré en personne. Quelqu'un sortait talons d'abord des toilettes du palier. Le pas appuyé, continué lui fit relever la tête de son mémoire. Tout à coup, la porte coupe-feu s'ouvrit. Une centaure pénètre alors dans la cage, trépigne une seconde, d'escalier, surprise d'y trouver quelqu'un, elle y monte. Nathan lui a opposé le mur de son regard aveugle, prière de ne pas déranger, fin de la discussion. Les tremblements occasionnés par le pas diminuent, deviennent imperceptibles, Nathan cesse d'y prêter l'oreille. Nathan réalise après coup : « l'Archigale ! C'était l'Archigale, bonne vieille géante d'Axelle Dataud. Je crois bien. Je crois bien qu'oui. Je me demande ce qu'elle devient ». Les bruits de pas ont cessé à leur tour et Nathan retourne à ses notes. Une secousse. C'est le pas qui reprend, s'intensifie, les fers lui cascotent dessus, six secondes, elle est là, appuyée, poitrine et panse par-dessus la rampe qui se met à trembler et craquette : « - Nathan ? » Elle finit de se rapprocher, positive. « Nathan, c'est dingue. Qu'est-ce que tu deviens ? » Nathan dit oui. « J'aurais jamais cru que t'étais encore dans le coin. Avec Larbi qu'a bougé, Liselotte qui travaille aux impôts, avec son bureau et tout, la folie. J'aurais parié que tu avais mis les voiles. T'es encore avec ma petite Clairoux ? Quelles sont les chances ! Qu'on se croise comme ça, je veux dire, sur ce palier chelou, avec ces coraux de néon, ces portes à la noix, le délire. » Nathan dit : « - oui, certes ». L'Archigale, décapitée par l'événement, dans sa ruée bavarde le relance : « - qu'est-ce que tu racontes ? Tu lis quoi ? - Toujours en master. Je sais pas si tu te souviens. - Si si. Lettres modernes. - Littérature comparée. Que du vieux. - Ces choses-là sont vieilles ! » Avec le ton. « Ça va alors ! - Ouais ouais. - Ça fait plaisir. » L'Archigale avait toujours été impulsive. Elle n'avait pas vidé sa besace depuis des mois, elle en avait si gros sur le cœur qu'elle se proposait de livrer sa pensée intime à cet inconnu, qui n'aimait rien tant que tourner la page, qui avait partagé autrefois, pour un temps, ses moments d'exubérance, pour la plupart alcoolisés ; elle s'ouvrait à lui, elle avait toujours été impulsive : « je peux pas en dire autant. Je vais pas tout plomber. Faut qu'on échange nos phones ! Je crois que c'est ce qui me tourmente le plus, de loin, cette projection de soi. Si je devais n'en garder qu'une. Cette projection qu'enferment les autres. Tu vois de quoi je parle ? » Nathan dit que oui, il le croyait. « L'image spectrale qui se forme et habite les gens qui nous

connaissent, daguerréotype que nous ne pouvons que tenter de retoucher, et de quelles imprévisibles façons ! À nos risques et périls. Tu sais, une murène dans son trou. Non, c'était pas que du bon temps depuis. » Nathan opina avec toute l'apparence du respect. « Je vais pas te mentir. Je vais pas te la faire. Mais bon ! On fait aller. Je comprends les patriarches du second empire maintenant, qui voyaient leur fils cadet leur tenir tête et salir le Nom. C'est déjà ça. » Elle soupira, difficilement. « Une image que nous ne pouvons pas connaître, non. Demandez-leur ! Pour voir. Je peux la voir ? On dirait que personne ne s'en rend même pas compte. Elle s'est installée, posée à un moment intense et inapproprié d'interaction sociale chaotique, six cents fois trop tôt, nous n'avons rien approuvé, nous demandons le pourparler, à l'amiable quoi, contrebalancer le prématuré par l'explication, elle nous oppose son papier de bail. Silence de dédain. Elle le brandit, nous le met sous le nez, devant le visage. Vous leur laissez entendre une fois, dans l'égarement, deux propositions terminées par le même phonème, ils vous surprennent à vous servir, une fois, une fin d'après-midi, d'un carnet, vous êtes libellée et aussitôt mis en scène dans le papier glacé, habillée de stéréotypes pour les quatre saisons. » Nathan dit oui. Son regard est dur, poli. L'Archigale regrette de s'être épanchée : « et toi alors ! Et toi ». De peur des effusions que pourrait légitimer sa réponse, de peur des confidences que provoquerait le retournement de la question, Nathan coupe court au récit qu'il sent devoir venir, l'épopée, les déboires de l'Archigale, les mois, les années disparus en mer, tout ce tangage : « - t'as essayé l'huile de foie de morue ? » Il lui demande. « Il paraît que c'est ce qu'il faut prendre quand t'as un p'tit coup de moins bien. - L'huile de foie de morue. » Il l'avait mortifiée comme un mouchoir de poche. « - Faut que je file, moi. J'ai mon rendez-vous à quatorze heures. » Il la laissa en plan.

Debout droit à la porte comme un garçon du grand standing, Nathanaël salua avec bon allant les trois enseignants-chercheurs qui arrivèrent l'un après l'autre séparément. Les trois entrés, ils fermèrent dans un premier temps la porte sur eux, histoire de se mettre d'accord sur les rôles. Monsieur Pi. canarda un mot d'esprit, rires. Ils l'invitèrent de derrière la porte close à entrer, à venir s'installer. Il entra et prit place face à eux trois, à la très large table qui occupait la petite salle en exclusivité sauf soixante centimètres de passage qui auraient permis d'en faire le tour si, face à la porte, bloquant la fenêtre, une gigantesque armoire de tôle ne l'empêchait. Monsieur Pi. était de biais dans un voltaire coincé entre deux pieds de table et le mur, ses deux collègues coudes sur la table, une copie

du mémoire ouvert devant eux. Madame U. tenait prêt un carnet de cuir, pourvu d'un ourlet à style. Nathan leur lut, avec assez de détachement, sur vingt minutes, d'une voix audible et posée, sa présentation censée en prendre deux fois dix. Monsieur Pi. somnola. Monsieur P. et madame U. écoutaient avec parfois une marque bienveillante d'attention, feuilletant l'un pour l'autre leur copie du mémoire chaque fois qu'y était fait référence. Nathan conclut. La parole passa aux experts. Monsieur Pi. somnola. Madame U. fut très pointilleuse, et le trop gentil monsieur P. compréhensif au possible. Des fautes, des fautes ! Une par page minimum. Coquilles, fautes d'accord et de conjugaison, néologismes inutiles. Nathan, désolé, expliqua qu'il n'arrivait pas à se relire sans dériver vers le sens. Sans aller au large. Un vrai tour d'esprit, incontournable, sa contrition. Il ne pouvait pas, physiquement, c'était fou, la discipline et les efforts n'y changeaient rien. Il n'arrivait pas à se corriger. Deux lignes, un nouveau plan pour tel paragraphe lui venait, deux lignes lues dans cette optique n'accorderaient pas leurs verbes, concentration ! Deux lignes plus loin, une reformulation possible, pertinente, venait à son tour le couper des considérations grammaticales, une marque de pluriel sautait. Un le resterait la. Donc don, prendre et rendre, Coquille perdait son q. Le vieux persiste. Et n'avait-il personne pour lui corriger alors ? Le temps qu'il prenne le coup. Il faudrait bien. Cela dit, cela dit, le mémoire en lui-même était incroyablement long et détaillé. Il était très, très fourni, l'on en attendait pas autant d'un mémoire de deuxième année de master. Monsieur P. acquiesça avec un petit sourire dissimulé à l'adresse de Nathan. Nulle part, l'on ne se disait : cela a été survolé, ce paragraphe est bâclé. Les exemples étaient pour la plupart bien choisis et les parties, inconventionnelles, ce n'était pas un défaut, très bien articulées. Cependant, il faut le noter, la problématique elle-même, que faisait-elle ? Au fond, que faisait-elle ? Elle prouvait un point évident, faisait un pont, entre les formes romanesques nouvelles qui s'élaborent à une époque et l'imaginaire qui y domine, du moins dans les sphères scientifiques, d'accord, un point évident que certes il fallait étayer, pour autant, personne ne voulant avancer ne s'en serait inquiété. N'aurait-il pas fallu aiguïser l'angle de sa problématique qu'elle pénètre plus avant dans la matière ? Elle ne le savait pas elle-même, pour être honnête. Elle eut un bref rire et son visage se décontracta. Cela restait, qu'il le comprenne bien, et ce malgré les enjeux moindres de la démonstration, très agréable à lire, et juste, « - et nous en lisons dix par an ! Nul besoin de vous livrer ma première pensée quand j'ai vu ce pavé sur mon bureau ! Si

ce n'était pour toutes ces fautes ! » L'on poussa monsieur Pi. du coude, « - oui, sérieux. Exhaustif. Bon travail. De belles promesses pour l'avenir ». Nathan voulait-il bien leur accorder cinq minutes pour délibérer ? Nathan retourna faire le pied de grue dans le couloir, ils le rappelèrent rapidement. Il reçut les congratulations du jury, le tout était assez bien. Monsieur P., en qualité de directeur du mémoire, se permit d'être un point moins formel pour dire comme Nathan avait semblait-il lu et lu et lu ; Nathan avait lu tout ce que les trois auteurs au centre de sa problématique avaient publié d'encore consultable à l'heure actuelle, et partie de ce qu'ils avaient évoqué comme leurs lectures. Et par curiosité, et par passion. Remarquable, cela lui faisait plaisir, grand plaisir de constater que l'engouement véritable pour la lecture, la lecture d'actes d'expression littéraire, survivait parfois aux annotations de la machine scolaire. Monsieur Pi. et madame U. lui souhaitèrent le meilleur, pour la suite dont il avouait n'avoir pas encore arrêté la prochaine étape. Donner le temps au temps. Ils sortirent avec le sourire. Monsieur P., resté avec Nathan, lui rendit un exemplaire de son mémoire et manœuvra autour de la grosse table pour aller archiver l'autre dans l'armoire de tôle. Cela fait, il sortit avec Nathan dans le couloir, lui serra la main et prit congé.

C'était fait, il avait son diplôme. Nathanaël Fouchet était diplômé.

Nathan n'avait pu se décider à quoi faire et pour quoi. Les filières professionnelles voulaient du dossier, c'était avant l'été. Le doyen de la faculté de philosophie proposait un entretien. Les filles ne donnaient plus de cartes, pour la bibliothèque, tout était en ligne désormais, sur le téléphone. Le mois d'octobre avait disparu en aval. Novembre voulut croire à une renaissance du jeu de horde en ligne qu'il avait tant pratiqué l'année précédente. Ces miracles-là ne durent pas. La fréquentation avait eu son pic funeste. Nathan souffrait encore de petites crises de panique passagères, qu'il subissait comme un orage un salarié libéré ne comptant pas s'arrêter sur le chemin de la maison, par défaut de faiblesse, pourrait-on dire. Une fois la semaine, il posait la manette ou quittait en précipitation la salle de lecture ou sortait de son lit, s'asseoir par terre les

genoux embrassés, dans les toilettes, sous le bureau. Ou équivalent. Il avait de l'activité physique, il avait repris la bonne habitude de pérégriner, une après-midi, le week-end, quand la fac n'était pas ouverte, et celle de faire ses courses un jour sur deux, pour le lendemain seulement, mais c'était cette fois la misère sexuelle qui le travaillait. Son imagination le décevait, son corps vieillissant, perdait en vigueur auto-satisfaite, les sites immoraux vous polluaient pour la journée l'esprit d'images choquantes non sollicitées, les autres fixaient au relâchement d'un nœud naturel un prix élevé dont toute une génération avait perdu l'habitude de s'acquitter, contrairement à la faim ou au sommeil pour lesquels il paraîtrait incroyable de ne pas payer, les applications de rencontre quant à elles avaient des douzaines d'hypocrisies à vous couler le paquet dans les chaussettes, Nathan aurait d'ailleurs été bien incapable, depuis le temps, de prendre part à ce truc de faire connaissance, rassurer sans rien dire, il ne savait que le faire très littéralement, le recours à la prostitution enfin n'était pas une option, outre qu'il n'en eut pas les moyens, l'état de prostituée lui semblant tour à tour atroce et trop formidable. Sinon, il continuait à couler religieusement à la bibliothèque le cœur fondant de ses journées. Quel était le projet ! Il se le demandait souvent. Il s'en trouvait parfois un qui durait jusqu'à l'heure du bus. Son instinct l'avait dirigé assez vite vers les grands fleuves. Les misérables qu'il finissait, À la recherche du temps perdu. Du reste, il avait découvert le jus de chou frisé. Une minuscule échoppe s'était glissée entre deux boulangeries près des tours de bureaux, arrêt Canouche. Les sorties dans ce quartier lui plaisaient par tous les temps. Et le concombre, ce fruit de mer des jardins. En contrepartie, il buvait au saut du lit un soda. Matin et soir. Le jus d'orange, une habitude vieille de 26 ans, était tombée de sa tête comme un cheveu. Ces sodas n'étaient pas sans conséquences, l'on sait le type de coloration grisâtre qu'ils donnent aux sourires, leur consommation quotidienne entraîna rapidement un usage excessif de dentifrice. Ce qui ne manquerait pas, à moyen terme, d'exposer Nathan à des doses dangereuses de microplastiques divers. Sans parler du fluorure. Ne pas avaler. Ne pas utiliser plus de deux fois par jour. Une noisette, afin de limiter la déglutition. À vous faire fleurir l'eczéma. Nathan s'hydratait déjà comme un homme, en conscience, ayant lu cela, un soir d'attention spécifique, l'importance de boire pour éliminer, boire pour purger, le posséda, et il se convainquit de boire pour deux. Les conséquences aux cabinets sont connues. La superposition des dépôts battra toujours, à plates coutures, les javels quelles qu'elles soient. Des

frais de caleçon donc s'accumulèrent au point de faire somme, et sa mère qui le croyait bénéficiaire ! Que dirait-elle quand elle apprendrait qu'il faut à son petit dernier deux nouveaux reins ! Décembre avait eu ses événements. « Ô. Ma petite mouche à mouise. » Une mouche était entrée dans le studio, dieu seul sait par quel trou. Elle se retrouvait là. Et Nathan se prit de pitié pour son sort, et il tira un rideau et il ouvrit sa fenêtre sur la haie de glace qui scintillait dans le froid incisif. À l'aide d'une feuille de papier, il rabattit délicatement la bestiole affolée vers l'ouverture, cela prit du temps car elle était très affolée, un temps fou. Comme chacun sait, la vision de la mouche ne lui permet pas de discerner la vitre de l'air libre.

Décembre avait eu ses événements. Un matin, il avait failli se faire écraser, par exemple. La faute à un spartier, poussé dru derrière une barrière de chantier oubliée, un buisson, arrêté d'un côté en plein coup de vent, par le givre. Nathan tendait à respecter de moins en moins la soumission de décence que demande à chacun l'espace public, il se pliait de moins en moins aux injonctions de silence adressées partout à la curiosité, il se moquait déjà depuis longtemps et dans l'immense majorité des cas de ce que les autres pouvaient penser de lui, de son comportement ou extrapoler, il ne se souciait plus de ne pas inquiéter. La conséquence était toute trouvée, cependant le vieux monsieur à moustache pila. Non pas que cela eut, en vérité, la moindre incidence. Il avait freiné bien après que son rétroviseur ait touché la main de Nathan, au son de l'impact ayant atteint son cortex auditif. Nathan, fort pris dans la contemplation de son buis en feu, avait mis le pied sur la chaussée au moment où la voiture passait, à une vitesse estimée de soixante. Sa main balancée par la marche du trottoir avait heurté le rétroviseur. Le vieux monsieur à moustache avait freiné si fort, dans son bon réflexe, qu'il s'était frappé la tête sur le volant, klaxonnant, déclenchant l'airbag, cassant au pont ses lunettes. Nathan lui avait fait un signe dans le rétroviseur intérieur, l'homme l'avait dévisagé, sonné, hébété. De ce qu'il voyait, le rétroviseur extérieur qu'il avait frappé du revers de sa main n'avait fait que se rabattre ; Nathan disparut dans une ruelle perpendiculaire. Nathan avait manqué de se faire écraser. C'était le vendredi de la semaine où il avait écrit, pour rire, son morceau de bravoure. Les messieurs-dames du siècle, chacun pour soi, ne se devaient-ils pas de participer à l'œuvre cruciale. Ils semblaient être nombreux ceux qui le considéraient. Avez-vous vécu, vous êtes-vous découvert, si vous n'avez pas, quelque part, associé votre plume à une cote ? Les cinq journées d'une même semaine, Nathanaël Fouchet s'était assis à la même



place de la bibliothèque du bâtiment des sciences humaines pour y travailler dans un court texte à la description de son voisin étudiant, lequel mort passait sous la porte pour lui attraper la chaussure, un soir qu'il sortait. La difficulté résidait dans les détails non-autobiographiques de ce bref récit, et notamment, la prétention d'un sol revêtu de moquette, plus cet interstice qu'il avait fallu inventer, scier sous la porte des chambres de la résidence qui n'en avait pas. Les mouvements, entendez : les étapes du détachement, de la chair, c'est entendu, comme de la cire de bougie, de la filtration en un sens, et des sinuosités en direction de la porte, sur du plat voyez, la résidence avait beau être meridique les chambres étaient de niveau, lui étaient venues comme par magie sous les coups de l'inspiration. Le vendredi, après avoir manqué de se faire écraser le matin, il lut, relut une version dactylographiée du morceau, rectifia l'ensemble dans le sens de la chute, je cite : "il avait marché dedans du pied gauche, à en perdre sa chaussure. Tant la chose collait. Thibaut ne les laçait jamais, les ayant enfilées une première et dernière fois de manière à y être à l'aise, il faisait un nœud autour du dernier œillet de chaque côté et coupait aux ciseaux l'excès de lacet". Il fit imprimer le texte pendant l'heure de midi, où il avait fait imprimer trois mois plus tôt son mémoire et copies. L'heure du bus arrivée, il le glissa fraîchement corrigé dans une pochette plastique qu'il plia en quatre et serra et rentra faire sa sieste d'avant-dîner.

Décembre avait eu ses événements. Pour des raisons facilement identifiables, lorsque Nathan se trouvait à la biblie ou dans les locaux de l'université, aux fréquences que l'on connaît, il était constamment à l'affût de l'aventure amoureuse et voulant la débusquer à droite, à gauche, la deviner partout, il avait gêné, dérangé, effrayé plus d'une beauté venue là se repaître et maquiller les intérieurs. Il y eut notamment cet épisode, atterrant, comique, de la demoiselle qu'il avait dû regarder plusieurs jours de suite, avec insistance et sa distraction coutumière, elle choisissait toujours aussi de se placer immédiatement contre l'allée passante de la salle de lecture, et qui avait fait venir son petit copain. Nathan certes avait dû mettre en scène pour ce personnage féminin-ci des entrevues polissonnes. Il ne l'aurait pas nié. Par jour, dix-douze protagonistes envisagés se voyaient proposer des scénettes de ce genre. Nathan ne lui aurait jamais pour si peu de but en blanc adressé la parole, il n'était pas de ceux qui dérangent les gens au milieu de leur chapitre. Il ne l'aurait jamais suivie pour savoir où elle logeait, il ne lui aurait enfin jamais écrit une lettre épouvantable, enfumée du brame de ses attisés sentiments douchés

par le beau langage. Et ils ne se seraient pas retrouvés, un soir de tempête, sous un tilleul, avant de rentrer trempés se déshabiller, chair-de-poulés, frissonnant au toucher, et faire l'amour. Aussi, il est compliqué de dire exactement ce qui motiva cette personne à l'heure où Nathan ramassait ses affaires pour aller prendre le bus, heure qu'elle semblait avoir notée, ce qui la poussa à faire monter son Playmobil et à l'embrasser avec ostentation sans ambages et à lui caresser les cheveux et à lui donner à porter son sac, pour la plaisanterie. Ce qu'ils étaient complices. Actions successives enchaînées si parfaitement qu'elles avaient dû être prévues, peut-être discutées, actions exécutées en marge de fréquents regards attestateurs à l'adresse de Nathan, face caméra. Elle devait penser qu'il était très timide et romantique, qu'il souffrait sa passion dans le silence et l'abstinence, sans la lueur d'un espoir. Elle avait préféré tout lui dire, son cœur n'était plus à prendre. Un appel aux démonstrations de poliorcétique ? La session est déclarée close. Nathan, de son côté, avait ressenti une vive pincée les voyant faire, au niveau de la capsule surrénale droite qui est celle de l'empathie chez les primates, comprenant de quoi il retournait. Il avait à l'insu de son plein gré terrorisé cette malchanceuse Dominique. Elle devait le croire mal intentionné, psychopathe, elle s'était représenté des scènes d'horreur, de viol et d'effraction, à en perdre le sommeil. Elle ne savait pas que ces choses-là sont affaires de famille. Elle avait mis le bavoir au premier branleur en chien de sa promo qui monterait la rejoindre sans délai lorsqu'elle lui demanderait par texto de le faire. Nathan vit les tourments infinis qu'il avait occasionnés. La liste des non-dits. Le procès de séparation des biens. Que faire, il ne pouvait s'empêcher de lever le nez, s'interdire de remonter à la surface, pour rêver, il y aurait toujours quelqu'un dans son champ de vision, en ces lieux, pour se méprendre et donner une signification très précise à la trajectoire d'un regard qui n'en avait pas, dont le seul objectif était de se perdre afin de faciliter l'écoulement de ce qui avait été lu tantôt. Que voulez-vous, orienté dans sa rêverie par le mât apollinien, il confirmait à chaque fois, sans le savoir, aux pauses de la concentration, ces suspicions, ces désirs niés du désir suscité, ces craintes. Grande décision prise d'un coup, Nathan se promet, ce jour de décembre, de ne plus jamais s'asseoir dans une bibliothèque.

Ce serait en janvier de cette année-ci que Nathan vivrait ses derniers moments. La nuit du six au sept janvier, pour ne pas se cacher inutilement derrière les chiffres, de fâcheux arguments lui étaient venus en tête, au cours d'une montée d'angoisse impromptue, particulièrement éreintante.

Nathan se répétait : « et alors ? Et alors ? Qu'est-ce que ça ferait ». Lavé. Pourquoi, au fond, devait-il faire autant de cas des derniers recours de son corps paniqué qui ne supportait pas l'évolution. Car qu'était-ce d'autre ? Il avait froid et il était tenu de rester assis, il se trouvait bête de plusieurs muscles inutiles et de cinq-six glandes dont l'on ne comptait plus boire le jus, et il ne pouvait pas s'y faire. Je meurs, je meurs, « et alors ? Laisse-toi aller, vieux ». Cela s'appelle le changement. Qu'est-ce que ça ferait, est-ce qu'il n'y a pas, nom de nom, pas d'autres moyens de le calmer qu'un crucifix. Et le sceau de sang des cent-mille milliers de membres d'une société. Tu peux mourir, Nathan, vas-y. Rien qui ne puisse être changé seul. Parleraient-ils des conditions. « Qu'est-ce que ça ferait, ce n'est pas comme si j'avais en mon sein le trésor d'une génération, un enfant, le spectre animique d'un mystère singulier, quelque chose que le séchage de mes vieux os empêcherait de voir le jour. » Pourquoi cela lui faisait-il tant d'effets de se laisser périr ? Pourquoi se faire pétrir lui était à ce point, tremblements, vertiges, palpitations, insupportable ? « Toutes ces bulles d'air qu'on enferme pour leur faire bâiller un cri dans la mie des choses. » Une condition fantasmagorique dont l'expression des symptômes hallucinés puis personnifiés ou mis en forme ou calculés ou broyés en pigments de couleur ou bus ferait de soi un artiste indéniable, trouvé par la nécessité au fond de l'abîme, sa solitude, repêché, reconnu, aimé, forcément publié et après, guéri et nommé ambassadeur dans quelque pays indigne de son talent, c'est regrettable, professeur émérite, employé des postes, ou quoi, le temps qu'il meurt que puisse être fait objectivement ce que l'on veut et dont on aurait besoin. D'accord, cependant, Nathan n'avait jamais voulu que s'en approcher, en faire l'expérience alchimique, dans l'idée amatrice d'apprécier plus avant. Comment faisaient-ils les mecs pour se mettre à dessein dans ces états-là et s'en retirer à demande ? Il badinait, au fond. Une partie de lui s'y était pris. Il y a des anneaux. Des femmes apprennent la guitare, pour mieux suivre leurs solos favoris. Des hommes pratiquent un sport, pour se permettre d'en regarder les compétitions professionnelles d'un autre œil. Aiguisé. « Qu'est-ce que ça ferait ? » Ce serait une nuit blanche. Ces questions qu'il refusait de lâcher, ces provocations qu'il ne suspendrait pas, dans la frustration, dans la lassitude de crises malignes qui semblaient à la longue tendre à monopoliser ses soirées, ces refus occasionnèrent la plus longue crise de sa vie. Nathan sortit une première fois, sous la voie lactée, s'occuper la trachée et se noyer les poumons. Il dévia en direction de l'hôpital, trois bons kilomètres vers

l'extérieur, passa devant sans s'arrêter. Aussitôt la porte du studio refermée sur lui, les symptômes du malaise avaient repris. Il n'y tint pas, sortit, errer plus longtemps sur la voie publique, lever à une hauteur imperceptible sa main translucide, saluer sans qu'ils ne le voient ceux qui passant, croisés, un instant le libéraient. Il chassa devant la gare cette fois, et l'opéra et le rond-point de la Glycérine. Les questions, comme les occasionnelles voitures des routards à la petite semaine, roulaient après eux leur numéro, rétro-éclairé dans la gouttière des rues, cherchant les flaques de la roue, boutons spectaculaires même angoisse, même errance en plus coûteuse, plus riche en scrupules, d'où un certain besoin d'exutoire, un désir de victimiser le piéton. Les platanes, grands fumeurs des périphériques, seuls, tirés à quatre épingles, incompréhensifs demandaient pourquoi, pourquoi au final, l'on avait arrêté en entrant dans l'eau, pourquoi puisque l'on y plongeait pas la tête de toute façon. Fourbu, trébuchant de fatigue, Nathan rentra enfin et, cynique au lieu qu'ensommeillé, se mit à l'attendre. Elle sortit de sous le lit, la blagueuse. Il était l'heure. Il le croyait. Tout n'avait-il pas été au final atrocement ponctuel. Dans cette petite décade à la petite ville. Un train partait pour le massif, à 6h10. Terminus Estruchamps. Il la laisserait en rade. Fouchet habilla et ferma son ordinateur portable et le fourra dans une sacoche avec des précautions tremblotantes, il glissa la sacoche dans son sac à dos, portefeuille, il oublia le livre du moment mais prit une bouteille d'eau, ses chargeurs, un caleçon propre, il protégea sa manette de jeu dans un bonnet. Il y arriverait bien trop tôt, c'était le but. Il longea deux-trois fois les bâtiments de la gare, repassant sous le regard d'un militaire en patrouille derrière la façade du hall vitrée à la moderne. Peu à peu, les travailleurs vinrent ajouter leur touche à ce qui devint un secteur d'activité. Les premiers voyageurs enfin. La perspective de portes coulissantes fut déverrouillée et le monde dans un grand calme y entra. Sa canette à la main, Nathan les laissa passer, laissant une minute échantillonner en lui la clarté filtrée par le lampant matutinal. Il obliqua par le hall de gare, tache blanche sur le film du zinc. « Quand on est allé aussi loin, on est plus fichu de s'orienter différemment », bafouilla-t-il à voix mi-haute. Il sortit son portefeuille, acheta à la borne blanche son titre de transport, jeta un œil à sa carte jeune. Elle expirerait en janvier. « La société te demande maintenant de. » Il s'avança le long du quai, d'un côté l'indifférence, de l'autre l'effroi. Le train était en place, il y monta après eux. Le train ne partait que dans dix minutes, Estruchamps était son

terminus, il remonta sa capuche pour s'endormir, se cala l'épaule, une minute plus tard il se bâillonna de son écharpe.

Il se réveilla sur un tressaut, au moment où le train entrait en gare d'Estruchamps. Le trajet avait été trop court pour qu'il s'endorme, assez long pour qu'il s'assoupît. Parmi les rares à descendre, il se guida au sonar à travers la petite foule contraire de travailleurs sur le départ, monta dans le premier bus. Le chauffeur lui attrapa le bras par derrière, l'arrêtant sans violence. Il fumait devant son car et semblait très soucieux de ne pas permettre à la fumée de sa cigarette d'y monter. Il resta dehors et Nathan sur la marche du bus. Où allait-il ? Lui demanda le chauffeur avec bienveillance. C'était un bus pour le lycée professionnel de Pavincourt, il ne prenait que les élèves. Et on ne partait que dans vingt minutes. Il était du coin ? L'arrêt avait été déplacé au bout là-bas, où il voyait la camionnette, avec les frometons. Quand Nathan arriva chez sa mère, il la surprit au milieu de sa toilette. Elle avait hésité à ouvrir, comme l'on n'avait pas retoqué elle avait fini par aller voir. Dans sa distraction totale, Nathan n'avait pas conçu l'idée de la prévenir de son retour, de sa visite. Il avait sa clé, non ? Pourquoi avait-il toqué. C'était tôt, le train. Il n'avait rien dit. Ou elle avait oublié. C'était les vacances ? Elle disait n'importe quoi. Elle retournerait finir à la salle de bain, cette fois. Elle vit que quelque chose clochait. Elle lui demanda ainsi tout de suite ce qui s'était passé, et ce qui n'allait pas. Il dit qu'il ne se sentait pas très bien, et qu'il avait voulu rentrer. Au studio, chez lui. Mais cela allait cette fois. La maman frotta son œil sec, celui qui était maquillé, et monta une main à la joue pâle de son fils. « - Sûr ? Ça va aller ? Repose-toi, ta chambre est toujours prête. Elle t'attend toujours, tu le sais. Essaie de dormir, je sortirai un peu plus tôt à midi et nous mangerons tous les deux, si tu as envie. » Elle retourna devant son miroir, son sourire maladroit déséquilibré sous la lumière vive. Un pinceau était tombé dans l'évier humide. Tu ne veux pas me dire ce qui s'est passé. Nathan passa dans sa chambre. Il s'écroula à plat dans ce pédiluve à pensées que les francophones appellent lit. Il rouvrit une dernière fois les mirettes, des cartons, par terre, prenaient toute la place entre la commode et le bureau, des posters ichtyologiques avaient été montés aux murs. Nathan se glissa sous la couette habillé.

L'inspiration voulut qu'il trouve là une position. Couché sur le dos, faisant la découverte de cette nouvelle couette lestée dont sa mère lui avait vanté plusieurs fois l'innovation, mains posées l'une sur l'autre sur le nombril, il était infiniment calme, mort et se trouvait bien. Le pouls était

devenu un discret ronronnement, régulier et paisible, qui parlait quand on lui posait sa question et faisait silence sinon. Nathan ne se leva pas tout de suite quand il entendit sa mère rentrer du travail, un peu avant midi. Elle vint à pas de loup voir s'il couchait encore, il fit semblant de dormir profondément. Quand il fut sûr d'avoir entendu plusieurs fois la fourchette venir à l'assiette, il se leva et se rendit à la cuisine du vaste appartement. Elle avait la bouche pleine, lui désigna une assiette qui l'attendait, et quand il fut installé, elle tapota de l'index une grande enveloppe posée avec d'autres sur une chaise à l'écart. Nathan attaqua avec appétit ses œufs au plat et flageolets en sauce. Au bout de quelques minutes, il se rendit compte de la présence d'une tension, une concrétion rondelette et lumineuse rebondissait dans les billes de la cigogne en face de lui. « - Tu ne l'ouvres pas ? Tu l'ouvres pas, dis. » Elle devait croire que c'était là une convocation à un procès, une radiographie, une échographie prénatale ou quelque autre document à charge. « - C'est le mémoire, le diplôme. - Ah oui ! » Quel hasard qu'il arrivât justement ce jour-là, « aujourd'hui même » ! Nathan haussa les épaules. « Faut fêter ça. Un Master ! » Nathan finit son assiette en faisant les petits yeux, partie pour dissimuler un appétit démonstratif, qu'il se découvrait. « - Comment juger de la rareté d'un hasard ? Et oui. Vous sentez comme il va bien l'engrenage qu'on a huilé. Mais prenez votre mal en patience. Cela sera le sujet de notre prochaine vidéo ! Vendredi prochain. Abonnez-vous, en attendant, et pourquoi pas voir ou revoir celle que nous avons dédiée aux mouvements de foule, un peu vieillie, un chouïa. Ça se tient encore. Tu vois, tu vois. Salut ! » Sa mère ne sachant que dire répondit à la tonalité par un ricanement. La régularité modérée du contenu, s'il était de qualité, s'elle fidélisait une base avec assez d'efficacité, était une option que les plate-formes cherchaient, par divers moyens, à décourager. L'optimal était que les têtes montassent et tombassent en cloche. « Ça te dérange si je reste chez toi pour quelques jours, mère ? » Qu'il arrête avec mère ! Qu'est-ce qu'il lui faisait ! Il savait, non, qu'il était chez lui et toujours le bienvenu. « C'est vrai ça, m'man ? » Et il verrait Jurien. Il arrivait dimanche. Il venait avec sa voiture. Cela faisait un lustre. Pas vrai, quand est-ce qu'ils s'étaient vus pour la dernière fois avec les jumeaux ? Et il pourrait donner un coup de main pour le déménagement du douze. C'était le douze. Le camion était loué, on n'avait pas voulu demander au mari de tante Anne. Il se doutait bien. Il savait comme c'était avec ce monsieur-là. Dès qu'on lui demandait quelque chose. Comme il était toujours.